Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION
BOURSE

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE – N° 13461 4,50 F Fondateur : Hubert Beuve-Méry Directeur : André Fontaine MARDI 10 MAI 1988

Le président de la République réélu avec 54,02 % des voix contre 45,97 % à M. Chirac

La majorité parlementaire se divise sur les conclusions à tirer de la victoire de M. Mitterrand

Après la réélection de M. Mitterrand (54,02 %), M. Jacques Chirac devait remettre sa démission au président de la République dès que l'un et l'autre se seraient mis d'accord sur une date rapprochée. M. Mitterrand ne devait faire connaître le nom du nouveau premier ministre que, au plus tôt, dans la journée du mardi 10 mai.

L'ampleur de la victoire de M. Mitterrand a créé les conditions d'une recomposition du paysage politique. La majorité parlementaire s'est divisée sur les conséquences de ce succès. MM. Raymond Barre et Valéry Giscard d'Estaing ont indiqué qu'ils jugeraient « à ses actes » le nouveau gouvernement, le premier annonçant sa volonté de créer autour de lui une « force politique libérale et sociale ».

MM. Chirac et Pasqua ont manifesté leur intention de camper dans une opposition rigide, tandis que M. Le Pen leur proposait de le rejoindre dans le « rassemblement du peuple de France ».

Le franc est resté ferme, lundi, sur le marché des changes, le dollar se maintenant à 5,7075 F. A Paris, la Bourse a ouvert sur une note positive (+ 2,35 %), avant de revenir en début d'après-midi à + 0,76 %, alors qu'en 1981 la chute avait été telle que les cotations n'avaient pu être faites.

LES RÉSULTATS SELON LE MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

	TOTAL		
Inscrits	38 061 919		
Votants	32 039 012 (84,17 %)		
Abstentions	6 022 907 (15,82 %)		
Blancs ou nuls	1 169 740 (3,65 %)		
Exprimés	30 869 272		
CANDIDATS	Nombre de voix obtenues	Suffr. exp. (%)	Inscrits (%)
François Mitterrand	16 676 335	54,02	43,81
Jacques Chirac	14 192 937	45,97	37,28

Résultats complets moins la Polynésie.

Continuité

Après avoir assisté, un peu éberlués, au triste spectacle que fut la fin de la campagne électorale, la plupart des gouvernements étrangers ont accueilli avec soulagement la reconduction de M. Mitterrand à la présidence de la République. Autant il représentait l'inconnu en 1981, autant aujourd'hui il incarne pour la plupart des observateurs étrangers la certitude d'une continuité dans la diplomatie française. Et cette continuité est d'autant mieux vue que la percée du Front national a suscité une profonde inquiétude hors de nos frontières.

Cette inquiétude n'avait pas été effacée, c'est le moins qu'on puisse dire, par le comportement de M. Chirac en fin de campagne. L'affaire des otages du Liban, libérés quatre jours avant le scrutin du second tour, n'a pas contribué à rehausser le prestige du premier ministre, qui a paru à beaucoup prêt à tout pour sauver ses vaisseaux « in extremis ».

Le jugement est peut-être exagéré, tant il est vrai que M. Chirac n'a pas choisi cette date. Reste qu'en exploitant à des fins électorales l'élargissement de Marcel Carton, Marcel Fontaine et Jean-Paul Kauffmann il a lui-même accrédité l'idée qu'il s'était considérablement endetté à l'égard de Téhéran et qu'il acceptait une ingérence à son profit, sur la scène française, de ceux qui protègent, sinon encouragent, les terroristes. L'affaire d'Ouvéa et le retour précipité en France du capitaine Prieur n'ont guère amélioré l'image de M. Chirac, en particulier dans le monde anglo-saxon.

La tâche de M. Mitterrand et du gouvernement qu'il va nommer va être dominée à court terme par ces dossiers. On peut faire confiance au régime iranien pour tenter de faire payer au président de la République l'échec de M. Chirac, et on ne peut exclure que le prochain ministre de l'intérieur se trouve assez vite aux prises avec le terrorisme, aussi bien à l'intérieur de l'Hexagone qu'à l'extérieur. La situation en Nouvelle-Calédonie appelle elle aussi des initiatives rapides non seulement parce qu'elle est explosive, mais aussi parce que le spectacle d'une nation de cinquante-cinq millions d'habitants se retrouvant en état de guerre contre une communauté de quelques dizaines de milliers de ses sujets a eu un effet déplorable dans le monde.

Restent enfin les problèmes de fond. Le premier se nomme bien sûr Europe, et il relève tout autant de la politique intérieure que de la diplomatie, tant est d'importance le défi que doit relever la France.

La place à tenir par la France entre Deux Grands manifestement à la recherche d'un condominium va se retrouver elle aussi au premier plan des préoccupations de la nouvelle équipe.

Défense européenne, rôle de la force de dissuasion, attitude à adopter face aux efforts de désarmement de Washington et de Moscou, voilà des dossiers qui ne pourront pas attendre longtemps et à propos desquels M. Mitterrand, s'il veut mettre en œuvre l'ouverture dont il a tant parlé, devra prendre en compte certaines sensibilités extérieures au Parti socialiste. Y est-il prêt ? Il l'affirme. Laissons-lui le crédit de ses promesses, étant entendu que le choix des nouveaux ministres des affaires étrangères et de la défense constituera un premier test de sa résolution.


M 0147 - 0510 0- 4,50 F
3790147004500 05100



Lire également

La responsabilité de M. Barre

par Jean-Marie Colombani et Jean-Yves Lhomeau

A première vue, la victoire de M. Mitterrand est écrasante. En approchant, avec 54,02 % des suffrages exprimés, le résultat du général de Gaulle (55,20 %) en 1965, il confirme son ascendant du premier tour sur une droite défaite et éclatée. Il impose pour la deuxième fois une alternance politique qui, en 1981, était considérée par ses adversaires comme un simple accident de l'histoire, comme une « expérience » vouée par nature à l'échec. Il parachève l'ambition de son premier septennat : donner aux socialistes l'onction d'une légitimité de gestion et de durée ; les installer durablement dans le rôle de pivot de la vie politique française. Il ne s'agit plus, de surcroît, des socialistes version 1981, mais d'hommes que M. Mitterrand a conduits sur le chemin du réalisme. Ils ont accompli ainsi, avec retard mais sans grand risque de retour en arrière, une révolution culturelle qu'avaient découverte avant eux les sociaux-démocrates de l'Europe du Nord ou les socialistes espagnols.

M. Mitterrand, quatrième président de la V[e] République, premier à être réélu au suffrage universel, est aujourd'hui placé dans une situation comparable à celle du fondateur de ce régime lors de l'élection présidentielle de 1965. A cette différence près que le général de Gaulle l'avait emporté face à un adversaire peu connu et à une gauche en recomposition, tandis que M. Mitterrand a pris la mesure d'une droite en décomposition dont tous les chefs de file ont peu ou prou échoué. M. Barre avait été éliminé le 24 avril ; M. Chirac, défaillant au premier tour, a perdu le second ; M. Le Pen, qui faisait figure de vainqueur il y a deux semaines, n'a pas pu éviter qu'un quart de son électorat n'enfreigne sa consigne (« pas une voix » pour le « pire », c'est-à-dire M. Mitterrand).

(Lire la suite page 2.)

L'heure du reclassement

par ANDRÉ FONTAINE

UN président de gauche confirmé dans ses fonctions, un Parlement de droite toujours présent : un observateur ignorant les complexités de la vie publique française pourrait conclure qu'en fin de compte rien, en ce 8 mai, n'a vraiment changé. C'est pourtant le contraire qui est vrai. La campagne électorale qui s'annonçait la plus terne, celle où pour la première fois aucun candidat n'osait employer le mot de changement, a conduit à un véritable bouleversement du paysage politique.

Le temps a pris fin d'abord du tiraillement entre les deux légitimités contradictoires dont se réclamaient le chef de l'Etat et celui du gouvernement. L'exécutif est réunifié et l'hôte de l'Elysée restauré dans la fonction de clé de voûte de la République que lui assignait le général de Gaulle. François Mitterrand retrouve de ce fait une très grande liberté de jeu. Elle est même plus grande qu'en 1981 dans la mesure où il lui fallait alors tenir compte de l'attente de la base du PS, avide de lendemains chantants, de l'existence à l'Assemblée d'un groupe parlementaire socialiste aussi remuant que majoritaire et de la présence dans son gouvernement de quatre ministres communistes.

De cette liberté, que va-t-il faire ? Ses premiers propos, après l'annonce de sa réélection, sont conformes, on ne peut que s'en féliciter, à ce qui a été le ton général de sa campagne, et qui a amené beaucoup de ses compatriotes, pas forcément socialistes, à voter pour lui : la France a besoin de s'unir pour faire face aux défis de ce temps, et elle ne s'unira que si elle pratique à l'égard des plus faibles une politique généreuse de solidarité. Que si elle n'oublie pas trop le plus beau des trois mots de la trilogie républicaine : la fraternité.

(Lire la suite page 2.)

Victoire du SPD au Schleswig-Holstein

La CDU paie les conséquences de l'« affaire Barschel »

PAGE 36

Controverse sur l'assaut d'Ouvéa

Selon des témoins, trois Mélanésiens auraient été tués alors qu'ils étaient désarmés.
Le patron du GIGN dément

PAGES 34 et 48

Nouveau gouvernement en Belgique

Une coalition de centre gauche dirigée par M. Martens

PAGE 35

Election en Equateur

Succès de M. Rodrigo Borja, candidat de la gauche démocratique

PAGE 36

Le Monde

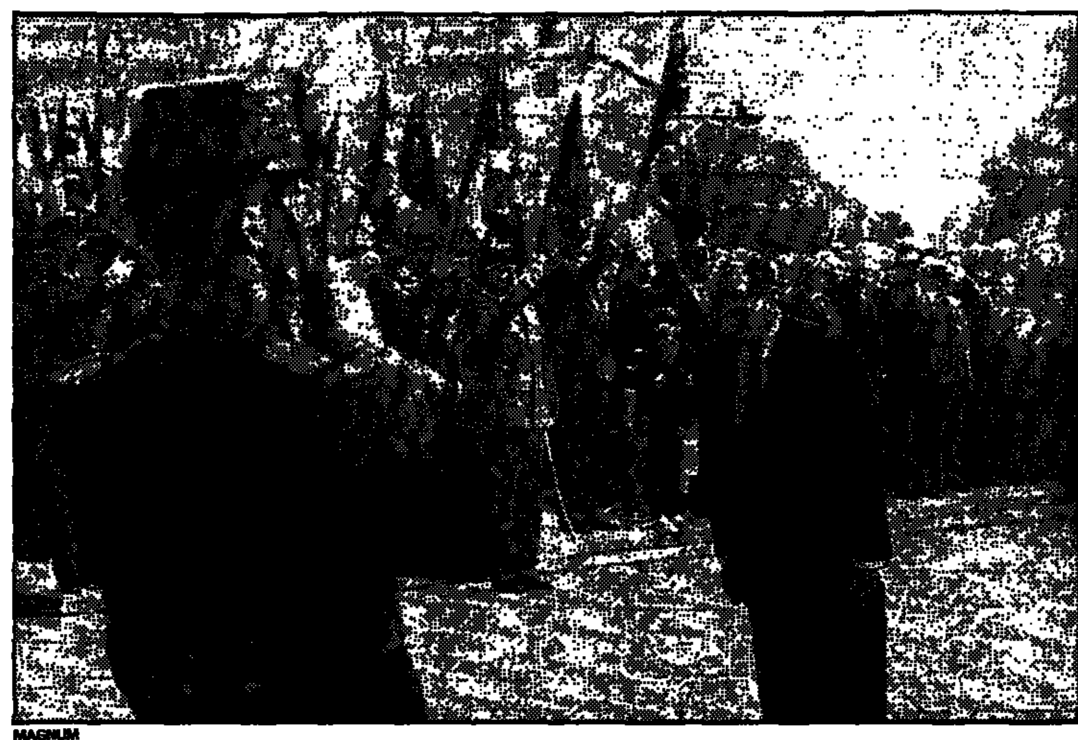
Deuxième cahier ÉCONOMIE

Le sommaire complet se trouve en page 48

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 4,50 dir. ; Tunisie, 600 m. ; Allemagne, 2 DM ; Autriche, 18 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,75 $; Côte-d'Ivoire, 315 F CFA ; Danemark, 10 kr. ; Espagne, 155 pes. ; G.-B., 60 p. ; Grèce, 150 dr. ; Irlande, 90 p. ; Italie, 1 700 L. ; Libye, 0,400 DL ; Luxembourg, 30 f. ; Norvège, 12 kr. ; Pays-Bas, 2,25 fl. ; Portugal, 130 esc. ; Sénégal, 335 F CFA ; Suède, 12,50 cs. ; Suisse, 1,60 f. ; USA, 1,50 $; USA (West Coast), 1,75 $.

Le second tour de

L'ampleur de la victoire de M. Mitterrand



MAGNUM

Les résultats de l'élection présidentielle marquent d'abord le succès personnel de M. Mitterrand qui, à chaque consultation, a progressé : 44,80 % le 19 décembre 1965 face au général de Gaulle, 49,19 % le 19 mai 1974 face à M. Giscard d'Estaing, 51,75 % face au même le 10 mai 1981, 54,05 %, soit plus de 16,5 millions de voix, le 8 mai 1988. A l'inverse, M. Jacques Chirac réalise le plus mauvais score des candidats de la droite, avec 45,95 % et quatorze millions de voix.

L'ampleur de la marge qui sépare les deux candidats (2,5 millions de voix) est comparable à celle qui séparait M. Mitterrand du fondateur de la Vᵉ République. Elle interdit d'attribuer la réélection du chef de l'Etat au seul report d'une partie des électeurs de M. Le Pen (généralement évalué à 1 million de voix sur 4,4 millions au premier tour). Elle s'explique aussi par une plus forte mobilisation qui, a manifestement profité à M. Mitterrand. Elle suppose également des défections centristes.

Dans 61 des 96 départements métropolitains, M. Mitterrand améliore ses positions de 1981. Il enregistre ses plus forts gains dans des départements traditionnellement réputés à droite : Bas-Rhin (+ 13,51 points), Haut-Rhin (+ 9,87 points). Ce sont aussi des départements de l'Ouest, comme la Manche, l'Ille-et-Vilaine, la Mayenne, la Sarthe, le Morbihan, le Maine-et-Loire, la Vendée et les Deux-Sèvres, qui lui accordent des gains supérieurs à 6 points.

Pour prendre la mesure du bouleversement politique que traduit, aux dépens de la droite traditionnelle, la victoire de M. Mitterrand, il suffit de juxtaposer quelques chiffres : depuis les élections régionales de mars 1986, la majorité parlementaire RPR-UDF contrôlait, avec ou sans le Front national, 20 régions. Elle n'a, dimanche soir, la majorité absolue que dans 3 de ces régions (Corse, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Alsace).

Quant à la comparaison des scores de M. Mitterrand et de ceux enregistrés le 16 mars 1986 par l'ensemble des listes de gauche, de divers gauche et d'extrême gauche, elle est frappante : à l'exception du Lot, le chef de l'Etat fait mieux. Son gain est supérieur à 10 points dans 41 départements. Il est tel qu'il fait franchir à la gauche la barre des 50 % dans 60 départements.

D'autres distinctions méritent d'être relevées. Ainsi, il apparaît que M. Mitterrand réalise ses

Les VUES *de Raymond Depardon*

DIMANCHE 8 MAI, 11 h 30

Arc de triomphe
Il lui a serré
la main.
Ils ont
marché ensemble
l'un devant l'autre.
François Mitterrand
s'avance
vers la tombe
du Soldat inconnu.
Jacques Chirac
reste au milieu
de la place
de l'Etoile.
On entend
la Sonnerie
aux morts.

La responsabilité de M. Barre

(Suite de la première page.)

Cette victoire, pourtant, n'est qu'une étape. *Le succès du second* septennat de M. Mitterrand ne peut être assuré que par la recom*position du paysage politique* qu'il appelle de ses vœux. Celle-ci est loin d'être jouée. Elle dépend de la capacité d'un homme à structurer une famille de pensée qui, pour la première fois depuis 1958, tient entre ses mains l'avenir du pays. M. Barre est cet homme-là. Il nourrit cette ambition : il souhaite constituer autour de lui *« une force politique solide et responsable* (...); *républicaine, libérale, sociale et européenne ».* Pour peu que M. Barre y parvienne, le lien entre cette force et les socialiste passe par un effort de pédagogie. M. Mitterrand l'a entrepris tout au long de sa campagne auprès des siens en les préparant à l'ouverture : *« Il ne faudra pas laisser passer cette chance »*, a-t-il répété de meeting en meeting. A l'autre bord, l'essentiel reste à faire. A ceux qui sont tentés par des ralliements individuels, M. Barre fait valoir qu'il faut d'abord saisir cette occasion historique qui se présente pour sa mouvance (elle regroupe à la fois des libéraux, des démocrates-chrétiens, des centristes et peut-être quelques gaullistes) d'exister par elle-même. Ainsi seraient évités le ralliement ou l'absorption, au bénéfice d'une coalition en bonne et *due forme, sur la base* d'un programme de gouvernement.

Mais cette vision est encore du domaine du rêve. M. Barre a pris bien du retard, puisqu'il n'a su préparer ni ses troupes ni l'opinion *à sa démarche pendant sa campa*gne du premier tour. L'ancien premier ministre aura affaire à forte partie. M. Giscard d'Estaing lui dispute le leadership au centre : il dispose de quelques bons arguments, puisqu'il milite en ce sens depuis près de quinze ans, mais l'ancien président, il est vrai, n'a plus de troupes. Si M. Chirac *sert M. Barre en inaugurant* sa nouvelle entrée en résistance politique par une dérive à droite, en compagnie des « libéraux » de M. Léotard, il s'apprête à dénoncer les *« traîtres »* au moindre signe de rapprochement. En tout cas, M. Chirac a puissamment contribué dimanche soir, par la tonalité qu'il a imprimée aux réactions des siens, et notamment *celle de M. Pasqua, à tracer une* première ligne de partage entre lui-même, d'une part, et MM. Barre et Giscard d'Estaing, de l'autre. Paradoxalement, M. Pasqua a exclu de son horizon la majorité présidentielle, c'est-à-dire 16 millions et demi de Français accusés d'être des adeptes du « renoncement », de l'« abaissement de la France », selon une terminologie que l'on croyait révolue depuis l'appel de Cochin lancé *en décembre 1978* par M. Chirac.

Les conditions du choix de M. Barre en sont éclaircies : il lui *faut éviter de rester au milieu du* gué, et, pour cela, vaincre sa propre propension à la prudence – qui lui a coûté si cher avant le premier tour – avant de convaincre ses amis de l'UDF, et au-delà.

Pas de temps à perdre

Car M. Mitterrand, lui, n'a pas de temps à perdre : il ne peut prendre le risque de voir les neutralistes bienveillants d'aujourd'hui, que sont Mᵐᵉ Veil et M. Barre, se transformer demain en opposants farouches, et le conduire ainsi à une dissolution dans les pires conditions. Le nouvel *élu ne peut se permettre de se* placer de lui-même sous la dépendance d'un centre qui ne lui donnerait aucune garantie. De son côté, M. Barre ne peut pas davantage rester dans l'ambiguïté, sauf à bloquer à la fois la rénovation de la droite et l'ouverture proposée par M. Mitterrand. M. Barre est dans une situation telle qu'il peut être à la fois l'*homme du blocage* ou du déblocage de la vie politique française.

M. Mitterrand, pour sa part, doit passer d'une campagne électorale statique à une réélection dynamique, afin de confirmer ses bonnes intentions. L'offre d'ouverture devra être manifeste dès la formation du nouveau gouvernement. Le choix du premier ministre est, de ce point de vue, décisif. M. Rocard serait le mieux placé pour incarner cette image de la *« main tendue »* et des *« bras ouverts »* sans frustrer le PS de la victoire. Quant aux grandes lignes du programme d'action qu'un tel gouvernement soumettrait au Parlement et aux Français, on les connaît. Elles sont contenues dans la campagne de M. Mitterrand : priorité à l'éducation et à la recherche, construction de l'Europe, justice sociale et solidarité, rétablissement de l'impôt sur les grandes fortunes pour financer le revenu *minimum* en faveur des plus défavorisés. Bien que ce programme soit sans surprise, M. Barre comme M. Giscard d'Estaing prévoient de le traiter à la carte, d'accepter ce qui leur convient et de rejeter le reste, ce qui reviendrait à choisir le moment de la dissolution de l'Assemblée nationale. Il est évident que M. Mitterrand ne peut pas se laisser ligoter par une si grosse ficelle. La gauche de 1981 *n'avait pas mis deux ans pour* s'effondrer, la droite de 1986 n'a pas fait mieux, et M. Mitterrand ne tient certainement pas à poursuivre sur ce rythme. Il a besoin pour durer d'une majorité solide qui ne soit ni arrogante ni monolithique.

Le message délivré par les Français, le soir du premier tour, aux hommes politiques était le suivant : *« trop d'angoisses, trop de difficultés, pour trop des nôtres »*, comme l'a dit M. Mitterrand le 8 mai. L'idéal pour apaiser les unes et les autres serait qu'autour des gouvernants *« deux Français sur trois »*, selon la formule de M. Giscard d'Estaing, s'y attellent. Si la main tendue par M. Mitterrand ne trouve pas preneur, la France sera une nouvelle fois confiée à un Français sur *deux, à un Français* contre l'autre. Dimanche soir, malgré la large victoire du président sortant, le monde politique offrait pourtant de son pays une vision caricaturale. A entendre ses responsables, la France serait aujourd'hui éclatée en quatre rassemblements concurrents : celui, majoritaire, de M. Mitterrand; ceux de M. Le Pen, *qui, parodiant le général* de Gaulle, aspire au *« rassemblement du peuple de France »* (1) de M. Chirac, qui persiste, malgré l'évidence, à croire que la France est *« chiraquo-lepéniste »*, et de M. Barre, qui songe à réunir le reste.

Les espoirs que porte aujourd'hui M. Mitterrand feraient assurément un beau rassemblement si M. Barre se décidait à prendre la mesure de l'*événement* en y ajoutant les siens.

JEAN-MARIE COLOMBANI et JEAN-YVES LHOMEAU.

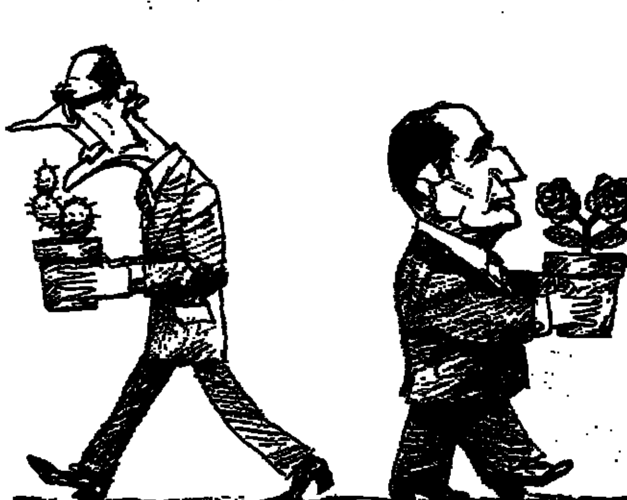
(1) Le RPF (Rassemblement du peuple français), créé par le général de Gaulle le 7 avril 1947, devait progressivement se déliter dans les dernières années de la IVᵉ République, au point que son fondateur le mit en sommeil en 1955.

L'heure du reclassement

(Suite de la première page.)

C'est ce langage qui a conduit un certain nombre de personnalités de la majorité par*lementaire, dès avant le* deuxième tour, à lui apporter leur soutien. C'est lui qui encourage un Giscard d'Estaing, un Raymond Barre, une Simone Veil, un Chaban-Delmas, à s'interdire à son endroit, contrairement à Jacques Chirac, Charles Pasqua et François Léotard, toute opposition systéma*tique*.

Un analyste des rapports de forces aussi subtil que François Mitterrand ne peut pas ne pas être persuadé que la raison profonde de sa victoire réside dans *la division* de ses adversaires. Depuis le temps des Romains, l'incitation à la *« discorde chez l'ennemi »*, dont parlait de Gaulle, fait partie du b a ba du chef de guerre, et la politique n'est que la guerre poursuivie par d'autres moyens.



L'une des fautes, et peut-être *la principale*, de Jacques Chirac, qui est assurément convaincu de cette évidence, est d'*avoir donné à sa campa*gne un style précisément par trop militaire, trop carré, qui, s'il fait merveille auprès de ses fans, convient d'autant moins bien à beaucoup d'hommes politiques et d'électeurs de la *droite et du centre que ceux-ci* ressentent avec amertume la tendance déjà ancienne du RPR à monopoliser les places.

La vérité, très simple, et que *seule la nécessité de faire front* commun contre le président sortant avait tenue sous le boisseau, est que la droite n'est pas majoritaire dans ce pays. Elle ne saurait l'être, en effet, qu'à condition d'y incorporer un centre qui est très loin, dans sa majorité, de partager l'opinion de Charles Pasqua sur le cousi*nage des valeurs du Front* national et de celles de ce qu'on appelait hier encore la majorité.

La vérité c'est aussi que Jacques Chirac, en dépit de son énergie peu commune, de son courage, des qualités de cœur qui le rendent sympathique à bien des gens qui sont loin de le suivre, ne s'est pas imposé comme rassembleur : pas seulement de la nation – comment y serait-il parvenu avec sa rage à *dénoncer la gauche et le socia*lisme, – mais de la demi-nation qu'est la droite.

Des ouvertures résolues

François Mitterrand, lui, a réussi, incontestablement, à rassembler la demi-nation de gauche, et il partage l'opinion de *Valéry Giscard d'Estaing sur* la nécessité de *« l'effort commun des deux moitiés de la France pour la construction définitive de l'Europe »*. En homme d'orgueil et de rêve, *plus conscient* que jamais des liens qui unissent l'avenir au passé, il sait très bien que sa place dans l'Histoire dépendra largement de son aptitude à faire de cette ambition une réalité.

C'est dire tout ce à quoi il lui faut résister, maintenant qu'il *vient de remporter cette victoire* sur laquelle, il y a deux ans, personne n'aurait osé parier un centime : aux fumées de l'encens, à la tentation du sectarisme, à celle de la revanche, à celle de s'endormir sur ses lauriers en croyant que tout, avec une telle *majorité*, va être facile. En réalité, il a quelques semaines ou quelques *mois de* relatif état de grâce devant lui *pour* mettre à profit le surcroît de prestige que son triomphe lui vaut en France et à l'étranger et opérer le reclassement politique sans lequel le pays voguera de crise en crise pour *le plus* grand bonheur de Jean-Marie Le Pen.

Il est vrai que cela ne dépend pas que de François Mitterrand, mais vrai aussi que plus réso*lues seront ses ouvertures, plus* la France aura de chances de retrouver la stabilité dont elle a tant besoin pour *affronter* les orages annoncés avec juste raison par Valéry Giscard d'Estaing.

ANDRÉ FONTAINE.

nd tour de

oire de M. Mitterrand



heure du reclassement

l'élection présidentielle



bouleverse le paysage politique

plus fortes progressions dans des régions ou dans des villes de tradition modérée, comme si celles-ci passaient d'un vote de centre droit à un vote de centre gauche, précédant peut-être quelques-uns des leaders de ce centre droit. C'est le cas de villes comme Caen, Auxerre, Rouen, Toulouse, Tours, Vitré (ville dont M. Méhaignerie est le maire) ou même Strasbourg, où M. Mitterrand frôle la majorité.

Des régions comme le Poitou-Charentes (56,86 %), la Bourgogne (55,32 %), la Bretagne (55,09 %), mais aussi l'Alsace où le rapport des forces s'est brusquement équilibré, connaissent une révolution analogue.

En revanche, sur tout le pourtour méditerranéen, le déclin de la gauche se confirme : c'est là qu'au premier tour le Front national avait connu certains de ses meilleurs scores. C'est là que l'électorat de M. Le Pen s'est le mieux reporté à droite, quand il n'était pas tenté par l'abstention. Ce recul touche également la région parisienne et le Rhône. M. Chirac ne retrouve certes pas le total des voix de droite et d'extrême droite du 24 avril, mais il apparaît dans ces régions-là qu'une partie des électeurs lepénistes recrutés dans ce qui formait autrefois la clientèle (sinon l'électorat) de la gauche se fixent à présent à droite.

Au fond, la droite s'installe ou résiste dans les zones où la gauche modérée a le plus vieilli dans ses structures, ses hommes ou ses comportements : Marseille, Pau, Valence, par exemple, où le maire de Paris a obtenu la majorité absolue.

Dans tous les cas, l'audience de l'extrême droite le 24 avril a laissé des traces : dans le Sud, au profit de M. Chirac ; dans le Nord et dans l'Est, sans nuire à la gauche.

Au total, seuls dix-neuf départements métropolitains ont donné leur préférence à M. Chirac (1), mais dans aucun il ne franchit la barre de 60 %. Performance que le président réélu réalise dans dix départements (2).

ANNE CHAUSSEBOURG.

(1) Haute-Corse, Corse-du-Sud, Paris, Bas-Rhin, Cantal, Manche, Mayenne, Lozère, Maine-et-Loire, Vendée, Haute-Loire, Ain, Rhône, Haute-Savoie, Hautes-Alpes, Var, Hauts-de-Seine, Yvelines et Alpes-Maritimes.

(2) Pas-de-Calais, Aisne, Seine-Saint-Denis, Seine-Maritime, Nord, Somme, Nièvre, Ariège, Haute-Vienne, Aude.

MAGNUM

MM. Giscard d'Estaing, Barre et Léotard se disputent l'UDF

L'union RPR-UDF est morte dimanche soir. Son sort était d'avance scellé. M. Chirac lourdement battu, un seul homme pouvait encore *lui éviter* l'irréparable... M. Mitterrand. Si une fois réélu, il s'était prononcé aussitôt, comme en 1981, pour la dissolution immédiate de l'Assemblée nationale, il est probable que les réflexes de peur et de survie politique auraient alors à nouveau gagné ce camp et resserré automatiquement les rangs pour entrer en « résistance ». Mais le président de la République n'est apparemment pas disposé à lui faire ce genre de cadeau. Pas celui-là du moins. On a en revanche souvent dit, parfois sous forme de boutade, qu'après avoir réussi à moderniser la gauche, M. Mitterrand pourrait accomplir la même œuvre utile pour la droite. N'est-ce pas cette prédiction qui semble avoir trouvé, dimanche soir, un début de réalisation ?

Le défi est en tout cas lancé. Voilà l'opposition nouvelle maintenant face à elle-même, ne pouvant plus se contenter de s'opposer pour le plaisir de s'opposer, mais appelée à réfléchir et à construire, autrement dit à jeter les bases d'une véritable culture d'opposition, jugée à l'aune de la tolérance et de l'ouverture. Dès lors, tout le monde est concerné. La seule frontière qui vaille passe désormais entre ceux qui, dans l'un ou l'autre bord, consentiront à relever ce défi d'une démocratie adulte et ceux qui préféreront toujours se réfugier dans une opposition-béton. On a trop vite oublié qu'il existait une droite et qu'il fallait un centre. La menace des 15 % de M. Le Pen, la façon d'appréhender les événements douloureux de la Nouvelle-Calédonie auront suffi, entre ces deux tours de l'élection présidentielle, à ouvrir les yeux de ceux qui avaient pensé pouvoir tenir ces deux entités fondamentales — la droite et le centre — dans le même et seul concept majoritaire.

Face à un RPR qui pourrait être tenté, sous la pression de M. Pasqua, de se laisser prendre par la dérive lepéniste pour surmonter la *« pohérisation »* du candidat Chirac, l'UDF sera-t-elle à droite ou au centre ? Parviendra-t-elle aussi à *se ressaisir* pour occuper toute la place qui pourrait naturellement lui revenir au carrefour fréquenté de l'échiquier politique ? Telles sont les deux questions urgentes posées aux responsables de cette confédération qui d'ailleurs, dès ce lundi matin, devait multiplier les réunions de concertation.

Dans l'immédiat, les responsables de l'UDF paraissaient avoir jugulé toutes les tentatives de débauchages individuels sur le modèle de la « stirnisation ». En réalité, le sort de cette UDF risque bien de se jouer dès cette semaine entre M. Barre, M. Giscard d'Estaing et M. Léotard.

Sans s'être aucunement concertés depuis le 24 avril, les deux premiers se sont, dès dimanche soir, clairement positionnés au centre. Ils ont tenu sensiblement le même langage d'ouverture en relevant qu'ils jugeraient M. Mitterrand *« à ses actes »*. S'impose ainsi, pour tous deux, l'idée de l'émergence d'un groupe central structuré susceptible de former, avec les socialistes, des majorités d'idées, voire de bâtir des gouvernements de coalition. Du coup, la rivalité entre les deux hommes a toutes chances d'en être plus rude. M. Giscard d'Estaing n'avait pas imaginé de retrouver, sur son chemin, cette fois encore, son ancien premier ministre.

L'appui des centristes

Hélas pour lui, par son intervention remarquée de dimanche soir venant comme une réponse directe à celle du président de la République, M. Barre a prouvé qu'il était bel et bien là. Ces derniers quinze jours, M. Barre a beaucoup consulté. Il a l'appui des centristes et de Mme Simone Veil. Son capital de confiance dans l'opinion est intact. Sa loyauté à l'égard de M. Chirac l'a consolidé. Et, surtout, le voilà décidé à faire de la politique tout en ayant l'air convaincu, comme il le confie, de pouvoir *« transformer son échec électoral en succès politique »*.

Dans l'immédiat, il ne compte pas prendre d'initiative spectaculaire. Il lui importera de voir si l'UDF est capable par elle-même de se régénérer, de transcender ses divisions pour fournir, comme il l'appelle de ses vœux, *« une force politique solide et responsable capable de soutenir une action républicaine libérale, sociale et européenne »*. Sinon il chargerait ses amis de la susciter sous son égide, et avec le soutien logistique de ses associations.

M. Giscard d'Estaing aura-t-il la même patience ? Membre du bureau politique de l'UDF, ce que n'est pas M. Barre, l'ancien président peut être tenté de précipiter le mouvement en revendiquant sa place de père fondateur de cette confédération. En précisant dimanche que *« la majorité parlementaire reste toujours la nôtre »*, celui-ci en tout cas semble ne pas exclure un rapprochement avec la partie libérale du RPR.

M. Giscard d'Estaing pense être le plus apte à tenir le *« langage du cœur »*, qui a tant manqué, selon lui, à MM. Chirac et Barre. Mais encore faudrait-il qu'il puisse ébranler le cœur des centristes qui ne paraissent pas prêts à lui pardonner aussi facilement sa discrétion du premier tour. Enfin, il risque de manquer de relais au Parlement. Le Parti républicain est divisé. Et, même si ses proches se sont chargés d'entreprendre les dix-huit députés qui, comme l'ont montré les études du *Monde*, n'ont besoin ni des socialistes ni du Front national pour se faire réélire, ce support sera bien fragile.

Reste enfin M. Léotard. Lui a un handicap : il n'est plus que le maire de Fréjus, pendant que *MM. Barre et Giscard d'Estaing* auront, eux, tout loisir de dominer de la voix l'Assemblée, dans l'attente d'une dissolution. Que veut faire, que peut faire M. Léotard ? Les déclarations concordantes de MM. Barre et Giscard d'Estaing l'ont visiblement indisposé. Le secrétaire général du PR avait prévenu : il est pour la dissolution, pour la censure. Il pense qu'entre la droite et la gauche les choses doivent être claires, qu'il n'y a pas de place pour *« un centre mou »*. Dimanche soir, M. Léotard semblait évidemment plus proche de la ligne dure de M. Pasqua que de la ligne d'ouverture Barre-Giscard-Veil.

Toujours taraudé, malgré la faillite de sa stratégie prochiraquienne, par son idée de rapprochement RPR-PR sur fond de droite moderne, libérale et revitalisée, M. Léotard peut être tenté de brusquer les choses, en claquant, comme il en a eu maintes fois le désir, la porte de l'UDF. Mais son parti se trouve aujourd'hui en mauvais état : des léotardiens déçus, des barristes qui hésitent à le réintégrer, des giscardiens qui regardent ailleurs. M. Léotard n'a peut-être plus désormais les moyens de toutes ses ambitions.

DANIEL CARTON.



Les VUES de Raymond Depardon

DIMANCHE 8 MAI, 20 h 30

15, rue de Nevers, Château-Chinon.
Il est seul au fond d'une pièce ;
il vient de gagner ;
il y a peu de lumière,
on dirait une chambre
transformée en bureau.
Le son de la télévision
arrive de la pièce voisine ;
il est en train d'écrire sa déclaration,
il s'arrête, écoute les résultats
d'une ville et sourit.
Son visage est toujours baissé,
il paraît calme.
Comment lui faire lever la tête ?
Je m'approche, j'attends,
il lève son regard ; je souris,
il me dit « merci beaucoup ».
La campagne est terminée.

Un album

Le Monde éditera à la fin du mois de mai un album des « vues » de Raymond Depardon sur la campagne électorale, dont celles publiées dans le quotidien.

Photos officielles, intimes, publiques, personnelles. Avec une préface de Bernard Frank et les annotations du service politique.

Cet album sera en vente dans les principaux kiosques et par correspondance au *Monde*.

NOS PROPRES STATISTIQUES

	MÉTROPOLE			OUTRE-MER			TOTAL		
Inscrits	37 037 253			958 733			37 995 986		
Votants	31 368 126 (84,69 %)			624 065 (65,09 %)			31 992 191 (84,19 %)		
Abstentions	5 669 127 (15,30 %)			334 668 (34,90 %)			6 003 795 (15,80 %)		
Blancs ou nuls	1 153 904 (3,67 %)			15 929 (2,55 %)			1 169 833 (3,65 %)		
Exprimés	30 214 222			608 136			30 822 358		
CANDIDATS	Nombre de voix obtenues	Suffr. exp. (%)	Inscrits (%)	Nombre de voix obtenues	Suffr. exp. (%)	Inscrits (%)	Nombre de voix obtenues	Suffr. exp. (%)	Inscrits (%)
Mitterrand	16 259 823	53,81	43,90	354 754	58,33	37,00	16 614 577	53,90	43,72
Chirac	13 954 399	46,18	37,67	253 382	41,66	26,42	14 207 781	46,09	37,39



Le second tour de l'élection présidentielle

La journée des candidats et de leurs partisans

Joie tranquille et colère triste

« J'en ai vu d'autres » : Jacques Chirac, d'une phrase, balaie une défaite clairement entrevue dès le premier tour et conclut quatre mois d'une campagne débridée, haletante et vorace. Il le dit avec le sourire et les mots glissent sur son visage beau comme une affiche. Il le dit en confidence à un carré de fidèles : *« J'en ai vu d'autres. La France aussi. Nous recommencerons dès demain matin dans le sens de l'union de la majorité. »*

C'est à peine s'il prend le temps de tourner la page, de digérer ce revers douloureux. Il est déjà en selle, chef de guerre impénitent. Aujourd'hui, c'est hier, et demain, aujourd'hui! Se souvient-il seulement de sa journée, de ces dernières douze heures, de ce 8 mai 1988 maudit pour lui et pourtant inauguré par une messe solennelle en l'église Saint-Louis des Invalides ? Il est 9 heures ce dimanche, et le premier ministre affiche le masque grave de l'homme d'Etat qui porte sur ses épaules la France, ses morts et ses martyrs. Mais la prière et les chants, la communion et les plaintes de l'orgue ne le détachent pas de ses préoccupations. L'hostie sitôt avalée, le voilà déjà en conciliabule avec Edouard Balladur, puis avec André Giraud. On imagine un dialogue, jamais interrompu, sur la *Nouvelle-Calédonie. Assis au* deuxième rang, Charles Pasqua veille sur son petit monde.

Etrange cohabitation du temps officiel, celui des cérémonies et du temps réel, celui des apartés, des sourires vrais et non crispés. La R 25 du premier ministre le conduit, en *compagnie de son inséparable ministre* d'Etat, vers Matignon puis vers l'Arc de triomphe pour un dernier rendez-vous. Il ne sera pas dit que Jacques Chirac aura quitté son habit de premier ministre sans l'avoir endossé, une ultime fois, au côtés de François Mitterrand. Les deux hommes se serrent la main et se regardent, très fugitivement, dans les yeux. Nulle trace d'émotion sur ces visages d'acteurs professionnels. La commémoration du 8 mai 1945 leur vaut de se frôler comme si de rien était, pendant douze minutes.

Une journée tranquille

Le temps de Jacques Chirac est du sable. Tout s'échappe, tout lui échappe. Normal : *« Cette journée est un peu folle »*, a prévenu l'Hôtel Matignon. A 12 h 30, dans les salons tout dorés de l'Hôtel de Ville, Jacques Chirac se fait excuser devant un millier d'invités. Et cette foule d'anciens combattants a tout juste le temps d'exprimer ses regrets de ne pas voir ce premier ministre qu'elle imagine encore élu président de la République dans quelques heures. Jacques Chirac, lui, n'a pas de ces vains espoirs. Il sait. Il sait depuis quinze jours.

Mais il fait comme si, merveilleusement. Dans le petit avion privé qui le conduit en Corrèze, en compagnie de sa femme, il déjeune de quelques sandwiches. A 15 heures, il vote dans la commune de Sarran. *« A gauche, à gauche »*, lui demandent les photographes pour qu'il se tourne. *« Ce n'est pas mon habitude*, sourit Chirac, *mais pour vous faire plaisir, oui. »*

Ailleurs, à Château-Chinon, s'égrènent les heures tranquilles d'une journée sans histoire. Il pleut bien sûr, comme souvent en Morvan, pour les mariages heureux. Et le bourg sans charme, aujourd'hui enraciné dans l'histoire de France, a répondu à une sorte d'appel inconscient. Nul mieux que lui ne connaît la psychologie de l'ex-député de la Nièvre, *« François »*. Comme on veille encore sur son étang *d'Ouroux-en-Morvan, on sait, entre* la place et les deux rues faites de maisons basses, protéger le calme du président.

Bien avant le pays, Château-Chinon a compris. La ville a deviné, dès la fin de la matinée, que *« François »* est élu, largement. Et la population lui réserve le plus bel hommage, celui auquel lui-même doit tenir : vivre un dimanche comme les autres.

Alors, pendant qu'il s'installe dans la petite maison de la famille Chevrier, les habitants sont ailleurs, au café par exemple, à boire des bières et à parler d'autre chose. Ils le savent déjà renvoyé à l'Elysée et pour rien au monde ne lui diraient leur joie. Ils passent devant ce banal rez-de-chaussée mal protégé par des rideaux de vieille dentelle, pour un simple coup d'œil. Des femmes apportent les plats du déjeuner – truite et filet de bœuf aux cèpes – des enfants ont préparé un gâteau, orné d'une belle inscription, *« génération Mitterrand »*.

Toute la ville connaît la disposition des lieux. Au ras d'un virage serré, une cuisine avec, près de la fenêtre, une table recouverte d'une toile cirée. Une salle à manger décorée d'un papier peint d'un mauvais vert, des appliques. Et, au fond, un petit bureau, le plus simple des bureaux d'écoliers, sur lequel François Mitterrand rédige ses appels au *« rassemblement »*.

Vers 17 heures, François Mitterrand sort pour aller voter à la mairie. Château-Chinon lui fait un bout de chemin, comme ça, pour la politesse. Sans bruit, les estimations, dès le milieu de l'après-midi ont remonté la rue. *« 53 % au moins »*. Cela vaut une autre bière, mais pas une longue explication. Des gamins ont sorti un drapeau tricolore, spectacle presque déplacé. François Mitterrand a voulu une journée normale, c'est-à-dire une journée un peu morne, sans grande surprise. Sans doute aime-t-il ce paresseux cours des choses qui lui est offert, un peu comme l'instituteur qu'on n'ose pas déranger parce qu'il prépare la classe de la semaine. Et même à 20 heures, ils allaient être bien peu nombreux ceux qui trouvaient nécessaire d'aller saluer l'élu. Simplement la cohue, à la mairie, fut des plus réussie, histoire de montrer Château-Chinon à la télévision, son bel hôtel de ville et la statue de Miro.

La victoire surprenait ce dimanche de famille en plein engourdissement. Elle ne risquait pas, à Paris, de surprendre Laurent Fabius. Laurent Fabius ne peut s'en empêcher, il annonce les victoires, comme Carl Lewis volerait un départ.

En 1981 il avait été le premier, rue de Solférino, à annoncer, dès 18 h 30, la bonne nouvelle au peuple militant. Ce dimanche, il n'est pas même 18 h 10 et déjà l'ancien premier ministre, braconnier des sondages, se précipite pour dire aux trois cents braves qu'ils ont, qu'il a, enfin bref qu' *« on a gagné »*.

Rocard « à Matignon ! »

On a gagné. Il a gagné. Et les militants, délicieuse et coupable *habitude, n'en font même pas une* montagne. La force tranquille en 1981. La joie tranquille en 1988. D'ailleurs, la consigne est tombée de haut, du bureau exécutif du PS promptement réuni : pas de triomphalisme, profil modeste. La victoire, et *« quelle victoire ! »*, soit, mais célébrée comme une chose attendue, planifiée, presque normale. *« Car la France est vraiment un beau pays »*, et cette victoire est la conséquence d'une *« maturité politique enfin vérifiée »*, comme le succès d'un PS majeur et vacciné.

Michel Rocard, à 18 h 30, peut bien lever les bras au ciel, rue de Solferino, et la foule scander *« à Matignon ! »*, Lionel Jospin immédiatement derrière, et tout dans la fausse modestie, douche les ardeurs : *« Je ne sais vraiment pas pourquoi vous applaudissez. »*

La pudeur est de rigueur. Même Roland Castro en convient, qui ravale vite un chapelet de superlatifs, *« formidable, incroyable. Bon c'est vrai, il faut avoir le triomphe modeste, mais ça va être dur. C'est la fin du RPR »*. Entre cette mort annoncée du RPR, un rien prématurée, et cette *« immense victoire »* du PS, il y a tout de même place pour une fête. Des rires, quelques larmes de joie, les embrassades, le buffet sauna, rien que de très classique en somme, sinon ce sentiment curieux que parfois ceux qui ont le privilège de la célébrer ont pour la victoire des tendresses de petits propriétaires.

Les grands manitous du PS, eux, sont absents. Ils rasent les micros, comme on dirait les murs. Ce silence radio étonnant – encore que l'on exagère un peu – a son explication. Le bureau exécutif l'a décidé : pas de déclaration intempestive, ou, dit en langage militant, *« coordination totale sur l'expression avec le président »*. Ce qui, en clair, revient à dire que l'on s'aligne définitivement, délibérément et unanimement sur la pensée exprimée de François Mitterrand. Le 8 mai appartient à François Mitterrand, et le PS est son Eglise.

Jacques Chirac le premier est revenu à Paris. Il est à l'Hôtel de Ville, il est à Matignon, il est rue de Babylone, il est partout. Autour de lui, Michèle Barzach, Edouard Balladur, Alain Juppé, Bernard Pons font cercle. Charles Pasqua est déjà reparti vers son ministère. Rue de Babylone, la soirée électorale commence. Dans le vieil hôtel particulier, les jolies filles du comité de soutien à Jacques Chirac ont des mines assurément moins réjouies que les angelots peints sur les trumeaux aux couleurs passées. Depuis 18 h 30, on connaît les premières estimations, et il faut feindre de les ignorer. On ne veut pas croire aux sondages à la sortie des bureaux de vote. Surtout lorsqu'ils ne sont pas bons.

Au premier étage, plus tard, Jacques Chirac, avec Edouard Balladur, Philippe Séguin, Camille Cabana et d'autres, Alain Juppé et Michèle Barzach sont en réunion et préparent la déclaration. En bas, le *service d'ordre est nerveux. Dans le* salon des « VIP », comme on dit rue de Babylone, les mines s'allongent et les colères s'expriment. Les socialistes passent à la télévision. On ne les hue pas. On se contente de les insulter : *« Quand je pense qu'on va revoir toute cette bande-là, tous ces bons à rien de ministres socialistes... Et Jospin qui a sa gueule de 81. Et les terroristes qui vont revenir... »*

L'agent secret le plus connu de France

Une jeune femme en rose pleure. Présidente d'un comité de soutien en province, elle a eu tout de même la satisfaction de croiser Jacques Chirac dans l'escalier. *« Je lui ai pris les mains, je lui ai dit, on continue. Il m'a répondu, oui, on continue. »* Plus loin, un autre persifle : *« Barre doit être ravi »*. André Giraud, venu en voisin, est lui très à l'aise : *« Ce n'est pas une surprise. On connaissait le résultat depuis quinze jours. C'est normal. A chaque fois que le gouvernement faisait quelque chose de mal, c'était malgré Mitterrand. Et à chaque fois que cela se passait bien, c'était grâce à lui. »*

Jacques Toubon, lui, est en pleine forme. A l'Hôtel de Ville de Paris, tout à l'heure, il a un peu perdu son sang-froid, s'en prenant aux journalistes : *« Si l'on a perdu, c'est par la faute des médias. Les prochaines élections, on les fera sans vous. »* Rue du Général-Foy, revenu à de meilleurs sentiments, il a une idée de génie : *« Faire sortir tout le monde sur le trottoir pour faire masse. »* *« Pas mal, hein, comme truc ! »* Et comme la rue est presque dans l'obscurité : *« Alors, il n'y a plus d'éclairage public depuis que Mitterrand est réélu ? Ça commence bien, le septennat ! »*

A l'intérieur, le *« patron »*, Charles Pasqua, n'est pas d'humeur à plaisanter. Il ne se montrera guère, sinon pour venir donner devant les caméras les résultats officiels, profitant de l'occasion, fatigue ou rouerie, pour accorder un point supplémentaire à son candidat préféré, 46,68 %. Ce qui, avec les 54,31 % consentis malgré tout au président sortant, aboutit au total inusité de 101 %.

Un Corse chasse l'autre. Jean-Charles Marchiani, l'homme des otages, discret mais furieusement présent, costume beige clair et chaussures vernies, sort ce soir de l'ombre. *« L'agent secret le plus connu de France »*, affirme un de ses proches, tempête gentiment contre la presse : *« Kauffmann, c'était l'un des vôtres, même pas proche de nous ; vous auriez pu attendre qu'il sorte avant de me flinguer. Qu'est-ce qu'ils vont nous mettre, les socialistes, aux services spéciaux ? Un instituteur barbu de la FEN. Ces gens-là, les faux fafs, ils connaissent pas, les flingues ils en portent pas. Ce sont des vertueux ! A cause de vos histoires à Beyrouth, j'avais sur le dos tous les services secrets : les Syriens, le Mossad. »* Jean-Charles Marchiani entrevoit l'avenir : *« On va refaire les réseaux. »* D'un geste, appuyé d'un clin d'œil, l'agent secret fait mine d'armer un pistolet. Puis il se lance dans la typologie politique : *« Ce qui nous distingue de Le Pen ? Lui, il est blond et breton ; nous, nous sommes bruns et corses. »*

Robert Pandraud, le *« social-démocrate »* de l'intérieur, dit en rigolant Jean-Charles Marchiani, est beaucoup plus sérieux : *« Je souhaite bien du plaisir à mon successeur. Les services de sécurité ont en majorité voté Le Pen. Il va falloir avancer à la godille. Nous, au moins, on a tenu la boutique. »* Et le grand Bob de s'en aller, si l'on ose dire, fermer boutique en Seine-Saint-Denis, pour porter les paroles de réconfort aux troupes défaites. *« Pas la peine de se cacher la vérité, nous avons pris une belle pilule »*, assène-t-il sans détour à ses fidèles réunis dans leur quartier général, une usine désaffectée. Les militants ont la mine longue, mais ovationnent le ministre. *« Notre défaite est nationale, il faut l'assumer. On va avoir une mauvaise nuit, mais nous gagnerons. Je lève mon verre à l'espérance. »*

Quelques instants plus tard, deuxième discours dans l'appartement d'un responsable local du RPR, juste au-dessus d'une entreprise de pompes funèbres. Robert Pandraud persiste et signe : *« Nous avons pris une dégelée retentissante. Mais c'est dans les emmerdements qu'on voit ses véritables amis. »*

La fête

Ou dans les fêtes. Ici et maintenant, ici et ailleurs, à la Maison de l'Amérique latine les fidèles du président ont organisé un très digne et très mondain pince-fesse rose, une sorte de garden-party de nuit, type 14 juillet ou victoire électorale. François Mitterrand n'avait pas dit un mot, ou presque, de la journée à Château-Chinon. A Paris, il fait son devoir d'amitié, il sourit, salue, complimente, encourage, bref il concède à la fête des futurs ministres, de son ex-état-major, et des multiples écrivains et artistes qui l'ont soutenu. Il passe de groupes en groupes patiemment, d'amabilités en amabilités, de félicitations en félicitations, puis vers minuit, après quelques derniers mots avec Marguerite Duras, François Mitterrand vaguement enroué s'en fut.

La fête, la vraie, presque spontanée commençait place de la République et annexes à la Bastille, par une sorte là encore de vieille habitude. Des affichettes avaient balisé depuis la fin de l'après-midi le boulevard Beaumarchais : *« A vu de nez, c'est le 8 mai. »* L'annonce de la victoire, le score « imposant » ont jeté hors de chez eux des dizaines de milliers de jeunes. En métro, en voiture, à pied, ils ont pris d'un même élan la Bastille et la République *« le vieux, le président quoi »* les a séduits. Pour sa « morale », pour cette « fraternité » ainsi sauvegardée.

Les orchestres improvisés ont investi la rue. La fête est musique, la fête est politique. La Nouvelle-Calédonie est partout présente, évoquée, manifestation d'indignation dans une manifestation de joie, *« Kanaky vivra »*, le slogan des militants indépendantistes encadré par les jeunes gens de la Ligue communiste révolutionnaire fait, dimanche soir, un tabac boulevard Beaumarchais. Sur un abri-bus une double inscription : *« Pons, Chirac, assassins. A Ouvéa, le crime n'a pas payé. »*

La fête va durer longtemps baroque et improvisée, sans queue ni tête, comme un grand moment de soulagement collectif. Vers 1 heure du matin, sur le podium central, Danièle Mitterrand viendra voler, un court instant, la vedette au musicien Didier Lokwood. Entouré de Jack Lang, Laurent Fabius et Paul Quilès, Danièle Mitterrand presque timidement fait quelques gestes de la main vers cette foule immense. Et puis la politique s'efface peu à peu. Même Charles Pasqua, tête de turc principale, ne fait plus trop recette. La douce France, multicolore, danse, sur tous les rythmes, son soulagement.

Récit du service des informations générales.



A Château-Chinon

« Ce n'est pas si grave... »

Jacky pleurait, et ni Danielle ni François Mitterrand ne parvenaient à apaiser ses larmes. Jacky pleurait de joie. Il embrassait Jean Glavany, le chef de cabinet de l'Elysée, il donnait l'accolade aux policiers de l'escorte présidentielle. Il retardait le départ de l'hélicoptère et le chef de l'Etat ne savait plus comment endiguer ce bonheur touchant et désemparé. *« Ce n'est pas si grave »*, lui répétait le président de la République.

Ancien gosse de l'assistance publique, aidé par les époux Mitterrand tout au long de son adolescence, Jacky était bien le seul à laisser déborder son émotion. Le gamin de Château-Chinon, devenu un homme, a été de tous les soirs de victoire ou de défaite de son tuteur. Il avait déjà pleuré le 10 mai 1981.

A l'heure de remonter vers Paris, sans souci de la liesse qui l'y attendait, le chef de l'Etat avait à cœur de donner l'impression d'un retour sans histoire. Une fin de week-end présidentiel. Quelques collaborateurs, Roger Hanin et Christine Gouze-Renal, la belle famille, et Danielle. Des rêvasseries de vol de nuit.

Toujours vêtu de son imperméable boir, parce qu'après une journée pluvieuse, il craignait de s'enrhumer, il s'était plongé dans un livre, avant même le décollage. A 21 h 15, porté par la plus grande victoire de la gauche, le chef de l'Etat paraissait ne s'intéresser qu'aux *Mémoires de la Révolution française* du baron de Besanval. *« Un homme*, nous confiait-il, *qui a joué un grand rôle pendant la monarchie et qui est mort au début de la Révolution française. »*

Roger Hanin aurait aimé plaisanter. Les deux femmes parlaient entre elles. François Mitterrand lisait, hochant doucement la tête aux passages intéressants. Feignait-il toujours d'ignorer sa victoire ? Il était entré un peu plus dans l'histoire et il revenait à celle des autres ? Devant notre étonnement, il lâcha sa lecture et comme pour un événement ordinaire, il expliqua que cette victoire-là était dans l'air. *« Cela se sentait. Vous savez, on sait toujours, avec un peu d'habitude, lorsque ça marche et lorsque ça ne marche pas. »*

D'un haussement de sourcil, par-dessus son livre, il faisait comprendre qu'en ce dimanche qui avait usé les nerfs de Jacky, *« le risque d'échec n'était pas très grand »*. Il n'avait après tout vécu qu'une *« journée peu ordinaire à un rythme ordinaire »*. Très vite renseigné sur les estimations, il avait longuement travaillé son intervention télévisée. Il avait bu du champagne, à 20 heures, en compagnie de quelques amis. Surtout, pour leur plaisir à eux. Il rentrait à Paris plus tôt qu'à son habitude, pour le bonheur d'autres amis. Lui-même serait bien allé se coucher. Une dure semaine l'attendait.

Ph. Bg.

Citoyens immigrés

« Citoyens, citoyennes... » Aucune chaîne de télévision n'a diffusé dimanche soir l'allocution de Saïd Bouamama. Cela n'a pas empêché la centaine de personnes présentes de l'applaudir très fort, avant de scander – pour rire, bien sûr – *« Saïd président »*. Pour le moment, ce jeune sociologue de Lille est président de Mémoire fertile, une fédération d'associations qui organisait cette *« soirée électorale à la menthe »* dans son local parisien (1). En attendant de réunir à Saint-Denis, du 27 au 29 mai, des *« états généraux de l'immigration »*.

Est-il besoin de préciser qu'à 20 heures, lorsque le visage de François Mitterrand s'est dessiné sur l'écran d'Antenne 2, les militants présents ont trépigné sur leur chaise ? On criait, on se tapait dans le dos, on trinquait avec un vin multicolore (rouge français, rosé tunisien et blanc turc), tandis que les enfants couraient entre les tables et qu'à la République de nombreux immigrés se déchaînaient déjà aux cris de *« On a gagné »*, ou, plus encore, *« On va rester »*.

Lors du mouvement étudiant de 1986, des beurs avaient marqué les cortèges de leur présence. C'était la première fois qu'ils participaient à une bataille nationale aux côtés de Français « de souche ». Dimanche soir, la fête était élargie à des personnes d'autres origines ethniques et d'autres âges.

« C'est comme l'arrivée au pouvoir de Ben Ali en Tunisie », lançait audacieusement un grand moustachu à la soirée de Mémoire fertile. Explication : *« Là-bas aussi, il y a eu un grand ouf de soulagement, même si ça ne devait pas changer grand-chose. »*

Retenons le « ouf » qui résume assez bien l'état d'esprit des milieux de l'immigration maghrébine et noire. Si la campagne électorale de François Mitterrand les avait déçus, l'hypothèse d'une élection de Jacques Chirac les empêchait de dormir.

« Pendant la campagne, Mitterrand avait un discours humanitaire et abstrait, dit Saïd Bouamama. *« La France unie », pour nous, ça ne veut rien dire. Se contenter d'appliquer un programme aussi vague, c'est donner des voix à Le Pen. Mais au moins l'élection de François Mitterrand rend-elle les choses à nouveau possibles. C'est le minimum de départ. »*

Avec Jacques Chirac à l'Elysée, les associations d'immigrés s'attendaient, tôt ou tard, à une remise en question de certains droits acquis, sous la pression du Front national. *« Une révision du code de la nationalité. Peut-être même la suppression de la carte de séjour de dix ans*, estime le président de Mémoire fertile. *Cela aurait surtout créé une ambiance dangereuse, en nous amenant une fois de plus à être sur la défensive au lieu d'aller à la rencontre des Français. A réagir une fois de plus, au lieu de prendre le temps de réfléchir. »*

Peuple de France et peuple français

Dans la bouche de Saïd Bouamama, arrivé en France juste après sa naissance, mais toujours titulaire de la seule nationalité algérienne, le *« citoyens, citoyennes »* n'est pas innocent. Ce militant se bat, comme beaucoup d'autres, pour que la citoyenneté ne se confonde plus avec la nationalité. Autrement dit, pour que l'ensemble du *« peuple de France »* ait les mêmes droits que le *« peuple français »*. Ou, pour être tout à fait clair, que les résidents étrangers puissent participer aux élections municipales.

Mais ce droit de vote est davantage un principe qu'un objectif prioritaire. Le président de Mémoire fertile le voit plutôt comme un point d'arrivée : *« Il finira par apparaître naturel. Ce sera le résultat d'autres droits. »* L'essentiel aujourd'hui est de *« reconstituer un tissu social, avec des solidarités effectives entre Français et immigrés »*.

Mémoire fertile écrira dès ce lundi à M. Mitterrand. Pour lui demander de mieux faire appliquer la loi de 1972 contre le racisme (il ne peut qu'être d'accord) ; de remettre en question la loi Pasqua sur l'entrée et le séjour des étrangers (le président réélu s'y était refusé, pendant la campagne, sauf sur un point) ; de permettre l'élection de non-Français aux prud'hommes (ce n'est pas dans le programme de M. Mitterrand) ; enfin, dans la perspective de 1992, de faire en sorte que les dix-sept millions de *résidents étrangers en Europe* aient, eux aussi, la liberté de circuler d'un pays à l'autre. *« Nous ne voulons pas être des citoyens européens de seconde zone »*, commente Saïd Bouamama.

L'immigration a certainement joué un rôle important dans le score de Jean-Marie Le Pen au premier tour. Faut-il pour autant lui consacrer des mesures spécifiques, et même un ministère ? Dans l'entourage de François Mitterrand, on a tendance à penser que cette question ne doit pas être isolée, sous peine d'accentuer l'exclusion. C'est en luttant contre toutes les formes de marginalisation (chômage, logement, école) qu'on atténuerait les problèmes de l'immigration. Saïd Bouamama partage, en partie, cette analyse quand il dit : *« Nous ne sommes pas les plus touchés. Il n'y a pas encore de quart-monde immigré. Pas encore. Mais si ça devait arriver... »*

Les militants de diverses associations sont, cependant, persuadés qu'il faudra aussi aborder l'immigration de front au lieu de noyer le poisson dans un vague discours sur l'exclusion. *« Il s'agit de débattre de questions concrètes et non d'idées*, dit le président de Mémoire fertile. *N'ayons pas peur d'aborder, par exemple, le problème de la délinquance. Il ne doit plus y avoir de sujets tabous. Mais abordons-les là où ils sont vécus – le quartier, l'école, l'entreprise – et avec ceux qui les vivent. »*

ROBERT SOLÉ.

(1) 67, rue de Dunkerque, 75009 Paris.

"TRADUCTION TRAHISON"

"Le 2 août 1546, l'humaniste Etienne Dolet était supplicié à Paris parce que sa traduction de Platon mettait en doute l'immortalité de l'âme : le traducteur du philosophe avait été traduit en justice et condamné à mort par un étrange tribunal, il avait exprimé, au prix de sa vie, son exceptionnelle fidélité à l'élève de Socrate, il était mort, comme l'adversaire des sophistes, pour démontrer que le sens des mots l'emportait sur le poids des choses. La peine de mort intellectuelle n'est plus à l'honneur aujourd'hui. Sans prendre le risque du châtiment suprême, le traducteur de Freud reste cependant un aventurier ou un pionnier surtout si, comme Socrate et Platon, il préfère la puissance de la vérité au pouvoir de l'opinion."

"ON peut étudier un texte de bien des façons indépendantes, car il est tour à tour justiciable de la phonétique, de la sémantique, de la syntaxe, de la logique, de la rhétorique, sans omettre la métrique ni l'étymologie". Cette passion d'une interprétation polyphonique de l'écriture constitue sans nul doute le sceau de la "variété" chère à Valéry. Cette aspiration à la pensée plurielle est aussi la marque de toute théorie de la traduction qui refuse le combat fratricide de l'identité contre la différence. Le passage du texte-source en langue allemande au texte-cible en langue française doit s'opérer selon des règles et des principes qui récusent toute forme d'abus de pouvoir linguistique ou psychanalytique : les esclaves sont rarement les serviteurs les plus fidèles.

FREUD était un écrivain : ni Herman Hesse, ni Stefan Zweig, ni Thomas Mann ne s'y sont trompés. Freud était un romancier : Dora, l'Homme aux Loups, le Petit Hans, l'Homme aux Rats, le Président Schreber sont des personnages autant ou plus que des cas. La traduction ne saurait amputer le texte freudien de cette dimension dramatique même si elle privilégie à juste titre les options scientifiques et didactiques de l'auteur. Comment peut donc s'exprimer une fidélité qui ne soit pas une servitude ? Par l'intégralité. Par l'exactitude.

PAR l'intégralité, en traduisant le texte, tout le texte, rien que le texte. Par l'exactitude, en restituant le sens et les effets de sens. Il existe dans l'ensemble du corpus freudien un code conceptuel et sémantique qui permet l'identification du sens et du mot. Les traducteurs de Freud se reconnaissent dans l'excellente réflexion d'Antoine Berman lorsqu'il stigmatise le risque d'un triomphe de la "communication" sur "l'authenticité" : "J'appelle mauvaise traduction la traduction qui, généralement sous couvert de transmissibilité, opère une négation systématique de l'étrangeté de l'œuvre étrangère". On ne substitue pas une syntaxe à une autre. On ne remplace pas des répétitions par des synonymes. On ne succombe pas à la xénophobie verbale en francisant des concepts "étrangers" à la culture et à la langue françaises. Les traducteurs des Œuvres Complètes de Freud pensent sans doute que le principe de vérité va au-delà du principe de plaisir.

LE temps syntaxique, le temps lexical et le temps stylistique sont les moments naturels de la traduction. Il faut donc respecter les constructions allemandes et l'ordre des mots même si les habitudes françaises semblent s'y refuser. Il faut donc respecter les mots polysémiques, comme "Schuld" ou "Kultur" et les mots composés en cherchant le cheminement du sens, c'est-à-dire l'intention signifiante de l'auteur. Il faut enfin savoir que la coexistence de plusieurs styles chez Freud autorise une grande variété des respirations de la traduction. Celle-ci, mariage spontané du sens et du plaisir, prend alors naturellement les couleurs du témoignage.

LA traduction est ainsi à la langue de Freud ce que la métaphore est à la métapsychologie. Voltaire soulignait que la métaphore était propre au domaine des passions et de la tragédie tandis que la comparaison relevait plus des enjeux de l'esprit. Est-ce un hasard si Freud confesse que la langue métaphorique (Bildersprache), propre à la psychologie des profondeurs, est la meilleure traduction de la plastique du psychisme ?

Sigmund Freud. Œuvres Complètes.
Direction de la publication: A. Bourguignon, P. Cotet.
Direction scientifique : J. Laplanche.
Traduit de l'allemand. Publié avec le concours du CNL.
21 volumes avec index et glossaire.
Vient de paraître: volume XIII. Une névrose infantile. Métapsychologie (1914-1915).

puf



ŒUVRES COMPLÈTES DE FREUD

Pour la première fois au monde, l'intégralité de l'œuvre de Freud, dans une édition scientifique et critique.

LES LIVRES DES PUF QUESTIONNENT LE MONDE



Le second tour de

Déclarations et réactions

M. François Mitterrand : « Notre premier devoir est la solidarité nationale »

« Mes chers compatriotes, les résultats connus, à l'heure où je m'exprime, m'apprennent que vous avez choisi de m'accorder votre confiance. Je continuerai donc d'exercer la mission dont j'ai déjà pu éprouver pendant sept ans la grandeur et le poids mais qui, renouvelée, m'oblige *plus encore à faire ce que je dois* pour rassembler les Français qui le voudront.

» *J'agirai, c'est bien le moins,* dans la fidélité aux principes de la République. La liberté, l'égalité *et le respect* des autres, refus des exclusions, qu'on nomme aussi fraternité, n'ont pas fini d'entretenir l'espérance des hommes. Il y a trop d'angoisse, trop de difficultés, trop d'incertitudes pour trop des nôtres dans notre société pour que nous oubliions que notre premier devoir est celui de la solidarité nationale. Chacun selon ses moyens, pour concourir au bien de tous.

» *Je* vous ai dit au long de cette campagne présidentielle que c'est dans la cohésion sociale que réside la capacité de la France à faire rayonner à travers le monde, et d'abord dans *l'Europe à construire, son* économie, sa technologie, sa culture, bref son génie. Mais tout com*mence par la jeunesse. Voilà* notre ressource la plus sûre. Je veux consacrer le principal de notre effort à lui procurer l'égalité des chances par l'école, par la formatio de l'esprit et des mains aux métiers qui placeront enfin le plus grand nombre de nos entreprises dans la grande compétition moderne avec les atouts pour gagner.

» Enfin, puisque la vie même de l'humanité en dépend, je servirai passionnément en votre nom le développement des pays pauvres, le désarmement et la paix. Et sans plus tarder, car l'urgence est là. J'entends que le gouvernement qui sera bientôt mis en place recherche dès les prochains jours,en métropole et outre-mer, les apaisements et les dialogues nécessaires.

» Mes chers compatriotes, à chacune et chacun d'entre vous, quelles qu'aient été ses préférences, j'adresse un salut fraternel. Je remercie du fond du cœur celles et ceux qui m'ont apporté leurs suffrages, celles et ceux qui m'ont tant aidé. Je sais ce que représente pour eux et pour la France, notre patrie si chère, cette victoire qui est la leur.

» A l'approche d'un autre millénaire, étape ou symbole, s'*ouvre une période nouvelle de* notre histoire. Comment vous dire les sentiments qui sont les *miens ? En cette heure* grave et solennelle, je le répète, aimons la France et servons-la. Vive la République, vive la France ! »

M. Jacques Chirac : « Une espérance à faire grandir dans l'union »

« Les Français ont décidé de confier la responsabilité de l'Etat à M. Mitterrand. Dans une démocratie, c'est le peuple qui est le maître et je m'incline devant son choix. Je remercie toutes celles et tous ceux qui m'ont fait confiance et dont l'appui fervent a été pour moi un soutien irréprochable.

» Durant deux années, j'ai mis en œuvre dans notre pays une politique nouvelle fondée sur une plus grande liberté, une plus grande justice, une meilleure sécurité. Au cours de la campagne électorale, j'ai proposé aux Français un nouveau pacte républicain, engageant notre pays à construire son avenir au sein de l'Europe, en lui donnant les moyens d'être plus fort et plus solidaire, mieux défendu et plus respecté.

» Je souhaite bonne chance à la France et bonne chance aux Français. Quoi qu'il advienne, tous ceux qui se sont rassemblés autour de ma candidature sont porteurs d'une espérance. Cette espérance, ensemble nous la ferons vivre, nous la ferons grandir dans l'union ».

M. Valéry Giscard d'Estaing : « Bonne chance, monsieur le Président »

« Les électeurs ont tranché. Reconnaissons que ce résultat est un échec pour les libéraux démocrates que nous sommes, malgré les efforts de nos candidats. Les raisons de cet échec proviennent à mon avis de trois causes.

» Dès qu'il est apparu qu'il n'était pas possible de s'accorder sur un candidat unique, le succès était hors de portée. Ensuite, nous devions affirmer plus nettement nos propres valeurs, celles du libéralisme économique, mais aussi sociales, celles de la tolérance et du respect des autres et celles du rôle de la France. Si on veut être au centre, il faut s'y tenir. Enfin, nous n'avons pas assez parlé le langage du cœur.

» *Cela dit,* c'est *déjà le passé.* Que faut-il faire ? Que devons-nous faire ? Le pire serait la politique du pire. Je ne crois pas que la France ait basculé à gauche. Et la majorité parlementaire reste toujours la nôtre.

» Le président va nommer, *c'est son* premier *devoir,* il l'a annoncé d'ailleurs tout à l'heure, un nouveau gouvernement. Nous *le jugerons à ses actes. En espé*rant qu'ils seront conformes au thème de la France unie. Il ne *faut* pas décider à l'avance de le censurer. L'opposition telle que je la proposerai doit faire passer l'intérêt national avant l'intérêt politique partisan.

» *Donc, je voterai pour les lois* qui me sembleront bonnes et contre celles que je jugerai mauvaises *pour le pays. Je redis* ce soir, comme je l'ai fait avant le début de cette campagne, la nécessité de l'effort commun des deux moitiés de la France pour la construction définitive de l'Europe.

» Et maintenant bonne chance, *Monsieur le Président de la République.* Des orages nous attendent. Sachez mener le navire à bon port. »

M. Raymond Barre : « Un souci d'objectivité »

« Quel qu'ait été le choix de chacun, M. François Mitterrand est désormais le président de tous les Français. Ceux qui comme moi l'ont combattu, en raison de leur jugement sur le septennat et de leur incertitude sur l'avenir, souhaitent que son nouveau *mandat* soit bénéfique à la France et qu'il l'accomplisse avec cette volonté d'unir les *Français exprimée pendant sa cam*pagne. Nous le prendrons à ses actes, non à ses mots. Nous enten*dons aborder le septennat qui* s'ouvre dans la fidélité à nos convictions mais avec un souci d'objectivité.

» Une campagne extraordinairement dynamique, le concours loyal de la majorité tout entière n'ont pas permis à Jacques Chirac de l'emporter. Je rends hommage à son courage. Cet échec est regrettable, car il affectera le redressement de la France entrepris depuis mars 1986. La majorité arrivée au pouvoir au lendemain des élections législatives devra s'interroger sur les raisons pour lesquelles la victoire s'est muée deux ans après en défaite.

» La France va retrouver demain ses problèmes économiques et *sociaux, la situation préoccupante* de la Nouvelle-Calédonie, les exigences de la construction européenne et de la compétition internationale. Elle ne pourra relever les défis de l'avenir si elle se laisse gagner par une démagogie extrémiste qui est inadaptée à notre monde d'interdépendance et d'ouverture et qui ne peut que l'affaiblir et l'isoler. Elle ne pourra retrouver la voie du progrès que si elle sait concilier l'efficacité et la solidarité sociale. Elle ne pourra maîtriser les évolutions de la société moderne que si elle procède à une profonde réforme intellectuelle et morale.

» Je voudrais m'adresser ce soir *aux Françaises et aux Français de* toutes tendances qui, le 24 avril dernier, m'ont accordé leur confiance. *Les circonstances du moment vont* inévitablement susciter dans la vie politique turbulences et manœuvres. *Je leur demande de rester unis afin* de constituer une force politique solide et responsable capable de soutenir une action républicaine libérale, sociale et européenne. Tel sera en tout cas le sens de mon action à venir. Ensemble, fidèles à nous-mêmes, sans aucun parti pris ni sectarisme, nous travaillerons pour la France. »

M. Jean-Marie Le Pen : « La majorité a organisé son suicide politique »

« La droite la plus bête du monde a assuré deux *fois* en sept ans le succès du candidat socialiste. La majorité RPR-UDF qui, sur son programme, n'avait pourtant obtenu en 1986 que 40 % des voix, auxquels s'ajoutaient les 5 % de non-inscrits, a *organisé son propre suicide politi*que, en décrétant l'exclusion de la seule force d'avenir qui comptait *déjà à l'époque 10 % d'électeurs.*

» François Mitterrand a gagné par arrêt de l'arbitre. En acceptant la cohabitation et donc la collaboration avec le président socialiste, en renonçant à appliquer l'essentiel de leur programme, les candidats de la majorité ont perdu 9 % des voix en deux ans, passant de 45 % à 36 %. Dans le même temps, le candidat national que j'étais, passait de 10 % à 15 % des voix et doublait en quatre ans le nombre de ses voix passant de 2,2 millions à 4,4.

» Le pacte de désistement réciproque entre les candidats antisocialistes a été superbement ignoré. Dès le premier tour, les centristes, Barre, Lecanuet, Méhaignerie, Veil, en posant comme condition à Jacques Chirac de n'accepter en aucune manière de faire quelque concession que ce fût aux 4,4 millions d'électeurs que j'avais réunis, le condamnaient à l'échec. Déjà, on le sait, se préparait dans les coulisses politiciennes le futur gouvernement de coalition socialo-centriste.

» Le 1er mai, en demandant à mes électeurs de n'accorder en aucune circonstance leur voix à François Mitterrand, j'ai été jusqu'au bout des concessions que me permettait la dignité. M. Chirac a cru pouvoir remplacer un solide appui à partir d'un programme commun par des opérations spectaculaires ; il a échoué. Aujourd'hui, la France se retrouve dans l'impasse, d'où elle avait cru pouvoir sortir. Les Français vont une fois de plus pouvoir vérifier l'incapacité de la gauche à résoudre les problèmes de l'immigration, ceux qui touchent à la Nouvelle-Calédonie, ceux de l'étatisme bureaucratique et fiscaliste, ceux du chômage et ceux de l'insécurité.

» C'est pourquoi j'appelle toutes les Françaises et tous les Français, et particulièrement ceux qui se sont retrouvés sur le nom du candidat antisocialiste, à organiser avec nous et avec le Front national, le rassemblement du peuple de France, pour assurer l'identité, la survie, la grandeur de notre pays, la France. [...]

» *La* justesse de nos analyses, la loyauté dont nous avons fait preuve nous permettent de commander la manœuvre contre la gauche. Quand la droite sera débarrassée de ses Saxons, il faudra un examen de conscience à l'UDF et au RPR. »

M. Michel Rocard : « Les Français ont choisi la sérénité »

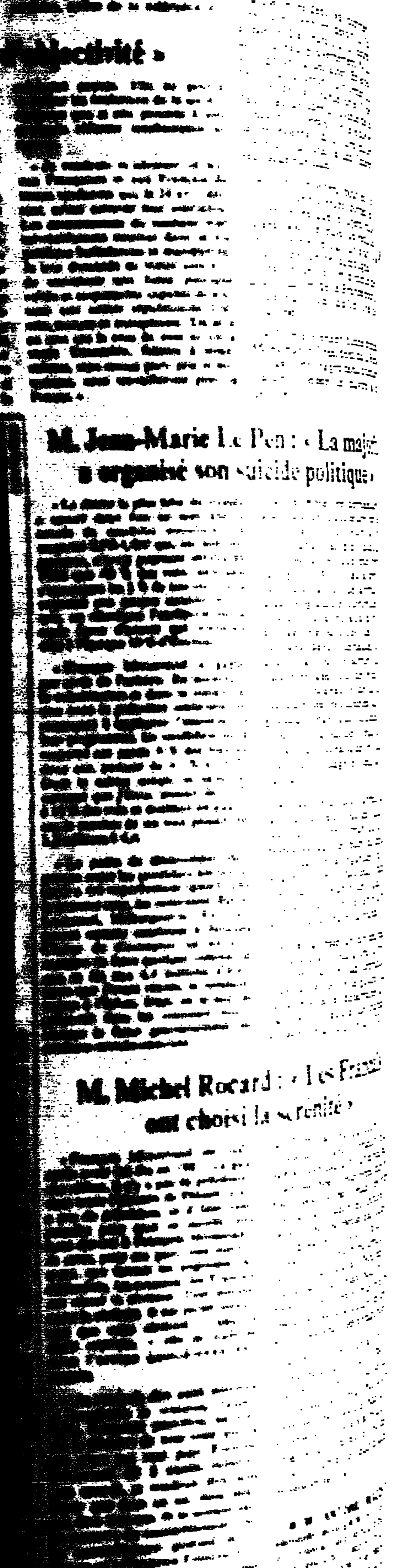
« François Mitterrand est réélu *après avoir été élu en 1981. La gau*che réélue, il n'y a pas de précédent, dans toute l'histoire de France, il n'y a pas de précédent, et il faut comprendre pour quoi ce succès, que nous devons à François Mitterrand. Je crois, pour ma part, tout simplement, que devant les angoisses, les difficultés, les craintes, les Français ont choisi la sérénité. Tout simplement la sérénité. Il me paraît important que cette sérénité – que ce choix exprime, – elle se traduise dans l'action quotidienne dès demain.

» Je voudrais dire aussi combien je comprends la tristesse, l'amertume, l'angoisse peut-être, en tout cas le désarroi de tous ceux qui ce soir n'ont pas voté pour François Mitterrand. Et à toutes celles-là, tous ceux-là, je voudrais dire mon espoir que dans un an, dans deux ans, dans trois ans, ils *se sentent* partie prenante du rassemblement vrai, du rassemblement profond de la *France qu'à l'évidence François* Mitterrand a reçu ce soir du suffrage universel mission de réaliser.

» Demain ne sera pas facile. Il y a beaucoup à faire. Mais la France va moins mal qu'*on ne l'a dit ici ou* là. Nous avons du chômage, de *l'insécurité, une formation insuffi*sante, bien des difficultés pour beaucoup de nos concitoyens dans leur vie quotidienne ; mais, en même temps, la France est capable d'un réveil. Oui, je pense que toutes les énergies mobilisées, mobilisées mieux, nous pourrons demain nous remettre au travail. Non pas pour travailler plus, mais pour travailler mieux, simplement, plus intelligemment, en nous écoutant les uns les autres, en nous comprenant mieux.

» Et c'est cela le vœu qu'aujourd'hui, ce soir, avec François Mitterrand et tous les autres socialistes, je *formule pour que nous* fassions pour demain, pour le vingt et unième siècle à nos enfants – le vingt et unième siècle c'est demain – une France rayonnante dans un monde en paix. »

● **M. ANTOINE WAECHTER,** *candidat écologiste.* – « *La fonction présidentielle ne pourra plus être ce qu'elle était, c'est-à-dire un pouvoir sans partage. Elle devra tenir compte du vote vert,Cqui fut un vote positif et d'affirmation à vivre mieux.* »



l'élection présidentielle

après l'annonce du résultat

Les « durs » et les autres

Tout est allé très vite. Comme si, d'un coup, étaient effacés deux ans de cohabitation orageuse et deux mois d'invectives électorales. Comme si, maintenant que les choses étaient claires, l'histoire s'accélérait.

Sur les plateaux de télévision et aux micros des radios, on va assister en moins de quatre heures à une étonnante course de vitesse à droite. Sous l'œil intéressé, impérial, des Jospin et autres Poperen (il était là, cette fois). D'un côté, un homme, François Léotard. Au début, il s'avoue *« triste »* de la défaite de son favori. Mais, au fur et à mesure des changements de chaîne, le voilà qui devient agressif, hargneux. Il s'affirme maintenant clairement *« dans l'opposition »*. Puis s'en vient à prendre ses distances avec les autres ténors. On se dit (avec lui ?) : pourquoi ne participerait-il pas au challenge ? Il n'y tient plus : *« Qui m'aime me suive ! »*

De l'autre côté, c'est la foire à l'ouverture. Qui se rapprochera le plus des socialistes sans avoir l'air de – déjà – trahir son camp ? A ce jeu préparé de longue date par Mitterrand pour Mitterrand, Jacques Chaban-Delmas et Simone Veil se sont particulièrement distingués. Et, tandis que la soirée s'avançait et qu'on « zappait » de chaîne en chaîne, que l'on consultait les dépêches d'agence, on comprenait que la ligne de fracture entre les « durs » et les « néo-cohabitationnistes » passait à l'intérieur même des partis de la majorité parlementaire : au PR, au Parti radical et même... au RPR. Un RPR peu envahissant – dimanche soir. Une fois n'est pas coutume.

Il faut dire que, très tôt, Raymond Barre puis Valéry Giscard d'Estaing avaient mis les pieds dans le plat – sans faire de cadeau au premier ministre, – et secoué par leurs déclarations des tables rondes qui nous jouaient un mauvais remake des soirées précédentes. Et que Jean-Marie Le Pen (toujours lui) avait bien fait comprendre – et ses lieutenants en écho – qu'il tenait en main quelques ficelles du nouveau jeu.

Du coup, les dirigeants de la droite, candidats à rassembler derrière leur panache blanc de la croisade libérale devenaient légion : Le Pen, Barre, Léotard, VGE... et pourquoi pas ce terrible Monsieur Pasqua...

Tout volait en éclats, alors que les écrans nous montraient, par bribes, le déferlement de joie du camp adverse. Château-Chinon : *« Allez, Tonton, allez Tonton, allez ! »* La République : *« Le fascisme n'est pas passé... »* Et face au mouvement brownien d'une droite en pleine panade, la « sérénité » présidentielle en appelle plus que jamais au rassemblement. En milieu de soirée, un duo de violon et de contrebasse Jack Lang – Simone Veil nous a déjà renseignés : ce message-là poursuit lui aussi sa course.

YVES AGNÈS.

DANS LA MAJORITÉ PARLEMENTAIRE

« Suffisamment d'objectifs communs »

● **Mme SIMONE VEIL : il n'y a pas d'obstacles de principe à gouverner avec les socialistes.** – Mme Simone Veil, ancien ministre, ancienne présidente du Parlement européen : *« Dans la mesure où il n'y a pas de majorité pour une seule formation, cela veut dire une coalition de formations politiques qui se mettent d'accord sur un programme de gouvernement et pas simplement pour des combines, pour des magouilles comme on a eu quelquefois tendance à le considérer. C'est vraiment parce qu'on a suffisamment d'objectifs communs, qu'on se sent suffisamment proches pour avoir un projet qui peut tout de même faire aller le pays dans le sens où on le souhaite. C'est je crois pour l'avenir, pour les socialistes et les centristes une possibilité, mais il faut en discuter car on revient de loin.*

» Les centristes ont longtemps été dans l'opposition par rapport aux gaullistes. Il y a eu des époques où ils ont souhaité pouvoir gouvetner avec les socialistes, et puis les socialistes sont partis à la dérive : il y a eu le programme commun et ils ont été de plus en plus marqués par les communistes, même en 81. Si, aujourd'hui, les socialistes ont renoncé à ces fantasmes et s'ils ont pris conscience que la priorité c'est d'avoir une politique économique sérieuse, solide, alors il y a des possibilités un jour de se retrouver. Je le souhaite. Il n'y a pas d'obstacles de principe à gouverner avec les socialistes. En revanche, il y a un problème de principe tout à fait clair à ne faire aucune alliance, aucun compromis avec le Front national. »

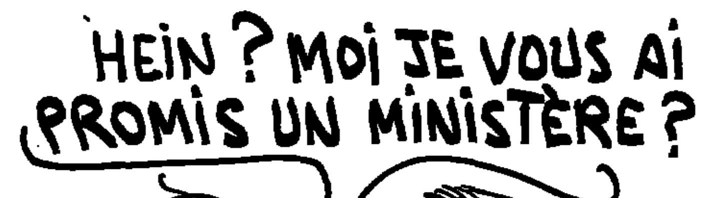
● **M. JACQUES CHABAN-DELMAS : mettre un terme à la coupure de la France en deux.** – M. Jacques Chaban-Delmas, président de l'Assemblée nationale : *« Il ne faut pas que les affrontements resurgissent, le pays ne pourrait pas le supporter. Chacun des candidats a indiqué que l'élection présidentielle devrait être l'occasion de mettre un terme à la coupure en deux de la France en deux camps, sectaires, agressifs, hostiles, irréductibles l'un à l'autre, même lorsque des convergences, des accords possibles apparaissent dans des domaines vitaux pour l'existence de la nation : au président de la République d'agir dans cet esprit. A l'Assemblée nationale, je gage que la majorité parlementaire unie, consciente de la nécessité de tenir compte du fait capital qu'est la réélection de M. Mitterrand, sera très attentive aux initiatives du président de la République. »*

● **M. JEAN LECANUET : réussir l'Europe.** – M. Jean Lecanuet, président de l'UDF : *« Que faire demain ? Ne pas perdre courage, ne jamais se renier, rester fidèle à nos valeurs. A l'UDF, nous sommes centristes, c'est-à-dire démocrates, sociaux, européens. La grande étape est fixée, c'est de réussir l'Europe et de faire entrer la France dans l'Europe. Que va faire le nouveau président ? Quel doit être notre comportement ? Le regarder agir, ne pas juger sur les paroles mais sur les actes, être honnêtes avec la France et maintenir au centre de la vie politique, là où nous sommes placés, un espoir de réconciliation et d'action. »*

● **M. ANDRÉ ROSSINOT : contre l'extrême droite.** – M. André Rossinot, président du Parti radical (Valoisien), ministre chargé des relations avec le Parlement : *« Le Parti radical plus que jamais continuera à se battre pour une société tolérante, ouverte, plus juste, moderne et responsable. Face à la montée du Front national, amplifiée lors de cette élection et inquiétante pour la France, ils tiennent à répéter avec fermeté leur condamnation claire des thèses de l'extrême droite. Dans les jours qui viennent, le Parti réfléchira avec ses amis et ses alliés pour prendre les décisions qui s'imposent. »*

● **M. PHILIPPE SÉGUIN : contre la politique du pire.** – M. Philippe Séguin (RPR), ministre des affaires sociales : *« Nous ne censurerons pas systématiquement le gouvernement. Nous nous définirons par rapport à chaque texte, par rapport à chaque programme en fonction de ce que nous considérons être les intérêts de la France. Nous sommes contre la politique du pire. La majorité de ce soir est très composite, avec des communistes, des gens d'extrême droite en nombre non négligeable. Vous (les socialistes) aurez beaucoup de difficultés à faire coïncider votre majorité parlementaire avec votre majorité présidentielle. La condition d'un rapprochement socialistes-centristes, c'est précisément la non-dissolution de l'Assemblée nationale. »*

● **M. CHARLES MILLON : la fin de l'opposition systématique.** – M. Charles Millon, délégué général des comités de soutien à Raymond Barre : *« Le ballon est dans le camp du président de la République. C'est à François Mitterrand de dire s'il va se transformer : soit devenir un homme de rassemblement, soit être celui qu'il était pendant sa campagne. Il y a un phénomène qui est en train de se passer ce soir : on est en train de quitter l'opposition systématique qui a caractérisé la vie parlementaire durant tant d'années. (...) Si à un moment il y a un consensus qui se dégage dans l'Assemblée, je ne vois pas pourquoi des gens qui sont dans l'opposition n'apporteraient pas leur suffrage. »*





Dessin de PLANTU.

● **M. MICHEL NOIR : il faut dissoudre l'Assemblée nationale.** – M. Michel Noir, ministre du commerce extérieur (RPR) : *« Il faut que François Mitterrand décide de dissoudre immédiatement l'Assemblée nationale et qu'à travers des élections législatives on puisse savoir quelle est la majorité gouvernementale que souhaitent les Français. Si certains envisageaient un accord avec le Front national, il s iraient droit au suicide politique. »*

● **M. JACQUES BARROT : clarifications.** – M. Jacques Barrot, secrétaire général du CDS : *« On va de plus en plus vers un décalage entre les Français et la politique. C'est à mon sens un risque de voir, à ce moment-là, monter un extrémisme dans le pays si les Français n'ont pas le sentiment qu'il y a un dessein clair pour répondre à leurs problèmes quotidiens : il y a là des responsabilités majeures pour le nouveau président de la République. C'est à lui d'abord de dire comment il entend assumer ses responsabilités et c'est à ce moment-là que les stratégies, celles de la nouvelle opposition ou de nouvelles oppositions, pourront se clarifier. »*

● **M. ALAIN MADELIN, ministre (PR) de l'industrie.** – *« Ne soyons pas dogmatique. Nous ne jugerons pas en fonction de l'idéologie mais en fonction de l'efficacité. C'est une victoire personnelle de M. Mitterrand, ce n'est pas une victoire socialiste. »*

● **M. HERVÉ DE CHARETTE : attitude constructive.** – M. Hervé de Charette, ministre (PR) de la fonction publique et du Plan : *« Il me paraît conforme aux institutions qu'on respecte la situation qui subsiste à l'Assemblée. Bien entendu, cela sera possible si nous n'avons pas une attitude d'opposition systématique. Nous aurons une attitude constructive, nous regarderons. Nous ne sommes pas des opposants systématiques. »*

● **M. BERNARD BOSSON, ministre délégué (CDS) aux affaires européennes,** a souhaité *« que la majorité parlementaire vote sur ce qu'il y a de positif »* dans la politique de M. François Mitterrand. M. Bosson a souhaité que s'unissent dans cette majorité ceux qui prendront l'engagement formel de ne pas s'allier avec les dirigeants du Front national.

AU FRONT NATIONAL

● **M. STIRBOIS : M. Chirac responsable de sa défaite.** – M. Jean-Pierre Stirbois, secrétaire général du Front national : *« M. Jacques Chirac est responsable de sa propre défaite par sa politique d'exclusion du Front national. Il n'y a pas de défaite possible des socialistes sans une alliance de la droite traditionnelle avec le Front national. Cette alliance se concrétisera dans des dizaines de grandes villes lors des élections municipales de 1989. »*

● **M. MEGRET : la droite doit changer de stratégie.** – M. Bruno Megret, directeur de la campagne de M. Le Pen : *« C'est un résultat paradoxal : un pays majoritairement à droite qui élit un président de gauche. Il est temps que* [la majorité parlementaire] *comprenne que la carte politique française a changé, qu'il n'y aura plus de victoire à droite sans le Front national. Il est temps qu'*[elle] *change de stratégie, sinon* [elle] *va disparaître. Nous allons rassembler ceux qui veulent une rupture avec le socialisme. »*

● **M. LE GALLOU : film classé X.** – M. Yves Le Gallou, dirigeant du Front national : *« On a un peu l'impression d'assister à un film classé X, entre les avances du PS aux centristes, des centristes au PS... Il doit y avoir un certain nombre d'électeurs de M. Barre ou de M. Chirac qui se sentent trompés. La véritable opposition, la colonne vertébrale de l'opposition aujourd'hui, c'est Jean-Marie Le Pen et c'est le Front national... Le RPR-UDF, c'est le tiers résiduel, c'est 35 %. Aujourd'hui, il y a une stratégie qui est celle des socialistes et des centristes, une stratégie de compromission, de cohabitation au centre, et il y a la stratégie de Jean-Marie Le Pen, qui est celle d'une opposition claire et nette. »*

● **M. BRUNO GOLLNISCH, député du Rhône :** *« L'espèce de débandade de la majorité montre l'échec de la stratégie d'exclusion du Front national. Celui-ci peut être le fer de lance parfaitement légal et démocratique du combat contre le socialisme. »*

« Les sourires et le silence »

Outre les rituels débats et duels, la Cinq a présenté à son public, dès minuit trente, deux reportages « sur le vif » réalisés lors de l'annonce des résultats du second tour aux sièges du PS et du RPR.

Du côté des « vainqueurs », Lionel Jospin, ébauchant un sourire quelques minutes avant 20 heures, Laurent Fabius en manches de chemise, Jacques Delors en grande conversation. Puis les cris, la joie, le buffet assailli, le champagne débordant des coupes et la foule massée dans la rue de Solferino, chantant la victoire.

Côté « vaincus », des visages fermés devant les télévisions où apparaissaient alternativement les l'image du « champion » défait, Jacques Chirac, puis celle de François Mitterrand. Silence de rigueur. Le ministre de la défense, André Giraud, le regard las, comme chaviré.

Maigre consolation, le buffet semblait s'être mis à l'unisson. Même les petits fours semblaient avoir perdu de leur attrait. Deux moments sur la Cinq qui rendent aux images télé leur vrai rôle : montrer, sans fard.

« D'autres combats s'annoncent... »

● **M. CHARLES PASQUA : « d'autres combats s'annoncent ».** – M. Charles Pasqua, ministre de l'intérieur : *« Je veux d'abord saluer toutes celles et tous ceux qui, au premier comme au deuxième tour, ont su se rassembler derrière les candidats de la majorité, et notamment autour de Jacques Chirac, pour refuser la facilité, l'immobilisme et finalement l'abaissement de notre pays. Ils, représentent l'espoir : qu'ils ne doutent pas, qu'ils ne se découragent pas, qu'ils ne se laissent pas démobiliser par ceux qui, sans retenue ou sans vergogne, leur sifflent déjà l'air du compromis et du renoncement.*

» Une campagne est terminée, d'autres combats s'annoncent. Il nous faut les aborder ensemble, fiers de nos idées et de notre engagement. Sûrs de les gagner dans le respect de nos convictions et seulement dans le respect de nos convictions. C'est comme cela que nous saurons trouver le souffle nouveau qui, demain, pourra nous conduire à la victoire. »

● **M. ALAIN JUPPÉ : « Mitterrand complice de Le Pen ».** – M. Alain Juppé, ministre du budget, porte-parole de Jacques Chirac : *« Nous ne voulons rien avoir à faire avec le socialisme. Je suis dans une opposition que je veux unie, claire, pragmatique. L'élection de François Mitterrand a été acquise avec la complicité objective de M. Le Pen. Sa campagne a été tournée contre Jacques Chirac. »*

● **M. FRANÇOIS LÉOTARD : « qui m'aime me suive ».** – M. François Léotard, secrétaire général du Parti républicain, ministre de la culture et de la communication : *« Je suis ce soir plein d'une grande tristesse. Je suis déçu. C'est une défaite pour la majorité. Une défaite obtenue par beaucoup de calculs, de combinaisons de François Mitterrand. Nous n'avons aucunement l'intention de faire acte d'alliance avec le socialisme. (...)*

» J'ai constaté que, malheureusement, quand vous chassez le naturel politique, il revient au galop, et qu'il y a aujourd'hui un certain nombre de gens qui ont combattu le président de la République (j'en suis) et qui, le voyant élu, cessent de le combattre et viennent coude au corps pour dire : « Je suis prêt à servir ». Moi je ne suis pas prêt à servir. Et je veux que ce soit bien clair : à partir d'aujourd'hui, je me considère comme étant dans l'opposition.

» Je n'ai pas l'intention de laisser l'espace qui est compris entre M. Mitterrand et M. Le Pen inoccupé (...). Je vais occuper les prochains mois à reconstruire ce qui a été démoli par François Mitterrand et Jean-Marie Le Pen. Qui m'aime me suive. »

● **M. JACQUES TOUBON : « une opposition constructive ».** – M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR : *« Les Français ont choisi l'habileté, la ruse, plutôt que l'efficacité. Les partis de droite feront une opposition constructive à l'Assemblée nationale. Ce qui est bien, ce qui est conforme à nos idées, nous le voterons, ce qui est mal, nous ne le voterons pas. M. Mitterrand n'a qu'un projet dans la vie, faire la peau du mouvement gaulliste ; il n'y parviendra pas. »*

● **MICHÈLE BARZACH : « le vote de l'irrationnel ».** – Mme Michèle Barzach, ministre de la santé : *« Nous avons une autocritique à faire : pas sur nos valeurs, mais peut-être sur notre mode d'expression. François Mitterrand est élu avec l'alliance objective du Front national. Nous sommes devant un vote de l'irrationnel face aux peurs entretenues par François Mitterrand et Jean-Marie Le Pen. Je suis un peu inquiète pour l'avenir. Je suis résolument dans l'opposition. »*

● **M. MÉHAIGNERIE : « juger aux actes ».** – M. Pierre Méhaignerie, ministre de l'urbanisme et du logement, président du CDS : *« Fidèles à notre majorité parlementaire, nous jugerons le gouvernement à ses actes, sans complaisance mais sans sectarisme. C'est ainsi que nous nous opposerons avec vigueur à toute mesure qui aurait pour résultat une aggravation des charges et des rigidités pour les entreprises, la bureaucratisation de la société, le renforcement des corporatismes. Nous saurons soutenir les efforts, d'où qu'ils viennent, qui iront dans le sens de notre priorité et qui permettront aux Français d'arriver à l'heure du grand rendez-vous européen. »*

Le centre va *« peser de tout son poids vers la vie politique »*. *« Si le gouvernement fait demain une politique centriste, M. Mitterrand aura des problèmes avec ses électeurs socialistes »*, a ajouté M. Méhaignerie, qui a précisé qu'il ne voulait pas être ministre dans le prochain gouvernement.

● **M. DIDIER BARIANI, secrétaire général du Parti radical (valoisien)** – *« Etre battu sur un bilan, sur ses résultats, sur un programme, soit. Mais être battu par un candidat amnésique sur le passé, muet sur l'avenir, c'est difficile à accepter. Le président est un acrobate. L'opinion publique, pour une majorité, a été abusée par un numéro d'équilibriste.*

● **M. GÉRARD LONGUET (PR), ministre des PTT.** – *« Il faut prendre le temps de réfléchir. L'effet de repoussoir du Front national a rejeté dans les bras de François Mitterrand une partie importante de l'électorat modéré. Ce n'est qu'à partir de la reconstruction d'une droite ouverte, libérale, que l'on pourra faire quelque chose dans ce pays. »*

● **M. JEAN-CLAUDE GAUDIN : « pas de député UDF dans le gouvernement ».** – M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF à l'Assemblée nationale : *« Il n'y aura pas de député UDF dans le gouvernement. On ne s'allie pas comme cela le soir du résultat d'une élection. Ce sont les programmes politiques qui permettent éventuellement des évolutions. J'attends de voir comment M. Mitterrand et ses amis socialistes vont faire face aux difficultés. Les difficultés, c'est l'emploi, le chômage, c'est l'ordre en Nouvelle-Calédonie et le dialogue qu'il faut rétablir entre les communautés. J'attends de voir ce qu'ils vont faire ».*

● **M. YVON BRIANT, secrétaire général du Centre national des indépendants et paysans, député du Val-D'Oise.** – *« La réélection de François Mitterrand dans une France où la majorité des électeurs restent à droite témoigne des erreurs successives des formations politiques de droite, à commencer par la multiplicité de leurs candidatures. »*

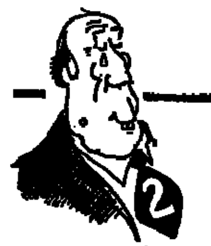
A L'EXTRÊME GAUCHE

● **Mme ARLETTE LAGUILLER, candidate Lutte ouvrière (trotskiste) au premier tour.** – *« Que Mitterrand gouverne avec un gouvernement issu du Parti socialiste ou qu'il procède rapidement à une ouverture vers le centre et vers la droite, il ne mènera pas une politique plus favorable aux travailleurs que celle qu'il avait déjà menée. Tous les militants de la classe ouvrière doivent préparer un troisième tour à ces élections dans les usines et dans la rue. »*

● **M. PIERRE BOUSSEL, candidat au premier tour de l'élection présidentielle pour le Mouvement pour un parti des travailleurs (trotskiste).** – *« Les élections n'ont rien réglé, tous les problèmes demeurent. L'unité des travailleurs se fera dans les entreprises, dans les campagnes. »*

● **M. PIERRE JUQUIN, candidat des « rénovateurs » au premier tour de l'élection présidentielle.** – *« L'Assemblée nationale doit être dissoute car jamais une Assemblée de droite ne pourra faire la politique de gauche que veulent les Français et les immigrés de ce pays. »*

● **M. ALAIN KRIVINE, dirigeant de la Ligue communiste révolutionnaire (trotskiste),** a estimé qu'*« au terme d'une campagne où elle usa de tous les coups tordus, la droite vient de recevoir une gifle retentissante. François Mitterrand élu, on ne saurait lui donner un chèque en blanc. Les appels du pied du président-candidat à certains politiciens de droite, la caution qu'il vient d'apporter à la répression en Nouvelle-Calédonie ne laissent subsister aucune illusion sur ce que sera sa politique. Exigeons dès maintenant la dissolution de l'Assemblée réactionnaire élue en 1986 »*.



Le second tour de l'élection présidentielle

Les réactions dans les milieux politiques et dans les médias

AU PCF

● **M. GEORGES MARCHAIS : « François Mitterrand va mener une politique de droite. »** — M. Georges Marchais, secrétaire général du PCF : *« Chirac, Barre et Le Pen voulaient s'emparer du pouvoir. Ils ont échoué. Le PCF a contribué à écarter le danger. Le Pen n'est plus dans l'opposition, il appartient à la droite. Chirac, Barre et Le Pen, c'est la même chose. François Mitterrand va mener une politique de droite. Dans les communes et les départements, au Parlement et à l'Assemblée européenne, les élus communistes vont s'opposer de toutes leurs forces à cette politique d'austérité, d'atteinte aux libertés, de surarmement. L'intérêt [des citoyens] n'est pas que s'installe la paix sociale voulue par François Mitterrand ; c'est de rendre coup pour coup. »*

● **M. ANDRÉ LAJOINIE : le PC ne fait pas partie de la majorité présidentielle.** — M. André Lajoinie, candidat à l'élection présidentielle : *« Il n'y a pas d'amélioration à attendre de cette élection. 1992 entraînera des dégraissages et des licenciements. Rassemblement veut dire alliance. Il n'y a jamais eu de gouvernement avec des ministres de droite qui pratique une politique de gauche. Le PCF ne fait pas partie de la majorité présidentielle. »*

● **M. ROLAND LEROY : rien de bon à attendre.** — M. Roland Leroy, membre du bureau politique du Parti communiste et directeur de l'Humanité : *« Les travailleurs n'ont rien de bon à attendre de la réélection de François Mitterrand. Mais je ne crois pas que les forces populaires soient condamnées pour toujours à être divisées, affaiblies. Nous avons semé des idées qui germeront : le SMIC à 6 000 F, la réduction des crédits militaires. »*

DANS LES ORGANISATIONS SYNDICALES

● **CNPF.** — Pour François Périgot, président du CNPF : *« le CNPF n'a pas de jugement à formuler sur le choix* [des Français]. *Si une page politique vient d'être tournée, les enjeux économiques, eux, demeurent les mêmes. L'enjeu majeur, c'est la préparation de la France et de ses entreprises à l'échéance de 1992. Elle seule peut assurer la croissance et faire reculer durablement le chômage. Cette réussite qui se dessine, les entreprises la doivent avant tout à leurs propres efforts, à ceux de leurs cadres et de leurs salariés. Mais elle est due aussi aux allégements de charges et aux libertés de gestion qu'elles ont progressivement obtenus. Toute remise en cause, même partielle de ces allégements et de ces libertés, risquerait à coup sûr de briser leur élan retrouvé ».*

● **CFDT :** *« Il est urgent de faire face à la peur de l'avenir, au chômage, à l'exclusion, qui mettent en péril la cohésion démocratique de notre société. Urgent de faire reculer le racisme et l'intolérance, urgent de réussir une modernisation économique et sociale avec les salariés dont les efforts doivent recevoir de justes contreparties : pouvoir d'achat, formation et qualification, plus grande justice fiscale, accès de tous à la protection sociale. »* La CFDT *« attend du président qu'il impulse une politique s'appuyant sur ces orientations ».* Elle demande au président *« une initiative pour qui au prochain sommet européen de Hanovre, la construction sociale de l'Europe soit mise en route ».*

● **LA FÉDÉRATION DE L'ÉDUCATION NATIONALE (FEN)** s'est félicitée *« de la victoire des forces démocratiques ».* La campagne *« de bas niveau du candidat qui s'est compromis avec l'extrême droite xénophobe et raciste a été sanctionnée. Il est urgent de retrouver le chemin du dialogue social en développant une politique fondée sur la satisfaction des besoins sociaux et de recréer les conditions de la confiance, du dialogue et de la paix en Nouvelle-Calédonie »,* a indiqué la FEN, pour laquelle *« une mobilisation des moyens et des énergies en faveur de l'éducation, de la recherche et de la culture pour l'avenir de la jeunesse et le développement du pays »* est *« urgente ».*

AU PS

● **M. LIONEL JOSPIN : « Fidélité sans arrogance ».** — M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS : *« Le pays a fait un choix clair, François Mitterrand est réélu avec un meilleur score qu'en 1981. Les Français ont voté pour le progrès, la solidarité et la justice, une société plus fraternelle, une amélioration de leur vie quotidienne, une certaine conception de la démocratie. La fidélité à nos valeurs, le réalisme, la volonté d'ouverture et de rassemblement, le sens de l'intérêt général : tels sont les principes qui doivent nous guider »,* a noté M. Jospin. *« La République va continuer,* a-t-il poursuivi, *dans l'ordre, avec une majorité sensiblement plus forte qu'en 1981. Surtout si nous, les socialistes, nous savons éviter l'arrogance. Je viens ici avec un discours d'ouverture. Notre adversaire du second tour a mené une campagne active, il est dommage qu'il l'ait ternie par les coups de théâtre et les manipulations de la dernière semaine. »* Evoquant le proche avenir, M. Jospin a précisé : *« La tâche qui nous échoit ne sera pas facile. Nous héritons d'une situation dégradée en Nouvelle-Calédonie ; il nous faudra tenter de renouer les fils du dialogue, ce ne sera pas facile compte tenu de la situation qui nous est laissée. »*

● **M. PIERRE BÉRÉGOVOY : « La démagogie a perdu, la République a gagné ».** — M. Pierre Bérégovoy, ancien ministre et directeur de campagne de M. Mitterrand, a estimé que la victoire de celui-ci *« était la victoire de la raison et de l'espoir ». « Les orientations de François Mitterrand ont été approuvées, maintenant il va falloir se mettre au travail. L'esprit de rassemblement l'a emporté sur le mauvais génie de la division, la tolérance sur le sectarisme, la justice sociale sur les privilèges. La démagogie a perdu, la République a gagné. »* M. Bérégovoy a aussi affirmé, en évoquant les électeurs du Front national, qu'il *« n'acceptait pas l'idée que les 14,5% de Français qui ont voté pour M. Le Pen épousent son idéologie ». « Ce sont des hommes et des femmes qui éprouvent une anxiété et qui trouvent que M. Chirac fait la part trop belle aux privilèges ; il faut nous occuper de ces gens anxieux, découragés, déçus. La vie au quotidien, le logement social, la protection sociale : voici ce qu'un gouvernement de progrès doit faire en priorité. »*

● **M. PIERRE MAUROY : « L'image de la France est renforcée ».** — M. Pierre Mauroy, ancien premier ministre, a salué en François Mitterrand *« l'acteur de l'histoire du socialisme rénové et de la gauche modernisée ».* Estimant que *« l'image de la France est renforcée »* par la victoire de M. Mitterrand, M. Mauroy a noté que le pays *« reprend ses couleurs, celles de sa révolution universelle, dont la France fêtera bientôt le bicentenaire. Les Français ont voté contre l'exclusion et pour la dignité de l'homme, ils ont voté pour le développement et la justice sociale et ont choisi de construire avec François Mitterrand une France unie, moderne et libérale ».* Selon M. Mauroy, *« le Front national est un danger »,* mais *« le vaste rassemblement autour de François Mitterrand est un remède à ce danger ».*

● **M. LAURENT FABIUS : « Avoir un esprit d'ouverture ».** — L'ancien premier ministre socialiste, M. Laurent Fabius, a confié à la fois *« sa joie, qui est celle de millions de Français »,* mais a indiqué qu'il fallait *« avoir la main tendue, être fidèle à notre projet, mais avec un esprit d'ouverture ».* Pour M. Fabius, *« cette joie est différente de celle du 10 mai 1981, plus mûrie, plus profonde ». « Il faudra gouverner dans un esprit d'union, de justice sociale »,* a aussi déclaré M. Fabius, qui note que, *« pour la première fois dans l'histoire de France, un homme, François Mitterrand, est réélu au suffrage universel pour la deuxième fois ». « Je suis à la disposition du président de la République comme toujours »,* a conclu l'ancien premier ministre.

● **JACK LANG : « L'aspiration à une démocratie plus ouverte ».** — L'ancien ministre socialiste de la culture, M. Jack Lang : *« C'est un grand bonheur que François Mitterrand soit réélu avec cette très grande majorité, 54 % des voix, c'est un score magnifique, c'est l'expression d'une profonde aspiration nationale, l'aspiration de ce pays à une démocratie plus ouverte, plus apaisée, plus vivante ». « Le devoir de tout gouvernement,* a indiqué M. Lang, *sera sur chaque dossier, sur chaque sujet, de faire émerger les idées les plus positives, les plus créatives et en même temps de rassembler un maximum de Français pour l'action et la transformation de ce pays ». « Il faut mettre fin à un système où à un moment un parti pouvait accaparer tout le pouvoir. Il est possible de concevoir une grande politique nationale qui rassemble beaucoup plus que 54 % des Français. »*

● **M. PIERRE JOXE : « Des propositions concrètes ».** — *« Les Français n'ont pas seulement réélu François Mitterrand,* a estimé l'ancien ministre socialiste de l'intérieur, M. Pierre Joxe, *ils ont aussi approuvé ses propositions. Dans ces propositions, il y a des choses qui pour des millions de personnes sont extrêmement concrètes. »* Evoquant un plan pour l'éducation nationale, le revenu minimum d'insertion, etc., M. Joxe a indiqué : *« Maintenant ces propositions vont être mises en application. Qui les appuiera ? Qui veut. Les socialistes souhaitent que l'ouverture proposée par François Mitterrand élargisse le courant pour la liberté, l'égalité et la fraternité. »*

● **M. JEAN-PIERRE CHEVÈNEMENT : « L'élargissement de la majorité présidentielle est souhaitable ».** — L'ancien ministre socialiste de l'éducation nationale Jean-Pierre Chevènement a estimé que *« l'effort pour investir à long terme »* et *« la justice sociale pour mieux partager les sacrifices »* seraient les deux axes majeurs du futur gouvernement. Celui-ci devrait être nommé *« dans la semaine »,* et M. Chevènement a indiqué qu'*« il y avait en France des gens bien ailleurs qu'à l'Assemblée nationale »,* en citant les exemples antérieurs de M. Raymond Barre et de M. Alain Calmat. L'ancien ministre a jugé que *« l'élargissement souhaitable »* de la majorité présidentielle devait se faire dans *« la clarté et sur une base non ambiguë ».* Evoquant enfin une dissolution de l'Assemblée nationale, M. Chevènement a noté : *« Je ne pense pas qu'on puisse aller très loin avec l'Assemblée telle qu'elle a été élue en 1986. C'est l'Assemblée de Jacques Chirac. » « Notre but est de rassembler,* a-t-il conclu, *ce qui compte c'est de servir la France. »*

● **Mme EDITH CRESSON : « Prêts à tendre la main ».** — Mme Edith Cresson, ancien ministre socialiste de l'industrie : *« On va aller comme dans beaucoup de pays d'Europe vers deux grandes coalitions. Où est le drame ? Il y a un effort à faire pour assurer une meilleure cohésion nationale. Dans le passé, nous n'avons pas été nous-mêmes exempts de sectarisme. Nous sommes prêts à tendre la main. »*

● **M. ROLAND DUMAS, ancien ministre socialiste des affaires étrangères.** — *« C'est une victoire de l'honnêteté, du courage, du bon sens et de la mesure. Rien n'a pu empêcher cette victoire et surtout pas les coups de dernière minute. J'espère d'ailleurs qu'ils n'ont pas altéré les capacités diplomatiques de la France. »*

● **M. OLIVIER STIRN, député socialiste de la Manche.** — *« François Mitterrand peut désormais réaliser le rêve de Valéry Giscard d'Estaing : réunir les hommes dans un vaste rassemblement. Le paysage politique français en est bouleversé. »*

A l'UDF

● **LE BUREAU POLITIQUE : LE PRÉSIDENT SERA JUGÉ A SES ACTES.** — Le bureau politique de l'UDF s'est réuni deux fois au moins en vingt-quatre heures. Dimanche soir avant la proclamation officielle des résultats, ses membres n'étaient pas parvenus à se mettre d'accord sur un texte commun. Réunis à nouveau le lundi 9 mai au matin, le bureau politique a publié le communiqué suivant : *« Le suffrage universel a décidé.*

» L'UDF jugera le président élu et le nouveau gouvernement à leurs actes. L'UDF appréciera les projets de loi qui seront présentés et ne prendra pas « a priori » *la décision de censurer le gouvernement.*

» L'UDF entend défendre ses valeurs et son projet. Elle doit s'affirmer comme l'indispensable force politique, républicaine, libérale, sociale et européenne.

» L'UDF se concertera avec son partenaire, le RPR, pour rechercher et proposer, dans le cadre de l'opposition, des orientations communes face à l'évolution politique des mois à venir.

» L'UDF engage une réflexion approfondie sur son action et ses structures afin de renforcer sa capacité de rassemblement politique. »

Intervenant ensuite sur TF 1, M. Valéry Giscad d'Estaing a de nouveau plaidé pour une entente RPR-UDF établie sur le *« respect mutuel »,* dans une opposition agissant *« sans reniement ni ralliement ».*

Dans la presse quotidienne

● **LE FIGARO (Charles Rebois) :** *« Sur quelle majorité François Mitterrand va-t-il s'appuyer ? La cohabitation a certes permis un consensus qui a été plus réel dans le pays que dans la classe politique. L'Assemblée actuelle, qui a soutenu sans faillir la politique de Jacques Chirac, est-elle prête à composer avec le président ? Ou, au contraire, celui-ci devra-t-il dissoudre ? [...] Si la sagesse interdit tout jugement hâtif, elle impose aussi la vigilance. Dans l'immédiat, la majorité parlementaire doit se soucier de sa survie. Elle ne se sauvera qu'en se gardant de ses tentations. »*

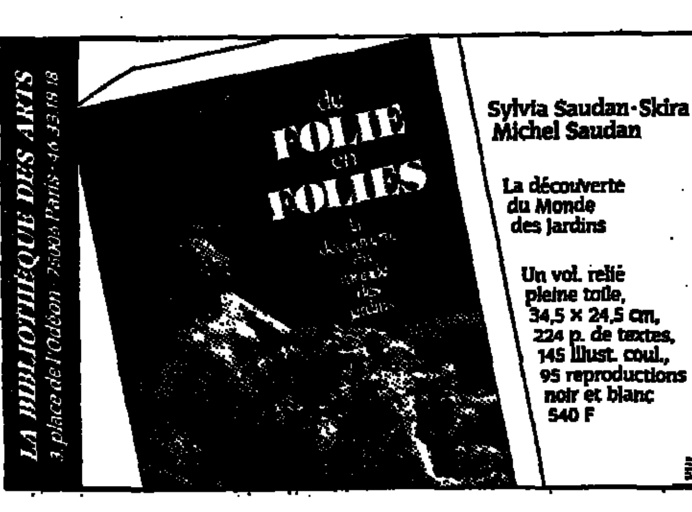
● **LE QUOTIDIEN DE PARIS (Philippe Tesson) :** *« François Mitterrand feint volontiers de justifier sa nouvelle stratégie par une ambition généreuse de rassemblement. Mais n'est-il pas conduit par la nécessité politique, et par tempérament, à nourrir ce calcul de recentrage ? Les résultats de cette élection sont en effet confus et débouchent sur une situation confuse. Ils ne donnent pas de majorité à la droite. Ils n'en donnent pas davantage à la gauche. La poussée de Le Pen a cassé l'équilibre politique du pays. Gauche et droite sont renvoyées dos à dos. [...] Le président ne peut donc apporter à cette situation bloquée qu'une réponse artificielle, la plus facile étant la coalition. On en connaît les limites. Mitterrand est un président largement réélu. Il n'en est pas pour autant un président fort. C'est en cela que l'avenir est incertain. »*

● **L'HUMANITÉ (Claude Cabanes) :** *« Il n'y a rien de comparable entre l'élection de François Mitterrand en mai 1981 et mai 1988. Il y a sept ans éclatait l'espoir énorme du changement ; hier, il avait disparu de la scène électorale. [...] Nous n'attendons rien de ce scrutin pour l'avenir de la nation ; nous n'en espérons rien pour le sort des travailleurs en proie aux plus terribles difficultés ; nous n'escomptons rien du nouveau paysage politique. Les communistes ne sont donc pas partie prenante de la nouvelle majorité présidentielle et ne le seront pas. [...] Le grand chantier de l'alliance des socialistes et de la droite, baptisée centriste et civilisée, a fait hier soir des progrès fulgurants. [...] Le 8 mai n'a rien résolu. »*

● **LIBÉRATION (Serge July) :** *« Mitterrand, parce qu'il n'a cessé de défendre depuis 1984 un « social libéralisme », une modernisation et une européanisation « tempérée », accompagnée de gardes-fous sociaux, a rassuré la partie la plus tourmentée de l'électorat. Le vote de désespérance « sociale » qui aura dominé le premier tour aura sans doute été décisif dans les reports de voix du second tour. [...] La fatalité de la crise a cessé d'être le crédo du social et de justifier les politiques de rigueur successives : elle est devenue insupportable. [...] La droite est durablement cassée en plusieurs morceaux. La droite modérée a repris dès hier soir son autonomie politique et tente dans l'urgence de se rassembler en une « force politique » distincte et n'exclut plus désormais de travailler sur le plan parlementaire avec les socialistes. Faute d'avoir entrepris elle-même sa propre transformation, la droite en a laissé à Mitterrand la charge. La reconstruction de la droite se fera sous la responsabilité de cet architecte exceptionnel. [...] Victorieux, M. Mitterrand hérite de tous les défis français. [...] Ce sera l'un des enjeux du nouveau septennat, l'élimination du lepénisme. [...] Le vote du 8 mai est rassurant pour la société française : il manifeste l'existence d'un courant démocratique qui n'entend pas se laisser contaminer par l'idéologie de l'exclusion, base minimum de consensus. Le leader du RPR a été notamment défait parce que face à la menace lepéniste, il n'était pas jugé capable d'y faire face durablement. Le partage des valeurs a été fatal au candidat RPR-UDF : Pasqua, par l'ensemble de ses initiatives, aura contribué, plus que beaucoup d'autres, à faire triompher Mitterrand. »*

OUEST-FRANCE (Pierre Joly) : *« Le temps de grâce qui suit toujours une élection suscite une dynamique. François Mitterrand sait d'expérience qu'elle est chichement mesurée, mais elle peut néanmoins lui permettre d'atteindre ses objectifs vitaux. A deux conditions : ouvrir largement, franchement, ne pas se contenter de simulacre et se garder de tout triomphalisme. Le « rassembleur » Mitterrand doit savourer cette victoire finalement plus nette que prévue. Les vents sont déjà étonnamment porteurs. [...] La « France unie » n'est plus seulement un slogan pour affiches électorales. »*

SUD-OUEST (Joël Aubert) : *« Un clivage assez net risque d'apparaître au sein de la majorité parlementaire entre la famille centriste et un bloc conservateur qui pourrait se regrouper autour du RPR et du Parti républicain. Ce serait la conséquence logique de l'échec de Jacques Chirac. Le premier ministre avait une mission impossible. [...] Des voix lui ont fait défaut au centre, d'autres lui ont manqué, nombreuses, à l'extrême droite qui sont parties chez François Mitterrand. Echec politique donc. [...] Echec personnel aussi, le second dans une présidentielle, d'un homme dont chacun reconnaît les qualités, la volonté, mais pas forcément le caractère. Il doit y avoir quelque part un problème Chirac. »*



A 18 heures dans les chaînes

« Ça fait moins mal la deuxième fois »

« Aujourd'hui, un vent du sud a ramené sur la France un peu de sable rose » : dès 18 heures, dans les salons du Méridien à la porte Maillot, Jean-Marc Lech, le directeur d'IPSOS, met fin à un faux suspense. A cette parabole météorologique, la salle a répondu par un rire entendu. Pour ces privilégiés, qui traquent depuis une semaine les derniers chiffres des sondages secrets, il n'y a pas vraiment de surprise : Mitterrand tient la corde. Pourquoi se pressent-ils donc à l'invitation des radios et des télévisions, plus nombreux encore qu'au premier tour ? Pour connaître, avant tout le monde, l'écart entre les deux candidats ? Pour vivre ensemble ce temps fort du rituel démocratique et humer les premières effluves du nouveau septennat ?

Dans les studios de la 5, les premières heures du règne sont vécues sans joie. Les estimations des instituts de sondage tombent dans un silence glacial. Seuls Marie-France Cubbada et Carlo Freccero affichent leur satisfaction. *« C'est la première fois que je gagne une élection »,* avoue le directeur italien des programmes de la chaîne, que l'on vient d'ailleurs féliciter comme s'il était l'heureux élu.

Calme plat dans les studios de FR 3, à la Maison de la radio. Sur le plateau, deux techniciens s'autorisent une furtive mais chaleureuse poignée de main. Impavide, M. René Han, le PDG, s'attache à défendre sa chaîne, durement attaquée par le président réélu : *« Nos stations régionales n'ont pas essuyé la moindre critique en deux ans, et les chiffres officiels de la CNCL montrent que notre information est strictement pluraliste. Je ne vois aucune raison de quitter mon poste. »* M. Pierrick Borvo, directeur général de RMC et proche de M. François Léotard, partage, en apparence, la même sérénité : *« La privatisation de la station est toujours à l'ordre du jour, et je suis là pour la mener à bien. »*

Rue François-Ier, les invités d'Europe 1 et d'Antenne 2 ont davantage le cœur à gauche et l'émission à fleur de peau. *« La large victoire »* annoncé, par Alain Duhamel est saluée par un tonnerre d'applaudissements. On rit, on s'embrasse. *« Et tant pis pour ceux qui font la tronche ! »* s'exclame un publicitaire ravi. Ceux qui font la tronche se consolent entre eux dans un coin : *« Ça fait moins mal la deuxième fois »,* soupire un vétéran de 1981. *Attendez de voir le score de Le Pen aux prochaines élections,* menace, navré un avocat. *Pas moins de 20 %, je prends les paris. »* Un journaliste qui arrive d'Antenne 2 tente de dérider l'atmosphère du petit groupe : *« Il y a eu quelques évanouissements rue Montaigne à l'annonce des résultats. Mais c'est sans doute à mettre sur le compte de la chaleur... »*

L'ambiance reste bon enfant, et l'on pourrait croire, dans ces instants d'interrègne, à l'avènement du *« rassemblement national »* promis par l'un et l'autre des deux candidats. Michel Rocard — qui vient de déclarer que *« les Français ont voté pour la sérénité »* — n'a peut-être pas tort. Voire. A l'Hôtel Méridien, où, à l'invitation de TF 1, de RTL et du *Point,* se presse la foule des grands jours, l'atmosphère est électrique. Dès l'entrée, les organisateurs ont distribué la grenouille mitterrandienne et le volatile chiraquien du « Bébête Show ». Franc succès : chacun arbore fièrement son totem, façon broche ou épingle de cravate.

Les partisans de M. Chirac, un moment sonnés par l'annonce des résultats, ne tardent pas à se regrouper pour faire front. On conspue Lionel Jospin, on siffle le président. Un petit groupe de « lepénistes » tient un coin de la grande salle et acclame bruyamment le président du Front national, qui vient d'apparaître sur l'écran.

Anne Sinclair, qui tente d'animer le premier débat de la soirée dans le studio vitré monté pour la circonstance, lance des appels au calme. Après un *premier assaut victorieux mené contre le buffet,* les déçus du 8 mai entourent M. Jacques Baumel, ancien ministre. On tend la main machinalement : *« Ça va ? » « Ça va très mal,* répond le député RPR. *C'est un échec singlant. »* Les écrans affichent la décomposition des suffrages calculés par IPSOS. *« Les plus jeunes ont voté pour le plus vieux : ça fait mal au cœur,* se lamente une jeune femme. *Et les cadres aussi ! J'espère qu'ils vont déguster dans les mois qui viennent. »*

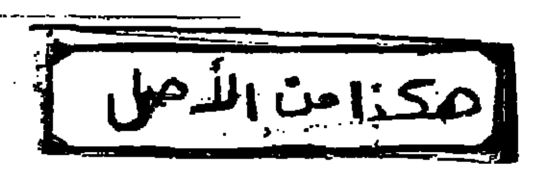
La gauche, ici, est minoritaire. Elle a délaissé les petits fours pour la place de la République. Hervé Bourges, bronzé, épanoui, serre toutes les mains. L'ancien président de TF 1 affirme à qui veut l'entendre que *« le président désignera dès 20 h 30 Michel Rocard comme son premier ministre ».* Catherine Tasca, membre de la CNCL, est plus prudente. On la dit « ministrable », ce qui la fait sourire. Derrière ses petites lunettes rondes, le regard bleu du juge Claude Grellier sourit aussi. Le parquet lui a accordé la veille le feu vert qu'il réclamait en vain depuis un mois pour continuer son enquête sur Michel Droit. L'élection présidentielle vient de faire son premier *miracle.*

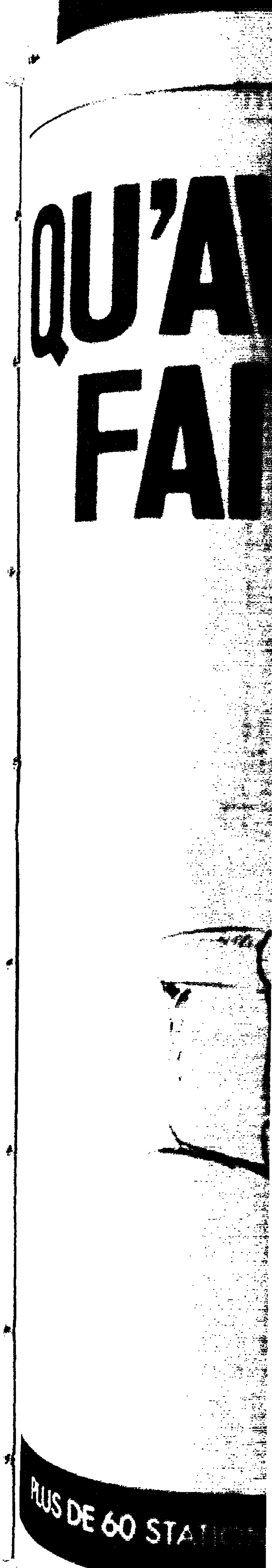
On cherche partout Francis Bouygues, on trouve Robert Maxwell. Craint-il une renationalisation de TF 1 ? Pour toute réponse, le magnat de la presse britannique, actionnaire de la Une, cligne des yeux malicieusement : *« Les élections françaises me passionnent. »*

François Mitterrand n'a pas dévoilé le nom de son premier ministre. Les instituts de sondage sont tous d'accord sur les chiffres. On n'attend plus de surprises. La foule se disperse lentement. Dehors, un colleur d'affiche achève de placarder sur un panneau Giraudy l'effigie du président.

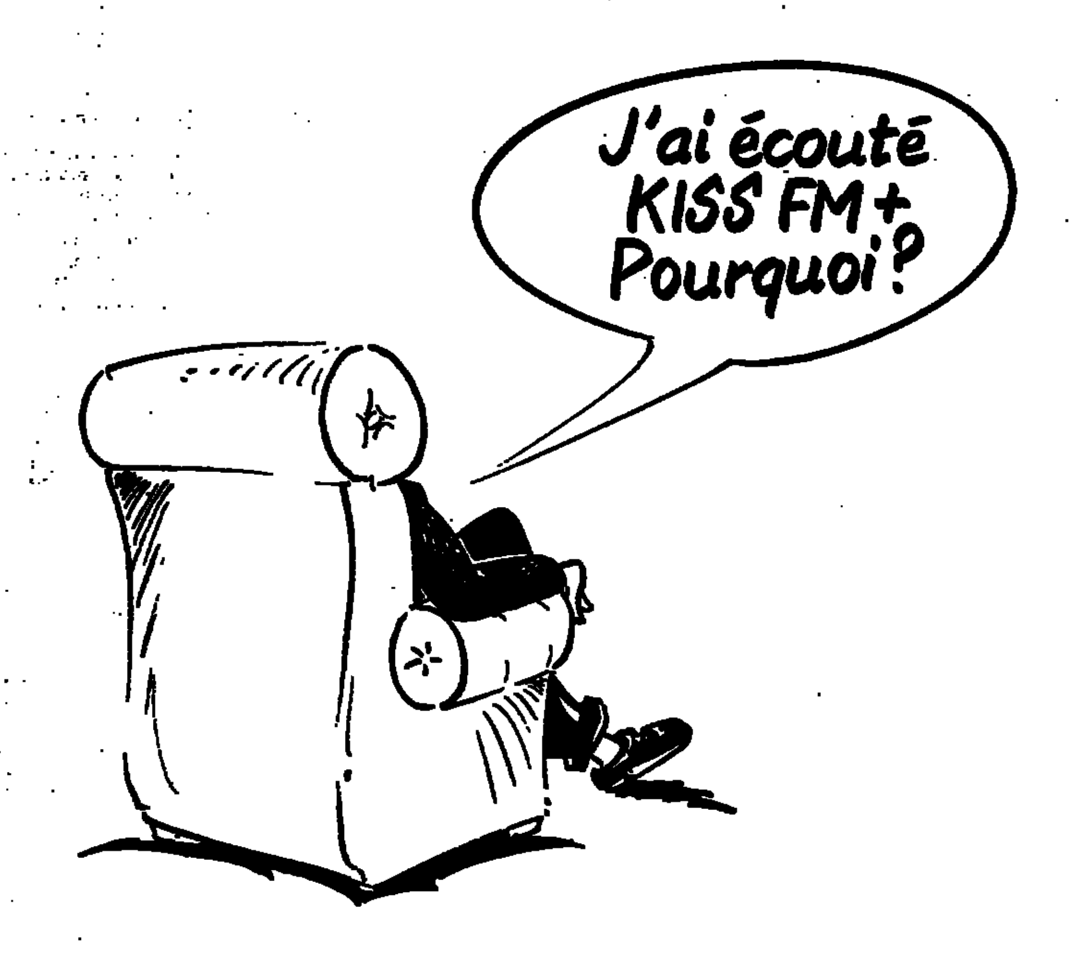
Récit du service communication







QU'AVEZ-VOUS FAIT HIER ?



POUR CONNAÎTRE **LA FRÉQUENCE KISS**
DANS VOTRE VILLE : **36.15. KISS.**



PLUS DE 60 STATIONS EN FRANCE

Le second tour de l'élection présidentielle

La défaite de M. Jacques Chirac

Traversée du désert et examen de conscience

L'échec de M. Chirac, candidat unique de la majorité, va contraindre celle-ci à repenser entièrement sa stratégie et à prendre rapidement des décisions. Toutefois, l'examen de conscience auquel se sont livrés les principaux responsables de la majorité, et, surtout, ceux du RPR, avait commencé dès le lendemain du premier tour.

Jusqu'au dernier moment, les dirigeants de la majorité s'étaient efforcés de convaincre les cadres et les militants les plus actifs du RPR et de l'UDF que rien n'était joué. C'est même en raison de l'affirmation : *« La province se mobilise, il faut que Paris en fasse autant »*, qu'avait été convoqué précipitamment et inutilement le rassemblement populaire du vendredi 6 mai, place de la Concorde. S'agissait-il de réunir de nouveau les foules décisives de mai 68, qui avaient fait revenir de Gaulle de Baden-Baden ? L'enjeu faisant frémir d'espoir les chiraquiens, disciples des gaullistes d'il y a vingt ans, la rumeur s'enflait de l'affirmation péremptoire mais beaucoup moins proclamée avec foi que susurrée comme une prière désespérée : *« On va gagner. »*

Et pourtant les dirigeants et les cadres les plus lucides demandaient depuis le dimanche fatal du 24 avril, incrédules et atterrés, *« comment a-t-on pu en arriver là ? »*, douze ans après la fondation du mouvement chiraquien.

La surprise avait *été totale* à la lecture des fatidiques 19,94 % de voix recueillies par M. Chirac.

Car si, quelques jours avant le premier tour, le premier ministre prévoyait que M. Le Pen *« obtiendrait bien 14 % »* des voix, il ne s'imaginait pas que lui-même ferait moins de 20 %.

Les deux « succès » remportés *in extremis* par M. Chirac comme chef du gouvernement – la libération des otages de Beyrouth, et la délivrance des gendarmes d'Ouvéa, – assortis du rapatriement du capitaine Dominique Prieur, n'ont pas été suffisants pour permettre au candidat de la majorité de combler son handicap. Ils ont même permis aux socialistes de lancer contre lui quelques attaques nouvelles. A moins, pensait-on encore, que ce double résultat permette à M. Chirac d'être conforté dans son rôle de leader de l'opposition. Car c'est au renforcement de cette position que vont désormais s'employer ses amis, en mettant en valeur plusieurs arguments positifs – quitte à passer sous silence ceux qui le sont moins. Chef du RPR, c'est-à-dire du parti de droite le plus important par sa représentation parlementaire, ayant accepté les risques de la cohabitation après être demeuré le chef de la majorité qui avait battu les socialistes en 1986, M. Chirac a, enfin, été le challenger de M. Mitterrand, et il a conduit, malgré de nombreuses entraves, une campagne dynamique. Voilà pour le portrait du vaincu du 8 mai qui sera publiquement mis en avant par ses partenaires.

Deux thèses opposées

Quelles conclusions M. Chirac et ses amis vont-ils tirer de l'échec du 8 mai ?

Dès dimanche soir, le candidat malheureux a appelé au maintien de l'*union de ses électeurs « quoi qu'il advienne »*. Cette proclamation ne préjuge en rien l'avenir. Dès mardi, le groupe parlementaire RPR se réunira pour en débattre avec lui. Le choix qui sera définitivement fait est, en réalité, imposé par le comportement qui devra être observé à l'égard du Front national. Deux thèses s'opposent à ce sujet : celle d'un accord plus ou moins tacite avec le Front national; celle d'un combat sans concession contre lui.

La première tactique a ses partisans – pas toujours avoués – au sein du RPR et de l'UDF, qui se recrutent notamment parmi les cadres et les parlementaires qui ne pourront conserver leurs sièges que par des accords de désistement dûment conclus avec les amis de M. Le Pen. Ils constatent qu'une partie de l'électorat qui avait assuré leur victoire en 1986 les a abandonnés pour le Front national le 24 avril et n'est pas retournée totalement au bercail chiraquien pour le scrutin du 8 mai 1988. *Ils en concluent que cet* électorat n'est pas directement récupérable par les candidats RPR et UDF, et que son vote escompté pour les législatives ne peut passer que par des accords de troc électoral de circonscription à circonscription, après une entente – plus ou moins avouée – au niveau national. Bien qu'aucun leader n'ait exprimé ouvertement cette possibilité – et même pas M. Pasqua, – ce sentiment existe. Ceux-là assurent qu'il s'agit d'un électorat qui n'a été protestataire que parce que l'occasion s'en présentait, qui n'adhère nullement aux « valeurs » dont se réclame M. Le Pen et qui est donc très volatil, c'est-à-dire récupérable.

Tel n'est pas l'avis des partisans de l'autre thèse, qui – à défaut d'un pointage précis, – semblent, cependant, majoritaires. Parmi eux se recrutent la plupart des ministres RPR et bon nombre d'UDF. Il ne saurait être question, selon eux, du moindre rapprochement avec le parti de M. Le Pen. Fort des 14,4 % de voix qu'il a recueillis au premier tour, le président du Front national sera habile à faire monter les enchères chaque fois qu'un pas sera fait vers lui. Se référant à l'histoire, les défenseurs de cette thèse estiment que les protestations diverses émises par les électeurs en faveur de M. Le Pen, le 24 avril, seront vite captées par celui-ci pour être intégrées dans un corps de « valeurs » tout à fait antagoniste avec le gaullisme ou le libéralisme. Le passé et les exemples étrangers enseignent comment naissent et se développent les mouvements extrêmes, en flattant les mécontentements populaires. Ils ajoutent, aussi, que M. Chirac courrait au déshonneur, s'il se reniait ainsi, et perdrait définitivement tout crédit. *L'une et l'autre* de ces deux tactiques – estime-t-on dans les cercles de la majorité – comportent de grands risques.

Reprendre en main le RPR

La première entraînerait aussitôt l'éclatement de l'UDF et aussi du RPR. M. Chirac – à supposer qu'il choisisse cette solution – serait abandonné même par la plupart de ses ministres d'aujourd'hui.

La seconde implique l'acceptation d'une éventuelle « traversée du désert », dont la durée ne peut évidemment être connue à l'avance. Celle-ci – si cette thèse l'emporte – commencera dès cette semaine. Ses partisans vont d'ores et déjà conseiller à M. Chirac de reprendre tout d'abord en main le RPR, qui en a bien besoin, et surtout de définir une ligne politique claire et de s'y tenir aussi longtemps qu'il le faudra. Cette dernière consisterait essentiellement à combattre sur deux fronts : poursuivre la contestation du socialisme et prendre en parole et dans les faits une position tout aussi nette contre le Front national, sans aucune « finasserie ».

Les défenseurs de cette tactique rappellent que, malgré tout, les gaul*listes et les libéraux à travers* MM. Chirac et Barre représentaient au moins 36 % de votants il y a deux semaines. Ce « noyau dur » qui a résisté aux sirènes peut constituer un bon capital de départ à faire fructifier. Cette solution doit en conséquence s'accompagner d'un renforcement des liens entre l'UDF *et le RPR, sous une forme à déter*miner, celle d'une confédération envisagée par M. Balladur n'étant pas la seule.

Les auteurs de ce projet ne se dissimulent pas les difficultés qu'ils rencontreront, dont certaines sont apparues dès dimanche.

Les unes tiennent aux hommes. Les leaders qui ont fait *surface* depuis deux ans et pendant la campagne électorale accepteront-ils d'effectuer une nouvelle plongée de durée indéterminée pour la seule gloire future du vaincu du 8 mai ? On l'a vu avec l'attitude de M. Barre, M. Giscard d'Estaing et Mme Veil dimanche soir.

L'heure des comptes

Les autres tiennent aux leçons à tirer non seulement de la campagne électorale elle-même mais aussi des deux années qui viennent de s'écouler.

Le dépit, les rancœurs et les reproches qui, depuis le 24 avril, se formulaient en confidence s'exprimeront-ils désormais à haute voix ? L'heure des bilans, des comptes et des leçons a en effet sonné. Comme dans les états-majors, l'on s'apprête à faire la critique de la manœuvre. Plusieurs rubriques sont prévues.

● *La cohabitation.* Alors que M. Barre refusait celle-ci, personne au RPR – et beaucoup à l'UDF – n'en contestait le principe et la nécessité après le succès parlementaire de 1986. M. Chirac, qui, un an auparavant, repoussait l'éventualité d'un retour à Matignon d'un catégorique *« Merci, j'ai déjà donné »*, s'est laissé convaincre par M. Balladur avec un argument séduisant. Le futur ministre d'Etat affirmait en effet : *« Je ne sais pas si vous serez élu président de la République en devenant premier ministre, mais je suis sûr que vous ne le serez pas si vous ne passez pas par Matignon. »* Les partisans de la solution inverse n'ont alors sans doute pas été assez convaincants. D'autres candidats existaient pourtant qui s'étaient engagés, comme M. Jacques Chaban-Delmas, à appliquer la plate-forme UDF-RPR et à ne pas briguer l'Elysée en 1988, pour laisser M. Chirac déployer toutes ses forces dans ce but (*le Monde* du 26 février 1986). La question est de nouveau posée aujourd'hui, mais elle n'a plus qu'un intérêt rétrospectif.

M. Chirac devenu premier ministre n'aurait-il pas dû rompre avec M. Mitterrand à la première occasion ? Beaucoup, même au gouvernement, le pensent encore aujourd'hui, en évoquant le refus formulé par le président de la République le 14 juillet 1986 de signer les ordonnances en matière sociale. Plusieurs ministres, et notamment M. André Giraud, avaient jugé le moment opportun pour que soit dénoncé le non-respect par le chef de l'Etat du *modus vivendi* et provoquée une crise gouvernementale dont la responsabilité aurait été *imputée* à M. Mitterrand. En cette occasion aussi, M. Balladur a prêché le « dos rond », et le premier ministre a dû en passer par les exigences constitutionnelles du président. Il est vrai que, se souvenant de 1976, il n'a pas voulu apparaître comme pris par le syndrome de la démission en se rebellant une fois encore contre le chef de l'Etat. D'ailleurs, M. Chirac n'a rien laissé paraître de ses troubles. Affirmant que *« la cohabitation n'empêchait pas le gouvernement de gouverner »* et même que ses relations étaient correctes avec M. Mitterrand, il a semblé composer avec lui, laissant le champ libre tant à M. Barre qu'à M. Le Pen pour développer leur opposition.

En s'accordant avec le président de la République, notamment pour la politique étrangère, en s'abritant toujours derrière l'intérêt du pays, M. Chirac a donné l'impression à certains de ses partisans qu'il sous-estimait la densité et les ressources d'un adversaire qui avait pourtant promis de ne pas rester *« inerte »*.

● *Les mesures gouvernementales.* En mars 1986, le gouvernement était convaincu que la victoire de sa majorité entraînerait le retour rapide de la confiance. M. Chirac l'avait répété. Plusieurs ministres lui reprochent aujourd'hui d'avoir considéré – sous l'aiguillon, notamment, de MM. Giscard d'Estaing et Peyrefitte – que cette confiance serait confortée grâce au respect absolu et rapide des promesses contenues dans la plate-forme RPR-UDF. Or ils constatent que certaines proclamations n'ont pas pu être vérifiées assez vite dans la vie de tous les jours, concernant par exemple la *lutte contre le chômage ou l'immi*gration. D'autres ont été réalisées de façon trop brutale, et surtout elles n'ont pas été accompagnées d'explications suffisantes. Ainsi, la suppression pure et simple de l'impôt sur la fortune et quelques autres mesures fiscales et sociales ont donné prise à l'accusation par les socialistes de pratiquer une politique « pour les riches et pour les patrons ». Or, dans ce domaine, le gouvernement s'est laissé culpabiliser trop longtemps et n'a commencé à fournir des justifications qu'au cours de la campagne présidentielle. Comme le dit un ministre RPR, *« la suppression de l'IGF n'était pas un cadeau aux riches mais un cadeau à la gauche »*.

● *La communication du gouvernement* est fréquemment critiquée par ses partisans. Au niveau national, il serait faux de dire que la concertation a toujours été parfaite entre le porte-parole du gouvernement cantonné dans le compte-rendu du conseil des ministres, le porte-parole de M. Chirac, qui – sur ordre – traduisait la politique générale du premier ministre, et, enfin, les membres du gouvernement et les responsables des partis.

La privatisation de TF1 a été reprochée maintes fois à M. Chirac, notamment par les parlementaires RPR qui auraient préféré que le gouvernement conserve sous sa tutelle toutes les chaînes du service public. Ils rappellent aujourd'hui que c'est sous la pression du Parti républicain qu'au nom des promesses faites, il s'est privé d'un précieux instrument.

L'image d'une coalition fragile

De même, les partis politiques de la majorité n'ont pas joué leur rôle de relais ou de sonnette d'alarme. Les parlementaires se plaignent – lorsqu'ils l'ont fait – de ne pas avoir été entendus et ceux du RPR accusent même M. Chirac de ne pas avoir assez dialogué avec eux.

● *La cohésion de la majorité* n'a pas été suffisamment assurée. Trop absorbé par l'action gouvernementale et par les embûches de la cohabitation, M. Chirac aurait trop souvent laissé des ministres faire des déclarations intempestives, donnant l'image d'une coalition fragile. Les querelles autour du Front national avec les propos de M. Michel Noir – sans parler de ceux de M. Pasqua sur les « valeurs » – n'ont été possibles qu'en raison d'une attitude trop imprécise à l'égard du phénomène Le Pen, considéré comme une simple protestation résiduelle. La polémique avec M. Léotard au printemps 1987 a compromis les chances d'un ralliement du secrétaire général du Parti républicain à la candidature de M. Chirac qui aurait renforcé le leadership de ce dernier dans la majorité.

● *Le langage.* – Une des critiques fréquemment adressées au premier ministre concerne son langage. Lui-même en a corrigé certains défauts en adoptant avant le premier tour le style plus direct de la conversation avec de grands témoins pour certains de ses meetings. Mais les parlementaires lui reprochent toujours – et à d'autres ministres aussi – d'user trop souvent d'un jargon technocratique, de formules administratives, de démonstrations « énarchiques », de longues phrases abstraites qui contrastent avec la langue simple, dépouillée et émotive d'un Le Pen, ou celle, directe, rassurante et lyrique, d'un Mitterrand. Auprès des jeunes, des modestes, des « exclus » en tout genre, le candidat de la majorité n'aurait pas su tenir les propos concrets qu'ils attendaient. Ce fut par exemple le cas pour l'Europe de 1992, présentée comme l'exigence d'un grand effort, mais ressentie comme une grave menace par des « bénéficiaires » qui craignent surtout d'en être les victimes.

● Tous enfin incriminent *la conduite de la campagne électorale.* D'abord très active sur le terrain, *elle s'est brusquement interrompue* huit jours avant le premier tour à l'instigation de M. Balladur pour que le candidat privilégie ses émissions télévisées, ce qui a provoqué une déroutante rupture de rythme.

Toutes ces raisons, entre autres, peuvent expliquer l'échec de M. Chirac et justifier ceux qui lui *avaient prodigué des avertissements.* Ils peuvent aujourd'hui lui dire, avec Sganarelle : *« Voilà justement ce qui fait que votre fille est muette. »*

ANDRÉ PASSERON.

L'échec de M. Pasqua :

« Ça n'a pas suffi »

Le magicien n'était qu'apprenti sorcier. Deux instantanés pour un échec : un village de Bretagne, un poste de télévision. Deux lieux, deux moments, en guise de morale pour une fable politique, d'épilogue amer pour une folle semaine, de rappel aux réalités après les espoirs suscités chez les siens par M. Charles Pasqua, le joueur de la place Beauvau et l'homme fort du RPR.

C'est à Corps-Nuds, Ille-et-Vilaine, canton de Janzé, 1 342 inscrits, qu'habitent les parents de Jean-Paul Kauffmann, otage français au Liban, libéré grâce aux efforts de M. Jean-Charles Marchiani, l'*« émissaire personnel »* du ministre de l'intérieur. Or, *dimanche*, M. François Mitterrand y a obtenu 60,9 % des suffrages exprimés, contre 39,1 % à M. Jacques Chirac. Pourtant, en 1981, au second tour, M. Giscard d'Estaing y avait nettement devancé M. Mitterrand, avec 55,14 %.

A Paris, dans les couloirs et salons du ministère, M. Marchiani peste contre l'ingratitude d'un électorat qui ne connaît pas la reconnaissance. Sur Antenne 2, Philippe Rochot, autre ancien otage au Liban, libéré en juin 1986, aujourd'hui correspondant à Bonn, intervient quelques minutes. L'ami de « Charles », l'ancienne « barbouze » reconvertie dans les sauvetages humanitaires, lâche alors ce commentaire : *« Celui-là non plus, il n'a jamais dit merci... »*

« Ça n'a pas suffi. » Entendue plusieurs fois, dimanche soir, dans l'entourage du ministre de l'intérieur, la phrase sonne comme un aveu. Devant l'ampleur de l'écart entre les deux candidats, l'évidence de la semaine passée n'est plus niée : « coups » providentiels il y eut bien, et non pas seulement obligation gouvernementale ou urgence morale. Et *« ça n'a pas suffi »*.

Non, *déclarer que « le Front national se réclame des mêmes valeurs que la majorité »*, ramener du Liban trois otages attendus depuis trois ans, en libérer vingt-trois autres en Nouvelle-Calédonie, avec pour solde de tout compte vingt et un cadavres, dont dix-neuf de *« rebelles »*, si peu humains à en croire le premier ministre, rapatrier un capitaine enceinte, agent secret de surcroît, célébrer l'honneur de l'armée et la dignité de la France dans un superbe isolement international ; non, tous ces efforts concentrés par miracle en une petite semaine n'ont pas suffi.

Les « coups » n'ont pas payé. Au mieux, dans un jeu à somme nulle, ils n'ont pas modifié la tendance. Au pis, le sang versé occultant les vies sauvées, ils ont aggravé l'écart. La déception est *à la mesure de l'illusion : sans* aller jusqu'à prédire une franche victoire, M. Pasqua et les siens avaient cru, ou fait croire, à une remontée de M. Chirac. Logiquement, ce bilan devrait forcer à l'autocritique. Il n'en est rien, du moins dans l'immédiat.

Chasser sur les terres du FN

La déclaration officielle du ministre de l'intérieur et l'inhabituel *« commentaire personnel »* qui l'accompagnait, cet appel guerrier à *« refuser la facilité, l'immobilisme et, finalement, l'abdication de notre pays »*, confirmaient ce que ses proches exprimaient avec encore moins de précautions. *« Chirac a trop voulu ménager les centristes et les modérés, on a brouillé l'image »*, confiait M. Bernard Tomasini, chef-adjoint de cabinet de M. Pasqua et conseiller général de l'Eure. *« On a perdu à droite ; on aurait dû être plus dur, aller plus loin »*, renchérissait M. Claude Guérin, conseiller technique et haut fonctionnaire de police. A les entendre, quelques « coups » de plus, quelques paroles musclées supplémentaires, quelques « dossiers » opportunément ressortis, et la victoire aurait été à portée !...

M. Pasqua n'en aurait donc pas trop fait. Simplement pas assez. Ainsi résumée, la méthode Coué semble désormais tenir lieu d'orientation politique au RPR. *Car la ligne Pasqua*, qui paraît momentanément l'emporter, *n'est guère mystérieuse : chasser* sur les terres du Front national pour sauver un gaullisme en perdition, en retrouvant ses refrains nationalistes et populistes. Sous l'apparence de la mobilisation générale, cette fuite en avant est un aveu d'impuissance. Car cette stratégie a, d'ores et déjà, échoué depuis mars 1986.

Une conception privative du pouvoir

Le ministre de l'intérieur aurait-il pu, décemment, en faire plus que ce charter des cent un Maliens, agrémenté d'une évocation de *« wagons »* entiers à venir, s'il le fallait ? Pouvait-il aller au-delà de ce *« terroriser les terroristes »*, martial sans doute, mais dérangeant, dans sa symétrie, pour ceux qui croient que les *démocraties ne sauraient user* des mêmes armes que les terroristes ? Pouvait-il en rajouter sur cette conception privative du pouvoir selon laquelle *« la démocratie s'arrête où commence l'intérêt de l'Etat »*, illustrée par la manipulation, policière ou judiciaire, des « affaires », du Carrefour du développement à Wahid Gordji ?

Comment ne pas comprendre que, pour une partie de l'électorat de l'actuelle majorité parlementaire, c'était déjà amplement assez ? Ce que M. Pasqua espérait, sans garantie, faire gagner à son candidat sur sa droite, il le perdait, d'avance, au centre. Ouvéa ou Beyrouth sont, de plus, bien éloignés des préoccupations quotidiennes d'un électorat populaire à la dérive qui, dans la haine de l'Autre, cherche à guérir des blessures sociales, culturelles, urbaines.

M. Pasqua ne semble pas vouloir apprendre de l'échec. Son attitude a quelque chose de pathétique : il est toujours habité par le mythe des origines gaullistes, restant, dans son discours politique comme dans sa conception de l'Etat, le militant qu'il était aux heures plus glorieuses des années 60. Il a pour lui le dévouement, la conviction, les solidarités d'*« équipes »* ou de *« clans »* ; mais il reste handicapé par son refus farouche d'admettre le temps qui passe, bref de se plier à une nouvelle donne.

« Mieux vaut faire confiance à Dieu qu'à ses saints », dit le dicton. Il est trop tard pour réduire le Front national en l'imitant. Les électeurs préféreront toujours M. Le Pen à ses ersatz, le discours d'origine au *« vrai-faux »* usiné par M. Pasqua. Involontaire sergent recruteur, par inconscience ou aveuglement, *celui-ci* aura alors contribué, entre autres gâchis, à précipiter la chute du gaullisme, ou de ce qu'il en reste.

GEORGES MARION et EDWY PLENEL.

« Il faut un gouvernement de salut national »

nous déclare M. Lucien Neuwirth

M. Lucien Neuwirth, sénateur (RPR), président du conseil général de la Loire, qui présidait le comité de soutien à la candidature de M. Chirac dans son département, gaulliste historique, analyse pour nous les conséquences du scrutin présidentiel.

– Quelles leçons tirez-vous du scrutin ?

– « La page électorale est tournée, le débat est désormais ailleurs. Le monde change rapidement, l'Europe s'édifie mais aussi les inégalités s'accentuent, les conflits locaux s'exaspèrent, les concurrences se durcissent, alors ?

» Le moment me paraît venu de rompre avec cette logomachie de l'absurde qui fait qu'une moitié de la France devrait gouverner contre l'autre moitié, ne laissant ainsi aux citoyens que deux solutions : la complicité avec l'une, ou la compromission avec l'autre.

» Je dis que le moment est venu de sortir de nos anachronismes politiques et de leurs discours en trompe l'œil. *« Prétendre faire la France avec une fraction, c'est une erreur grave »*, affirmait en 1965 le général de Gaulle. Aujourd'hui, l'évidence de ce propos s'impose à tous. Il reste à chacun, à chaque famille politique, d'en tirer les conséquences, en ce qui me concerne, c'est fait.

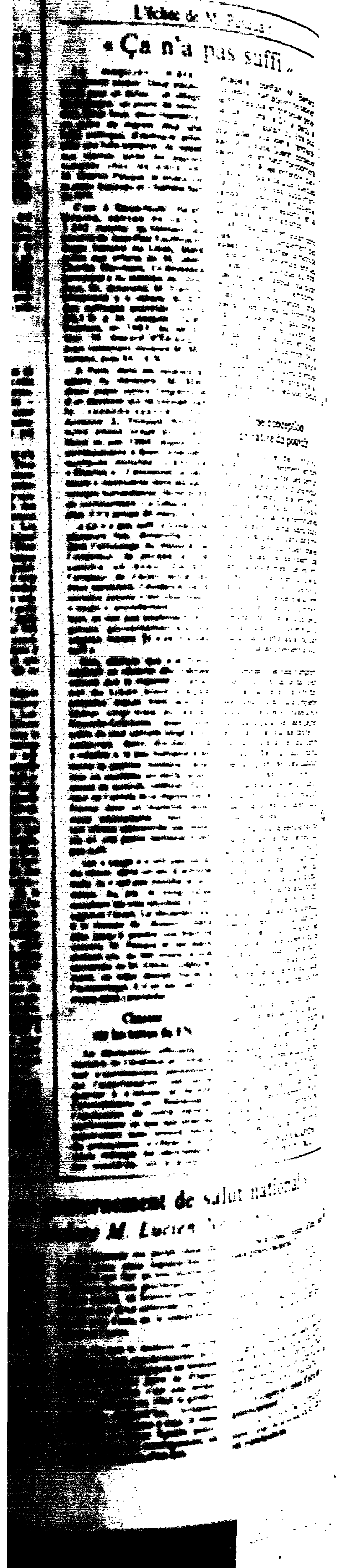
– Qu'attendez-vous d'un nouveau gouvernement ?

– Un changement radical. Alors que les entreprises terminent leur mutation, les mouvements politiques français restent ringards. Il faut qu'ils sortent de leur fractionnisme pour donner naissance à de grands courants.

» Le futur gouvernement doit être un gouvernement de salut national avec la participation la plus large de tous ceux qui ont compris la nécessité de cette prise en compte de la nouvelle réalité politique du pays.

– Accepteriez-vous d'être de ce gouvernement ?

– Je ne suis pas demandeur, mais j'analyse la situation et j'en tire les conséquences.



Le second tour de l'élection présidentielle

Le PS devra dominer la victoire de son champion

Le premier défin qu'offre au PS l'après-8 mai est de savoir... surmonter la très nette victoire de M. Mitterrand. Autrement dit, le PS devra tenir ses nerfs et contenir sa satisfaction, se montrer capable d'être fidèle aux promesses d'ouverture du président, éviter arrogance et triomphalisme. Il y est préparé, mais il lui faudra quand même faire un bel effort. Dès dimanche soir, MM. Lionel Jospin, Michel Rocard et Laurent Fabius, dans leurs toutes premières interventions, donnaient le ton, en se montrant à la fois heureux, modestes et ouverts.

Le PS devra aussi, dans l'immédiat, se plier aux volontés de M. Mitterrand. On sait que les partisans d'une dissolution, surtout avec le score réalisé par le président, seront largement majoritaires dans le parti. Il leur faudra avaler leur envie de revanche si le président en décide autrement. Dans cette hypothèse, la tâche du nouveau premier secrétaire, quel qu'il soit, sera rude, car M. Mitterrand aurait alors choisi, la voie d'une recomposition à marches forcées du paysage politique. Or, si le PS s'attend à ce que cette recomposition s'engage tôt ou tard, il n'est pas prêt à plonger, dès le 9 mai, dans des combinaisons centristes (*le Monde* du 7 mai).

Si M. Mitterrand décide de dissoudre, les sourires socialistes seront plus larges. Si l'on met de côté quelques difficultés de personnes prévisibles pour les investitures (il faudra probablement se serrer pour accueillir un nombre indéterminé de non-socialistes comme candidats), le PS devra, là encore, surmonter une – prévisible – large victoire législative. Il est vrai que, « vaccinés » par les années 1981-1986 dont tout le monde se souvient encore, les députés socialistes, sans doute fermement encadrés et conscients de l'évolution que le premier septennat de M. Mitterrand a imprimée à la France, auront probablement à cœur d'éviter, autant que faire se peut, de donner prise aux accusations de sectarisme et de tentations revenchardes.

Instruit, là encore, par l'expérience, le PS sait qu'il va se retrouver dans la position à la fois enivrante et ingrate de « parti du président ». Il lui faudra accepter les orientations d'un gouvernement qui ne sera pas exclusivement socialiste et agira pour « la France unie », tout en essayant de peser sur ces orientations, de faire « remonter » dans les palais ministériels ce que dira la « base » socialiste sur les marchés de la province profonde.

La réélection de M. Mitterrand, en effet, épargne au PS les remises en cause radicales et des psychodrames qu'aurait entraînés la défaite. Elle retardera probablement les recompositions internes qui auront lieu un jour ou l'autre. Pourtant, elle ne dispense pas le PS de se poser quelques questions anciennes, mais dont les résultats de M. Le Pen, le 24 avril, ont montré l'urgence : le Ps est apparamment plus convaincant lorsqu'il explique qu'il a changé que lorsqu'il affirme prendre en compte les intérêts des couches les plus défavorisées et tenir un langage que celles-ci puissent entendre. Il faudra bien, cette fois, que les socialistes sachent trouver ou retrouver le chemin des fameuses cages d'escalier des HLM et ne pas se satisfaire d'être le parti des couches moyennes, faute de quoi l'ensemble de la gauche se préparera probablement diverses déconvenues au profit de l'extrême droite.

Le PS ne pourra probablement pas non plus rester sans réponse devant le besoin diffus d'une riposte à M. Le Pen qui ne se limite pas à prendre en compte la « demande sociale » qu'exprime en partie le vote pour le FN, même si cette prise en compte est elle-même déjà difficile. Les électeurs de M. Le Pen ne sont-ils, d'abord, que des victimes, ou posent-ils aussi les jalons d'un lepénisme qui serait un nouveau fascisme à la française ?

En tout état de cause, le déclin continu du PCF, la pression du FN sur les élections cantonales, puis municipales, feront aussi question pour le PS. Le parti aura peut-être à se demander s'il est prêt ou non à se fondre dans un « front » républicain, ou démocratique, qui aurait pour mission de contenir sur les terrains électoraux la poussée de M. Le Pen.

J.-L. A.

Dissolution : avant le 30 mai ?

Surtout ne dissolvez pas tout de suite l'Assemblée nationale, ont demandé d'une même voix, dimanche soir, les responsables de la droite au président réélu. Une telle espérance ne peut être que largement partagée par les députés du RPR et ceux de l'UDF, qui, au vu des résultats, se savent, pour la plupart d'entre eux, menacés dans leur circonscription. Mais cette demande relève de l'abnégation pour les ministres. Pour entrer au gouvernement, ils ont dû abandonner leur mandat parlementaire, et ils ne pourront le retrouver qu'à l'occasion d'élections législatives générales. En effet, jusqu'à celles-ci, la loi proportionnelle, votée sous la législature socialiste, continue à s'appliquer, et rend pratiquement impossible des élections partielles à la suite de la *démission* d'un « suppléant » d'un ancien ministre.

Si, malgré cet appel, le président de la République est décidé à dissoudre rapidement l'Assemblée nationale, il devra faire vite. Au cours de sa campagne, il a reconnu que des élections législatives pouvaient difficilement avoir lieu pendant les vacances, c'est-à-dire après le 1er juillet. Restent donc disponibles les deux derniers dimanches de juin : les 19 et 26 juin. Mais l'article 12 de la Constitution précise que en cas de dissolution, le premier tour a lieu *« vingt jours au moins »* après la décision du chef de l'Etat. Celui-ci devra donc se décider avant le 30 mai.

M. Mitterrand ayant aussi annoncé qu'il laisserait le nouveau premier ministre mesurer s'il peut, ou non, gouverner sans être par trop gêné par l'Assemblée nationale dans sa composition actuelle, la démonstration de la bonne volonté d'une partie de la droite, ou, au contraire, du refus de la gauche de faire les concessions nécessaires, devra être faite rapidement.

La succession de M. Jospin à la tête du Parti socialiste

Lutte entre M. Fabius et M. Mauroy

Après le président, le premier secrétaire. S'ils ont dû compter avec les autres Français pour reconduire dans ses fonctions M. Mitterrand, les socialistes se retrouveront, naturellement, entre eux pour changer de premier secrétaire. Le 18 février dernier, lors de l'émission « Question à domicile » de TF 1, l'actuel titulaire du poste, M. Lionel Jospin, avait créé la surprise en annonçant que, quel que soit le résultat de l'élection présidentielle, il ne solliciterait *pas le renouvellement de son* mandat à la tête du PS. Il semble aujourd'hui que sa succession devrait être réglée très vite.

Le 6 mai, en effet, lors de son dernier meeting électoral en Haute-Garonne, M. François Mitterrand a observé que M. Jospin *« cessera, par sa propre volonté (...), d'être dans peu de jours le premier secrétaire du PS, après sept années d'un dur et bon labeur dont je le remercie »*. Divers indices laissent penser que la précision de date n'était pas fortuite. Selon toute probabilité, M. Jospin entrerait donc au gouvernement, et son successeur serait élu rapidement non par un congrès, mais par une simple réunion du comité directeur, c'est-à-dire sans recours direct aux militants.

Cela étant, personne, au PS, ne se voile la face : l'acteur principal de la *désignation du prochain premier* secrétaire du parti sera M. Mitterrand, dont chacun, désormais, attend un signe en faveur de l'un des candidats déclarés, ou bien en faveur d'une tierce personnalité.

M. Fabius volontaire

Les deux principaux candidats, on le sait, sont *ses* anciens premiers ministres, MM. Laurent Fabius et Pierre Mauroy, qui ont deux images très différentes, dans le PS comme dans l'opinion. Comme aucun des deux ne paraissait, avant le 8 mai, disposé à s'effacer, le PS pourrait entamer le nouveau septennat de gauche par une sévère lutte interne pour le pouvoir : difficile à imaginer, sauf à vouloir gâcher le nouveau succès de M. Mitterrand.

C'est pourquoi la solution une autre solution – on cite les noms de M. Louis Mermaz, à qui une telle perspective ne déplairait pas, et de Mme Edith Cresson – a été souvent envisagée. C'est pourquoi, aussi, l'intervention de M. Mitterrand sera décisive, éventuellement pour conduire l'un des deux duellistes potentiels à renoncer.

Avant l'intervention présidentielle attendue, la situation se présentait de la manière suivante :

M. Fabius et ses amis ont engagé, dès l'annonce du retrait de M. Jospin, une campagne très « volontariste » qui revenait simplement à continuer, en l'accélérant, le travail en profondeur que M. Fabius a entrepris dans le parti, non sans succès, depuis 1986. En revanche, M. Fabius a tenté, en vain, de décourager M. Mauroy en essayant de créer une *succession de fait, par* la tactique du « rouleau compresseur » (*le Monde* du 23 mars). Le choix de cette tactique l'a amené à se prévaloir très tôt du soutien de M. Mitterrand, ce qui, en dehors de ses amis, a surtout suscité scepticisme ou irritation.

Dimanche, après la réélection du président, l'un des proches de M. Fabius affirmait : *« Je crois que c'est très très bien parti »*, et l'ancien premier ministre jugeait lui-même, il y a quelques jours, que les militants, consultés, trancheraient en sa faveur. Mais, précisément, la désignation du premier secrétaire par le comité directeur n'avantage pas le député de Seine-Maritime, car il se heurte, dans cette instance, le *« parlement » du PS*, telle qu'elle est aujourd'hui composée, à un front commun probablement majoritaire (abstraction faite de l'intervention de M. Mitterrand).

Ce front commun comprend, évidemment, les amis de M. Mauroy, ceux de M. Rocard, probablement ceux de M. Jospin. Les amis de M. Chevènement et ceux de M. Poperen seront les derniers à se déterminer. La présence des rocardiens dans cette coalition est essentielle, compte tenu du poids de cette sensibilité (près de 30 % officiellement) dans le parti, compte tenu de la personnalité même de M. Rocard et de sa popularité retrouvée dans le PS depuis qu'il s'est effacé devant M. Mitterrand et s'est résolument rangé sous sa bannière.

M. Rocard récuse absolument M. Fabius comme premier secrétaire du PS. Cette opposition résolue repose, *notamment*, sur les choix stratégiques faits par M. Rocard : en se retirant de la course pour 1988, afin de préserver, comme il l'a dit, l'unité de la gauche socialiste, le député des Yvelines a fait un choix à plus long terme. Celui de vivre le mandat présidentiel qui commence en parfaite symbiose avec un PS dont il espère être l'élément central, afin de devenir le successeur naturel de M. Mitterrand pour la prochaine élection présidentielle. Le maire de Conflans-Sainte-Honorine sait que M. Fabius poursuit exactement la même ambition et qu'il a toutes les chances de trouver en lui un adversaire très actif. Il importe donc avant tout, pour M. Rocard, d'empêcher M. Fabius de « prendre » le parti. C'est pourquoi l'ancien ministre de l'agriculture tient à ce que le prochain premier secrétaire soit *celui qui aura obtenu son agrément*, et ce n'est pas M. Fabius.

M. Mauroy déterminé

Après avoir hésité, notamment parce qu'il n'était pas tout à fait rassuré sur les idées de M. Mitterrand pour l'après-8 mai, M. Mauroy est maintenant déterminé. Compte tenu de son « ancienneté » militante, de son ancrage dans le parti, il encourt moins que M. Fabius le reproche de vouloir utiliser le poste de premier secrétaire comme un marchepied pour l'élection présidentielle.

Mais, s'il dispose, sur le papier, d'une majorité au comité directeur, il a à l'égard du PS, tout comme M. Fabius, quelques handicaps. En dépit de sa stature dans le PS, le maire de Lille n'est pas dans une phase ascendante. Vendredi, à Portet-sur-Garonne, lors du dernier meeting de M. Mitterrand, il était, à l'applaudimètre, nettement surclassé par M. Fabius. Autre handicap : il n'est pas membre du courant A (mitterrandiste). Si M. Rocard, qui n'appartient pas non plus au courant A, est appelé à l'Hôtel Matignon, on imagine mal – encore qu'il puisse le décider – que M. Mitterrand prive ses partisans « historiques » des deux leviers de commande essentiels que constituent Matignon et le parti (il est vrai que, compte tenu de la rivalité intrinsèque qui les oppose, on n'imagine pas non plus très bien un tandem Rocard-Fabius).

Même si M. Rocard n'est pas à Matignon, l'origine non mitterrandiste de M. Mauroy pose problème. M. Jospin – qu'on voit mal favoriser M. Fabius – observait lui-même, ces dernières semaines, que M. Mauroy n'avait peut-être pas joué suffisamment le jeu de la fusion (décidée au moment du dernier congrès du PS, en avril 1987) entre son courant et le courant mitterrandiste.

Restent les outsiders, qui permettraient d'éviter de choisir entre M. Mauroy et M. Fabius. M. Mermaz est très proche du président, connaît bien le parti, mais n'est pas très médiatique. Mme Cresson a l'avantage d'être une femme, d'incarner un certain dynamisme. Mais elle a, pendant la campagne, commis quelques maladresses. De toute façon, la liste des outsiders, par définition, n'est pas close.

D'autres questions se mêlent au problème du choix des personnes, et notamment celle-ci : qu'attend aujourd'hui M. Mitterrand d'un PS auquel il a promis, vendredi, lors de son dernier meeting, qu'il l'aiderait à assurer sa propre relève ? Veut-il un pôle de gauche pour équilibrer une politique très ouverte sur le centre ? Préfère-t-il que les socialistes continuent leur mue social-démocrate ? Le prochain premier secrétaire devra, aussi, assumer la politique du président.

JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

Le second tour de l'élection présidentielle

L'arithmétique parlementaire rend ardue la tâche du nouveau gouvernement

Pour gouverner facilement, il faut disposer *du soutien d'une majorité* à l'Assemblée nationale, soit 289 députés sur 577. Or le groupe socialiste de l'actuelle Assemblée ne compte que 215 membres. Ces chiffres suffisent à montrer les difficultés parlementaires d'un premier ministre choisi par M. François Mitterrand, réélu président de la République, parmi ceux qui partagent ses principales options si l'Assemblée n'est pas dissoute. Seulement, la Constitution de 1958 offre de nombreuses facilités à un gouvernement minoritaire pour se maintenir face à une Chambre hostile.

Partons d'une hypothèse simple : réélu, M. Mitterrand constitue un gouvernement ouvert aux seules personnalités qui lui ont apporté un soutien sans réserve pour le deuxième tour. Le premier ministre – *a priori* socialiste – peut d'entrée de jeu engager la responsabilité de son gouvernement devant l'Assemblée nationale en vertu de l'article 49 alinéa 1 de la Constitution. Il lui faudrait alors obtenir la moitié plus une des voix des députés ayant fait connaître leur opinion par un vote public à la tribune. C'est dire que toute abstention d'élu de droite lui faciliterait une tâche qui demeurerait redoutable.

En admettant que les 35 députés communistes lui apportent un soutien sans participation, le premier ministre ne pourrait compter que sur 250 voix. Pour qu'il obtienne la confiance de l'Assemblée, il faudrait donc qu'il n'y ait que 249 députés de droite et d'extrême droite à émettre un vote hostile. Comme *a priori* les 32 adhérents du Front national seront du nombre, cela implique que 78 membres du RPR et de l'UDF (sur les 295 inscrits à ces groupes, ou divers droites non inscrits) s'abstiennent. C'est beaucoup.

L'épreuve n'est – heureusement – pas obligatoire. La Constitution n'oblige pas un nouveau gouvernement à obtenir la confiance de l'Assemblée. D'ailleurs Georges Pompidou, en 1967, au lendemain de législatives difficiles pour la majorité d'alors, s'était bien gardé de s'y soumettre, il ne l'avait pas fait non plus, en 1965, au lendemain de la réélection à la présidence de la République du général de Gaulle.

Le nouveau premier ministre pourrait donc attendre que la majorité prenne l'initiative de le renverser, si elle en a le désir, en utilisant l'article 49 alinéa 2 de la Constitution, c'est-à-dire en déposant une motion de censure. Cette fois, ne sont comptabilisées que les voix approuvant cette censure ; il en faut pour faire tomber le gouvernement 289, c'est-à-dire la majorité absolue des 577 députés. M. Jean-Marie Le Pen ayant déjà annoncé que ses amis voteraient une telle censure, il suffirait au RPR et à l'UDF de convaincre 257 des leurs de faire de même ; sinon, il faudrait que 38 des membres de l'actuelle majorité parlementaire acceptent de laisser sa chance au nouveau gouvernement. C'est déjà plus imaginable.

En attendant, le gouvernement devra gouverner, ce qui implique de faire voter quelques lois. Sur chaque amendement, sur chaque projet, il lui faudra recueillir une majorité relative, c'est-à-dire obtenir au moins l'abstention bienveillante de 78 élus de droite, au plus le soutien positif de 49 d'entre eux, ou un mélange des deux, si à chaque fois il a le soutien de ceux du PC. Mais, si le premier ministre fait de larges concessions aux centristes, les communistes pourraient le lâcher ; il faudrait alors qu'il les remplace par 35 autres députés de droite. C'est de l'abstention alors de 113 membres du RPR et de l'UDF qu'il devrait disposer ou du soutien positif de 74 d'entre eux, ou encore une fois un mélange des deux. Ce n'est guère envisageable. Les CDS ne sont que 42, et il n'est pas évident que tous suivraient leurs chefs dans une ouverture à gauche.

Réforme du mode de scrutin ?

Le premier ministre peut certes engager la responsabilité de son gouvernement sur le vote de l'un de ses projets en vertu de l'article 49 alinéa 3 de la Constitution. L'opposition pourrait alors déposer une motion de censure, pour empêcher son adoption tacite ; l'on serait ramené au problème précédent.

Un seul projet dispose d'une majorité facile dans l'Assemblée actuelle : une réforme du mode de scrutin introduisant une dose de proportionnelle : *le Front national a* déjà dit qu'il le voterait ; le PC devrait le faire aussi car il y va de sa survie parlementaire. Cela fait déjà 282 voix avec celles du PS. Il n'en manque que 7 pour obtenir une majorité. Elles sont faciles à trouver.

M. Jacques Chirac ne disposait au départ que de 2 voix de majorité. Par le biais de défections au Front national et d'une élection partielle à Saint-Pierre-et-Miquelon, elle est maintenant de 6. Mais cela ne veut pas dire qu'il suffit de faire basculer 6 voix pour que la majorité passe à gauche. Depuis le 2 avril 1986, les amis de M. Le Pen étaient comptabilisés dans l'opposition parlementaire. Le 9 mai 1988, ils y seront encore. Le nombre d'élus de droite à faire basculer en est augmenté d'autant.

Un gouvernement nommé par M. Mitterrand ne peut donc compter que sur la bonne volonté de la droite parlementaire pour survivre au cours de la session de printemps et attendre le vote du budget, à *l'automne, qui sera de toute façon* l'épreuve de vérité. Comme l'expliquait un proche du président de la République, M. Michel Vauzelle, dans nos colonne, (*le Monde* du 14 avril 1988), la véritable ouverture ne peut se faire qu'après une dissolution.

THIERRY BRÉHIER.

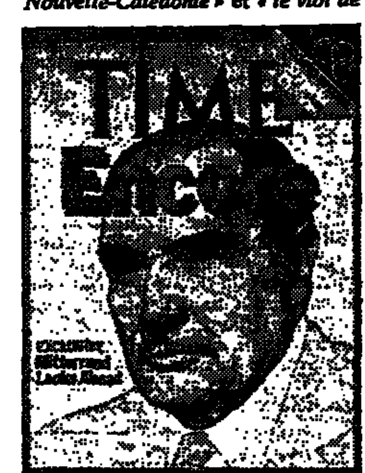
Les réactions à l'étranger

Ce sont les pays d'Europe occidentale qui ont réagi le plus rapidement à la réélection de M. Mitterrand à la présidence. Plusieurs dirigeants ouest-allemands, dont le chancelier Kohl et le ministre des affaires étrangères, M. Genscher, ont félicité le vainqueur avec la promptitude qui convient à l'étroitesse des relations franco-allemandes, tandis que parvenaient à Paris des télégrammes de plusieurs chefs d'Etat, chefs de gouvernement ou dirigeants socialistes européens, notamment de MM. Brandt, Soares, Papandréou.

A Vienne, le chancelier Vranitski, allant au-delà des simples félicitations, a estimé que *« les signaux adressés par M. Chirac au camp de droite n'ont apparemment pas eu de succès »*. Cette victoire, a ajouté le chancelier *« laisse également espérer pour les autres pays d'Europe que le populisme de droite et l'extrémisme de droite seront clairement rejetés »*.

Les premiers commentaires de la presse européenne insistent très souvent sur l'échec par lequel se solde la campagne de M. Chirac et se félicitent que les événements de la *« semaine folle »* n'aient apparemment pas influé sur le comportement des électeurs français. C'est le cas en Grande-Bretagne où le *Financial Times* notamment n'est pas tendre pour *« les tentatives grotesques de M. Chirac de s'en sortir* in extremis ».

Le quotidien espagnol *El Pais*, qui évoque *« des accords obscurs »* avec l'Iran, *« la boucherie de Nouvelle-Calédonie »* et *« le viol de la parole de la France dans l'affaire Dominique Prieur »* estime que *« le candidat de la droite n'a pas hésité à mettre entre parenthèses des intérêts et des valeurs constantes de la France pour gagner des voix »*, commentaire que reprend à peu près *Diario 16*, en ajoutant : *« Le peuple français n'est pas versatile, il est mûr et ne s'est pas laissé impressionner par l'étalage électoral. »*



L'édition européenne du *Time* publiée le 9 mai.

Même son de cloche dans plusieurs journaux suisses, ainsi que dans *le Soir* de Bruxelles qui écrit : *« C'est une France raisonnable qui s'est affirmée au second tour. Une France qui ne s'est laissé submerger ni par l'émotion que la libération des otages du Liban pouvait légitimement provoquer, ni par un nationalisme étroit que les événements de Nouvelle-Calédonie pouvaient attiser. Elle n'a pas davantage laissé l'Iran et ses douteux alliés terroristes peser sur son choix. »*

Aux Etats-Unis, le *New York Times* estime que la défaite de M. Chirac est plus qu'un échec personnel embarrassant : elle représente *« un recul historique pour le mouvement gaulliste que M. Mitterrand a toujours combattu »*. Le *Washington Post* souligne que s'ouvre en France une période d'*« incertitude »* politique. Le *Post* note toutefois que, contrairement à ce qui s'est passé en 1981, Washington n'est pas inquiet de la réélection de M. Mitterrand qui commence son second mandat *« en allié des Etats-Unis jouissant d'une haute confiance, et en partenaire dans la plupart des domaines stratégiques »*. La presse soviétique n'a pas commenté lundi le résultat des élections.

Parmi les messages de félicitations, celui du président Moubarak exprime le souhait que la France continue à jouer *« son rôle de pionnier dans l'instauration de la paix et de la stabilité dans le monde et à soutenir les peuples du tiers-monde »*.

Enfin, de Bagdad, où il vit depuis qu'il a dû quitter la France, M. Massoud Radjavi, chef des moudjahidines du peuple (opposition armée iranienne basée dans la capitale irakienne), a adressé un télégramme à M. Mitterrand, dans lequel il déclare : *« Durant votre précédent septennat, vous avez démontré que des questions touchant aux droits de l'homme, aux droits sacrés d'asile ou à la fermeté face au terrorisme ne sont pas pour vous matières à négliger et ne peuvent être négociées »*.

En RFA

Chrétiens-démocrates, libéraux et sociaux-démocrates applaudissent...

BONN
de notre correspondant

Le chancelier Helmut Kohl a adressé, lundi 9 mai, un télégramme de félicitations à M. François Mitterrand : *« Cher président, cher François, je vous félicite de tout cœur pour votre réélection au poste du président de la République »*, écrit le chancelier.

« Le vote convaincant des électeurs français a confirmé de manière impressionnante votre action efficace en faveur du bien du peuple français, de l'Europe et de la paix dans le monde ». En RFA, Chrétiens-démocratres, sociaux-démocrates et libéraux sont, chacun à leur manière, mitterrandistes.

Le chancelier Helmut Kohl, le président d'honneur du SPD, M. Willy Brandt, et le ministre des affaires étrangères, M. Hans Dietrich Genscher ont chacun tenu à donner leur sentiment dès le résultat connu. Willy Brandt a salué la victoire d'« un ami » et semblait rayonnant dimanche soir : le patriarche de la social-démocratie allemande venait, en effet, d'assister, au Schleswig-Holstein, au succès de l'un de ses « petits-fils », Björn Engholm, vainqueur par K.-O. des chrétiens-démocrates dans un Land où son parti était dans l'opposition depuis quarante ans. M. Hans Dietrich Genscher, qui avait en privé croisé les doigts pour François Mitterrand, se laissait *aller à la grandiloquence* pour saluer la victoire *« d'un grand européen, d'un grand ami de l'Allemagne, d'un artisan infatigable de l'amitié franco-allemande »*.

Le chancelier Kohl se voulait, en cette soirée de déroute pour son parti au Schleswig-Holstein, philosophe de la nécessité : *« Je me réjouis que la campagne électorale en France ait démontré que l'immense majorité du peuple français était en faveur de la poursuite et de l'approfondissement des relations d'amitié franco-allemandes. »* Le chancelier a évoqué tour à tour, comme à son habitude, ses enfants qui vont en Alsace en voisins et à Paris pour un week-end, Verdun et Oradour pour mesurer le chemin de la réconciliation, qui ne dépend pas de la conjoncture politique française, et quelques lieux communs dont il est spécialiste pour cacher, bien mal, sa joie de voir son *« ami Vrangsoa »* (François) prendre un nouveau bail à l'Elysée. L'*« artiste »* Mitterrand, qui incarne outre-Rhin la synthèse entre la culture politique et la culture tout court – que peu d'hommes politiques du cru ont réussi à réaliser, – a reçu l'hommage de ses amis de cœur, la gauche allemande, qui l'avait quelque peu boudé depuis son approbation de l'installation des fusées Pershing et des missiles de croisière en Europe, et celui des chrétiens-démocrates, qui ont su apprécier en lui la sensibilité d'un homme qui ne leur ressemble en rien, mais qui sait les écouter.

LUC ROSENZWEIG.

En Grande-Bretagne

La presse n'est pas tendre pour M. Jacques Chirac

LONDRES
de notre correspondant

M. Neil Kinnock, leader du Parti travailliste, a salué, dimanche soir, la *« grande victoire de François Mitterrand et des socialistes français »*, qui est, selon lui, *« un coup de massue pour la droite et spécialement l'extrême droite raciste »*.

Mme Thatcher pour sa part n'a fait aucun commentaire. Interrogée avant l'élection sur ses préférences, elle expliquait en souriant qu'elle était depuis trop longtemps en politique pour répondre à ce genre de question...

Les conservateurs britanniques ont souvent été réticents à donner un brevet de libéralisme bon teint à M. Chirac et à son gouvernement. Ils ont jugé sa politique économique trop timide pour être vraiment qualifiée de « thatchérienne ». Les tractations de ces derniers mois avec l'Iran, culminant avec la libération des trois otages français du Liban, les ont d'autre part choqués, comme l'opinion britannique en général.

Le Foreign Office a publiquement demandé des *« clarifications »* à Paris à ce sujet et rappelé que la Grande-Bretagne, elle, ne négociait pas avec les preneurs d'otages. Il est *enfin de notoriété* publique que le courant passait mieux entre M. Mitterrand et Mme Thatcher qu'entre celle-ci et M. Chirac, sur le plan personnel.

Les grands quotidiens britanniques annoncent le lundi 9 mai en première page la réélection de M. Mitterrand et insistent sur l'écart qui le sépare de M. Chirac. Le *Financial Times* écrit qu'*« il ne fait aucun doute que M. Mitterrand est le tacticien politique le plus accompli d'Europe »*. Mais le quotidien de la City estime que *« c'est une autre affaire de savoir si ce numéro de virtuosité lui donne une stature d'homme d'Etat ou sert les intérêts supérieurs de la France »*. Il remarque d'abord que M. Mitterrand *« a fait sortir de sa boîte le diable du Front national »* sans être assuré pour autant de *« savoir comment l'y faire rentrer »*. Il prédit ensuite une période d'*« incertitude politique »* en France, s'interroge sur l'âge du président réélu et préconise la réduction à cinq ans du mandat présidentiel.

Le journal des affaires est sévère pour M. Chirac sur le sort duquel il se refuse à verser des larmes, en raison de ses *« tentatives de dernière minute »* jugées *« grotesques »* pour renverser la situation. Parmi celles-ci, le quotidien cite le retour en France de Mme Prieur, malgré l'accord passé avec la Nouvelle-Zélande, l'assaut donné à Ouvéa et les conditions de libération des trois otages du Liban. Le *Financial Times* conclut que *« la France a clairement besoin d'un parti conservateur fort et efficace »*, et que *« M. Chirac ne s'est pas vraiment révélé l'homme capable d'en devenir le chef »*. Le quotidien donne par ailleurs un prix de consolation à M. Raymond Barre *« perdant du premier tour mais qui peut prétendre être le vainqueur moral du second »*.

Le *Daily Telegraph* (conservateur), publie en première page une photo de M. Rocard, présenté comme devant être *« vraisemblablement »* le nouveau premier ministre. Ce quotidien constate que la vie politique française est décidément bien bizarre puisque les candidats de droite pris ensemble ont obtenu plus de voix au premier tour que ceux de gauche. Le *Daily Telegraph* estime que des élections législatives seront nécessaires *« pour résoudre cette énigme : pourquoi une majorité de droite a-t-elle réélu un président socialiste ? »*

Pour l'*Independent*, la défaite de M. Chirac est plus cuisante encore que la victoire de M. Mitterrand n'est éclatante. L'*Independent* cite un membre de l'entourage du président selon lequel le but de ce dernier serait désormais de faire subir au RPR le sort qu'il a infligé au PCF...

Le Guardian (centre gauche) est le seul quotidien à se réjouir ouvertement de l'événement. *« La victoire de M. Mitterrand n'est pas seulement méritée ; elle sert également les meilleurs intérêts de la France et constitue un soulagement pour ses alliés »*, écrit ce journal. Comme tous ses confrères, le *Guardian* critique les *« coups de théâtre »* de M. Chirac qui ont précédé le second tour. *« La France doit faire face à une série de problèmes,* conclut le quotidien, *à l'intérieur et à l'extérieur, et sera mieux à même de les résoudre sous la direction d'un leader qui préfère l'arbitrage à l'affrontement. »*

DOMINIQUE DHOMBRES.

Les instituts de sondage à l'épreuve

Les instituts de sondage ont sans doute encore une fois maudit la loi du 19 juillet 1977 interdisant la diffusion de leurs enquêtes dans la semaine qui précède un scrutin. Les dernières estimations connues des électeurs, qui ont été publiées du 25 au 30 avril, n'ont évidemment pas pu prendre en compte l'impact d'événements tels que le retour des otages du Liban ou la libération meurtrière de ceux d'Ouvéa en Nouvelle-Calédonie. Il en résulte que les intentions de vote en faveur de M. François Mitterrand ont été au second tour généralement surestimées de 1 à 3 points suivant les instituts. Si IPSOS accordait au président de la République 53 % des voix dès le 24 avril, puis 55 % à la veille *du scrutin, BVA lui a généreusement* donné 57 % des suffrages. Ce dernier institut est revenu sur ce chiffre dans un sondage non publié créditant M. Mitterrand de 53,5 % des intentions de vote. La SOFRES, elle, a également revu à la baisse ses dernières estimations et a ainsi parfaitement collé à la réalité, en accordant 54 % à M. Mitterrand à la veille du scrutin, contre 55 % en début de semaine.

Au premier tour, BVA a donné les meilleures estimations, obtenant néanmoins, sur l'ensemble des candidats, un écart global (entre les chiffres de son dernier sondage et les résultats définitifs) de plus de... 11 points. Cet écart est supérieur à 12 points en ce qui concerne la SOFRES et CSA, et se monte à plus de 14 points pour Louis Harris et IPSOS.

En fait, tous les instituts ont eu tendance à surestimer les scores de MM. Mitterrand et Chirac au détriment de ceux de MM. Le Pen et Waechter, sous-évalués. *Ainsi Louis* Harris a accordé au président de la République 40 % des intentions de vote, alors qu'il n'a finalement recueilli que 34,09 % des suffrages. Cette enquête a d'ailleurs fait l'objet de réserves de la part de la Commission des sondages. De même, la majorité des instituts ont crédité le premier ministre de résultats supérieurs de plus de 3 points par rapport à la réalité.

A l'inverse, l'influence du président du Front national est toujours sous-estimée dans les sondages depuis son entrée sur la scène politique lors des élections européennes de 1984. Si BVA s'est approché de la vérité en donnant 12 % des intentions de vote à M. Le Pen, l'IFOP a sous-évalué son score de près de 5 points.

Ce dernier institut, qui enregistre sur l'ensemble des candidats un écart de près de 21 points, s'est, avec son « présidoscope », singularisé dès le début de la campagne électorale. Ayant constitué un panel représentatif de 2 117 personnes, l'IFOP s'est efforcé d'interroger, à chaque vague, les 800 mêmes personnes issues de ce vivier, en vue de mesurer plus précisément les évolutions de l'électorat. Une méthode qui, si elle a permis de cerner les motivations des choix des électeurs, n'a pas fait ses preuves du point de vue de la réduction des marges d'erreur.

V. D.

AVANT LE SECOND TOUR
(Sondages publiés entre le 25 et le 30 avril 1988)

	IPSOS *le Point* publié le 25-4	BVA *Paris-Match* publié le 28-4	SOFRES Journaux de province (1) publié le 29-4	IFOP *Libération* publié le 30-4	IPSOS TF1-RTL rendu public le 30-4	Résultats définitifs du 8 mai 1988
M. Mitterrand	53	57	56	55,5	55	54,05
M. Chirac	47	43	44	44,5	45	45,95
	Réalisé le 24-4 auprès de 1 200 personnes.	Réalisé le 25-4 auprès de 1 297 personnes.	Réalisé les 26 et 27-4 auprès de 1 000 personnes.	Réalisé les 25 et 26-4 auprès de 815 personnes.	Réalisé le 29 avril auprès de 1 217 personnes.	

(1) *Les Dernières Nouvelles d'Alsace, la Dépêche du Midi, le Provençal et la Nouvelle République.*

AVANT LE PREMIER TOUR
(Sondages publiés entre le 11 et le 16 avril 1988)

	CSA-La Vie publié le 11-4			IPSOS-Le Point publié le 11-4			BVA-Paris-Match publié le 14-4			IPSOS-VSD publié le 14-4			SOFRES-Nouv. Obs. publié le 15-4			L. Harris-l'Expr. publié le 15-4			IFOP-Libér. publié le 16-4			Résultats (en %) du 1er tour
	1er tour	2e tour		1er tour	2e tour		1er tour	2e tour		1er tour	2e tour		1er tour	2e tour		1er tour	2e tour		1er tour	2e tour		
Boussel										–									0			0,38
Laguiller	1,5			1			1			1			1			2			0,5			1,99
Juquin	2,5			3			2,5			3			2			2			2,5			2,10
Lajoinie	6,5			5			7,5			7			7			7			5			6,76
Mitterrand	37	52,5	52	37,5	52	54	34	52	52	37	53	53	36	54	54	40	58	57	38	54	52,5	34,09
Waechter	2,5			2			2,5			2			2,5			2			2			3,78
Barre	16,5		48	16		46	16		48	17			17		46	16		43	19		47,5	16,54
Chirac	23	47,5		24,5	48		24,5	48		23	47	47	23,5	46		21	42		23,5	46		19,94
Le Pen	10,5			11			12			10			11			10			9,5			14,39
	Sondage réalisé du 2 au 7 avril auprès de 966 personnes.			Sondage réalisé les 5 et 6 avril auprès de 1 202 personnes.			Sondage réalisé les 8 et 9 avril auprès de 1 340 personnes.			Sondage réalisé les 9 et 11 avril auprès de 1 988 personnes.			Sondage réalisé les 8 et 9 avril auprès de 1 000 personnes.			Sondage réalisé les 8 et 9 avril auprès de 979 personnes.			Sondage réalisé les 10, 11 et 12 avril auprès de 806 personnes.			





هكذا من الأصل

ésidentielle

à l'étranger

En Grande-...

La presse n'est pas tendre pour M. Jacques Chirac

Le second tour de



Les reports de voix

L'extrême droite : confirmation de sa diversité

Comment s'est réparti l'électorat lepéniste ? A la lecture des résultats, un constat s'impose : en métropole, M. Jacques Chirac est, en pourcentage, *en recul dans tous les départements* par rapport aux résultats cumulés de la droite et de l'extrême droite du premier tour. Il serait sans doute hâtif de mettre ces reculs sur le seul compte des électeurs du président du FN. Les défections ont également affecté l'électorat barriste. Toutefois, un certain nombre d'indices permettent de mesurer l'ampleur des pertes de M. Chirac sur son flanc d'extrême droite.

Tout d'abord, le classement des départements par ordre croissant de perte par rapport au total Chirac + Barre + Le Pen fait apparaître que le premier ministre enregistre ses plus fortes déperditions de voix dans les départements où M. Le Pen est arrivé en tête il y a quinze jours. Dans ce classement, le Vaucluse, le Var, le Gard, les *Bouches-du-Rhône, le Bas-Rhin et* le Haut-Rhin, et la Moselle occupent la queue du tableau. Dans ce dernier département, où le président du FN avait recueilli 19,90 % des voix, M. Chirac a un manque à gagner de près de 9 points par rapport au vote droite-extrême droite du 24 avril.

D'autre part, il semble que les bastions « anciens » de la « lepénie » ont refusé le choix entre *« le pire et le mal »*. C'est ainsi, par exemple, que dans les villes des Bouches-du-Rhône (à l'exception de Marseille), où *le FN est arrivé en tête le* 24 avril, le taux de bulletins blancs et nuls est supérieur à celui de la moyenne départementale. Le taux d'abstention a également crû d'une façon significative.

En revanche, dans d'autres départements, l'antisocialisme a été plus fort que l'antichiraquisme, et M. Chirac enregistre de bons reports : c'est le cas dans les principales villes des Alpes-Maritimes (Cannes, Antibes, Grasse, etc.) ou du Var.

Enfin, dans les terres de gauche où la « morsure » du FN est encore fraîche, les électeurs de gauche séduits par M. Le Pen au premier tour ont retrouvé le vote Mitterrand au second tour. C'est très net dans certains quartiers populaires de Toulon ou de La Seyne (Var), nous signale notre correspondant. Même constat dans le département du Nord. Dans le sud du département, où le FN avait progressé de *10 points* par rapport à *1986*, M. Mitterrand empoche un gain de 16 points par rapport au cumul gauche-extrême gauche du 24 avril. Le littoral dunkerquois présente les mêmes caractéristiques, alors que le secteur est de la métropole lilloise (où la percée du FN est plus ancienne) ne permet pas à M. Mit*terrand de bénéficier d'un aussi* favorable appoint de voix FN.

Bref, le résultat de ce second tour est le reflet du caractère composite de l'électorat lepéniste : la fraction dure (extrême droite, rapatriés...) a plutôt *opté* pour *le blanc*, le nul ou l'abstention ; celle venue de la droite classique a voté Chirac ; celle venue de la gauche y est retournée.

P. S.

L'extrême gauche, le PCF, l'écologisme : front uni

Toute la gauche a fait front. Des électeurs de M. Pierre Boussel aux électeurs de M. André Lajoinie en passant par ceux de Mme Arlette Laguiller et de M. Pierre Juquin, la gauche du 24 avril s'est massivement retrouvée, le 8 mai, derrière M. François Mitterrand. Les premières observations révèlent d'excellents reports.

Selon une étude effectuée par Bull et BVA pour le compte d'Antenne 2, la répartition de la provenance des 54 % obtenus par M. Mitterrand confirme le haut niveau des transferts entre le premier et le second tour. Ainsi, les quatre candidats de gauche ont fourni 10 points au prétendant unique de la gauche : 6 points viendraient de M. Lajoinie, 2 points de M. Juquin, 1,5 point de Mme Laguiller et 0,5 point de M. Boussel. Pour ce dernier, cela signifie que la totalité de ses électeurs s'est reportée sur M. Mitterrand. La proportion est supérieure à 95 % pour l'électorat du candidat « rénovateur », neuf électeurs sur dix du candidat du PCF auraient voté pour M. Mitterrand ainsi que trois électeurs sur quatre de la candidate de Lutte ouvrière.

Les gros bataillons du vainqueur avaient évidemment déjà voté pour lui au premier tour : ils représenteraient 32 points du score final, soit près de 10 millions d'électeurs de M. Mitterrand du 24 avril. Le chef de l'Etat aurait bénéficié, selon l'enquête de BVA, de 3 points venant des électeurs du candidat écologiste, M. Antoine Waechter, ce qui représente plus de 900 000 suffrages. Ce chiffre équivaut à 80 % de l'électorat des Verts du 24 avril.

Le total des voix de gauche et écologistes entrant ainsi pour 45 points dans les 54 % réalisés par M. Mitterrand, la différence de 9 points est apportée par des électeurs qui s'étaient abstenus au premier tour, ainsi que par des élec*teurs s'étant prononcés pour* MM. Barre, Le Pen et... peut-être Chirac.

Au total, et malgré les bons reports, dix-neuf départements métropolitains sont restés rétifs à la *forte poussée de M. Mitterrand, et* ne lui ont pas donné la majorité. Ce sont le Bas-Rhin, la Haute-Savoie, l'Ain, le Rhône, la Haute-Loire, les Hautes-Alpes, le Maine-et-Loire, la Manche, les Hauts-de-Seine, les Yvelines, la Mayenne, le Var, Paris, les Alpes-Maritimes, la Vendée, la Lozère, la Corse-du-Sud, la Haute-Corse et le Cantal.

O. B.

Le « barrisme » : inquiétudes municipales

Selon un sondage CSA, environ 13 % des électeurs du premier tour de M. Raymond Barre auraient déserté les rangs de la majorité pour rejoindre ceux des mitterrandistes. Ce sont dans les départements où le FN est fort que le report des voix barristes semble s'être le mieux passé. Les Bouches-du-Rhône, le Var, les Alpes-Maritimes, le Vaucluse, les Pyrénées-Orientales, le Gard, l'Hérault, le Haut-Rhin et le *Bas-Rhin arrivent en tête* des départements dans lesquels le premier ministre enregistre d'un tour sur l'autre les gains les plus importants. On peut penser que, face aux consignes de vote ambiguë de M. Jean-*Marie Le Pen à l'égard du « candidat résiduel »*, l'électorat UDF de ces bastions lepénistes a serré les rangs.

Pour le reste, à l'heure des bilans, les caciques de *l'UDF*, notamment les centristes, contemplent lundi matin un spectacle qui n'est pour eux guère réjouissant. M. Pierre Méhaignerie, président du CDS, président du conseil général d'Ille-et-Vilaine, voit M. Mitterrand l'emporter dans la ville dont il est le maire, Vitré. Le président de l'UDF, M. Jean Lecanuet, doit faire le même constat pour sa bonne ville de *Rouen. M. André Santini* (PSD), maire d'Issy-les-Moulineaux, ne peut également que constater que les voix mitterrandistes sont majoritaires dans sa ville. La liste est encore longue des mairies qui, dans *la perspective des municipales de* 1989, sont vacillantes si les alliances actuelles sont maintenues et si le score de la gauche suit les traces du score présidentiel du 8 mai : Toulouse, Châteauroux, Tours, Blois, Saint-Etienne, Cholet, Metz, Roubaix, Tourcoing, Mulhouse, en sont quelques exemples.

P. S.

D'un tour à l'autre

	SECOND TOUR 8 MAI 1988		PREMIER TOUR 24 AVRIL 1988			
	M. MITTERRAND	M. CHIRAC	MM. MITTERRAND + LAJOINIE + JUQUIN + Mme LAGUILLER + M. BOUSSEL	MM. MITTERRAND + LAJOINIE + JUQUIN + Mme LAGUILLER + M. BOUSSEL + M. WAECHTER	MM. CHIRAC + BARRE	MM. CHIRAC + BARRE + LE PEN
AIN	49,28	50,71	39,53	43,57	40,33	56,42
AISNE	61,62	38,37	52,83	56,10	30,48	43,89
ALLIER	57,91	42,08	52,40	55,40	34,45	44,59
ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE	53,08	46,91	44,72	49,24	34,03	50,75
HAUTES-ALPES	49,67	50,32	40,54	45,86	40,43	54,13
ALPES-MARITIMES	40,97	59,02	33,46	36,49	39,26	63,50
ARDÈCHE	52,30	47,69	43,93	48,07	39,03	51,92
ARDENNES	59,53	40,46	49,80	53,37	31,55	46,62
ARIÈGE	63,93	36,06	57,59	61,11	28,59	38,88
AUBE	52,24	47,75	43,81	47,31	38,26	52,68
AUDE	61,22	38,77	55,14	58,30	27,97	41,69
AVEYRON	50,51	49,48	42,93	46,86	44,26	53,13
BOUCHES-DU-RHONE	50,48	49,51	41,99	44,93	28,66	55,06
CALVADOS	55,81	44,18	46,75	50,85	38,09	49,14
CANTAL	45,70	54,29	41,48	43,92	48,96	56,07
CHARENTE	59,83	40,16	53,02	56,25	34,85	43,74
CHARENTE-MARITIME	54,40	45,59	46,90	50,57	38,25	49,42
CHER	57,06	42,93	49,89	53,13	35,29	46,86
CORRÈZE	50,89	49,10	47,63	50,04	44,02	49,95
CORSE-DU-SUD	42,58	57,41	36,88	39,26	45,92	60,73
HAUTE-CORSE	48,23	51,76	42,92	45,55	42,43	54,44
COTE-D'OR	52,59	47,40	43,92	48,01	38,06	51,98
COTES-DU-NORD	59,36	40,63	51,50	55,62	36,13	44,37
CREUSE	55,90	44,09	51,51	54,04	38,16	45,95
DORDOGNE	56,61	43,38	51,11	54,32	35,86	45,67
DOUBS	53,45	46,54	43,55	48,43	37,14	51,56
DROME	52,47	47,52	43,27	47,85	35,44	52,14
EURE	55,57	44,42	46,49	49,93	36,02	50,06
EURE-ET-LOIR	53,78	46,21	44,30	47,68	36,91	52,31
FINISTÈRE	54,41	45,58	45,32	49,59	40,48	50,40
GARD	54,34	45,65	46,19	49,48	29,92	50,51
HAUTE-GARONNE	59,67	40,32	51,61	55,32	31,52	44,67
GERS	57,52	42,47	50,79	54,56	34,74	45,43
GIRONDE	56,95	43,04	49,73	52,75	34,94	47,24
HÉRAULT	53,31	46,68	45,77	49,11	30,96	50,88
ILLE-ET-VILAINE	54,21	45,78	45,60	50,01	41,34	49,98
INDRE	58,52	41,47	51,23	54,13	34,52	45,86
INDRE-ET-LOIRE	56,02	43,97	47,26	50,72	37,04	49,27
ISÈRE	55,60	44,39	45,77	50,37	33,52	49,62
JURA	54,39	45,60	43,92	49,27	36,19	50,72
LANDES	57,65	42,34	52,74	55,07	35,96	44,92
LOIR-ET-CHER	54,95	45,04	46,51	49,63	37,57	50,36
LOIRE	51,92	48,07	42,14	46,19	36,43	53,80
HAUTE-LOIRE	48,75	51,24	39,50	43,49	42,42	56,50
LOIRE-ATLANTIQUE	54,77	45,22	46,04	50,31	39,65	49,68
LOIRET	51,06	48,93	42,03	45,77	39,30	54,22
LOT	57,96	42,03	51,31	55,72	35,94	44,27
LOT-ET-GARONNE	54,01	45,98	46,54	50,02	34,56	49,97
LOZÈRE	43,05	56,94	36,41	39,84	48,52	60,15
MAINE-ET-LOIRE	48,98	51,01	39,99	44,13	46,33	55,86
MANCHE	49,30	50,69	40,76	45,07	44,14	54,92
MARNE	53,87	46,12	44,31	48,26	37,70	51,73
HAUTE-MARNE	54,70	45,29	44,96	49,16	35,20	50,83
MAYENNE	48,21	51,78	40,19	44,25	47,53	55,74
MEURTHE-ET-MOSELLE	58,28	41,71	47,33	51,54	33,60	48,45
MEUSE	53,72	46,27	44,04	48,51	36,47	51,48
MORBIHAN	52,99	47	43,52	47,42	39,59	52,57
MOSELLE	55,65	44,34	42,33	47,16	32,90	52,83
NIÈVRE	63,96	36,03	57,99	60,80	29,47	39,19
NORD	60,52	39,47	51,30	54,22	30,61	45,77
OISE	58,12	41,87	48,14	51,47	31,79	48,52
ORNE	50,73	49,26	41,47	45,48	42,71	54,51
PAS-DE-CALAIS	64,66	35,33	57,38	60,13	28,46	39,86
PUY-DE-DOME	54,87	45,12	47,32	51,35	37,06	48,64
PYRÉNÉES-ATLANTIQUES	50,11	49,88	43,33	46,74	42,56	53,25
HAUTES-PYRÉNÉES	59,31	40,68	52,91	56,10	33,95	43,89
PYRÉNÉES-ORIENTALES	52,61	47,38	45,08	48,27	31,20	51,72
BAS-RHIN	48,39	51,60	32,49	41,86	36,19	58,13
HAUT-RHIN	50,15	49,84	33,84	43,14	35,14	56,85
RHONE	48,42	51,57	38,81	42,62	39,34	57,37
HAUTE-SAONE	55,13	44,86	46,42	50,53	35,61	49,46
SAONE-ET-LOIRE	55,36	44,63	47,87	51,14	37,74	48,85
SARTHE	57,93	42,06	49,54	53,18	37,46	46,81
SAVOIE	50,18	49,81	40,79	45,79	38,99	54,20
HAUTE-SAVOIE	43,69	56,30	33,80	39,18	45,33	60,81
PARIS	45,32	54,67	37,80	41,44	45,16	58,55
SEINE-MARITIME	60,66	39,33	52,58	55,93	32,83	44,06
SEINE-ET-MARNE	53,05	46,94	43,45	47,27	34,97	52,72
YVELINES	46,26	53,73	38,02	41,97	42,97	58,02
DEUX-SÈVRES	53,66	46,33	45,69	50,16	42,34	49,83
SOMME	60,04	39,95	51,58	54,45	31,74	45,54
TARN	55,37	44,62	47,45	51,33	33,89	48,66
TARN-ET-GARONNE	54,97	45,02	46,76	50,69	34,11	49,30
VAR	43,66	56,33	35,98	38,83	36,08	61,16
VAUCLUSE	50,34	49,65	41,26	44,96	31,91	55,03
VENDÉE	46,07	53,92	38,86	42,77	48,52	57,22
VIENNE	56,20	43,79	48,70	52,53	38,15	47,46
HAUTE-VIENNE	62	37,99	55,95	59,04	33,11	40,95
VOSGES	54,77	45,22	43,75	48,56	36,54	51,43
YONNE	52,13	47,86	43,44	47,07	37,19	52,92
TERRITOIRE-DE-BELFORT	57,53	42,46	46,75	52,03	31,19	47,96
ESSONNE	54,95	45,04	45,50	49,83	35,17	50,16
HAUTS-DE-SEINE	48,56	51,43	40,32	43,99	41,23	56
SEINE-SAINT-DENIS	60,90	39,09	51,21	54,48	25,70	45,51
VAL-DE-MARNE	55,42	44,57	47,14	50,95	33,40	49,04
VAL-D'OISE	55,53	44,46	45,57	49,38	32,53	50,61

Deux élections cantonales partielles

YVELINES : canton de Poissy-Nord (1er tour).

Inscr., 21 546 ; vot., 16 593 ; suffr. exp., 16 212. MM. Paul-Xavier Poli (RPR), 6 273 voix ; Jean Betbeder (PS), 5 230 : Michel Currat (FN), 1 849 ; Jean-Claude Davenel (div. d.), 1 549 : Jacques Rodriguez (PCF), 1 100 : Philippe Cadoux (POE), 211. *Il y a ballottage.*

[Le candidat du RPR, soutenu par l'UDF, est arrivé en tête de cette partielle organisée à la suite de la décision de M. Jacques Masdeu-Arus, maire de Poissy (RPR), de se démettre de son mandat de conseiller général qu'il détenait depuis 1982. Devenu député des Yvelines à la suite du décès de Robert Wagner (RPR), M. Masdeu-Arus s'est ainsi mis en conformité avec la loi relative au non-cumul des mandats. M. Poli a recueilli 38,69 % des suffrages, les deux représentants de la droite en rassemblant 48,24 %. Les candidats de la majorité avaient, pour leur part, obtenu, au premier tour du scrutin de 1982, 49,03 % des suffrages. A gauche, le représentant du PS a amélioré de près de 5 points son résultat de 1982, recueillant 32,26 % des voix (au lieu de 27,73 %). En revanche, le candidat communiste abandonne près de 9 points en réunissant 6,78 % des suffrages (au lieu de 15,73 %).

Au premier tour de l'élection de 1982, les résultats étaient les suivants : inscr., 20 949 ; vot., 12 509 ; suffr. expr., 12 218. MM. Masdeu-Arus, 4 708 ; Desbordes (PS), 3 389 ; Thouzeau (PCF), 1 922 ; Groise (UDF), 1 283 ; Poli (écol.), 813 ; Mme Brousse (écol.), 103. Au second tour, M. Masdeu-Arus l'a emporté avec 7 215 voix contre 6 168 à M. Desbordes, sur 13 383 suffrages exprimés, 13 688 votants et 20 949 électeurs inscrits].

YVELINES : canton de Vélizy-Villacoublay (premier tour)

Inscr., 15139 ; vot., 12392 ; suffr. expr., 12079. MM. Franck Borotra (RPR), député, *4474 voix ; Gérard Desseigne* (PS), 3957 ; Pierre Berdin (div. dr.), 2265 ; Philippe Colombani (FN), 737 ; Jean-Louis Passard (PCF), 519 ; Maximilien Debazelaire (POE), *127. Il y a ballottage.*

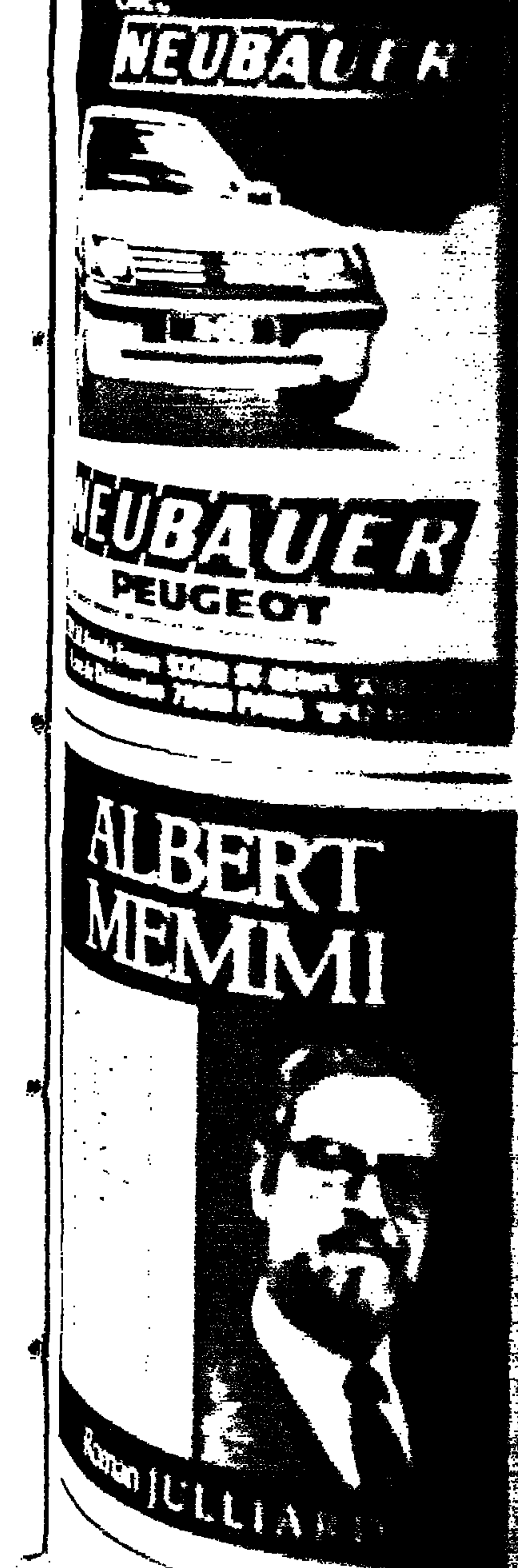
[Six candidats briguaient la succession de Robert Wagner, député (RPR) et conseiller général depuis 1976, décédé le 3 avril dernier. Porte-parole du RPR, M. Borotra, soutenu par l'UDF, recueille 37,03 % des voix, tandis que le candidat divers droite obtient 18,75 % des suffrages. Ces deux derniers ne retrouvent pas néanmoins le score recueilli en 1982 par Robert Wagner (68,46 %), souffrant notamment de la présence d'un candidat du Front national qui réunit 6,10 % des voix.

A gauche, M. Desseigne, qui recueille *32,75 % des suffrages*, améliore de plus de 8 points son résultat de 1982 (24,49 %). Il bénéficie non seulement d'une baisse du représentant communiste (4,29 % au lieu de 7,03 %), mais également d'une participation exceptionnelle (18,14 % d'abstentionnistes au lieu de 31,16 % en 1982).

Robert Wagner a été réélu, dès le premier tour en 1982, avec 6975 voix, contre 2495 à M. Desseigne et 717 à M. Quere (PCF), sur 10187 suffrages *exprimés, 10 372 votants et* 15067 électeurs inscrits.]

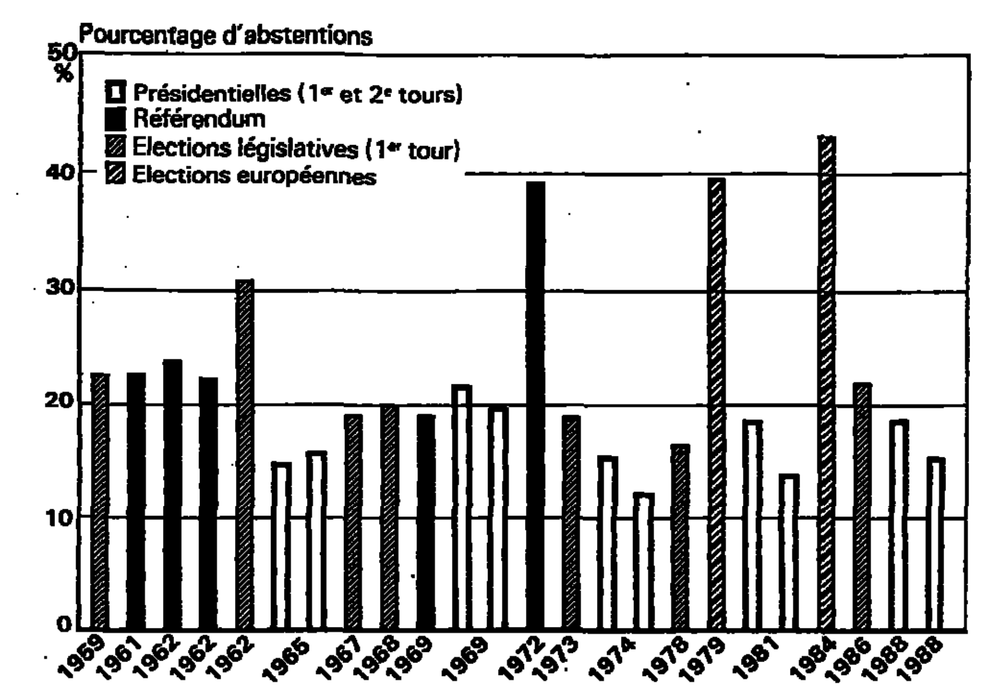
● **Décès du maire d'Ensisheim (Haut-Rhin).** — Maire et conseiller général d'Ensisheim (Haut-Rhin), Louis Egloff (UDF-CDS) est décédé, le dimanche 8 mai, des suites d'une longue maladie. *(Corresp.)*

[Né le 25 août 1928, Louis Egloff, enseignant, entre en 1977 au conseil municipal d'Ensisheim, où il occupe les fonctions de premier adjoint au maire. Il remplace, en juin 1983, Eugène Spiess (UDF-CDS), décédé, maire de cette commune et conseiller général, et est réélu en 1985 à l'Assemblée départementale.]





l'élection présidentielle



La participation

Une bonne mobilisation

Le taux d'abstention du second tour (15,82 % d'après les données disponibles le lundi 9 mai dans la matinée) a régressé par rapport au premier tour (18,61 %).. Il reste cependant supérieur à celui du 10 mai 1981 (14,13 %). Le caractère spectaculaire de la fin de campagne n'a donc pas provoqué le surcroît de mobilisation électorale qu'avait entraîné en 1981 l'affrontement entre M. Mitterrand et M. Giscard d'Estaing.

Les départements où l'abstention a le plus sévi sont la Haute-Corse (23,68 %), la Corse-du-Sud (23,12 %), la Seine-Saint-Denis (20,76 %), Paris (19,72 %), le Val-de-Marne (18,15 %), les Bouches-du-Rhône (18,11 %), le Rhône (17,54 %), la Loire (17,33 %), la Sarthe (17,23 %), le Val-d'Oise (17,13 %), le Bas-Rhin (17,05 %) et le Haut-Rhin (16,91 %). La plupart de ces départements figuraient déjà au « palmarès » analogue du premier tour. Les départements où la participation a été la plus forte sont la Corrèze (9,50 % d'abstention), le Lot (10,78 %), la Lozère (10,98 %), le Tarn (11,41 %), la Dordogne (11,41 %), les Côtes-du-Nord (11,41 % dans les trois cas), l'Aveyron (11,60 %), la Haute-Saône (11,77 %), la Somme (11,88 %), les Landes (11,97 %) et le Tarn-et-Garonne (11,25 %).

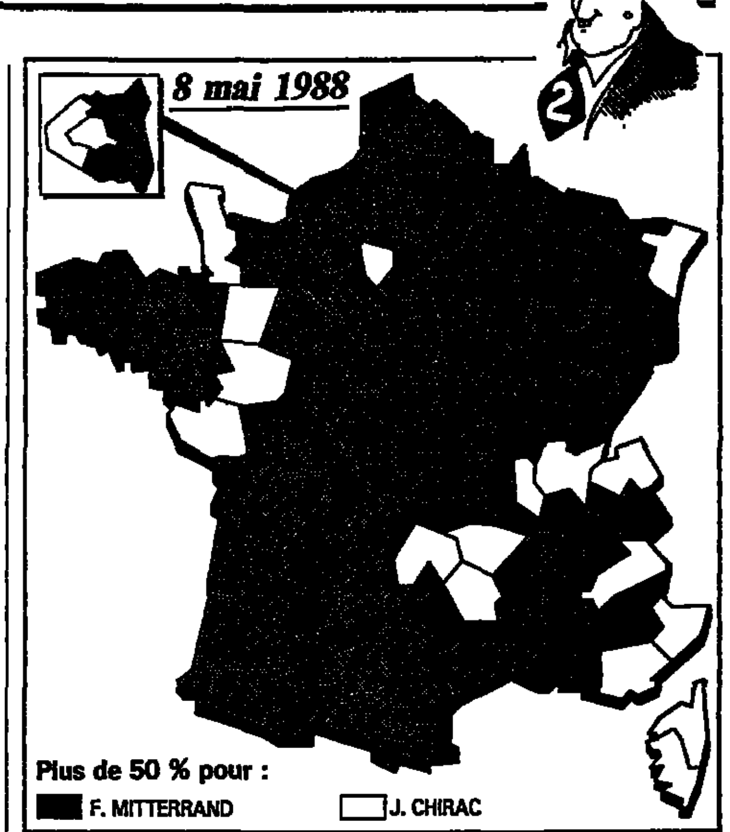
Ni les départements où l'influence du Front national est forte ni ceux qui constituent des bastions traditionnels du Parti communiste n'ont échappé à cette mobilisation globale accrue du second tour.

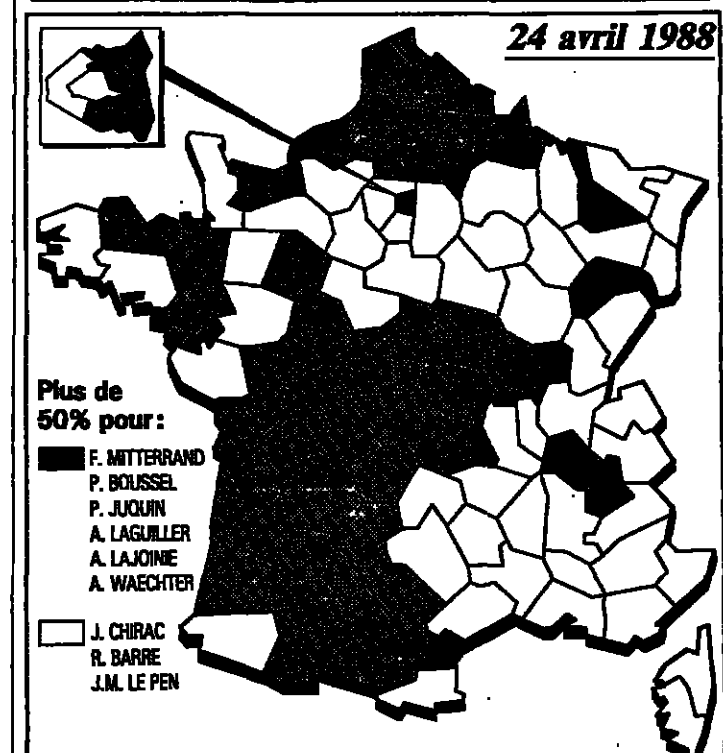
Parmi les bastions du FN l'abstention passe entre les deux tours, dans les Bouches-du-Rhône, de 20,02 % à 18,11 % ; dans le Var, de 18,90 % à 15,99 % ; dans les Pyrénées-Orientales, de 19,70 % à 15,85 % ; dans le Gard, de 12,36 % à 14,89 %. Dans les départements de la couronne parisienne où l'influence du Parti communiste est traditionnelle, l'abstention régresse aussi de 22,24 % à 20,76 % en Seine-Saint-Denis ; de 19,08 % à 17,13 % dans le Val-d'Oise et de 19,97 % à 18,15 % dans le Val-de-Marne.

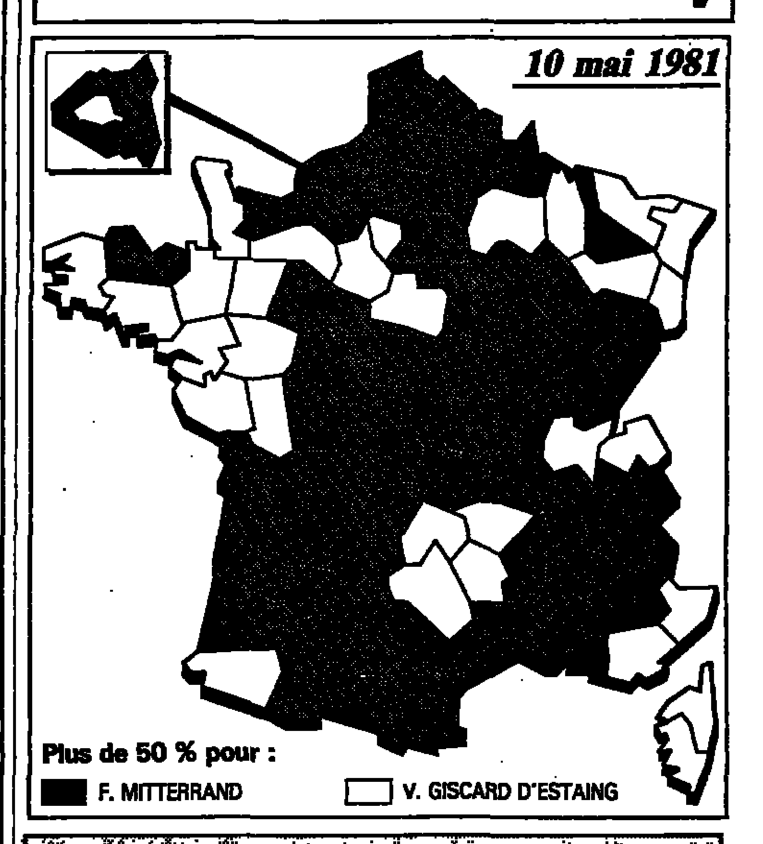
M. K.

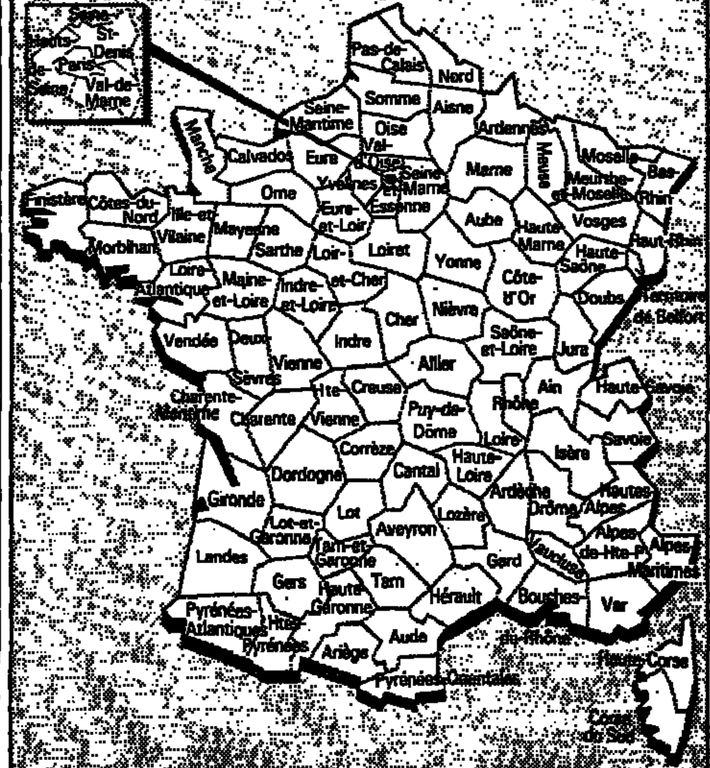
Les abstentions

DÉPARTEMENT	8 MAI 1988	24 AVRIL 1988	10 MAI 1981
Ain	15,67	18,96	14,10
Aisne	13,59	16,20	11,53
Allier	15,06	17,28	12,78
Alpes-de-Haute-Provence	13,99	17,64	13,06
Hautes-Alpes	13,50	18,46	13,30
Alpes-Maritimes	15,93	19,91	15,71
Ardèche	13,66	17,33	12,93
Ardennes	15,09	18,42	11,84
Ariège	13,40	18,19	13,09
Aube	16,11	18,90	13,64
Aude	12,33	15,24	11,40
Aveyron	11,60	15,49	11,30
Bouches-du-Rhône	18,11	20,02	17,78
Calvados	15,42	18,11	13,12
Cantal	12,83	17,30	13,84
Charente	14,13	17,42	12,29
Charente-Maritime	16,10	19,50	14,49
Cher	15,09	17,79	12,42
Corrèze	9,50	12,48	11,05
Corse-du-Sud	23,12	31,56	25,18
Haute-Corse	23,68	33,22	30,15
Cote-d'Or	14,79	18,49	13,50
Côtes-du-Nord	11,41	14,46	10,09
Creuse	15,50	19,78	15,15
Dordogne	11,41	14,64	10,88
Doubs	13,24	16,69	12,55
Drôme	14,82	17,85	13,71
Eure	14,59	17	11,90
Eure-et-Loir	14,30	16,63	12
Finistère	13,86	16,76	12,80
Gard	14,89	17,36	14,06
Haute-Garonne	15,21	18,48	13,98
Gers	13,38	17,55	11,64
Gironde	15,06	17,62	13,92
Hérault	14,81	18,23	13,92
Ille-et-Vilaine	13,89	17,03	12,29
Indre	13,14	16,24	12,25
Indre-et-Loire	15,92	18,59	13,76
Isère	15,08	18,07	13,87
Jura	13,31	17,42	11,60
Landes	11,97	14,62	10,92
Loir-et-Cher	12,97	15,44	11,56
Loire	17,33	20,26	15,25
Haute-Loire	13,63	17,57	12,37
Loire-Atlantique	16,06	18,59	13,74
Loiret	13,72	16,26	11,99
Lot	10,78	14,77	9,85
Lot-et-Garonne	12,92	15,61	11,51
Lozère	10,98	17,65	13,08
Maine-et-Loire	14,07	15,88	12,78
Manche	14,67	17,39	13,05
Marne	16,34	19,30	13,83
Haute-Marne	15,91	19,04	13,02
Mayenne	12,73	14,71	11,58
Meurthe-et-Moselle	16,67	19,98	14,50
Meuse	13,87	16,68	11,83
Morbihan	13,98	16,07	12,77
Moselle	16,14	17,81	13,90
Nièvre	14,18	17,53	12,84
Nord	15,13	16,78	11,78
Oise	13,57	15,55	11,52
Orne	13,17	16,26	12,31
Pas-de-Calais	13,45	14,73	10,79
Puy-de-Dôme	13,95	17,55	11,98
Pyrénées-Atlantiques	14,24	17,37	12,62
Hautes-Pyrénées	15,39	19,16	14,31
Pyrénées-Orientales	15,85	19,70	15,46
Bas-Rhin	17,05	18,42	14,53
Haut-Rhin	16,91	17,84	14,72
Rhône	17,54	19,75	15,67
Haute-Saône	11,77	15,99	10,64
Saône-et-Loire	16,64	20,09	14,51
Sarthe	15,25	17,87	12,28
Savoie	16,33	20,07	14,61
Haute-Savoie	16,34	19,76	15,17
Paris	19,72	23,12	17,37
Seine-Maritime	15,70	17,75	12,68
Seine-et-Marne	16,15	18,47	13,94
Yvelines	15,69	17,92	13,53
Deux-Sèvres	13,44	15,82	11,59
Somme	11,88	14,29	9,70
Tarn	11,41	14,73	10,14
Tarn-et-Garonne	12,25	16,11	10,82
Var	15,99	18,90	13,75
Vaucluse	14,02	16,13	13,23
Vendée	12,33	13,90	10,67
Vienne	14,05	17,14	12,28
Haute-Vienne	12,70	15,57	11,56
Vosges	14,22	17,27	12,22
Yonne	14,07	17,82	12,97
Territoire-de-Belfort	14,54	18,11	12,25
Essonne	15,82	18,22	13,56
Hauts-de-Seine	15,96	19,11	15,31
Seine-Saint-Denis	20,76	22,24	17,34
Val-de-Marne	18,15	19,97	15,94
Val-d'Oise	17,13	19,08	14,02









Le second tour de

PARIS : le candidat Chirac n'a pas profité de l'audience du maire

« A quoi ça sert que le maire se décarcasse, si le candidat n'en profite pas ? ». Les collaborateurs de M. Jacques Chirac à l'Hôtel de Ville de Paris peuvent se poser cette question. Malgré tout le travail accompli depuis que, en 1977, il en a été élu maire pour la première fois, Jacques Chirac n'a pas été jugé par ses administrés comme premier magistrat de sa ville, mais tout simplement comme un candidat à l'Elysée. Trois chiffres suffisent à le montrer. Dimanche, le candidat de la droite unie a obtenu 54,68 % de suffrages exprimés dans la capitale. Au deuxième tour de 1974, M. Valéry Giscard d'Estaing avait recueilli 56,9 % et le 10 mai 1981 53,56 %. Le maire-candidat n'a fait gagner que 1,12 point à son camp en sept ans. C'est peu. Il lui en a fait perdre 2,22 en quatorze ans. C'est beaucoup.

Les Parisiens apprécient leur maire. Le triomphe qu'ils lui ont fait aux municipales de 1983, lorsqu'ils lui ont offert les vingt arrondissements pour déjouer la manœuvre socialiste, le prouve. Pour autant, ils ne sont pas décidés à l'aider à devenir président de la République. Sa fonction de premier magistrat ne lui a apporté guère plus de voix qu'à celui qu'il soutenait – du bout des lèvres – il y a sept ans. La droite a même régressé par rapport à l'époque – lointaine – de 1974, quand la capitale ne disposait pas d'un véritable maire, mais était en fait gérée par un préfet. Au vu des résultats du premier tour, la majorité municipale avait déjà constaté avec effroi qu'elle n'était majoritaire que dans sept des vingt et une circonscriptions parisiennes ; dans dix autres, il lui fallait le secours de l'extrême droite pour franchir la barre fatidique des 50 % ; et les quatre dernières étaient réservées à la gauche socialiste avec le renfort des voix écologistes.

Au deuxième tour, elle doit admettre – comme elle s'y attendait – que les suffrages qui s'étaient portés au premier sur M. Jean-Marie Le Pen ne lui étaient pas automatiquement acquis. Il manque à M. Chirac 3,56 points pour atteindre l'addition des voix qui s'étaient, quinze jours plus tôt, portées sur lui, sur M. Raymond Barre et sur M. Le Pen.

Ces suffrages perdus, c'est bien entendu M. François Mitterrand qui les recueille. Additionnés à tous ceux de gauche, à ceux du candidat écologiste, ils lui permettent d'atteindre 45,32 %, soit 1,1 point de moins qu'il y a sept ans.

Le plus surprenant, c'est que l'action de la municipalité parisienne n'a rien changé à la géographie politique traditionnelle de la capitale. *Le* candidat de la gauche devance, cette fois encore, celui de la droite dans neuf des vingt arrondissements de la capitale (le 2e, 3e, 4e, 10e, 11e, 13e, 18e, 19e, 20e), c'est-à-dire le Marais, le Sentier et l'Est parisien, les points d'ancrage habituels de la gauche *dans la* capitale. Paris *s'est enbourgeoisé*, mais la droite continue à n'être vraiment chez elle que dans les traditionnels quartiers bourgeois du *centre des affaires et de l'Ouest*. Car dans huit des arrondissements où il gagne cette année, M. Mitterrand était déjà en tête il y a sept ans. Il *n'a gagné depuis que* le 2e, *en y prospérant* de 2,35 points. En échange, il a cédé le 14e, où il a reculé de 1,23 point, un arrondissement soumis depuis quelques années à une formidable restructuration immobilière.

Extraordinaire stabilité donc. D'un arrondissement à l'autre, les variations depuis sept ans ne sont en général que de plus ou de moins un point. La plus forte se trouve dans le 15e, où M. Chirac obtient 2,99 points de plus que M. Giscard d'Estaing ; dans le 16e (+ 2,22 points pour la droite) et dans le 13e où la présence de M. Jacques Toubon à la mairie a fait perdre 2,05 points à la gauche, mais ne l'a pas empêchée d'y être majoritaire.

Le maire de Paris va devoir tirer les leçons de cet échec – relatif – du candidat dans sa ville. Le quadrillage de la cité par des adjoints dévoués, la mainmise du RPR sur la gestion de la capitale, ont certes permis d'y réduire l'influence de l'UDF, mais pas de contenir la poussée de l'extrême droite, ni d'éviter que la gauche y garde de sérieux points d'appui.

L'Hôtel de Ville peut être une place-forte solide pour traverser des moments difficiles, une *base de repli bien utile* ; elle ne *permet* pas de faire de la capitale une base pour la conquête de la France entière. Il y a – depuis Etienne Marcel – des constantes dans l'histoire de France.

THIERRY BRÉHIER.

Ins., 1 238 763 ; vot., 994 454
Abst., 244 309 (19,72 %)
Suffr. expr., 968 664

Chirac 529 655 (54,67)
Mitterrand 439 009 (45,32)

1er tour. – Ins., 1 238 623 ; abst., 23,12 % ; suffr. expr., 942 325. Chirac, 297 514 (31,57) ; Mitterrand, 277 768 (29,47) ; Barre, 128 128 (13,59) ; Le Pen, 126 123 (13,38) ; Lajoinie, 34 477 (3,65) ; Waechter, 34 316 (3,64) ; Juquin, 25 964 (2,75) ; Laguiller, 14 820 (1,57) ; Boussel, 3 215 (0,34).

1981. – Abst., 17,37 %. Giscard d'Estaing, 544 447 (53,55) ; Mitterrand, 472 078 (46,44).

1er ARRONDISSEMENT

Ins., 11 858 ; suffr. expr., 8 995

Chirac 5 211 (57,93)
Mitterrand 3 784 (42,06)

1er tour. – Suffr. expr., 8 744. Chirac, 3 037 (34,73) ; Mitterrand, 2 423 (27,71) ; Barre, 1 190 (13,60) ; Le Pen, 1 115 (12,75) ; Waechter, 346 (3,95) ; Lajoinie, 251 (2,87) ; Juquin, 226 (2,58) ; Laguiller, 125 (1,42) ; Boussel, 31 (0,35).

1981. – Giscard d'Estaing, 5 729 (58,53) ; Mitterrand, 4 059 (41,46).

2e ARRONDISSEMENT

Ins., 12 108 ; suffr. expr., 8 943

Mitterrand 4 654 (52,04)
Chirac 4 289 (47,95)

1er tour. – Suffr. expr., 8 584. Mitterrand, 2 930 (34,13) ; Chirac, 2 279 (26,54) ; Le Pen, 1 190 (13,86) ; Barre, 1 028 (11,97) ; Waechter, 365 (4,25) ; Lajoinie, 292 (3,40) ; Juquin, 286 (3,33) ; Laguiller, 168 (1,95) ; Boussel, 46 (0,53).

1981. – Giscard d'Estaing, 5 021 (50,30) ; Mitterrand, 4 960 (49,69).

3e ARRONDISSEMENT

Ins., 21 114 ; suffr. expr., 15 881

Mitterrand 8 798 (55,39)
Chirac 7 083 (44,60)

1er tour. – Suffr. expr., 15 281. Mitterrand, 5 680 (37,17) ; Chirac, 3 859 (25,25) ; Le Pen, 1 787 (11,69) ; Barre, 1 716 (11,22) ; Waechter, 695 (4,54) ; Lajoinie, 617 (4,03) ; Juquin, 572 (3,74) ; Laguiller, 293 (1,91) ; Boussel, 62 (0,40).

1981. – Mitterrand, 9 065 (54,56) ; Giscard d'Estaing, 7 548 (45,43).

4e ARRONDISSEMENT

Ins., 20 317 ; suffr. expr., 16 412

Mitterrand 8 287 (50,49)
Chirac 8 125 (49,50)

1er tour. – Suffr. expr., 15 832. Mitterrand, 5 333 (33,68) ; Chirac, 4 781 (30,19) ; Barre, 1 992 (12,58) ; Le Pen, 1 674 (10,57) ; Waechter, 665 (4,20) ; Lajoinie, 533 (3,36) ; Juquin, 515 (3,25) ; Laguiller, 282 (1,78) ; Boussel, 57 (0,36).

1981. – Mitterrand, 8 662 (50,38) ; Giscard d'Estaing, 8 529 (49,61).

5e ARRONDISSEMENT

Ins., 44 808 ; suffr. expr., 35 711

Chirac 19 031 (53,29)
Mitterrand 16 680 (46,70)

1er tour. – Suffr. expr., 34 616. Chirac, 11 901 (34,38) ; Mitterrand, 10 633 (30,71) ; Barre, 4 450 (12,85) ; Le Pen, 3 234 (9,34) ; Waechter, 1 581 (4,56) ; Juquin, 1 208 (3,48) ; Lajoinie, 920 (2,65) ; Laguiller, 591 (1,70) ; Boussel, 98 (0,28).

1981. – Giscard d'Estaing, 18 134 (51,90) ; Mitterrand, 16 803 (48,09).

6e ARRONDISSEMENT

Ins., 33 055 ; suffr. expr., 25 952

Chirac 15 834 (61,01)
Mitterrand 10 118 (38,98)

1er tour. – Suffr. expr., 25 254. Chirac, 9 052 (35,84) ; Mitterrand, 6 566 (25,99) ; Barre, 4 806 (19,03) ; Le Pen, 2 295 (9,08) ; Waechter, 1 025 (4,05) ; Juquin, 638 (2,52) ; Lajoinie, 469 (1,85) ; Laguiller, 342 (1,35) ; Boussel, 61 (0,24).

1981. – Giscard d'Estaing, 16 509 (62,08) ; Mitterrand, 10 080 (37,91).

7e ARRONDISSEMENT

Ins., 40 493 ; suffr. expr., 32 114

Chirac 23 239 (72,36)
Mitterrand 8 875 (27,63)

1er tour. – Suffr. expr., 31 392. Chirac, 13 936 (44,39) ; Barre, 6 222 (19,82) ; Mitterrand, 5 873 (18,70) ; Le Pen, 3 417 (10,88) ; Waechter, 799 (2,54) ; Lajoinie, 425 (1,35) ; Juquin, 411 (1,30) ; Laguiller, 266 (0,84) ; Boussel, 43 (0,13).

1981. – Giscard d'Estaing, 23 411 (71,05) ; Mitterrand, 9 538 (28,94).

8e ARRONDISSEMENT

Ins., 25 039 ; suffr. expr., 19 737

Chirac 14 693 (74,44)
Mitterrand 5 044 (25,55)

1er tour. – Suffr. expr., 19 094. Chirac, 9 053 (47,41) ; Mitterrand, 3 348 (17,53) ; Barre, 3 216 (16,84) ; Le Pen, 2 430 (12,72) ; Waechter, 475 (2,48) ; Lajoinie, 206 (1,07) ; Juquin, 198 (1,03) ; Laguiller, 147 (0,76) ; Boussel, 21 (0,10).

1981. – Giscard d'Estaing, 15 619 (72,44) ; Mitterrand, 5 940 (27,55).

9e ARRONDISSEMENT

Ins., 34 781 ; suffr. expr., 26 644

Chirac 15 094 (56,65)
Mitterrand 11 550 (43,34)

1er tour. – Suffr. expr., 25 810. Chirac, 8 487 (32,88) ; Mitterrand, 7 583 (29,38) ; Le Pen, 3 612 (13,99) ; Barre, 3 388 (13,12) ; Waechter, 893 (3,45) ; Lajoinie, 688 (2,66) ; Juquin, 677 (2,62) ; Laguiller, 394 (1,52) ; Boussel, 88 (0,34).

1981. – Giscard d'Estaing, 16 633 (57,90) ; Mitterrand, 12 091 (42,09).

10e ARRONDISSEMENT

Ins., 47 931 ; suffr. expr., 35 591

Mitterrand 18 363 (51,59)
Chirac 17 228 (48,40)

1er tour. – Suffr. expr., 34 617. Mitterrand, 11 577 (33,44) ; Chirac, 9 207 (26,59) ; Le Pen, 5 470 (15,80) ; Barre, 3 626 (10,47) ; Lajoinie, 1 443 (4,16) ; Waechter, 1 330 (3,84) ; Juquin, 1 155 (3,33) ; Laguiller, 636 (1,83) ; Boussel, 173 (0,49).

1981. – Mitterrand, 19 825 (52,15) ; Giscard d'Estaing, 18 184 (47,84).

11e ARRONDISSEMENT

Ins., 78 513 ; suffr. expr., 60 215

Mitterrand 33 180 (55,10)
Chirac 27 035 (44,89)

1er tour. – Suffr. expr., 58 526. Mitterrand, 20 996 (35,87) ; Chirac, 14 081 (24,05) ; Le Pen, 8 612 (14,71) ; Barre, 6 190 (10,57) ; Lajoinie, 2 794 (4,77) ; Waechter, 2 430 (4,15) ; Juquin, 2 046 (3,49) ; Laguiller, 1 136 (1,94) ; Boussel, 241 (0,41).

1981. – Mitterrand, 34 952 (54,48) ; Giscard d'Estaing, 29 197 (45,51).

12e ARRONDISSEMENT

Ins., 78 990 ; suffr. expr., 63 548

Chirac 32 946 (51,84)
Mitterrand 30 602 (48,15)

1er tour. – Suffr. expr., 61 842. Mitterrand, 19 357 (31,30) ; Chirac, 18 139 (29,33) ; Le Pen, 8 462 (13,68) ; Barre, 7 792 (12,59) ; Waechter, 2 500 (4,04) ; Lajoinie, 2 491 (4,02) ; Juquin, 1 853 (2,99) ; Laguiller, 1 033 (1,67) ; Boussel, 215 (0,34).

1981. – Giscard d'Estaing, 34 027 (50,31) ; Mitterrand, 33 595 (49,68).

13e ARRONDISSEMENT

Ins., 95 685 ; suffr. expr., 75 825

Mitterrand 42 334 (55,83)
Chirac 33 491 (44,16)

1er tour. – Suffr. expr., 73 882. Mitterrand, 26 287 (35,57) ; Chirac, 18 140 (24,55) ; Le Pen, 8 938 (12,09) ; Barre, 8 707 (11,78) ; Lajoinie, 4 174 (5,64) ; Waechter, 3 128 (4,23) ; Juquin, 2 760 (3,73) ; Laguiller, 1 404 (1,90) ; Boussel, 344 (0,46).

1981. – Mitterrand, 44 574 (57,93) ; Giscard d'Estaing, 32 363 (42,06).

14e ARRONDISSEMENT

Ins., 79 328 ; suffr. expr., 62 561

Chirac 31 542 (50,41)
Mitterrand 31 019 (49,58)

1er tour. – Suffr. expr., 60 854. Mitterrand, 19 529 (32,09) ; Chirac, 17 592 (28,90) ; Barre, 8 249 (13,55) ; Le Pen, 7 135 (11,72) ; Waechter, 2 548 (4,18) ; Lajoinie, 2 413 (3,96) ; Juquin, 2 130 (3,50) ; Laguiller, 1 036 (1,70) ; Boussel, 222 (0,36).

1981. – Mitterrand, 33 622 (50,51) ; Giscard d'Estaing, 32 942 (49,48).

15e ARRONDISSEMENT

Ins., 136 328 ; suffr. expr., 109 710

Chirac 65 478 (59,68)
Mitterrand 44 232 (40,31)

1er tour. – Suffr. expr., 106 470. Chirac, 37 556 (35,27) ; Mitterrand, 28 419 (26,69) ; Barre, 17 488 (16,42) ; Le Pen, 12 175 (11,43) ; Waechter, 3 844 (3,61) ; Lajoinie, 2 893 (2,71) ; Juquin, 2 358 (2,21) ; Laguiller, 1 456 (1,36) ; Boussel, 281 (0,26).

1981. – Giscard d'Estaing, 63 878 (56,69) ; Mitterrand, 48 800 (43,30).

16e ARRONDISSEMENT

Ins., 98 947 ; suffr. expr., 82 024

Chirac 64 637 (78,80)
Mitterrand 17 387 (21,19)

1er tour. – Suffr. expr., 79 639. Chirac, 40 943 (51,41) ; Barre, 14 702 (18,46) ; Mitterrand, 11 720 (14,71) ; Le Pen, 8 925 (11,20) ; Waechter, 1 507 (1,89) ; Lajoinie, 646 (0,81) ; Juquin, 640 (0,80) ; Laguiller, 468 (0,58) ; Boussel, 88 (0,11).

1981. – Giscard d'Estaing, 65 422 (76,57) ; Mitterrand, 20 010 (23,42).

17e ARRONDISSEMENT

Ins., 97 096 ; suffr. expr., 76 136

Chirac 48 941 (64,28)
Mitterrand 27 195 (35,71)

1er tour. – Suffr. expr., 73 956. Chirac, 28 247 (38,19) ; Mitterrand, 17 314 (23,41) ; Barre, 11 548 (15,61) ; Le Pen, 10 367 (14,01) ; Waechter, 2 303 (3,11) ; Lajoinie, 1 790 (2,42) ; Juquin, 1 300 (1,75) ; Laguiller, 904 (1,22) ; Boussel, 183 (0,24).

1981. – Giscard d'Estaing, 51 741 (62,76) ; Mitterrand, 30 695 (37,23).

18e ARRONDISSEMENT

Ins., 104 989 ; suffr. expr., 77 951

Mitterrand 40 744 (52,26)
Chirac 37 207 (47,73)

1er tour. – Suffr. expr., 75 997. Mitterrand, 24 831 (32,67) ; Chirac, 18 344 (24,13) ; Le Pen, 13 592 (17,88) ; Barre, 8 303 (10,92) ; Lajoinie, 3 591 (4,72) ; Waechter, 2 924 (3,84) ; Juquin, 2 531 (3,33) ; Laguiller, 1 534 (2,01) ; Boussel, 347 (0,45).

1981. – Mitterrand, 45 590 (52,53) ; Giscard d'Estaing, 41 190 (47,46).

19e ARRONDISSEMENT

Ins., 82 016 ; suffr. expr., 62 644

Mitterrand 35 598 (56,82)
Chirac 27 046 (43,17)

1er tour. – Suffr. expr., 61 421. Mitterrand, 22 400 (36,46) ; Chirac, 13 555 (22,06) ; Le Pen, 10 062 (16,38) ; Barre, 6 124 (9,97) ; Lajoinie, 3 727 (6,06) ; Waechter, 2 180 (3,54) ; Juquin, 1 944 (3,16) ; Laguiller, 1 142 (1,85) ; Boussel, 287 (0,46).

1981. – Mitterrand, 37 409 (58,08) ; Giscard d'Estaing, 26 994 (41,91).

20e ARRONDISSEMENT

Ins., 95 357 ; suffr. expr., 72 069

Mitterrand 40 564 (56,28)
Chirac 31 505 (43,71)

1er tour. – Suffr. expr., 70 514. Mitterrand, 24 969 (35,40) ; Chirac, 15 325 (21,73) ; Le Pen, 11 628 (16,49) ; Barre, 7 388 (10,47) ; Lajoinie, 4 120 (5,84) ; Waechter, 2 778 (3,93) ; Juquin, 2 516 (3,56) ; Laguiller, 1 463 (2,07) ; Boussel, 327 (0,46).

1981. – Mitterrand, 42 124 (56,90) ; Giscard d'Estaing, 31 904 (43,09).

Commando contre des manifestants d'extrême droite : huit blessés

Place Saint-Augustin à Paris, dimanche 8 mai vers 9 h 15, huit personnes ont été blessées – dont l'une grièvement, – alors qu'elles défilaient avec quelques centaines de militants d'extrême droite pour célébrer la fête de Jeanne-d'Arc. Le cortège, à l'appel de l'Action française, l'Œuvre française, l'Association nationale Pétain-Verdun, le GUD, le Parti nationaliste français européen, etc., venait de prendre la direction des Tuileries. Une trentaine de personnes, selon divers témoins, ont soudain attaqué à coups de barres de fer une soixantaine de manifestants. L'affrontement, très violent, a duré deux à trois minutes, jusqu'à l'arrivée d'une voiture de police banalisée qui a provoqué la fuite du commando.

Ce même dimanche, en fin d'après-midi, huit suspects ont été interpellés et quatre d'entre eux placés en garde à vue. Leur identité n'a pas été révélée.

On ignore également l'identité du commando, pour le moment. Selon M. Pierre Sidos, président de l'Œuvre française à laquelle appartiennent les huit blessés, *« un commando de trente à quarante personnes a fait irruption avec des drapeaux tricolores, des croix celtiques. Ils étaient coiffés de bobs. Chacun avait un brassard blanc, mais l'un d'entre eux, leur chef sans doute, avait deux brassards. »* Toujours selon des organisateurs de ce cortège, le commando pourrait faire partie de *« l'organisation juive de combat »*. Mais cette hypothèse n'est pas confirmée par la police.

Lundi 9 mai, dans la matinée, l'un des huit blessés était encore dans un état très grave.

Le Monde
7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09
Tél. : (1) 42-47-97-27
Télex MONDPAR 650572 F
Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Edité par la SARL le Monde
Gérant : André Fontaine, directeur de la publication
Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985)
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.
Capital social : 620 000 F
Principaux associés de la société : Société civile « Les Rédacteurs du *Monde* », Société anonyme des lecteurs du *Monde*, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, *gérant*, et Hubert Beuve-Méry, *fondateur*.
Administrateur général : Bernard Wouts.
Rédacteur en chef : Daniel Vernet.
Corédacteur en chef : Claude Sales.

Imprimerie du « Monde » 7, r. des Italiens PARIS-IXe

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395 - 2037

l'élection présidentielle

ILE-DE-FRANCE : le regain de la gauche réunie

La gauche est majoritaire en Ile-de-France. Le RPR, qui, depuis des années, investit la région capitale, celle qui regroupe plus de 20 % des Français, pour en faire le marchepied de la conquête du pays par le maire de la capitale, a échoué. Ou plus exactement n'a pas réussi autant qu'il l'espérait.

La droite n'a pu faire mieux que limiter les dégâts. Dans l'ensemble de la région son candidat recueille 48,42 % des suffrages exprimés, soit 1,63 point de plus que M. Valéry Giscard d'Estaing le 10 mai 1981 mais 1,03 point de moins que le même Giscard d'Estaing au deuxième tour de 1974. C'est dire que M. Chirac fait mieux en Ile-de-France que dans l'ensemble du pays. Mais il n'obtient pas l'avance qui lui aurait permis de combler le retard pris ailleurs, comme ses supporters régionaux l'espéraient. La domination au conseil régional, dans cinq des sept départements de la banlieue et dans la ville centre n'a elle-même pas eu les effets escomptés. Pourtant, le candidat unique de la majorité parlementaire fait le plein des voix RPR et UDF du premier tour (37,44 %) et recueille, globalement et mathématiquement, les deux tiers des voix de M. Le Pen. Malgré cela, en dehors de Paris, la droite n'est, ce 8 mai, majoritaire que dans les Hauts-de-Seine et les Yvelines.

La victoire de la gauche est donc équitablement répartie dans cinq des huit départements de la région. Elle n'est pas surprenante en Seine-Saint-Denis et en Val-de-Marne, tous deux gérés par le PC, si ce n'est qu'elle confirme que les électeurs communistes ont facilement voté pour M. Mitterrand. En revanche les trois départements de la Grande Couronne où le candidat de gauche franchit largement la barre des 50 % (Val-d'Oise, Essonne, Seine-et-Marne) sont gérés par le RPR et l'UDF.

La droite pourrait s'en inquiéter si l'expérience n'avait pas montré, depuis longtemps, que le résultat d'un scrutin présidentiel ne peut être transféré sans correction sur des élections locales. Déjà en 1974, M. Mitterrand avait devancé M. Giscard d'Estaing dans ces mêmes départements (sauf la Seine-et-Marne). Il avait aussi battu la droite dans tous les départements de la banlieue (sauf les Yvelines) en 1981. Mais cela n'avait pas empêché la gauche de perdre la majorité dans les conseils généraux de Seine-et-Marne et de l'Essonne lors des élections cantonales de 1982.

La majorité régionale doit toutefois se dire aujourd'hui que la reconquête des deux derniers départements gérés par la gauche , et plus exactement par le PC (la Seine-Saint-Denis et le Val-de-Marne), ne sera pas aussi facile qu'elle l'espérait. Certes la gauche perd des points partout, par rapport à 1981, sauf en Seine-et-Marne. Mais les socialistes ont quand même réussi à récupérer la plus grande partie des voix communistes.

L'avenir politique de l'Ile-de-France dépend bien de cela : les socialistes pourront-ils recueillir l'héritage des communistes sans trop de déchet ? Si c'est le cas aux élections cantonales et municipales, comme ce le fut pour cette présidentielle, la droite peut se faire du souci. Car les résultats du 24 avril et du 8 mai confirment que la gauche est majoritaire dans pratiquement toutes les communes que la droite avait arrachées au PC en 1982. Le PS est, cette fois, en situation de les reprendre. A condition que le vote à gauche de l'Ile-de-France ne soit pas cette fois encore, comme en 1974, comme en 1981, un accident dans la vie politique de la région.

Th. B.

SEINE-ET-MARNE

Ins., 609 054 ; vot., 510 689
Abst., 98 365 (16,15 %)
Suffr. expr., 490 358

Mitterrand 260 139 (53,05)
Chirac 230 219 (46,94)

1er tour. – Ins., 609 181 ; abst., 18,47 % ; suffr. expr., 488 006. Mitterrand, 161 061 (33,00) ; Chirac, 96 909 (19,85) ; Le Pen, 86 638 (17,75) ; Barre, 73 770 (15,11) ; Lajoinie, 30 721 (6,29) ; Waechter, 18 612 (3,81) ; Juquin, 9 248 (1,89) ; Laguiller, 8 993 (1,84) ; Boussel, 2 054 (0,42).

1981. – Abst., 13,94 %. Mitterrand, 235 894 (52,63) ; Giscard d'Estaing, 212 305 (47,36).

MELUN

Ins., 18 891 ; suffr. expr., 14 403

Mitterrand 7 297 (50,66)
Chirac 7 106 (49,33)

1er tour. – Suffr. expr., 14 216. Mitterrand, 4 799 (33,75) ; Chirac, 2 963 (20,84) ; Le Pen, 2 591 (18,22) ; Barre, 2 342 (16,47) ; Lajoinie, 543 (3,81) ; Waechter, 473 (3,32) ; Laguiller, 240 (1,68) ; Juquin, 226 (1,58) ; Boussel, 39 (0,27).

1981. – Mitterrand, 8 061 (51,21) ; Giscard d'Estaing, 7 677 (48,78).

AVON

Ins., 8 959 ; suffr. expr., 6 838

Chirac 3 643 (53,27)
Mitterrand 3 195 (46,72)

1er tour. – Suffr. expr., 6 749. Mitterrand, 2 108 ; Chirac, 1 573 ; Barre, 1 271 ; Le Pen, 1 047 ; Waechter, 297 ; Lajoinie, 216 ; Juquin, 113 ; Laguiller, 111 ; Boussel, 13.

1981. – Giscard d'Estaing, 3 639 ; Mitterrand, 3 331.

CHELLES

Ins., 27 204 ; suffr. expr., 21 137

Mitterrand 11 630 (55,02)
Chirac 9 507 (44,97)

1er tour. – Suffr. expr., 20 968. Mitterrand, 6 905 ; Le Pen, 4 193 ; Chirac, 3 810 ; Barre, 2 776 ; Lajoinie, 1 604 ; Waechter, 763 ; Juquin, 465 ; Laguiller, 374 ; Boussel, 78.

1981. – Mitterrand, 12 643 ; Giscard d'Estaing, 8 806.

COMBS-LA-VILLE

Ins., 10 330 ; suffr. expr., 8 618

Mitterrand 4 818 (55,90)
Chirac 3 800 (44,09)

1er tour. – Suffr. expr., 8 483. Mitterrand, 3 001 ; Chirac, 1 486 ; Barre, 1 370 ; Le Pen, 1 330 ; Lajoinie, 466 ; Waechter, 399 ; Juquin, 229 ; Laguiller, 168 ; Boussel, 34.

1981. – Mitterrand, 3 925 ; Giscard d'Estaing, 3 031.

COULOMMIERS

Ins., 7 644 ; suffr. expr., 5 720

Mitterrand 3 181 (55,61)
Chirac 2 539 (44,38)

1er tour. – Suffr. expr., 5 677. Mitterrand, 2 094 ; Chirac, 1 057 ; Barre, 898 ; Le Pen, 889 ; Lajoinie, 310 ; Waechter, 198 ; Laguiller, 134 ; Juquin, 76 ; Boussel, 21.

1981. – Mitterrand, 2 968 ; Giscard d'Estaing, 2 942.

DAMMARIE-LES-LYS

Ins., 10 759 ; suffr. expr., 8 134

Mitterrand 4 810 (59,13)
Chirac 3 324 (40,86)

1er tour. – Suffr. expr., 8 148. Mitterrand, 2 997 ; Chirac, 1 330 ; Le Pen, 1 253 ; Barre, 1 134 ; Lajoinie, 790 ; Waechter, 282 ; Juquin, 209 ; Laguiller, 123 ; Boussel, 30.

1981. – Mitterrand, 5 147 ; Giscard d'Estaing, 3 430.

FONTAINEBLEAU

Ins., 10 419 ; suffr. expr., 8 363

Chirac 5 374 (64,25)
Mitterrand 2 989 (35,74)

1er tour. – Suffr. expr., 8 192. Chirac, 2 534 ; Mitterrand, 1 869 ; Barre, 1 707 ; Le Pen, 1 367 ; Waechter, 300 ; Lajoinie, 147 ; Juquin, 127 ; Laguiller, 116 ; Boussel, 25.

1981. – Giscard d'Estaing, 5 500 ; Mitterrand, 3 162.

LAGNY-SUR-MARNE

Ins., 10 672 ; suffr. expr., 8 308

Mitterrand 4 217 (50,75)
Chirac 4 091 (49,24)

1er tour. – Suffr. expr., 8 290. Mitterrand, 2 676 ; Chirac, 1 790 ; Le Pen, 1 443 ; Barre, 1 319 ; Lajoinie, 407 ; Waechter, 317 ; Juquin, 161 ; Laguiller, 144 ; Boussel, 33.

1981. – Mitterrand, 4 136 ; Giscard d'Estaing, 4 033.

MEAUX

Ins., 22 289 ; suffr. expr., 16 746

Mitterrand 9 257 (55,27)
Chirac 7 489 (44,72)

1er tour. – Suffr. expr., 16 491. Mitterrand, 5 991 ; Le Pen, 3 073 ; Chirac, 2 998 ; Barre, 2 469 ; Lajoinie, 850 ; Waechter, 527 ; Laguiller, 274 ; Juquin, 236 ; Boussel, 73.

1981. – Mitterrand, 9 518 ; Giscard d'Estaing, 8 241.

MITRY-MORY

Ins., 10 044 ; suffr. expr., 7 343

Mitterrand 4 651 (63,33)
Chirac 2 692 (36,66)

1er tour. – Suffr. expr., 7 470. Mitterrand, 2 432 ; Le Pen, 1 559 ; Lajoinie, 1 164 ; Chirac, 936 ; Barre, 779 ; Waechter, 260 ; Juquin, 179 ; Laguiller, 131 ; Boussel, 30.

1981. – Mitterrand, 4 810 ; Giscard d'Estaing, 2 636.

MONTEREAU-FAUT-YONNE

Ins., 8 580 ; suffr. expr., 6 774

Mitterrand 3 920 (57,86)
Chirac 2 854 (42,13)

1er tour. – Suffr. expr., 6 865. Mitterrand, 2 283 ; Le Pen, 1 305 ; Chirac, 1 012 ; Barre, 928 ; Lajoinie, 903 ; Waechter, 185 ; Laguiller, 122 ; Juquin, 86 ; Boussel, 41.

1981. – Mitterrand, 4 687 ; Giscard d'Estaing, 3 579.

NEMOURS

Ins., 6 081 ; suffr. expr., 4 727

Mitterrand 2 576 (54,49)
Chirac 2 151 (45,50)

1er tour. – Suffr. expr., 4 706. Mitterrand, 1 644 ; Le Pen, 896 ; Chirac, 894 ; Barre, 658 ; Lajoinie, 277 ; Waechter, 151 ; Laguiller, 94 ; Juquin, 68 ; Boussel, 24.

1981. – Mitterrand, 2 657 ; Giscard d'Estaing, 2 290.

OZOIR-LA-FERRIERE

Ins., 8 642 ; suffr. expr., 7 070

Mitterrand 3 759 (53,16)
Chirac 3 311 (46,83)

1er tour. – Suffr. expr., 6 981. Mitterrand, 2 430 ; Chirac, 1 347 ; Le Pen, 1 236 ; Barre, 972 ; Lajoinie, 398 ; Waechter, 297 ; Juquin, 150 ; Laguiller, 109 ; Boussel, 42.

1981. – Mitterrand, 3 268 ; Giscard d'Estaing, 2 587.

PONTAULT-COMBAULT

Ins., 12 125 ; suffr. expr., 9 653

Mitterrand 5 197 (53,83)
Chirac 4 456 (46,16)

1er tour. – Suffr. expr., 9 631. Mitterrand, 3 248 ; Le Pen, 1 809 ; Chirac, 1 770 ; Barre, 1 433 ; Lajoinie, 603 ; Waechter, 371 ; Juquin, 210 ; Laguiller, 159 ; Boussel, 28.

1981. – Mitterrand, 5 013 ; Giscard d'Estaing, 3 854.

PROVINS

Ins., 6 825 ; suffr. expr., 5 186

Mitterrand 2 688 (51,83)
Chirac 2 498 (48,16)

1er tour. – Suffr. expr., 5 140. Mitterrand, 1 684 ; Chirac, 1 263 ; Le Pen, 851 ; Barre, 718 ; Lajoinie, 309 ; Waechter, 165 ; Laguiller, 82 ; Juquin, 51 ; Boussel, 17.

1981. – Giscard d'Estaing, 2 930 ; Mitterrand, 2 880.

VILLEPARISIS

Ins., 10 332 ; suffr. expr., 7 863

Mitterrand 4 699 (59,76)
Chirac 3 164 (40,23)

1er tour. – Suffr. expr., 7 907. Mitterrand, 2 614 ; Le Pen, 1 769 ; Chirac, 1 099 ; Barre, 904 ; Lajoinie, 882 ; Waechter, 251 ; Juquin, 178 ; Laguiller, 175 ; Boussel, 35.

1981. – Mitterrand, 4 970 ; Giscard d'Estaing, 2 852.

M. Mitterrand améliore légèrement son score de 1981 et considérablement celui de la gauche aux législatives de 1986. Une tendance qui se retrouve dans la plupart des grandes villes dirigées par des maires de droite. A Montereau et à Chelles – deux municipalités gagnées par le RPR en 1983, – la population des grands ensembles a fait basculer le résultat en faveur du candidat socialiste. A Nemours aussi, le chef de l'Etat conforte sa position, bien que cette ville ait donné plus de 19 % des voix à M. Le Pen le 24 avril. La ville nouvelle de Melun-Sénart redonne au président sortant ses scores d'autrefois après avoir montré , elle aussi, au premier tour une certaine attirance pour le Front national. Dans la petite commune rurale de Madeleine-sur-Loing, dont le maire est M. Jean-Jacques Hyest, patron des barristes dans le département, le report des voix de l'UDF sur le candidat unique de la majorité s'est très mal passé : M. Mitterrand obtient 126 voix et M. Chirac 62...

YVELINES

Ins., 772 371 ; vot., 651 153
Abst., 121 218 (15,69 %)
Suffr. expr., 628 633

Chirac 337 792 (53,73)
Mitterrand 290 841 (46,26)

1er tour. – Ins., 772 804 ; abst., 17,92 % ; suffr. expr., 625 151. Mitterrand, 183 684 (29,38) ; Chirac, 153 090 (24,48) ; Barre, 115 565 (18,48) ; Le Pen, 94 100 (15,05) ; Lajoinie, 29 282 (4,68) ; Waechter, 24 713 (3,95) ; Juquin, 12 634 (2,02) ; Laguiller, 9 874 (1,57) ; Boussel, 2 209 (0,35).

1981. – Abst., 13,53 %. Giscard d'Estaing, 303 415 (51,09) ; Mitterrand, 290 459 (48,90).

VERSAILLES

Ins., 59 760 ; suffr. expr., 48 581

Chirac 32 285 (66,45)
Mitterrand 16 296 (33,54)

1er tour. – Suffr. expr., 48 008. Chirac, 16 007 (33,34) ; Barre, 10 906 (22,71) ; Mitterrand, 10 396 (21,65) ; Le Pen, 6 815 (14,19) ; Waechter, 1 538 (3,20) ; Lajoinie, 1 016 (2,11) ; Juquin, 675 (1,40) ; Laguiller, 530 (1,10) ; Boussel, 125 (0,26).

1981. – Giscard d'Estaing, 31 347 (63,38) ; Mitterrand, 18 108 (36,61).

LA CELLE-SAINT-CLOUD

Ins., 15 062 ; suffr. expr., 12 066

Chirac 7 289 (60,40)
Mitterrand 4 777 (39,59)

1er tour. – Suffr. expr., 11 872. Chirac, 3 797 ; Mitterrand, 3 132 ; Barre, 2 391 ; Le Pen, 1 328 ; Waechter, 471 ; Lajoinie, 308 ; Juquin, 225 ; Laguiller, 180 ; Boussel, 40.

1981. – Giscard d'Estaing, 6 886 ; Mitterrand, 5 295.

CHATOU

Ins., 19 285 ; suffr. expr., 14 958

Chirac 9 056 (60,54)
Mitterrand 5 902 (39,45)

1er tour. – Suffr. expr., 14 771. Chirac, 4 244 ; Mitterrand, 3 798 ; Barre, 3 268 ; Le Pen, 1 966 ; Waechter, 620 ; Lajoinie, 428 ; Juquin, 251 ; Laguiller, 163 ; Boussel, 33.

1981. – Giscard d'Estaing, 8 505 ; Mitterrand, 6 607.

LE CHESNAY

Ins., 18 984 ; suffr. expr., 15 593

Chirac 10 467 (67,12)
Mitterrand 5 126 (32,87)

1er tour. – Suffr. expr., 15 220. Chirac, 5 410 ; Barre, 3 445 ; Mitterrand, 3 308 ; Le Pen, 1 867 ; Waechter, 481 ; Lajoinie, 304 ; Juquin, 221 ; Laguiller, 157 ; Boussel, 27.

1981. – Giscard d'Estaing, 8 767 ; Mitterrand, 5 087.

CONFLANS-SAINTE-HONORINE

Ins., 20 098 ; suffr. expr., 15 617

Mitterrand 9 078 (58,12)
Chirac 6 539 (41,87)

1er tour. – Suffr. expr., 15 539. Mitterrand, 5 676 ; Chirac, 2 610 ; Le Pen, 2 541 ; Barre, 2 241 ; Lajoinie, 874 ; Waechter, 761 ; Juquin, 388 ; Laguiller, 367 ; Boussel, 81.

1981. – Mitterrand, 9 190 ; Giscard d'Estaing, 6 743.

HOUILLES

Ins., 17 865 ; suffr. expr., 14 691

Mitterrand 8 033 (54,67)
Chirac 6 658 (45,32)

1er tour. – Suffr. expr., 14 581. Mitterrand, 4 643 ; Chirac, 2 783 ; Le Pen, 2 499 ; Barre, 2 167 ; Lajoinie, 1 157 ; Waechter, 660 ; Juquin, 327 ; Laguiller, 299 ; Boussel, 46.

1981. – Mitterrand, 8 267 ; Giscard d'Estaing, 7 017.

MAISONS-LAFFITTE

Ins., 14 915 ; suffr. expr., 12 532

Chirac 8 313 (66,33)
Mitterrand 4 219 (33,66)

1er tour. – Suffr. expr., 12 307. Chirac, 3 961 ; Barre, 2 725 ; Mitterrand, 2 679 ; Le Pen, 1 917 ; Waechter, 460 ; Lajoinie, 240 ; Juquin, 173 ; Laguiller, 127 ; Boussel, 25.

1981. – Giscard d'Estaing, 7 930 ; Mitterrand, 4 472.

MANTES-LA-JOLIE

Ins., 19 248 ; suffr. expr., 13 832

Mitterrand 7 689 (55,58)
Chirac 6 143 (44,41)

1er tour. – Suffr. expr., 13 863. Mitterrand, 4 638 ; Le Pen, 3 091 ; Chirac, 2 285 ; Barre, 1 953 ; Lajoinie, 932 ; Waechter, 415 ; Juquin, 255 ; Laguiller, 222 ; Boussel, 72.

1981. – Mitterrand, 8 845 ; Giscard d'Estaing, 6 716.

LES MUREAUX

Ins., 13 356 ; suffr. expr., 10 167

Mitterrand 6 403 (62,97)
Chirac 3 764 (37,02)

1er tour. – Suffr. expr., 10 310. Mitterrand, 3 897 ; Le Pen, 2 366 ; Chirac, 1 314 ; Barre, 1 137 ; Lajoinie, 749 ; Waechter, 336 ; Laguiller, 226 ; Juquin, 195 ; Boussel, 90.

1981. – Mitterrand, 7 439 ; Giscard d'Estaing, 3 980.

LE PECQ

Ins., 11 759 ; suffr. expr., 9 387

Chirac 5 485 (58,43)
Mitterrand 3 902 (41,56)

1er tour. – Suffr. expr., 9 222. Chirac, 2 688 ; Mitterrand, 2 560 ; Barre, 1 979 ; Le Pen, 1 120 ; Waechter, 372 ; Lajoinie, 212 ; Juquin, 156 ; Laguiller, 109 ; Boussel, 26.

1981. – Giscard d'Estaing, 5 131 ; Mitterrand, 4 104.

PLAISIR

Ins., 12 874 ; suffr. expr., 10 060

Mitterrand 5 473 (54,40)
Chirac 4 587 (45,59)

1er tour. – Suffr. expr., 9 966. Mitterrand, 3 587 ; Chirac, 2 025 ; Barre, 1 794 ; Le Pen, 1 234 ; Waechter, 438 ; Lajoinie, 410 ; Juquin, 259 ; Laguiller, 166 ; Boussel, 53.

1981. – Mitterrand, 5 152 ; Giscard d'Estaing, 4 131.

POISSY

Ins., 20 424 ; suffr. expr., 16 338

Mitterrand 8 785 (53,77)
Chirac 7 553 (46,22)

1er tour. – Suffr. expr., 16 275. Mitterrand, 5 586 ; Chirac, 3 314 ; Le Pen, 2 785 ; Barre, 2 519 ; Lajoinie, 873 ; Waechter, 557 ; Juquin, 304 ; Laguiller, 276 ; Boussel, 61.

1981. – Mitterrand, 9 781 ; Giscard d'Estaing, 7 640.

RAMBOUILLET

Ins., 15 090 ; suffr. expr., 12 165

Chirac 6 219 (51,12)
Mitterrand 5 946 (48,87)

1er tour. – Suffr. expr., 12 138. Mitterrand, 3 852 ; Chirac, 2 781 ; Barre, 2 495 ; Le Pen, 1 499 ; Lajoinie, 540 ; Waechter, 501 ; Juquin, 241 ; Laguiller, 186 ; Boussel, 43.

1981. – Mitterrand, 5 579 ; Giscard d'Estaing, 5 563.

SAINT-CYR-L'ÉCOLE

Ins., 9 865 ; suffr. expr., 7 654

Mitterrand 4 362 (56,98)
Chirac 3 292 (43,01)

1er tour. – Suffr. expr., 7 628. Mitterrand, 2 404 ; Chirac, 1 331 ; Barre, 1 182 ; Le Pen, 1 076 ; Lajoinie, 900 ; Waechter, 318 ; Juquin, 253 ; Laguiller, 138 ; Boussel, 26.

1981. – Mitterrand, 4 866 ; Giscard d'Estaing, 3 434.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

Ins., 25 773 ; suffr. expr., 20 903

Chirac 13 066 (62,50)
Mitterrand 7 837 (37,49)

1er tour. – Suffr. expr., 20 567. Chirac, 6 666 ; Mitterrand, 5 102 ; Barre, 4 454 ; Le Pen, 2 488 ; Waechter, 816 ; Lajoinie, 412 ; Juquin, 354 ; Laguiller, 236 ; Boussel, 39.

1981. – Giscard d'Estaing, 12 050 ; Mitterrand, 7 956.

SARTROUVILLE

Ins., 26 812 ; suffr. expr., 20 692

Mitterrand 11 807 (57,06)
Chirac 8 885 (42,93)

1er tour. – Suffr. expr., 20 696. Mitterrand, 6 642 ; Le Pen, 3 976 ; Chirac, 3 287 ; Barre, 2 947 ; Lajoinie, 2 000 ; Waechter, 801 ; Juquin, 567 ; Laguiller, 362 ; Boussel, 114.

1981. – Mitterrand, 12 031 ; Giscard d'Estaing, 8 870.

TRAPPES

Ins., 13 231 ; suffr. expr., 9 294

Mitterrand 6 588 (70,88)
Chirac 2 706 (29,11)

1er tour. – Suffr. expr., 9 471. Mitterrand, 3 588 ; Le Pen, 1 562 ; Lajoinie, 1 559 ; Barre, 1 053 ; Chirac, 902 ; Juquin, 307 ; Waechter, 305 ; Laguiller, 145 ; Boussel, 50.

1981. – Mitterrand, 7 459 ; Giscard d'Estaing, 3 505.

VÉLIZY-VILLACOUBLAY

Ins., 15 108 ; suffr. expr., 12 547

Chirac 6 573 (52,38)
Mitterrand 5 974 (47,61)

1er tour. – Suffr. expr., 12 431. Mitterrand, 3 828 ; Chirac, 3 414 ; Barre, 2 005 ; Le Pen, 1 646 ; Lajoinie, 535 ; Waechter, 496 ; Juquin, 243 ; Laguiller, 225 ; Boussel, 39.

1981. – Mitterrand, 6 553 ; Giscard d'Estaing, 6 253.

LE VÉSINET

Ins., 11 911 ; suffr. expr., 9 983

Chirac 7 473 (74,85)
Mitterrand 2 510 (25,14)

1er tour. – Suffr. expr., 9 788. Chirac, 3 996 ; Barre, 2 349 ; Mitterrand, 1 557 ; Le Pen, 1 222 ; Waechter, 352 ; Juquin, 107 ; Laguiller, 102 ; Lajoinie, 89 ; Boussel, 14.

1981. – Giscard d'Estaing, 7 341 ; Mitterrand, 2 709.

M. Chirac améliore de plus de 3 points le score réalisé par M. Giscard d'Estaing il y a sept ans. Voilà confirmée l'implantation du RPR dans ce département dont le président du conseil général est CDS. Ainsi le candidat de la droite bénéficie d'une nette progression dans les fiefs traditionnels de celle-ci, comme Versailles ou Saint-Germain-en-Laye. Seulement, ici comme ailleurs, M. Chirac est loin de retrouver toutes les voix qui s'étaient portées sur M. Le Pen au premier tour. L'exemple de Conflans-Sainte-Honorine, dont le maire est M. Rocard, est éclairant. Au premier tour, M. Mitterrand y avait obtenu 36,52 % et l'ensemble de la gauche 47,51 % ; au second, il recueille 58,13 % ; comme le candidat écologiste n'était crédité que de 4,89 %, il a bien fallu qu'une partie des voix de l'extrême droite (16,35 %) se reporte sur le candidat de la gauche. Les socialistes peuvent aussi se satisfaire d'avoir atteint la majorité à Poissy, une vile arrachée par le RPR au PCF en 1984.

ESSONNE

Ins., 635 963 ; vot., 534 461
Abst., 101 502 (15,96 %)
Suffr. expr., 513 752

Mitterrand 282 319 (54,95)
Chirac 231 433 (45,04)

1er tour. – Ins., 636 023 ; abst., 18,22 % ; suffr. expr., 511 638. Mitterrand, 168 543 (32,94) ; Chirac, 98 927 (19,33) ; Barre, 81 061 (15,84) ; Le Pen, 76 656 (14,98) ; Lajoinie, 35 100 (6,86) ; Waechter, 22 179 (4,33) ; Juquin, 17 509 (3,42) ; Laguiller, 9 569 (1,87) ; Boussel, 2 094 (0,40).

1981. – Abst., 13,56 %. Mitterrand, 280 781 (56,51) ; Giscard d'Estaing, 216 024 (43,48).

ÉVRY

Ins., 17 796 ; suffr. expr., 14 371

Mitterrand 8 711 (60,61)
Chirac 5 660 (39,38)

1er tour. – Suffr. expr., 14 317. Mitterrand, 5 441 (38,00) ; Chirac, 2 316 (16,17) ; Le Pen, 2 218 (15,49) ; Barre, 2 024 (14,13) ; Waechter, 719 (5,02) ; Lajoinie, 694 (4,84) ; Juquin, 563 (3,93) ; Laguiller, 286 (1,99) ; Boussel, 56 (0,39).

1981. – Mitterrand, 6 387 (59,24) ; Giscard d'Estaing, 4 393 (40,75).

ATHIS-MONS

Ins., 16 764 ; suffr. expr., 13 251

Mitterrand 7 559 (57,04)
Chirac 5 692 (42,95)

1er tour. – Suffr. expr., 13 074. Mitterrand, 4 420 ; Chirac, 2 262 ; Le Pen, 2 230 ; Barre, 1 926 ; Lajoinie, 888 ; Juquin, 575 ; Waechter, 498 ; Laguiller, 228 ; Boussel, 47.

1981. – Mitterrand, 8 373 ; Giscard d'Estaing, 5 949.

BRÉTIGNY-SUR-ORGE

Ins., 11 262 ; suffr. expr., 9 275

Mitterrand 5 450 (58,76)
Chirac 3 825 (41,23)

1er tour. – Suffr. expr., 9 239. Mitterrand, 3 216 ; Chirac, 1 661 ; Barre, 1 366 ; Le Pen, 1 242 ; Lajoinie, 714 ; Waechter, 416 ; Juquin, 372 ; Laguiller, 201 ; Boussel, 51.

1981. – Mitterrand, 5 903 ; Giscard d'Estaing, 3 871.

BRUNOY

Ins., 15 641 ; suffr. expr., 12 556

Chirac 6 455 (51,40)
Mitterrand 6 101 (48,59)

1er tour. – Suffr. expr., 12 473. Mitterrand, 3 694 ; Chirac, 2 894 ; Barre, 2 263 ; Le Pen, 1 903 ; Lajoinie, 609 ; Waechter, 575 ; Juquin, 272 ; Laguiller, 217 ; Boussel, 46.

1981. – Mitterrand, 6 258 ; Giscard d'Estaing, 6 069.

BURES-SUR-YVETTE

Ins., 5 378 ; suffr. expr., 4 587

Mitterrand 2 472 (53,89)
Chirac 2 115 (46,10)

1er tour. – Suffr. expr., 4 558. Mitterrand, 1 467 ; Barre, 917 ; Chirac, 892 ; Le Pen, 430 ; Waechter, 290 ; Juquin, 233 ; Lajoinie, 215 ; Laguiller, 94 ; Boussel, 20.

1981. – Mitterrand, 2 165 ; Giscard d'Estaing, 1 851.

CHILLY-MAZARIN

Ins., 10 532 ; suffr. expr., 8 431

Mitterrand 4 353 (51,63)
Chirac 4 078 (48,36)

1er tour. – Suffr. expr., 8 323. Mitterrand, 2 844 ; Chirac, 1 799 ; Barre, 1 360 ; Le Pen, 1 215 ; Waechter, 355 ; Lajoinie, 343 ; Juquin, 237 ; Laguiller, 136 ; Boussel, 34.

1981. – Mitterrand, 4 544 ; Giscard d'Estaing, 3 761.

CORBEIL-ESSONNES

Ins., 19 821 ; suffr. expr., 15 020

Mitterrand 9 051 (60,25)
Chirac 5 969 (39,74)

1er tour. – Suffr. expr., 15 139. Mitterrand, 4 931 ; Le Pen, 2 624 ; Chirac, 2 391 ; Lajoinie, 1 927 ; Barre, 1 906 ; Waechter, 530 ; Juquin, 417 ; Laguiller, 341 ; Boussel, 72.

1981. – Mitterrand, 10 564 ; Giscard d'Estaing, 6 730.

DRAVEIL

Ins., 16 727 ; suffr. expr., 13 351

Mitterrand 7 584 (56,80)
Chirac 5 767 (43,19)

1er tour. – Suffr. expr., 13 165. Mitterrand, 4 570 ; Chirac, 2 298 ; Barre, 2 059 ; Le Pen, 2 024 ; Lajoinie, 954 ; Waechter, 519 ; Juquin, 401 ; Laguiller, 287 ; Boussel, 53.

1981. – Mitterrand, 7 674 ; Giscard d'Estaing, 5 749.

ÉPINAY-SOUS-SÉNART

Ins., 7 047 ; suffr. expr., 5 214

Mitterrand 3 146 (60,33)
Chirac 2 068 (39,66)

1er tour. – Suffr. expr., 5 147. Mitterrand, 1 894 ; Chirac, 861 ; Le Pen, 804 ; Barre, 717 ; Lajoinie, 379 ; Waechter, 233 ; Juquin, 121 ; Laguiller, 110 ; Boussel, 28.

1981. – Mitterrand, 3 628 ; Giscard d'Estaing, 2 150.

ÉTAMPES

Ins., 11 295 ; suffr. expr., 8 923

Mitterrand 5 105 (57,21)
Chirac 3 818 (42,78)

1er tour. – Suffr. expr., 8 997. Mitterrand, 2 783 ; Chirac, 1 615 ; Barre, 1 378 ; Le Pen, 1 320 ; Lajoinie, 1 137 ; Waechter, 328 ; Juquin, 253 ; Laguiller, 147 ; Boussel, 36.

1981. – Mitterrand, 5 048 ; Giscard d'Estaing, 4 418.

GIF-SUR-YVETTE

Ins., 12 298 ; suffr. expr., 10 346

Chirac 5 553 (53,67)
Mitterrand 4 793 (46,32)

1er tour. – Suffr. expr., 10 264. Mitterrand, 2 940 ; Chirac, 2 695 ; Barre, 2 283 ; Le Pen, 940 ; Waechter, 513 ; Juquin, 352 ; Lajoinie, 321 ; Laguiller, 180 ; Boussel, 40.

1981. – Mitterrand, 4 166 ; Giscard d'Estaing, 4 137.

GRIGNY

Ins., 10 778 ; suffr. expr., 8 126

Mitterrand 5 156 (63,45)
Chirac 2 970 (36,54)

1er tour. – Suffr. expr., 8 165. Mitterrand, 2 826 ; Le Pen, 1 375 ; Chirac, 1 175 ; Lajoinie, 1 056 ; Barre, 999 ; Waechter, 283 ; Juquin, 268 ; Laguiller, 152 ; Boussel, 31.

1981. – Mitterrand, 5 949 ; Giscard d'Estaing, 3 611.

JUVISY-SUR-ORGE

Ins., 8 394 ; suffr. expr., 6 661

Mitterrand 3 342 (50,17)
Chirac 3 319 (49,82)

1er tour. – Suffr. expr., 6 532. Mitterrand, 1 948 ; Chirac, 1 443 ; Barre, 1 085 ; Le Pen, 1 051 ; Lajoinie, 319 ; Waechter, 285 ; Juquin, 264 ; Laguiller, 115 ; Boussel, 22.

1981. – Mitterrand, 3 717 ; Giscard d'Estaing, 3 408.

LONGJUMEAU

Ins., 10 958 ; suffr. expr., 8 876

Mitterrand 5 122 (57,70)
Chirac 3 754 (42,29)

1er tour. – Suffr. expr., 8 773. Mitterrand, 3 233 ; Chirac, 1 547 ; Barre, 1 399 ; Le Pen, 1 276 ; Lajoinie, 419 ; Juquin, 352 ; Waechter, 345 ; Laguiller, 163 ; Boussel, 39.

1981. – Mitterrand, 4 906 ; Giscard d'Estaing, 3 398.

MASSY

Ins., 23 585 ; suffr. expr., 18 292

Mitterrand 11 380 (62,21)
Chirac 6 912 (37,78)

1er tour. – Suffr. expr., 18 013. Mitterrand, 6 930 ; Chirac, 2 906 ; Barre, 2 456 ; Le Pen, 2 433 ; Lajoinie, 1 118 ; Juquin, 914 ; Waechter, 806 ; Laguiller, 343 ; Boussel, 107.

1981. – Mitterrand, 12 441 ; Giscard d'Estaing, 7 116.

MONTGERON

Ins., 14 657 ; suffr. expr., 11 724

Mitterrand 5 900 (50,32)
Chirac 5 824 (49,67)

1er tour. – Suffr. expr., 11 566. Mitterrand, 3 736 ; Chirac, 2 733 ; Barre, 1 822 ;

(Lire la suite page 18.)

Le second tour de

(Suite de la page 17.)

Le Pen, 1 724 ; Lajoinie, 588 ; Waechter, 477 ; Juquin, 244 ; Laguiller, 200 ; Boussel, 42.

1981. – Mitterrand, 6 370 ; Giscard d'Estaing, 6 065.

MORSANG-SUR-ORGE

Ins., 12 691 ; suffr. expr., 9 734
Mitterrand 5 762 (59,19)
Chirac 3 972 (40,80)

1er tour. – Suffr. expr., 9 796. Mitterrand, 2 952 ; Chirac, 1 575 ; Le Pen, 1 537 ; Barre, 1 320 ; Lajoinie, 1 204 ; Juquin, 567 ; Waechter, 412 ; Laguiller, 176 ; Boussel, 53.

1981. – Mitterrand, 6 049 ; Giscard d'Estaing, 3 766.

ORSAY

Ins., 10 449 ; suffr. expr., 8 387
Mitterrand 4 464 (53,22)
Chirac 3 923 (46,77)

1er tour. – Suffr. expr., 8 301. Mitterrand, 2 730 ; Barre, 1 715 ; Chirac, 1 649 ; Le Pen, 858 ; Waechter, 495 ; Juquin, 341 ; Lajoinie, 328 ; Laguiller, 152 ; Boussel, 33.

1981. – Mitterrand, 4 309 ; Giscard d'Estaing, 3 715.

PALAISEAU

Ins., 19 480 ; suffr. expr., 15 365
Mitterrand 8 775 (57,11)
Chirac 6 590 (42,88)

1er tour. – Suffr. expr., 15 369. Mitterrand, 4 943 ; Chirac, 2 799 ; Barre, 2 411 ; Le Pen, 1 958 ; Lajoinie, 1 409 ; Waechter, 752 ; Juquin, 668 ; Laguiller, 351 ; Boussel, 78.

1981. – Mitterrand, 9 470 ; Giscard d'Estaing, 6 350.

RIS-ORANGIS

Ins., 16 252 ; suffr. expr., 12 603
Mitterrand 6 943 (55,09)
Chirac 5 660 (44,90)

1er tour. – Suffr. expr., 12 561. Mitterrand, 4 226 ; Chirac, 2 327 ; Le Pen, 2 085 ; Barre, 1 812 ; Lajoinie, 986 ; Waechter, 508 ; Juquin, 365 ; Laguiller, 205 ; Boussel, 47.

1981. – Mitterrand, 7 668 ; Giscard d'Estaing, 5 723.

SAINTE-GENEVIEVE-DES-BOIS

Ins., 18 114 ; suffr. expr., 14 577
Mitterrand 8 296 (56,91)
Chirac 6 281 (43,08)

1er tour. – Suffr. expr., 14 533. Mitterrand, 4 653 ; Chirac, 2 623 ; Barre, 2 281 ; Le Pen, 2 106 ; Lajoinie, 1 314 ; Juquin, 701 ; Waechter, 575 ; Laguiller, 232 ; Boussel, 48.

1981. – Mitterrand, 9 059 ; Giscard d'Estaing, 6 310.

SAINT-MICHEL-SUR-ORGE

Ins., 13 036 ; suffr. expr., 10 186
Mitterrand 5 677 (55,73)
Chirac 4 509 (44,26)

1er tour. – Suffr. expr., 10 109. Mitterrand, 3 417 ; Chirac, 1 947 ; Barre, 1 626 ; Le Pen, 1 315 ; Lajoinie, 677 ; Waechter, 475 ; Juquin, 406 ; Laguiller, 197 ; Boussel, 49.

1981. – Mitterrand, 5 901 ; Giscard d'Estaing, 4 345.

SAVIGNY-SUR-ORGE

Ins., 20 754 ; suffr. expr., 16 909
Mitterrand 9 285 (54,91)
Chirac 7 624 (45,08)

1er tour. – Suffr. expr., 16 909. Mitterrand, 5 464 ; Chirac, 3 292 ; Le Pen, 2 678 ; Barre, 2 572 ; Lajoinie, 1 158 ; Juquin, 723 ; Waechter, 653 ; Laguiller, 304 ; Boussel, 65.

1981. – Mitterrand, 10 229 ; Giscard d'Estaing, 7 825.

LES ULIS

Ins., 11 630 ; suffr. expr., 9 476
Mitterrand 6 248 (65,93)
Chirac 3 228 (34,06)

1er tour. – Suffr. expr., 9 522. Mitterrand, 3 923 ; Barre, 1 363 ; Le Pen, 1 279 ; Chirac, 1 211 ; Lajoinie, 648 ; Waechter, 459 ; Juquin, 373 ; Laguiller, 213 ; Boussel, 53.

1981. – Mitterrand, 6 482 ; Giscard d'Estaing, 3 340.

VERRIERES-LE-BUISSON

Ins., 10 277 ; suffr. expr., 8 612
Chirac 4 707 (54,65)
Mitterrand 3 905 (45,34)

1er tour. – Suffr. expr., 8 470. Mitterrand, 2 363 ; Chirac, 2 218 ; Barre, 1 815 ; Le Pen, 888 ; Waechter, 483 ; Lajoinie, 285 ; Juquin, 248 ; Laguiller, 132 ; Boussel, 38.

1981. – Giscard d'Estaing, 3 689 ; Mitterrand, 3 617.

VIGNEUX-SUR-SEINE

Ins., 14 971 ; suffr. expr., 11 257
Mitterrand 7 075 (62,84)
Chirac 4 182 (37,15)

1er tour. – Suffr. expr., 11 204. Mitterrand, 3 992 ; Le Pen, 1 922 ; Chirac, 1 590 ; Lajoinie, 1 431 ; Barre, 1 233 ; Waechter, 404 ; Juquin, 357 ; Laguiller, 216 ; Boussel, 59.

1981. – Mitterrand, 7 682 ; Giscard d'Estaing, 4 452.

VIRY-CHATILLON

Ins., 18 114 ; suffr. expr., 13 928
Mitterrand 7 242 (51,99)
Chirac 6 686 (48,00)

1er tour. – Suffr. expr., 13 843. Mitterrand, 4 429 ; Chirac, 2 615 ; Le Pen, 2 432 ; Barre, 2 379 ; Lajoinie, 778 ; Waechter, 535 ; Juquin, 418 ; Laguiller, 219 ; Boussel, 38.

1981. – Mitterrand, 8 265 ; Giscard d'Estaing, 6 431.

YERRES

Ins., 17 941 ; suffr. expr., 14 406
Mitterrand 7 931 (55,05)
Chirac 6 475 (44,94)

1er tour. – Suffr. expr., 14 388. Mitterrand, 4 831 ; Chirac, 2 787 ; Le Pen, 2 240 ; Barre, 2 140 ; Lajoinie, 884 ; Waechter, 692 ; Juquin, 443 ; Laguiller, 314 ; Boussel, 57.

1981. – Mitterrand, 7 901 ; Giscard d'Estaing, 5 838.

Une fois encore l'Essonne, pourtant géré par la droite (et particulièrement le RPR) depuis 1982, a donné la préférence à la gauche. Certes M. Mitterrand obtient 1,5 point de moins qu'il y a sept ans, mais il recueille 1,4 point de plus qu'il y a quatorze ans. Il réussit, ainsi, un score supérieur à celui de la gauche il y a quinze jours. M. Chirac, en revanche, reste plus de 5 points en deçà du total atteint par les trois candidats de droite au premier tour. Il perd surtout du terrain dans les communes très urbanisées où M. Le Pen avait réalisé, le 24 avril, des scores supérieurs à sa moyenne nationale. Résultat M. Mitterrand l'emporte dans plusieurs communes gérées par la droite comme Athis-Mons (dont le maire est RPR), Bures-sur-Yvette, Chilly-Mazarin, Draveil, Epinay-sous-Sénart (dont le maire est RPR et où la gauche obtient 60,33 % des suffrages exprimés), Longjumeau, Montgeron, Orsay, Viry-Châtillon, Yerres.

HAUTS-DE-SEINE

Ins., 816 648 ; vot., 682 401
Abst., 134 247 (16,43 %)
Suffr. expr., 659 610
Chirac 339 285 (51,43)
Mitterrand 320 325 (48,56)

1er tour. – Ins., 816 777 ; abst., 19,11 % ; suffr. expr., 652 129. Mitterrand, 189 811 (29,10) ; Chirac, 161 206 (24,71) ; Barre, 107 684 (16,51) ; Le Pen, 96 321 (14,77) ; Lajoinie, 44 758 (6,86) ; Waechter, 23 964 (3,67) ; Juquin, 15 775 (2,41) ; Laguiller, 10 267 (1,57) ; Boussel, 2 343 (0,35).

1981. – Abst., 15,31 %. Mitterrand, 357 475 (51,18) ; Giscard d'Estaing, 340 865 (48,81).

NANTERRE

Ins., 39 973 ; suffr. expr., 31 173
Mitterrand 19 682 (63,13)
Chirac 11 491 (36,86)

1er tour. – Suffr. expr., 31 732. Mitterrand, 10 469 (32,99) ; Le Pen, 5 223 (16,45) ; Lajoinie, 4 984 (15,70) ; Chirac, 4 473 (14,09) ; Barre, 3 801 (11,97) ; Waechter, 1 055 (3,32) ; Juquin, 1 020 (3,21) ; Laguiller, 563 (1,77) ; Boussel, 144 (0,45).

1981. – Mitterrand, 22 519 (64,48) ; Giscard d'Estaing, 12 405 (35,51).

ANTONY

Ins., 35 338 ; suffr. expr., 29 658
Mitterrand 15 879 (53,54)
Chirac 13 779 (46,45)

1er tour. – Suffr. expr., 29 134. Mitterrand, 9 322 ; Chirac, 6 314 ; Barre, 4 698 ; Le Pen, 3 869 ; Lajoinie, 2 009 ; Waechter, 1 249 ; Juquin, 990 ; Laguiller, 563 ; Boussel, 114.

1981. – Mitterrand, 17 241 ; Giscard d'Estaing, 13 572.

ASNIERES-SUR-SEINE

Ins., 39 942 ; suffr. expr., 31 605
Chirac 17 101 (54,10)
Mitterrand 14 504 (45,89)

1er tour. – Suffr. expr., 31 155. Mitterrand, 8 656 ; Chirac, 7 591 ; Le Pen, 6 171 ; Barre, 4 916 ; Lajoinie, 1 461 ; Waechter, 1 077 ; Juquin, 679 ; Laguiller, 506 ; Boussel, 98.

1981. – Giscard d'Estaing, 18 147 ; Mitterrand, 17 411.

BAGNEUX

Ins., 23 156 ; suffr. expr., 16 617
Mitterrand 10 864 (65,37)
Chirac 5 753 (34,62)

1er tour. – Suffr. expr., 16 617. Mitterrand, 5 622 ; Lajoinie, 2 838 ; Le Pen, 2 382 ; Chirac, 2 312 ; Barre, 1 778 ; Waechter, 673 ; Juquin, 582 ; Laguiller, 359 ; Boussel, 71.

1981. – Mitterrand, 13 021 ; Giscard d'Estaing, 6 689.

BOIS-COLOMBES

Ins., 15 575 ; suffr. expr., 12 583
Chirac 7 276 (57,82)
Mitterrand 5 307 (42,17)

1er tour. – Suffr. expr., 12 303. Chirac, 3 242 ; Mitterrand, 3 199 ; Barre, 2 213 ; Le Pen, 2 206 ; Waechter, 486 ; Lajoinie, 477 ; Juquin, 259 ; Laguiller, 179 ; Boussel, 42.

1981. – Giscard d'Estaing, 7 632 ; Mitterrand, 6 111.

BOULOGNE-BILLANCOURT

Ins., 60 264 ; suffr. expr., 48 504
Chirac 29 459 (60,73)
Mitterrand 19 045 (39,26)

1er tour. – Suffr. expr., 47 612. Chirac, 15 957 ; Mitterrand, 12 140 ; Barre, 8 448 ; Le Pen, 6 271 ; Lajoinie, 1 738 ; Waechter, 1 512 ; Juquin, 830 ; Laguiller, 599 ; Boussel, 117.

1981. – Giscard d'Estaing, 29 239 ; Mitterrand, 21 353.

BOURG-LA-REINE

Ins., 12 513 ; suffr. expr., 10 165
Chirac 5 810 (57,15)
Mitterrand 4 355 (42,84)

1er tour. – Suffr. expr., 9 992. Chirac, 2 753 ; Mitterrand, 2 745 ; Barre, 2 172 ; Le Pen, 1 172 ; Waechter, 429 ; Lajoinie, 315 ; Juquin, 266 ; Laguiller, 128 ; Boussel, 12.

1981. – Giscard d'Estaing, 5 557 ; Mitterrand, 4 553.

CHATENAY-MALABRY

Ins., 17 271 ; suffr. expr., 13 593
Mitterrand 7 420 (54,58)
Chirac 6 173 (45,41)

1er tour. – Suffr. expr., 13 375. Mitterrand, 4 345 ; Chirac, 2 819 ; Barre, 2 297 ; Le Pen, 1 683 ; Lajoinie, 888 ; Waechter, 596 ; Juquin, 431 ; Laguiller, 266 ; Boussel, 50.

1981. – Mitterrand, 8 360 ; Giscard d'Estaing, 6 223.

CHATILLON

Ins., 15 006 ; suffr. expr., 12 409
Mitterrand 6 744 (54,34)
Chirac 5 665 (45,65)

1er tour. – Suffr. expr., 12 320. Mitterrand, 3 885 ; Chirac, 2 718 ; Barre, 1 809 ; Le Pen, 1 720 ; Lajoinie, 1 097 ; Waechter, 487 ; Juquin, 361 ; Laguiller, 208 ; Boussel, 35.

1981. – Mitterrand, 7 958 ; Giscard d'Estaing, 5 848.

CHAVILLE

Ins., 12 120 ; suffr. expr., 9 852
Chirac 5 068 (51,44)
Mitterrand 4 784 (48,55)

1er tour. – Suffr. expr., 9 756. Mitterrand, 2 971 ; Chirac, 2 257 ; Barre, 1 895 ; Le Pen, 1 264 ; Lajoinie, 491 ; Waechter, 411 ; Juquin, 254 ; Laguiller, 179 ; Boussel, 34.

1981. – Mitterrand, 5 363 ; Giscard d'Estaing, 5 175.

CLAMART

Ins., 31 191 ; suffr. expr., 25 464
Mitterrand 13 369 (52,50)
Chirac 12 095 (47,49)

1er tour. – Suffr. expr., 25 045. Mitterrand, 7 959 ; Chirac, 5 306 ; Barre, 4 309 ; Le Pen, 3 604 ; Lajoinie, 1 613 ; Waechter, 1 054 ; Juquin, 652 ; Laguiller, 446 ; Boussel, 102.

1981. – Mitterrand, 14 450 ; Giscard d'Estaing, 12 528.

CLICHY

Ins., 25 275 ; suffr. expr., 19 012
Mitterrand 11 113 (58,45)
Chirac 7 899 (41,54)

1er tour. – Suffr. expr., 18 868. Mitterrand, 6 793 ; Le Pen, 3 752 ; Chirac, 3 165 ; Barre, 2 167 ; Lajoinie, 1 339 ; Waechter, 657 ; Juquin, 471 ; Laguiller, 412 ; Boussel, 112.

1981. – Mitterrand, 11 581 ; Giscard d'Estaing, 8 531.

COLOMBES

Ins., 44 870 ; suffr. expr., 35 569
Mitterrand 19 764 (55,56)
Chirac 15 805 (44,43)

1er tour. – Suffr. expr., 35 666. Mitterrand, 10 935 ; Le Pen, 6 391 ; Chirac, 6 344 ; Barre, 4 853 ; Lajoinie, 3 938 ; Waechter, 1 369 ; Juquin, 1 035 ; Laguiller, 629 ; Boussel, 172.

1981. – Mitterrand, 23 114 ; Giscard d'Estaing, 17 380.

COURBEVOIE

Ins., 34 761 ; suffr. expr., 28 910
Chirac 16 846 (58,27)
Mitterrand 12 064 (41,72)

1er tour. – Suffr. expr., 28 433. Chirac, 7 698 ; Mitterrand, 7 511 ; Barre, 5 719 ; Le Pen, 4 437 ; Lajoinie, 1 095 ; Waechter, 989 ; Juquin, 483 ; Laguiller, 407 ; Boussel, 94.

1981. – Giscard d'Estaing, 15 915 ; Mitterrand, 13 131.

FONTENAY-AUX-ROSES

Ins., 15 025 ; suffr. expr., 12 456
Mitterrand 6 661 (53,47)
Chirac 5 795 (46,52)

1er tour. – Suffr. expr., 12 220. Mitterrand, 4 033 ; Chirac, 2 721 ; Barre, 2 163 ; Le Pen, 1 436 ; Lajoinie, 673 ; Waechter, 562 ; Juquin, 343 ; Laguiller, 238 ; Boussel, 51.

1981. – Mitterrand, 6 955 ; Giscard d'Estaing, 6 053.

GARCHES

Ins., 10 794 ; suffr. expr., 9 184
Chirac 5 946 (64,74)
Mitterrand 3 238 (35,25)

1er tour. – Suffr. expr., 9 002. Chirac, 3 140 ; Mitterrand, 2 064 ; Barre, 1 885 ; Le Pen, 1 102 ; Waechter, 344 ; Lajoinie, 225 ; Juquin, 135 ; Laguiller, 86 ; Boussel, 21.

1981. – Giscard d'Estaing, 5 204 ; Mitterrand, 3 556.

LA GARENNE-COLOMBES

Ins., 13 376 ; suffr. expr., 10 827
Chirac 5 854 (54,06)
Mitterrand 4 973 (45,93)

1er tour. – Suffr. expr., 10 633. Mitterrand, 3 092 ; Chirac, 2 541 ; Barre, 1 886 ; Le Pen, 1 772 ; Lajoinie, 476 ; Waechter, 436 ; Juquin, 211 ; Laguiller, 173 ; Boussel, 46.

1981. – Giscard d'Estaing, 6 421 ; Mitterrand, 5 808.

GENNEVILLIERS

Ins., 19 395 ; suffr. expr., 14 923
Mitterrand 10 579 (70,89)
Chirac 4 344 (29,10)

1er tour. – Suffr. expr., 15 305. Mitterrand, 4 955 ; Lajoinie, 3 260 ; Le Pen, 3 173 ; Chirac, 1 441 ; Barre, 1 085 ; Juquin, 710 ; Waechter, 353 ; Laguiller, 248 ; Boussel, 80.

1981. – Mitterrand, 12 865 ; Giscard d'Estaing, 4 763.

ISSY-LES-MOULINEAUX

Ins., 27 197 ; suffr. expr., 21 889
Mitterrand 11 651 (53,22)
Chirac 10 238 (46,77)

1er tour. – Suffr. expr., 21 540. Mitterrand, 6 944 ; Chirac, 4 573 ; Barre, 3 604 ; Le Pen, 3 082 ; Lajoinie, 1 400 ; Waechter, 849 ; Juquin, 600 ; Laguiller, 385 ; Boussel, 103.

1981. – Mitterrand, 12 333 ; Giscard d'Estaing, 10 600.

LEVALLOIS-PERRET

Ins., 26 794 ; suffr. expr., 22 423
Chirac 12 007 (53,54)
Mitterrand 10 416 (46,45)

1er tour. – Suffr. expr., 22 131. Mitterrand, 6 249 ; Chirac, 5 987 ; Le Pen, 3 577 ; Barre, 3 278 ; Lajoinie, 1 421 ; Waechter, 750 ; Juquin, 460 ; Laguiller, 342 ; Boussel, 67.

1981. – Mitterrand, 12 253 ; Giscard d'Estaing, 11 654.

MALAKOFF

Ins., 20 200 ; suffr. expr., 15 137
Mitterrand 9 649 (63,74)
Chirac 5 488 (36,25)

1er tour. – Suffr. expr., 15 261. Mitterrand, 4 575 ; Lajoinie, 3 078 ; Le Pen, 2 155 ; Chirac, 2 094 ; Barre, 1 818 ; Juquin, 623 ; Waechter, 581 ; Laguiller, 270 ; Boussel, 67.

1981. – Mitterrand, 11 344 ; Giscard d'Estaing, 5 825.

MEUDON

Ins., 31 187 ; suffr. expr., 24 625
Chirac 12 416 (50,42)
Mitterrand 12 209 (49,57)

1er tour. – Suffr. expr., 24 340. Mitterrand, 7 637 ; Chirac, 5 980 ; Barre, 4 457 ; Le Pen, 2 913 ; Lajoinie, 1 224 ; Waechter, 1 054 ; Juquin, 565 ; Laguiller, 421 ; Boussel, 89.

1981. – Mitterrand, 13 419 ; Giscard d'Estaing, 12 528.

MONTROUGE

Ins., 22 671 ; suffr. expr., 18 430
Mitterrand 9 659 (52,40)
Chirac 8 771 (47,59)

1er tour. – Suffr. expr., 18 041. Mitterrand, 5 936 ; Chirac, 3 969 ; Barre, 2 835 ; Le Pen, 2 563 ; Lajoinie, 1 023 ; Waechter, 793 ; Juquin, 499 ; Laguiller, 330 ; Boussel, 93.

1981. – Mitterrand, 10 784 ; Giscard d'Estaing, 9 670.

NEUILLY-SUR-SEINE

Ins., 37 180 ; suffr. expr., 32 168
Chirac 26 256 (81,62)
Mitterrand 5 912 (18,37)

1er tour. – Suffr. expr., 31 280. Chirac, 16 027 ; Barre, 6 507 ; Mitterrand, 3 877 ; Le Pen, 3 687 ; Waechter, 648 ; Lajoinie, 214 ; Juquin, 168 ; Laguiller, 131 ; Boussel, 21.

1981. – Giscard d'Estaing, 25 848 ; Mitterrand, 6 753.

LE PLESSIS-ROBINSON

Ins., 13 505 ; suffr. expr., 10 390
Mitterrand 6 005 (57,79)
Chirac 4 385 (42,20)

1er tour. – Suffr. expr., 10 430. Mitterrand, 3 236 ; Chirac, 1 817 ; Le Pen, 1 525 ; Barre, 1 516 ; Lajoinie, 1 332 ; Waechter, 411 ; Juquin, 364 ; Laguiller, 187 ; Boussel, 42.

1981. – Mitterrand, 7 227 ; Giscard d'Estaing, 4 682.

PUTEAUX

Ins., 22 099 ; suffr. expr., 18 008
Mitterrand 9 059 (50,30)
Chirac 8 949 (49,69)

1er tour. – Suffr. expr., 17 829. Mitterrand, 5 874 ; Chirac, 4 261 ; Le Pen, 3 072 ; Barre, 2 629 ; Lajoinie, 845 ; Waechter, 538 ; Juquin, 286 ; Laguiller, 253 ; Boussel, 71.

1981. – Mitterrand, 9 077 ; Giscard d'Estaing, 7 953.

RUEIL-MALMAISON

Ins., 42 118 ; suffr. expr., 34 616
Chirac 18 601 (53,73)
Mitterrand 16 015 (46,26)

1er tour. – Suffr. expr., 34 152. Mitterrand, 10 217 ; Chirac, 9 031 ; Barre, 6 126 ; Le Pen, 4 521 ; Lajoinie, 1 529 ; Waechter, 1 325 ; Juquin, 675 ; Laguiller, 600 ; Boussel, 128.

1981. – Giscard d'Estaing, 16 973 ; Mitterrand, 16 953.

SAINT-CLOUD

Ins., 18 952 ; suffr. expr., 15 549
Chirac 10 846 (69,75)
Mitterrand 4 703 (30,24)

1er tour. – Suffr. expr., 15 267. Chirac, 5 814 ; Barre, 3 476 ; Mitterrand, 3 070 ; Le Pen, 1 808 ; Waechter, 499 ; Lajoinie, 223 ; Juquin, 210 ; Laguiller, 140 ; Boussel, 27.

1981. – Giscard d'Estaing, 10 322 ; Mitterrand, 4 954.

SCEAUX

Ins., 13 242 ; suffr. expr., 11 315
Chirac 6 777 (59,89)
Mitterrand 4 538 (40,10)

1er tour. – Suffr. expr., 11 074. Chirac, 3 272 ; Mitterrand, 2 840 ; Barre, 2 559 ; Le Pen, 1 163 ; Waechter, 486 ; Juquin, 302 ; Lajoinie, 278 ; Laguiller, 149 ; Boussel, 25.

1981. – Giscard d'Estaing, 6 456 ; Mitterrand, 4 916.

SEVRES

Ins., 13 518 ; suffr. expr., 11 499
Chirac 6 011 (52,27)
Mitterrand 5 488 (47,72)

1er tour. – Suffr. expr., 11 261. Mitterrand, 3 354 ; Chirac, 2 939 ; Barre, 2 172 ; Le Pen, 1 255 ; Lajoinie, 540 ; Waechter, 489 ; Juquin, 294 ; Laguiller, 176 ; Boussel, 42.

1981. – Giscard d'Estaing, 5 962 ; Mitterrand, 5 868.

SURESNES

Ins., 21 065 ; suffr. expr., 17 094
Mitterrand 9 019 (52,76)
Chirac 8 075 (47,23)

1er tour. – Suffr. expr., 16 836. Mitterrand, 5 573 ; Chirac, 3 823 ; Le Pen, 2 507 ; Barre, 2 447 ; Lajoinie, 1 199 ; Waechter, 627 ; Juquin, 332 ; Laguiller, 273 ; Boussel, 55.

1981. – Mitterrand, 10 123 ; Giscard d'Estaing, 7 873.

VANVES

Ins., 15 550 ; suffr. expr., 12 981
Mitterrand 6 657 (51,28)
Chirac 6 324 (48,71)

1er tour. – Suffr. expr., 12 742. Mitterrand, 4 174 ; Chirac, 3 023 ; Barre, 2 199 ; Le Pen, 1 549 ; Lajoinie, 652 ; Waechter, 519 ; Juquin, 366 ; Laguiller, 204 ; Boussel, 56.

1981. – Mitterrand, 6 471 ; Giscard d'Estaing, 5 911.

VILLENEUVE-LA-GARENNE

Ins., 12 120 ; suffr. expr., 9 150
Mitterrand 5 742 (62,75)
Chirac 3 408 (37,24)

1er tour. – Suffr. expr., 9 118. Mitterrand, 3 437 ; Le Pen, 2 072 ; Chirac, 1 187 ; Barre, 1 056 ; Lajoinie, 764 ; Waechter, 262 ; Juquin, 166 ; Laguiller, 134 ; Boussel, 40.

1981. – Mitterrand, 6 403 ; Giscard d'Estaing, 3 619.

Les Hauts-de-Seine s'ancrent à droite. Il y a sept ans, ce département avait donné la majorité à M. Mitterrand, cette fois il lui a préféré M. Chirac. Le RPR peut donc se féliciter de son travail d'implantation. Celle-ci est, toutefois, loin d'être assurée puisque la gauche reprend la majorité dans trois communes que le RPR avait arrachées en 1983 : Antony, dont le maire, M. Devedjian, est le secrétaire national du RPR, Châtillon prise au PCF et Suresnes prise au PS. Quatre villes gérées par l'UDF, Clamart, Fontenay-aux-Roses, Issy-les-Moulineaux, Montrouge, ont aussi donné la majorité à M. Mitterrand. Mais ce sont des communes sociologiquement à gauche, comme Villeneuve-la-Garenne, qui vote systématiquement à gauche aux élections nationales et à droite aux élections locales, grâce à la personnalité de son maire, M. Prévot (div. dr.). La victoire de la gauche est en revanche plus surprenante à Puteaux et à Vanves, que le RPR détient depuis longtemps.

SEINE-SAINT-DENIS

Ins., 710 129 ; vot., 562 638
Abst., 147 491 (20,76 %)
Suffr. expr., 537 749
Mitterrand 327 527 (60,90)
Chirac 210 222 (39,09)

1er tour. – Ins., 710 366 ; abst., 22,24 % ; suffr. expr., 543 551. Mitterrand, 178 928 (32,91) ; Le Pen, 107 692 (19,81) ; Chirac, 79 419 (14,61) ; Lajoinie, 73 425 (13,50) ; Barre, 60 309 (11,09) ; Waechter, 17 768 (3,26) ; Juquin, 13 880 (2,55) ; Laguiller, 9 846 (1,81) ; Boussel, 2 284 (0,42).

1981. – Abst., 17,34 %. Mitterrand, 374 217 (62,95) ; Giscard d'Estaing, 220 160 (37,04).

BOBIGNY

Ins., 20 591 ; suffr. expr., 15 131
Mitterrand 10 451 (69,07)
Chirac 4 680 (30,92)

1er tour. – Suffr. expr., 15 670. Mitterrand, 5 206 (33,22) ; Le Pen, 3 222 (20,56) ; Lajoinie, 3 209 (20,47) ; Chirac, 1 487 (9,48) ; Barre, 1 334 (8,51) ; Waechter, 448 (2,85) ; Juquin, 398 (2,53) ; Laguiller, 305 (1,94) ; Boussel, 61 (0,38).

1981. – Mitterrand, 12 349 (68,34) ; Giscard d'Estaing, 5 719 (31,65).

AUBERVILLIERS

Ins., 30 791 ; suffr. expr., 22 217
Mitterrand 15 148 (68,18)
Chirac 7 069 (31,81)

1er tour. – Suffr. expr., 22 628. Mitterrand, 7 364 ; Lajoinie, 4 681 ; Le Pen, 4 393 ; Chirac, 2 559 ; Barre, 1 824 ; Juquin, 703 ; Waechter, 547 ; Laguiller, 443 ; Boussel, 114.

1981. – Mitterrand, 17 821 ; Giscard d'Estaing, 8 355.

AULNAY-SOUS-BOIS

Ins., 40 067 ; suffr. expr., 30 782
Mitterrand 17 494 (56,83)
Chirac 13 288 (43,16)

1er tour. – Suffr. expr., 30 788. Mitterrand, 9 989 ; Le Pen, 6 389 ; Chirac, 5 147 ; Barre, 3 819 ; Lajoinie, 2 992 ; Waechter, 1 048 ; Juquin, 701 ; Laguiller, 559 ; Boussel, 144.

1981. – Mitterrand, 18 896 ; Giscard d'Estaing, 12 536.

BAGNOLET

Ins., 16 269 ; suffr. expr., 12 269
Mitterrand 8 155 (66,46)
Chirac 4 114 (33,53)

1er tour. – Suffr. expr., 12 579. Mitterrand, 3 926 ; Lajoinie, 2 707 ; Le Pen, 2 242 ; Chirac, 1 542 ; Barre, 1 079 ; Juquin, 459 ; Waechter, 351 ; Laguiller, 229 ; Boussel, 44.

1981. – Mitterrand, 10 141 ; Giscard d'Estaing, 4 676.

LE BLANC-MESNIL

Ins., 25 522 ; suffr. expr., 19 204
Mitterrand 12 055 (62,77)
Chirac 7 149 (37,22)

1er tour. – Suffr. expr., 19 653. Mitterrand, 6 478 ; Le Pen, 4 117 ; Lajoinie, 3 035 ; Chirac, 2 660 ; Barre, 2 004 ; Waechter, 535 ; Juquin, 441 ; Laguiller, 319 ; Boussel, 64.

1981. – Mitterrand, 14 806 ; Giscard d'Estaing, 7 850.

BONDY

Ins., 25 402 ; suffr. expr., 19 388
Mitterrand 12 350 (63,69)
Chirac 7 038 (36,30)

1er tour. – Suffr. expr., 19 397. Mitterrand, 7 619 ; Le Pen, 3 955 ; Chirac, 2 438 ; Barre, 2 155 ; Lajoinie, 1 577 ; Waechter, 695 ; Juquin, 467 ; Laguiller, 417 ; Boussel, 74.

1981. – Mitterrand, 14 155 ; Giscard d'Estaing, 7 496.

CLICHY-SOUS-BOIS

Ins., 10 621 ; suffr. expr., 7 731
Mitterrand 4 486 (58,02)
Chirac 3 245 (41,97)

1er tour. – Suffr. expr., 7 962. Mitterrand, 2 390 ; Le Pen, 1 839 ; Lajoinie, 1 184 ; Chirac, 1 154 ; Barre, 880 ; Waechter, 252 ; Juquin, 137 ; Laguiller, 108 ; Boussel, 18.

1981. – Mitterrand, 5 764 ; Giscard d'Estaing, 3 422.

LA COURNEUVE

Ins., 15 208 ; suffr. expr., 11 437
Mitterrand 7 830 (68,46)
Chirac 3 607 (31,53)

1er tour. – Suffr. expr., 11 940. Mitterrand, 3 695 ; Lajoinie, 2 942 ; Le Pen, 2 228 ; Chirac, 1 271 ; Barre, 980 ; Waechter, 289 ; Juquin, 286 ; Laguiller, 207 ; Boussel, 42.

1981. – Mitterrand, 9 877 ; Giscard d'Estaing, 4 741.

DRANCY

Ins., 36 882 ; suffr. expr., 26 624
Mitterrand 17 396 (65,33)
Chirac 9 228 (34,66)

1er tour. – Suffr. expr., 27 361. Mitterrand, 8 501 ; Le Pen, 5 509 ; Lajoinie, 5 373 ; Chirac, 3 195 ; Barre, 2 618 ; Waechter, 849 ; Juquin, 671 ; Laguiller, 538 ; Boussel, 107.

1981. – Mitterrand, 21 430 ; Giscard d'Estaing, 9 974.

ÉPINAY-SUR-SEINE

Ins., 25 385 ; suffr. expr., 19 656
Mitterrand 12 000 (61,05)
Chirac 7 656 (38,94)

1er tour. – Suffr. expr., 19 646. Mitterrand, 7 376 ; Le Pen, 3 848 ; Chirac, 2 851 ; Barre, 2 292 ; Lajoinie, 1 761 ; Waechter, 658 ; Juquin, 424 ; Laguiller, 375 ; Boussel, 61.

1981. – Mitterrand, 14 025 ; Giscard d'Estaing, 8 157.

GAGNY

Ins., 22 701 ; suffr. expr., 17 928
Mitterrand 9 784 (54,57)
Chirac 8 144 (45,42)

1er tour. – Suffr. expr., 17 793. Mitterrand, 5 856 ; Chirac, 3 440 ; Le Pen, 3 382 ; Barre, 2 392 ; Lajoinie, 1 285 ; Waechter, 652 ; Juquin, 390 ; Laguiller, 318 ; Boussel, 78.

1981. – Mitterrand, 10 887 ; Giscard d'Estaing, 8 063.

LES LILAS

Ins., 11 821 ; suffr. expr., 9 620
Mitterrand 5 283 (54,91)
Chirac 4 337 (45,08)

1er tour. – Suffr. expr., 9 622. Mitterrand, 3 211 ; Le Pen, 1 838 ; Chirac, 1 722 ; Barre, 1 354 ; Lajoinie, 562 ; Waechter, 371 ; Juquin, 254 ; Laguiller, 251 ; Boussel, 59.

1981. – Mitterrand, 5 580 ; Giscard d'Estaing, 4 246.

LIVRY-GARGAN

Ins., 21 508 ; suffr. expr., 17 267
Mitterrand 9 562 (55,37)
Chirac 7 705 (44,62)

1er tour. – Suffr. expr., 17 365. Mitterrand, 6 093 ; Le Pen, 3 547 ; Chirac, 2 951 ; Barre, 2 289 ; Lajoinie, 1 214 ; Waechter, 612 ; Juquin, 312 ; Laguiller, 277 ; Boussel, 70.

1981. – Mitterrand, 10 250 ; Giscard d'Estaing, 7 416.

MONTFERMEIL

Ins., 11 725 ; suffr. expr., 9 165
Mitterrand 4 780 (52,15)
Chirac 4 385 (47,84)

1er tour. – Suffr. expr., 9 167. Mitterrand, 2 588 ; Le Pen, 2 117 ; Chirac, 1 674 ; Barre, 1 155 ; Lajoinie, 968 ; Waechter, 307 ; Juquin, 180 ; Laguiller, 142 ; Boussel, 36.

1981. – Mitterrand, 5 330 ; Giscard d'Estaing, 4 080.

MONTREUIL

Ins., 50 830 ; suffr. expr., 36 562
Mitterrand 23 271 (63,64)
Chirac 13 291 (36,35)

1er tour. – Suffr. expr., 36 953. Mitterrand, 11 912 ; Le Pen, 6 675 ; Lajoinie, 5 983 ; Chirac, 5 185 ; Barre, 3 633 ; Juquin, 1 398 ; Waechter, 1 282 ; Laguiller, 710 ; Boussel, 175.

1981. – Mitterrand, 28 060 ; Giscard d'Estaing, 15 430.

NEUILLY-PLAISANCE

Ins., 10 327 ; suffr. expr., 8 148
Mitterrand 4 296 (52,72)
Chirac 3 852 (47,27)

1er tour. – Suffr. expr., 8 094. Mitterrand, 2 592 ; Chirac, 1 722 ; Le Pen, 1 485 ; Barre, 1 053 ; Lajoinie, 611 ; Waechter, 316 ; Juquin, 180 ; Laguiller, 104 ; Boussel, 31.

1981. – Mitterrand, 4 706 ; Giscard d'Estaing, 3 860.

NEUILLY-SUR-MARNE

Ins., 16 425 ; suffr. expr., 12 801
Mitterrand 8 094 (63,22)
Chirac 4 707 (36,77)

1er tour. – Suffr. expr., 12 705. Mitterrand, 5 182 ; Le Pen, 2 129 ; Chirac, 1 877 ; Barre, 1 453 ; Lajoinie, 994 ; Waechter, 488 ; Juquin, 328 ; Laguiller, 213 ; Boussel, 41.

1981. – Mitterrand, 8 028 ; Giscard d'Estaing, 4 679.

NOISY-LE-GRAND

Ins., 24 442 ; suffr. expr., 19 588
Mitterrand 11 081 (56,57)
Chirac 8 507 (43,42)

1er tour. – Suffr. expr., 19 695. Mitterrand, 6 619 ; Le Pen, 3 773 ; Chirac, 3 434 ; Barre, 2 585 ; Lajoinie, 1 512 ; Waechter, 796 ; Juquin, 514 ; Laguiller, 381 ; Boussel, 81.

1981. – Mitterrand, 10 070 ; Giscard d'Estaing, 7 226.

NOISY-LE-SEC

Ins., 20 538 ; suffr. expr., 15 355
Mitterrand 9 325 (60,72)
Chirac 6 030 (39,27)

1er tour. – Suffr. expr., 15 518. Mitterrand, 4 835 ; Le Pen, 3 039 ; Lajoinie, 2 423 ; Chirac, 2 217 ; Barre, 1 719 ; Waechter, 524 ; Juquin, 434 ; Laguiller, 270 ; Boussel, 57.

1981. – Mitterrand, 11 171 ; Giscard d'Estaing, 6 672.

PANTIN

Ins., 23 667 ; suffr. expr., 17 521
Mitterrand 10 674 (60,92)
Chirac 6 847 (39,07)

1er tour. – Suffr. expr., 17 538. Mitterrand, 6 109 ; Le Pen, 3 363 ; Chirac, 2 662 ; Lajoinie, 2 133 ; Barre, 1 873 ; Waechter, 557 ; Juquin, 441 ; Laguiller, 323 ; Boussel, 77.

1981. – Mitterrand, 12 232 ; Giscard d'Estaing, 7 934.

LES PAVILLONS-SOUS-BOIS

Ins., 11 318 ; suffr. expr., 8 623
Mitterrand 4 342 (50,35)
Chirac 4 281 (49,64)

1er tour. – Suffr. expr., 8 648. Mitterrand, 2 676 ; Chirac, 1 783 ; Le Pen, 1 759 ; Barre, 1 219 ; Lajoinie, 534 ; Waechter, 307 ; Juquin, 170 ; Laguiller, 167 ; Boussel, 33.

1981. – Mitterrand, 4 989 ; Giscard d'Estaing, 4 375.

PIERREFITTE-SUR-SEINE

Ins., 11 647 ; suffr. expr., 9 123
Mitterrand 5 885 (64,50)
Chirac 3 238 (35,49)

1er tour. – Suffr. expr., 9 309. Mitterrand, 2 874 ; Le Pen, 1 965 ; Lajoinie, 1 730 ; Chirac, 1 028 ; Barre, 956 ; Waechter, 303 ; Juquin, 258 ; Laguiller, 156 ; Boussel, 39.

1981. – Mitterrand, 6 635 ; Giscard d'Estaing, 3 529.

LE RAINCY

Ins., 9 214 ; suffr. expr., 7 547
Chirac 4 678 (61,98)
Mitterrand 2 869 (38,01)

1er tour. – Suffr. expr., 7 376. Chirac, 2 125 ; Mitterrand, 1 809 ; Barre, 1 428 ; Le Pen, 1 305 ; Waechter, 293 ; Lajoinie, 209 ; Juquin, 106 ; Laguiller, 83 ; Boussel, 18.

1981. – Giscard d'Estaing, 4 470 ; Mitterrand, 3 165.

ROMAINVILLE

Ins., 14 298 ; suffr. expr., 9 739
Mitterrand 6 427 (65,99)
Chirac 3 312 (34,00)

Le second tour de l'élection présidentielle

1er tour. — Suffr. expr., 10 080. Mitterrand, 2 883 ; Lajoinie, 2 389 ; Le Pen, 1 960 ; Chirac, 1 200 ; Barre, 809 ; Waechter, 333 ; Juquin, 250 ; Laguiller, 203 ; Boussel, 53.

1981. — Mitterrand, 7 916 ; Giscard d'Estaing, 3 775.

ROSNY-SOUS-BOIS

Ins., 21 607 ; suffr. expr., 16 507
Mitterrand 8 729 (52,88)
Chirac 7 778 (47,11)

1er tour. — Suffr. expr., 16 479. Mitterrand, 5 106 ; Le Pen, 3 346 ; Chirac, 2 848 ; Barre, 2 555 ; Lajoinie, 1 361 ; Waechter, 588 ; Juquin, 363 ; Laguiller, 237 ; Boussel, 75.

1981. — Mitterrand, 10 067 ; Giscard d'Estaing, 7 246.

SAINT-DENIS

Ins., 39 169 ; suffr. expr., 28 546
Mitterrand 19 838 (69,49)
Chirac 8 708 (30,50)

1er tour. — Suffr. expr., 29 226. Mitterrand, 10 165 ; Le Pen, 5 995 ; Lajoinie, 5 320 ; Chirac, 2 976 ; Barre, 2 313 ; Juquin, 982 ; Waechter, 775 ; Laguiller, 546 ; Boussel, 154.

1981. — Mitterrand, 23 946 ; Giscard d'Estaing, 10 706.

SAINT-OUEN

Ins., 19 536 ; suffr. expr., 14 625
Mitterrand 9 481 (64,82)
Chirac 5 144 (35,17)

1er tour. — Suffr. expr., 14 876. Mitterrand, 4 553 ; Le Pen, 2 952 ; Lajoinie, 2 939 ; Chirac, 1 823 ; Barre, 1 325 ; Waechter, 463 ; Juquin, 460 ; Laguiller, 299 ; Boussel, 62.

1981. — Mitterrand, 11 737 ; Giscard d'Estaing, 6 053.

SEVRAN

Ins., 21 428 ; suffr. expr., 16 546
Mitterrand 10 426 (63,01)
Chirac 6 120 (36,98)

1er tour. — Suffr. expr., 16 730. Mitterrand, 5 872 ; Le Pen, 3 453 ; Chirac, 2 219 ; Lajoinie, 1 925 ; Barre, 1 923 ; Waechter, 510 ; Juquin, 441 ; Laguiller, 308 ; Boussel, 79.

1981. — Mitterrand, 11 052 ; Giscard d'Estaing, 6 263.

STAINS

Ins., 17 496 ; suffr. expr., 12 852
Mitterrand 8 941 (69,56)
Chirac 3 911 (30,43)

1er tour. — Suffr. expr., 13 130. Mitterrand, 4 271 ; Lajoinie, 2 881 ; Le Pen, 2 560 ; Chirac, 1 340 ; Barre, 1 137 ; Waechter, 343 ; Juquin, 262 ; Laguiller, 253 ; Boussel, 83.

1981. — Mitterrand, 10 297 ; Giscard d'Estaing, 4 763.

TREMBLAY-LES-GONESSE

Ins., 14 494 ; suffr. expr., 13 385
Mitterrand 8 500 (63,50)
Chirac 4 885 (36,49)

1er tour. — Suffr. expr., 13 593. Mitterrand, 4 562 ; Le Pen, 2 760 ; Lajoinie, 2 047 ; Chirac, 1 705 ; Barre, 1 413 ; Waechter, 449 ; Juquin, 329 ; Laguiller, 253 ; Boussel, 75.

1981. — Mitterrand, 8 685 ; Giscard d'Estaing, 4 515.

VILLEMOMBLE

Ins., 17 780 ; suffr. expr., 13 882
Chirac 7 407 (53,35)
Mitterrand 6 475 (46,64)

1er tour. — Suffr. expr., 13 701. Mitterrand, 3 991 ; Chirac, 3 349 ; Le Pen, 2 576 ; Barre, 2 078 ; Lajoinie, 684 ; Waechter, 561 ; Juquin, 220 ; Laguiller, 207 ; Boussel, 35.

1981. — Giscard d'Estaing, 7 634 ; Mitterrand, 7 571.

VILLEPINTE

Ins., 13 350 ; suffr. expr., 10 193
Mitterrand 5 832 (57,21)
Chirac 4 361 (42,78)

1er tour. — Suffr. expr., 10 285. Mitterrand, 3 395 ; Le Pen, 2 270 ; Chirac, 1 527 ; Barre, 1 390 ; Lajoinie, 929 ; Waechter, 328 ; Juquin, 232 ; Laguiller, 177 ; Boussel, 37.

1981. — Mitterrand, 6 098 ; Giscard d'Estaing, 3 875.

M. Mitterrand profite en Seine-Saint-Denis, fief communiste, d'un excellent report des voix qui s'étaient portées au premier tour sur les autres candidats de gauche. Il fait même mieux, puisqu'il augmente le score de celle-ci, en quinze jours, de presque 50 000 voix, alors que M. Chirac perd un peu plus de 37 000 voix sur le total de la droite et de l'extrême droite dans un département où il avait été devancé, le 24 avril, par M. Le Pen. Malgré cela, le président-candidat recule de près de 2 points en sept ans et de 0,68 point par rapport à 1974. Cela n'empêche pas la gauche de reprendre la majorité dans des villes que le RPR avait arraché au PCF en 1983 comme Aulnay-sous-Bois, Gagny, Montfermeil, Neuilly-Plaisance, Noisy-le-Grand, Rosny-sous-Bois, Villepinte et même dans une ville depuis longtemps à droite comme Les Lilas, dont le maire, M. Salles, est actuellement le seul député UDF du département. En revanche, d'autres villes gérées par l'UDF, comme Le Raincy ou Gournay-en-Brie place le maire de Paris devant le chef de l'Etat.

VAL-DE-MARNE

Ins., 699 665 ; vot., 572 641
Abst., 127 024 (18,15 %)
Suffr. expr., 550 227
Mitterrand 304 980 (55,42)
Chirac 245 247 (44,57)

1er tour. — Ins., 700 106 ; abst., 19,97 % ; suffr. expr., 549 303. Mitterrand, 172 814 (31,46) ; Chirac, 106 428 (19,37) ; Le Pen, 85 940 (15,64) ; Barre, 77 060 (14,02) ; Lajoinie, 60 123 (10,94) ; Waechter, 20 882 (3,80) ; Juquin, 14 763 (2,68) ; Laguiller, 8 976 (1,63) ; Boussel, 2 317 (0,42).

1981. — Abst., 15,94 %. Mitterrand, 329 901 (56,71) ; Giscard d'Estaing, 251 803 (43,28).

CRÉTEIL

Ins., 41 944 ; suffr. expr., 34 243
Mitterrand 20 669 (60,35)
Chirac 13 574 (39,64)

1er tour. — Suffr. expr., 33 660. Mitterrand, 13 624 (40,47) ; Chirac, 5 822 (17,29) ; Le Pen, 4 828 (14,34) ; Barre, 4 490 (13,33) ; Lajoinie, 1 938 (5,75) ; Waechter, 1 362 (4,04) ; Juquin, 931 (2,76) ; Laguiller, 512 (1,52) ; Boussel, 153 (0,45).

1981. — Mitterrand, 17 809 (57,78) ; Giscard d'Estaing, 13 013 (42,21).

ALFORTVILLE

Ins., 22 475 ; suffr. expr., 16 615
Mitterrand 10 987 (66,12)
Chirac 5 628 (33,87)

1er tour. — Suffr. expr., 16 339. Mitterrand, 7 060 ; Le Pen, 2 564 ; Chirac, 2 249 ; Barre, 1 747 ; Lajoinie, 1 381 ; Waechter, 588 ; Juquin, 391 ; Laguiller, 277 ; Boussel, 82.

1981. — Mitterrand, 11 791 ; Giscard d'Estaing, 6 349.

ARCUEIL

Ins., 12 656 ; suffr. expr., 9 240
Mitterrand 6 303 (68,21)
Chirac 2 937 (31,78)

1er tour. — Suffr. expr., 9 527. Mitterrand, 2 908 ; Lajoinie, 2 339 ; Le Pen, 1 259 ; Chirac, 1 147 ; Barre, 910 ; Juquin, 424 ; Waechter, 330 ; Laguiller, 170 ; Boussel, 40.

1981. — Mitterrand, 7 008 ; Giscard d'Estaing, 3 318.

BONNEUIL-SUR-MARNE

Ins., 8 064 ; suffr. expr., 5 985
Mitterrand 4 004 (66,90)
Chirac 1 981 (33,09)

1er tour. — Suffr. expr., 6 034. Mitterrand, 2 054 ; Lajoinie, 1 157 ; Le Pen, 975 ; Chirac, 711 ; Barre, 652 ; Waechter, 219 ; Juquin, 130 ; Laguiller, 106 ; Boussel, 30.

1981. — Mitterrand, 4 487 ; Giscard d'Estaing, 2 317.

CACHAN

Ins., 13 802 ; suffr. expr., 11 137
Mitterrand 6 491 (58,28)
Chirac 4 646 (41,71)

1er tour. — Suffr. expr., 11 061. Mitterrand, 3 929 ; Chirac, 2 021 ; Le Pen, 1 669 ; Barre, 1 569 ; Lajoinie, 832 ; Waechter, 445 ; Juquin, 342 ; Laguiller, 206 ; Boussel, 48.

1981. — Mitterrand, 7 348 ; Giscard d'Estaing, 5 034.

CHAMPIGNY-SUR-MARNE

Ins., 42 778 ; suffr. expr., 31 193
Mitterrand 18 761 (60,14)
Chirac 12 432 (39,85)

1er tour. — Suffr. expr., 31 954. Mitterrand, 9 907 ; Lajoinie, 5 484 ; Le Pen, 5 199 ; Chirac, 5 148 ; Barre, 3 647 ; Waechter, 1 077 ; Juquin, 896 ; Laguiller, 485 ; Boussel, 111.

1981. — Mitterrand, 20 692 ; Giscard d'Estaing, 13 419.

CHARENTON-LE-PONT

Ins., 13 983 ; suffr. expr., 11 246
Chirac 5 857 (52,08)
Mitterrand 5 389 (47,91)

1er tour. — Suffr. expr., 11 160. Mitterrand, 3 411 ; Chirac, 2 589 ; Barre, 1 940 ; Le Pen, 1 855 ; Lajoinie, 453 ; Waechter, 447 ; Juquin, 240 ; Laguiller, 175 ; Boussel, 50.

1981. — Giscard d'Estaing, 5 647 ; Mitterrand, 5 373.

CHENNEVIÈRES-SUR-MARNE

Ins., 8 739 ; suffr. expr., 7 153
Chirac 3 709 (51,85)
Mitterrand 3 444 (48,14)

1er tour. — Suffr. expr., 7 129. Mitterrand, 2 175 ; Chirac, 1 637 ; Le Pen, 1 373 ; Barre, 1 027 ; Lajoinie, 366 ; Waechter, 270 ; Juquin, 145 ; Laguiller, 95 ; Boussel, 41.

1981. — Mitterrand, 3 882 ; Giscard d'Estaing, 3 406.

CHEVILLY-LARUE

Ins., 9 505 ; suffr. expr., 7 753
Mitterrand 4 572 (58,97)
Chirac 3 181 (41,02)

1er tour. — Suffr. expr., 7 710. Mitterrand, 2 541 ; Chirac, 1 380 ; Le Pen, 1 103 ; Barre, 1 097 ; Lajoinie, 865 ; Waechter, 302 ; Juquin, 256 ; Laguiller, 130 ; Boussel, 36.

1981. — Mitterrand, 5 059 ; Giscard d'Estaing, 3 298.

CHOISY-LE-ROI

Ins., 19 269 ; suffr. expr., 15 130
Mitterrand 9 381 (62,00)
Chirac 5 749 (37,99)

1er tour. — Suffr. expr., 15 186. Mitterrand, 4 976 ; Le Pen, 2 405 ; Lajoinie, 2 359 ; Chirac, 2 344 ; Barre, 1 763 ; Waechter, 492 ; Juquin, 489 ; Laguiller, 305 ; Boussel, 53.

1981. — Mitterrand, 10 549 ; Giscard d'Estaing, 6 640.

FONTENAY-SOUS-BOIS

Ins., 33 020 ; suffr. expr., 23 843
Mitterrand 12 922 (54,19)
Chirac 10 921 (45,80)

1er tour. — Suffr. expr., 24 097. Mitterrand, 6 855 ; Chirac, 4 772 ; Le Pen, 3 631 ; Lajoinie, 3 419 ; Barre, 3 330 ; Waechter, 938 ; Juquin, 677 ; Laguiller, 392 ; Boussel, 83.

1981. — Mitterrand, 13 678 ; Giscard d'Estaing, 11 200.

FRESNES

Ins., 13 712 ; suffr. expr., 10 864
Mitterrand 6 454 (59,40)
Chirac 4 410 (40,59)

1er tour. — Suffr. expr., 10 811. Mitterrand, 3 965 ; Chirac, 1 784 ; Le Pen, 1 594 ; Barre, 1 565 ; Lajoinie, 711 ; Waechter, 547 ; Juquin, 373 ; Laguiller, 223 ; Boussel, 49.

1981. — Mitterrand, 7 419 ; Giscard d'Estaing, 4 702.

GENTILLY

Ins., 9 994 ; suffr. expr., 7 362
Mitterrand 5 003 (67,95)
Chirac 2 359 (32,04)

1er tour. — Suffr. expr., 7 665. Mitterrand, 2 426 ; Lajoinie, 1 688 ; Le Pen, 999 ; Chirac, 961 ; Barre, 797 ; Juquin, 307 ; Waechter, 273 ; Laguiller, 179 ; Boussel, 35.

1981. — Mitterrand, 5 317 ; Giscard d'Estaing, 2 635.

L'HAY-LES-ROSES

Ins., 17 932 ; suffr. expr., 14 736
Mitterrand 8 502 (57,69)
Chirac 6 234 (42,30)

1er tour. — Suffr. expr., 14 597. Mitterrand, 5 324 ; Chirac, 2 761 ; Le Pen, 2 058 ; Barre, 2 057 ; Lajoinie, 941 ; Waechter, 620 ; Juquin, 445 ; Laguiller, 319 ; Boussel, 72.

1981. — Mitterrand, 9 073 ; Giscard d'Estaing, 6 152.

IVRY-SUR-SEINE

Ins., 29 044 ; suffr. expr., 21 786
Mitterrand 15 182 (69,68)
Chirac 6 604 (30,31)

1er tour. — Suffr. expr., 23 342. Lajoinie, 7 685 ; Mitterrand, 6 573 ; Le Pen, 2 600 ; Chirac, 2 507 ; Barre, 1 899 ; Juquin, 860 ; Waechter, 708 ; Laguiller, 382 ; Boussel, 128.

1981. — Mitterrand, 17 835 ; Giscard d'Estaing, 7 821.

JOINVILLE-LE-PONT

Ins., 10 439 ; suffr. expr., 8 532
Chirac 4 394 (51,50)
Mitterrand 4 138 (48,49)

1er tour. — Suffr. expr., 8 493. Mitterrand, 2 436 ; Chirac, 2 069 ; Le Pen, 1 499 ; Barre, 1 230 ; Lajoinie, 540 ; Waechter, 358 ; Juquin, 199 ; Laguiller, 125 ; Boussel, 37.

1981. — Mitterrand, 4 744 ; Giscard d'Estaing, 4 516.

LE KREMLIN-BICETRE

Ins., 10 282 ; suffr. expr., 8 110
Mitterrand 4 749 (58,55)
Chirac 3 361 (41,44)

1er tour. — Suffr. expr., 8 130. Mitterrand, 2 771 ; Chirac, 1 398 ; Le Pen, 1 377 ; Barre, 1 164 ; Lajoinie, 715 ; Waechter, 302 ; Juquin, 215 ; Laguiller, 150 ; Boussel, 38.

1981. — Mitterrand, 4 894 ; Giscard d'Estaing, 3 515.

LIMEIL-BRÉVANNES

Ins., 8 132 ; suffr. expr., 6 575
Mitterrand 3 811 (57,96)
Chirac 2 764 (42,03)

1er tour. — Suffr. expr., 6 613. Mitterrand, 2 265 ; Chirac, 1 219 ; Le Pen, 1 071 ; Barre, 883 ; Lajoinie, 651 ; Waechter, 238 ; Juquin, 136 ; Laguiller, 116 ; Boussel, 34.

1981. — Mitterrand, 4 213 ; Giscard d'Estaing, 2 820.

MAISONS-ALFORT

Ins., 32 059 ; suffr. expr., 26 400
Mitterrand 13 571 (51,40)
Chirac 12 829 (48,59)

1er tour. — Suffr. expr., 26 166. Mitterrand, 8 287 ; Chirac, 5 216 ; Le Pen, 4 717 ; Barre, 4 343 ; Lajoinie, 1 522 ; Waechter, 992 ; Juquin, 560 ; Laguiller, 415 ; Boussel, 114.

1981. — Mitterrand, 15 160 ; Giscard d'Estaing, 13 493.

NOGENT-SUR-MARNE

Ins., 16 224 ; suffr. expr., 13 587
Chirac 8 516 (62,67)
Mitterrand 5 071 (37,32)

1er tour. — Suffr. expr., 13 348. Chirac, 4 333 ; Mitterrand, 3 268 ; Barre, 2 494 ; Le Pen, 2 019 ; Waechter, 485 ; Lajoinie, 347 ; Juquin, 221 ; Laguiller, 157 ; Boussel, 24.

1981. — Giscard d'Estaing, 8 370 ; Mitterrand, 5 561.

ORLY

Ins., 12 704 ; suffr. expr., 9 029
Mitterrand 6 203 (68,70)
Chirac 2 826 (31,29)

1er tour. — Suffr. expr., 9 198. Mitterrand, 3 211 ; Lajoinie, 1 920 ; Le Pen, 1 419 ; Chirac, 1 098 ; Barre, 825 ; Waechter, 263 ; Juquin, 260 ; Laguiller, 163 ; Boussel, 39.

1981. — Mitterrand, 7 471 ; Giscard d'Estaing, 3 465.

LE PERREUX-SUR-MARNE

Ins., 18 091 ; suffr. expr., 14 767
Chirac 8 413 (56,97)
Mitterrand 6 354 (43,02)

1er tour. — Suffr. expr., 14 739. Chirac, 4 087 ; Mitterrand, 4 003 ; Le Pen, 2 546 ; Barre, 2 360 ; Lajoinie, 638 ; Waechter, 591 ; Juquin, 287 ; Laguiller, 178 ; Boussel, 49.

1981. — Giscard d'Estaing, 8 352 ; Mitterrand, 7 102.

SAINT-MANDÉ

Ins., 13 408 ; suffr. expr., 10 750
Chirac 6 941 (64,56)
Mitterrand 3 809 (35,43)

1er tour. — Suffr. expr., 10 483. Chirac, 3 750 ; Mitterrand, 2 455 ; Barre, 1 911 ; Le Pen, 1 470 ; Waechter, 386 ; Lajoinie, 179 ; Juquin, 167 ; Laguiller, 123 ; Boussel, 42.

1981. — Giscard d'Estaing, 7 047 ; Mitterrand, 4 015.

SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS

Ins., 47 996 ; suffr. expr., 39 468
Chirac 23 967 (60,72)
Mitterrand 15 501 (39,27)

1er tour. — Suffr. expr., 38 782. Chirac, 11 307 ; Mitterrand, 9 641 ; Barre, 7 538 ; Le Pen, 6 120 ; Waechter, 1 529 ; Lajoinie, 1 272 ; Juquin, 736 ; Laguiller, 509 ; Boussel, 130.

1981. — Mitterrand, 23 761 ; Giscard d'Estaing, 17 499.

SUCY-EN-BRIE

Ins., 15 109 ; suffr. expr., 12 640
Chirac 6 879 (54,42)
Mitterrand 5 761 (45,57)

1er tour. — Suffr. expr., 12 616. Mitterrand, 3 623 ; Chirac, 2 946 ; Barre, 2 359 ; Le Pen, 2 123 ; Waechter, 535 ; Lajoinie, 515 ; Juquin, 251 ; Laguiller, 215 ; Boussel, 49.

1981. — Giscard d'Estaing, 6 131 ; Mitterrand, 5 914.

THIAIS

Ins., 14 109 ; suffr. expr., 11 545
Mitterrand 6 461 (55,96)
Chirac 5 084 (44,03)

1er tour. — Suffr. expr., 11 492. Mitterrand, 3 929 ; Chirac, 2 383 ; Le Pen, 1 684 ; Barre, 1 556 ; Lajoinie, 891 ; Waechter, 439 ; Juquin, 328 ; Laguiller, 219 ; Boussel, 63.

1981. — Mitterrand, 6 875 ; Giscard d'Estaing, 4 987.

VILLEJUIF

Ins., 26 168 ; suffr. expr., 19 746
Mitterrand 13 299 (67,35)
Chirac 6 447 (32,64)

1er tour. — Suffr. expr., 20 728. Mitterrand, 6 314 ; Lajoinie, 4 989 ; Le Pen, 2 907 ; Chirac, 2 609 ; Barre, 1 920 ; Waechter, 759 ; Juquin, 737 ; Laguiller, 392 ; Boussel, 101.

1981. — Mitterrand, 15 478 ; Giscard d'Estaing, 7 347.

VILLENEUVE-LE-ROI

Ins., 11 957 ; suffr. expr., 8 881
Mitterrand 5 536 (62,33)
Chirac 3 345 (37,66)

1er tour. — Suffr. expr., 8 914. Mitterrand, 2 551 ; Lajoinie, 1 757 ; Le Pen, 1 416 ; Chirac, 1 263 ; Barre, 1 102 ; Waechter, 332 ; Juquin, 283 ; Laguiller, 168 ; Boussel, 42.

1981. — Mitterrand, 6 088 ; Giscard d'Estaing, 3 853.

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES

Ins., 15 371 ; suffr. expr., 12 139
Mitterrand 7 685 (63,30)
Chirac 4 454 (36,69)

1er tour. — Suffr. expr., 12 129. Mitterrand, 4 268 ; Le Pen, 2 070 ; Barre, 1 660 ; Lajoinie, 1 583 ; Chirac, 1 540 ; Waechter, 411 ; Juquin, 304 ; Laguiller, 234 ; Boussel, 59.

1981. — Mitterrand, 9 155 ; Giscard d'Estaing, 5 472.

VILLIERS-SUR-MARNE

Ins., 12 758 ; suffr. expr., 10 266
Mitterrand 5 786 (56,36)
Chirac 4 480 (43,63)

1er tour. — Suffr. expr., 10 253. Mitterrand, 3 562 ; Le Pen, 1 866 ; Chirac, 1 784 ; Barre, 1 433 ; Lajoinie, 716 ; Waechter, 422 ; Juquin, 243 ; Laguiller, 188 ; Boussel, 39.

1981. — Mitterrand, 5 911 ; Giscard d'Estaing, 4 765.

VINCENNES

Ins., 28 950 ; suffr. expr., 23 117
Chirac 13 107 (56,69)
Mitterrand 10 010 (43,30)

1er tour. — Suffr. expr., 22 729. Mitterrand, 6 323 ; Chirac, 6 128 ; Barre, 4 180 ; Le Pen, 3 506 ; Waechter, 933 ; Lajoinie, 718 ; Juquin, 521 ; Laguiller, 326 ; Boussel, 94.

1981. — Giscard d'Estaing, 13 673 ; Mitterrand, 10 827.

VITRY-SUR-SEINE

Ins., 43 901 ; suffr. expr., 33 479
Mitterrand 22 708 (67,82)
Chirac 10 771 (32,17)

1er tour. — Suffr. expr., 34 304. Mitterrand, 11 456 ; Lajoinie, 6 667 ; Le Pen, 5 460 ; Chirac, 4 234 ; Barre, 3 180 ; Juquin, 1 303 ; Waechter, 1 229 ; Laguiller, 603 ; Boussel, 172.

1981. — Mitterrand, 25 934 ; Giscard d'Estaing, 12 174.

M. Mitterrand fait nettement mieux que l'ensemble de la gauche au premier tour, mieux que cette même gauche aux législatives de 1986, mais moins bien que le 10 mai 1981. Par rapport à il y a sept ans, il perd plus d'un point et plus de 25 000 voix. Il reste que confirmant la déroute de la droite classique d'il y a quinze jours, le président de la République dépasse le premier ministre dans sept villes gérées par l'actuelle majorité parlementaire : La Queue-en-Brie (RPR), Limeil-Brévannes (RPR) Le Kremlin-Bicêtre (RPR), Thiais (RPR), Maisons-Alfort (UDF), Le Plessis-Trévise (UDF) et Villeneuve-Saint-Georges (Div. D.) que la droite avait arrachées au PCF lors des dernières municipales. Curieusement, M. Mitterrand réalise son meilleur score à Ivry (69,69 %), une ville où M. Chirac a réuni plus de suffrages au second tour que l'ensemble de la droite au premier. A Alfortville, où les électeurs vont devoir, prochainement, élire le successeur de Joseph Franceschi, ancien secrétaire d'Etat socialiste décédé, au conseil général, M. Mitterrand a obtenu 66,13 % des suffrages exprimés.

VAL-D'OISE

Ins., 572 132 ; vot., 474 098
Abst., 98 034 (17,13 %)
Suffr. expr., 455 198
Mitterrand 252 800 (55,53)
Chirac 202 398 (44,46)

1er tour. — Ins., 572 242 ; abst., 19,08 % ; suffr. expr., 455 676. Mitterrand, 151 269 (33,19) ; Le Pen, 82 387 (18,08) ; Chirac, 82 039 (18,00) ; Barre, 66 223 (14,53) ; Lajoinie, 35 978 (7,89) ; Waechter, 17 356 (3,80) ; Juquin, 10 198 (2,23) ; Laguiller, 8 224 (1,80) ; Boussel, 2 002 (0,43).

1981. — Abst., 14,02 %. Mitterrand, 252 447 (56,83) ; Giscard d'Estaing, 191 719 (43,16).

PONTOISE

Ins., 15 214 ; suffr. expr., 11 710
Mitterrand 6 046 (51,63)
Chirac 5 664 (48,36)

1er tour. — Suffr. expr., 11 611. Mitterrand, 3 633 (31,28) ; Chirac, 2 360 (20,32) ; Barre, 2 078 (17,89) ; Le Pen, 1 906 (16,41) ; Lajoinie, 525 (4,52) ; Waechter, 519 (4,46) ; Juquin, 328 (2,82) ; Laguiller, 215 (1,85) ; Boussel, 47 (0,40).

1981. — Mitterrand, 6 878 (52,56) ; Giscard d'Estaing, 6 206 (47,43).

ARGENTEUIL

Ins., 50 631 ; suffr. expr., 38 558
Mitterrand 24 745 (64,17)
Chirac 13 813 (35,82)

1er tour. — Suffr. expr., 39 259. Mitterrand, 12 703 ; Le Pen, 7 294 ; Lajoinie, 6 552 ; Chirac, 5 119 ; Barre, 4 183 ; Waechter, 1 289 ; Juquin, 1 083 ; Laguiller, 820 ; Boussel, 216.

1981. — Mitterrand, 28 893 ; Giscard d'Estaing, 15 187.

BEZONS

Ins., 13 256 ; suffr. expr., 9 859
Mitterrand 6 624 (67,18)
Chirac 3 235 (32,81)

1er tour. — Suffr. expr., 10 232. Mitterrand, 3 279 ; Lajoinie, 2 117 ; Le Pen, 1 952 ; Chirac, 1 155 ; Barre, 925 ; Waechter, 330 ; Juquin, 270 ; Laguiller, 182 ; Boussel, 22.

1981. — Mitterrand, 7 917 ; Giscard d'Estaing, 3 552.

DEUIL-LA-BARRE

Ins., 11 758 ; suffr. expr., 9 165
Chirac 5 012 (54,68)
Mitterrand 4 153 (45,31)

1er tour. — Suffr. expr., 9 132. Mitterrand, 2 503 ; Chirac, 2 107 ; Le Pen, 1 731 ; Barre, 1 616 ; Lajoinie, 452 ; Waechter, 381 ; Juquin, 167 ; Laguiller, 144 ; Boussel, 31.

1981. — Giscard d'Estaing, 4 796 ; Mitterrand, 4 476.

EAUBONNE

Ins., 15 749 ; suffr. expr., 12 429
Chirac 6 377 (51,30)
Mitterrand 6 052 (48,69)

1er tour. — Suffr. expr., 12 323. Mitterrand, 3 725 ; Chirac, 2 579 ; Barre, 2 298 ; Le Pen, 2 067 ; Lajoinie, 614 ; Waechter, 541 ; Juquin, 243 ; Laguiller, 216 ; Boussel, 40.

1981. — Mitterrand, 6 639 ; Giscard d'Estaing, 6 412.

ERMONT

Ins., 16 334 ; suffr. expr., 13 032
Mitterrand 6 966 (53,45)
Chirac 6 066 (46,54)

1er tour. — Suffr. expr., 12 988. Mitterrand, 4 332 ; Chirac, 2 521 ; Le Pen, 2 277 ; Barre, 2 051 ; Lajoinie, 735 ; Waechter, 504 ; Juquin, 290 ; Laguiller, 214 ; Boussel, 64.

1981. — Mitterrand, 7 096 ; Giscard d'Estaing, 5 739.

FRANCONVILLE

Ins., 19 064 ; suffr. expr., 15 352
Mitterrand 8 510 (55,43)
Chirac 6 842 (44,56)

1er tour. — Suffr. expr., 15 359. Mitterrand, 5 273 ; Chirac, 2 827 ; Le Pen, 2 682 ; Barre, 2 366 ; Lajoinie, 916 ; Waechter, 595 ; Juquin, 344 ; Laguiller, 286 ; Boussel, 70.

1981. — Mitterrand, 8 791 ; Giscard d'Estaing, 6 828.

GARGES-LES-GONESSE

Ins., 17 311 ; suffr. expr., 11 744
Mitterrand 7 951 (67,70)
Chirac 3 793 (32,29)

1er tour. — Suffr. expr., 11 731. Mitterrand, 4 777 ; Le Pen, 2 103 ; Lajoinie, 1 489 ; Chirac, 1 465 ; Barre, 1 152 ; Juquin, 260 ; Waechter, 250 ; Laguiller, 196 ; Boussel, 39.

1981. — Mitterrand, 9 230 ; Giscard d'Estaing, 4 529.

GONESSE

Ins., 12 184 ; suffr. expr., 9 255
Mitterrand 5 153 (55,67)
Chirac 4 102 (44,32)

1er tour. — Suffr. expr., 9 299. Mitterrand, 3 160 ; Le Pen, 2 076 ; Chirac, 1 508 ; Barre, 1 219 ; Lajoinie, 676 ; Waechter, 288 ; Juquin, 198 ; Laguiller, 149 ; Boussel, 25.

1981. — Mitterrand, 5 888 ; Giscard d'Estaing, 3 940.

GOUSSAINVILLE

Ins., 12 591 ; suffr. expr., 10 047
Mitterrand 6 369 (63,39)
Chirac 3 678 (36,60)

1er tour. — Suffr. expr., 10 200. Mitterrand, 3 510 ; Le Pen, 2 187 ; Chirac, 1 447 ; Lajoinie, 1 399 ; Barre, 981 ; Waechter, 296 ; Laguiller, 177 ; Juquin, 154 ; Boussel, 49.

1981. — Mitterrand, 7 073 ; Giscard d'Estaing, 3 556.

HERBLAY

Ins., 12 548 ; suffr. expr., 10 482
Mitterrand 5 710 (54,47)
Chirac 4 772 (45,52)

1er tour. — Suffr. expr., 10 453. Mitterrand, 3 437 ; Chirac, 2 003 ; Le Pen, 1 696 ; Barre, 1 662 ; Lajoinie, 632 ; Waechter, 481 ; Juquin, 281 ; Laguiller, 209 ; Boussel, 52.

1981. — Mitterrand, 5 193 ; Giscard d'Estaing, 4 247.

MONTMORENCY

Ins., 13 053 ; suffr. expr., 10 756
Chirac 6 302 (58,59)
Mitterrand 4 454 (41,40)

1er tour. — Suffr. expr., 10 551. Chirac, 3 044 ; Mitterrand, 2 832 ; Barre, 1 972 ; Le Pen, 1 639 ; Waechter, 374 ; Lajoinie, 322 ; Juquin, 202 ; Laguiller, 140 ; Boussel, 26.

1981. — Giscard d'Estaing, 5 835 ; Mitterrand, 4 561.

SAINT-GRATIEN

Ins., 13 074 ; suffr. expr., 10 171
Mitterrand 5 536 (54,42)
Chirac 4 635 (45,57)

1er tour. — Suffr. expr., 9 982. Mitterrand, 3 434 ; Chirac, 1 972 ; Le Pen, 1 705 ; Barre, 1 419 ; Lajoinie, 664 ; Waechter, 366 ; Juquin, 208 ; Laguiller, 160 ; Boussel, 54.

1981. — Mitterrand, 6 175 ; Giscard d'Estaing, 4 661.

SAINT-OUEN-L'AUMONE

Ins., 9 404 ; suffr. expr., 7 198
Mitterrand 4 155 (57,72)
Chirac 3 043 (42,27)

1er tour. — Suffr. expr., 7 181. Mitterrand, 2 594 ; Le Pen, 1 438 ; Chirac, 1 068 ; Barre, 1 031 ; Lajoinie, 446 ; Waechter, 258 ; Juquin, 171 ; Laguiller, 136 ; Boussel, 39.

1981. — Mitterrand, 4 096 ; Giscard d'Estaing, 3 192.

SANNOIS

Ins., 14 333 ; suffr. expr., 11 001
Mitterrand 5 982 (54,37)
Chirac 5 019 (45,62)

1er tour. — Suffr. expr., 11 051. Mitterrand, 3 574 ; Le Pen, 2 067 ; Chirac, 1 943 ; Barre, 1 659 ; Lajoinie, 829 ; Waechter, 435 ; Juquin, 280 ; Laguiller, 220 ; Boussel, 44.

1981. — Mitterrand, 5 892 ; Giscard d'Estaing, 4 578.

SARCELLES

Ins., 26 983 ; suffr. expr., 21 210
Mitterrand 13 907 (65,56)
Chirac 7 303 (34,43)

1er tour. — Suffr. expr., 20 780. Mitterrand, 8 895 ; Le Pen, 3 664 ; Chirac, 2 792 ; Barre, 2 300 ; Lajoinie, 1 702 ; Waechter, 568 ; Juquin, 506 ; Laguiller, 287 ; Boussel, 66.

1981. — Mitterrand, 14 850 ; Giscard d'Estaing, 8 456.

SOISY-SOUS-MONTMORENCY

Ins., 9 900 ; suffr. expr., 8 052
Chirac 4 232 (52,55)
Mitterrand 3 820 (47,44)

1er tour. — Suffr. expr., 7 922. Mitterrand, 2 398 ; Chirac, 1 881 ; Barre, 1 366 ; Le Pen, 1 330 ; Lajoinie, 332 ; Waechter, 316 ; Laguiller, 143 ; Juquin, 129 ; Boussel, 27.

1981. — Mitterrand, 4 329 ; Giscard d'Estaing, 4 189.

TAVERNY

Ins., 14 806 ; suffr. expr., 11 732
Mitterrand 6 132 (52,26)
Chirac 5 600 (47,73)

1er tour. — Suffr. expr., 11 631. Mitterrand, 3 735 ; Chirac, 2 310 ; Le Pen, 1 997 ; Barre, 1 925 ; Lajoinie, 567 ; Waechter, 532 ; Juquin, 295 ; Laguiller, 218 ; Boussel, 52.

1981. — Mitterrand, 5 579 ; Giscard d'Estaing, 5 113.

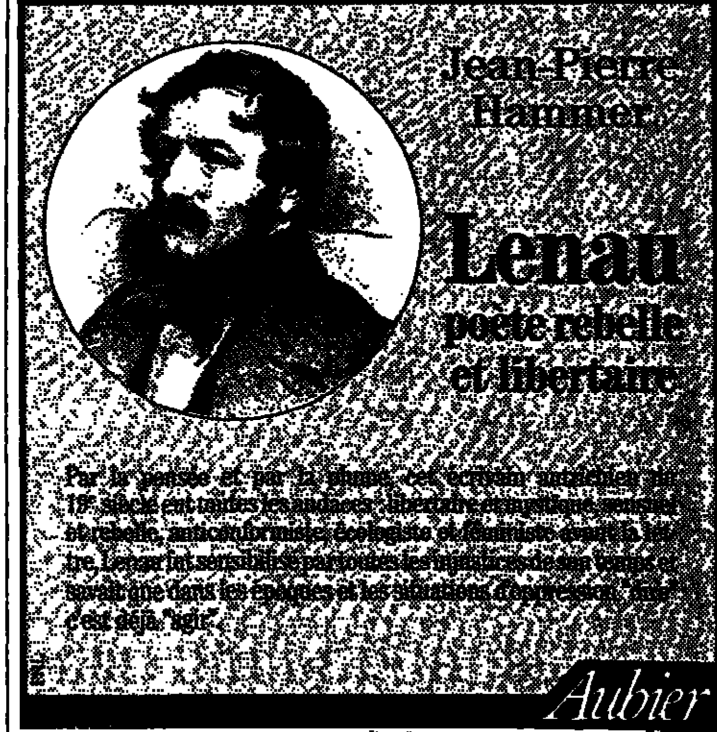
VILLIERS-LE-BEL

Ins., 12 202 ; suffr. expr., 9 088
Mitterrand 5 855 (64,42)
Chirac 3 233 (35,57)

1er tour. — Suffr. expr., 9 075. Mitterrand, 3 778 ; Le Pen, 1 892 ; Chirac, 1 158 ; Barre, 961 ; Lajoinie, 629 ; Waechter, 311 ; Juquin, 163 ; Laguiller, 144 ; Boussel, 39.

1981. — Mitterrand, 6 002 ; Giscard d'Estaing, 3 525.

Les électeurs du Val-d'Oise sont beaucoup plus à gauche que leurs élus. Dans ce département géré par l'UDF, avec le soutien du RPR, M. Mitterrand fait mieux que dans l'ensemble du pays, même s'il perd plus d'un point sur 1981. Ce résultat est d'autant plus satisfaisant pour la gauche qu'il est atteint dans l'ensemble du département. Ainsi son candidat devance M. Chirac dans 8 des 9 circonscriptions (seule lui échappe celle d'Enghien-les-Bains, où la droite obtient 51,03 %), alors que depuis 1986 le Val-d'Oise compte 3 députés RPR et 2 UDF contre 3 PS et un PC. Les voix communistes se sont apparemment bien reportées sur le candidat socialiste qui obtient 67,7 % des voix à Garges-les-Gonesse et 64,17 % à Argenteuil, deux cités gérées par le PCF et où M. Mitterrand avait écrasé M. Lajoinie il y a quinze jours. Le président-candidat obtient aussi de fort bons scores dans les villes où M. Le Pen avait obtenu un grand nombre de voix au premier tour, comme Goussainville où le président du FN avait recueilli 21,87 % et Sarcelles où il avait obtenu 17,63 %. Cela permet à la gauche de triompher dans des communes dont le maire est de droite, comme Sarcelles, que le RPR avait enlevée au PCF en 1983, ou comme Taverny, elle aussi dirigée par le RPR, ou encore comme Ermont, Saint-Gratien, Herblay, Sannois, Pontoise, Gonesse et Franconville dirigées par l'UDF.



Le second tour de

AIN

Ins., 285 023 ; vot., 240 356
Abst., 44 667 (15,67 %)
Suffr. expr., 231 910

Chirac 117 618 (50,71)
Mitterrand 114 292 (49,28)

1er tour. – Ins., 284 999 ; abst., 18,96 % ; suffr. expr., 226 668. Mitterrand, 71 195 (31,40) ; Barre, 48 082 (21,21) ; Chirac, 43 343 (19,12) ; Le Pen, 36 464 (16,08) ; Lajoinie, 10 036 (4,42) ; Waechter, 9 176 (4,04) ; Juquin, 4 120 (1,81) ; Laguiller, 3 416 (1,50) ; Boussel, 836 (0,36).

1981. – Abst., 14,10 %. Giscard d'Estaing, 114 307 (52,22) ; Mitterrand, 104 575 (47,77).

BOURG-EN-BRESSE

Ins., 22 009 ; suffr. expr., 18 006

Mitterrand 9 464 (52,56)
Chirac 8 542 (47,43)

1er tour. – Suffr. expr., 17 534. Mitterrand, 5 959 (33,98) ; Chirac, 3 419 (19,49) ; Barre, 3 402 (19,40) ; Le Pen, 2 432 (13,87) ; Lajoinie, 787 (4,48) ; Waechter, 711 (4,05) ; Juquin, 521 (2,97) ; Laguiller, 226 (1,28) ; Boussel, 77 (0,43).

1981. – Mitterrand, 9 753 (52,23) ; Giscard d'Estaing, 8 920 (47,76).

AMBÉRIEU-EN-BUGEY

Ins., 6 295 ; suffr. expr., 4 875

Mitterrand 2 762 (56,65)
Chirac 2 113 (43,34)

1er tour. – Suffr. expr., 4 815. Mitterrand, 1 610 ; Barre, 926 ; Le Pen, 754 ; Chirac, 686 ; Lajoinie, 450 ; Waechter, 203 ; Juquin, 112 ; Laguiller, 59 ; Boussel, 15.

1981. – Mitterrand, 2 602 ; Giscard d'Estaing, 2 186.

BELLEGARDE-SUR-VALSERINE

Ins., 5 977 ; suffr. expr., 4 591

Mitterrand 2 597 (56,56)
Chirac 1 994 (43,43)

1er tour. – Suffr. expr., 4 522. Mitterrand, 1 493 ; Barre, 815 ; Le Pen, 787 ; Chirac, 661 ; Lajoinie, 397 ; Waechter, 176 ; Juquin, 116 ; Laguiller, 60 ; Boussel, 17.

1981. – Mitterrand, 2 656 ; Giscard d'Estaing, 2 132.

BELLEY

Ins., 4 254 ; suffr. expr., 3 551

Chirac 2 020 (56,88)
Mitterrand 1 531 (43,11)

1er tour. – Suffr. expr., 3 436. Barre, 1 108 ; Mitterrand, 966 ; Chirac, 593 ; Le Pen, 423 ; Waechter, 151 ; Lajoinie, 94 ; Juquin, 55 ; Laguiller, 34 ; Boussel, 12.

1981. – Giscard d'Estaing, 2 016 ; Mitterrand, 1 548.

MIRIBEL

Ins., 4 365 ; suffr. expr., 3 486

Mitterrand 1 771 (50,80)
Chirac 1 715 (49,19)

1er tour. – Suffr. expr., 3 459. Mitterrand, 1 117 ; Le Pen, 759 ; Barre, 702 ; Chirac, 491 ; Lajoinie, 140 ; Waechter, 108 ; Juquin, 75 ; Laguiller, 63 ; Boussel, 4.

1981. – Mitterrand, 1 825 ; Giscard d'Estaing, 1 622.

OYONNAX

Ins., 10 796 ; suffr. expr., 8 409

Chirac 4 266 (50,73)
Mitterrand 4 143 (49,26)

1er tour. – Suffr. expr., 8 343. Mitterrand, 2 338 ; Le Pen, 1 760 ; Chirac, 1 499 ; Barre, 1 494 ; Lajoinie, 645 ; Waechter, 297 ; Juquin, 170 ; Laguiller, 107 ; Boussel, 33.

1981. – Giscard d'Estaing, 4 893 ; Mitterrand, 4 420.

La droite, malgré un bon report de voix barristes, perd près de 6 points par rapport au premier tour, où elle réunissait 56,41 % des suffrages avec le Front national.

Avec 49,26 % des voix, M. Mitterrand gagne de son côté 1,5 point par rapport à 1981 et la gauche dans son ensemble 10,35 % depuis les législatives de 1986. Si l'électorat de M. Mitterrand reste stable dans la municipalité socialiste de Bourg-en-Bresse, où il n'augmente son score que de 0,33 %, celui-ci enregistre l'un de ses meilleurs résultats dans la ville d'Ambérieu-en-Bugey avec 56,65 % des voix. Il arrive également en tête à Miribel (UDF), où le FN avait rassemblé 21,94 % des suffrages au premier tour. M. Chirac bénéficie pour sa part d'un excellent report des voix UDF à Belley, fief du député barriste M. Charles Millon, en réalisant un score de 56,88 %.

AISNE

Ins., 365 255 ; vot., 315 612
Abst., 49 643 (13,59 %)
Suffr. expr., 304 563

Mitterrand 187 700 (61,62)
Chirac 116 863 (38,37)

1er tour. – Ins., 365 487 ; abst., 16,20 % ; suffr. expr., 299 997. Mitterrand, 118 641 (39,54) ; Chirac, 51 498 (17,16) ; Le Pen, 40 220 (13,40) ; Barre, 39 969 (13,32) ; Lajoinie, 26 918 (8,97) ; Waechter, 9 802 (3,26) ; Laguiller, 7 368 (2,45) ; Juquin, 4 181 (1,39) ; Boussel, 1 400 (0,46).

1981. – Abst., 11,53 %. Mitterrand, 175 806 (56,49) ; Giscard d'Estaing, 135 407 (43,50).

LAON

Ins., 16 391 ; suffr. expr., 13 058

Mitterrand 7 598 (58,18)
Chirac 5 460 (41,81)

1er tour. – Suffr. expr., 12 674. Mitterrand, 4 996 (39,41) ; Chirac, 2 555 (20,15) ; Barre, 1 897 (14,96) ; Le Pen, 1 357 (10,70) ; Lajoinie, 786 (6,20) ; Waechter, 544 (4,29) ; Laguiller, 286 (2,25) ; Juquin, 197 (1,55) ; Boussel, 56 (0,44).

1981. – Mitterrand, 7 709 (54,96) ; Giscard d'Estaing, 6 317 (45,03).

CHATEAU-THIERRY

Ins., 8 768 ; suffr. expr., 6 596

Mitterrand 3 768 (57,12)
Chirac 2 828 (42,87)

1er tour. – Suffr. expr., 6 496. Mitterrand, 2 265 ; Chirac, 1 128 ; Barre, 1 127 ; Le Pen, 853 ; Lajoinie, 573 ; Waechter, 250 ; Laguiller, 142 ; Juquin, 131 ; Boussel, 27.

1981. – Mitterrand, 4 050 ; Giscard d'Estaing, 3 106.

CHAUNY

Ins., 8 464 ; suffr. expr., 6 530

Mitterrand 4 023 (61,60)
Chirac 2 507 (38,39)

1er tour. – Suffr. expr., 6 545. Mitterrand, 2 596 ; Chirac, 1 074 ; Le Pen, 1 002 ; Barre, 911 ; Lajoinie, 528 ; Waechter, 184 ; Laguiller, 127 ; Juquin, 97 ; Boussel, 26.

1981. – Mitterrand, 4 113 ; Giscard d'Estaing, 3 294.

HIRSON

Ins., 7 484 ; suffr. expr., 5 874

Mitterrand 3 756 (63,94)
Chirac 2 118 (36,05)

1er tour. – Suffr. expr., 5 748. Mitterrand, 2 170 ; Chirac, 902 ; Lajoinie, 806 ; Barre, 733 ; Le Pen, 692 ; Waechter, 178 ; Laguiller, 155 ; Juquin, 74 ; Boussel, 38.

1981. – Mitterrand, 3 825 ; Giscard d'Estaing, 2 821.

SAINT-QUENTIN

Ins., 37 387 ; suffr. expr., 30 805

Mitterrand 19 232 (62,43)
Chirac 11 573 (37,56)

1er tour. – Suffr. expr., 30 397. Mitterrand, 11 802 ; Chirac, 4 800 ; Barre, 4 256 ; Le Pen, 4 248 ; Lajoinie, 3 190 ; Waechter, 926 ; Laguiller, 623 ; Juquin, 404 ; Boussel, 148.

1981. – Mitterrand, 19 364 ; Giscard d'Estaing, 15 322.

SOISSONS

Ins., 17 096 ; suffr. expr., 13 291

Mitterrand 7 789 (58,60)
Chirac 5 502 (41,39)

1er tour. – Suffr. expr., 13 046. Mitterrand, 4 789 ; Chirac, 2 335 ; Barre, 2 136 ; Le Pen, 1 746 ; Lajoinie, 1 121 ; Waechter, 406 ; Laguiller, 239 ; Juquin, 227 ; Boussel, 47.

1981. – Mitterrand, 8 016 ; Giscard d'Estaing, 6 865.

M. Mitterrand obtient 61,62 % des voix au lieu de 56,49 en 1981. Il réalise des scores très au-dessus de sa moyenne nationale dans plusieurs villes dont les maires appartiennent à la majorité parlementaire : 63,94 % à Hirson (RPR), 62,43 % à Saint-Quentin (RPR) et 57,12 % à Château-Thierry (UDF rad.).

ALLIER

Ins., 266 166 ; vot., 226 080
Abst., 40 086 (15,06 %)
Suffr. expr., 217 058

Mitterrand 125 709 (57,91)
Chirac 91 349 (42,08)

1er tour. – Ins., 266 200 ; abst., 17,28 % ; suffr. expr., 214 919. Mitterrand, 65 073 (30,27) ; Chirac, 41 821 (19,45) ; Lajoinie, 38 943 (18,11) ; Barre, 32 230 (14,99) ; Le Pen, 21 801 (10,14) ; Waechter, 6 443 (2,99) ; Juquin, 4 583 (2,13) ; Laguiller, 3 161 (1,47) ; Boussel, 864 (0,40).

1981. – Abst., 12,78 %. Mitterrand, 126 240 (56,04) ; Giscard d'Estaing, 99 019 (43,95).

MOULINS

Ins., 14 516 ; suffr. expr., 11 569

Mitterrand 6 072 (52,48)
Chirac 5 497 (47,51)

1er tour. – Suffr. expr., 11 418. Mitterrand, 3 450 (30,21) ; Chirac, 2 639 (23,11) ; Barre, 1 956 (17,13) ; Lajoinie, 1 346 (11,78) ; Le Pen, 1 283 (11,23) ; Waechter, 321 (2,81) ; Juquin, 227 (1,98) ; Laguiller, 124 (1,08) ; Boussel, 72 (0,63).

1981. – Mitterrand, 6 696 (50,94) ; Giscard d'Estaing, 6 448 (49,05).

COMMENTRY

Ins., 6 134 ; suffr. expr., 4 682

Mitterrand 3 233 (69,05)
Chirac 1 449 (30,94)

1er tour. – Suffr. expr., 4 762. Mitterrand, 1 770 ; Lajoinie, 1 073 ; Barre, 658 ; Chirac, 638 ; Le Pen, 317 ; Waechter, 109 ; Juquin, 96 ; Laguiller, 86 ; Boussel, 15.

1981. – Mitterrand, 3 435 ; Giscard d'Estaing, 1 965.

CUSSET

Ins., 10 000 ; suffr. expr., 8 067

Mitterrand 4 646 (57,59)
Chirac 3 421 (42,40)

1er tour. – Suffr. expr., 7 937. Mitterrand, 2 685 ; Chirac, 1 323 ; Barre, 1 321 ; Lajoinie, 1 070 ; Le Pen, 1 036 ; Waechter, 216 ; Juquin, 143 ; Laguiller, 116 ; Boussel, 27.

1981. – Mitterrand, 4 594 ; Giscard d'Estaing, 3 589.

MONTLUÇON

Ins., 31 623 ; suffr. expr., 24 959

Mitterrand 15 365 (61,56)
Chirac 9 594 (38,43)

1er tour. – Suffr. expr., 25 083. Mitterrand, 7 621 ; Lajoinie, 4 961 ; Chirac, 4 437 ; Barre, 3 601 ; Le Pen, 2 466 ; Waechter, 769 ; Juquin, 767 ; Laguiller, 351 ; Boussel, 110.

1981. – Mitterrand, 17 453 ; Giscard d'Estaing, 11 843.

VICHY

Ins., 19 866 ; suffr. expr., 15 563

Chirac 9 173 (58,94)
Mitterrand 6 390 (41,05)

1er tour. – Suffr. expr., 15 197. Chirac, 3 899 ; Mitterrand, 3 857 ; Barre, 3 147 ; Le Pen, 2 515 ; Lajoinie, 886 ; Waechter, 435 ; Juquin, 213 ; Laguiller, 194 ; Boussel, 51.

1981. – Giscard d'Estaing, 9 993 ; Mitterrand, 7 254.

YZEURE

Ins., 9 548 ; suffr. expr., 7 606

Mitterrand 4 521 (59,43)
Chirac 3 085 (40,56)

1er tour. – Suffr. expr., 7 619. Mitterrand, 2 578 ; Chirac, 1 405 ; Barre, 1 291 ; Lajoinie, 1 154 ; Le Pen, 633 ; Waechter, 265 ; Juquin, 144 ; Laguiller, 99 ; Boussel, 50.

1981. – Mitterrand, 4 473 ; Giscard d'Estaing, 3 239.

Dans cette terre historique du communisme, département du candidat du PCF M. Lajoinie, M. Mitterrand recueille 57,91 % des voix et améliore de 1,87 point son score de 1981. Les reports à gauche se sont effectués correctement sur le candidat socialiste, comme le montre l'exemple de Montluçon. Le président sortant y totalise 61,5 % des suffrages, alors que M. Chirac obtient 4 points de moins que M. Giscard d'Estaing en 1981. A Vichy, bastion traditionnel de la droite, au contraire, le candidat du RPR a bénéficié d'une excellent report des voix de M. Le Pen (16,5 % des voix le 24 avril).

La surprise vient de Moulins, où le député et maire, M. Hector Rolland, RPR, président régional du comité de soutien à M. Chirac, voit le président sortant s'imposer de près de 600 voix. Ce dernier l'avait déjà emporté en 1981, mais de façon moins nette. La circonscription législative de Moulins pourrait du même coup « basculer ».

Un bouleversement qui pourrait se répéter en raison de l'inversion des rapports de force à gauche, le PS devançant désormais nettement le PCF. La droite pourrait en faire les frais.

ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

Ins., 97 378 ; vot., 83 747
Abst., 13 631 (13,99 %)
Suffr. expr., 80 271

Mitterrand 42 611 (53,08)
Chirac 37 660 (46,91)

1er tour. – Ins., 97 417 ; abst., 17,57 % ; suffr. expr., 78 689. Mitterrand, 23 895 (30,36) ; Chirac, 14 436 (18,34) ; Le Pen, 13 156 (16,71) ; Barre, 12 345 (15,68) ; Lajoinie, 7 224 (9,18) ; Waechter, 3 555 (4,51) ; Juquin, 2 417 (3,07) ; Laguiller, 1 345 (1,70) ; Boussel, 316 (0,40).

1981. – Abst., 13,06 %. Mitterrand, 39 392 (53,39) ; Giscard d'Estaing, 34 381 (46,60).

DIGNE

Ins., 10 405 ; suffr. expr., 8 374

Mitterrand 4 296 (51,30)
Chirac 4 078 (48,69)

1er tour. – Suffr. expr., 8 206. Mitterrand, 2 548 (31,05) ; Chirac, 1 624 (19,79) ; Barre, 1 388 (16,91) ; Le Pen, 1 261 (15,36) ; Lajoinie, 536 (6,53) ; Waechter, 428 (5,21) ; Juquin, 234 (2,85) ; Laguiller, 148 (1,80) ; Boussel, 39 (0,47).

1981. – Mitterrand, 4 113 (50,41) ; Giscard d'Estaing, 4 045 (49,58).

CHATEAU-ARNOUX

Ins., 3 894 ; suffr. expr., 3 223

Mitterrand 1 914 (59,38)
Chirac 1 309 (40,61)

1er tour. – Suffr. expr., 3 161. Mitterrand, 1 125 ; Chirac, 511 ; Barre, 495 ; Le Pen, 429 ; Lajoinie, 323 ; Waechter, 131 ; Juquin, 79 ; Laguiller, 55 ; Boussel, 13.

1981. – Mitterrand, 1 928 ; Giscard d'Estaing, 1 347.

MANOSQUE

Ins., 13 192 ; suffr. expr., 10 657

Chirac 5 361 (50,30)
Mitterrand 5 296 (49,69)

1er tour. – Suffr. expr., 10 483. Mitterrand, 3 163 ; Le Pen, 2 156 ; Chirac, 1 872 ; Barre, 1 729 ; Lajoinie, 682 ; Waechter, 397 ; Juquin, 290 ; Laguiller, 162 ; Boussel, 32.

1981. – Mitterrand, 5 033 ; Giscard d'Estaing, 4 988.

SISTERON

Ins., 4 630 ; suffr. expr., 3 853

Mitterrand 1 979 (51,36)
Chirac 1 874 (48,63)

1er tour. – Suffr. expr., 3 838. Mitterrand, 1 180 ; Chirac, 895 ; Le Pen, 590 ; Barre, 541 ; Lajoinie, 296 ; Waechter, 172 ; Juquin, 86 ; Laguiller, 67 ; Boussel, 11.

1981. – Mitterrand, 1 839 ; Giscard d'Estaing, 1 747.

M. Mitterrand obtient un score sensiblement égal à celui qu'il réalisa en 1981 : 53,08 % des suffrages contre 53,39 %. Il arrive nettement en tête dans les deux circonscriptions (54,09 % dans la première, 52,11 % dans la seconde), et obtient la majorité dans 27 cantons sur 32, ainsi que dans 3 des 6 principales ville du département. A Château-Arnoux, certes, mais aussi à Digne et à Sisteron, deux cités pourtant tenues par le RPR. M. Chirac conserve l'avantage d'une courte tête à Manosque, à Forcalquier et surtout à Barcelonnette (60,45 % des voix).

Dans l'ensemble, les reports de voix ont largement profité à la gauche, puisque M. Mitterrand recueille 3 861 voix de plus que l'ensemble des suffrages obtenus par les candidats de gauche et les écologistes au premier tour. M. Chirac, au contraire, en recueille 2 273 de moins que le RPR, l'UDF et le Front national n'en totalisaient le 24 avril.

HAUTES-ALPES

Ins., 81 674 ; vot., 70 647
Abst., 11 027 (13,50 %)
Suffr. expr., 68 137

Chirac 34 290 (50,32)
Mitterrand 33 847 (49,67)

1er tour. – Ins., 81 702 ; abst., 18,46 % ; suffr. expr., 65 265. Mitterrand, 18 971 (29,06) ; Chirac, 13 457 (20,61) ; Barre, 12 930 (19,81) ; Le Pen, 8 941 (13,69) ; Lajoinie, 4 215 (6,45) ; Waechter, 3 475 (5,32) ; Juquin, 1 865 (2,85) ; Laguiller, 1 156 (1,77) ; Boussel, 255 (0,39).

1981. – Abst., 13,30 %. Mitterrand, 32 236 (51,22) ; Giscard d'Estaing, 30 696 (48,77).

GAP

Ins., 21 201 ; suffr. expr., 17 447

Chirac 8 826 (50,58)
Mitterrand 8 621 (49,41)

1er tour. – Suffr. expr., 16 983. Mitterrand, 5 106 (30,06) ; Barre, 3 854 (22,69) ; Chirac, 3 221 (18,96) ; Le Pen, 2 273 (13,38) ; Waechter, 879 (5,17) ; Lajoinie, 860 (5,06) ; Juquin, 438 (2,57) ; Laguiller, 282 (1,66) ; Boussel, 70 (0,41).

1981. – Mitterrand, 8 282 (51,98) ; Giscard d'Estaing, 7 649 (48,01).

BRIANÇON

Ins., 6 649 ; suffr. expr., 5 261

Chirac 2 668 (50,71)
Mitterrand 2 593 (49,28)

1er tour. – Suffr. expr., 5 090. Mitterrand, 1 312 ; Barre, 1 022 ; Chirac, 991 ; Le Pen, 825 ; Waechter, 356 ; Lajoinie, 275 ; Juquin, 196 ; Laguiller, 95 ; Boussel, 18.

1981. – Mitterrand, 2 544 ; Giscard d'Estaing, 2 391.

EMBRUN

Ins., 3 438 ; suffr. expr., 2 927

Chirac 1 559 (53,26)
Mitterrand 1 368 (46,73)

1er tour. – Suffr. expr., 2 778. Mitterrand, 738 ; Chirac, 686 ; Barre, 505 ; Le Pen, 413 ; Waechter, 182 ; Lajoinie, 126 ; Juquin, 86 ; Laguiller, 34 ; Boussel, 8.

1981. – Giscard d'Estaing, 1 394 ; Mitterrand, 1 132.

Retournement de tendance par rapport à 1981. M. Chirac arrive de justesse en tête avec 50,32 % des suffrages, alors que M. Mitterrand avait recueilli 51,22 % des suffrages en 1981. Toutefois, le chef de l'Etat augmente son score de 4 000 voix par rapport au total « gauche plus M. Waechter » du premier tour, tandis que M. Chirac enregistre une perte de 1 000 voix par rapport au total droite-extrême droite.

Dans les trois principales villes du département (Gap, Briançon et Embrun), le président de la République progresse. A Veynes, dont le maire est le député socialiste Daniel Chevallier, il obtient un score presque deux fois supérieur à celui de M. Chirac.

ALPES-MARITIMES

Ins., 648 569 ; vot., 545 199
Abst., 103 370 (15,93 %)
Suffr. expr., 518 989

Chirac 306 319 (59,02)
Mitterrand 212 670 (40,97)

1er tour. – Ins., 648 614 ; abst., 19,91 % ; suffr. expr., 512 759. Mitterrand, 125 028 (24,38) ; Chirac, 124 581 (24,29) ; Le Pen, 124 281 (24,23) ; Barre, 76 759 (14,96) ; Lajoinie, 31 737 (6,18) ; Waechter, 15 533 (3,02) ; Juquin, 7 643 (1,49) ; Laguiller, 6 006 (1,17) ; Boussel, 1 191 (0,23).

1981. – Abst., 15,71 %. Giscard d'Estaing, 265 481 (54,37) ; Mitterrand, 222 790 (45,62).

NICE

Ins., 232 790 ; suffr. expr., 180 011

Chirac 104 548 (58,07)
Mitterrand 75 463 (41,92)

1er tour. – Suffr. expr., 178 423. Le Pen, 46 256 (25,92) ; Mitterrand, 44 890 (25,15) ; Chirac, 41 820 (23,43) ; Barre, 24 311 (13,62) ; Lajoinie, 11 013 (6,17) ; Waechter, 4 948 (2,77) ; Juquin, 2 715 (1,52) ; Laguiller, 2 056 (1,15) ; Boussel, 414 (0,23).

1981. – Giscard d'Estaing, 96 435 (52,81) ; Mitterrand, 86 148 (47,18).

ANTIBES

Ins., 44 493 ; suffr. expr., 36 043

Chirac 23 124 (64,15)
Mitterrand 12 919 (35,84)

1er tour. – Suffr. expr., 35 802. Le Pen, 9 355 ; Chirac, 9 192 ; Mitterrand, 8 108 ; Barre, 5 889 ; Lajoinie, 1 354 ; Waechter, 1 054 ; Juquin, 399 ; Laguiller, 393 ; Boussel, 58.

1981. – Giscard d'Estaing, 19 498 ; Mitterrand, 13 777.

BEAUSOLEIL

Ins., 9 341 ; suffr. expr., 7 371

Chirac 4 188 (56,81)
Mitterrand 3 183 (43,18)

1er tour. – Suffr. expr., 7 162. Mitterrand, 1 850 ; Chirac, 1 674 ; Le Pen, 1 554 ; Barre, 1 140 ; Lajoinie, 538 ; Waechter, 180 ; Juquin, 109 ; Laguiller, 102 ; Boussel, 15.

1981. – Giscard d'Estaing, 4 174 ; Mitterrand, 3 306.

CAGNES-SUR-MER

Ins., 25 695 ; suffr. expr., 20 510

Chirac 12 974 (63,25)
Mitterrand 7 536 (36,74)

1er tour. – Suffr. expr., 20 411. Le Pen, 5 439 ; Chirac, 5 086 ; Mitterrand, 4 571 ; Barre, 3 247 ; Lajoinie, 950 ; Waechter, 638 ; Juquin, 242 ; Laguiller, 200 ; Boussel, 38.

1981. – Giscard d'Estaing, 10 529 ; Mitterrand, 7 859.

CANNES

Ins., 48 488 ; suffr. expr., 40 104

Chirac 25 308 (63,10)
Mitterrand 14 796 (36,89)

1er tour. – Suffr. expr., 39 796. Chirac, 11 219 ; Le Pen, 9 940 ; Mitterrand, 9 241 ; Barre, 6 048 ; Lajoinie, 1 569 ; Waechter, 892 ; Juquin, 414 ; Laguiller, 389 ; Boussel, 84.

1981. – Giscard d'Estaing, 25 118 ; Mitterrand, 17 114.

LE CANNET

Ins., 26 447 ; suffr. expr., 20 891

Chirac 12 876 (61,63)
Mitterrand 8 015 (38,36)

1er tour. – Suffr. expr., 20 715. Chirac, 5 428 ; Le Pen, 5 111 ; Mitterrand, 4 931 ; Barre, 3 292 ; Lajoinie, 809 ; Waechter, 662 ; Juquin, 232 ; Laguiller, 207 ; Boussel, 43.

1981. – Giscard d'Estaing, 11 058 ; Mitterrand, 8 500.

GRASSE

Ins., 23 556 ; suffr. expr., 19 248

Chirac 11 140 (57,87)
Mitterrand 8 108 (42,12)

1er tour. – Suffr. expr., 19 079. Mitterrand, 4 861 ; Chirac, 4 472 ; Le Pen, 3 841 ; Barre, 3 295 ; Lajoinie, 1 319 ; Waechter, 674 ; Juquin, 317 ; Laguiller, 253 ; Boussel, 47.

1981. – Giscard d'Estaing, 9 940 ; Mitterrand, 8 192.

MENTON

Ins., 19 534 ; suffr. expr., 16 263

Chirac 9 437 (58,02)
Mitterrand 6 826 (41,97)

1er tour. – Suffr. expr., 16 151. Mitterrand, 3 966 ; Le Pen, 3 841 ; Chirac, 3 580 ; Barre, 2 957 ; Lajoinie, 916 ; Waechter, 452 ; Juquin, 203 ; Laguiller, 200 ; Boussel, 36.

1981. – Giscard d'Estaing, 9 143 ; Mitterrand, 7 057.

ROQUEBRUNE-CAP-MARTIN

Ins., 8 777 ; suffr. expr., 6 954

Chirac 4 428 (63,67)
Mitterrand 2 526 (36,32)

1er tour. – Suffr. expr., 6 729. Chirac, 1 725 ; Mitterrand, 1 520 ; Le Pen, 1 479 ; Barre, 1 340 ; Lajoinie, 290 ; Waechter, 217 ; Juquin, 73 ; Laguiller, 69 ; Boussel, 16.

1981. – Giscard d'Estaing, 4 085 ; Mitterrand, 2 555.

SAINT-LAURENT-DU-VAR

Ins., 15 163 ; suffr. expr., 12 363

Chirac 7 288 (58,95)
Mitterrand 5 075 (41,04)

1er tour. – Suffr. expr., 12 299. Le Pen, 3 229 ; Mitterrand, 3 198 ; Chirac, 2 882 ; Barre, 1 766 ; Lajoinie, 612 ; Waechter, 331 ; Juquin, 144 ; Laguiller, 103 ; Boussel, 34.

1981. – Giscard d'Estaing, 5 234 ; Mitterrand, 4 993.

VALLAURIS

Ins., 14 204 ; suffr. expr., 11 469

Chirac 6 477 (56,47)
Mitterrand 4 992 (43,52)

1er tour. – Suffr. expr., 11 362. Le Pen, 2 981 ; Mitterrand, 2 831 ; Chirac, 2 514 ; Barre, 1 447 ; Lajoinie, 876 ; Waechter, 346 ; Juquin, 190 ; Laguiller, 149 ; Boussel, 28.

1981. – Mitterrand, 5 100 ; Giscard d'Estaing, 4 900.

VENCE

Ins., 9 815 ; suffr. expr., 7 802

Chirac 4 926 (63,13)
Mitterrand 2 876 (36,86)

1er tour. – Suffr. expr., 7 685. Chirac, 2 140 ; Mitterrand, 1 730 ; Le Pen, 1 547 ; Barre, 1 438 ; Lajoinie, 351 ; Waechter, 288 ; Juquin, 109 ; Laguiller, 67 ; Boussel, 15.

1981. – Giscard d'Estaing, 4 073 ; Mitterrand, 2 702.

Avec 59,02%, M. Chirac réalise l'un des scores les plus élevés de la France métropolitaine. Il fait mieux que M. Giscard d'Estaing au deuxième tour de 1981 (54,37 %) et de 1974 (53,65%).

Le report des voix de MM. Barre et Le Pen s'est effectué dans des conditions favorables au candidat-premier ministre, ce qui n'est pas pour surprendre dans un département où la droite a une forte assise et où le Front national avait réalisé au premier tour un score particulièrement élevé (24,23%).

Dans les grandes villes, Cannes (63,10%), Antibes (64,15%), Grasse (57,87 %), Menton (58,02 %), on constate que peu de voix, par rapport à celles qu'avaient obtenues MM. Barre et Le Pen au premier tour, ont manqué à Jacques Chirac.

A Saint-Sauveur-sur-Tinée, petit village de l'arrière-pays niçois, 166 électeurs ont voté pour M. Mitterrand et 166 pour M. Chirac.

ARDÈCHE

Ins., 203 509 ; vot., 175 709
Abst., 27 800 (13,66 %)
Suffr. expr., 169 689

Mitterrand 88 753 (52,30)
Chirac 80 936 (47,69)

1er tour. – Ins., 203 525 ; abst., 17,33 % ; suffr. expr., 164 977. Mitterrand, 50 554 (30,64) ; Chirac, 32 987 (19,99) ; Barre, 31 409 (19,03) ; Le Pen, 21 272 (12,89) ; Lajoinie, 13 248 (8,03) ; Waechter, 6 825 (4,13) ; Juquin, 4 761 (2,88) ; Laguiller, 3 253 (1,97) ; Boussel, 668 (0,40).

1981. – Abst., 12,93 %. Mitterrand, 82 940 (50,61) ; Giscard d'Estaing, 80 910 (49,38).

PRIVAS

Ins., 5 903 ; suffr. expr., 4 759

Chirac 2 391 (50,24)
Mitterrand 2 368 (49,75)

1er tour. – Suffr. expr., 4 672. Mitterrand, 1 364 (29,19) ; Barre, 1 062 (22,73) ; Chirac, 951 (20,35) ; Le Pen, 569 (12,17) ; Lajoinie, 286 (6,12) ; Waechter, 223 (4,77) ; Juquin, 138 (2,95) ; Laguiller, 64 (1,36) ; Boussel, 15 (0,32).

1981. – Mitterrand, 2 483 (50,12) ; Giscard d'Estaing, 2 471 (49,87).

ANNONAY

Ins., 123 275 ; suffr. expr., 9 695

Mitterrand 5 454 (56,25)
Chirac 4 241 (43,74)

1er tour. – Suffr. expr., 9 510. Mitterrand, 3 167 ; Barre, 1 748 ; Chirac, 1 733 ; Le Pen, 1 151 ; Lajoinie, 847 ; Waechter, 394 ; Juquin, 224 ; Laguiller, 196 ; Boussel, 50.

1981. – Mitterrand, 5 626 ; Giscard d'Estaing, 4 678.

AUBENAS

Ins., 7 378 ; suffr. expr., 6 065

Chirac 3 338 (55,03)
Mitterrand 2 727 (44,96)

1er tour. – Suffr. expr., 5 931. Mitterrand, 1 629 ; Chirac, 1 464 ; Barre, 1 024 ; Le Pen, 993 ; Lajoinie, 355 ; Waechter, 221 ; Juquin, 155 ; Laguiller, 75 ; Boussel, 15.

1981. – Giscard d'Estaing, 3 230 ; Mitterrand, 3 011.

GUILHERAND

Ins., 6 975 ; suffr. expr., 5 752

Mitterrand 2 946 (51,21)
Chirac 2 806 (48,78)

1er tour. – Suffr. expr., 5 683. Mitterrand, 1 863 ; Barre, 1 114 ; Chirac, 1 075 ; Le Pen, 841 ; Waechter, 247 ; Lajoinie, 229 ; Juquin, 201 ; Laguiller, 96 ; Boussel, 17.

1981. – Mitterrand, 2 818 ; Giscard d'Estaing, 2 403.

LE TEIL

Ins., 5 781 ; suffr. expr., 4 619

Mitterrand 2 808 (60,79)
Chirac 1 811 (39,20)

1er tour. – Suffr. expr., 4 621. Mitterrand, 1 508 ; Le Pen, 750 ; Barre, 676 ; Lajoinie, 655 ; Chirac, 638 ; Juquin, 148 ; Waechter, 134 ; Laguiller, 88 ; Boussel, 24.

1981. – Mitterrand, 2 907 ; Giscard d'Estaing, 1 931.

TOURNON

Ins., 6 260 ; suffr. expr., 5 074

Mitterrand 2 598 (51,20)
Chirac 2 476 (48,79)

1er tour. – Suffr. expr., 4 986. Mitterrand, 1 549 ; Barre, 1 078 ; Chirac, 939 ; Le Pen, 628 ; Lajoinie, 282 ; Waechter, 245 ; Juquin, 153 ; Laguiller, 82 ; Boussel, 30.

1981. – Giscard d'Estaing, 2 472 ; Mitterrand, 2 455.

M. Chirac obtient 26 voix de plus que M. Giscard d'Estaing en 1981 et M. Mitterrand améliore de plus de 5800 suffrages son score d'il y a sept ans. M. Chirac n'attire pas la totalité des voix de droite et d'extrême droite du 24 avril et ne semble guère profiter de la plus forte mobilisation du second tour. A l'exception d'Aubenas, où il est en tête, et de Privas, où il fait jeu égal avec M. Mitterrand, le candidat premier ministre est devancé dans les autres agglomérations du département. Le président réélu obtient la majorité dans deux circonscriptions législatives sur trois. Il obtient 60,79% des suffrages au Teil, commune dont le maire est le député rocardien Robert Chapuis. M. Chirac ne réalise qu'un score étriqué (50,11 %) dans la circonscription d'Annonay.

ARDENNES

Ins., 193 794 ; vot., 164 535
Abst., 29 259 (15,09 %)
Suffr. expr., 158 976

Mitterrand 94 641 (59,53)
Chirac 64 335 (40,46)

1er tour. – Ins., 193 851 ; abst., 18,42 % ; suffr. expr., 155 389. Mitterrand, 57 793 (37,19) ; Chirac, 26 928 (17,32) ; Le Pen, 23 415 (15,06) ; Barre, 22 111 (14,22) ; Lajoinie, 12 748 (8,20) ; Waechter, 5 539 (3,56) ; Laguiller, 3 617 (2,32) ; Juquin, 2 584 (1,66) ; Boussel, 654 (0,42).

1981. – Abst., 11,84 %. Mitterrand, 92 851 (55,89) ; Giscard d'Estaing, 73 267 (44,10).

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

Ins., 31 700 ; suffr. expr., 24 950

Mitterrand 15 087 (60,46)
Chirac 9 863 (39,53)

1er tour. – Suffr. expr., 24 376. Mitterrand, 9 222 (37,83) ; Barre, 3 822 (15,67) ; Chirac, 3 784 (15,52) ; Le Pen, 3 717 (15,24) ; Lajoinie, 1 863 (7,64) ; Waechter, 948 (3,88) ; Laguiller, 479 (1,96) ; Juquin, 427 (1,75) ; Boussel, 114 (0,46).

1981. – Mitterrand, 15 939 (57,44) ; Giscard d'Estaing, 11 808 (42,55).

GIVET

Ins., 4 291 ; suffr. expr., 3 343

Mitterrand 2 000 (59,82)
Chirac 1 343 (40,17)

1er tour. – Suffr. expr., 3 234. Mitterrand, 1 117 ; Le Pen, 690 ; Chirac, 486 ; Barre, 434 ; Lajoinie, 348 ; Waechter, 70 ; Laguiller, 49 ; Juquin, 34 ; Boussel, 6.

1981. – Mitterrand, 1 919 ; Giscard d'Estaing, 1 512.

RETHEL

Ins., 5 234 ; suffr. expr., 4 087

Mitterrand 2 400 (58,72)
Chirac 1 687 (41,27)

1er tour. – Suffr. expr., 3 964. Mitterrand, 1 549 ; Chirac, 756 ; Barre, 638 ; Le Pen, 468 ; Lajoinie, 229 ; Waechter, 165 ; Laguiller, 95 ; Juquin, 48 ; Boussel, 16.

1981. – Mitterrand, 2 298 ; Giscard d'Estaing, 2 070.

REVIN

Ins., 5 454 ; suffr. expr., 4 357

Mitterrand 3 031 (69,56)
Chirac 1 326 (30,43)

1er tour. – Suffr. expr., 4 320. Mitterrand, 1 979 ; Le Pen, 696 ; Chirac, 510 ; Barre, 452 ; Lajoinie, 378 ; Waechter, 115 ; Laguiller, 113 ; Juquin, 60 ; Boussel, 17.

1981. – Mitterrand, 3 243 ; Giscard d'Estaing, 1 690.

SEDAN

Ins., 12 265 ; suffr. expr., 9 577

Mitterrand 5 859 (61,17)
Chirac 3 718 (38,82)

1er tour. – Suffr. expr., 9 404. Mitterrand, 3 784 ; Chirac, 1 542 ; Le Pen, 1 350 ; Barre, 1 292 ; Lajoinie, 713 ; Waechter, 295 ; Laguiller, 211 ; Juquin, 184 ; Boussel, 33.

1981. – Mitterrand, 6 456 ; Giscard d'Estaing, 4 553.

Avec 59,53% des suffrages, M. Mitterrand réalise un de ses scores-records. Il avait rassemblé 53,56% des voix en 1974 et 55,9% en 1981. Cette fois, il arrive très largement en tête dans toutes les villes.

A Charleville-Mézières, fief socialiste, il totalise 60,46% des suffrages. Non seulement M. Mitterrand a rassemblé toutes les forces de gauche, mais il a visiblement capté des voix barristes et lepénistes. C'est particulièrement sensible à Givet, municipalité RPR, où M. Le Pen était arrivé en tête de la droite avec 21,33% contre 34,53% au président sortant. Le cas de figure est le même à Revin, municipalité socialiste. M. Mitterrand entame également des bastions ruraux du Sud classés à droite. Certaines villes comme Rethel ont basculé.

Les problèmes locaux, comme le chômage (le département se classe troisième sur le plan national pour le nombre de ses demandeurs d'emploi) ou le désenclavement routier (les Ardennes, malgré leur demande ancienne et insistante, n'ont pas été retenues dans le nouveau schéma directeur des routes) ont pesé lourd sur le choix des électeurs.

Le second tour de l'élection présidentielle

ARIEGE

Ins., 108 095 ; vot., 93 609
Abst., 14 486 (13,40 %)
Suffr. expr., 90 832

Mitterrand 58 073 (63,93)
Chirac 32 759 (36,06)

1er tour. – Ins., 108 146 ; abst., 18,19 % ; suffr. expr., 86 818. Mitterrand, 35 946 (41,40) ; Chirac, 15 781 (18,17) ; Lajoinie, 9 146 (10,53) ; Barre, 9 046 (10,41) ; Le Pen, 8 936 (10,29) ; Waechter, 3 055 (3,51) ; Juquin, 2 751 (3,16) ; Laguiller, 1 857 (2,13) ; Boussel, 300 (0,34).

1981. – Abst., 13,09 %. Mitterrand, 57 162 (63,22) ; Giscard d'Estaing, 33 247 (36,77).

FOIX

Ins., 6 151 ; suffr. expr., 5 220

Mitterrand 3 273 (62,70)
Chirac 1 947 (37,29)

1er tour. – Suffr. expr., 5 016. Mitterrand, 2 183 (43,52) ; Chirac, 906 (18,06) ; Barre, 655 (13,05) ; Le Pen, 447 (8,91) ; Lajoinie, 302 (6,02) ; Waechter, 214 (4,26) ; Juquin, 186 (3,70) ; Laguiller, 103 (2,05) ; Boussel, 20 (0,39).

1981. – Mitterrand, 3 185 (61,22) ; Giscard d'Estaing, 2 017 (38,77).

LAVELANET

Ins., 5 546 ; suffr. expr., 4 523

Mitterrand 2 948 (65,17)
Chirac 1 575 (34,82)

1er tour. – Suffr. expr., 4 387. Mitterrand, 1 670 ; Le Pen, 747 ; Chirac, 619 ; Lajoinie, 598 ; Barre, 420 ; Waechter, 121 ; Laguiller, 103 ; Juquin, 92 ; Boussel, 17.

1981. – Mitterrand, 2 990 ; Giscard d'Estaing, 1 675.

PAMIERS

Ins., 9 225 ; suffr. expr., 7 749

Mitterrand 4 495 (58,00)
Chirac 3 254 (41,99)

1er tour. – Suffr. expr., 7 406. Mitterrand, 2 427 ; Chirac, 1 445 ; Lajoinie, 1 039 ; Le Pen, 969 ; Barre, 958 ; Waechter, 233 ; Juquin, 189 ; Laguiller, 115 ; Boussel, 31.

1981. – Mitterrand, 4 622 ; Giscard d'Estaing, 3 014.

SAINT-GIRONS

Ins., 5 184 ; suffr. expr., 4 414

Mitterrand 2 586 (58,58)
Chirac 1 828 (41,41)

1er tour. – Suffr. expr., 4 134. Mitterrand, 1 727 ; Chirac, 918 ; Barre, 552 ; Le Pen, 329 ; Lajoinie, 275 ; Waechter, 135 ; Juquin, 117 ; Laguiller, 67 ; Boussel, 14.

1981. – Mitterrand, 2 525 ; Giscard d'Estaing, 2 035.

Bastion socialiste où, en 1974 déjà, M. Mitterrand avait obtenu son score le plus élevé avec 63,56 % des suffrages, l'Ariège est encore plus « mitterrandiste » avec 63,93 %. M. Mitterrand arrive en tête dans tous les cantons : si un scrutin cantonal donnait des résultats identiques à celui du 8 mai, la gauche enlèverait les dix cantons renouvelables à l'automne prochain. Quant à M. Henri Cuq (RPR), dans le cas de législatives, il perdrait son siège de député.

AUBE

Ins., 192 609 ; vot., 161 577
Abst., 31 032 (16,11 %)
Suffr. expr., 155 273

Mitterrand 81 127 (52,24)
Chirac 74 146 (47,75)

1er tour. – Ins., 192 647 ; abst., 18,90 % ; suffr. expr., 151 483. Mitterrand, 51 069 (33,71) ; Chirac, 31 040 (20,49) ; Barre, 26 929 (17,77) ; Le Pen, 21 838 (14,41) ; Lajoinie, 9 826 (6,48) ; Waechter, 5 302 (3,50) ; Laguiller, 2 869 (1,89) ; Juquin, 2 012 (1,32) ; Boussel, 598 (0,39).

1981. – Abst., 13,64 %. Mitterrand, 79 153 (50,06) ; Giscard d'Estaing, 78 941 (49,93).

TROYES

Ins., 34 778 ; suffr. expr., 26 062

Mitterrand 13 929 (53,44)
Chirac 12 133 (46,55)

1er tour. – Suffr. expr., 25 625. Mitterrand, 8 914 (34,78) ; Chirac, 5 161 (20,14) ; Barre, 4 566 (17,81) ; Le Pen, 3 551 (13,85) ; Lajoinie, 1 733 (6,76) ; Waechter, 781 (3,04) ; Laguiller, 459 (1,79) ; Juquin, 372 (1,45) ; Boussel, 88 (0,34).

1981. – Mitterrand, 15 231 (51,08) ; Giscard d'Estaing, 14 582 (48,91).

LA CHAPELLE-SAINT-LUC

Ins., 7 509 ; suffr. expr., 5 482

Mitterrand 3 515 (64,11)
Chirac 1 967 (35,88)

1er tour. – Suffr. expr., 5 538. Mitterrand, 2 275 ; Le Pen, 919 ; Barre, 762 ; Chirac, 726 ; Lajoinie, 491 ; Waechter, 136 ; Laguiller, 114 ; Juquin, 92 ; Boussel, 23.

1981. – Mitterrand, 3 804 ; Giscard d'Estaing, 2 344.

ROMILLY-SUR-SEINE

Ins., 10 641 ; suffr. expr., 7 955

Mitterrand 5 114 (64,28)
Chirac 2 841 (35,71)

1er tour. – Suffr. expr., 7 988. Mitterrand, 2 464 ; Lajoinie, 1 633 ; Chirac, 1 096 ; Le Pen, 1 091 ; Barre, 1 069 ; Waechter, 276 ; Laguiller, 169 ; Juquin, 163 ; Boussel, 27.

1981. – Mitterrand, 5 403 ; Giscard d'Estaing, 3 621.

SAINT-ANDRÉ-LES-VERGERS

Ins., 7 708 ; suffr. expr., 6 181

Mitterrand 3 332 (53,90)
Chirac 2 849 (46,09)

1er tour. – Suffr. expr., 6 059. Mitterrand, 2 198 ; Barre, 1 225 ; Chirac, 1 056 ; Le Pen, 831 ; Lajoinie, 263 ; Waechter, 261 ; Laguiller, 119 ; Juquin, 86 ; Boussel, 20.

1981. – Mitterrand, 3 056 ; Giscard d'Estaing, 2 838.

SAINTE-SAVINE

Ins., 7 082 ; suffr. expr., 5 511

Mitterrand 3 120 (56,61)
Chirac 2 391 (43,38)

1er tour. – Suffr. expr., 5 479. Mitterrand, 2 043 ; Barre, 992 ; Chirac, 921 ; Le Pen, 791 ; Lajoinie, 298 ; Waechter, 203 ; Laguiller, 109 ; Juquin, 97 ; Boussel, 25.

1981. – Mitterrand, 3 123 ; Giscard d'Estaing, 2 786.

Avec 52,24 % des suffrages exprimés, M. Mitterrand progresse de 2 points par rapport à son score de 1981. Ces 2 points, le président de la République les gagne notamment à Troyes (53,44 %), dont le maire est M. Robert Galley (RPR), député et ancien ministre.

AUDE

Ins., 216 961 ; vot., 190 192
Abst., 26 769 (12,33 %)
Suffr. expr., 182 454

Mitterrand 111 709 (61,22)
Chirac 70 745 (38,77)

1er tour. – Ins., 216 722 ; abst., 15,24 % ; suffr. expr., 179 923. Mitterrand, 72 185 (40,11) ; Chirac, 31 753 (17,64) ; Le Pen, 24 685 (13,71) ; Barre, 18 588 (10,33) ; Lajoinie, 18 533 (10,30) ; Waechter, 5 676 (3,15) ; Juquin, 4 644 (2,58) ; Laguiller, 3 294 (1,83) ; Boussel, 565 (0,31).

1981. – Abst., 11,40 %. Mitterrand, 111 970 (63,66) ; Giscard d'Estaing, 63 896 (36,33).

CARCASSONNE

Ins., 27 590 ; suffr. expr., 23 104

Mitterrand 12 847 (55,60)
Chirac 10 257 (44,39)

1er tour. – Suffr. expr., 22 720. Mitterrand, 8 218 (36,17) ; Chirac, 4 799 (21,12) ; Le Pen, 3 427 (15,08) ; Barre, 2 642 (11,62) ; Lajoinie, 1 871 (8,23) ; Waechter, 698 (3,07) ; Juquin, 601 (2,64) ; Laguiller, 390 (1,71) ; Boussel, 74 (0,32).

1981. – Mitterrand, 13 230 (58,46) ; Giscard d'Estaing, 9 400 (41,53).

CASTELNAUDARY

Ins., 7 639 ; suffr. expr., 6 486

Mitterrand 3 493 (53,85)
Chirac 2 993 (46,14)

1er tour. – Suffr. expr., 6 364. Mitterrand, 2 446 ; Chirac, 1 692 ; Barre, 752 ; Le Pen, 697 ; Lajoinie, 358 ; Waechter, 180 ; Laguiller, 110 ; Juquin, 103 ; Boussel, 26.

1981. – Mitterrand, 3 451 ; Giscard d'Estaing, 2 917.

LÉZIGNAN-CORBIERES

Ins., 5 622 ; suffr. expr., 4 639

Mitterrand 2 786 (60,05)
Chirac 1 853 (39,94)

1er tour. – Suffr. expr., 4 517. Mitterrand, 1 690 ; Chirac, 897 ; Le Pen, 664 ; Lajoinie, 563 ; Barre, 375 ; Waechter, 133 ; Laguiller, 92 ; Juquin, 91 ; Boussel, 12.

1981. – Mitterrand, 2 983 ; Giscard d'Estaing, 1 729.

LIMOUX

Ins., 6 650 ; suffr. expr., 5 575

Mitterrand 3 368 (60,41)
Chirac 2 207 (39,58)

1er tour. – Suffr. expr., 5 477. Mitterrand, 2 145 ; Chirac, 961 ; Le Pen, 732 ; Barre, 646 ; Lajoinie, 560 ; Waechter, 174 ; Juquin, 138 ; Laguiller, 112 ; Boussel, 9.

1981. – Mitterrand, 3 445 ; Giscard d'Estaing, 2 195.

NARBONNE

Ins., 29 145 ; suffr. expr., 23 525

Mitterrand 13 037 (55,41)
Chirac 10 488 (44,58)

1er tour. – Suffr. expr., 23 370. Mitterrand, 7 835 ; Le Pen, 4 782 ; Chirac, 4 010 ; Barre, 2 811 ; Lajoinie, 2 296 ; Waechter, 620 ; Juquin, 584 ; Laguiller, 374 ; Boussel, 58.

1981. – Mitterrand, 13 455 ; Giscard d'Estaing, 9 251.

La participation record qui a marqué le second tour a profité largement à M. Mitterrand. S'il n'atteint pas le résultat du 10 mai 1981 (63,66 %), son meilleur score national de l'époque, il réalise une fois de plus, dans ce département traditionnellement socialiste, une belle performance avec 61,22 % des suffrages. M. Mitterrand récupère les voix de gauche et des écologistes du premier tour, et enregistre un gain de 7 000 voix qui correspond, grosso modo, *au nombre de votants supplémentaires par rapport au 24 avril. Il arrive largement en tête dans toutes les villes du département, notamment à Carcassonne où, avec 55,61 % des voix, il redonne l'espoir au Parti socialiste de reconquérir l'an prochain une municipalité abandonnée au RPR en 1983.*

Quant à M. Chirac, s'il fait mieux que M. Giscard d'Estaing au deuxième tour de 1981 (plus 6 849 voix), il accuse un déficit de 5 000 voix par rapport aux suffrages de droite et d'extrême droite du premier tour.

AVEYRON

Ins., 212 348 ; vot., 187 707
Abst., 24 641 (11,60 %)
Suffr. expr., 182 030

Mitterrand 91 944 (50,51)
Chirac 90 086 (49,48)

1er tour. – Ins., 212 409 ; abst., 15,49 % ; suffr. expr., 175 305. Mitterrand, 58 860 (33,57) ; Chirac, 45 171 (25,76) ; Barre, 32 429 (18,49) ; Le Pen, 15 542 (8,86) ; Lajoinie, 7 852 (4,47) ; Waechter, 6 903 (3,93) ; Juquin, 4 062 (2,31) ; Laguiller, 3 804 (2,16) ; Boussel, 682 (0,38).

1981. – Abst., 11,30 %. Giscard d'Estaing, 93 488 (51,88) ; Mitterrand, 86 686 (48,11).

RODEZ

Ins., 14 528 ; suffr. expr., 12 199

Chirac 6 239 (51,14)
Mitterrand 5 960 (48,85)

1er tour. – Suffr. expr., 11 856. Mitterrand, 3 935 (33,18) ; Chirac, 2 801 (23,62) ; Barre, 2 662 (22,45) ; Le Pen, 1 075 (9,06) ; Waechter, 528 (4,45) ; Lajoinie, 340 (2,86) ; Juquin, 277 (2,33) ; Laguiller, 201 (1,69) ; Boussel, 37 (0,31).

1981. – Giscard d'Estaing, 6 264 (52,94) ; Mitterrand, 5 568 (47,05).

DECAZEVILLE

Ins., 6 039 ; suffr. expr., 4 901

Mitterrand 3 552 (72,47)
Chirac 1 349 (27,52)

1er tour. – Suffr. expr., 4 758. Mitterrand, 2 110 ; Lajoinie, 762 ; Chirac, 608 ; Barre, 557 ; Le Pen, 315 ; Juquin, 194 ; Waechter, 102 ; Laguiller, 94 ; Boussel, 16.

1981. – Mitterrand, 3 933 ; Giscard d'Estaing, 1 619.

MILLAU

Ins., 15 785 ; suffr. expr., 13 369

Mitterrand 7 517 (56,22)
Chirac 5 852 (43,77)

1er tour. – Suffr. expr., 12 954. Mitterrand, 4 481 ; Chirac, 2 620 ; Barre, 1 927 ; Le Pen, 1 786 ; Lajoinie, 757 ; Waechter, 567 ; Juquin, 399 ; Laguiller, 338 ; Boussel, 79.

1981. – Mitterrand, 7 436 ; Giscard d'Estaing, 5 735.

SAINT-AFFRIQUE

Ins., 5 868 ; suffr. expr., 5 105

Mitterrand 2 617 (51,26)
Chirac 2 488 (48,73)

1er tour. – Suffr. expr., 4 866. Mitterrand, 1 600 ; Chirac, 1 229 ; Barre, 830 ; Le Pen, 493 ; Lajoinie, 216 ; Waechter, 215 ; Juquin, 136 ; Laguiller, 118 ; Boussel, 29.

1981. – Giscard d'Estaing, 2 618 ; Mitterrand, 2 413.

VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE

Ins., 8 600 ; suffr. expr., 7 077

Mitterrand 3 965 (56,02)
Chirac 3 112 (43,97)

1er tour. – Suffr. expr., 6 865. Mitterrand, 2 601 ; Chirac, 1 405 ; Barre, 1 192 ; Le Pen, 789 ; Waechter, 295 ; Lajoinie, 226 ; Juquin, 207 ; Laguiller, 131 ; Boussel, 19.

1981. – Giscard d'Estaing, 3 613 ; Mitterrand, 3 120.

Un événement que les responsables socialistes n'hésitent pas à qualifier d'historique : c'est la première fois en Aveyron que la gauche est majoritaire sur l'ensemble du département. Il y a eu certes plus de votants (8 210) et plus de suffrages exprimés (6 732) au second tour qu'au premier, mais il est difficile de ne pas prendre en compte un report possible de voix barristes sur le candidat Mitterrand.

BOUCHES-DU-RHONE

Ins., 1 085 144 ; vot., 888 577
Abst., 196 567 (18,11 %)
Suffr. expr., 850 202

Mitterrand 429 189 (50,48)
Chirac 421 013 (49,51)

1er tour. – Ins., 1 085 250 ; abst., 20,02 % ; suffr. expr., 854 539. Mitterrand, 230 388 (26,96) ; Le Pen, 225 595 (26,39) ; Chirac, 126 249 (14,77) ; Barre, 118 745 (13,89) ; Lajoinie, 95 622 (11,18) ; Waechter, 25 118 (2,93) ; Juquin, 19 374 (2,26) ; Laguiller, 11 049 (1,29) ; Boussel, 2 399 (0,28).

1981. – Abst., 17,78 %. Mitterrand, 464 771 (56,09) ; Giscard d'Estaing, 363 755 (43,90).

MARSEILLE

Ins., 482 154 ; suffr. expr., 362 472

Chirac 181 676 (50,12)
Mitterrand 180 796 (49,87)

1er tour. – Suffr. expr., 361 804. Le Pen, 102 541 (28,34) ; Mitterrand, 97 380 (26,91) ; Chirac, 53 110 (14,67) ; Barre, 47 789 (13,20) ; Lajoinie, 39 597 (10,94) ; Waechter, 8 621 (2,38) ; Juquin, 7 444 (2,05) ; Laguiller, 4 349 (1,20) ; Boussel, 973 (0,26).

1981. – Mitterrand, 220 079 (55,90) ; Giscard d'Estaing, 173 600 (44,09).

AIX-EN-PROVENCE

Ins., 72 093 ; suffr. expr., 59 115

Chirac 33 294 (56,32)
Mitterrand 25 821 (43,67)

1er tour. – Suffr. expr., 57 770. Mitterrand, 15 457 ; Le Pen, 13 428 ; Chirac, 11 236 ; Barre, 10 455 ; Waechter, 2 403 ; Lajoinie, 2 379 ; Juquin, 1 580 ; Laguiller, 696 ; Boussel, 136.

1981. – Giscard d'Estaing, 29 743 ; Mitterrand, 27 422.

ALLAUCH

Ins., 11 637 ; suffr. expr., 9 399

Mitterrand 4 796 (51,02)
Chirac 4 603 (48,97)

1er tour. – Suffr. expr., 9 565. Mitterrand, 2 737 ; Le Pen, 2 487 ; Barre, 1 355 ; Chirac, 1 333 ; Lajoinie, 960 ; Waechter, 307 ; Juquin, 229 ; Laguiller, 131 ; Boussel, 26.

1981. – Mitterrand, 4 558 ; Giscard d'Estaing, 3 596.

ARLES

Ins., 32 334 ; suffr. expr., 26 323

Mitterrand 14 714 (55,89)
Chirac 11 609 (44,10)

1er tour. – Suffr. expr., 26 412. Mitterrand, 7 682 ; Le Pen, 5 498 ; Lajoinie, 4 134 ; Chirac, 3 971 ; Barre, 3 301 ; Waechter, 757 ; Juquin, 647 ; Laguiller, 338 ; Boussel, 84.

1981. – Mitterrand, 16 195 ; Giscard d'Estaing, 11 290.

AUBAGNE

Ins., 25 911 ; suffr. expr., 20 359

Mitterrand 10 440 (51,27)
Chirac 9 919 (48,72)

1er tour. – Suffr. expr., 20 756. Le Pen, 5 462 ; Mitterrand, 4 704 ; Lajoinie, 3 463 ; Barre, 2 883 ; Chirac, 2 690 ; Waechter, 639 ; Juquin, 571 ; Laguiller, 288 ; Boussel, 56.

1981. – Mitterrand, 10 596 ; Giscard d'Estaing, 8 954.

BERRE-L'ÉTANG

Ins., 6 451 ; suffr. expr., 5 114

Mitterrand 3 333 (65,17)
Chirac 1 781 (34,82)

1er tour. – Suffr. expr., 5 285. Mitterrand, 1 541 ; Le Pen, 1 358 ; Lajoinie, 1 170 ; Chirac, 480 ; Barre, 410 ; Waechter, 140 ; Juquin, 129 ; Laguiller, 43 ; Boussel, 14.

1981. – Mitterrand, 3 819 ; Giscard d'Estaing, 1 473.

CHATEAURENARD

Ins., 7 736 ; suffr. expr., 6 079

Chirac 3 236 (53,23)
Mitterrand 2 843 (46,76)

1er tour. – Suffr. expr., 6 181. Le Pen, 1 785 ; Mitterrand, 1 627 ; Chirac, 969 ; Barre, 893 ; Lajoinie, 576 ; Waechter, 164 ; Laguiller, 81 ; Juquin, 68 ; Boussel, 18.

1981. – Mitterrand, 3 108 ; Giscard d'Estaing, 2 947.

LA CIOTAT

Ins., 21 924 ; suffr. expr., 17 666

Mitterrand 8 969 (50,76)
Chirac 8 697 (49,23)

1er tour. – Suffr. expr., 17 860. Le Pen, 4 667 ; Mitterrand, 4 418 ; Barre, 2 605 ; Chirac, 2 542 ; Lajoinie, 2 493 ; Waechter, 491 ; Juquin, 366 ; Laguiller, 221 ; Boussel, 57.

1981. – Mitterrand, 9 655 ; Giscard d'Estaing, 7 972.

GARDANNE

Ins., 11 214 ; suffr. expr., 8 639

Mitterrand 4 962 (57,43)
Chirac 3 677 (42,56)

1er tour. – Suffr. expr., 8 896. Le Pen, 2 287 ; Mitterrand, 2 281 ; Lajoinie, 1 614 ; Barre, 1 047 ; Chirac, 1 000 ; Juquin, 267 ; Waechter, 226 ; Laguiller, 142 ; Boussel, 32.

1981. – Mitterrand, 5 100 ; Giscard d'Estaing, 3 035.

ISTRES

Ins., 19 878 ; suffr. expr., 16 015

Mitterrand 9 168 (57,24)
Chirac 6 847 (42,75)

1er tour. – Suffr. expr., 16 222. Mitterrand, 5 615 ; Le Pen, 3 787 ; Barre, 2 227 ; Chirac, 1 981 ; Lajoinie, 1 225 ; Waechter, 639 ; Juquin, 410 ; Laguiller, 281 ; Boussel, 57.

1981. – Mitterrand, 7 344 ; Giscard d'Estaing, 5 191.

MARIGNANE

Ins., 20 234 ; suffr. expr., 15 318

Chirac 8 115 (52,97)
Mitterrand 7 203 (47,02)

1er tour. – Suffr. expr., 15 550. Le Pen, 5 251 ; Mitterrand, 4 111 ; Barre, 2 255 ; Chirac, 1 801 ; Lajoinie, 1 284 ; Waechter, 383 ; Laguiller, 218 ; Juquin, 208 ; Boussel, 39.

1981. – Mitterrand, 7 505 ; Giscard d'Estaing, 6 069.

MARTIGUES

Ins., 26 137 ; suffr. expr., 20 819

Mitterrand 12 391 (59,51)
Chirac 8 428 (40,48)

1er tour. – Suffr. expr., 21 452. Mitterrand, 6 027 ; Le Pen, 4 958 ; Lajoinie, 3 607 ; Barre, 2 564 ; Chirac, 2 507 ; Waechter, 744 ; Juquin, 631 ; Laguiller, 338 ; Boussel, 76.

1981. – Mitterrand, 12 891 ; Giscard d'Estaing, 7 123.

MIRAMAS

Ins., 13 660 ; suffr. expr., 10 600

Mitterrand 6 202 (58,50)
Chirac 4 398 (41,49)

1er tour. – Suffr. expr., 10 896. Le Pen, 2 809 ; Mitterrand, 2 763 ; Lajoinie, 2 118 ; Barre, 1 290 ; Chirac, 1 088 ; Waechter, 319 ; Juquin, 292 ; Laguiller, 189 ; Boussel, 28.

1981. – Mitterrand, 6 357 ; Giscard d'Estaing, 3 491.

LES PENNES-MIRABEAU

Ins., 13 119 ; suffr. expr., 10 073

Mitterrand 5 587 (55,46)
Chirac 4 486 (44,53)

1er tour. – Suffr. expr., 10 402. Le Pen, 3 125 ; Mitterrand, 3 000 ; Lajoinie, 1 320 ; Barre, 1 159 ; Chirac, 1 073 ; Waechter, 303 ; Juquin, 260 ; Laguiller, 139 ; Boussel, 23.

1981. – Mitterrand, 5 997 ; Giscard d'Estaing, 3 319.

PORT-DE-BOUC

Ins., 11 093 ; suffr. expr., 8 129

Mitterrand 5 744 (70,66)
Chirac 2 385 (29,33)

1er tour. – Suffr. expr., 8 866. Lajoinie, 3 310 ; Mitterrand, 2 050 ; Le Pen, 1 754 ; Barre, 602 ; Chirac, 549 ; Juquin, 241 ; Waechter, 188 ; Laguiller, 134 ; Boussel, 38.

1981. – Mitterrand, 6 921 ; Giscard d'Estaing, 2 432.

PORT-SAINT-LOUIS-DU-RHONE

Ins., 6 080 ; suffr. expr., 4 493

Mitterrand 3 036 (67,57)
Chirac 1 457 (32,42)

1er tour. – Suffr. expr., 5 045. Lajoinie, 1 955 ; Le Pen, 1 082 ; Mitterrand, 954 ; Barre, 359 ; Chirac, 340 ; Juquin, 168 ; Waechter, 115 ; Laguiller, 54 ; Boussel, 18.

1981. – Mitterrand, 3 264 ; Giscard d'Estaing, 1 510.

SALON-DE-PROVENCE

Ins., 22 735 ; suffr. expr., 18 278

Chirac 10 366 (56,71)
Mitterrand 7 912 (43,28)

1er tour. – Suffr. expr., 18 309. Mitterrand, 4 883 ; Le Pen, 4 844 ; Chirac, 3 253 ; Barre, 3 211 ; Lajoinie, 914 ; Waechter, 652 ; Laguiller, 258 ; Juquin, 248 ; Boussel, 46.

1981. – Giscard d'Estaing, 8 955 ; Mitterrand, 8 817.

SEPTEMES-LES-VALLONS

Ins., 6 854 ; suffr. expr., 5 448

Mitterrand 3 306 (60,68)
Chirac 2 142 (39,31)

1er tour. – Suffr. expr., 5 710. Le Pen, 1 583 ; Lajoinie, 1 421 ; Mitterrand, 1 387 ; Barre, 478 ; Chirac, 471 ; Juquin, 144 ; Waechter, 141 ; Laguiller, 71 ; Boussel, 14.

1981. – Mitterrand, 3 751 ; Giscard d'Estaing, 1 613.

TARASCON

Ins., 7 841 ; suffr. expr., 6 301

Mitterrand 3 182 (50,49)
Chirac 3 119 (49,50)

1er tour. – Suffr. expr., 6 309. Mitterrand, 1 860 ; Le Pen, 1 477 ; Barre, 1 190 ; Chirac, 898 ; Lajoinie, 521 ; Waechter, 165 ; Juquin, 107 ; Laguiller, 80 ; Boussel, 11.

1981. – Mitterrand, 3 214 ; Giscard d'Estaing, 2 730.

VITROLLES

Ins., 15 742 ; suffr. expr., 12 426

Mitterrand 6 515 (52,43)
Chirac 5 911 (47,56)

1er tour. – Suffr. expr., 12 677. Le Pen, 3 766 ; Mitterrand, 3 658 ; Chirac, 1 601 ; Barre, 1 515 ; Lajoinie, 1 190 ; Waechter, 377 ; Juquin, 354 ; Laguiller, 176 ; Boussel, 40.

1981. – Mitterrand, 5 178 ; Giscard d'Estaing, 3 587.

Dans l'ensemble du département, M. Mitterrand devance M. Chirac d'un peu plus de 8 000 voix, avec 50,48 % des suffrages exprimés, soit 5,6 points de moins qu'en 1981. Alors que M. Chirac arrive en tête à Marseille, ville socialiste, avec 860 voix d'avance, M. Mitterrand l'emporte à Tarascon, ville UDF, et en Arles, ville dirigée par un maire RPR.

Pour ce qui est du report des voix, le score obtenu par M. Chirac est inférieur de 5,56 points au total des voix de droite et d'extrême droite du premier tour, pour une participation au scrutin en augmentation de près de 2 points. M. Mitterrand, pour sa part, réunit sur son nom 8,49 points de plus que l'ensemble des voix qui s'étaient portées sur les candidats de gauche et d'extrême gauche le 24 avril. Il dépasse même de 5,56 points ce total augmenté des voix écologistes. Sur les vingt villes les plus importantes du département, seules quatre, toutes dirigées par des maires communistes, ont moins voté qu'au premier tour.

Entre les deux tours, le taux des bulletins blancs ou nuls est passé de 1,57 % à 4,32 %. (Il n'était que de 3,02 % au second tour de 1981.) Il est supérieur à la moyenne départementale dans toutes les villes où le Front national est arrivé en tête au premier tour, sauf à Marseille (3,92 %).

Les résultats de Marseille ont rasséréné M. Jean-Claude Gaudin (PR), qui prendra la tête de la liste de droite lors des prochaines élections municipales dans cette ville et qui a écarté toute alliance avec la gauche.

CALVADOS

Ins., 414 267 ; vot., 350 351
Abst., 63 916 (15,42 %)
Suffr. expr., 339 420

Mitterrand 189 458 (55,81)
Chirac 149 962 (44,18)

1er tour. – Ins., 414 386 ; abst., 18,11 % ; suffr. expr., 333 018. Mitterrand, 124 590 (37,41) ; Chirac, 66 242 (19,89) ; Barre, 60 613 (18,20) ; Le Pen, 36 822 (11,05) ; Lajoinie, 15 176 (4,55) ; Waechter, 13 639 (4,09) ; Laguiller, 7 733 (2,32) ; Juquin, 6 811 (2,04) ; Boussel, 1 392 (0,41).

1981. – Abst., 13,12 %. Mitterrand, 165 806 (50,40) ; Giscard d'Estaing, 163 114 (49,59).

CAEN

Ins., 66 213 ; suffr. expr., 51 523

Mitterrand 28 587 (55,48)
Chirac 22 936 (44,51)

1er tour. – Suffr. expr., 50 182. Mitterrand, 18 374 (36,61) ; Barre, 10 233 (20,39) ; Chirac, 9 597 (19,12) ; Le Pen, 5 059 (10,08) ; Waechter, 2 341 (4,66) ; Lajoinie, 1 947 (3,87) ; Juquin, 1 519 (3,02) ; Laguiller, 925 (1,84) ; Boussel, 187 (0,37).

1981. – Mitterrand, 29 380 (52,59) ; Giscard d'Estaing, 26 482 (47,40).

BAYEUX

Ins., 9 523 ; suffr. expr., 7 441

Mitterrand 4 061 (54,57)
Chirac 3 380 (45,42)

1er tour. – Suffr. expr., 7 291. Mitterrand, 2 720 ; Barre, 1 589 ; Chirac, 1 460 ; Le Pen, 633 ; Lajoinie, 296 ; Waechter, 281 ; Laguiller, 150 ; Juquin, 141 ; Boussel, 21.

1981. – Giscard d'Estaing, 4 071 ; Mitterrand, 3 724.

FALAISE

Ins., 5 256 ; suffr. expr., 4 096

Mitterrand 2 482 (60,59)
Chirac 1 614 (39,40)

1er tour. – Suffr. expr., 4 052. Mitterrand, 1 799 ; Chirac, 710 ; Barre, 691 ; Le Pen, 377 ; Lajoinie, 147 ; Waechter, 144 ; Laguiller, 99 ; Juquin, 71 ; Boussel, 14.

1981. – Mitterrand, 2 422 ; Giscard d'Estaing, 1 876.

HÉROUVILLE-SAINT-CLAIR

Ins., 12 915 ; suffr. expr., 9 728

Mitterrand 7 096 (72,94)
Chirac 2 632 (27,05)

1er tour. – Suffr. expr., 9 565. Mitterrand, 4 606 ; Barre, 1 222 ; Chirac, 920 ; Le Pen, 907 ; Lajoinie, 641 ; Waechter, 538 ; Juquin, 419 ; Laguiller, 244 ; Boussel, 68.

1981. – Mitterrand, 6 728 ; Giscard d'Estaing, 3 042.

HONFLEUR

Ins., 5 938 ; suffr. expr., 4 237

Mitterrand 2 486 (58,67)
Chirac 1 751 (41,32)

1er tour. – Suffr. expr., 4 136. Mitterrand, 1 618 ; Chirac, 738 ; Barre, 709 ; Le Pen, 473 ; Waechter, 227 ; Lajoinie, 205 ; Laguiller, 101 ; Juquin, 48 ; Boussel, 17.

1981. – Mitterrand, 2 425 ; Giscard d'Estaing, 2 221.

LISIEUX

Ins., 15 000 ; suffr. expr., 11 966

Mitterrand 6 534 (54,60)
Chirac 5 432 (45,39)

1er tour. – Suffr. expr., 11 683. Mitterrand, 4 270 ; Chirac, 2 377 ; Barre, 2 375 ; Le Pen, 1 234 ; Lajoinie, 511 ; Waechter, 399 ; Laguiller, 296 ; Juquin, 170 ; Boussel, 51.

1981. – Giscard d'Estaing, 6 804 ; Mitterrand, 6 319.

MONDEVILLE

Ins., 6 532 ; suffr. expr., 5 276

Mitterrand 3 959 (75,03)
Chirac 1 317 (24,96)

1er tour. – Suffr. expr., 5 130. Mitterrand, 2 635 ; Barre, 658 ; Chirac, 502 ; Le Pen, 443 ; Lajoinie, 436 ; Waechter, 162 ; Laguiller, 135 ; Juquin, 132 ; Boussel, 27.

1981. – Mitterrand, 3 603 ; Giscard d'Estaing, 1 621.

VIRE

Ins., 9 072 ; suffr. expr., 7 394

Mitterrand 4 241 (57,35)
Chirac 3 153 (42,64)

1er tour. – Suffr. expr., 7 107. Mitterrand, 2 829 ; Chirac, 1 479 ; Barre, 1 394 ; Le Pen, 572 ; Waechter, 290 ; Lajoinie, 223 ; Laguiller, 197 ; Juquin, 104 ; Boussel, 19.

1981. – Giscard d'Estaing, 4 293 ; Mitterrand, 3 405.

Le département du giscardien M. Michel d'Ornano, président du conseil général, président de la commission des finances de l'Assemblée nationale, avait déjà choisi M. Mitterrand en mai 1981. Pour le candidat-président, la progression est aujourd'hui considérable. Toutes les voix de la gauche traditionnelle et des écologistes se sont, semble-t-il, reportées sur lui. Mais, en toute hypothèse, il lui aura aussi fallu l'apport de suffrages centristes, ou lepénistes, pour dépasser les 50 %. A Caen, ville dont le maire est M. Jean-Marie Girault, sénateur UDF, M. Mitterrand atteint 55,48 % des voix.

CANTAL

Ins., 125 188 ; vot., 109 116
Abst., 16 072 (12,83 %)
Suffr. expr., 106 661

Chirac 57 907 (54,29)
Mitterrand 48 754 (45,70)

1er tour. – Ins., 125 241 ; abst., 17,30 % ; suffr. expr., 101 737. Chirac, 38 097 (37,44) ; Mitterrand, 32 340 (31,78) ; Barre, 11 723 (11,52) ; Le Pen, 7 225 (7,10) ; Lajoinie, 5 776 (5,67) ; Waechter, 2 487 (2,44) ; Laguiller, 1 966 (1,93) ; Juquin, 1 850 (1,81) ; Boussel, 273 (0,26).

1981. – Abst., 13,84 %. Giscard d'Estaing, 59 341 (56,93) ; Mitterrand, 44 876 (43,06).

AURILLAC

Ins., 18 995 ; suffr. expr., 16 109

Mitterrand 8 856 (54,97)
Chirac 7 253 (45,02)

1er tour. – Suffr. expr., 15 516. Mitterrand, 5 764 (37,14) ; Chirac, 4 184 (26,96) ; Barre, 1 965 (12,66) ; Le Pen, 1 283 (8,26) ; Lajoinie, 1 004 (6,47) ; Waechter, 510 (3,28) ; Juquin, 450 (2,90) ; Laguiller, 324 (2,08) ; Boussel, 32 (0,20).

1981. – Mitterrand, 8 151 (52,61) ; Giscard d'Estaing, 7 341 (47,38).

MAURIAC

Ins., 3 043 ; suffr. expr., 2 526

Mitterrand 1 281 (50,71)
Chirac 1 245 (49,28)

1er tour. – Suffr. expr., 2 427. Chirac, 827 ; Mitterrand, 789 ; Barre, 234 ; Lajoinie, 211 ; Le Pen, 169 ; Waechter, 74 ; Juquin, 62 ; Laguiller, 53 ; Boussel, 8.

1981. – Giscard d'Estaing, 1 236 ; Mitterrand, 1 133.

SAINT-FLOUR

Ins., 4 429 ; suffr. expr., 3 785

Chirac 2 065 (54,55)
Mitterrand 1 720 (45,44)

1er tour. – Suffr. expr., 3 629. Chirac, 1 161 ; Mitterrand, 1 110 ; Barre, 631 ; Le Pen, 359 ; Lajoinie, 115 ; Waechter, 108 ; Laguiller, 79 ; Juquin, 50 ; Boussel, 16.

1981. – Giscard d'Estaing, 2 124 ; Mitterrand, 1 442.

Le Cantal confirme son ancrage à droite, avec une certaine érosion par rapport à 1981. La gauche progresse, en effet, dans les villes. M. Mitterrand est en tête à Aurillac, dont le maire est M. Souchon, ancien secrétaire d'Etat socialiste, et à Mauriac, administrée par M. Goldfeil, chargé de mission auprès du maire de Paris.

M. Chirac obtient le même nombre de voix que celles qui s'étaient portées sur les candidats de droite et d'extrême droite au premier tour. En revanche, M. Mitterrand gagne plus de 4 000 suffrages par rapport au total rassemblé par la gauche, l'extrême gauche et le candidat écologiste.

CHARENTE

Ins., 252 050 ; vot., 216 415
Abst., 35 635 (14,13 %)
Suffr. expr., 209 466

Mitterrand 125 330 (59,83)
Chirac 84 136 (40,16)

1er tour. – Ins., 252 073 ; abst., 17,42 % ; suffr. expr., 203 288. Mitterrand, 84 146 (41,39) ; Chirac, 39 768 (19,56) ; Barre, 31 089 (15,29) ; Le Pen, 18 081 (8,89) ; Lajoinie, 14 282 (7,02) ; Waechter, 6 547 (3,22) ; Laguiller, 4 476 (2,20) ; Juquin, 4 112 (2,02) ; Boussel, 787 (0,38).

1981. – Abst., 12,29 %. Mitterrand, 117 473 (56,11) ; Giscard d'Estaing, 91 865 (43,88).

ANGOULEME

Ins., 28 079 ; suffr. expr., 21 892

Mitterrand 12 259 (55,99)
Chirac 9 633 (44,00)

1er tour. – Suffr. expr., 21 254. Mitterrand, 8 267 (38,89) ; Chirac, 4 325 (20,34) ; Barre, 3 662 (17,22) ; Le Pen, 2 217 (10,43) ; Lajoinie, 1 093 (5,14) ; Waechter, 720 (3,38) ; Juquin, 496 (2,33) ; Laguiller, 414 (1,94) ; Boussel, 60 (0,28).

1981. – Mitterrand, 12 918 (54,34) ; Giscard d'Estaing, 10 851 (45,65).

COGNAC

Ins., 12 998 ; suffr. expr., 10 206

Mitterrand 5 457 (53,46)
Chirac 4 749 (46,53)

(Lire la suite page 22.)

Le second tour de

(Suite de la page 21.)

1er tour. – Suffr. expr., 9 916. Mitterrand, 3 862 ; Chirac, 2 149 ; Barre, 1 923 ; Le Pen, 937 ; Lajoinie, 378 ; Waechter, 335 ; Laguiller, 159 ; Juquin, 145 ; Boussel, 28.

1981. – Mitterrand, 5 606 ; Giscard d'Estaing, 5 543.

LA COURONNE

Ins., 4 095 ; suffr. expr., 3 344

Mitterrand 2 241 (67,01)
Chirac 1 103 (32,98)

1er tour. – Suffr. expr., 3 277. Mitterrand, 1 576 ; Chirac, 500 ; Barre, 454 ; Le Pen, 249 ; Lajoinie, 239 ; Waechter, 93 ; Laguiller, 87 ; Juquin, 69 ; Boussel, 10.

1981. – Mitterrand, 1 891 ; Giscard d'Estaing, 1 207.

RUELLE

Ins., 5 434 ; suffr. expr., 4 538

Mitterrand 3 184 (70,16)
Chirac 1 354 (29,83)

1er tour. – Suffr. expr., 4 426. Mitterrand, 2 133 ; Barre, 566 ; Chirac, 546 ; Lajoinie, 409 ; Le Pen, 374 ; Waechter, 145 ; Juquin, 136 ; Laguiller, 104 ; Boussel, 13.

1981. – Mitterrand, 3 172 ; Giscard d'Estaing, 1 440.

SOYAUX

Ins., 6 355 ; suffr. expr., 5 109

Mitterrand 3 222 (63,06)
Chirac 1 887 (36,93)

1er tour. – Suffr. expr., 5 024. Mitterrand, 2 236 ; Chirac, 807 ; Barre, 785 ; Le Pen, 493 ; Lajoinie, 306 ; Waechter, 153 ; Juquin, 116 ; Laguiller, 98 ; Boussel, 30.

1981. – Mitterrand, 3 497 ; Giscard d'Estaing, 2 170.

M. Mitterrand a pulvérisé les prévisions les plus optimistes : avec 59,83 des voix, il améliore de plus de 6 points le total des voix de la seule gauche du premier tour et près de 4 son propre record du 10 mai 1981. Il arrive en tête dans chacun des trente-cinq cantons et dépasse 60 % dans quinze d'entre eux. Le réflexe d'union de la gauche semble avoir joué à plein dans les cantons de Charente limousine à forte implantation communiste.

M. Chirac n'a pas fait le plein des voix de droite et de M. Le Pen : 84 136 contre 88 938 au premier tour, malgré 8 000 électeurs de plus au second tour.

Les électeurs lepénistes ont, semble-t-il, penché plutôt pour l'abstention ou le vote nul. 2 000 bulletins nuls de plus qu'au premier tour.

CHARENTE MARITIME

Ins., 380 907 ; vot., 319 576
Abst., 61 331 (16,10 %)
Suffr. expr., 309 163

Mitterrand 168 211 (54,40)
Chirac 140 952 (45,59)

1er tour. – Ins., 380 931 ; abst., 19,50 % ; suffr. expr., 299 939. Mitterrand, 109 272 (36,43) ; Chirac, 60 534 (20,18) ; Barre, 54 219 (18,07) ; Le Pen, 33 497 (11,16) ; Lajoinie, 17 926 (5,97) ; Waechter, 11 003 (3,66) ; Laguiller, 6 315 (2,10) ; Juquin, 5 858 (1,95) ; Boussel, 1 315 (0,43).

1981. – Abst., 14,49 %. Mitterrand, 162 977 (53,51) ; Giscard d'Estaing, 141 582 (46,48).

LA ROCHELLE

Ins., 44 091 ; suffr. expr., 34 998

Mitterrand 20 069 (57,34)
Chirac 14 929 (42,65)

1er tour. – Suffr. expr., 34 000. Mitterrand, 12 436 (36,57) ; Chirac, 6 086 (17,90) ; Barre, 6 051 (17,79) ; Le Pen, 3 829 (11,26) ; Lajoinie, 2 761 (8,12) ; Waechter, 1 309 (3,85) ; Juquin, 823 (2,42) ; Laguiller, 583 (1,71) ; Boussel, 122 (0,35).

1981. – Mitterrand, 22 524 (58,75) ; Giscard d'Estaing, 15 811 (41,24).

ROCHEFORT

Ins., 16 578 ; suffr. expr., 12 356

Mitterrand 6 502 (52,62)
Chirac 5 854 (47,37)

1er tour. – Suffr. expr., 12 030. Mitterrand, 4 134 ; Barre, 2 537 ; Chirac, 2 336 ; Le Pen, 1 386 ; Lajoinie, 740 ; Waechter, 412 ; Laguiller, 249 ; Juquin, 189 ; Boussel, 47.

1981. – Mitterrand, 6 951 ; Giscard d'Estaing, 6 612.

ROYAN

Ins., 13 681 ; suffr. expr., 10 717

Chirac 6 006 (56,04)
Mitterrand 4 711 (43,95)

1er tour. – Suffr. expr., 10 369. Mitterrand, 3 148 ; Chirac, 2 902 ; Barre, 1 911 ; Le Pen, 1 368 ; Lajoinie, 429 ; Waechter, 309 ; Juquin, 145 ; Laguiller, 130 ; Boussel, 27.

1981. – Giscard d'Estaing, 6 237 ; Mitterrand, 4 956.

SAINT-JEAN-D'ANGÉLY

Ins., 12 396 ; suffr. expr., 10 177

Chirac 5 882 (57,79)
Mitterrand 4 295 (42,20)

1er tour. – Suffr. expr., 4 740. Mitterrand, 1 882 ; Chirac, 969 ; Barre, 922 ; Le Pen, 402 ; Waechter, 193 ; Lajoinie, 168 ; Laguiller, 110 ; Juquin, 73 ; Boussel, 21.

1981. – Giscard d'Estaing, 2 589 ; Mitterrand, 2 494.

SAINTES

Ins., 18 104 ; suffr. expr., 14 017

Mitterrand 8 250 (58,85)
Chirac 5 767 (41,14)

1er tour. – Suffr. expr., 13 677. Mitterrand, 5 122 ; Barre, 2 559 ; Chirac, 2 182 ; Le Pen, 1 286 ; Lajoinie, 1 264 ; Waechter, 513 ; Juquin, 429 ; Laguiller, 257 ; Boussel, 65.

1981. – Mitterrand, 8 711 ; Giscard d'Estaing, 6 382.

M. Mitterrand a progressé de façon nette, et la carte départementale ne laisse à M. Chirac que les bastions les plus traditionnellement à droite. Certains fiefs comme Surgères, où domine d'habitude l'équation personnelle du député, M. Jean-Guy Branger (app. UDF), se sont tournés vers le président sortant.

M. Chirac a profité de l'« effet insulaire » à Ré, dont le conseiller général présidait au premier tour le comité de soutien à M. Barre. Lui ont été également favorables : le bassin de Marennes et la presqu'île d'Arvert, où tourisme et ostréiculture sont dominants et où l'influence de M. Jean-Noël de Lipkowski, ancien ministre RPR et maire de Royan, est prépondérante.

CHER

Ins., 225 180 ; vot., 191 184
Abst., 33 996 (15,09 %)
Suffr. expr., 183 656

Mitterrand 104 805 (57,06)
Chirac 78 851 (42,93)

1er tour. – Ins., 225 337 ; abst., 17,79 % ; suffr. expr., 181 212. Mitterrand, 60 319 (33,28) ; Chirac, 33 926 (18,72) ; Barre, 30 034 (16,57) ; Lajoinie, 21 363 (11,78) ; Le Pen, 20 963 (11,56) ; Waechter, 5 873 (3,24) ; Laguiller, 4 180 (2,30) ; Juquin, 3 810 (2,10) ; Boussel, 744 (0,41).

1981. – Abst., 12,42 %. Mitterrand, 98 652 (52,81) ; Giscard d'Estaing, 88 143 (47,18).

BOURGES

Ins., 46 921 ; suffr. expr., 36 508

Mitterrand 20 167 (55,23)
Chirac 16 341 (44,76)

1er tour. – Suffr. expr., 36 149. Mitterrand, 11 405 (31,54) ; Barre, 7 146 (19,76) ; Chirac, 6 167 (17,05) ; Le Pen, 4 407 (12,19) ; Lajoinie, 4 011 (11,09) ; Waechter, 1 288 (3,56) ; Juquin, 928 (2,56) ; Laguiller, 676 (1,87) ; Boussel, 121 (0,33).

1981. – Mitterrand, 20 128 (51,47) ; Giscard d'Estaing, 18 971 (48,52).

MEHUN-SUR-YEVRE

Ins., 4 538 ; suffr. expr., 3 809

Mitterrand 2 291 (60,14)
Chirac 1 518 (39,85)

1er tour. – Suffr. expr., 3 748. Mitterrand, 1 359 ; Barre, 641 ; Chirac, 630 ; Le Pen, 443 ; Lajoinie, 391 ; Laguiller, 102 ; Waechter, 101 ; Juquin, 59 ; Boussel, 22.

1981. – Mitterrand, 6 886 ; Giscard d'Estaing, 5 803.

SAINT-AMAND-MONTROND

Ins., 8 574 ; suffr. expr., 6 897

Mitterrand 3 884 (56,31)
Chirac 3 013 (43,68)

1er tour. – Suffr. expr., 6 664. Mitterrand, 2 340 ; Chirac, 1 560 ; Barre, 958 ; Lajoinie, 673 ; Le Pen, 657 ; Waechter, 222 ; Laguiller, 122 ; Juquin, 113 ; Boussel, 19.

1981. – Mitterrand, 3 717 ; Giscard d'Estaing, 3 416.

VIERZON

Ins., 21 696 ; suffr. expr., 16 762

Mitterrand 10 818 (64,53)
Chirac 5 944 (35,46)

1er tour. – Suffr. expr., 16 744. Mitterrand, 5 663 ; Lajoinie, 3 272 ; Chirac, 2 306 ; Barre, 2 208 ; Le Pen, 1 874 ; Waechter, 484 ; Laguiller, 445 ; Juquin, 415 ; Boussel, 77.

1981. – Mitterrand, 11 853 ; Giscard d'Estaing, 7 385.

M. Mitterrand réalise un mieux de 4,26 points par rapport à 1981 (57,07 % contre 52,81 %). Plusieurs bastions, jusqu'alors traditionnellement à droite, basculent à gauche. Dans le canton de Bourges-5, fief de M. Jean-François Deniau (PR), président du conseil général et ancien ministre, M. Mitterrand obtient 52,17 % de suffrages. Dans la première circonscription, qui est aussi celle de M. Deniau, le président sortant arrive également en tête avec 53,10 % des voix.

Cinq cantons, au nord du département, ont été, de même, gagnés par la gauche à l'occasion de ce second tour : La Chapelle-d'Anguillon, Léré, Baugy, Sancoins et Aubigny-sur-Nère, qui avaient voté il y a sept ans majoritairement pour M. Giscard d'Estaing, ainsi que la commune de Saint-Martin-d'Auxigny qui, pour ne prendre que cet exemple, a opté à 57,87 % pour M. Mitterrand.

Il n'y a que Sancerre qui résiste à cette vague mitterrandiste en accordant 51,18 % de ses voix au fondateur du RPR. Un seul des cinq cantons de Bourges conserve la majorité à M. Chirac : Bourges-2, dont le conseiller général est M. Jean-Claude Péans (RPR).

CORREZE

Ins., 184 979 ; vot., 167 404
Abst., 17 575 (9,50 %)
Suffr. expr., 162 095

Mitterrand 82 497 (50,89)
Chirac 79 598 (49,10)

1er tour. – Ins., 185 099 ; abst., 12,48 % ; suffr. expr., 158 903. Chirac, 62 257 (39,17) ; Mitterrand, 45 965 (28,92) ; Lajoinie, 21 718 (13,66) ; Le Pen, 9 418 (5,92) ; Barre, 7 703 (4,84) ; Juquin, 5 039 (3,17) ; Waechter, 3 834 (2,41) ; Laguiller, 2 557 (1,60) ; Boussel, 412 (0,25).

1981. – Abst., 11,05 %. Mitterrand, 92 825 (59,83) ; Giscard d'Estaing, 62 315 (40,16).

TULLE

Ins., 11 868 ; suffr. expr., 10 078

Mitterrand 5 362 (53,20)
Chirac 4 716 (46,79)

1er tour. – Suffr. expr., 9 999. Chirac, 3 595 (35,95) ; Mitterrand, 2 774 (27,74) ; Lajoinie, 1 633 (16,33) ; Barre, 550 (5,50) ; Le Pen, 486 (4,86) ; Juquin, 476 (4,76) ; Waechter, 281 (2,81) ; Laguiller, 174 (1,74) ; Boussel, 30 (0,30).

1981. – Mitterrand, 6 769 (62,65) ; Giscard d'Estaing, 4 034 (37,34).

BRIVE-LA-GAILLARDE

Ins., 33 115 ; suffr. expr., 28 318

Mitterrand 14 397 (50,84)
Chirac 13 921 (49,15)

1er tour. – Suffr. expr., 27 776. Chirac, 9 881 ; Mitterrand, 8 775 ; Lajoinie, 2 713 ; Le Pen, 2 642 ; Barre, 1 946 ; Waechter, 739 ; Juquin, 605 ; Laguiller, 411 ; Boussel, 64.

1981. – Mitterrand, 16 057 ; Giscard d'Estaing, 11 573.

ÉGLETONS

Ins., 2 794 ; suffr. expr., 2 442

Chirac 1 379 (56,47)
Mitterrand 1 063 (43,52)

1er tour. – Suffr. expr., 2 395. Chirac, 1 122 ; Mitterrand, 689 ; Lajoinie, 199 ; Le Pen, 132 ; Barre, 105 ; Waechter, 67 ; Juquin, 42 ; Laguiller, 34 ; Boussel, 5.

1981. – Mitterrand, 1 343 ; Giscard d'Estaing, 957.

USSEL

Ins., 7 316 ; suffr. expr., 6 308

Chirac 3 726 (59,06)
Mitterrand 2 582 (40,93)

1er tour. – Suffr. expr., 6 227. Chirac, 2 991 ; Mitterrand, 1 603 ; Lajoinie, 557 ; Le Pen, 366 ; Barre, 261 ; Waechter, 182 ; Juquin, 137 ; Laguiller, 107 ; Boussel, 23.

1981. – Mitterrand, 3 145 ; Giscard d'Estaing, 2 626.

La différence a valeur de symbole : M. Mitterrand devance de près de 3 000 voix M. Chirac dans son propre département. Cette courte différence confirme le recul de M. Chirac au premier tour de l'élection présidentielle. M. Mitterrand est en tête dans les villes de Tulle et de Brive. Il n'est battu que dans la circonscription d'Ussel (46,45 %). Aux voix communistes, qui semblent s'être parfaitement reportées, se sont ajoutées celles des abstentionnistes du premier tour. M. Chirac, pour sa part, a bénéficié des reports de voix de MM. Barre et Le Pen et retrouve ainsi approximativement les suffrages des législatives de 1986.

Le maire de Brive, M. Jean Charbonnel, député (RPR), a déclaré : « Je vais réfléchir, dans les heures à venir, au mot rassemblement ».

CORSE-DU-SUD

Ins., 92 083 ; vot., 70 789
Abst., 21 294 (23,12 %)
Suffr. expr., 69 206

Chirac 39 737 (57,41)
Mitterrand 29 469 (42,58)

1er tour. – Ins., 92 030 ; abst., 31,56 % : suffr. expr., 61 927 ; Chirac, 19 650 (31,73) ; Mitterrand, 15 996 (25,83) ; Le Pen, 9 174 (14,81) ; Barre, 8 790 (14,19) ; Lajoinie, 5 261 (8,49) ; Waechter, 1 472 (2,37) ; Juquin, 1 106 (1,78) ; Laguiller, 388 (0,62) ; Boussel, 90 (0,14).

1981. – Abst., 25,18 %. Giscard d'Estaing, 35 795 (54,11) ; Mitterrand, 30 350 (45,88).

AJACCIO

Ins., 26 590 ; suffr. expr., 20 322

Chirac 11 821 (58,16)
Mitterrand 8 501 (41,83)

1er tour. – Suffr. expr., 18.352. Chirac, 5 584 (30,42) ; Mitterrand, 4 595 (25,03) ; Le Pen, 3 246 (17,68) ; Barre, 2 630 (14,33) ; Lajoinie, 1 333 (7,26) ; Waechter, 462 (2,51) ; Juquin, 343 (1,86) ; Laguiller, 123 (0,67) ; Boussel, 36 (0,19).

1981. – Giscard d'Estaing, 10 741 (54,05) ; Mitterrand, 9 131 (45,94).

PORTO-VECCHIO

Ins., 5 301 ; suffr. expr., 3 871

Chirac 2 510 (64,84)
Mitterrand 1 361 (35,15)

1er tour. – Suffr. expr., 3 626. Chirac, 1 390 ; Mitterrand, 639 ; Barre, 620 ; Le Pen, 596 ; Lajoinie, 226 ; Waechter, 85 ; Juquin, 47 ; Laguiller, 18 ; Boussel, 5.

1981. – Giscard d'Estaing, 1 975 ; Mitterrand, 1 348.

SARTÈNE

Ins., 2 870 ; suffr. expr., 2 320

Mitterrand 1 385 (59,69)
Chirac 935 (40,30)

1er tour. – Suffr. expr., 2 295, Lajoinie, 914 ; Chirac, 456 ; Mitterrand, 434 ; Le Pen, 261 ; Barre, 134 ; Juquin, 46 ; Waechter, 33 ; Laguiller, 14 ; Boussel, 3.

1981. – Mitterrand, 1 463 ; Giscard d'Estaing, 900.

M. Chirac obtient 57,42 % des voix et 2 123 voix de plus que le total de la droite et de l'extrême droite au premier tour, qui avaient totalisé 60,73 %. De son côté, M. Mitterrand recueille 42,58 % et 6630 voix de plus que le total de la gauche, qui représentait 36,88 %.

Les reports se sont effectués comme prévu, l'électorat du Front national sur M. Chirac, celui du PCF sur M. Mitterrand. Les écologistes auraient choisi le président de la République. Surtout, la participation au scrutin est passée de 68,35 % à 76,96 %, la mobilisation de l'électorat ayant bénéficié au président sortant.

Dans les principales communes, M. Chirac reste en tête à Ajaccio et Porto-Vecchio, M. Mitterrand à Sartène.

HAUTE-CORSE

Ins., 114 161 ; vot., 87 120
Abst., 27 041 (23,68 %)
Suffr. expr., 85 286

Chirac 44 148 (51,76)
Mitterrand 41 138 (48,23)

1er tour. – Ins., 114 551 ; abst., 33,22 % : suffr. expr., 75 255 ; Mitterrand, 23 461 (31,17) ; Chirac, 22 868 (30,38) ; Barre, 9 065 (12,04) ; Le Pen, 9 040 (12,01) ; Lajoinie, 5 914 (7,85) ; Juquin, 2 323 (3,08) ; Waechter, 1 980 (2,63) ; Laguiller, 497 (0,66) ; Boussel, 107 (0,14).

1981. – Abst., 30,15 %. Giscard d'Estaing, 39 956 (50,50) ; Mitterrand, 39 152 (49,49).

BASTIA

Ins., 20 655 ; suffr. expr., 14 363

Mitterrand 8 171 (56,88)
Chirac 6 192 (43,11)

1er tour. – Suffr. expr. 12 554. Mitterrand, 4 122 (32,83) ; Chirac, 2 724 (21,69) ; Le Pen, 1 924 (15,32) ; Lajoinie, 1 494 (11,90) ; Barre, 1 214 (9,67) ; Juquin, 641 (5,10) ; Waechter, 294 (2,34) ; Laguiller, 116 (0,92) ; Boussel, 25 (0,19).

1981. – Mitterrand, 8 582 (56,66) ; Giscard d'Estaing, 6 562 (43,33).

CALVI

Ins., 2 751 ; suffr. expr., 2 000

Chirac 1 206 (60,30)
Mitterrand 794 (39,70)

1er tour. – Suffr. expr., 1 854. Chirac, 498 ; Mitterrand, 480 ; Le Pen, 476 ; Barre, 232 ; Lajoinie, 86 ; Waechter, 48 ; Juquin, 20 ; Laguiller, 13 ; Boussel, 1.

1981. – Giscard d'Estaing, 1 117 ; Mitterrand, 792.

CORTE

Ins., 4 037 ; suffr. expr., 2 829

Mitterrand 1 426 (50,40)
Chirac 1 403 (49,59)

1er tour. – Suffr. expr., 2 514. Mitterrand, 909 ; Chirac, 793 ; Le Pen, 282 ; Barre, 266 ; Waechter, 108 ; Lajoinie, 93 ; Juquin, 38 ; Laguiller, 21 ; Boussel, 4.

1981. – Giscard d'Estaing, 1 457 ; Mitterrand, 1 263.

Une plus forte participation électorale (23,68 % d'abstentionnistes au lieu de 33,19 % au premier tour) n'a pas permis à M. Mitterrand de l'emporter en Haute-Corse. Par rapport au scrutin de 1981, le président de la République conserve l'avantage à Bastia (avec 56,88 % des voix) et le prend, de 23 voix, à Corte. Avec 51,76 % des suffrages, M. Chirac améliore le résultat obtenu par M. Giscard d'Estaing (50,50 %). Le premier ministre, qui a progressé de plus de 9 points par rapport au total des suffrages recueillis par les deux candidats de la majorité, a essentiellement bénéficié d'un bon report des voix des électeurs lepénistes.

COTE-D'OR

Ins., 312 638 ; vot., 266 376
Abst., 46 262 (14,79 %)
Suffr. expr., 257 573

Mitterrand 135 472 (52,59)
Chirac 122 101 (47,40)

1er tour. – Ins., 312 752 ; abst., 18,49 % ; suffr. expr., 250 238. Mitterrand, 89 469 (35,75) ; Chirac, 55 175 (22,04) ; Barre, 40 075 (16,01) ; Le Pen, 34 833 (13,91) ; Waechter, 10 244 (4,09) ; Lajoinie, 9 866 (3,94) ; Laguiller, 4 733 (1,89) ; Juquin, 4 605 (1,84) ; Boussel, 1 238 (0,49).

1981. – Abst., 13,50 %. Mitterrand, 132 257 (52,52) ; Giscard d'Estaing, 119 520 (47,47).

DIJON

Ins., 75 491 ; suffr. expr., 61 321

Mitterrand 31 036 (50,61)
Chirac 30 285 (49,38)

1er tour. – Suffr. expr., 59 729. Mitterrand, 20 093 (33,64) ; Chirac, 13 943 (23,34) ; Barre, 10 220 (17,11) ; Le Pen, 8 139 (13,62) ; Waechter, 2 542 (4,25) ; Lajoinie, 2 207 (3,69) ; Juquin, 1 320 (2,20) ; Laguiller, 989 (1,65) ; Boussel, 276 (0,46).

1981. – Mitterrand, 33 321 (50,94) ; Giscard d'Estaing, 32 086 (49,05).

BEAUNE

Ins., 12 028 ; suffr. expr., 9 846

Chirac 5 169 (52,49)
Mitterrand 4 677 (47,50)

1er tour. – Suffr. expr., 58 287. Mitterrand, 21 031 ; Chirac, 13 142 ; Barre, 9 364 ; Le Pen, 7 937 ; Waechter, 2 305 ; Lajoinie, 2 252 ; Laguiller, 1 107 ; Juquin, 839 ; Boussel, 310.

1981. – Giscard d'Estaing, 5 191 ; Mitterrand, 4 600.

CHATILLON-SUR-SEINE

Ins., 4 179 ; suffr. expr., 3 343

Mitterrand 1 706 (51,03)
Chirac 1 637 (48,96)

1er tour. – Suffr. expr., 3 232. Mitterrand, 1 142 ; Chirac, 705 ; Barre, 538 ; Le Pen, 502 ; Waechter, 105 ; Lajoinie, 98 ; Laguiller, 83 ; Juquin, 51 ; Boussel, 8.

1981. – Giscard d'Estaing, 1 811 ; Mitterrand, 1 631.

CHENOVE

Ins., 5 630 ; suffr. expr., 4 013

Mitterrand 2 826 (70,42)
Chirac 1 187 (29,57)

1er tour. – Suffr. expr., 3 463. Mitterrand, 1 423 ; Le Pen, 575 ; Chirac, 506 ; Barre, 443 ; Lajoinie, 224 ; Waechter, 128 ; Juquin, 84 ; Laguiller, 65 ; Boussel, 15.

1981. – Mitterrand, 5 193 ; Giscard d'Estaing, 2 776.

LONGVIC

Ins., 4 647 ; suffr. expr., 3 514

Mitterrand 1 888 (53,72)
Chirac 1 626 (46,27)

1er tour. – Suffr. expr., 3 498. Mitterrand, 1 273 ; Le Pen, 625 ; Chirac, 608 ; Barre, 594 ; Waechter, 145 ; Lajoinie, 105 ; Juquin, 66 ; Laguiller, 64 ; Boussel, 18.

1981. – Mitterrand, 2 154 ; Giscard d'Estaing, 1 704.

MONTBARD

Ins., 4 608 ; suffr. expr., 3 770

Mitterrand 2 456 (65,14)
Chirac 1 314 (34,85)

1er tour. – Suffr. expr., 55 357. Mitterrand, 20 365 ; Chirac, 12 304 ; Barre, 8 457 ; Le Pen, 7 403 ; Lajoinie, 2 347 ; Waechter, 2 135 ; Laguiller, 1 194 ; Juquin, 880 ; Boussel, 272.

1981. – Mitterrand, 2 451 ; Giscard d'Estaing, 1 425.

Stabilité : M. Mitterrand, qui réalisait un score de 52,52 % au deuxième tour de 1981, ne gagne que 0,07 %.

Cette stabilité se constate notamment à Dijon, où les résultats de 1981 se reconduisent à l'identique. La très faible majorité obtenue dans cette ville par M. Mitterrand (50,61 %) ne peut que rassurer le député et maire RPR, M. Robert Poujade.

COTES-DU-NORD

Ins., 412 711 ; vot., 365 590
Abst., 47 121 (11,41 %)
Suffr. expr., 355 639

Mitterrand 211 120 (59,36)
Chirac 144 519 (40,63)

1er tour. – Ins., 412 856 ; abst., 14,46 % ; suffr. expr., 347 495. Mitterrand, 132 970 (38,26) ; Chirac, 65 718 (18,91) ; Barre, 59 859 (17,22) ; Le Pen, 28 627 (8,23) ; Lajoinie, 26 448 (7,61) ; Waechter, 14 307 (4,11) ; Juquin, 9 703 (2,79) ; Laguiller, 8 672 (2,49) ; Boussel, 1 191 (0,34).

1981. – Abst., 10,09 %. Mitterrand, 193 054 (55,49) ; Giscard d'Estaing, 154 803 (44,50).

SAINT-BRIEUC

Ins., 32 591 ; suffr. expr., 26 479

Mitterrand 15 625 (59,00)
Chirac 10 854 (40,99)

1er tour. – Suffr. expr., 25 998. Mitterrand, 9 513 (36,59) ; Barre, 4 786 (18,40) ; Chirac, 4 631 (17,81) ; Le Pen, 2 345 (9,01) ; Lajoinie, 1 931 (7,42) ; Waechter, 1 274 (4,90) ; Juquin, 966 (3,71) ; Laguiller, 474 (1,82) ; Boussel, 78 (0,30).

1981. – Mitterrand, 16 175 (57,22) ; Giscard d'Estaing, 12 092 (42,77).

DINAN

Ins., 7 840 ; suffr. expr., 6 367

Chirac 3 216 (50,51)
Mitterrand 3 151 (49,48)

1er tour. – Suffr. expr., 6 210. Mitterrand, 2 110 ; Chirac, 1 388 ; Barre, 1 323 ; Le Pen, 669 ; Waechter, 238 ; Lajoinie, 219 ; Juquin, 145 ; Laguiller, 99 ; Boussel, 19.

1981. – Giscard d'Estaing, 3 743 ; Mitterrand, 3 223.

GUINGAMP

Ins., 5 576 ; suffr. expr., 4 622

Mitterrand 2 747 (59,43)
Chirac 1 875 (40,56)

1er tour. – Suffr. expr., 4 531. Mitterrand, 1 626 ; Chirac, 847 ; Barre, 756 ; Le Pen, 450 ; Lajoinie, 421 ; Waechter, 156 ; Juquin, 145 ; Laguiller, 114 ; Boussel, 16.

1981. – Mitterrand, 3 062 ; Giscard d'Estaing, 2 296.

LAMBALLE

Ins., 7 038 ; suffr. expr., 6 153

Mitterrand 3 470 (56,39)
Chirac 2 683 (43,60)

1er tour. – Suffr. expr., 6 057. Mitterrand, 2 413 ; Barre, 1 279 ; Chirac, 1 238 ; Le Pen, 386 ; Waechter, 244 ; Lajoinie, 220 ; Juquin, 136 ; Laguiller, 116 ; Boussel, 25.

1981. – Mitterrand, 3 081 ; Giscard d'Estaing, 2 799.

LANNION

Ins., 11 541 ; suffr. expr., 9 527

Mitterrand 5 802 (60.90)
Chirac 3 725 (39,09)

1er tour. – Suffr. expr., 9 366. Mitterrand, 3 497 ; Barre, 1 704 ; Chirac, 1 635 ; Le Pen, 740 ; Lajoinie, 608 ; Waechter, 553 ; Juquin, 347 ; Laguiller, 243 ; Boussel, 39.

1981. – Mitterrand, 5 397 ; Giscard d'Estaing, 3 812.

LOUDÉAC

Ins., 6 773 ; suffr. expr., 5 887

Mitterrand 3 443 (58,48)
Chirac 2 444 (41,51)

1er tour. – Suffr. expr., 5 686. Mitterrand, 2 239 ; Chirac, 1 218 ; Barre, 1 103 ; Le Pen, 360 ; Waechter, 258 ; Lajoinie, 201 ; Juquin, 145 ; Laguiller, 144 ; Boussel, 18.

1981. – Mitterrand, 2 855 ; Giscard d'Estaing, 2 624.

PLÉRIN

Ins., 8 817 ; suffr. expr., 7 303

Mitterrand 4 436 (60,74)
Chirac 2 867 (39,25)

1er tour. – Suffr. expr., 7 183. Mitterrand, 2 606 ; Chirac, 1 214 ; Barre, 1 209 ; Le Pen, 730 ; Lajoinie, 576 ; Waechter, 360 ; Juquin, 283 ; Laguiller, 174 ; Boussel, 31.

1981. – Mitterrand, 3 565 ; Giscard d'Estaing, 2 724.

Les bons reports de voix dans l'électorat de gauche et une plus forte participation ont permis à M. Mitterrand de creuser l'écart. Il améliore son score de près de 4 points par rapport à 1981, alors que M. Chirac perd 9 700 voix par rapport au total escompté des suffrages de droite et d'extrême droite du 24 avril. Il perd 3,5 points par rapport au résultat obtenu aux législatives de 1986 par les listes RPR et UDF.

Dans les villes les plus importantes, M. Mitterrand gagne, par rapport à 1981, entre 2 et 4 points, même dans celles que détient la majorité comme Loudéac et Lannion. Seul Dinan a résisté : M. Chirac y devance de très peu M. Mitterrand.

En 1986, le remodelage, à certains égards surprenant, des circonscriptions, avait voulu faire la part du feu en regroupant les zones tenues par la gauche. Il n'est pas sûr que le résultat cherché ait été atteint. Si des circonscriptions comme Saint-Brieuc ou Guingamp (où le PCF avait réalisé 14,83 % des voix au premier tour) confirment leur ancrage à gauche, le nouveau tracé des circonscriptions de Dinan, Loudéac ou Lannion, n'a pas empêché M. Mitterrand d'y progresser avec des scores de 56,60 %, 57,65 % et 57,91 %.

CREUSE

Ins., 111 077 ; vot., 93 849
Abst., 17 228 (15,50 %)
Suffr. expr., 90 884

Mitterrand 50 811 (55,90)
Chirac 40 073 (44,09)

1er tour. – Ins., 111 152 ; abst., 19,78 % ; suffr. expr., 86 933. Mitterrand, 30 269 (34,81) ; Chirac, 24 522 (28,20) ; Lajoinie, 9 725 (11,18) ; Barre, 8 658 (9,95) ; Le Pen, 6 770 (7,78) ; Juquin, 2 437 (2,80) ; Waechter, 2 196 (2,52) ; Laguiller, 1 995 (2,29) ; Boussel, 361 (0,41).

1981. – Abst., 15,15 %. Mitterrand, 52 576 (56,30) ; Giscard d'Estaing, 40 800 (43,69).

GUÉRET

Ins., 9 690 ; suffr. expr., 7 837

Mitterrand 4 467 (56,99)
Chirac 3 370 (43,00)

1er tour. – Suffr. expr., 7 642. Mitterrand, 2 861 (37,43) ; Chirac, 1 934 (25,30) ; Barre, 943 (12,33) ; Le Pen, 650 (8,50) ; Lajoinie, 619 (8,09) ; Juquin, 256 (3,34) ; Waechter, 219 (2,86) ; Laguiller, 140 (1,83) ; Boussel, 20 (0,26).

1981. – Mitterrand, 4 420 (55,17) ; Giscard d'Estaing, 3 591 (44,82).

AUBUSSON

Ins., 3 601 ; suffr. expr., 3 013

Mitterrand 1 610 (53,43)
Chirac 1 403 (46,56)

1er tour. – Suffr. expr., 2 939. Mitterrand, 1 067 ; Chirac, 799 ; Barre, 381 ; Le Pen, 246 ; Lajoinie, 185 ; Waechter, 93 ; Juquin, 82 ; Laguiller, 73 ; Boussel, 13.

1981. – Mitterrand, 1 611 ; Giscard d'Estaing, 1 493.

LA SOUTERRAINE

Ins., 3 987 ; suffr. expr., 3 197

Mitterrand 1 987 (62,15)
Chirac 1 210 (37,84)

1er tour. – Suffr. expr., 3 122. Mitterrand, 1 191 ; Chirac, 648 ; Lajoinie, 391 ; Barre, 387 ; Le Pen, 220 ; Juquin, 132 ; Waechter, 79 ; Laguiller, 61 ; Boussel, 13.

1981. – Mitterrand, 1 975 ; Giscard d'Estaing, 1 273.

Le président de la République est en léger recul par rapport au pourcentage des voix qu'il avait obtenu en 1981 contre M. Giscard d'Estaing. Il n'en devance pas moins nettement M. Chirac. M. Mitterrand semble avoir non seulement fait le plein des voix de gauche du premier tour, mais il a, en outre, recueilli les suffrages des 4 000 électeurs supplémentaires, qui ne s'étaient pas déplacés le 24 avril. La discipline a bien joué à droite en faveur de M. Chirac, mais celui-ci n'est majoritaire que dans quatre cantons sur vingt-sept dans ce département voisin de la Corrèze.

DORDOGNE

Ins., 301 867 ; vot., 267 403
Abst., 34 464 (11,41 %)
Suffr. expr., 258 138

Mitterrand 146 156 (56,61)
Chirac 111 982 (43,38)

1er tour. – Ins., 302 007 ; abst., 14,64 % ; suffr. expr., 251 557. Mitterrand, 87 646 (34,84) ; Chirac, 59 791 (23,76) ; Barre, 30 419 (12,09) ; Lajoinie, 28 529 (11,34) ; Le Pen, 24 682 (9,81) ; Waechter, 8 087 (3,21) ; Juquin, 6 979 (2,77) ; Laguiller, 4 581 (1,82) ; Boussel, 843 (0,33).

1981. – Abst., 10,88 %. Mitterrand, 146 464 (57,89) ; Giscard d'Estaing, 106 525 (42,10).

PÉRIGUEUX

Ins., 21 346 ; suffr. expr., 17 266

Mitterrand 8 808 (51,01)
Chirac 8 458 (48,98)

1er tour. – Suffr. expr., 16 742. Mitterrand, 5 318 (31,76) ; Chirac, 4 688 (28,00) ; Barre, 2 371 (14,16) ; Le Pen, 1 560 (9,31) ; Lajoinie, 1 501 (8,96) ; Waechter, 575 (3,43) ; Juquin, 462 (2,75) ; Laguiller, 224 (1,33) ; Boussel, 43 (0,25).

1981. – Mitterrand, 10 376 (53,65) ; Giscard d'Estaing, 8 964 (46,34).

BERGERAC

Ins., 19 470 ; suffr. expr., 16 173

Mitterrand 8 433 (52,14)
Chirac 7 740 (47,85)

1er tour. – Suffr. expr., 15 699. Mitterrand, 5 255 ; Chirac, 3 277 ; Le Pen, 2 427 ; Barre, 2 396 ; Lajoinie, 1 111 ; Waechter, 532 ; Juquin, 348 ; Laguiller, 310 ; Boussel, 43.

1981. – Mitterrand, 8 664 ; Giscard d'Estaing, 7 757.

COULOUNIEIX-CHAMIERS

Ins., 6 192 ; suffr. expr., 5 139

Mitterrand 3 360 (65,38)
Chirac 1 779 (34,61)

1er tour. – Suffr. expr., 5 133. Mitterrand, 1 865 ; Chirac, 883 ; Lajoinie, 847 ; Barre, 593 ; Le Pen, 435 ; Waechter, 204 ; Juquin, 203 ; Laguiller, 89 ; Boussel, 14.

1981. – Mitterrand, 3 540 ; Giscard d'Estaing, 1 620.

MONTPON-MÉNESTÉROL

Ins., 4 411 ; suffr. expr., 3 550

Mitterrand 1 891 (53,26)
Chirac 1 659 (46,73)

1er tour. – Suffr. expr., 3 421. Mitterrand, 1 224 ; Chirac, 892 ; Barre, 479 ; Le Pen, 351 ; Lajoinie, 254 ; Juquin, 84 ; Waechter, 70 ; Laguiller, 61 ; Boussel, 6.

1981. – Mitterrand, 1 967 ; Giscard d'Estaing, 1 542.

SARLAT-LA-CANÉDA

Ins., 7 010 ; suffr. expr., 5 949

Mitterrand 3 341 (56,16)
Chirac 2 608 (43,83)

1er tour. – Suffr. expr., 5 746. Mitterrand, 1 895 ; Chirac, 1 468 ; Lajoinie, 699 ; Barre, 617 ; Le Pen, 576 ; Juquin, 195 ; Waechter, 195 ; Laguiller, 87 ; Boussel, 14.

1981. – Mitterrand, 3 397 ; Giscard d'Estaing, 2 336.

TERRASSON-LA-VILLEDIEU

Ins., 4 020 ; suffr. expr., 3 380

Mitterrand 1 895 (56,06)
Chirac 1 485 (43,93)

1er tour. – Suffr. expr., 3 357. Mitterrand, 1 079 ; Chirac, 916 ; Lajoinie, 466 ; Le Pen, 407 ; Barre, 242 ; Juquin, 91 ; Waechter, 90 ; Laguiller, 54 ; Boussel, 12.

1981. – Mitterrand, 2 174 ; Giscard d'Estaing, 1 307.

La participation, qui atteint 88,5 %, est supérieure dans ce département à la moyenne nationale. M. Mitterrand retrouve à quelque 300 voix près ses électeurs de 1981, mais recule en pour-

Le second tour de l'élection présidentielle

centage. M. Chirac, qui bénéficie de l'accroissement du nombre de suffrages exprimés, gagne plus de 5 000 voix et fait gagner plus d'1 point à la droite par rapport à la présidentielle de 1981. Il n'est pas parvenu, toutefois, à retrouver toutes les voix qui s'étaient portées sur les candidats RPR, UDF, FN le 24 avril.

A Périgueux, dont le maire est M. Yves Guéna, député RPR, M. Mitterrand est très légèrement majoritaire. Même phénomène à Montpon-Menesterol, dont le maire est lui aussi RPR.

DOUBS

Ins., 306 726 ; vot., 266 096
Abst., 40 630 (13,24 %)
Suffr. expr., 256 536

Mitterrand 137 136 (53,45)
Chirac 119 400 (46,54)

1er tour. – Ins., 306 829 ; abst., 16,69 % ; suffr. expr., 250 444. Mitterrand, 87 532 (34,95) ; Chirac, 53 886 (21,51) ; Barre, 39 135 (15,62) ; Le Pen, 36 109 (14,41) ; Waechter, 12 243 (4,88) ; Lajoinie, 8 631 (3,44) ; Laguiller, 6 439 (2,57) ; Juquin, 5 414 (2,16) ; Boussel, 1 055 (0,42).

1981. – Abst., 12,55 %. Mitterrand, 131 057 (52,39) ; Giscard d'Estaing, 119 086 (47,60).

BESANÇON

Ins., 59 559 ; suffr. expr., 48 934
Mitterrand 26 625 (54,41)
Chirac 22 309 (45,58)

1er tour. – Suffr. expr., 47 669. Mitterrand, 16 398 (34,39) ; Chirac, 9 450 (19,82) ; Le Pen, 7 602 (15,94) ; Barre, 7 454 (15,63) ; Waechter, 2 478 (5,19) ; Juquin, 1 617 (3,39) ; Lajoinie, 1 491 (3,12) ; Laguiller, 983 (2,06) ; Boussel, 196 (0,41).

1981. – Mitterrand, 26 047 (52,42) ; Giscard d'Estaing, 23 636 (47,57).

AUDINCOURT

Ins., 8 960 ; suffr. expr., 6 600
Mitterrand 4 197 (63,59)
Chirac 2 403 (36,40)

1er tour. – Suffr. expr., 6 501. Mitterrand, 2 511 ; Le Pen, 1 122 ; Chirac, 936 ; Barre, 787 ; Lajoinie, 455 ; Waechter, 278 ; Laguiller, 206 ; Juquin, 178 ; Boussel, 28.

1981. – Mitterrand, 5 001 ; Giscard d'Estaing, 2 586.

BÉTHONCOURT

Ins., 3 400 ; suffr. expr., 2 638
Mitterrand 1 793 (67,96)
Chirac 845 (32,03)

1er tour. – Suffr. expr., 2 564. Mitterrand, 1 001 ; Le Pen, 469 ; Lajoinie, 288 ; Chirac, 275 ; Barre, 255 ; Waechter, 101 ; Laguiller, 91 ; Juquin, 70 ; Boussel, 14.

1981. – Mitterrand, 2 281 ; Giscard d'Estaing, 838.

MONTBÉLIARD

Ins., 15 591 ; suffr. expr., 12 601
Mitterrand 7 023 (55,73)
Chirac 5 578 (44,26)

1er tour. – Suffr. expr., 12 345. Mitterrand, 4 537 ; Chirac, 2 480 ; Le Pen, 1 848 ; Barre, 1 814 ; Waechter, 575 ; Lajoinie, 450 ; Laguiller, 359 ; Juquin, 239 ; Boussel, 43.

1981. – Mitterrand, 8 165 ; Giscard d'Estaing, 5 828.

PONTARLIER

Ins., 11 195 ; suffr. expr., 8 939
Mitterrand 4 981 (55,72)
Chirac 3 958 (44,27)

1er tour. – Suffr. expr., 8 828. Mitterrand, 3 230 ; Barre, 1 606 ; Chirac, 1 548 ; Le Pen, 1 350 ; Waechter, 422 ; Lajoinie, 291 ; Laguiller, 199 ; Juquin, 141 ; Boussel, 41.

1981. – Mitterrand, 4 593 ; Giscard d'Estaing, 4 375.

VALENTIGNEY

Ins., 7 626 ; suffr. expr., 5 840
Mitterrand 3 655 (62,58)
Chirac 2 185 (37,41)

1er tour. – Suffr. expr., 5 699. Mitterrand, 2 346 ; Chirac, 878 ; Barre, 805 ; Le Pen, 803 ; Waechter, 287 ; Lajoinie, 238 ; Laguiller, 176 ; Juquin, 147 ; Boussel, 19.

1981. – Mitterrand, 4 083 ; Giscard d'Estaing, 2 251.

10 376 électeurs de plus qu'au premier tour ont voté le 8 mai. Mais la proportion de bulletins nuls ou blancs, plus élevée (3,11 % contre 1,72 %), trahit, dans une certaine mesure, le refus d'une partie de l'électorat lepéniste de se prononcer entre « le pire et le mal ». En tout état de cause, M. Chirac n'a pas réuni sur son nom les 129 130 voix qui, le 24 avril, s'étaient portées sur les candidats de droite et d'extrême-droite. Il s'en faut de 9 730 suffrages.

A l'inverse, M. Mitterrand obtient 15 817 suffrages de plus que les résultats du premier tour auraient pu lui laisser espérer. Certains électeurs centristes ont pu suivre l'appel lancé en faveur de M. Mitterrand par trois membres de l'UDF (menacés du reste d'exclusion), condamnant les rapprochements idéologiques entre la majorité gouvernementale et le Front national. Les 82 électeurs de Froidevaux n'ont pas eu ce genre d'état d'âme. Aucun d'entre eux ne s'est rendu aux urnes : ils protestaient ainsi contre la fermeture de l'école de leur village.

DROME

Ins., 274 946 ; vot., 234 196
Abst., 40 750 (14,82 %)
Suffr. expr., 225 302

Mitterrand 118 233 (52,47)
Chirac 107 069 (47,52)

1er tour. – Ins., 274 836 ; abst., 17,85 % ; suffr. expr., 221 196. Mitterrand, 69 913 (31,60) ; Chirac, 40 569 (18,34) ; Barre, 37 840 (17,10) ; Le Pen, 36 938 (16,69) ; Lajoinie, 14 120 (6,38) ; Waechter, 10 130 (4,57) ; Juquin, 6 547 (2,95) ; Laguiller, 4 292 (1,94) ; Boussel, 847 (0,38).

1981. – Abst., 13,71 %. Mitterrand, 116 542 (54,23) ; Giscard d'Estaing, 98 328 (45,76).

VALENCE

Ins., 38 067 ; suffr. expr., 30 029
Chirac 15 056 (50,13)
Mitterrand 14 973 (49,86)

1er tour. – Suffr. expr., 29 452. Mitterrand, 9 004 (30,57) ; Chirac, 5 819 (19,75) ; Le Pen, 5 365 (18,21) ; Barre, 5 067 (17,20) ; Lajoinie, 1 535 (5,21) ; Waechter, 1 233 (4,18) ; Juquin, 839 (2,84) ; Laguiller, 488 (1,65) ; Boussel, 102 (0,34).

1981. – Mitterrand, 16 795 (52,24) ; Giscard d'Estaing, 15 354 (47,75).

BOURG-DE-PÉAGE

Ins., 5 874 ; suffr. expr., 4 673
Mitterrand 2 430 (52,00)
Chirac 2 243 (47,99)

1er tour. – Suffr. expr., 4 600. Mitterrand, 1 543 ; Barre, 977 ; Le Pen, 863 ; Chirac, 650 ; Lajoinie, 227 ; Waechter, 162 ; Juquin, 90 ; Laguiller, 79 ; Boussel, 9.

1981. – Mitterrand, 2 545 ; Giscard d'Estaing, 2 174.

BOURG-LÈS-VALENCE

Ins., 11 164 ; suffr. expr., 9 222
Mitterrand 5 134 (55,67)
Chirac 4 088 (44,32)

1er tour. – Suffr. expr., 9 071. Mitterrand, 3 047 ; Le Pen, 1 624 ; Barre, 1 548 ; Chirac, 1 447 ; Lajoinie, 535 ; Waechter, 384 ; Juquin, 279 ; Laguiller, 177 ; Boussel, 30.

1981. – Mitterrand, 4 672 ; Giscard d'Estaing, 3 481.

MONTÉLIMAR

Ins., 17 525 ; suffr. expr., 14 920
Mitterrand 7 574 (50,76)
Chirac 7 346 (49,23)

1er tour. – Suffr. expr., 14 719. Mitterrand, 4 798 ; Chirac, 2 830 ; Le Pen, 2 706 ; Barre, 2 426 ; Lajoinie, 725 ; Waechter, 550 ; Juquin, 369 ; Laguiller, 270 ; Boussel, 45.

1981. – Mitterrand, 7 713 ; Giscard d'Estaing, 6 985.

PIERRELATTE

Ins., 7 410 ; suffr. expr., 5 886
Chirac 3 045 (51,73)
Mitterrand 2 841 (48,26)

1er tour. – Suffr. expr., 5 935. Mitterrand, 1 736 ; Le Pen, 1 472 ; Chirac, 1 011 ; Barre, 998 ; Lajoinie, 318 ; Waechter, 146 ; Juquin, 128 ; Laguiller, 114 ; Boussel, 12.

1981. – Mitterrand, 2 878 ; Giscard d'Estaing, 2 634.

ROMANS-SUR-ISERE

Ins., 19 828 ; suffr. expr., 15 184
Mitterrand 7 983 (52,57)
Chirac 7 201 (47,42)

1er tour. – Suffr. expr., 15 008. Mitterrand, 4 733 ; Le Pen, 2 944 ; Barre, 2 573 ; Chirac, 2 446 ; Lajoinie, 942 ; Waechter, 594 ; Juquin, 417 ; Laguiller, 310 ; Boussel, 49.

1981. – Mitterrand, 8 911 ; Giscard d'Estaing, 7 353.

Alors que le premier tour avait vu, dans ce département de tradition socialiste, le total des voix de gauche et d'extrême gauche n'atteindre que 43,27 %, dont 31,61 % pour M. Mitterrand et celui des voix de droite et d'extrême droite arriver à 52 %, dont 16,69 % pour M. Le Pen, le second tour a rendu à la gauche sa majorité : M. Mitterrand obtient 52,48 % des suffrages. C'est tout de même près de 2 points de moins qu'en 1981 et à Valence, dont le maire, M. Rodolphe Pesce, est député socialiste et président du conseil général, M. Chirac a devancé M. Mitterrand. Sur l'ensemble du département, la gauche reste majoritaire dans les quatre circonscriptions législatives et dans treize des dix-huit cantons renouvelables à l'automne prochain.

EURE

Ins., 336 160 ; vot., 287 094
Abst., 49 066 (14,59 %)
Suffr. expr., 277 061

Mitterrand 153 990 (55,57)
Chirac 123 071 (44,42)

1er tour. – Ins., 336 345 ; abst., 17,00 % ; suffr. expr., 272 676. Mitterrand, 99 559 (36,51) ; Chirac, 53 637 (19,67) ; Barre, 44 589 (16,35) ; Le Pen, 38 288 (14,04) ; Lajoinie, 15 611 (5,72) ; Waechter, 9 384 (3,44) ; Laguiller, 5 959 (2,18) ; Juquin, 4 458 (1,63) ; Boussel, 1 191 (0,43).

1981. – Abst., 11,90 %. Mitterrand, 134 660 (51,04) ; Giscard d'Estaing, 129 154 (48,95).

ÉVREUX

Ins., 27 775 ; suffr. expr., 20 738
Mitterrand 11 754 (56,67)
Chirac 8 984 (43,32)

1er tour. – Suffr. expr., 20 180. Mitterrand, 7 254 (35,94) ; Chirac, 3 819 (18,92) ; Barre, 3 430 (16,99) ; Le Pen, 2 720 (13,47) ; Lajoinie, 1 270 (6,29) ; Waechter, 793 (3,92) ; Juquin, 448 (2,22) ; Laguiller, 361 (1,78) ; Boussel, 85 (0,42).

1981. – Mitterrand, 11 613 (51,11) ; Giscard d'Estaing, 11 106 (48,88).

LES ANDELYS

Ins., 4 952 ; suffr. expr., 4 046
Mitterrand 2 244 (55,46)
Chirac 1 802 (44,53)

1er tour. – Suffr. expr., 3 990. Mitterrand, 1 451 ; Chirac, 959 ; Barre, 538 ; Le Pen, 518 ; Lajoinie, 252 ; Laguiller, 99 ; Waechter, 91 ; Juquin, 62 ; Boussel, 20.

1981. – Giscard d'Estaing, 2 187 ; Mitterrand, 2 157.

BERNAY

Ins., 6 966 ; suffr. expr., 5 541
Mitterrand 3 104 (56,01)
Chirac 2 437 (43,98)

1er tour. – Suffr. expr., 5 370. Mitterrand, 2 050 ; Barre, 1 124 ; Chirac, 965 ; Le Pen, 575 ; Lajoinie, 214 ; Waechter, 206 ; Laguiller, 113 ; Juquin, 105 ; Boussel, 18.

1981. – Giscard d'Estaing, 2 941 ; Mitterrand, 2 883.

GISORS

Ins., 5 881 ; suffr. expr., 4 729
Mitterrand 2 797 (59,14)
Chirac 1 932 (40,85)

1er tour. – Suffr. expr., 4 673. Mitterrand, 1 560 ; Chirac, 870 ; Barre, 694 ; Le Pen, 607 ; Lajoinie, 593 ; Waechter, 145 ; Laguiller, 102 ; Juquin, 88 ; Boussel, 14.

1981. – Mitterrand, 2 620 ; Giscard d'Estaing, 2 115.

LOUVIERS

Ins., 10 960 ; suffr. expr., 8 470
Mitterrand 5 017 (59,23)
Chirac 3 453 (40,76)

1er tour. – Suffr. expr., 8 242. Mitterrand, 3 339 ; Chirac, 1 396 ; Barre, 1 223 ; Le Pen, 1 213 ; Lajoinie, 410 ; Waechter, 294 ; Juquin, 176 ; Laguiller, 158 ; Boussel, 33.

1981. – Mitterrand, 5 058 ; Giscard d'Estaing, 4 161.

PONT-AUDEMER

Ins., 5 544 ; suffr. expr., 4 611
Mitterrand 2 880 (62,45)
Chirac 1 731 (37,54)

1er tour. – Suffr. expr., 4 549. Mitterrand, 2 029 ; Barre, 790 ; Chirac, 696 ; Le Pen, 399 ; Lajoinie, 300 ; Waechter, 145 ; Juquin, 88 ; Laguiller, 77 ; Boussel, 25.

1981. – Mitterrand, 2 801 ; Giscard d'Estaing, 2 286.

VERNON

Ins., 13 596 ; suffr. expr., 10 672
Mitterrand 5 533 (51,84)
Chirac 5 139 (48,15)

1er tour. – Suffr. expr., 10 607. Mitterrand, 3 420 ; Chirac, 2 300 ; Le Pen, 1 788 ; Barre, 1 723 ; Lajoinie, 486 ; Waechter, 422 ; Laguiller, 233 ; Juquin, 199 ; Boussel, 36.

1981. – Giscard d'Estaing, 5 716 ; Mitterrand, 5 626.

Alors qu'au premier tour le département accordait la moitié de ses voix aux trois candidats de droite et d'extrême droite, M. Mitterrand obtient 55,57 %. A Evreux, il manque par exemple un millier de voix à M. Chirac par rapport au total droite et extrême droite du 24 avril, alors que M. Mitterrand dépasse de 1 500 voix son potentiel arithmétique. En 1981, M. Mitterrand ne l'emportait au second tour qu'à Gisors, Evreux, Louviers et Pont-Audemer, il est cette fois-ci en tête dans toutes les villes de l'Eure, y compris celles dirigées par la droite, comme Vernon (deuxième ville du département), Bernay, Louviers, ou Pont-Audemer.

EURE-ET-LOIR

Ins., 256 769 ; vot., 220 047
Abst., 36 722 (14,30 %)
Suffr. expr., 211 940

Mitterrand 113 993 (53,78)
Chirac 97 947 (46,21)

1er tour. – Ins., 256 470 ; abst., 16,63 % ; suffr. expr., 209 405. Mitterrand, 74 834 (35,73) ; Chirac, 40 427 (19,30) ; Barre, 36 879 (17,61) ; Le Pen, 32 245 (15,39) ; Lajoinie, 9 506 (4,53) ; Waechter, 7 078 (3,38) ; Laguiller, 4 189 (2,00) ; Juquin, 3 307 (1,57) ; Boussel, 940 (0,44).

1981. – Abst., 12,00 %. Giscard d'Estaing, 103 347 (50,79) ; Mitterrand, 100 099 (49,20).

CHARTRES

Ins., 21 919 ; suffr. expr., 17 644
Mitterrand 9 356 (53,02)
Chirac 8 288 (46,97)

1er tour. – Suffr. expr., 17 422. Mitterrand, 6 285 (36,07) ; Chirac, 3 500 (20,08) ; Barre, 3 271 (18,77) ; Le Pen, 2 252 (12,92) ; Lajoinie, 752 (4,31) ; Waechter, 669 (3,83) ; Juquin, 328 (1,88) ; Laguiller, 294 (1,68) ; Boussel, 71 (0,40).

1981. – Giscard d'Estaing, 9 175 (51,61) ; Mitterrand, 8 600 (48,38).

CHATEAUDUN

Ins., 9 122 ; suffr. expr., 7 410
Mitterrand 4 233 (57,12)
Chirac 3 177 (42,87)

1er tour. – Suffr. expr., 7 358. Mitterrand, 2 636 ; Barre, 1 575 ; Chirac, 1 137 ; Le Pen, 936 ; Lajoinie, 523 ; Waechter, 213 ; Juquin, 163 ; Laguiller, 137 ; Boussel, 38.

1981. – Mitterrand, 4 097 ; Giscard d'Estaing, 3 879.

DREUX

Ins., 15 773 ; suffr. expr., 11 800
Mitterrand 6 624 (56,13)
Chirac 5 176 (43,86)

1er tour. – Suffr. expr., 11 672. Mitterrand, 4 143 ; Le Pen, 2 542 ; Chirac, 1 788 ; Barre, 1 719 ; Lajoinie, 593 ; Waechter, 378 ; Juquin, 300 ; Laguiller, 157 ; Boussel, 52.

1981. – Mitterrand, 6 598 ; Giscard d'Estaing, 6 031.

LUCÉ

Ins., 11 780 ; suffr. expr., 8 572
Mitterrand 5 379 (62,75)
Chirac 3 193 (37,24)

1er tour. – Suffr. expr., 8 507. Mitterrand, 3 582 ; Le Pen, 1 438 ; Barre, 1 363 ; Chirac, 1 059 ; Lajoinie, 417 ; Waechter, 286 ; Laguiller, 198 ; Juquin, 122 ; Boussel, 42.

1981. – Mitterrand, 4 932 ; Giscard d'Estaing, 3 476.

NOGENT-LE-ROTROU

Ins., 8 359 ; suffr. expr., 7 012
Mitterrand 3 981 (56,77)
Chirac 3 031 (43,22)

1er tour. – Suffr. expr., 6 918. Mitterrand, 2 818 ; Barre, 1 388 ; Chirac, 1 257 ; Le Pen, 781 ; Lajoinie, 222 ; Waechter, 211 ; Laguiller, 146 ; Juquin, 77 ; Boussel, 18.

1981. – Giscard d'Estaing, 3 796 ; Mitterrand, 3 500.

Alors que M. Mitterrand n'arrivait en tête que dans sept cantons sur vingt-sept en 1981, il est majoritaire dans vingt cantons sur vingt-neuf. A l'image du département, Chartres bascule à gauche, alors que cette ville, bien que dirigée par un maire socialiste, l'ancien ministre M. Georges Lemoine, avait voté pour Giscard d'Estaing en 1981 et pour la majorité de droite en 1986.

La victoire de M. Mitterrand est moins surprenante à Chateaudun, dirigée par un maire de droite mais traditionnellement à gauche. Tout le sud du département, fief habituel de M. Maurice Dousset (député UDF-PR et président du conseil régional) vire au rose, à l'exception de trois cantons.

M. Mitterrand l'emporte également à Dreux, où pourtant la droite et l'extrême-droite totalisaient près de 52 % des voix, avec il est vrai un score important (21,77 %) de M. Le Pen.

FINISTÈRE

Ins., 615 087 ; vot., 529 792
Abst., 85 295 (13,86 %)
Suffr. expr., 516 674

Mitterrand 281 128 (54,41)
Chirac 235 546 (45,58)

1er tour. – Ins., 615 226 ; abst., 16,76 % ; suffr. expr., 505 656. Mitterrand, 180 541 (35,70) ; Chirac, 105 807 (20,92) ; Barre, 98 919 (19,56) ; Le Pen, 50 149 (9,91) ; Lajoinie, 21 918 (4,33) ; Waechter, 21 604 (4,27) ; Juquin, 14 007 (2,77) ; Laguiller, 11 051 (2,18) ; Boussel, 1 660 (0,32).

1981. – Abst., 12,80 %. Giscard d'Estaing, 258 551 (50,93) ; Mitterrand, 249 041 (49,06).

QUIMPER

Ins., 37 811 ; suffr. expr., 32 068
Mitterrand 19 126 (59,64)
Chirac 12 942 (40,35)

1er tour. – Suffr. expr., 31 321. Mitterrand, 12 182 (38,89) ; Chirac, 5 753 (18,36) ; Barre, 5 494 (17,54) ; Le Pen, 3 021 (9,64) ; Waechter, 1 566 (4,99) ; Lajoinie, 1 413 (4,51) ; Juquin, 1 082 (3,45) ; Laguiller, 703 (2,24) ; Boussel, 107 (0,34).

1981. – Mitterrand, 17 607 (56,95) ; Giscard d'Estaing, 13 309 (43,04).

BREST

Ins., 94 457 ; suffr. expr., 75 673
Mitterrand 43 069 (56,91)
Chirac 32 604 (43,08)

1er tour. – Suffr. expr., 73 946. Mitterrand, 28 144 ; Barre, 14 350 ; Chirac, 13 272 ; Le Pen, 8 260 ; Waechter, 2 942 ; Lajoinie, 2 629 ; Juquin, 2 616 ; Laguiller, 1 486 ; Boussel, 247.

1981. – Mitterrand, 42 053 ; Giscard d'Estaing, 39 633.

CONCARNEAU

Ins., 14 565 ; suffr. expr., 11 620
Mitterrand 6 853 (58,97)
Chirac 4 767 (41,02)

1er tour. – Suffr. expr., 11 233. Mitterrand, 4 046 ; Chirac, 2 015 ; Barre, 1 805 ; Le Pen, 1 223 ; Lajoinie, 821 ; Waechter, 569 ; Juquin, 463 ; Laguiller, 260 ; Boussel, 31.

1981. – Mitterrand, 6 203 ; Giscard d'Estaing, 5 269.

DOUARNENEZ

Ins., 13 419 ; suffr. expr., 10 694
Mitterrand 5 832 (54,53)
Chirac 4 862 (45,46)

1er tour. – Suffr. expr., 10 341. Mitterrand, 3 514 ; Barre, 2 111 ; Chirac, 1 927 ; Le Pen, 1 143 ; Lajoinie, 706 ; Waechter, 411 ; Juquin, 295 ; Laguiller, 199 ; Boussel, 35.

1981. – Giscard d'Estaing, 5 950 ; Mitterrand, 5 670.

GUIPAVAS

Ins., 7 822 ; suffr. expr., 6 821
Mitterrand 3 585 (52,55)
Chirac 3 236 (47,44)

1er tour. – Suffr. expr., 6 744. Mitterrand, 2 321 ; Barre, 1 443 ; Chirac, 1 437 ; Le Pen, 708 ; Waechter, 306 ; Juquin, 185 ; Laguiller, 169 ; Lajoinie, 154 ; Boussel, 21.

1981. – Giscard d'Estaing, 3 306 ; Mitterrand, 2 774.

LANDERNEAU

Ins., 9 842 ; suffr. expr., 8 296
Mitterrand 4 714 (56,82)
Chirac 3 582 (43,17)

1er tour. – Suffr. expr., 8 178. Mitterrand, 3 284 ; Barre, 1 704 ; Chirac, 1 593 ; Le Pen, 663 ; Waechter, 326 ; Lajoinie, 206 ; Juquin, 191 ; Laguiller, 188 ; Boussel, 23.

1981. – Mitterrand, 4 180 ; Giscard d'Estaing, 4 147.

MORLAIX

Ins., 11 562 ; suffr. expr., 9 370
Mitterrand 5 658 (60,38)
Chirac 3 712 (39,61)

1er tour. – Suffr. expr., 9 065. Mitterrand, 3 442 ; Chirac, 1 766 ; Barre, 1 439 ; Le Pen, 680 ; Lajoinie, 656 ; Waechter, 474 ; Juquin, 392 ; Laguiller, 183 ; Boussel, 33.

1981. – Mitterrand, 6 012 ; Giscard d'Estaing, 4 350.

PLOUGASTEL-DAOULAS

Ins., 7 941 ; suffr. expr., 6 632
Chirac 3 420 (51,56)
Mitterrand 3 212 (48,43)

1er tour. – Suffr. expr., 6 527. Mitterrand, 2 099 ; Barre, 1 609 ; Chirac, 1 479 ; Le Pen, 594 ; Waechter, 298 ; Juquin, 187 ; Laguiller, 125 ; Lajoinie, 124 ; Boussel, 12.

1981. – Giscard d'Estaing, 3 614 ; Mitterrand, 2 098.

QUIMPERLÉ

Ins., 7 795 ; suffr. expr., 6 474
Mitterrand 3 916 (60,48)
Chirac 2 558 (39,51)

1er tour. – Suffr. expr., 6 322. Mitterrand, 2 529 ; Barre, 1 144 ; Chirac, 1 053 ; Le Pen, 526 ; Lajoinie, 403 ; Waechter, 312 ; Laguiller, 181 ; Juquin, 153 ; Boussel, 21.

1981. – Mitterrand, 3 610 ; Giscard d'Estaing, 2 826.

LE RELECQ-KERHUON

Ins., 7 808 ; suffr. expr., 6 301
Mitterrand 3 815 (60,54)
Chirac 2 486 (39,45)

1er tour. – Suffr. expr., 6 243. Mitterrand, 2 430 ; Barre, 1 129 ; Chirac, 1 042 ; Le Pen, 621 ; Lajoinie, 433 ; Waechter, 250 ; Juquin, 189 ; Laguiller, 125 ; Boussel, 24.

1981. – Mitterrand, 3 198 ; Giscard d'Estaing, 2 488.

SAINT-POL-DE-LÉON

Ins., 5 729 ; suffr. expr., 4 770
Chirac 2 564 (53,75)
Mitterrand 2 206 (46,24)

1er tour. – Suffr. expr., 4 603. Mitterrand, 1 502 ; Chirac, 1 255 ; Barre, 986 ; Le Pen, 452 ; Waechter, 167 ; Lajoinie, 102 ; Laguiller, 71 ; Juquin, 51 ; Boussel, 17.

1981. – Giscard d'Estaing, 3 034 ; Mitterrand, 1 858.

En 1981, M. Giscard d'Estaing avait nettement précédé M. Mitterrand. En 1988, ce dernier laisse M. Chirac à près de 9 points. Si l'immense majorité des suffrages de M. Waechter (4,26 %) est allée à M. Mitterrand, celui-ci a bénéficié en outre d'un pourcentage non négligeable de voix de droite venues probablement du centre et particulièrement du CDS. De nombreux leaders et militants socialistes sont issus des mêmes mouvements catholiques que les amis de M. Méhaignerie. Les ponts n'ont jamais été totalement rompus entre les deux formations. A Quimper, dont le maire M. Marc Becam est RPR, M. Chirac perd 1 326 voix sur le total de celles recueillies par la droite et l'extrême droite au premier tour et M. Mitterrand, pour sa part, y récolte 2 073 voix de plus que le total gauche + M. Waechter.

A Brest, ville passée à droite en 1983, M. Mitterrand obtient 56,9 % des voix, cependant que 3 778 suffrages de droite manquent à M. Chirac malgré 1 727 électeurs supplémentaires.

GARD

Ins., 394 471 ; vot., 335 719
Abst., 58 752 (14,89 %)
Suffr. expr., 320 306

Mitterrand 174 078 (54,34)
Chirac 146 228 (45,65)

1er tour. – Ins., 394 396 ; abst., 17,36 % ; suffr. expr., 319 464. Mitterrand, 92 800 (29,04) ; Le Pen, 65 778 (20,59) ; Chirac, 49 060 (15,35) ; Barre, 46 525 (14,56) ; Lajoinie, 38 566 (12,07) ; Waechter, 10 514 (3,29) ; Juquin, 9 420 (2,94) ; Laguiller, 5 611 (1,75) ; Boussel, 1 190 (0,37).

1981. – Abst., 14,06 %. Mitterrand, 174 279 (57,46) ; Giscard d'Estaing, 129 009 (42,53).

NIMES

Ins., 79 031 ; suffr. expr., 62 684
Mitterrand 31 933 (50,94)
Chirac 30 751 (49,05)

1er tour. – Suffr. expr., 61 995. Mitterrand, 16 905 (27,26) ; Le Pen, 13 296 (21,44) ; Chirac, 10 347 (16,69) ; Barre, 9 776 (15,76) ; Lajoinie, 6 786 (10,94) ; Juquin, 1 972 (3,18) ; Waechter, 1 895 (3,05) ; Laguiller, 796 (1,28) ; Boussel, 222 (0,35).

1981. – Mitterrand, 35 305 (54,29) ; Giscard d'Estaing, 29 725 (45,70).

ALES

Ins., 26 583 ; suffr. expr., 22 326
Mitterrand 12 299 (55,08)
Chirac 10 027 (44,91)

1er tour. – Suffr. expr., 22 673. Mitterrand, 5 647 ; Lajoinie, 4 413 ; Le Pen, 4 095 ; Chirac, 3 581 ; Barre, 3 130 ; Juquin, 675 ; Waechter, 670 ; Laguiller, 382 ; Boussel, 80.

1981. – Mitterrand, 14 280 ; Giscard d'Estaing, 10 034.

BAGNOLS-SUR-CEZE

Ins., 12 217 ; suffr. expr., 9 330
Mitterrand 5 076 (54,40)
Chirac 4 254 (45,59)

1er tour. – Suffr. expr., 9 225. Mitterrand, 3 108 ; Le Pen, 1 996 ; Chirac, 1 473 ; Barre, 1 311 ; Lajoinie, 610 ; Waechter, 259 ; Juquin, 236 ; Laguiller, 198 ; Boussel, 34.

1981. – Mitterrand, 5 225 ; Giscard d'Estaing, 3 970.

BEAUCAIRE

Ins., 8 205 ; suffr. expr., 6 380
Mitterrand 3 353 (52,55)
Chirac 3 027 (47,44)

1er tour. – Suffr. expr., 6 580. Le Pen, 1 983 ; Mitterrand, 1 598 ; Lajoinie, 1 077 ; Chirac, 874 ; Barre, 675 ; Waechter, 144 ; Juquin, 114 ; Laguiller, 93 ; Boussel, 22.

1981. – Mitterrand, 3 995 ; Giscard d'Estaing, 2 640.

LA GRAND-COMBE

Ins., 5 369 ; suffr. expr., 4 093
Mitterrand 2 255 (55,09)
Chirac 1 838 (44,90)

1er tour. – Suffr. expr., 4 145. Mitterrand, 1 064 ; Le Pen, 944 ; Lajoinie, 729 ; Barre, 592 ; Chirac, 552 ; Juquin, 101 ; Waechter, 79 ; Laguiller, 70 ; Boussel, 14.

1981. – Mitterrand, 2 924 ; Giscard d'Estaing, 2 451.

SAINT-GILLES

Ins., 6 852 ; suffr. expr., 5 320
Chirac 2 676 (50,30)
Mitterrand 2 644 (49,69)

1er tour. – Suffr. expr., 5 434. Le Pen, 2 017 ; Mitterrand, 1 394 ; Chirac, 685 ; Barre, 558 ; Lajoinie, 505 ; Waechter, 122 ; Juquin, 84 ; Laguiller, 57 ; Boussel, 12.

1981. – Mitterrand, 2 870 ; Giscard d'Estaing, 2 071.

Si l'érosion du vote Mitterrand est nette dans le département par rapport à l'élection de 1981 (de 57,36 % à 55,09 %), le score de M. Chirac est loin du total des voix de droite et d'extrême droite du 24 avril. Le report des voix obtenues par M. Le Pen s'est mal effectué sur M. Chirac. A Beaucaire, où le candidat du FN avait atteint plus de 30 % des suffrages et où M. Chirac pouvait espérer un total de plus de 53 %, c'est M. Mitterrand qui arrive en tête. Dans le nord du département, même phénomène : à La Grand-Combe, la majorité théorique à droite s'est muée en majorité réelle pour M. Mitterrand. A Nîmes, ce dernier recule nettement par rapport à 1981 (de 54,29 % à 50,94 %), mais le total des suffrages Le Pen-Chirac-Barre atteignait au premier tour près de 54 %.

HAUTE-GARONNE

Ins., 587 573 ; vot., 498 151
Abst., 89 422 (15,21 %)
Suffr. expr., 481 134

Mitterrand 287 139 (59,67)
Chirac 193 995 (40,32)

1er tour. – Ins., 587 575 ; abst., 18,48 % ; suffr. expr., 470 504. Mitterrand, 189 847 (40,34) ; Chirac, 78 996 (16,78) ; Barre, 69 344 (14,73) ; Le Pen, 61 877 (13,15) ; Lajoinie, 27 776 (5,90) ; Waechter, 17 430 (3,70) ; Juquin, 14 254 (3,02) ; Laguiller, 9 442 (2,00) ; Boussel, 1 538 (0,32).

1981. – Abst., 13,98 %. Mitterrand, 268 136 (60,78) ; Giscard d'Estaing, 172 995 (39,21).

TOULOUSE

Ins., 204 875 ; suffr. expr., 154 613
Mitterrand 87 537 (56,61)
Chirac 67 076 (43,38)

1er tour. – Suffr. expr., 150 497. Mitterrand, 55 538 (36,90) ; Chirac, 27 288 (18,13) ; Barre, 23 951 (15,91) ; Le Pen, 21 333 (14,17) ; Lajoinie, 8 445 (5,61) ; Waechter, 5 577 (3,70) ; Juquin, 5 247 (3,48) ; Laguiller, 2 643 (1,75) ; Boussel, 475 (0,31).

1981. – Mitterrand, 94 607 (58,55) ; Giscard d'Estaing, 66 960 (41,44).

BALMA

Ins., 7 017 ; suffr. expr., 6 016
Mitterrand 3 207 (53,30)
Chirac 2 809 (46,69)

1er tour. – Suffr. expr., 5 976. Mitterrand, 2 132 ; Chirac, 1 142 ; Barre, 1 054 ; Le Pen, 877 ; Waechter, 241 ; Lajoinie, 220 ; Juquin, 203 ; Laguiller, 98 ; Boussel, 9.

1981. – Mitterrand, 2 610 ; Giscard d'Estaing, 1 866.

BLAGNAC

Ins., 10 656 ; suffr. expr., 8 984
Mitterrand 5 692 (63,35)
Chirac 3 292 (36,64)

1er tour. – Suffr. expr., 8 841. Mitterrand, 3 629 ; Barre, 1 296 ; Chirac, 1 255 ; Le Pen, 1 136 ; Lajoinie, 617 ; Juquin, 346 ; Waechter, 345 ; Laguiller, 185 ; Boussel, 32.

1981. – Mitterrand, 4 911 ; Giscard d'Estaing, 2 812.

COLOMIERS

Ins., 16 048 ; suffr. expr., 13 286
Mitterrand 8 939 (67,28)
Chirac 4 347 (32,71)

1er tour. – Suffr. expr., 13 197. Mitterrand, 6 306 ; Barre, 1 765 ; Le Pen, 1 613 ; Chirac, 1 603 ; Lajoinie, 698 ; Waechter, 508 ; Juquin, 404 ; Laguiller, 251 ; Boussel, 49.

1981. – Mitterrand, 8 146 ; Giscard d'Estaing, 3 350.

CUGNAUX

Ins., 6 761 ; suffr. expr., 5 703
Mitterrand 3 507 (61,49)
Chirac 2 196 (38,50)

1er tour. – Suffr. expr., 5 635. Mitterrand, 2 294 ; Chirac, 912 ; Barre, 845 ; Le Pen, 774 ; Lajoinie, 288 ; Waechter, 230 ; Juquin, 152 ; Laguiller, 119 ; Boussel, 21.

1981. – Mitterrand, 2 997 ; Giscard d'Estaing, 1 782.

MURET

Ins., 10 370 ; suffr. expr., 8 489
Mitterrand 4 620 (54,42)
Chirac 3 869 (45,57)

1er tour. – Suffr. expr., 8 380. Mitterrand, 3 142 ; Chirac, 1 468 ; Barre, 1 419 ; Le Pen, 1 386 ; Lajoinie, 328 ; Waechter, 288 ; Juquin, 171 ; Laguiller, 163 ; Boussel, 15.

1981. – Mitterrand, 4 196 ; Giscard d'Estaing, 3 490.

RAMONVILLE-SAINT-AGNE

Ins., 7 369 ; suffr. expr., 6 249
Mitterrand 3 512 (56,20)
Chirac 2 737 (43,79)

1er tour. – Suffr. expr., 6 140. Mitterrand, 2 214 ; Chirac, 1 147 ; Barre, 1 054 ; Le Pen, 657 ; Juquin, 358 ; Waechter, 351 ; Lajoinie, 226 ; Laguiller, 114 ; Boussel, 19.

1981. – Mitterrand, 3 047 ; Giscard d'Estaing, 2 149.

REVEL

Ins., 5 871 ; suffr. expr., 5 124
Mitterrand 2 938 (57,33)
Chirac 2 186 (42,66)

1er tour. – Suffr. expr., 5 048. Mitterrand, 2 013 ; Chirac, 968 ; Le Pen, 685 ; Barre, 665 ; Lajoinie, 291 ; Waechter, 180 ; Laguiller, 131 ; Juquin, 101 ; Boussel, 14.

1981. – Mitterrand, 2 926 ; Giscard d'Estaing, 2 099.

SAINT-GAUDENS

Ins., 8 794 ; suffr. expr., 6 594
Chirac 3 317 (50,30)
Mitterrand 3 277 (49,69)

1er tour. – Suffr. expr., 6 290. Mitterrand, 2 273 ; Chirac, 1 513 ; Barre, 1 168 ; Le Pen, 716 ; Lajoinie, 228 ; Waechter, 185 ; Juquin, 103 ; Laguiller, 85 ; Boussel, 19.

1981. – Giscard d'Estaing, 3 298 ; Mitterrand, 3 212.

L'UNION

Ins., 8 322 ; suffr. expr., 7 153
Mitterrand 4 030 (56,33)
Chirac 3 123 (43,66)

1er tour. – Suffr. expr., 6 971. Mitterrand, 2 691 ; Chirac, 1 211 ; Barre, 1 156 ; Le Pen, 947 ; Lajoinie, 325 ; Waechter, 261 ; Juquin, 230 ; Laguiller, 130 ; Boussel, 20.

1981. – Mitterrand, 3 372 ; Giscard d'Estaing, 2 312.

Très largement en tête, M. Mitterrand dépasse de plus de 8 points le total des voix de gauche et d'extrême gauche du premier tour, mais enregistre un effritement d'un peu plus d'un point par rapport à son score de 1981, exceptionnel par son ampleur. L'érosion des voix de M. Mitterrand correspond à la progression de M. Chirac qui gagne un peu plus d'un point par rapport à M. Giscard d'Estaing en 1981. Le phénomène est vérifiable dans la quasi-totalité des départements de Midi-Pyrénées.

M. Mitterrand arrive en tête dans toutes les villes de Haute-Garonne, sauf à Saint-Gaudens, municipalité UDF où, dès le premier tour, le total droite-extrême droite frôlait 54 %. A Colomiers, ville de l'ancien président socialiste du conseil régional de Midi-Pyrénées, M. Mitterrand continue à pulvériser ses scores, sans atteindre pour autant les records de 1981.

A Toulouse, M. Mitterrand perd près de 2 points par rapport à sa première élection. M. Chirac – auquel M. Baudis, maire barriste, avait apporté son appui en le recevant au Capitole à la veille du second tour – améliore d'autant les résultats de M. Giscard d'Estaing sans pour autant avoir fait le plein des voix lepénistes.

(Lire la suite page 24.)

Le second tour de

(Suite de la page 23.)

GERS

Ins., 137 958 ; vot., 119 498
Abst., 18 460 (13,38 %)
Suffr. expr., 115 525
Mitterrand 66 456 (57,52)
Chirac 49 069 (42,47)

1er tour. – Ins., 137 959 ; abst., 17,55 % ; suffr. expr., 111 209. Mitterrand, 44 651 (40,15) ; Chirac, 22 571 (20,29) ; Barre, 16 073 (14,45) ; Le Pen, 11 882 (10,68) ; Lajoinie, 6 614 (5,94) ; Waechter, 4 195 (3,77) ; Juquin, 2 684 (2,41) ; Laguiller, 2 175 (1,95) ; Boussel, 364 (0,32).

1981. – Abst., 11,64 %. Mitterrand, 67 629 (59,01) ; Giscard d'Estaing, 46 958 (40,98).

AUCH

Ins., 14 717 ; suffr. expr., 12 060
Mitterrand 6 933 (57,48)
Chirac 5 127 (42,51)

1er tour. – Suffr. expr., 11 746. Mitterrand, 4 649 (39,57) ; Chirac, 2 218 (18,88) ; Barre, 1 908 (16,24) ; Le Pen, 1 294 (11,01) ; Lajoinie, 605 (5,15) ; Waechter, 476 (4,05) ; Juquin, 370 (3,15) ; Laguiller, 193 (1,64) ; Boussel, 33 (0,28).

1981. – Mitterrand, 6 724 (56,34) ; Giscard d'Estaing, 5 210 (43,65).

CONDOM

Ins., 5 361 ; suffr. expr., 4 583
Mitterrand 2 572 (56,12)
Chirac 2 011 (43,87)

1er tour. – Suffr. expr., 4 435. Mitterrand, 1 772 ; Chirac, 932 ; Barre, 618 ; Le Pen, 553 ; Lajoinie, 251 ; Waechter, 125 ; Juquin, 109 ; Laguiller, 69 ; Boussel, 6.

1981. – Mitterrand, 2 437 ; Giscard d'Estaing, 2 083.

FLEURANCE

Ins., 4 468 ; suffr. expr., 3 725
Mitterrand 2 147 (57,63)
Chirac 1 578 (42,36)

1er tour. – Suffr. expr., 3 606. Mitterrand, 1 463 ; Chirac, 713 ; Le Pen, 492 ; Barre, 456 ; Lajoinie, 208 ; Waechter, 120 ; Laguiller, 86 ; Juquin, 65 ; Boussel, 3.

1981. – Mitterrand, 2 024 ; Giscard d'Estaing, 1 627.

Le Gers figure toujours dans le peloton de tête des bastions socialistes, même si au premier tour la gauche a connu un tassement. Avec 57,53 % des voix, M. Mitterrand est majoritaire dans les 31 cantons – parfois avec des pointes à 60 % – mais perd 1,5 point par rapport au second tour de l'élection présidentielle de 1981. Il progresse dans les trois principales villes du département par rapport à 1981 : plus de 1 point à Auch (57,48 %), et plus de 2 points à Condom (56,12 %) et à Fleurance (57,63 %).

GIRONDE

Ins., 775 228 ; vot., 658 453
Abst., 116 775 (15,06 %)
Suffr. expr., 637 255
Mitterrand 362 978 (56,95)
Chirac 274 277 (43,04)

1er tour. – Ins., 775 467 ; abst., 17,62 % ; suffr. expr., 627 507. Mitterrand, 243 844 (38,85) ; Chirac, 121 460 (19,35) ; Barre, 97 846 (15,59) ; Le Pen, 77 180 (12,29) ; Lajoinie, 39 532 (6,29) ; Waechter, 18 951 (3,02) ; Juquin, 13 702 (2,18) ; Laguiller, 12 674 (2,01) ; Boussel, 2 318 (0,36).

1981. – Abst., 13,92 %. Mitterrand, 355 832 (57,78) ; Giscard d'Estaing, 259 939 (42,21).

BORDEAUX

Ins., 119 339 ; suffr. expr., 92 471
Chirac 47 530 (51,39)
Mitterrand 44 941 (48,60)

1er tour. – Suffr. expr., 90 815. Mitterrand, 29 210 (32,16) ; Chirac, 22 279 (24,53) ; Barre, 16 390 (18,04) ; Le Pen, 11 703 (12,88) ; Lajoinie, 4 354 (4,79) ; Waechter, 2 988 (3,29) ; Juquin, 2 157 (2,37) ; Laguiller, 1 453 (1,59) ; Boussel, 281 (0,30).

1981. – Mitterrand, 52 450 (51,22) ; Giscard d'Estaing, 49 935 (48,77).

ARCACHON

Ins., 10 275 ; suffr. expr., 8 514
Chirac 5 423 (63,69)
Mitterrand 3 091 (36,30)

1er tour. – Suffr. expr., 8 268. Chirac, 2 530 ; Mitterrand, 2 129 ; Barre, 1 757 ; Le Pen, 1 266 ; Waechter, 210 ; Lajoinie, 170 ; Juquin, 100 ; Laguiller, 92 ; Boussel, 14.

1981. – Giscard d'Estaing, 5 450 ; Mitterrand, 3 477.

BEGLES

Ins., 16 205 ; suffr. expr., 11 954
Mitterrand 8 549 (71,51)
Chirac 3 405 (28,48)

1er tour. – Suffr. expr., 12 016. Mitterrand, 4 631 ; Lajoinie, 2 568 ; Chirac, 1 328 ; Barre, 1 324 ; Le Pen, 1 123 ; Juquin, 398 ; Waechter, 326 ; Laguiller, 271 ; Boussel, 47.

1981. – Mitterrand, 9 377 ; Giscard d'Estaing, 3 656.

LE BOUSCAT

Ins., 14 378 ; suffr. expr., 12 040
Chirac 6 040 (50,16)
Mitterrand 6 000 (49,83)

1er tour. – Suffr. expr., 11 878. Mitterrand, 4 003 ; Chirac, 2 911 ; Barre, 2 071 ; Le Pen, 1 446 ; Lajoinie, 655 ; Waechter, 379 ; Juquin, 205 ; Laguiller, 179 ; Boussel, 29.

1981. – Mitterrand, 6 561 ; Giscard d'Estaing, 5 767.

CENON

Ins., 12 389 ; suffr. expr., 9 690
Mitterrand 7 017 (72,41)
Chirac 2 673 (27,58)

1er tour. – Suffr. expr., 9 710. Mitterrand, 4 574 ; Le Pen, 1 345 ; Lajoinie, 1 094 ; Chirac, 1 004 ; Barre, 935 ; Waechter, 245 ; Juquin, 244 ; Laguiller, 232 ; Boussel, 37.

1981. – Mitterrand, 8 421 ; Giscard d'Estaing, 2 975.

GRADIGNAN

Ins., 13 292 ; suffr. expr., 10 869
Mitterrand 5 906 (54,33)
Chirac 4 963 (45,66)

1er tour. – Suffr. expr., 10 684. Mitterrand, 3 787 ; Chirac, 2 145 ; Barre, 1 953 ; Le Pen, 1 161 ; Lajoinie, 528 ; Waechter, 503 ; Juquin, 356 ; Laguiller, 210 ; Boussel, 41.

1981. – Mitterrand, 5 504 ; Giscard d'Estaing, 3 905.

LIBOURNE

Ins., 14 554 ; suffr. expr., 11 891
Mitterrand 6 356 (53,45)
Chirac 5 535 (46,54)

1er tour. – Suffr. expr., 11 675. Mitterrand, 4 565 ; Chirac, 2 719 ; Barre, 1 867 ; Le Pen, 1 293 ; Lajoinie, 385 ; Waechter, 360 ; Laguiller, 248 ; Juquin, 200 ; Boussel, 38.

1981. – Mitterrand, 6 580 ; Giscard d'Estaing, 5 847.

LORMONT

Ins., 9 372 ; suffr. expr., 8 032
Mitterrand 5 756 (71,66)
Chirac 2 276 (28,33)

1er tour. – Suffr. expr., 8 069. Mitterrand, 3 753 ; Le Pen, 1 226 ; Barre, 849 ; Lajoinie, 773 ; Chirac, 766 ; Juquin, 229 ; Waechter, 212 ; Laguiller, 209 ; Boussel, 52.

1981. – Mitterrand, 6 686 ; Giscard d'Estaing, 2 264.

MÉRIGNAC

Ins., 35 271 ; suffr. expr., 28 636
Mitterrand 16 742 (58,46)
Chirac 11 894 (41,53)

1er tour. – Suffr. expr., 28 222. Mitterrand, 11 257 ; Barre, 4 777 ; Chirac, 4 678 ; Le Pen, 3 571 ; Lajoinie, 1 509 ; Waechter, 1 001 ; Juquin, 692 ; Laguiller, 624 ; Boussel, 113.

1981. – Mitterrand, 16 419 ; Giscard d'Estaing, 10 208.

PESSAC

Ins., 31 083 ; suffr. expr., 24 851
Mitterrand 14 322 (57,63)
Chirac 10 529 (42,36)

1er tour. – Suffr. expr., 24 582. Mitterrand, 9 371 ; Chirac, 4 457 ; Barre, 4 094 ; Le Pen, 2 977 ; Lajoinie, 1 410 ; Waechter, 915 ; Juquin, 684 ; Laguiller, 576 ; Boussel, 98.

1981. – Mitterrand, 14 682 ; Giscard d'Estaing, 9 880.

SAINT-MÉDARD-EN-JALLES

Ins., 14 182 ; suffr. expr., 12 035
Mitterrand 6 856 (56,96)
Chirac 5 179 (43,03)

1er tour. – Suffr. expr., 11 903. Mitterrand, 4 642 ; Barre, 2 245 ; Chirac, 2 061 ; Le Pen, 1 347 ; Lajoinie, 570 ; Waechter, 416 ; Laguiller, 290 ; Juquin, 265 ; Boussel, 67.

1981. – Mitterrand, 5 952 ; Giscard d'Estaing, 4 040.

TALENCE

Ins., 20 328 ; suffr. expr., 16 492
Mitterrand 9 030 (54,75)
Chirac 7 462 (45,24)

1er tour. – Suffr. expr., 16 224. Mitterrand, 5 914 ; Chirac, 3 229 ; Barre, 3 027 ; Le Pen, 1 783 ; Lajoinie, 696 ; Waechter, 661 ; Juquin, 536 ; Laguiller, 314 ; Boussel, 64.

1981. – Mitterrand, 9 850 ; Giscard d'Estaing, 7 210.

LA TESTE

Ins., 13 556 ; suffr. expr., 11 210
Chirac 5 870 (52,36)
Mitterrand 5 340 (47,63)

1er tour. – Suffr. expr., 10 977. Mitterrand, 3 644 ; Chirac, 2 382 ; Barre, 2 123 ; Le Pen, 1 665 ; Lajoinie, 395 ; Waechter, 269 ; Juquin, 231 ; Laguiller, 227 ; Boussel, 41.

1981. – Mitterrand, 5 090 ; Giscard d'Estaing, 4 875.

VILLENAVE-D'ORNON

Ins., 15 149 ; suffr. expr., 12 534
Mitterrand 8 063 (64,32)
Chirac 4 471 (35,67)

1er tour. – Suffr. expr., 12 441. Mitterrand, 5 335 ; Barre, 1 771 ; Chirac, 1 758 ; Le Pen, 1 399 ; Lajoinie, 1 099 ; Waechter, 399 ; Juquin, 342 ; Laguiller, 285 ; Boussel, 53.

1981. – Mitterrand, 8 008 ; Giscard d'Estaing, 4 065.

Dans un département historiquement marqué par le gaullisme et par le RPR, M. Chirac n'a guère mieux résisté, face à M. Mitterrand, que M. Giscard d'Estaing en 1981. Il n'a absolument pas progressé par rapport au résultat de la liste d'opposition, conduite il y a deux ans par M. Chaban-Delmas, maire de Bordeaux. Sur l'ensemble du département, 22 000 voix barristes et lepénistes – 3 000 dans la ville de Bordeaux – du premier tour ne se sont pas reportées sur M. Chirac.

En revanche, M. Mitterrand fait le plein des suffrages de la gauche et de ceux des écologistes du 24 avril. Il semble même avoir bénéficié du surcroît de mobilisation des électeurs : près de 10 000 de plus que lors du premier tour. Il arrive en tête, dans de grosses communes RPR de l'agglomération bordelaise, comme Talence (54,75 %) et Pessac (57,63 %). A Libourne aussi, où M. Gilbert Mitterrand détient un siège dans l'opposition du conseil municipal, son père améliore son score de 1981.

La ville de M. Chaban-Delmas, pourtant, qui avait basculé lors de la dernière élection présidentielle en donnant la majorité à M. Mitterrand, est restée, cette fois, dans le camp de M. Chirac. Il en va de même au Bouscat et dans les villes du pourtour du bassin d'Arcachon qui votent traditionnellement à droite. Enfin, s'il obtient d'excellents résultats dans les bastions socialistes (Mérignac, Lermont, Senon) le président sortant ne retrouve pas tout à fait son score de 1981.

HÉRAULT

Ins., 516 199 ; vot., 439 709
Abst., 76 490 (14,81 %)
Suffr. expr., 423 039
Mitterrand 225 556 (53,31)
Chirac 197 483 (46,68)

1er tour. – Ins., 516 320 ; abst., 18,23 % ; suffr. expr., 415 050. Mitterrand, 129 162 (31,11) ; Le Pen, 82 655 (19,91) ; Chirac, 71 894 (17,32) ; Barre, 56 629 (13,64) ; Lajoinie, 37 516 (9,03) ; Juquin, 14 681 (3,53) ; Waechter, 13 867 (3,34) ; Laguiller, 7 120 (1,71) ; Boussel, 1 526 (0,36).

1981. – Abst., 13,92 %. Mitterrand, 215 964 (56,35) ; Giscard d'Estaing, 167 253 (43,64).

MONTPELLIER

Ins., 109 636 ; suffr. expr., 86 941
Mitterrand 43 499 (50,03)
Chirac 43 442 (49,96)

1er tour. – Suffr. expr., 84 108. Mitterrand, 26 326 (31,30) ; Le Pen, 17 586 (20,90) ; Chirac, 15 640 (18,59) ; Barre, 12 592 (14,97) ; Lajoinie, 3 947 (4,69) ; Waechter, 3 374 (4,01) ; Juquin, 3 003 (3,57) ; Laguiller, 1 342 (1,59) ; Boussel, 298 (0,35).

1981. – Mitterrand, 44 337 (51,68) ; Giscard d'Estaing, 41 443 (48,31).

AGDE

Ins., 12 538 ; suffr. expr., 10 252
Chirac 5 461 (53,26)
Mitterrand 4 791 (46,73)

1er tour. – Suffr. expr., 9 997. Mitterrand, 2 630 ; Le Pen, 2 371 ; Chirac, 2 188 ; Barre, 1 391 ; Lajoinie, 748 ; Waechter, 275 ; Juquin, 225 ; Laguiller, 145 ; Boussel, 24.

1981. – Mitterrand, 4 308 ; Giscard d'Estaing, 4 018.

BÉZIERS

Ins., 51 230 ; suffr. expr., 39 486
Mitterrand 19 913 (50,43)
Chirac 19 573 (49,56)

1er tour. – Suffr. expr., 38 677. Mitterrand, 10 954 ; Le Pen, 8 587 ; Chirac, 7 385 ; Barre, 5 103 ; Lajoinie, 3 799 ; Juquin, 1 114 ; Waechter, 961 ; Laguiller, 641 ; Boussel, 133.

1981. – Mitterrand, 22 390 ; Giscard d'Estaing, 18 603.

CASTELNAU-LE-LEZ

Ins., 8 133 ; suffr. expr., 6 827
Chirac 3 895 (57,05)
Mitterrand 2 932 (42,94)

1er tour. – Suffr. expr., 6 706. Mitterrand, 1 848 ; Chirac, 1 604 ; Le Pen, 1 405 ; Barre, 1 078 ; Waechter, 265 ; Lajoinie, 219 ; Juquin, 167 ; Laguiller, 100 ; Boussel, 20.

1981. – Giscard d'Estaing, 3 031 ; Mitterrand, 2 893.

FRONTIGNAN

Ins., 10 938 ; suffr. expr., 8 877
Mitterrand 5 320 (59,93)
Chirac 3 557 (40,06)

1er tour. – Suffr. expr., 8 822. Mitterrand, 2 949 ; Le Pen, 1 957 ; Chirac, 1 130 ; Lajoinie, 1 028 ; Barre, 955 ; Juquin, 329 ; Waechter, 232 ; Laguiller, 203 ; Boussel, 39.

1981. – Mitterrand, 5 083 ; Giscard d'Estaing, 2 878.

LODEVE

Ins., 5 350 ; suffr. expr., 4 241
Mitterrand 2 222 (52,39)
Chirac 2 019 (47,60)

1er tour. – Suffr. expr., 4 188. Mitterrand, 1 230 ; Le Pen, 938 ; Barre, 684 ; Chirac, 645 ; Lajoinie, 416 ; Waechter, 108 ; Laguiller, 77 ; Juquin, 76 ; Boussel, 14.

1981. – Giscard d'Estaing, 2 119 ; Mitterrand, 2 046.

LUNEL

Ins., 10 587 ; suffr. expr., 8 623
Mitterrand 4 353 (50,48)
Chirac 4 270 (49,51)

1er tour. – Suffr. expr., 8 590. Mitterrand, 2 571 ; Le Pen, 2 283 ; Chirac, 1 265 ; Barre, 1 169 ; Lajoinie, 762 ; Waechter, 215 ; Juquin, 165 ; Laguiller, 134 ; Boussel, 26.

1981. – Mitterrand, 4 050 ; Giscard d'Estaing, 3 536.

PÉZENAS

Ins., 5 445 ; suffr. expr., 4 470
Mitterrand 2 466 (55,16)
Chirac 2 004 (44,83)

1er tour. – Suffr. expr., 4 481. Mitterrand, 1 303 ; Le Pen, 800 ; Chirac, 778 ; Barre, 557 ; Lajoinie, 482 ; Juquin, 335 ; Waechter, 148 ; Laguiller, 64 ; Boussel, 14.

1981. – Mitterrand, 2 454 ; Giscard d'Estaing, 1 829.

SETE

Ins., 28 745 ; suffr. expr., 22 942
Mitterrand 11 983 (52,23)
Chirac 10 959 (47,76)

1er tour. – Suffr. expr., 22 644. Mitterrand, 5 804 ; Le Pen, 4 581 ; Chirac, 3 837 ; Lajoinie, 3 461 ; Barre, 3 241 ; Juquin, 697 ; Waechter, 674 ; Laguiller, 285 ; Boussel, 64.

1981. – Mitterrand, 13 072 ; Giscard d'Estaing, 10 364.

M. Mitterrand fait nettement mieux que le total des voix de gauche et écologistes qui, au premier tour, dépassaient à peine 49 %. Il bénéficie d'un bon report de voix et de l'apport des abstentionnistes.

En revanche, M. Chirac se trouve nettement au-dessous de l'addition des voix du RPR, de l'UDF et du Front national du 24 avril, avec une chute de 6,5 points. Il est même dépassé par M. Mitterrand dans plusieurs villes dirigées par sa propre majorité RPR-UDF, comme Béziers, dont le maire est M. Georges Fontès, secrétaire d'Etat aux anciens combattants, ou Sète, dont le maire est M. Yves Marchand, CDS.

ILLE-ET-VILAINE

Ins., 531 300 ; vot., 457 488
Abst., 73 812 (13,89 %)
Suffr. expr., 444 457
Mitterrand 240 984 (54,21)
Chirac 203 473 (45,78)

1er tour. – Ins., 531 440 ; abst., 17,03 % ; suffr. expr., 432 401. Mitterrand, 162 633 (37,61) ; Chirac, 90 568 (20,94) ; Barre, 88 213 (20,40) ; Le Pen, 37 341 (8,63) ; Waechter, 19 071 (4,41) ; Lajoinie, 12 278 (2,83) ; Laguiller, 11 236 (2,59) ; Juquin, 9 260 (2,14) ; Boussel, 1 801 (0,41).

1981. – Abst., 12,29 %. Giscard d'Estaing, 227 391 (54,18) ; Mitterrand, 192 282 (45,81).

RENNES

Ins., 112 183 ; suffr. expr., 89 052
Mitterrand 53 357 (59,91)
Chirac 35 695 (40,08)

1er tour. – Suffr. expr., 85 815. Mitterrand, 33 566 (39,11) ; Barre, 16 092 (18,75) ; Chirac, 14 493 (16,88) ; Le Pen, 7 798 (9,08) ; Waechter, 4 822 (5,61) ; Lajoinie, 3 305 (3,85) ; Juquin, 3 232 (3,76) ; Laguiller, 2 118 (2,46) ; Boussel, 389 (0,45).

1981. – Mitterrand, 51 555 (56,28) ; Giscard d'Estaing, 40 041 (43,71).

BRUZ

Ins., 5 341 ; suffr. expr., 4 627
Mitterrand 2 756 (59,56)
Chirac 1 871 (40,43)

1er tour. – Suffr. expr., 4 508. Mitterrand, 1 852 ; Barre, 906 ; Chirac, 776 ; Le Pen, 401 ; Waechter, 201 ; Lajoinie, 172 ; Laguiller, 103 ; Juquin, 81 ; Boussel, 16.

1981. – Mitterrand, 2 134 ; Giscard d'Estaing, 1 941.

DINARD

Ins., 7 304 ; suffr. expr., 5 910
Chirac 3 261 (55,17)
Mitterrand 2 649 (44,82)

1er tour. – Suffr. expr., 5 801. Mitterrand, 1 770 ; Chirac, 1 518 ; Barre, 1 072 ; Le Pen, 806 ; Waechter, 246 ; Lajoinie, 162 ; Laguiller, 120 ; Juquin, 88 ; Boussel, 19.

1981. – Giscard d'Estaing, 3 477 ; Mitterrand, 2 504.

FOUGERES

Ins., 16 941 ; suffr. expr., 13 902
Mitterrand 7 730 (55,60)
Chirac 6 172 (44,39)

1er tour. – Suffr. expr., 13 599. Mitterrand, 5 527 ; Chirac, 2 904 ; Barre, 2 701 ; Le Pen, 954 ; Waechter, 465 ; Laguiller, 383 ; Lajoinie, 383 ; Juquin, 238 ; Boussel, 44.

1981. – Giscard d'Estaing, 8 140 ; Mitterrand, 6 792.

REDON

Ins., 6 255 ; suffr. expr., 5 194
Mitterrand 3 006 (57,87)
Chirac 2 188 (42,12)

1er tour. – Suffr. expr., 5 066. Mitterrand, 1 985 ; Chirac, 938 ; Barre, 935 ; Le Pen, 436 ; Lajoinie, 309 ; Waechter, 276 ; Juquin, 88 ; Laguiller, 83 ; Boussel, 16.

1981. – Mitterrand, 2 687 ; Giscard d'Estaing, 2 434.

SAINT-MALO

Ins., 34 442 ; suffr. expr., 27 467
Mitterrand 14 166 (51,57)
Chirac 13 301 (48,42)

1er tour. – Suffr. expr., 26 647. Mitterrand, 9 540 ; Chirac, 5 872 ; Barre, 5 348 ; Le Pen, 2 889 ; Waechter, 1 015 ; Lajoinie, 817 ; Laguiller, 577 ; Juquin, 506 ; Boussel, 83.

1981. – Giscard d'Estaing, 14 375 ; Mitterrand, 12 342.

VITRÉ

Ins., 9 496 ; suffr. expr., 7 931
Mitterrand 4 067 (51,27)
Chirac 3 864 (48,72)

1er tour. – Suffr. expr., 7 791. Mitterrand, 2 593 ; Barre, 2 301 ; Chirac, 1 541 ; Le Pen, 542 ; Waechter, 316 ; Laguiller, 213 ; Juquin, 148 ; Lajoinie, 104 ; Boussel, 33.

1981. – Giscard d'Estaing, 4 663 ; Mitterrand, 2 653.

M. Mitterrand a réussi une percée importante dans ce fief de tradition démocrate-chrétienne. Il y recueille 54,21 % des suffrages. Seule a résisté à la poussée « mitterrandienne » : Dinard, dont le maire est M. Yvon Bourges, sénateur et président RPR du conseil régional de Bretagne. A Vitré, dont le maire est M. Pierre Méhaignerie, président du conseil général et président du CDS, M. Chirac fait à peine mieux que ses voix du premier tour ajoutées à celles de M. Barre, malgré une participation plus forte.

INDRE

Ins., 181 887 ; vot., 157 974
Abst., 23 913 (13,14 %)
Suffr. expr., 151 463
Mitterrand 88 649 (58,52)
Chirac 62 814 (41,47)

1er tour. – Ins., 181 927 ; abst., 16,24 % ; suffr. expr., 147 931. Mitterrand, 55 690 (37,64) ; Chirac, 29 401 (19,87) ; Barre, 21 672 (14,65) ; Le Pen, 16 778 (11,34) ; Lajoinie, 12 483 (8,43) ; Waechter, 4 291 (2,90) ; Laguiller, 3 844 (2,59) ; Juquin, 3 137 (2,12) ; Boussel, 635 (0,42).

1981. – Abst., 12,25 %. Mitterrand, 81 619 (53,28) ; Giscard d'Estaing, 71 542 (46,71).

CHATEAUROUX

Ins., 33 504 ; suffr. expr., 26 893
Mitterrand 15 980 (59,42)
Chirac 10 913 (40,57)

1er tour. – Suffr. expr., 26 710. Mitterrand, 10 000 (37,43) ; Chirac, 4 543 (17,00) ; Barre, 4 387 (16,42) ; Le Pen, 3 581 (13,40) ; Lajoinie, 2 010 (7,52) ; Waechter, 909 (3,40) ; Juquin, 587 (2,19) ; Laguiller, 567 (2,12) ; Boussel, 126 (0,47).

1981. – Mitterrand, 15 246 (54,42) ; Giscard d'Estaing, 12 769 (45,57).

LE BLANC

Ins., 5 357 ; suffr. expr., 4 550
Mitterrand 2 357 (51,80)
Chirac 2 193 (48,19)

1er tour. – Suffr. expr., 4 427. Mitterrand, 1 589 ; Chirac, 1 026 ; Barre, 756 ; Le Pen, 529 ; Lajoinie, 172 ; Waechter, 115 ; Juquin, 112 ; Laguiller, 112 ; Boussel, 16.

1981. – Giscard d'Estaing, 2 433 ; Mitterrand, 2 070.

DÉOLS

Ins., 5 701 ; suffr. expr., 4 691
Mitterrand 3 025 (64,48)
Chirac 1 666 (35,51)

1er tour. – Suffr. expr., 4 654. Mitterrand, 1 678 ; Lajoinie, 691 ; Barre, 646 ; Chirac, 643 ; Le Pen, 608 ; Waechter, 155 ; Juquin, 118 ; Laguiller, 96 ; Boussel, 19.

1981. – Mitterrand, 2 785 ; Giscard d'Estaing, 1 720.

ISSOUDUN

Ins., 10 229 ; suffr. expr., 8 626
Mitterrand 5 478 (63,50)
Chirac 3 148 (36,49)

1er tour. – Suffr. expr., 8 519. Mitterrand, 3 668 ; Chirac, 1 327 ; Barre, 1 241 ; Le Pen, 944 ; Lajoinie, 707 ; Waechter, 252 ; Laguiller, 193 ; Juquin, 155 ; Boussel, 32.

1981. – Mitterrand, 4 941 ; Giscard d'Estaing, 4 043.

M. Mitterrand, avec 58,52%, gagne plus de 5 points par rapport à 1981. Le phénomène est général sur le département, petites et grandes communes confondues. A Châteauroux dont le maire, M. Daniel Bernardet (barriste) est député et président du conseil général, M. Mitterrand recueille 59,42 % des suffrages alors qu'il n'avait obtenu que 54,42 % des voix en 1981. Au Blanc, dont le maire est M. Chanteguet (PS), M. Chirac perd six points par rapport à M. Giscard d'Estaing en 1981.

A Déols, fief communiste (M. Michel Aurillac, RPR, ministre de la coopération, est élu du canton), le président de la République obtient 64,48 %. A Issoudun, la ville de M. André Laignel (PS) les résultats ne sont pas étonnants : 63,5 % des voix en faveur de M. Mitterrand, soit 8,5 points de plus qu'en 1981.

INDRE-ET-LOIRE

Ins., 351 026 ; vot., 295 126
Abst., 55 900 (15,92 %)
Suffr. expr., 284 252
Mitterrand 159 245 (56,02)
Chirac 125 007 (43,97)

1er tour. – Ins., 351 108 ; abst., 18,59 % ; suffr. expr., 279 280. Mitterrand, 104 833 (37,53) ; Barre, 52 366 (18,75) ; Chirac, 51 106 (18,29) ; Le Pen, 34 155 (12,22) ; Lajoinie, 13 864 (4,96) ; Waechter, 9 655 (3,45) ; Laguiller, 6 229 (2,23) ; Juquin, 5 697 (2,03) ; Boussel, 1 375 (0,49).

1981. – Abst., 13,76 %. Mitterrand, 145 015 (52,58) ; Giscard d'Estaing, 130 740 (47,41).

TOURS

Ins., 77 992 ; suffr. expr., 60 045
Mitterrand 31 998 (53,29)
Chirac 28 047 (46,70)

1er tour. – Suffr. expr., 58 544. Mitterrand, 20 911 (35,71) ; Barre, 11 963 (20,43) ; Chirac, 11 140 (19,02) ; Le Pen, 7 331 (12,52) ; Lajoinie, 2 372 (4,05) ; Waechter, 2 102 (3,59) ; Juquin, 1 414 (2,41) ; Laguiller, 1 079 (1,84) ; Boussel, 232 (0,39).

1981. – Mitterrand, 33 532 (51,67) ; Giscard d'Estaing, 31 358 (48,32).

AMBOISE

Ins., 7 156 ; suffr. expr., 5 823
Mitterrand 3 100 (53,23)
Chirac 2 723 (46,76)

1er tour. – Suffr. expr., 5 716. Mitterrand, 2 107 ; Chirac, 1 305 ; Barre, 951 ; Le Pen, 676 ; Lajoinie, 263 ; Waechter, 208 ; Laguiller, 102 ; Juquin, 82 ; Boussel, 22.

1981. – Mitterrand, 3 059 ; Giscard d'Estaing, 2 916.

CHINON

Ins., 6 208 ; suffr. expr., 4 871
Mitterrand 2 911 (59,76)
Chirac 1 960 (40,23)

1er tour. – Suffr. expr., 4 763. Mitterrand, 1 922 ; Barre, 860 ; Chirac, 840 ; Le Pen, 460 ; Lajoinie, 280 ; Waechter, 135 ; Laguiller, 131 ; Juquin, 102 ; Boussel, 33.

1981. – Mitterrand, 2 401 ; Giscard d'Estaing, 2 293.

JOUÉ-LES-TOURS

Ins., 21 327 ; suffr. expr., 16 916
Mitterrand 9 698 (57,33)
Chirac 7 218 (42,66)

1er tour. – Suffr. expr., 16 701. Mitterrand, 6 399 ; Barre, 3 080 ; Chirac, 2 748 ; Le Pen, 2 467 ; Lajoinie, 653 ; Waechter, 620 ; Juquin, 390 ; Laguiller, 289 ; Boussel, 55.

1981. – Mitterrand, 8 400 ; Giscard d'Estaing, 6 662.

SAINT-AVERTIN

Ins., 7 753 ; suffr. expr., 6 479
Chirac 3 249 (50,14)
Mitterrand 3 230 (49,85)

1er tour. – Suffr. expr., 6 394. Mitterrand, 2 077 ; Barre, 1 459 ; Chirac, 1 298 ; Le Pen, 786 ; Waechter, 251 ; Lajoinie, 219 ; Juquin, 163 ; Laguiller, 124 ; Boussel, 17.

1981. – Mitterrand, 2 821 ; Giscard d'Estaing, 2 669.

SAINT-CYR-SUR-LOIRE

Ins., 10 513 ; suffr. expr., 8 565
Chirac 4 482 (52,32)
Mitterrand 4 083 (47,67)

1er tour. – Suffr. expr., 8 432. Mitterrand, 2 731 ; Barre, 1 897 ; Chirac, 1 859 ; Le Pen, 1 009 ; Waechter, 363 ; Lajoinie, 245 ; Juquin, 162 ; Laguiller, 127 ; Boussel, 39.

1981. – Giscard d'Estaing, 4 169 ; Mitterrand, 3 925.

SAINT-PIERRE-DES-CORPS

Ins., 11 362 ; suffr. expr., 8 540
Mitterrand 6 550 (76,69)
Chirac 1 990 (23,30)

1er tour. – Suffr. expr., 8 702. Mitterrand, 3 614 ; Lajoinie, 1 673 ; Le Pen, 1 118 ; Barre, 881 ; Chirac, 579 ; Juquin, 349 ; Waechter, 261 ; Laguiller, 173 ; Boussel, 54.

1981. – Mitterrand, 7 018 ; Giscard d'Estaing, 2 409.

Dans toutes les grandes villes du département, M. Mitterrand améliore notablement son score par rapport à 1981. A Tours, dont le maire est M. Jean Royer, qui avait appelé à voter pour M. Barre au premier tour, il obtient 53,29%, soit 1,62 point de plus qu'en 1981. A Joué-lès-Tours, la deuxième ville du département, dont le maire est CDS, il recueille 57,33% (55,77% en 1981). A Amboise, ville dont le maire est M. Michel Debré, M. Mitterrand l'emporte de 377 voix (contre 143 voix en 1981). A Chinon, dont le maire est de droite (sans étiquette), M. Mitterrand totalise 59,76% au lieu de 51,15% en 1981. A Loches, où le maire est « divers droite », la progression de M. Mitterrand est encore plus spectaculaire : près de 58% au lieu de 47,74% en 1981. Enfin, il faut souligner qu'à Saint-Pierre-des-Corps, bastion communiste, où le Parti communiste avait perdu sa suprématie au profit du Parti socialiste en 1986, M. Mitterrand culmine à 76,69% au lieu de 74,44% en 1981.

La commune de Souvigné, près de Château-la-Vallière, a été le théâtre d'un incident grave entre colleurs d'affiches samedi à 6 h 30. Un militant du PS, M. Thierry Cadart, vingt-huit ans, professeur de mathématiques dans un collège de Tours, a été renversé par une voiture et s'est fracturé le crâne en tombant en arrière. Il avait collé des affiches pour François Mitterrand jusqu'à minuit en compagnie de deux sympathisants du PS. Les trois hommes étaient allés se coucher et ayant été avertis que certains étaient passés derrière eux pour coller des affiches de Jacques Chirac après la fermeture de la campagne, s'étaient réveillé vers 4 heures du matin. Ils ont donc refait une tournée et, selon leurs dires, ils ont été pris en chasse par une voiture jusqu'à Souvigné. Là, une explication a eu lieu sur la place du village. M. Cadart est descendu, s'est approché du conducteur et c'est à ce moment-là qu'une voiture, conduite par M. Dufour, pâtissier à Château-la-Vallière, a démarré et aurait roulé sur le pied de M. Cadart, qui, surpris, est tombé à la renverse.

ISÈRE

Ins., 612 724 ; vot., 520 308
Abst., 92 416 (15,08 %)
Suffr. expr., 501 490
Mitterrand 278 841 (55,60)
Chirac 222 649 (44,39)

1er tour. – Ins., 612 755 ; abst., 18,07 % ; suffr. expr., 492 919. Mitterrand, 167 115 (33,90) ; Barre, 83 421 (16,92) ; Chirac, 81 850 (16,60) ; Le Pen, 79 338 (16,09) ; Lajoinie, 33 729 (6,84) ; Waechter, 22 665 (4,59) ; Juquin, 13 991 (2,83) ; Laguiller, 8 830 (1,79) ; Boussel, 1 980 (0,40).

1981. – Abst., 13,87 %. Mitterrand, 261 878 (55,87) ; Giscard d'Estaing, 206 766 (44,12).

GRENOBLE

Ins., 80 622 ; suffr. expr., 66 891
Mitterrand 36 742 (54,92)
Chirac 30 149 (45,07)

1er tour. – Suffr. expr., 65 356. Mitterrand, 23 093 (35,33) ; Chirac, 12 941 (19,80) ; Barre, 10 289 (15,74) ; Le Pen, 8 923 (13,65) ; Waechter, 3 237 (4,95) ; Lajoinie, 3 181 (4,86) ; Juquin, 2 469 (3,77) ; Laguiller, 986 (1,50) ; Boussel, 237 (0,36).

1981. – Mitterrand, 37 878 (55,10) ; Giscard d'Estaing, 30 863 (44,89).

BOURGOIN-JALLIEU

Ins., 13 086 ; suffr. expr., 10 067
Mitterrand 5 294 (52,58)
Chirac 4 773 (47,41)

1er tour. – Suffr. expr., 9 832. Mitterrand, 3 037 ; Barre, 1 894 ; Le Pen, 1 820 ; Chirac, 1 528 ; Lajoinie, 734 ; Waechter, 363 ; Juquin, 242 ; Laguiller, 174 ; Boussel, 40.

1981. – Mitterrand, 5 830 ; Giscard d'Estaing, 4 652.

ÉCHIROLLES

Ins., 19 195 ; suffr. expr., 15 642
Mitterrand 10 421 (66,62)
Chirac 5 221 (33,37)

1er tour. – Suffr. expr., 15 748. Mitterrand, 5 974 ; Le Pen, 2 710 ; Lajoinie, 2 031 ; Barre, 1 803 ; Chirac, 1 716 ; Juquin, 605 ; Waechter, 605 ; Laguiller, 257 ; Boussel, 47.

1981. – Mitterrand, 10 298 ; Giscard d'Estaing, 4 894.

FONTAINE

Ins., 12 871 ; suffr. expr., 9 902
Mitterrand 7 151 (72,21)
Chirac 2 751 (27,78)

1er tour. – Suffr. expr., 9 858. Mitterrand, 3 889 ; Lajoinie, 1 711 ; Le Pen, 1 438 ; Barre, 996 ; Chirac, 870 ; Waechter, 376 ; Juquin, 362 ; Laguiller, 176 ; Boussel, 40.

1981. – Mitterrand, 7 126 ; Giscard d'Estaing, 2 957.

MEYLAN

Ins., 10 363 ; suffr. expr., 8 923
Chirac 4 810 (53,90)
Mitterrand 4 113 (46,09)

1er tour. – Suffr. expr., 8 578. Mitterrand, 2 548 ; Barre, 2 000 ; Chirac, 1 982 ; Le Pen, 905 ; Waechter, 574 ; Juquin, 261 ; Lajoinie, 192 ; Laguiller, 101 ; Boussel, 15.

1981. – Giscard d'Estaing, 4 006 ; Mitterrand, 3 499.

LE PONT-DE-CLAIX

Ins., 6 051 ; suffr. expr., 4 692
Mitterrand 2 892 (61,63)
Chirac 1 800 (38,36)

1er tour. – Suffr. expr., 4 685. Mitterrand, 1 750 ; Le Pen, 930 ; Chirac, 625 ; Barre, 556 ; Lajoinie, 404 ; Waechter, 171 ; Juquin, 116 ; Laguiller, 107 ; Boussel, 26.

1981. – Mitterrand, 2 934 ; Giscard d'Estaing, 1 704.

SAINT-ÉGREVE

Ins., 9 531 ; suffr. expr., 7 927
Mitterrand 4 427 (55,84)
Chirac 3 500 (44,15)

l'élection présidentielle

1er tour. – Suffr. expr., 7 877. Mitterrand, 2 609 ; Barre, 1 515 ; Chirac, 1 265 ; Le Pen, 1 072 ; Waechter, 518 ; Lajoinie, 398 ; Juquin, 311 ; Laguiller, 149 ; Boussel, 40.

1981. – Mitterrand, 3 864 ; Giscard d'Estaing, 3 102.

SAINT-MARTIN-D'HERES

Ins., 15 751 ; suffr. expr., 12 442

Mitterrand 8 618 (69,26)
Chirac 3 824 (30,73)

1er tour. – Suffr. expr., 12 397. Mitterrand, 4 758 ; Lajoinie, 1 855 ; Le Pen, 1 735 ; Chirac, 1 328 ; Barre, 1 274 ; Juquin, 625 ; Waechter, 555 ; Laguiller, 209 ; Boussel, 58.

1981. – Mitterrand, 8 630 ; Giscard d'Estaing, 3 975.

SEYSSINET-PARISET

Ins., 7 321 ; suffr. expr., 5 980

Mitterrand 3 679 (61,52)
Chirac 2 301 (38,47)

1er tour. – Suffr. expr., 5 906. Mitterrand, 2 285 ; Barre, 882 ; Le Pen, 866 ; Chirac, 826 ; Lajoinie, 362 ; Waechter, 336 ; Juquin, 202 ; Laguiller, 131 ; Boussel, 16.

1981. – Mitterrand, 3 545 ; Giscard d'Estaing, 2 161.

VIENNE

Ins., 17 490 ; suffr. expr., 13 859

Mitterrand 7 250 (52,31)
Chirac 6 609 (47,68)

1er tour. – Suffr. expr., 13 663. Mitterrand, 4 672 ; Le Pen, 2 504 ; Barre, 2 459 ; Chirac, 2 350 ; Lajoinie, 579 ; Waechter, 513 ; Juquin, 336 ; Laguiller, 209 ; Boussel, 41.

1981. – Mitterrand, 7 555 ; Giscard d'Estaing, 6 637.

L'Isère s'encre de nouveau à gauche en accordant 55,60 % des suffrages à M. Mitterrand. Largement favorable en 1981 au président de la République, qui avait alors recueilli 55,87 % des voix, l'Isère avait en effet donné ensuite sa préférence à la droite lors des élections locales. A Grenoble, ville acquise lors des élections municipales de 1983 par M. Alain Carignon (RPR), ministre de l'environnement, M. Mitterrand recueille 54,92 % des suffrages. Le chef de l'Etat enregistre ses meilleurs résultats dans les communes gérées par le PCF : à Fontaine, M. Mitterrand rassemble 72,21 % des voix, contre 69,26 % à Saint-Martin-d'Hères et 66,62 % à Echirolles. M. Chirac obtient, pour sa part, un bon score à Meylan en recueillant 53,90 % des suffrages. Le premier ministre ne réussit pas à rassembler sur son nom l'ensemble des voix qui s'étaient portées au premier tour sur les candidats de droite et d'extrême droite, dans la quasi-totalité des cantons du département.

JURA

Ins., 173 376 ; vot., 150 292
Abst., 23 084 (13,31 %)
Suffr. expr., 144 058

Mitterrand 78 363 (54,39)
Chirac 65 695 (45,60)

1er tour. – Ins., 173 510 ; abst., 17,42 % ; suffr. expr., 140 076. Mitterrand, 46 825 (33,42) ; Chirac, 26 292 (18,76) ; Barre, 24 415 (17,42) ; Le Pen, 20 347 (14,52) ; Lajoinie, 7 814 (5,57) ; Waechter, 7 497 (5,35) ; Laguiller, 3 445 (2,45) ; Juquin, 2 790 (1,99) ; Boussel, 651 (0,46).

1981. – Abst., 11,60 %. Mitterrand, 76 300 (52,45) ; Giscard d'Estaing, 69 165 (47,54).

LONS-LE-SAUNIER

Ins., 12 456 ; suffr. expr., 9 915

Mitterrand 5 159 (52,03)
Chirac 4 756 (47,96)

1er tour. – Suffr. expr., 9 707. Mitterrand, 3 118 (32,12) ; Chirac, 1 974 (20,33) ; Barre, 1 813 (18,67) ; Le Pen, 1 343 (13,83) ; Lajoinie, 564 (5,81) ; Waechter, 477 (4,91) ; Juquin, 246 (2,53) ; Laguiller, 144 (1,48) ; Boussel, 28 (0,28).

1981. – Mitterrand, 5 299 (50,86) ; Giscard d'Estaing, 5 119 (49,13).

CHAMPAGNOLE

Ins., 5 816 ; suffr. expr., 4 931

Mitterrand 2 884 (58,48)
Chirac 2 047 (41,51)

1er tour. – Suffr. expr., 4 806. Mitterrand, 1 751 ; Chirac, 860 ; Barre, 717 ; Le Pen, 627 ; Waechter, 351 ; Lajoinie, 234 ; Laguiller, 138 ; Juquin, 103 ; Boussel, 25.

1981. – Mitterrand, 2 797 ; Giscard d'Estaing, 2 059.

DOLE

Ins., 15 728 ; suffr. expr., 12 631

Mitterrand 7 421 (58,75)
Chirac 5 210 (41,24)

1er tour. – Suffr. expr., 12 460. Mitterrand, 4 387 ; Barre, 2 031 ; Chirac, 1 984 ; Le Pen, 1 909 ; Lajoinie, 898 ; Waechter, 598 ; Juquin, 317 ; Laguiller, 266 ; Boussel, 70.

1981. – Mitterrand, 7 900 ; Giscard d'Estaing, 5 742.

SAINT-CLAUDE

Ins., 6 762 ; suffr. expr., 5 431

Mitterrand 3 047 (56,10)
Chirac 2 384 (43,89)

1er tour. – Suffr. expr., 5 260. Mitterrand, 1 824 ; Le Pen, 988 ; Barre, 843 ; Chirac, 805 ; Lajoinie, 271 ; Waechter, 265 ; Laguiller, 143 ; Juquin, 93 ; Boussel, 28.

1981. – Mitterrand, 3 164 ; Giscard d'Estaing, 2 792.

Le score de M. Mitterrand dans les villes a de quoi inquiéter les élus départementaux de la majorité, qu'il s'agisse du maire de Champagnole, M. Charroppin, député (RPR), de celui de Dôle, M. Barbier, député (UDF), ou de celui de Saint-Claude, M. Vuillard (RPR). M. Mitterrand est en tête dans les trois circonscriptions législatives du département. Dans le canton montagnard de Moirans, où M. Le Pen avait devancé l'UDF et le RPR au premier tour, M. Mitterrand l'emporte au second.

LANDES

Ins., 233 649 ; vot., 205 665
Abst., 27 984 (11,97 %)
Suffr. expr., 199 497

Mitterrand 115 015 (57,65)
Chirac 84 482 (42,34)

1er tour. – Ins., 233 725 ; abst., 14,62 % ; suffr. expr., 195 604. Mitterrand, 82 290 (42,06) ; Chirac, 41 076 (20,99) ; Barre, 29 273 (14,96) ; Le Pen, 17 529 (8,96) ; Lajoinie, 13 583 (6,94) ; Waechter, 4 549 (2,32) ; Juquin, 3 845 (1,96) ; Laguiller, 2 881 (1,47) ; Boussel, 578 (0,29).

1981. – Abst., 10,92 %. Mitterrand, 107 026 (56,16) ; Giscard d'Estaing, 83 539 (43,83).

MONT-DE-MARSAN

Ins., 18 560 ; suffr. expr., 15 136

Mitterrand 7 742 (51,14)
Chirac 7 394 (48,85)

1er tour. – Suffr. expr., 14 756. Mitterrand, 5 591 (37,88) ; Chirac, 3 357 (22,75) ; Barre, 2 691 (18,23) ; Le Pen, 1 649 (11,17) ; Lajoinie, 495 (3,35) ; Waechter, 428 (2,90) ; Juquin, 291 (1,97) ; Laguiller, 205 (1,38) ; Boussel, 49 (0,33).

1981. – Mitterrand, 7 244 (50,02) ; Giscard d'Estaing, 7 236 (49,97).

BISCAROSSE

Ins., 6 585 ; suffr. expr., 5 151

Chirac 2 796 (54,28)
Mitterrand 2 355 (45,71)

1er tour. – Suffr. expr., 5 086. Mitterrand, 1 622 ; Chirac, 1 182 ; Barre, 954 ; Le Pen, 865 ; Waechter, 155 ; Lajoinie, 130 ; Laguiller, 92 ; Juquin, 70 ; Boussel, 16.

1981. – Giscard d'Estaing, 2 448 ; Mitterrand, 2 079.

DAX

Ins., 13 248 ; suffr. expr., 10 510

Chirac 5 370 (51,09)
Mitterrand 5 140 (48,90)

1er tour. – Suffr. expr., 10 292. Mitterrand, 3 709 ; Chirac, 2 514 ; Barre, 1 942 ; Le Pen, 1 167 ; Lajoinie, 375 ; Waechter, 289 ; Juquin, 140 ; Laguiller, 127 ; Boussel, 29.

1981. – Giscard d'Estaing, 5 495 ; Mitterrand, 4 643.

MIMIZAN

Ins., 5 129 ; suffr. expr., 4 429

Mitterrand 2 771 (62,56)
Chirac 1 658 (37,43)

1er tour. – Suffr. expr., 4 366. Mitterrand, 2 173 ; Chirac, 792 ; Barre, 601 ; Le Pen, 369 ; Lajoinie, 198 ; Waechter, 101 ; Laguiller, 66 ; Juquin, 50 ; Boussel, 16.

1981. – Mitterrand, 2 825 ; Giscard d'Estaing, 1 742.

SAINT-PAUL-LES-DAX

Ins., 7 087 ; suffr. expr., 5 979

Mitterrand 3 652 (61,08)
Chirac 2 327 (38,91)

1er tour. – Suffr. expr., 5 804. Mitterrand, 2 654 ; Chirac, 987 ; Barre, 857 ; Le Pen, 563 ; Lajoinie, 369 ; Waechter, 146 ; Juquin, 128 ; Laguiller, 79 ; Boussel, 21.

1981. – Mitterrand, 3 327 ; Giscard d'Estaing, 2 237.

M. François Mitterrand, avec 57,65 %, poursuit sa progression dans un département qui lui a constamment donné, depuis 1974 – sur son nom ou sur sa famille politique – la majorité. Il est en progrès de 4,63 points par rapport au deuxième tour de 1974 et de 1,49 point par rapport à celui de 1981.

M. Mitterrand dépasse la barre des 60 % dans plus de dix cantons, alors que seuls deux cantons sur trente (ceux de Geaune et de Parentis aux deux extrêmes géographiques du département) donnent une courte majorité à M. Chirac. Les trois circonscriptions donnent une confortable avance au courant mitterrandiste, entre 55 % et 60 % des voix.

Dans le canton de M. Henri Emmanuelli (Tartas-Est), ancien ministre socialiste, le président sortant totalise 64 % des suffrages. Les deux principales villes donnent des résultats opposés avec pour l'une (Mont-de-Marsan) une courte avance pour le chef de l'Etat et pour l'autre (Dax) une petite victoire de M. Chirac.

LOIR-ET-CHER

Ins., 216 795 ; vot., 188 663
Abst., 28 132 (12,97 %)
Suffr. expr., 181 357

Mitterrand 99 672 (54,95)
Chirac 81 685 (45,04)

1er tour. – Ins., 216 846 ; abst., 15,44 % ; suffr. expr., 178 605. Mitterrand, 63 492 (35,54) ; Chirac, 34 562 (19,35) ; Barre, 32 550 (18,22) ; Le Pen, 22 841 (12,78) ; Lajoinie, 11 438 (6,40) ; Waechter, 5 579 (3,12) ; Laguiller, 3 973 (2,22) ; Juquin, 3 449 (1,93) ; Boussel, 721 (0,40).

1981. – Abst., 11,56 %. Mitterrand, 90 126 (50,53) ; Giscard d'Estaing, 88 227 (49,46).

BLOIS

Ins., 27 228 ; suffr. expr., 21 829

Mitterrand 12 190 (55,84)
Chirac 9 639 (44,15)

1er tour. – Suffr. expr., 21 559. Mitterrand, 7 737 (35,88) ; Barre, 4 218 (19,56) ; Chirac, 3 961 (18,37) ; Le Pen, 2 590 (12,01) ; Lajoinie, 1 256 (5,82) ; Waechter, 804 (3,72) ; Juquin, 527 (2,44) ; Laguiller, 375 (1,73) ; Boussel, 91 (0,42).

1981. – Mitterrand, 12 231 (52,39) ; Giscard d'Estaing, 11 114 (47,60).

ROMORANTIN-LANTHENAY

Ins., 11 371 ; suffr. expr., 9 605

Mitterrand 5 423 (56,46)
Chirac 4 182 (43,53)

1er tour. – Suffr. expr., 9 414. Mitterrand, 3 632 ; Chirac, 1 713 ; Barre, 1 642 ; Le Pen, 1 259 ; Lajoinie, 570 ; Waechter, 275 ; Laguiller, 183 ; Juquin, 109 ; Boussel, 31.

1981. – Mitterrand, 4 684 ; Giscard d'Estaing, 4 592.

SALBRIS

Ins., 4 675 ; suffr. expr., 3 771

Mitterrand 1 939 (51,41)
Chirac 1 832 (48,58)

1er tour. – Suffr. expr., 3 761. Mitterrand, 1 265 ; Chirac, 908 ; Barre, 648 ; Le Pen, 536 ; Lajoinie, 142 ; Laguiller, 101 ; Waechter, 97 ; Juquin, 42 ; Boussel, 22.

1981. – Giscard d'Estaing, 1 894 ; Mitterrand, 1 720.

VENDOME

Ins., 11 264 ; suffr. expr., 9 123

Mitterrand 5 263 (57,68)
Chirac 3 860 (42,31)

1er tour. – Suffr. expr., 8 999. Mitterrand, 3 290 ; Barre, 1 867 ; Chirac, 1 371 ; Le Pen, 1 126 ; Lajoinie, 574 ; Waechter, 306 ; Laguiller, 256 ; Juquin, 171 ; Boussel, 38.

1981. – Mitterrand, 5 075 ; Giscard d'Estaing, 4 534.

Ce département traditionnellement modéré et centriste a basculé à l'occasion de ce scrutin. M. Mitterrand y obtient 54,95 % des voix. Seuls 5 cantons sur 30 ont donné une courte majorité à M. Chirac. Dans des bastions RPR comme Salbris, fief du député RPR, M. Roger Corrèze, M. Mitterrand bat M. Chirac de 100 voix. A la Motte-Beuvron, ville de M. Patrice Martin-Lalande, président départemental du RPR, il le bat de 400 voix. A Vendôme, où M. Barre avait fait son meilleur score départemental, le 24 avril, le chef de l'Etat a frôlé les 58 %.

LOIRE

Ins., 477 542 ; vot., 394 774
Abst., 82 768 (17,33 %)
Suffr. expr., 379 153

Mitterrand 196 867 (51,92)
Chirac 182 286 (48,07)

1er tour. – Ins., 477 662 ; abst., 20,26 % ; suffr. expr., 373 215. Mitterrand, 113 515 (30,41) ; Barre, 69 075 (18,50) ; Chirac, 66 909 (17,92) ; Le Pen, 64 808 (17,36) ; Lajoinie, 26 054 (6,98) ; Waechter, 15 141 (4,05) ; Juquin, 8 429 (2,25) ; Laguiller, 7 574 (2,02) ; Boussel, 1 710 (0,45).

1981. – Abst., 15,25 %. Mitterrand, 200 281 (51,09) ; Giscard d'Estaing, 191 695 (48,90).

SAINT-ÉTIENNE

Ins., 119 610 ; suffr. expr., 89 415

Mitterrand 46 566 (52,07)
Chirac 42 849 (47,92)

1er tour. – Suffr. expr., 87 600. Mitterrand, 25 023 (28,56) ; Le Pen, 16 879 (19,26) ; Barre, 15 174 (17,32) ; Chirac, 15 107 (17,24) ; Lajoinie, 7 474 (8,53) ; Waechter, 3 540 (4,04) ; Juquin, 2 450 (2,79) ; Laguiller, 1 553 (1,77) ; Boussel, 400 (0,45).

1981. – Mitterrand, 52 242 (52,38) ; Giscard d'Estaing, 47 482 (47,61).

LE CHAMBON-FEUGEROLLES

Ins., 9 637 ; suffr. expr., 7 191

Mitterrand 4 310 (59,93)
Chirac 2 881 (40,06)

1er tour. – Suffr. expr., 7 289. Mitterrand, 2 369 ; Le Pen, 2 073 ; Barre, 881 ; Chirac, 777 ; Lajoinie, 669 ; Waechter, 197 ; Juquin, 146 ; Laguiller, 143 ; Boussel, 34.

1981. – Mitterrand, 5 116 ; Giscard d'Estaing, 3 222.

FIRMINY

Ins., 14 691 ; suffr. expr., 10 927

Mitterrand 6 602 (60,41)
Chirac 4 325 (39,58)

1er tour. – Suffr. expr., 10 977. Mitterrand, 3 550 ; Le Pen, 2 198 ; Barre, 1 602 ; Chirac, 1 389 ; Lajoinie, 1 245 ; Waechter, 406 ; Juquin, 354 ; Laguiller, 191 ; Boussel, 42.

1981. – Mitterrand, 7 151 ; Giscard d'Estaing, 5 055.

MONTBRISON

Ins., 8 673 ; suffr. expr., 7 106

Chirac 3 635 (51,15)
Mitterrand 3 471 (48,84)

1er tour. – Suffr. expr., 6 994. Mitterrand, 2 179 ; Barre, 1 514 ; Chirac, 1 452 ; Le Pen, 959 ; Waechter, 329 ; Lajoinie, 245 ; Laguiller, 165 ; Juquin, 118 ; Boussel, 33.

1981. – Giscard d'Estaing, 3 678 ; Mitterrand, 3 165.

LA RICAMARIE

Ins., 6 196 ; suffr. expr., 4 460

Mitterrand 2 871 (64,37)
Chirac 1 589 (35,62)

1er tour. – Suffr. expr., 4 589. Le Pen, 1 307 ; Mitterrand, 1 135 ; Lajoinie, 912 ; Barre, 472 ; Chirac, 395 ; Waechter, 127 ; Juquin, 114 ; Laguiller, 110 ; Boussel, 17.

1981. – Mitterrand, 3 430 ; Giscard d'Estaing, 1 766.

RIVE-DE-GIER

Ins., 8 047 ; suffr. expr., 6 452

Mitterrand 4 143 (64,21)
Chirac 2 309 (35,78)

1er tour. – Suffr. expr., 6 465. Mitterrand, 2 146 ; Lajoinie, 1 127 ; Le Pen, 1 053 ; Barre, 875 ; Chirac, 738 ; Waechter, 210 ; Juquin, 162 ; Laguiller, 116 ; Boussel, 38.

1981. – Mitterrand, 4 658 ; Giscard d'Estaing, 2 635.

ROANNE

Ins., 27 122 ; suffr. expr., 21 182

Mitterrand 12 097 (57,10)
Chirac 9 085 (42,89)

1er tour. – Suffr. expr., 20 589. Mitterrand, 7 365 ; Barre, 3 805 ; Chirac, 3 440 ; Le Pen, 2 755 ; Lajoinie, 1 672 ; Waechter, 716 ; Juquin, 383 ; Laguiller, 369 ; Boussel, 84.

1981. – Mitterrand, 14 313 ; Giscard d'Estaing, 11 164.

ROCHE-LA-MOLIERE

Ins., 5 925 ; suffr. expr., 4 661

Mitterrand 2 545 (54,60)
Chirac 2 116 (45,39)

1er tour. – Suffr. expr., 4 663. Mitterrand, 1 554 ; Le Pen, 1 002 ; Barre, 828 ; Chirac, 641 ; Lajoinie, 299 ; Waechter, 144 ; Juquin, 90 ; Laguiller, 88 ; Boussel, 17.

1981. – Mitterrand, 2 586 ; Giscard d'Estaing, 2 283.

SAINT-CHAMOND

Ins., 23 358 ; suffr. expr., 18 842

Mitterrand 9 913 (52,61)
Chirac 8 929 (47,38)

1er tour. – Suffr. expr., 18 607. Mitterrand, 5 890 ; Le Pen, 4 108 ; Barre, 3 248 ; Chirac, 2 782 ; Lajoinie, 1 000 ; Waechter, 725 ; Laguiller, 381 ; Juquin, 379 ; Boussel, 94.

1981. – Mitterrand, 11 121 ; Giscard d'Estaing, 9 212.

SAINT-JUST-SAINT-RAMBERT

Ins., 7 259 ; suffr. expr., 5 725

Chirac 3 064 (53,51)
Mitterrand 2 661 (46,48)

1er tour. – Suffr. expr., 5 768. Mitterrand, 1 474 ; Le Pen, 1 278 ; Barre, 1 120 ; Chirac, 1 015 ; Lajoinie, 356 ; Waechter, 281 ; Juquin, 115 ; Laguiller, 107 ; Boussel, 22.

1981. – Giscard d'Estaing, 2 766 ; Mitterrand, 2 533.

UNIEUX

Ins., 5 758 ; suffr. expr., 4 533

Mitterrand 2 799 (61,74)
Chirac 1 734 (38,25)

1er tour. – Suffr. expr., 4 536. Mitterrand, 1 419 ; Le Pen, 834 ; Barre, 692 ; Lajoinie, 550 ; Chirac, 526 ; Waechter, 190 ; Juquin, 176 ; Laguiller, 124 ; Boussel, 25.

1981. – Mitterrand, 2 908 ; Giscard d'Estaing, 1 922.

L'addition des voix de la droite et de l'extrême-droite, le 24 avril, donnait M. Chirac vainqueur avec 53,80 %. Il obtient 48,1 % alors que M. Mitterrand atteint 51,9 %

Les communes ouvrières qui avaient eu, au premier tour, des faiblesses pour M. Le Pen, se sont prononcées en faveur de M. Mitterrand. La Ricamarie qui avait donné 28 % au président du Front national a voté à 64,37 % pour le président sortant. C'est aussi le cas d'autres communes à direction communiste, comme Rive-de-Gier, Unieux, Firminy. Il en va de même dans les villes à direction socialiste comme Roanne et Saint-Chamond.

Les électeurs barristes ne se sont que très partiellement prononcé en faveur de M. Chirac dans les villes mêmes où ils étaient le plus attendus. Ainsi à Saint-Etienne où le maire CDS, M. François Dubanchet, s'était engagé aux côtés de M. Barre, M. Chirac perd près de 5 000 voix sur l'ensemble des suffrages exprimés pourr la droite au premier tour.

HAUTE-LOIRE

Ins., 156 671 ; vot., 135 309
Abst., 21 362 (13,63 %)
Suffr. expr., 130 310

Chirac 66 776 (51,24)
Mitterrand 63 534 (48,75)

1er tour. – Ins., 156 620 ; abst., 17,57 % ; suffr. expr., 126 073. Mitterrand, 37 791 (29,97) ; Barre, 27 016 (21,42) ; Chirac, 26 470 (20,99) ; Le Pen, 17 751 (14,07) ; Lajoinie, 5 608 (4,44) ; Waechter, 5 034 (3,99) ; Juquin, 2 912 (2,30) ; Laguiller, 2 891 (2,29) ; Boussel, 600 (0,47).

1981. – Abst., 12,37 %. Giscard d'Estaing, 73 062 (56,03) ; Mitterrand, 57 335 (43,96).

LE PUY

Ins., 12 215 ; suffr. expr., 10 007

Chirac 5 037 (50,33)
Mitterrand 4 970 (49,66)

1er tour. – Suffr. expr., 9 869. Mitterrand, 2 899 (29,37) ; Barre, 2 309 (23,39) ; Chirac, 1 842 (18,66) ; Le Pen, 1 444 (14,63) ; Waechter, 438 (4,43) ; Lajoinie, 388 (3,93) ; Juquin, 282 (2,85) ; Laguiller, 205 (2,07) ; Boussel, 62 (0,62).

1981. – Giscard d'Estaing, 6 059 (53,31) ; Mitterrand, 5 305 (46,68).

BRIOUDE

Ins., 4 982 ; suffr. expr., 4 203

Mitterrand 2 230 (53,05)
Chirac 1 973 (46,94)

1er tour. – Suffr. expr., 4 074. Mitterrand, 1 473 ; Chirac, 857 ; Barre, 794 ; Le Pen, 401 ; Lajoinie, 182 ; Waechter, 136 ; Juquin, 115 ; Laguiller, 93 ; Boussel, 23.

1981. – Mitterrand, 2 350 ; Giscard d'Estaing, 2 037.

YSSINGEAUX

Ins., 4 495 ; suffr. expr., 3 729

Chirac 2 067 (55,43)
Mitterrand 1 662 (44,56)

1er tour. – Suffr. expr., 3 642. Barre, 1 029 ; Mitterrand, 1 021 ; Chirac, 682 ; Le Pen, 521 ; Waechter, 143 ; Laguiller, 80 ; Lajoinie, 76 ; Juquin, 67 ; Boussel, 23.

1981. – Giscard d'Estaing, 2 228 ; Mitterrand, 1 362.

Dans ce département du secrétaire général du CDS, M. Jacques Barrot, la droite est restée majoritaire, mais de justesse. Alors que l'ensemble des candidats de droite et d'extrême droite avaiENt dépassé les 56 % au premier tour, M. Chirac ne réalise que 51,24 %.

Plusieurs villes ou cantons dont les élus sont des leaders politiques de droite ont vu M. Mitterrand obtenir la majorité : c'est le cas de Beauzac, de Monistrol-sur-Loire, dont M. Jean Proriol (CDR), député, est le conseiller général, et de Langeac dont le maire est M. Guy Vissac, conseiller général RPR.

LOIRE-ATLANTIQUE

Ins., 704 532 ; vot., 591 370
Abst., 113 162 (16,06 %)
Suffr. expr., 571 944

Mitterrand 313 263 (54,77)
Chirac 258 681 (45,22)

1er tour. – Ins., 704 725 ; abst., 18,59 % ; suffr. expr., 562 105. Mitterrand, 206 809 (36,79) ; Barre, 111 809 (19,89) ; Chirac, 111 074 (19,76) ; Le Pen, 56 420 (10,03) ; Waechter, 23 978 (4,26) ; Lajoinie, 22 359 (3,97) ; Laguiller, 13 449 (2,39) ; Juquin, 13 345 (2,37) ; Boussel, 2 862 (0,50).

1981. – Abst., 13,74 %. Giscard d'Estaing, 274 660 (50,09) ; Mitterrand, 273 629 (49,90).

NANTES

Ins., 155 186 ; suffr. expr., 119 667

Mitterrand 64 018 (53,49)
Chirac 55 649 (46,50)

1er tour. – Suffr. expr., 116 269. Mitterrand, 41 959 (36,08) ; Chirac, 23 931 (20,58) ; Barre, 22 850 (19,65) ; Le Pen, 12 513 (10,76) ; Waechter, 4 772 (4,10) ; Lajoinie, 4 525 (3,89) ; Juquin, 3 047 (2,62) ; Laguiller, 2 123 (1,82) ; Boussel, 549 (0,47).

1981. – Mitterrand, 65 604 (51,55) ; Giscard d'Estaing, 61 644 (48,44).

LA BAULE-ESCOUBLAC

Ins., 11 929 ; suffr. expr., 9 850

Chirac 5 833 (59,21)
Mitterrand 4 017 (40,78)

1er tour. – Suffr. expr., 9 540. Chirac, 2 872 ; Mitterrand, 2 627 ; Barre, 1 759 ; Le Pen, 1 264 ; Waechter, 366 ; Lajoinie, 314 ; Laguiller, 172 ; Juquin, 135 ; Boussel, 31.

1981. – Giscard d'Estaing, 5 654 ; Mitterrand, 3 975.

BOUGUENAIS

Ins., 9 398 ; suffr. expr., 7 635

Mitterrand 5 351 (70,08)
Chirac 2 284 (29,91)

1er tour. – Suffr. expr., 7 602. Mitterrand, 3 673 ; Barre, 1 050 ; Chirac, 918 ; Le Pen, 651 ; Lajoinie, 446 ; Waechter, 335 ; Juquin, 279 ; Laguiller, 196 ; Boussel, 54.

1981. – Mitterrand, 4 571 ; Giscard d'Estaing, 2 392.

CHATEAUBRIANT

Ins., 9 461 ; suffr. expr., 7 787

Mitterrand 4 491 (57,67)
Chirac 3 296 (42,32)

1er tour. – Suffr. expr., 7 708. Mitterrand, 3 049 ; Barre, 1 475 ; Chirac, 1 428 ; Le Pen, 755 ; Lajoinie, 329 ; Waechter, 309 ; Laguiller, 186 ; Juquin, 151 ; Boussel, 26.

1981. – Mitterrand, 4 324 ; Giscard d'Estaing, 3 484.

COUERON

Ins., 10 678 ; suffr. expr., 8 672

Mitterrand 6 240 (71,95)
Chirac 2 432 (28,04)

1er tour. – Suffr. expr., 8 664. Mitterrand, 3 975 ; Barre, 1 103 ; Chirac, 920 ; Lajoinie, 894 ; Le Pen, 815 ; Waechter, 348 ; Juquin, 287 ; Laguiller, 257 ; Boussel, 65.

1981. – Mitterrand, 5 497 ; Giscard d'Estaing, 2 454.

ORVAULT

Ins., 16 055 ; suffr. expr., 13 191

Mitterrand 7 311 (55,42)
Chirac 5 880 (44,57)

1er tour. – Suffr. expr., 13 014. Mitterrand, 4 730 ; Barre, 2 735 ; Chirac, 2 466 ; Le Pen, 1 287 ; Waechter, 683 ; Lajoinie, 388 ; Juquin, 382 ; Laguiller, 283 ; Boussel, 60.

1981. – Mitterrand, 6 498 ; Giscard d'Estaing, 5 615.

PORNIC

Ins., 7 097 ; suffr. expr., 5 877

Chirac 3 277 (55,75)
Mitterrand 2 600 (44,24)

1er tour. – Suffr. expr., 5 738. Mitterrand, 1 665 ; Chirac, 1 418 ; Barre, 1 284 ; Le Pen, 711 ; Waechter, 256 ; Lajoinie, 148 ; Laguiller, 132 ; Juquin, 103 ; Boussel, 21.

1981. – Giscard d'Estaing, 3 308 ; Mitterrand, 1 957.

REZÉ

Ins., 23 984 ; suffr. expr., 18 756

Mitterrand 12 388 (66,04)
Chirac 6 368 (33,95)

1er tour. – Suffr. expr., 18 397. Mitterrand, 8 292 ; Barre, 2 937 ; Chirac, 2 596 ; Le Pen, 1 626 ; Lajoinie, 1 035 ; Waechter, 792 ; Juquin, 548 ; Laguiller, 446 ; Boussel, 125.

1981. – Mitterrand, 12 589 ; Giscard d'Estaing, 7 337.

SAINT-BRÉVIN-LES-PINS

Ins., 5 584 ; suffr. expr., 4 442

Mitterrand 2 316 (52,13)
Chirac 2 126 (47,86)

1er tour. – Suffr. expr., 4 397. Mitterrand, 1 511 ; Barre, 939 ; Chirac, 875 ; Le Pen, 523 ; Waechter, 179 ; Lajoinie, 174 ; Laguiller, 93 ; Juquin, 70 ; Boussel, 33.

1981. – Giscard d'Estaing, 2 369 ; Mitterrand, 1 939.

SAINT-HERBLAIN

Ins., 28 505 ; suffr. expr., 22 669

Mitterrand 14 257 (62,89)
Chirac 8 412 (37,10)

1er tour. – Suffr. expr., 22 221. Mitterrand, 9 568 ; Barre, 3 749 ; Chirac, 3 049 ; Le Pen, 2 506 ; Waechter, 1 027 ; Lajoinie, 985 ; Juquin, 732 ; Laguiller, 520 ; Boussel, 85.

1981. – Mitterrand, 12 236 ; Giscard d'Estaing, 7 951.

SAINT-NAZAIRE

Ins., 44 710 ; suffr. expr., 34 471

Mitterrand 22 671 (65,76)
Chirac 11 800 (34,23)

1er tour. – Suffr. expr., 33 805. Mitterrand, 14 224 ; Barre, 5 256 ; Chirac, 4 710 ; Le Pen, 3 095 ; Lajoinie, 2 543 ; Waechter, 1 560 ; Juquin, 1 184 ; Laguiller, 991 ; Boussel, 242.

1981. – Mitterrand, 23 288 ; Giscard d'Estaing, 13 252.

SAINT-SÉBASTIEN-SUR-LOIRE

Ins., 14 384 ; suffr. expr., 12 141

Mitterrand 7 378 (60,76)
Chirac 4 763 (39,23)

1er tour. – Suffr. expr., 11 948. Mitterrand, 5 025 ; Barre, 2 262 ; Chirac, 1 962 ; Le Pen, 1 012 ; Lajoinie, 565 ; Waechter, 501 ; Juquin, 300 ; Laguiller, 258 ; Boussel, 63.

1981. – Mitterrand, 5 943 ; Giscard d'Estaing, 4 400.

VERTOU

Ins., 11 708 ; suffr. expr., 9 901

Mitterrand 5 522 (55,77)
Chirac 4 379 (44,22)

1er tour. – Suffr. expr., 9 840. Mitterrand, 3 773 ; Barre, 2 079 ; Chirac, 1 862 ; Le Pen, 827 ; Waechter, 429 ; Lajoinie, 371 ; Laguiller, 244 ; Juquin, 203 ; Boussel, 52.

1981. – Mitterrand, 4 459 ; Giscard d'Estaing, 4 259.

Le 10 mai 1981, M. Mitterrand recueillait 49,9 % des voix. Le 8 mai 1988, il frôle les 55 % dans ce département conservateur. Le président rassemble sur son nom 54 000 voix de plus que le total des voix de la seule gauche du premier tour. L'apport principal provient probablement des milieux centristes, dans ce pays marqué par le christianisme. Plusieurs villes en font la démonstration. Nantes, dont le maire est M. Michel Chauty (RPR), bascule nettement à gauche (53,50 % pour Mitterrand). Même évolution à Orvault (maire PR) avec 55,42 % et à Vertou (maire RPR), 55,77 %. Seule parmi les villes importantes de droite, La Baule, dont le maire est M. Olivier Guichard (RPR), demeure majoritairement fidèle à M. Chirac.

LOIRET

Ins., 364 733 ; vot., 314 676
Abst., 50 057 (13,72 %)
Suffr. expr., 302 035

Mitterrand 154 224 (51,06)
Chirac 147 811 (48,93)

1er tour. – Ins., 364 925 ; abst., 16,26 % ; suffr. expr., 298 538. Mitterrand, 95 010 (31,82) ; Chirac, 62 761 (21,02) ; Barre, 54 581 (18,28) ; Le Pen, 44 554 (14,92) ; Lajoinie, 17 843 (5,97) ; Waechter, 11 161 (3,73) ; Laguiller, 6 057 (2,02) ; Juquin, 5 318 (1,78) ; Boussel, 1 253 (0,41).

1981. – Abst., 11,99 %. Giscard d'Estaing, 151 295 (52,18) ; Mitterrand, 138 650 (47,81).

ORLÉANS

Ins., 56 441 ; suffr. expr., 45 227

Chirac 22 747 (50,29)
Mitterrand 22 480 (49,70)

1er tour. – Suffr. expr., 44 289. Mitterrand, 13 749 (31,04) ; Chirac, 9 510 (21,47) ; Barre, 8 825 (19,92) ; Le Pen, 6 008 (13,56) ; Lajoinie, 2 147 (4,84) ; Waechter, 1 983 (4,47) ; Juquin, 1 054 (2,37) ; Laguiller, 835 (1,88) ; Boussel, 178 (0,40).

1981. – Giscard d'Estaing, 25 278 (52,37) ; Mitterrand, 22 983 (47,62).

CHALETTE-SUR-LOING

Ins., 7 498 ; suffr. expr., 5 846

Mitterrand 3 791 (64,84)
Chirac 2 055 (35,15)

1er tour. – Suffr. expr., 5 916. Mitterrand, 1 927 ; Lajoinie, 1 143 ; Le Pen, 951 ; Chirac, 772 ; Barre, 677 ; Waechter, 198 ; Laguiller, 129 ; Juquin, 91 ; Boussel, 28.

1981. – Mitterrand, 4 057 ; Giscard d'Estaing, 2 488.

FLEURY-LES-AUBRAIS

Ins., 12 445 ; suffr. expr., 9 904

Mitterrand 6 343 (64,04)
Chirac 3 561 (35,95)

1er tour. – Suffr. expr., 9 916. Mitterrand, 3 712 ; Barre, 1 621 ; Chirac, 1 242 ; Le Pen, 1 235 ; Lajoinie, 1 087 ; Waechter, 421 ; Juquin, 303 ; Laguiller, 246 ; Boussel, 49.

1981. – Mitterrand, 6 083 ; Giscard d'Estaing, 3 993.

GIEN

Ins., 8 934 ; suffr. expr., 7 157

Mitterrand 3 824 (53,43)
Chirac 3 333 (46,56)

1er tour. – Suffr. expr., 7 177. Mitterrand, 2 354 ; Chirac, 1 342 ; Le Pen, 1 268 ; Barre, 1 237 ; Lajoinie, 499 ; Waechter, 220 ; Laguiller, 145 ; Juquin, 86 ; Boussel, 26.

1981. – Giscard d'Estaing, 3 864 ; Mitterrand, 3 820.

MONTARGIS

Ins., 9 227 ; suffr. expr., 7 360

Chirac 3 785 (51,42)
Mitterrand 3 575 (48,57)

1er tour. – Suffr. expr., 7 182. Mitterrand, 2 103 ; Chirac, 1 691 ; Barre, 1 194 ; Le Pen, 1 072 ; Lajoinie, 661 ; Waechter, 209 ; Juquin, 126 ; Laguiller, 104 ; Boussel, 22.

1981. – Giscard d'Estaing, 4 510 ; Mitterrand, 4 145.

OLIVET

Ins., 10 679 ; suffr. expr., 9 075

Chirac 4 950 (54,54)
Mitterrand 4 125 (45,45)

1er tour. – Suffr. expr., 8 846. Mitterrand, 2 540 ; Barre, 2 088 ; Chirac, 2 070 ; Le Pen, 1 094 ; Waechter, 445 ; Lajoinie, 240 ; Juquin, 177 ; Laguiller, 155 ; Boussel, 37.

1981. – Giscard d'Estaing, 4 210 ; Mitterrand, 3 216.

SAINT-JEAN-DE-BRAYE

Ins., 9 896 ; suffr. expr., 7 838

Mitterrand 4 399 (56,12)
Chirac 3 439 (43,87)

1er tour. – Suffr. expr., 7 740. Mitterrand, 2 754 ; Barre, 1 414 ; Chirac, 1 300 ; Le Pen, 1 140 ; Lajoinie, 363 ; Waechter, 349 ; Juquin, 197 ; Laguiller, 182 ; Boussel, 41.

1981. – Mitterrand, 3 563 ; Giscard d'Estaing, 3 205.

SAINT-JEAN-DE-LA-RUELLE

Ins., 9 223 ; suffr. expr., 7 531

Mitterrand 4 336 (57,57)
Chirac 3 195 (42,42)

1er tour. – Suffr. expr., 7 458. Mitterrand, 2 681 ; Barre, 1 310 ; Le Pen, 1 205 ; Chirac, 1 169 ; Lajoinie, 521 ; Waechter, 235 ; Juquin, 164 ; Laguiller, 149 ; Boussel, 24.

1981. – Mitterrand, 4 410 ; Giscard d'Estaing, 3 512.

Bastion conservateur, le Loiret a néanmoins voté pour le président réélu, qui recueille 51,06 % des suffrages exprimés. M. Mitterrand n'avait obtenu que 47,81 % des suffrages en 1981. Pourtant, sur le plan de l'arithmétique, en comptant les suffrages de M. Le Pen, M. Chirac pouvait espérer l'emporter largement (54,22 %). C'est dire que M. Mitterrand a largement puisé des voix hors de l'électorat de gauche et

(Lire la suite page 26.)

Le second tour de

(Suite de la page 25.)

sans doute récupéré les voix des abstentionnistes du premier tour (13,72 % contre 16,26 % il y a quinze jours).

Orléans, où M. Barre, au premier tour, n'était arrivé qu'en troisième position malgré le soutien du maire, M. Jacques Douffiagues (UDF-PR), ministre des transports, reste de peu à droite : M. Chirac y obtient 50,38 % des suffrages. Contrairement à d'autres dirigeants de l'UDF, M. Douffiagues, commentant les résultats, a eu des mots très durs pour juger la réélection de M. Mitterrand : « Le triomphe de l'imposture est un triste jour pour la démocratie. »

LOT

Ins., 121 744 ; vot., 108 614
Abst., 13 130 (10,78 %)
Suffr. expr., 105 158

Mitterrand 60 953 (57,96)
Chirac 44 205 (42,03)

1er tour. – Ins., 121 744 ; abst., 14,77 % ; suffr. expr., 101 401. Mitterrand, 39 313 (38,76) ; Chirac, 24 160 (23,82) ; Barre, 12 285 (12,11) ; Le Pen, 8 452 (8,33) ; Lajoinie, 7 172 (7,07) ; Waechter, 4 466 (4,40) ; Juquin, 3 038 (2,99) ; Laguiller, 2 138 (2,10) ; Boussel, 377 (0,37).

1981. – Abst., 9,85 %. Mitterrand, 60 804 (59,57) ; Giscard d'Estaing, 41 256 (40,42).

CAHORS

Ins., 12 106 ; suffr. expr., 10 188

Mitterrand 5 945 (58,35)
Chirac 4 243 (41,64)

1er tour. – Suffr. expr., 9 847. Mitterrand, 3 879 (39,39) ; Chirac, 2 047 (20,78) ; Barre, 1 456 (14,78) ; Le Pen, 915 (9,29) ; Lajoinie, 513 (5,20) ; Waechter, 475 (4,82) ; Juquin, 339 (3,44) ; Laguiller, 197 (2,00) ; Boussel, 26 (0,26).

1981. – Mitterrand, 6 084 (60,35) ; Giscard d'Estaing, 3 996 (39,64).

FIGEAC

Ins., 6 820 ; suffr. expr., 5 653

Mitterrand 3 412 (60,35)
Chirac 2 241 (39,64)

1er tour. – Suffr. expr., 5 434. Mitterrand, 2 293 ; Chirac, 1 151 ; Barre, 680 ; Le Pen, 405 ; Lajoinie, 317 ; Waechter, 244 ; Juquin, 202 ; Laguiller, 116 ; Boussel, 26.

1981. – Mitterrand, 3 367 ; Giscard d'Estaing, 2 231.

GOURDON

Ins., 3 437 ; suffr. expr., 2 873

Mitterrand 1 650 (57,43)
Chirac 1 223 (42,56)

1er tour. – Suffr. expr., 2 757. Mitterrand, 1 092 ; Chirac, 657 ; Barre, 388 ; Le Pen, 199 ; Lajoinie, 165 ; Waechter, 113 ; Laguiller, 73 ; Juquin, 65 ; Boussel, 5.

1981. – Mitterrand, 1 687 ; Giscard d'Estaing, 1 051.

M. Mitterrand a recueilli sur son nom 57,96 % des suffrages, légèrement moins qu'il y a sept ans quand il frôlait les 60 %, mais plus que le total gauche et écologistes du 24 avril. Il fait ses plus gros scores à Cahors, dans le fief de son ami M. Maurice Faure où il obtient 58,35 %, et surtout à Figeac, dont le député et maire est l'ancien secrétaire d'Etat socialiste à l'énergie M. Martin Malvy, où il a recueilli 60,36 % des suffrages.

LOT-ET-GARONNE

Ins., 224 023 ; vot., 195 078
Abst., 28 945 (12,92 %)
Suffr. expr., 187 260

Mitterrand 101 155 (54,01)
Chirac 86 105 (45,98)

1er tour. – Ins., 224 088 ; abst., 15,61 % ; suffr. expr., 184 797. Mitterrand, 62 147 (33,62) ; Chirac, 34 239 (18,52) ; Barre, 29 635 (16,03) ; Le Pen, 28 485 (15,41) ; Lajoinie, 15 705 (8,49) ; Waechter, 6 431 (3,48) ; Juquin, 4 313 (2,33) ; Laguiller, 3 242 (1,75) ; Boussel, 600 (0,32).

1981. – Abst., 11,51 %. Mitterrand, 104 405 (56,62) ; Giscard d'Estaing, 79 983 (43,37).

AGEN

Ins., 20 963 ; suffr. expr., 16 190

Mitterrand 8 350 (51,57)
Chirac 7 840 (48,42)

1er tour. – Suffr. expr., 15 950. Mitterrand, 5 288 (33,15) ; Chirac, 2 978 (18,67) ; Barre, 2 930 (18,36) ; Le Pen, 2 553 (16,00) ; Lajoinie, 989 (6,20) ; Waechter, 554 (3,47) ; Juquin, 377 (2,36) ; Laguiller, 218 (1,36) ; Boussel, 63 (0,39).

1981. – Mitterrand, 9 372 (52,54) ; Giscard d'Estaing, 8 465 (47,45).

FUMEL

Ins., 3 838 ; suffr. expr., 3 301

Mitterrand 2 096 (63,49)
Chirac 1 205 (36,50)

1er tour. – Suffr. expr., 3 196. Mitterrand, 1 350 ; Chirac, 586 ; Le Pen, 408 ; Barre, 346 ; Lajoinie, 278 ; Waechter, 86 ; Juquin, 80 ; Laguiller, 55 ; Boussel, 7.

1981. – Mitterrand, 2 097 ; Giscard d'Estaing, 1 236.

MARMANDE

Ins., 13 126 ; suffr. expr., 10 746

Mitterrand 5 838 (54,32)
Chirac 4 908 (45,67)

1er tour. – Suffr. expr., 10 211. Mitterrand, 3 672 ; Chirac, 1 940 ; Barre, 1 608 ; Le Pen, 1 498 ; Lajoinie, 805 ; Waechter, 317 ; Juquin, 190 ; Laguiller, 153 ; Boussel, 28.

1981. – Mitterrand, 5 652 ; Giscard d'Estaing, 4 720.

NÉRAC

Ins., 5 122 ; suffr. expr., 4 313

Mitterrand 2 189 (50,75)
Chirac 2 124 (49,24)

1er tour. – Suffr. expr., 4 323. Mitterrand, 1 328 ; Chirac, 856 ; Le Pen, 729 ; Barre, 715 ; Lajoinie, 384 ; Waechter, 157 ; Juquin, 81 ; Laguiller, 60 ; Boussel, 13.

1981. – Mitterrand, 2 267 ; Giscard d'Estaing, 2 106.

LE PASSAGE-D'AGEN

Ins., 6 040 ; suffr. expr., 4 965

Mitterrand 2 730 (54,98)
Chirac 2 235 (45,01)

1er tour. – Suffr. expr., 4 918. Mitterrand, 1 764 ; Barre, 898 ; Chirac, 842 ; Le Pen, 710 ; Lajoinie, 296 ; Waechter, 188 ; Juquin, 111 ; Laguiller, 96 ; Boussel, 13.

1981. – Mitterrand, 2 687 ; Giscard d'Estaing, 2 123.

TONNEINS

Ins., 6 686 ; suffr. expr., 5 822

Mitterrand 3 439 (59,06)
Chirac 2 383 (40,93)

1er tour. – Suffr. expr., 5 771. Mitterrand, 2 176 ; Chirac, 917 ; Le Pen, 883 ; Barre, 839 ; Lajoinie, 551 ; Waechter, 173 ; Laguiller, 122 ; Juquin, 99 ; Boussel, 11.

1981. – Mitterrand, 3 777 ; Giscard d'Estaing, 2 398.

VILLENEUVE-SUR-LOT

Ins., 16 950 ; suffr. expr., 13 577

Chirac 6 932 (51,05)
Mitterrand 6 645 (48,94)

1er tour. – Suffr. expr., 13 231. Mitterrand, 4 277 ; Chirac, 2 756 ; Le Pen, 2 554 ; Barre, 2 089 ; Lajoinie, 628 ; Waechter, 399 ; Juquin, 292 ; Laguiller, 195 ; Boussel, 41.

1981. – Mitterrand, 6 995 ; Giscard d'Estaing, 6 670.

Alors que les trois candidats de droite et d'extrême droite obtenaient la moitié des suffrages du département au premier tour, M. Mitterrand a atteint 54 % au second tour. Il recueille toutefois deux points et demi de moins qu'au second tour de 1981. Dans les trois circonscriptions, la gauche reste en tête, et la seule ville où M. Chirac a obtenu la majorité (51 %) est Villeneuve-sur-Lot, dont le maire, M. Georges Lapeyronie, est un barriste convaincu.

LOZERE

Ins., 56 115 ; vot., 49 951
Abst., 6 164 (10,98 %)
Suffr. expr., 48 556

Chirac 27 648 (56,94)
Mitterrand 20 908 (43,05)

1er tour. – Ins., 57 132 ; abst., 17,65 % ; suffr. expr., 46 225. Chirac, 12 449 (26,93) ; Mitterrand, 12 406 (26,83) ; Barre, 9 982 (21,59) ; Le Pen, 5 377 (11,63) ; Lajoinie, 2 253 (4,87) ; Waechter, 1 583 (3,42) ; Juquin, 1 195 (2,58) ; Laguiller, 800 (1,73) ; Boussel, 180 (0,38).

1981. – Abst., 13,08 %. Giscard d'Estaing, 28 876 (59,44) ; Mitterrand, 19 696 (40,55).

MENDE

Ins., 6 539 ; suffr. expr., 5 536

Chirac 2 938 (53,07)
Mitterrand 2 598 (46,92)

1er tour. – Suffr. expr., 5 378. Mitterrand, 1 610 (29,93) ; Chirac, 1 225 (22,77) ; Barre, 1 218 (22,64) ; Le Pen, 662 (12,30) ; Waechter, 251 (4,66) ; Juquin, 152 (2,82) ; Lajoinie, 150 (2,78) ; Laguiller, 81 (1,50) ; Boussel, 29 (0,53).

1981. – Giscard d'Estaing, 2 777 (53,27) ; Mitterrand, 2 436 (46,72).

MARVEJOLS

Ins., 3 461 ; suffr. expr., 2 946

Chirac 1 507 (51,15)
Mitterrand 1 439 (48,84)

1er tour. – Suffr. expr., 2 845. Mitterrand, 793 ; Chirac, 619 ; Le Pen, 509 ; Barre, 466 ; Lajoinie, 194 ; Juquin, 98 ; Waechter, 91 ; Laguiller, 58 ; Boussel, 17.

1981. – Giscard d'Estaing, 1 410 ; Mitterrand, 1 402.

SAINT-CHÉLY-D'APCHER

Ins., 2 941 ; suffr. expr., 2 528

Chirac 1 355 (53,59)
Mitterrand 1 173 (46,40)

1er tour. – Suffr. expr., 2 441. Mitterrand, 701 ; Chirac, 634 ; Barre, 480 ; Le Pen, 284 ; Lajoinie, 208 ; Laguiller, 48 ; Waechter, 45 ; Juquin, 34 ; Boussel, 7.

1981. – Giscard d'Estaing, 1 500 ; Mitterrand, 1 120.

M. Chirac devance M. Mitterrand de près de 14 points. Ce n'est pas une surprise dans ce fief de la droite. Le report de voix n'a pas été si mauvais pour le candidat du RPR, qui ne perd que 3 points par rapport à l'ensemble des voix obtenues par les candidats de droite et d'extrême droite au premier tour. Toutefois, M. Mitterrand améliore de près de 3 points sa performance de 1981.

MAINE-ET-LOIRE

Ins., 460 548 ; vot., 395 719
Abst., 64 829 (14,07 %)
Suffr. expr., 381 116

Chirac 194 444 (51,01)
Mitterrand 186 672 (48,98)

1er tour. – Ins., 460 597 ; abst., 15,88 % ; suffr. expr., 376 863. Mitterrand, 122 978 (32,63) ; Barre, 91 498 (24,27) ; Chirac, 83 133 (22,05) ; Le Pen, 35 901 (9,52) ; Waechter, 15 622 (4,14) ; Lajoinie, 10 353 (2,74) ; Laguiller, 9 673 (2,56) ; Juquin, 6 022 (1,59) ; Boussel, 1 683 (0,44).

1981. – Abst., 12,78 %. Giscard d'Estaing, 209 507 (57,58) ; Mitterrand, 154 302 (42,41).

ANGERS

Ins., 79 906 ; suffr. expr., 63 703

Mitterrand 33 419 (52,46)
Chirac 30 284 (47,53)

1er tour. – Suffr. expr., 62 180. Mitterrand, 21 753 (34,98) ; Barre, 14 377 (23,12) ; Chirac, 12 507 (20,11) ; Le Pen, 5 931 (9,53) ; Waechter, 2 549 (4,09) ; Lajoinie, 2 104 (3,38) ; Juquin, 1 437 (2,31) ; Laguiller, 1 242 (1,99) ; Boussel, 280 (0,45).

1981. – Giscard d'Estaing, 34 893 (52,92) ; Mitterrand, 31 039 (47,07).

AVRILLÉ

Ins., 8 310 ; suffr. expr., 6 887

Mitterrand 3 450 (50,09)
Chirac 3 437 (49,90)

1er tour. – Suffr. expr., 6 846. Mitterrand, 2 256 ; Barre, 1 664 ; Chirac, 1 427 ; Le Pen, 630 ; Waechter, 328 ; Lajoinie, 192 ; Juquin, 179 ; Laguiller, 151 ; Boussel, 19.

1981. – Giscard d'Estaing, 3 257 ; Mitterrand, 2 595.

CHOLET

Ins., 34 263 ; suffr. expr., 27 314

Mitterrand 14 796 (54,17)
Chirac 12 518 (45,82)

1er tour. – Suffr. expr., 27 224. Mitterrand, 9 485 ; Barre, 6 787 ; Chirac, 4 435 ; Le Pen, 3 043 ; Waechter, 1 215 ; Lajoinie, 932 ; Laguiller, 738 ; Juquin, 477 ; Boussel, 112.

1981. – Mitterrand, 13 690 ; Giscard d'Estaing, 13 349.

LES PONTS-DE-CÉ

Ins., 7 404 ; suffr. expr., 6 197

Mitterrand 3 516 (56,73)
Chirac 2 681 (43,26)

1er tour. – Suffr. expr., 6 136. Mitterrand, 2 312 ; Barre, 1 361 ; Chirac, 1 039 ; Le Pen, 582 ; Waechter, 261 ; Lajoinie, 232 ; Laguiller, 173 ; Juquin, 135 ; Boussel, 41.

1981. – Mitterrand, 3 046 ; Giscard d'Estaing, 2 711.

SAUMUR

Ins., 19 135 ; suffr. expr., 15 105

Chirac 7 743 (51,26)
Mitterrand 7 362 (48,73)

1er tour. – Suffr. expr., 14 766. Mitterrand, 5 000 ; Chirac, 3 479 ; Barre, 3 406 ; Le Pen, 1 499 ; Waechter, 422 ; Lajoinie, 367 ; Laguiller, 346 ; Juquin, 196 ; Boussel, 51.

1981. – Giscard d'Estaing, 9 080 ; Mitterrand, 6 779.

SEGRÉ

Ins., 4 535 ; suffr. expr., 3 842

Mitterrand 2 063 (53,69)
Chirac 1 779 (46,30)

1er tour. – Suffr. expr., 3 801. Mitterrand, 1 475 ; Barre, 891 ; Chirac, 841 ; Le Pen, 196 ; Waechter, 172 ; Lajoinie, 88 ; Laguiller, 71 ; Juquin, 55 ; Boussel, 12.

1981. – Giscard d'Estaing, 2 087 ; Mitterrand, 1 745.

TRÉLAZÉ

Ins., 6 862 ; suffr. expr., 5 357

Mitterrand 4 034 (75,30)
Chirac 1 323 (24,69)

1er tour. – Suffr. expr., 5 357. Mitterrand, 2 476 ; Lajoinie, 794 ; Barre, 647 ; Le Pen, 516 ; Chirac, 447 ; Waechter, 166 ; Laguiller, 149 ; Juquin, 134 ; Boussel, 28.

1981. – Mitterrand, 3 964 ; Giscard d'Estaing, 1 700.

En donnant 51,02 % de ses suffrages à M. Chirac, le Maine-et-Loire respecte sa tradition de département « de droite ». Mais en réduisant à sa plus simple expression un avantage qui fut autrement confortable par le passé.

M. Mitterrand gagne 9,02 points par rapport au potentiel théorique de la gauche et de l'extrême gauche le 24 avril, tandis que M. Chirac perd 4,82 points par rapport au total des suffrages réunis au premier tour par les trois candidats de droite et d'extrême droite.

La question n'a pas fini de tracasser la droite, et notamment l'UDF. M. Mitterrand arrive en tête dans deux circonscriptions (celle du RPR Jean Foyer et celle de l'UDF barriste Edmond Alfandéry) et approche la barre des 50 % dans trois autres. Le président l'emporte non seulement dans les principales communes de l'agglomération angevine (Trélazé, Saint-Barthélemy, les Ponts-de-Cé et Avrillé, comptant toutes environ dix mille habitants), mais aussi à Angers, chez son ami Jean Monnier, où il gagne plus de 9 points par rapport aux résultats gauche-extrême gauche du 24 avril, et à Cholet, chez l'ancien ministre UDF Maurice Ligot.

MANCHE

Ins., 340 887 ; vot., 290 865
Abst., 50 022 (14,67 %)
Suffr. expr., 282 168

Chirac 143 051 (50,69)
Mitterrand 139 117 (49,30)

1er tour. – Ins., 340 966 ; abst., 17,39 % ; suffr. expr., 276 060. Mitterrand, 93 265 (33,78) ; Chirac, 64 212 (23,26) ; Barre, 57 655 (20,88) ; Le Pen, 29 753 (10,77) ; Waechter, 11 917 (4,31) ; Lajoinie, 7 802 (2,82) ; Laguiller, 6 041 (2,18) ; Juquin, 4 210 (1,52) ; Boussel, 1 205 (0,43).

1981. – Abst., 13,05 %. Giscard d'Estaing, 163 403 (59,13) ; Mitterrand, 112 930 (40,86).

SAINT-LO

Ins., 14 078 ; suffr. expr., 11 351

Mitterrand 6 386 (56,25)
Chirac 4 965 (43,74)

1er tour. – Suffr. expr., 10 995. Mitterrand, 4 289 (39,00) ; Barre, 2 209 (20,09) ; Chirac, 2 119 (19,27) ; Le Pen, 928 (8,44) ; Waechter, 580 (5,27) ; Lajoinie, 342 (3,11) ; Juquin, 287 (2,61) ; Laguiller, 198 (1,80) ; Boussel, 43 (0,39).

1981. – Giscard d'Estaing, 6 210 (50,94) ; Mitterrand, 5 980 (49,05).

AVRANCHES

Ins., 6 206 ; suffr. expr., 4 967

Mitterrand 2 491 (50,15)
Chirac 2 476 (49,84)

1er tour. – Suffr. expr., 4 826. Mitterrand, 1 685 ; Chirac, 1 125 ; Barre, 1 112 ; Le Pen, 390 ; Waechter, 184 ; Lajoinie, 126 ; Laguiller, 111 ; Juquin, 75 ; Boussel, 18.

1981. – Giscard d'Estaing, 3 199 ; Mitterrand, 2 304.

CHERBOURG

Ins., 16 863 ; suffr. expr., 12 924

Mitterrand 6 899 (53,38)
Chirac 6 025 (46,61)

1er tour. – Suffr. expr., 12 697. Mitterrand, 4 522 ; Chirac, 2 482 ; Barre, 2 466 ; Le Pen, 1 555 ; Lajoinie, 599 ; Waechter, 571 ; Juquin, 229 ; Laguiller, 218 ; Boussel, 55.

1981. – Giscard d'Estaing, 7 520 ; Mitterrand, 7 516.

COUTANCES

Ins., 6 252 ; suffr. expr., 5 105

Mitterrand 2 557 (50,08)
Chirac 2 548 (49,91)

1er tour. – Suffr. expr., 4 996. Mitterrand, 1 751 ; Chirac, 1 096 ; Barre, 1 080 ; Le Pen, 453 ; Waechter, 289 ; Lajoinie, 123 ; Laguiller, 100 ; Juquin, 80 ; Boussel, 24.

1981. – Giscard d'Estaing, 2 956 ; Mitterrand, 2 249.

ÉQUEURDREVILLE-HAINNEVILLE

Ins., 11 335 ; suffr. expr., 9 151

Mitterrand 6 067 (66,29)
Chirac 3 084 (33,70)

1er tour. – Suffr. expr., 9 118. Mitterrand, 4 048 ; Barre, 1 522 ; Chirac, 1 109 ; Le Pen, 872 ; Lajoinie, 567 ; Waechter, 548 ; Juquin, 221 ; Laguiller, 182 ; Boussel, 49.

1981. – Mitterrand, 4 973 ; Giscard d'Estaing, 2 998.

GRANVILLE

Ins., 9 027 ; suffr. expr., 7 177

Mitterrand 3 859 (53,76)
Chirac 3 318 (46,23)

1er tour. – Suffr. expr., 6 954. Mitterrand, 2 553 ; Chirac, 1 409 ; Barre, 1 309 ; Le Pen, 827 ; Waechter, 310 ; Lajoinie, 220 ; Juquin, 153 ; Laguiller, 153 ; Boussel, 20.

1981. – Giscard d'Estaing, 4 124 ; Mitterrand, 3 642.

OCTEVILLE

Ins., 9 714 ; suffr. expr., 7 595

Mitterrand 4 910 (64,64)
Chirac 2 685 (35,35)

1er tour. – Suffr. expr., 7 631. Mitterrand, 3 208 ; Barre, 1 310 ; Chirac, 955 ; Le Pen, 902 ; Lajoinie, 497 ; Waechter, 382 ; Laguiller, 196 ; Juquin, 150 ; Boussel, 31.

1981. – Mitterrand, 5 054 ; Giscard d'Estaing, 3 286.

TOURLAVILLE

Ins., 10 384 ; suffr. expr., 8 502

Mitterrand 5 475 (64,39)
Chirac 3 027 (35,60)

1er tour. – Suffr. expr., 8 427. Mitterrand, 3 723 ; Barre, 1 501 ; Chirac, 1 114 ; Le Pen, 858 ; Lajoinie, 434 ; Waechter, 389 ; Laguiller, 200 ; Juquin, 170 ; Boussel, 38.

1981. – Mitterrand, 4 409 ; Giscard d'Estaing, 3 238.

M. Mitterrand fait, à peu de chose près, jeu égal avec M. Chirac dans ce département traditionnellement de droite, qui perd ses agriculteurs, souffre des quotas laitiers et gagne des emplois industriels. Le légitimisme a profité au président sortant, mais aussi l'évolution de villes comme Avranches et Coutances, qui votent à gauche pour la première fois et rejoignent, ainsi, Saint-Lô et Granville, les premières à avoir voté comme les communes « rouges » du Nord-Cotentin industriel lors des municipales de 1977.

MARNE

Ins., 352 620 ; vot., 294 969
Abst., 57 651 (16,34 %)
Suffr. expr., 284 650

Mitterrand 153 365 (53,87)
Chirac 131 285 (46,12)

1er tour. – Ins., 352 702 ; abst., 19,30 % ; suffr. expr., 279 538. Mitterrand, 96 748 (34,60) ; Chirac, 57 278 (20,49) ; Barre, 48 122 (17,21) ; Le Pen, 39 217 (14,02) ; Lajoinie, 16 351 (5,84) ; Waechter, 11 047 (3,95) ; Laguiller, 5 734 (2,05) ; Juquin, 3 960 (1,41) ; Boussel, 1 081 (0,38).

1981. – Abst., 13,83 %. Giscard d'Estaing, 144 839 (50,39) ; Mitterrand, 142 574 (49,60).

CHALONS-SUR-MARNE

Ins., 27 937 ; suffr. expr., 21 380

Mitterrand 11 860 (55,47)
Chirac 9 520 (44,52)

1er tour. – Suffr. expr., 21 222. Mitterrand, 7 000 (32,98) ; Chirac, 3 852 (18,15) ; Barre, 3 660 (17,24) ; Le Pen, 3 413 (16,08) ; Lajoinie, 1 680 (7,91) ; Waechter, 877 (4,13) ; Juquin, 356 (1,67) ; Laguiller, 321 (1,51) ; Boussel, 63 (0,29).

1981. – Mitterrand, 12 334 (51,55) ; Giscard d'Estaing, 11 591 (48,44).

ÉPERNAY

Ins., 16 970 ; suffr. expr., 13 145

Mitterrand 7 782 (59,20)
Chirac 5 363 (40,79)

1er tour. – Suffr. expr., 12 815. Mitterrand, 4 609 ; Barre, 2 333 ; Chirac, 2 019 ; Le Pen, 1 504 ; Lajoinie, 1 438 ; Waechter, 458 ; Laguiller, 229 ; Juquin, 179 ; Boussel, 46.

1981. – Mitterrand, 8 322 ; Giscard d'Estaing, 6 653.

REIMS

Ins., 95 947 ; suffr. expr., 74 709

Mitterrand 43 213 (57,84)
Chirac 31 496 (42,15)

1er tour. – Suffr. expr., 72 797. Mitterrand, 26 972 ; Chirac, 13 914 ; Barre, 11 440 ; Le Pen, 9 528 ; Lajoinie, 4 818 ; Waechter, 2 874 ; Laguiller, 1 526 ; Juquin, 1 420 ; Boussel, 305.

1981. – Mitterrand, 43 146 ; Giscard d'Estaing, 37 571.

TINQUEUX

Ins., 6 479 ; suffr. expr., 5 317

Mitterrand 3 062 (57,58)
Chirac 2 255 (42,41)

1er tour. – Suffr. expr., 5 222. Mitterrand, 1 965 ; Chirac, 974 ; Barre, 901 ; Le Pen, 633 ; Lajoinie, 268 ; Waechter, 235 ; Laguiller, 118 ; Juquin, 109 ; Boussel, 19.

1981. – Mitterrand, 2 389 ; Giscard d'Estaing, 2 154.

VITRY-LE-FRANÇOIS

Ins., 9 656 ; suffr. expr., 7 424

Mitterrand 4 403 (59,30)
Chirac 3 021 (40,69)

1er tour. – Suffr. expr., 7 276. Mitterrand, 2 897 ; Chirac, 1 290 ; Le Pen, 1 225 ; Barre, 971 ; Lajoinie, 350 ; Waechter, 256 ; Laguiller, 168 ; Juquin, 94 ; Boussel, 25.

1981. – Mitterrand, 4 497 ; Giscard d'Estaing, 3 690.

Les Marnais ont voté presque comme la France, puisque 53,87 % des voix se sont portés sur M. Mitterrand. Un résultat surprenant dans ce département traditionnellement modéré, qui avait donné en 1981 une courte majorité à M. Giscard d'Estaing.

Le président réélu arrive en tête dans les cinq plus grandes villes, qui toutes sont détenues par le RPR ou l'UDF, à l'exception de Châlons-sur-Marne (communiste). A Reims, dont le maire est M. Jean Falala (RPR), il a recueilli 57,84 % des suffrages exprimés. A Vitry-le-François, dont la municipalité est dirigée par M. Jean Bernard (RPR), M. Chirac concède 1 400 voix à M. Mitterrand. A Epernay, la ville du barriste M. Bernard Stasi, le président devance le premier ministre de 2 500 voix.

A l'évidence, M. Chirac a payé le tribut à de mauvais reports des voix de droite et d'extrême droite, tant dans les secteurs où le Front national avait opéré une percée le 24 avril que dans ceux où M. Barre s'était bien comporté.

HAUTE-MARNE

Ins., 147 263 ; vot., 123 819
Abst., 23 444 (15,91 %)
Suffr. expr., 119 082

Mitterrand 65 141 (54,70)
Chirac 53 941 (45,29)

1er tour. – Ins., 147 196 ; abst., 19,04 % ; suffr. expr., 116 285. Mitterrand, 41 028 (35,28) ; Chirac, 22 767 (19,57) ; Le Pen, 18 176 (15,63) ; Barre, 18 166 (15,62) ; Lajoinie, 6 257 (5,38) ; Waechter, 4 891 (4,20) ; Laguiller, 2 800 (2,40) ; Juquin, 1 652 (1,42) ; Boussel, 548 (0,47).

1981. – Abst., 13,02 %. Mitterrand, 63 497 (51,97) ; Giscard d'Estaing, 58 675 (48,02).

CHAUMONT

Ins., 17 827 ; suffr. expr., 13 633

Mitterrand 7 669 (56,25)
Chirac 5 964 (43,74)

1er tour. – Suffr. expr., 13 347. Mitterrand, 4 982 (37,32) ; Chirac, 2 387 (17,88) ; Barre, 2 342 (17,54) ; Le Pen, 1 766 (13,23) ; Lajoinie, 643 (4,81) ; Waechter, 629 (4,71) ; Laguiller, 299 (2,24) ; Juquin, 233 (1,74) ; Boussel, 66 (0,49).

1981. – Mitterrand, 7 816 (54,32) ; Giscard d'Estaing, 6 572 (45,67).

COLOMBEY-LES-DEUX-ÉGLISES

Ins., 540 ; suffr. expr., 453

Chirac 372 (82,11)
Mitterrand 81 (17,88)

1er tour. – Suffr. expr., 450. Chirac, 225 ; Le Pen, 90 ; Barre, 55 ; Mitterrand, 47 ; Waechter, 17 ; Laguiller, 7 ; Juquin, 3 ; Boussel, 3 ; Lajoinie, 3.

1981. – Giscard d'Estaing, 321 ; Mitterrand, 111.

LANGRES

Ins., 5 933 ; suffr. expr., 4 787

Mitterrand 2 515 (52,53)
Chirac 2 272 (47,46)

1er tour. – Suffr. expr., 4 602. Mitterrand, 1 648 ; Chirac, 947 ; Barre, 820 ; Le Pen, 671 ; Waechter, 203 ; Lajoinie, 122 ; Juquin, 93 ; Laguiller, 89 ; Boussel, 9.

1981. – Mitterrand, 2 512 ; Giscard d'Estaing, 2 425.

SAINT-DIZIER

Ins., 20 127 ; suffr. expr., 14 641

Mitterrand 8 553 (58,41)
Chirac 6 088 (41,58)

1er tour. – Suffr. expr., 14 412. Mitterrand, 4 856 ; Le Pen, 2 748 ; Chirac, 2 236 ; Barre, 1 987 ; Lajoinie, 1 565 ; Waechter, 482 ; Laguiller, 266 ; Juquin, 214 ; Boussel, 58.

1981. – Mitterrand, 9 385 ; Giscard d'Estaing, 7 252.

M. Mitterrand, avec 54,70 % des voix, progresse de 2,7 points par rapport à 1981. Il en gagne près de 10 par rapport au total des voix de gauche et d'extrême gauche du 24 avril. Dans les trois principales villes de Haute-Marne, M. Mitterrand arrive en tête. Dans le canton d'Arc-en-Barrois, fief du député UDF, M. Charles Fèvre, M. Chirac devance M. Mitterrand avec 51,61 % des voix. Le canton de Juzennecourt, qui compte Colombey-les-Deux Eglises, donne à M. Chirac une très confortable majorité : 63,50 %.

MAYENNE

Ins., 196 585 ; vot., 171 550
Abst., 25 035 (12,73 %)
Suffr. expr., 165 547

Chirac 85 728 (51,78)
Mitterrand 79 819 (48,21)

1er tour. – Ins., 196 728 ; abst., 14,71 % ; suffr. expr., 162 608. Mitterrand, 54 702 (33,64) ; Chirac, 39 235 (24,12) ; Barre, 38 063 (23,40) ; Le Pen, 13 346 (8,20) ; Waechter, 6 604 (4,06) ; Laguiller, 3 711 (2,28) ; Lajoinie, 3 555 (2,18) ; Juquin, 2 551 (1,56) ; Boussel, 841 (0,51).

1981. – Abst., 11,58 %. Giscard d'Estaing, 96 686 (60,06) ; Mitterrand, 64 293 (39,93).

LAVAL

Ins., 31 535 ; suffr. expr., 26 598

Mitterrand 15 455 (58,10)
Chirac 11 143 (41,89)

1er tour. – Suffr. expr., 26 079. Mitterrand, 10 378 (39,79) ; Barre, 5 561 (21,32) ; Chirac, 4 392 (16,84) ; Le Pen, 2 396 (9,18) ; Waechter, 1 217 (4,66) ; Lajoinie, 792 (3,03) ; Juquin, 619 (2,37) ; Laguiller, 543 (2,08) ; Boussel, 181 (0,69).

1981. – Mitterrand, 13 901 (50,90) ; Giscard d'Estaing, 13 406 (49,09).

CHATEAU-GONTIER

Ins., 5 331 ; suffr. expr., 4 452

Chirac 2 297 (51,59)
Mitterrand 2 155 (48,40)

1er tour. – Suffr. expr., 4 345. Mitterrand, 1 543 ; Barre, 1 126 ; Chirac, 1 061 ; Le Pen, 235 ; Waechter, 154 ; Lajoinie, 91 ; Laguiller, 80 ; Juquin, 44 ; Boussel, 11.

1981. – Giscard d'Estaing, 2 981 ; Mitterrand, 1 696.

MAYENNE

Ins., 8 869 ; suffr. expr., 7 364

Mitterrand 4 363 (59,24)
Chirac 3 001 (40,75)

1er tour. – Suffr. expr., 7 221. Mitterrand, 3 157 ; Barre, 1 472 ; Chirac, 1 284 ; Le Pen, 526 ; Waechter, 299 ; Laguiller, 191 ; Juquin, 151 ; Lajoinie, 118 ; Boussel, 23.

1981. – Mitterrand, 3 566 ; Giscard d'Estaing, 3 546.

Nul n'avait prévu que M. Mitterrand atteigne 48,21 % – même pas à gauche, où l'on se serait satisfait de 3 ou 4 points de mieux qu'en 1981 (39,93 %). A Laval, municipalité socialiste, il conforte son avantage avec 58,1 %, soit 7 points de plus qu'il y a sept ans. A Mayenne, il progresse de 9 points (59,24 %). Au premier tour, M. Mitterrand avait déjà provoqué la surprise en arrivant en tête des neuf candidats dans 118 communes du département sur 262, contre 15 en 1981. Au second tour, il se maintient en tête dans 64 communes.

MEURTHE-ET-MOSELLE

Ins., 469 217 ; vot., 390 967
Abst., 78 250 (16,67 %)
Suffr. expr., 372 952

Mitterrand 217 378 (58,28)
Chirac 155 574 (41,71)

1er tour. – Ins., 469 562 ; abst., 19,98 % ; suffr. expr., 368 383. Mitterrand, 129 259 (35,08) ; Barre, 66 230 (17,97) ; Chirac, 57 583 (15,63) ; Le Pen, 54 695 (14,84) ; Lajoinie, 25 075 (6,80) ; Waechter, 15 484 (4,20) ; Laguiller, 9 697 (2,63) ; Juquin, 8 676 (2,35) ; Boussel, 1 684 (0,45).

1981. – Abst., 14,50 %. Mitterrand, 209 973 (54,18) ; Giscard d'Estaing, 177 555 (45,81).

NANCY

Ins., 56 229 ; suffr. expr., 41 682

Chirac 21 979 (52,73)
Mitterrand 19 703 (47,26)

1er tour. – Suffr. expr., 40 618. Mitterrand, 12 153 (29,92) ; Barre, 9 119 (22,45) ; Chirac, 8 967 (22,07) ; Le Pen, 5 666 (13,94) ; Waechter, 1 819 (4,47) ; Juquin, 993 (2,44) ; Lajoinie, 966 (2,37) ; Laguiller, 752 (1,85) ; Boussel, 183 (0,45).

1981. – Giscard d'Estaing, 26 748 (57,06) ; Mitterrand, 20 128 (42,93).

DOMBASLE-SUR-MEURTHE

Ins., 6 897 ; suffr. expr., 5 434

Mitterrand 3 635 (66,89)
Chirac 1 799 (33,10)

1er tour. – Suffr. expr., 5 391. Mitterrand, 2 278 ; Barre, 787 ; Le Pen, 760 ; Chirac, 668 ; Lajoinie, 378 ; Laguiller, 214 ; Waechter, 204 ; Juquin, 77 ; Boussel, 25.

1981. – Mitterrand, 3 497 ; Giscard d'Estaing, 2 378.

HOMÉCOURT

Ins., 4 963 ; suffr. expr., 3 923

Mitterrand 3 178 (81,00)
Chirac 745 (18,99)

1er tour. – Suffr. expr., 3 867. Mitterrand, 1 473 ; Lajoinie, 939 ; Barre, 341 ; Le Pen, 326 ; Juquin, 255 ; Chirac, 248 ; Laguiller, 166 ; Waechter, 100 ; Boussel, 19.

1981. – Mitterrand, 3 516 ; Giscard d'Estaing, 912.

JARVILLE-LA-MALGRANGE

Ins., 6 273 ; suffr. expr., 4 658

Mitterrand 2 680 (57,53)
Chirac 1 978 (42,46)

1er tour. – Suffr. expr., 4 637. Mitterrand, 1 725 ; Barre, 853 ; Le Pen, 786 ; Chirac, 647 ; Waechter, 205 ; Lajoinie, 196 ; Laguiller, 120 ; Juquin, 87 ; Boussel, 18.

1981. – Mitterrand, 2 900 ; Giscard d'Estaing, 2 237.

JOEUF

Ins., 5 464 ; suffr. expr., 4 419

Mitterrand 3 107 (70,31)
Chirac 1 312 (29,68)

1er tour. – Suffr. expr., 4 365. Mitterrand, 1 587 ; Lajoinie, 731 ; Barre, 595 ; Le Pen, 562 ; Chirac, 441 ; Laguiller, 154 ; Juquin, 146 ; Waechter, 127 ; Boussel, 22.

1981. – Mitterrand, 3 423 ; Giscard d'Estaing, 1 653.

LAXOU

Ins., 9 380 ; suffr. expr., 6 948

Mitterrand 3 672 (52,84)
Chirac 3 276 (47,15)

1er tour. – Suffr. expr., 6 848. Mitterrand, 2 283 ; Barre, 1 481 ; Chirac, 1 204 ; Le Pen, 991 ; Waechter, 375 ; Lajoinie, 174 ; Juquin, 170 ; Laguiller, 134 ; Boussel, 36.

1981. – Giscard d'Estaing, 3 881 ; Mitterrand, 3 717.

LONGWY

Ins., 9 914 ; suffr. expr., 7 407

Mitterrand 4 491 (60,63)
Chirac 2 916 (39,36)

1er tour. – Suffr. expr., 7 230. Mitterrand, 2 421 ; Chirac, 1 178 ; Barre, 1 096 ; Le Pen, 971 ; Lajoinie, 861 ; Juquin, 260 ; Waechter, 232 ; Laguiller, 167 ; Boussel, 44.

1981. – Mitterrand, 5 601 ; Giscard d'Estaing, 3 729.

LUNÉVILLE

Ins., 13 753 ; suffr. expr., 10 645

Mitterrand 6 206 (58,29)
Chirac 4 439 (41,70)

1er tour. – Suffr. expr., 10 540. Mitterrand, 3 910 ; Barre, 1 832 ; Le Pen, 1 686 ; Chirac, 1 684 ; Lajoinie, 580 ; Waechter, 370 ; Laguiller, 283 ; Juquin, 138 ; Boussel, 37.

1981. – Giscard d'Estaing, 6 033 ; Mitterrand, 5 770.

MONT-SAINT-MARTIN

Ins., 4 048 ; suffr. expr., 3 008

Mitterrand 1 968 (65,42)
Chirac 1 040 (34,57)

1er tour. – Suffr. expr., 9 729. Mitterrand, 3 419 ; Le Pen, 1 495 ; Barre, 1 480 ; Chirac, 1 405 ; Lajoinie, 914 ; Waechter, 400 ; Juquin, 3?2 ; Laguiller, 253 ; Boussel, 41.

1981. – Mitterrand, 2 510 ; Giscard d'Estaing, 1 361.

PONT-A-MOUSSON

Ins., 8 962 ; suffr. expr., 6 872

Mitterrand 3 776 (54,94)
Chirac 3 096 (45,05)

1er tour. – Suffr. expr., 6 797. Mitterrand, 2 389 ; Le Pen, 1 247 ; Barre, 1 220 ; Chirac, 1 111 ; Lajoinie, 276 ; Waechter, 255 ; Laguiller, 156 ; Juquin, 120 ; Boussel, 23.

1981. – Mitterrand, 3 907 ; Giscard d'Estaing, 3 543.

SAINT-MAX

Ins., 7 382 ; suffr. expr., 5 903

Mitterrand 2 995 (50,73)
Chirac 2 908 (49,26)

HAUTE-MARNE

MAYENNE

MEURTHE-ET-MOSELLE

1er tour. – Suffr. expr., 5 749. Mitterrand, 1 950 ; Chirac, 1 202 ; Barre, 1 143 ; Le Pen, 829 ; Waechter, 239 ; Lajoinie, 152 ; Laguiller, 109 ; Juquin, 104 ; Boussel, 21.

1981. – Giscard d'Estaing, 3 279 ; Mitterrand, 3 167.

TOUL

Ins., 9 516 ; suffr. expr., 7 300
Mitterrand 3 883 (53,19)
Chirac 3 417 (46,80)

1er tour. – Suffr. expr., 7 371. Mitterrand, 2 417 ; Barre, 1 658 ; Le Pen, 1 335 ; Chirac, 1 096 ; Waechter, 292 ; Lajoinie, 256 ; Laguiller, 179 ; Juquin, 103 ; Boussel, 35.

1981. – Giscard d'Estaing, 3 933 ; Mitterrand, 3 812.

VANDOEUVRE-LES-NANCY

Ins., 18 560 ; suffr. expr., 13 436
Mitterrand 7 787 (57,95)
Chirac 5 649 (42,04)

1er tour. – Suffr. expr., 13 123. Mitterrand, 4 864 ; Barre, 2 366 ; Chirac, 2 127 ; Le Pen, 2 051 ; Waechter, 607 ; Lajoinie, 435 ; Laguiller, 316 ; Juquin, 302 ; Boussel, 55.

1981. – Mitterrand, 8 216 ; Giscard d'Estaing, 6 501.

VILLERS-LES-NANCY

Ins., 10 809 ; suffr. expr., 8 917
Mitterrand 4 473 (50,16)
Chirac 4 444 (49,83)

1er tour. – Suffr. expr., 8 835. Mitterrand, 2 930 ; Barre, 2 090 ; Chirac, 1 678 ; Le Pen, 1 114 ; Waechter, 441 ; Lajoinie, 192 ; Juquin, 181 ; Laguiller, 176 ; Boussel, 33.

1981. – Giscard d'Estaing, 4 212 ; Mitterrand, 3 873.

VILLERUPT

Ins., 6 752 ; suffr. expr., 5 329
Mitterrand 4 154 (77,95)
Chirac 1 175 (22,04)

1er tour. – Suffr. expr., 5 324. Mitterrand, 1 776 ; Lajoinie, 1 598 ; Chirac, 511 ; Barre, 410 ; Le Pen, 378 ; Juquin, 316 ; Waechter, 190 ; Laguiller, 125 ; Boussel, 20.

1981. – Mitterrand, 4 635 ; Giscard d'Estaing, 1 496.

Jamais la gauche n'a réalisé un score aussi important : M. Mitterrand dépasse de 4 points son score de 1981. La physionomie politique du département se trouve totalement bouleversée. Si la gauche reconquiert pratiquement toutes ses places fortes du Nord, le Sud bascule lui aussi à gauche. M. Mitterrand, avec plus de 47 % des suffrages, réalise le meilleur score jamais atteint par la gauche à Nancy.

Fait sans précédent, le candidat socialiste passe largement en tête sur l'ensemble des grandes villes de la couronne nancéenne : à Vandœuvre, deuxième ville du département (57,95 %), à Toul, le fief du général Bigeard (53,19 %), à Lunéville (58,29 %). Pour la première fois, la gauche est en tête dans trente-six des quarante et un cantons du département et dans les sept circonscriptions législatives, y compris dans la sixième circonscription, retaillée sur mesure pour conforter la position de la droite, en incluant Pont-à-Mousson, tenue par le RPR.

MEUSE

Ins., 140 266 ; vot., 120 801
Abst., 19 465 (13,87 %)
Suffr. expr., 116 235
Mitterrand 62 444 (53,72)
Chirac 53 791 (46,27)

1er tour. – Ins., 140 246 ; abst., 16,68 % ; suffr. expr., 114 166. Mitterrand, 40 108 (35,13) ; Barre, 21 029 (18,41) ; Chirac, 20 617 (18,05) ; Le Pen, 17 130 (15,00) ; Lajoinie, 5 181 (4,53) ; Waechter, 5 111 (4,47) ; Laguiller, 2 975 (2,60) ; Juquin, 1 540 (1,34) ; Boussel, 475 (0,41).

1981. – Abst., 11,83 %. Giscard d'Estaing, 61 159 (51,17) ; Mitterrand, 58 361 (48,82).

BAR-LE-DUC

Ins., 11 392 ; suffr. expr., 9 310
Mitterrand 5 447 (58,50)
Chirac 3 863 (41,49)

1er tour. – Suffr. expr., 9 073. Mitterrand, 3 474 (38,28) ; Barre, 1 749 (19,27) ; Chirac, 1 416 (15,60) ; Le Pen, 1 112 (12,25) ; Waechter, 482 (5,31) ; Lajoinie, 355 (3,91) ; Laguiller, 220 (2,42) ; Juquin, 206 (2,27) ; Boussel, 59 (0,65).

1981. – Mitterrand, 5 721 (56,28) ; Giscard d'Estaing, 4 444 (43,71).

COMMERCY

Ins., 4 034 ; suffr. expr., 3 304
Mitterrand 1 907 (57,71)
Chirac 1 397 (42,28)

1er tour. – Suffr. expr., 3 231. Mitterrand, 1 313 ; Barre, 566 ; Chirac, 523 ; Le Pen, 438 ; Lajoinie, 149 ; Waechter, 115 ; Laguiller, 73 ; Juquin, 36 ; Boussel, 18.

1981. – Mitterrand, 1 860 ; Giscard d'Estaing, 1 750.

VERDUN

Ins., 12 325 ; suffr. expr., 10 012
Mitterrand 5 241 (52,34)
Chirac 4 771 (47,65)

1er tour. – Suffr. expr., 9 740. Mitterrand, 3 438 ; Chirac, 1 919 ; Barre, 1 819 ; Le Pen, 1 422 ; Waechter, 374 ; Lajoinie, 347 ; Laguiller, 240 ; Juquin, 142 ; Boussel, 39.

1981. – Giscard d'Estaing, 5 711 ; Mitterrand, 5 057.

M. Mitterrand progresse de près de 5 points par rapport au second tour de 1981 et donne, pour la première fois, la majorité à la gauche. Il bénéficie à la fois d'un report massif en sa faveur de l'ensemble des voix de gauche et écologistes, et d'un apport substantiel de plus de sept mille voix par rapport au premier tour.

A Bar-le-Duc et Commercy, villes dirigées par des maires socialistes, le président réélu obtient respectivement 58,51 % et 57,71 % des voix. A Verdun, dont le maire, M. Barat Dupont, est radical valoisien, il arrive également en tête, avec 52,34 % des voix et place d'ores et déjà le député socialiste, M. Jean-Louis Dumont, en position favorable pour les prochaines municipales. Dans le sud du département, M. Gérard Longuet (UDF-PR), ministre délégué aux P et T, aura bien du mal à s'imposer en cas de législatives anticipées.

MORBIHAN

Ins., 443 328 ; vot., 381 338
Abst., 61 990 (13,98 %)
Suffr. expr., 370 005
Mitterrand 196 098 (52,99)
Chirac 173 907 (47,00)

1er tour. – Ins., 443 526 ; abst., 16,07 % ; suffr. expr., 366 068. Mitterrand, 128 057 (34,98) ; Chirac, 72 918 (19,91) ; Barre, 72 011 (19,67) ; Le Pen, 47 525 (12,98) ; Lajoinie, 15 954 (4,35) ; Waechter, 14 280 (3,90) ; Laguiller, 7 666 (2,09) ; Juquin, 6 403 (1,74) ; Boussel, 1 254 (0,34).

1981. – Abst., 12,77 %. Giscard d'Estaing, 190 258 (53,97) ; Mitterrand, 162 265 (46,02).

VANNES

Ins., 27 161 ; suffr. expr., 21 623
Chirac 11 124 (51,44)
Mitterrand 10 499 (48,55)

1er tour. – Suffr. expr., 21 389. Mitterrand, 6 899 (32,25) ; Barre, 4 688 (21,91) ; Chirac, 4 566 (21,34) ; Le Pen, 2 953 (13,80) ; Waechter, 998 (4,66) ; Lajoinie, 504 (2,35) ; Juquin, 374 (1,74) ; Laguiller, 318 (1,48) ; Boussel, 89 (0,41).

1981. – Giscard d'Estaing, 11 094 (53,60) ; Mitterrand, 9 602 (46,39).

AURAY

Ins., 6 534 ; suffr. expr., 5 395
Mitterrand 2 786 (51,64)
Chirac 2 609 (48,35)

1er tour. – Suffr. expr., 5 355. Mitterrand, 1 713 ; Barre, 1 087 ; Chirac, 981 ; Le Pen, 869 ; Waechter, 262 ; Lajoinie, 207 ; Laguiller, 112 ; Juquin, 103 ; Boussel, 21.

1981. – Giscard d'Estaing, 2 727 ; Mitterrand, 2 559.

HENNEBONT

Ins., 10 054 ; suffr. expr., 8 293
Mitterrand 5 440 (65,59)
Chirac 2 853 (34,40)

1er tour. – Suffr. expr., 8 262. Mitterrand, 3 201 ; Barre, 1 270 ; Chirac, 1 194 ; Lajoinie, 1 060 ; Le Pen, 776 ; Waechter, 336 ; Juquin, 248 ; Laguiller, 155 ; Boussel, 22.

1981. – Mitterrand, 5 090 ; Giscard d'Estaing, 3 212.

LANESTER

Ins., 15 299 ; suffr. expr., 12 182
Mitterrand 8 277 (67,94)
Chirac 3 905 (32,05)

1er tour. – Suffr. expr., 12 372. Mitterrand, 4 652 ; Barre, 1 768 ; Lajoinie, 1 723 ; Le Pen, 1 707 ; Chirac, 1 263 ; Waechter, 489 ; Juquin, 385 ; Laguiller, 343 ; Boussel, 40.

1981. – Mitterrand, 8 109 ; Giscard d'Estaing, 4 205.

LORIENT

Ins., 42 802 ; suffr. expr., 33 150
Mitterrand 18 629 (56,19)
Chirac 14 521 (43,80)

1er tour. – Suffr. expr., 32 715. Mitterrand, 11 328 ; Barre, 5 931 ; Chirac, 5 440 ; Le Pen, 4 904 ; Lajoinie, 2 203 ; Waechter, 1 305 ; Juquin, 802 ; Laguiller, 684 ; Boussel, 118.

1981. – Mitterrand, 19 374 ; Giscard d'Estaing, 16 628.

PLOEMEUR

Ins., 10 507 ; suffr. expr., 8 721
Mitterrand 4 610 (52,86)
Chirac 4 111 (47,13)

1er tour. – Suffr. expr., 8 655. Mitterrand, 2 783 ; Barre, 1 804 ; Chirac, 1 446 ; Le Pen, 1 352 ; Waechter, 435 ; Lajoinie, 391 ; Juquin, 212 ; Laguiller, 201 ; Boussel, 31.

1981. – Giscard d'Estaing, 3 471 ; Mitterrand, 3 240.

PONTIVY

Ins., 8 830 ; suffr. expr., 7 568
Mitterrand 4 371 (57,75)
Chirac 3 197 (42,24)

1er tour. – Suffr. expr., 7 343. Mitterrand, 2 745 ; Chirac, 1 434 ; Barre, 1 308 ; Le Pen, 678 ; Lajoinie, 469 ; Waechter, 373 ; Juquin, 162 ; Laguiller, 144 ; Boussel, 30.

1981. – Mitterrand, 4 112 ; Giscard d'Estaing, 3 446.

En obtenant 52,99 %, M. Mitterrand améliore son score de 1981 de près de 7 points. Aux législatives de 1986, l'ensemble des listes de gauche atteignait 40 % : M. Mitterrand arrive aujourd'hui en tête dans cinq circonscriptions sur six. Une seule fait exception, la première, celle de Vannes, tenue par le député UDF M. Raymond Marcellin, ancien ministre, président du conseil général. M. Chirac l'emporte dans seulement quinze cantons sur quarante-deux alors que trente-cinq conseillers généraux de droite avaient soutenu sa candidature. A Ploermel, ville où le maire M. Anselin, chargé de mission auprès de M. Madelin, ministre de l'industrie, avait soutenu M. Chirac dès le premier tour, M. Mitterrand arrive en tête, tout comme à Pontivy où le maire, M. Lécuyer, est CDS.

MOSELLE

Ins., 666 302 ; vot., 558 706
Abst., 107 596 (16,14 %)
Suffr. expr., 534 022
Mitterrand 297 197 (55,65)
Chirac 236 825 (44,34)

1er tour. – Ins., 666 371 ; abst., 17,81 % ; suffr. expr., 535 978. Mitterrand, 178 707 (33,34) ; Le Pen, 106 713 (19,90) ; Barre, 89 343 (16,66) ; Chirac, 87 136 (16,25) ; Waechter, 25 855 (4,82) ; Lajoinie, 21 881 (4,08) ; Laguiller, 16 341 (3,04) ; Juquin, 7 521 (1,40) ; Boussel, 2 481 (0,46).

1981. – Abst., 13,90 %. Giscard d'Estaing, 271 773 (51,05) ; Mitterrand, 260 554 (48,94).

METZ

Ins., 68 732 ; suffr. expr., 53 292
Mitterrand 28 174 (52,86)
Chirac 25 118 (47,13)

1er tour. – Suffr. expr., 52 825. Mitterrand, 17 400 (32,93) ; Barre, 10 623 (20,10) ; Le Pen, 9 595 (18,16) ; Chirac, 9 140 (17,30) ; Waechter, 2 491 (4,71) ; Lajoinie, 1 286 (2,43) ; Laguiller, 1 081 (2,04) ; Juquin, 985 (1,86) ; Boussel, 224 (0,42).

1981. – Giscard d'Estaing, 27 742 (51,07) ; Mitterrand, 26 572 (48,92).

BEHREN-LES-FORBACH

Ins., 4 735 ; suffr. expr., 3 516
Mitterrand 2 446 (69,56)
Chirac 1 070 (30,43)

1er tour. – Suffr. expr., 3 572. Mitterrand, 1 530 ; Le Pen, 864 ; Chirac, 333 ; Barre, 237 ; Lajoinie, 182 ; Laguiller, 167 ; Waechter, 130 ; Boussel, 83 ; Juquin, 46.

1981. – Mitterrand, 2 206 ; Giscard d'Estaing, 1 424.

FAMECK

Ins., 7 683 ; suffr. expr., 6 034
Mitterrand 3 978 (65,92)
Chirac 2 056 (34,07)

1er tour. – Suffr. expr., 6 052. Mitterrand, 2 402 ; Le Pen, 1 256 ; Barre, 727 ; Chirac, 653 ; Lajoinie, 495 ; Waechter, 220 ; Laguiller, 192 ; Juquin, 83 ; Boussel, 24.

1981. – Mitterrand, 3 819 ; Giscard d'Estaing, 2 414.

FLORANGE

Ins., 7 175 ; suffr. expr., 5 726
Mitterrand 3 515 (61,38)
Chirac 2 211 (38,61)

1er tour. – Suffr. expr., 5 744. Mitterrand, 2 090 ; Le Pen, 1 241 ; Barre, 818 ; Chirac, 718 ; Lajoinie, 359 ; Waechter, 205 ; Laguiller, 191 ; Juquin, 101 ; Boussel, 21.

1981. – Mitterrand, 3 364 ; Giscard d'Estaing, 2 484.

FORBACH

Ins., 13 019 ; suffr. expr., 9 734
Mitterrand 5 088 (52,27)
Chirac 4 646 (47,72)

1er tour. – Suffr. expr., 9 772. Mitterrand, 3 072 ; Le Pen, 2 380 ; Chirac, 1 671 ; Barre, 1 428 ; Waechter, 466 ; Laguiller, 327 ; Lajoinie, 267 ; Juquin, 119 ; Boussel, 42.

1981. – Giscard d'Estaing, 5 469 ; Mitterrand, 4 629.

FREYMING-MERLEBACH

Ins., 10 567 ; suffr. expr., 8 151
Mitterrand 5 162 (63,32)
Chirac 2 989 (36,67)

1er tour. – Suffr. expr., 8 285. Mitterrand, 3 090 ; Le Pen, 1 845 ; Chirac, 1 121 ; Barre, 970 ; Lajoinie, 426 ; Waechter, 356 ; Laguiller, 346 ; Juquin, 96 ; Boussel, 35.

1981. – Mitterrand, 4 649 ; Giscard d'Estaing, 3 921.

HAGONDANGE

Ins., 5 438 ; suffr. expr., 4 468
Mitterrand 2 876 (64,36)
Chirac 1 592 (35,63)

1er tour. – Suffr. expr., 4 481. Mitterrand, 1 617 ; Le Pen, 708 ; Chirac, 581 ; Barre, 572 ; Lajoinie, 567 ; Waechter, 187 ; Laguiller, 125 ; Juquin, 104 ; Boussel, 20.

1981. – Mitterrand, 2 765 ; Giscard d'Estaing, 1 793.

HAYANGE

Ins., 10 411 ; suffr. expr., 8 234
Mitterrand 5 578 (67,74)
Chirac 2 656 (32,25)

1er tour. – Suffr. expr., 8 259. Mitterrand, 3 155 ; Le Pen, 1 571 ; Chirac, 917 ; Barre, 916 ; Lajoinie, 908 ; Waechter, 309 ; Laguiller, 258 ; Juquin, 194 ; Boussel, 31.

1981. – Mitterrand, 5 765 ; Giscard d'Estaing, 3 442.

HOMBOURG-HAUT

Ins., 6 277 ; suffr. expr., 4 691
Mitterrand 2 928 (62,41)
Chirac 1 763 (37,58)

1er tour. – Suffr. expr., 4 844. Mitterrand, 1 706 ; Le Pen, 1 237 ; Barre, 603 ; Chirac, 599 ; Waechter, 235 ; Laguiller, 223 ; Lajoinie, 154 ; Juquin, 52 ; Boussel, 35.

1981. – Mitterrand, 2 569 ; Giscard d'Estaing, 2 182.

MAIZIERES-LES-METZ

Ins., 5 782 ; suffr. expr., 4 818
Mitterrand 3 251 (67,47)
Chirac 1 567 (32,52)

1er tour. – Suffr. expr., 4 839. Mitterrand, 2 075 ; Le Pen, 879 ; Barre, 670 ; Chirac, 543 ; Lajoinie, 241 ; Laguiller, 179 ; Waechter, 143 ; Juquin, 74 ; Boussel, 35.

1981. – Mitterrand, 2 988 ; Giscard d'Estaing, 1 849.

MONTIGNY-LES-METZ

Ins., 15 757 ; suffr. expr., 12 579
Mitterrand 6 687 (53,16)
Chirac 5 892 (46,83)

1er tour. – Suffr. expr., 12 582. Mitterrand, 4 207 ; Barre, 2 648 ; Le Pen, 2 165 ; Chirac, 2 146 ; Waechter, 569 ; Lajoinie, 317 ; Laguiller, 288 ; Juquin, 190 ; Boussel, 52.

1981. – Mitterrand, 6 607 ; Giscard d'Estaing, 6 470.

MOYEUVRE-GRANDE

Ins., 6 126 ; suffr. expr., 4 795
Mitterrand 3 702 (77,20)
Chirac 1 093 (22,79)

1er tour. – Suffr. expr., 4 799. Mitterrand, 1 950 ; Lajoinie, 799 ; Le Pen, 710 ; Barre, 431 ; Chirac, 357 ; Laguiller, 203 ; Waechter, 180 ; Juquin, 149 ; Boussel, 20.

1981. – Mitterrand, 3 877 ; Giscard d'Estaing, 1 339.

ROMBAS

Ins., 6 126 ; suffr. expr., 4 908
Mitterrand 3 242 (66,05)
Chirac 1 666 (33,94)

1er tour. – Suffr. expr., 4 983. Mitterrand, 1 975 ; Le Pen, 1 031 ; Barre, 563 ; Chirac, 561 ; Lajoinie, 304 ; Waechter, 234 ; Laguiller, 180 ; Juquin, 101 ; Boussel, 34.

1981. – Mitterrand, 3 270 ; Giscard d'Estaing, 1 962.

SAINT-AVOLD

Ins., 11 227 ; suffr. expr., 8 802
Mitterrand 4 863 (55,24)
Chirac 3 939 (44,75)

1er tour. – Suffr. expr., 8 777. Mitterrand, 2 792 ; Le Pen, 1 855 ; Chirac, 1 539 ; Barre, 1 450 ; Waechter, 404 ; Laguiller, 311 ; Lajoinie, 264 ; Juquin, 110 ; Boussel, 52.

1981. – Mitterrand, 4 576 ; Giscard d'Estaing, 4 299.

SARREBOURG

Ins., 8 902 ; suffr. expr., 6 704
Chirac 3 859 (57,56)
Mitterrand 2 845 (42,43)

1er tour. – Suffr. expr., 6 838. Mitterrand, 1 655 ; Le Pen, 1 611 ; Chirac, 1 608 ; Barre, 1 276 ; Waechter, 410 ; Laguiller, 139 ; Juquin, 62 ; Lajoinie, 56 ; Boussel, 21.

1981. – Giscard d'Estaing, 4 296 ; Mitterrand, 2 421.

SARREGUEMINES

Ins., 15 890 ; suffr. expr., 12 223
Mitterrand 6 414 (52,47)
Chirac 5 809 (47,52)

1er tour. – Suffr. expr., 12 315. Mitterrand, 3 857 ; Le Pen, 2 807 ; Barre, 2 119 ; Chirac, 2 035 ; Waechter, 736 ; Laguiller, 325 ; Lajoinie, 273 ; Juquin, 116 ; Boussel, 47.

1981. – Giscard d'Estaing, 7 310 ; Mitterrand, 5 768.

STIRING-WENDEL

Ins., 8 568 ; suffr. expr., 6 226
Mitterrand 4 015 (64,48)
Chirac 2 211 (35,51)

1er tour. – Suffr. expr., 6 358. Mitterrand, 2 467 ; Le Pen, 1 541 ; Chirac, 730 ; Barre, 718 ; Laguiller, 282 ; Waechter, 267 ; Lajoinie, 250 ; Boussel, 53 ; Juquin, 50.

1981. – Mitterrand, 3 146 ; Giscard d'Estaing, 2 925.

THIONVILLE

Ins., 25 919 ; suffr. expr., 21 000
Mitterrand 11 206 (53,36)
Chirac 9 794 (46,63)

1er tour. – Suffr. expr., 20 624. Mitterrand, 6 646 ; Chirac, 3 929 ; Barre, 3 798 ; Le Pen, 3 247 ; Lajoinie, 1 234 ; Waechter, 877 ; Juquin, 418 ; Laguiller, 409 ; Boussel, 66.

1981. – Giscard d'Estaing, 10 966 ; Mitterrand, 10 376.

UCKANGE

Ins., 4 513 ; suffr. expr., 3 617
Mitterrand 2 453 (67,81)
Chirac 1 164 (32,18)

1er tour. – Suffr. expr., 3 659. Mitterrand, 1 451 ; Le Pen, 821 ; Barre, 429 ; Chirac, 374 ; Lajoinie, 280 ; Laguiller, 107 ; Waechter, 103 ; Juquin, 75 ; Boussel, 19.

1981. – Mitterrand, 2 480 ; Giscard d'Estaing, 1 317.

WOIPPY

Ins., 6 711 ; suffr. expr., 5 249
Mitterrand 3 467 (66,05)
Chirac 1 782 (33,94)

1er tour. – Suffr. expr., 5 349. Mitterrand, 2 167 ; Le Pen, 1 290 ; Barre, 697 ; Chirac, 525 ; Lajoinie, 234 ; Waechter, 177 ; Laguiller, 155 ; Juquin, 75 ; Boussel, 29.

1981. – Mitterrand, 3 208 ; Giscard d'Estaing, 2 080.

YUTZ

Ins., 10 265 ; suffr. expr., 8 079
Mitterrand 4 742 (58,69)
Chirac 3 337 (41,30)

1er tour. – Suffr. expr., 8 103. Mitterrand, 2 834 ; Barre, 1 505 ; Le Pen, 1 416 ; Chirac, 1 131 ; Lajoinie, 430 ; Waechter, 404 ; Laguiller, 206 ; Juquin, 151 ; Boussel, 26.

1981. – Mitterrand, 4 782 ; Giscard d'Estaing, 4 142.

Tournant dans l'histoire politique : pour la première fois depuis 1958, la gauche réalise un score supérieur à sa moyenne nationale. En recueillant 55,6 % des suffrages exprimés, M. Mitterrand améliore de plus de 13 points le score des candidats de gauche et d'extrême gauche du premier tour.

Le schéma ancien selon lequel les bastions de la gauche sont cantonnés au nord du département a volé en éclats. A Metz, où, le 2 avril, la gauche devançait la majorité parlementaire, M. Mitterrand s'impose avec 52,87 % dans ce fief centriste. Dans le bassin houiller, où le Front national avait obtenu ses meilleurs résultats, frôlant la barre des 25 % des suffrages exprimés, le candidat socialiste enregistre les progrès les plus sensibles par rapport aux scores des formations de la gauche au premier tour : les gains enregistrés avoisinent 15 points. Seul le Sud mosellan, et notamment le bassin de Sarrebourg, reste acquis au RPR.

Le basculement est net par rapport aux législatives de 1986 : la droite totalisait alors 61,1 % des voix.

NIEVRE

Ins., 177 107 ; vot., 151 978
Abst., 25 129 (14,18 %)
Suffr. expr., 146 915
Mitterrand 93 970 (63,96)
Chirac 52 945 (36,03)

1er tour. – Ins., 177 164 ; abst., 17,53 % ; suffr. expr., 143 197. Mitterrand, 63 765 (44,52) ; Chirac, 24 376 (17,02) ; Barre, 17 831 (12,45) ; Le Pen, 13 925 (9,72) ; Lajoinie, 13 733 (9,59) ; Waechter, 4 013 (2,80) ; Juquin, 2 533 (1,76) ; Laguiller, 2 501 (1,74) ; Boussel, 520 (0,36).

1981. – Abst., 12,84 %. Mitterrand, 94 858 (62,91) ; Giscard d'Estaing, 55 907 (37,08).

NEVERS

Ins., 27 920 ; suffr. expr., 22 242
Mitterrand 13 945 (62,69)
Chirac 8 297 (37,30)

1er tour. – Suffr. expr., 21 569. Mitterrand, 9 373 (43,45) ; Chirac, 3 604 (16,70) ; Barre, 3 252 (15,07) ; Le Pen, 2 153 (9,98) ; Lajoinie, 1 650 (7,64) ; Waechter, 686 (3,18) ; Juquin, 420 (1,94) ; Laguiller, 362 (1,67) ; Boussel, 69 (0,31).

1981. – Mitterrand, 14 620 (60,83) ; Giscard d'Estaing, 9 413 (39,16).

COSNE-COURS-SUR-LOIRE

Ins., 8 859 ; suffr. expr., 7 224
Mitterrand 4 271 (59,12)
Chirac 2 953 (40,87)

1er tour. – Suffr. expr., 7 095. Mitterrand, 2 957 ; Chirac, 1 168 ; Barre, 1 149 ; Le Pen, 875 ; Lajoinie, 444 ; Waechter, 211 ; Laguiller, 154 ; Juquin, 115 ; Boussel, 22.

1981. – Mitterrand, 4 155 ; Giscard d'Estaing, 2 977.

DECIZE

Ins., 4 771 ; suffr. expr., 3 998
Mitterrand 2 653 (66,35)
Chirac 1 345 (33,64)

1er tour. – Suffr. expr., 3 890. Mitterrand, 1 937 ; Chirac, 671 ; Barre, 441 ; Lajoinie, 318 ; Le Pen, 268 ; Waechter, 111 ; Juquin, 67 ; Laguiller, 66 ; Boussel, 11.

1981. – Mitterrand, 2 698 ; Giscard d'Estaing, 1 547.

VARENNES-VAUZELLES

Ins., 7 191 ; suffr. expr., 6 000
Mitterrand 4 294 (71,56)
Chirac 1 706 (28,43)

1er tour. – Suffr. expr., 6 024. Mitterrand, 2 637 ; Lajoinie, 1 059 ; Barre, 718 ; Chirac, 685 ; Le Pen, 422 ; Waechter, 190 ; Juquin, 174 ; Laguiller, 115 ; Boussel, 24.

1981. – Mitterrand, 3 968 ; Giscard d'Estaing, 1 565.

La Nièvre a voté Mitterrand à 63,96 % soit un point de mieux qu'en 1981... mais l'ancien élu du département enregistre un déficit de 888 suffrages par report à son score d'il y a sept ans.

C'est dans les communes à plus forte population de jeunes que M. Mitterrand a réalisé ses meilleurs scores. Sur les 372 communes du département, 22 seulement ont préféré M. Chirac.

Avée, dans le canton de Luzy (arrondissement de Château-Chinon) bat tous les records avec 86,58 % des suffrages à M. Mitterrand, 80 sur 89 exprimés. Château-Chinon a fait un triomphe à son ancien maire : 76,90 %. Mais la commune la plus haute du Morvan, Glux-en-Glenne, a fait mieux : 81,34 %.

Les municipalités traditionnellement communistes ont accentué la tendance du premier tour, avec des reports de voix sans faille : Fourchambault 71,94 %, Garchizy 70,14 %, Varennes-Vauzelles 71,60 %.

Le second tour de

NORD

Ins., 1 634 400 ; vot., 1 387 107
Abst., 247 293 (15,13 %)
Suffr. expr., 1 330 444

Mitterrand 805 218 (60,52)
Chirac 525 226 (39,47)

1er tour. – Ins., 1 634 459 ; abst., 16,78 % ; suffr. expr., 1 329 195. Mitterrand, 488 371 (36,74) ; Barre, 207 212 (15,58) ; Le Pen, 201 473 (15,15) ; Chirac, 199 741 (15,02) ; Lajoinie, 137 487 (10,34) ; Waechter, 38 846 (2,92) ; Laguiller, 30 575 (2,30) ; Juquin, 20 434 (1,53) ; Boussel, 5 056 (0,38).

1981. – Abst., 11,78 %. Mitterrand, 760 849 (55,35) ; Giscard d'Estaing, 613 750 (44,64).

LILLE

Ins., 92 648 ; suffr. expr., 68 719

Mitterrand 39 418 (57,36)
Chirac 29 301 (42,63)

1er tour. – Suffr. expr., 67 674. Mitterrand, 24 532 (36,25) ; Barre, 11 422 (16,87) ; Chirac, 11 056 (16,33) ; Le Pen, 10 997 (16,24) ; Lajoinie, 3 951 (5,83) ; Waechter, 2 299 (3,39) ; Juquin, 1 835 (2,71) ; Laguiller, 1 351 (1,99) ; Boussel, 231 (0,34).

1981. – Mitterrand, 42 347 (52,32) ; Giscard d'Estaing, 38 586 (47,67).

ANZIN

Ins., 8 859 ; suffr. expr., 7 116

Mitterrand 5 227 (73,45)
Chirac 1 889 (26,54)

1er tour. – Suffr. expr., 7 122. Mitterrand, 2 929 ; Lajoinie, 1 334 ; Le Pen, 1 042 ; Barre, 754 ; Chirac, 659 ; Waechter, 148 ; Laguiller, 129 ; Juquin, 98 ; Boussel, 29.

1981. – Mitterrand, 5 030 ; Giscard d'Estaing, 2 740.

ARMENTIERES

Ins., 16 558 ; suffr. expr., 13 581

Mitterrand 8 884 (65,41)
Chirac 4 697 (34,58)

1er tour. – Suffr. expr., 13 546. Mitterrand, 5 926 ; Barre, 2 097 ; Le Pen, 1 782 ; Chirac, 1 657 ; Lajoinie, 1 147 ; Waechter, 409 ; Laguiller, 306 ; Juquin, 176 ; Boussel, 46.

1981. – Mitterrand, 7 741 ; Giscard d'Estaing, 6 287.

BRUAY-SUR-L'ESCAUT

Ins., 7 794 ; suffr. expr., 6 263

Mitterrand 4 572 (73,00)
Chirac 1 691 (26,99)

1er tour. – Suffr. expr., 6 400. Mitterrand, 2 309 ; Lajoinie, 1 483 ; Le Pen, 1 020 ; Barre, 629 ; Chirac, 589 ; Waechter, 150 ; Laguiller, 135 ; Juquin, 72 ; Boussel, 13.

1981. – Mitterrand, 4 378 ; Giscard d'Estaing, 2 383.

CAMBRAI

Ins., 23 393 ; suffr. expr., 19 075

Mitterrand 10 288 (53,93)
Chirac 8 787 (46,06)

1er tour. – Suffr. expr., 18 809. Mitterrand, 6 832 ; Chirac, 3 526 ; Barre, 3 206 ; Le Pen, 2 871 ; Lajoinie, 1 061 ; Waechter, 532 ; Laguiller, 423 ; Juquin, 280 ; Boussel, 78.

1981. – Mitterrand, 10 771 ; Giscard d'Estaing, 10 055.

CROIX

Ins., 13 419 ; suffr. expr., 10 922

Chirac 5 465 (50,03)
Mitterrand 5 457 (49,96)

1er tour. – Suffr. expr., 10 912. Mitterrand, 3 549 ; Barre, 2 162 ; Le Pen, 2 062 ; Chirac, 2 012 ; Lajoinie, 459 ; Waechter, 326 ; Laguiller, 187 ; Juquin, 135 ; Boussel, 20.

1981. – Mitterrand, 5 738 ; Giscard d'Estaing, 5 415.

DENAIN

Ins., 12 692 ; suffr. expr., 9 549

Mitterrand 6 957 (72,85)
Chirac 2 592 (27,14)

1er tour. – Suffr. expr., 9 635. Mitterrand, 3 704 ; Lajoinie, 2 106 ; Le Pen, 1 307 ; Chirac, 1 042 ; Barre, 836 ; Laguiller, 226 ; Waechter, 215 ; Juquin, 164 ; Boussel, 35.

1981. – Mitterrand, 7 655 ; Giscard d'Estaing, 3 495.

DOUAI

Ins., 26 147 ; suffr. expr., 19 911

Mitterrand 10 741 (53,94)
Chirac 9 170 (46,05)

1er tour. – Suffr. expr., 19 765. Mitterrand, 6 338 ; Chirac, 3 899 ; Barre, 3 201 ; Le Pen, 3 049 ; Lajoinie, 1 948 ; Waechter, 518 ; Laguiller, 392 ; Juquin, 357 ; Boussel, 63.

1981. – Mitterrand, 11 211 ; Giscard d'Estaing, 10 733.

DUNKERQUE

Ins., 48 315 ; suffr. expr., 37 589

Mitterrand 20 693 (55,05)
Chirac 16 896 (44,94)

1er tour. – Suffr. expr., 37 470. Mitterrand, 13 023 ; Barre, 6 805 ; Chirac, 6 497 ; Le Pen, 5 925 ; Lajoinie, 2 166 ; Waechter, 1 366 ; Laguiller, 1 009 ; Juquin, 503 ; Boussel, 176.

1981. – Giscard d'Estaing, 19 876 ; Mitterrand, 19 595.

FACHES-THUMESNIL

Ins., 12 432 ; suffr. expr., 9 945

Mitterrand 5 820 (58,52)
Chirac 4 125 (41,47)

1er tour. – Suffr. expr., 9 974. Mitterrand, 3 856 ; Barre, 1 799 ; Le Pen, 1 607 ; Chirac, 1 353 ; Lajoinie, 558 ; Waechter, 367 ; Laguiller, 204 ; Juquin, 192 ; Boussel, 38.

1981. – Mitterrand, 5 609 ; Giscard d'Estaing, 4 817.

FOURMIES

Ins., 9 727 ; suffr. expr., 7 900

Mitterrand 5 174 (65,49)
Chirac 2 726 (34,50)

1er tour. – Suffr. expr., 7 658. Mitterrand, 2 860 ; Chirac, 1 241 ; Lajoinie, 1 204 ; Le Pen, 856 ; Barre, 855 ; Laguiller, 239 ; Waechter, 233 ; Juquin, 134 ; Boussel, 36.

1981. – Mitterrand, 5 389 ; Giscard d'Estaing, 3 279.

GRANDE-SYNTHE

Ins., 13 355 ; suffr. expr., 10 587

Mitterrand 7 935 (74,95)
Chirac 2 652 (25,04)

1er tour. – Suffr. expr., 10 701. Mitterrand, 4 963 ; Le Pen, 1 774 ; Barre, 1 082 ; Lajoinie, 1 037 ; Chirac, 928 ; Laguiller, 366 ; Waechter, 274 ; Juquin, 199 ; Boussel, 78.

1981. – Mitterrand, 6 871 ; Giscard d'Estaing, 3 137.

HALLUIN

Ins., 10 992 ; suffr. expr., 9 088

Mitterrand 5 315 (58,48)
Chirac 3 773 (41,51)

1er tour. – Suffr. expr., 9 222. Mitterrand, 3 310 ; Le Pen, 1 727 ; Barre, 1 666 ; Chirac, 1 105 ; Lajoinie, 793 ; Waechter, 282 ; Laguiller, 185 ; Juquin, 121 ; Boussel, 33.

1981. – Mitterrand, 4 825 ; Giscard d'Estaing, 4 549.

HAUBOURDIN

Ins., 9 061 ; suffr. expr., 7 159

Mitterrand 4 720 (65,93)
Chirac 2 439 (34,06)

1er tour. – Suffr. expr., 7 233. Mitterrand, 2 916 ; Barre, 1 188 ; Le Pen, 993 ; Chirac, 811 ; Lajoinie, 768 ; Laguiller, 221 ; Waechter, 202 ; Juquin, 111 ; Boussel, 23.

1981. – Mitterrand, 4 391 ; Giscard d'Estaing, 3 364.

HAZEBROUCK

Ins., 14 053 ; suffr. expr., 11 907

Mitterrand 7 576 (63,62)
Chirac 4 331 (36,37)

1er tour. – Suffr. expr., 11 819. Mitterrand, 5 222 ; Barre, 1 992 ; Chirac, 1 622 ; Le Pen, 1 351 ; Lajoinie, 726 ; Laguiller, 352 ; Waechter, 339 ; Juquin, 163 ; Boussel, 52.

1981. – Mitterrand, 6 101 ; Giscard d'Estaing, 5 625.

LAMBERSART

Ins., 20 207 ; suffr. expr., 16 172

Chirac 8 923 (55,17)
Mitterrand 7 249 (44,82)

1er tour. – Suffr. expr., 16 119. Mitterrand, 4 691 ; Barre, 4 246 ; Chirac, 3 250 ; Le Pen, 2 178 ; Lajoinie, 678 ; Waechter, 536 ; Laguiller, 272 ; Juquin, 230 ; Boussel, 38.

1981. – Giscard d'Estaing, 9 543 ; Mitterrand, 6 911.

LOMME

Ins., 18 378 ; suffr. expr., 14 605

Mitterrand 10 086 (69,05)
Chirac 4 519 (30,94)

1er tour. – Suffr. expr., 14 568. Mitterrand, 6 721 ; Le Pen, 2 170 ; Barre, 2 050 ; Chirac, 1 416 ; Lajoinie, 1 258 ; Laguiller, 364 ; Waechter, 339 ; Juquin, 199 ; Boussel, 51.

1981. – Mitterrand, 10 040 ; Giscard d'Estaing, 5 921.

LOOS

Ins., 12 032 ; suffr. expr., 9 671

Mitterrand 6 493 (67,13)
Chirac 3 178 (32,86)

1er tour. – Suffr. expr., 9 633. Mitterrand, 4 132 ; Le Pen, 1 430 ; Barre, 1 428 ; Chirac, 1 072 ; Lajoinie, 943 ; Waechter, 252 ; Laguiller, 223 ; Juquin, 121 ; Boussel, 32.

1981. – Mitterrand, 6 403 ; Giscard d'Estaing, 4 290.

LYS-LEZ-LANNOY

Ins., 8 207 ; suffr. expr., 6 686

Mitterrand 4 010 (59,97)
Chirac 2 676 (40,02)

1er tour. – Suffr. expr., 6 742. Mitterrand, 2 634 ; Le Pen, 1 380 ; Barre, 1 146 ; Chirac, 800 ; Lajoinie, 325 ; Waechter, 248 ; Laguiller, 108 ; Juquin, 82 ; Boussel, 19.

1981. – Mitterrand, 3 499 ; Giscard d'Estaing, 2 836.

LA MADELEINE

Ins., 13 850 ; suffr. expr., 10 532

Chirac 5 304 (50,36)
Mitterrand 5 228 (49,63)

1er tour. – Suffr. expr., 10 498. Mitterrand, 3 329 ; Chirac, 2 232 ; Barre, 2 160 ; Le Pen, 1 493 ; Lajoinie, 534 ; Waechter, 342 ; Laguiller, 219 ; Juquin, 151 ; Boussel, 38.

1981. – Giscard d'Estaing, 6 475 ; Mitterrand, 5 265.

MARCQ-EN-BAROEUL

Ins., 25 355 ; suffr. expr., 20 350

Chirac 12 261 (60,25)
Mitterrand 8 089 (39,74)

1er tour. – Suffr. expr., 19 984. Chirac, 5 255 ; Mitterrand, 5 106 ; Barre, 4 893 ; Le Pen, 2 730 ; Lajoinie, 794 ; Waechter, 602 ; Laguiller, 281 ; Juquin, 269 ; Boussel, 54.

1981. – Giscard d'Estaing, 12 548 ; Mitterrand, 8 002.

MAUBEUGE

Ins., 21 179 ; suffr. expr., 15 945

Mitterrand 9 562 (59,96)
Chirac 6 383 (40,03)

1er tour. – Suffr. expr., 16 136. Mitterrand, 5 570 ; Le Pen, 3 639 ; Chirac, 2 213 ; Barre, 2 105 ; Lajoinie, 1 619 ; Laguiller, 348 ; Waechter, 321 ; Juquin, 260 ; Boussel, 61.

1981. – Mitterrand, 9 780 ; Giscard d'Estaing, 7 133.

MONS-EN-BAROEUL

Ins., 14 537 ; suffr. expr., 11 105

Mitterrand 6 615 (59,56)
Chirac 4 490 (40,43)

1er tour. – Suffr. expr., 10 961. Mitterrand, 4 063 ; Barre, 1 927 ; Le Pen, 1 927 ; Chirac, 1 471 ; Lajoinie, 781 ; Waechter, 365 ; Laguiller, 207 ; Juquin, 179 ; Boussel, 41.

1981. – Mitterrand, 7 153 ; Giscard d'Estaing, 5 996.

RAISMES

Ins., 9 722 ; suffr. expr., 8 035

Mitterrand 5 986 (74,49)
Chirac 2 049 (25,50)

1er tour. – Suffr. expr., 8 138. Mitterrand, 2 743 ; Lajoinie, 2 384 ; Le Pen, 1 039 ; Barre, 802 ; Chirac, 681 ; Laguiller, 178 ; Waechter, 161 ; Juquin, 111 ; Boussel, 39.

1981. – Mitterrand, 5 631 ; Giscard d'Estaing, 2 829.

ROUBAIX

Ins., 44 262 ; suffr. expr., 34 358

Mitterrand 19 869 (57,82)
Chirac 14 489 (42,17)

1er tour. – Suffr. expr., 34 703. Mitterrand, 12 804 ; Le Pen, 8 420 ; Barre, 5 303 ; Chirac, 4 443 ; Lajoinie, 1 655 ; Waechter, 798 ; Laguiller, 665 ; Juquin, 509 ; Boussel, 106.

1981. – Mitterrand, 22 462 ; Giscard d'Estaing, 19 827.

SAINT-AMAND-LES-EAUX

Ins., 11 597 ; suffr. expr., 9 188

Mitterrand 5 772 (62,82)
Chirac 3 416 (37,17)

1er tour. – Suffr. expr., 9 148. Mitterrand, 3 306 ; Barre, 1 488 ; Lajoinie, 1 302 ; Le Pen, 1 289 ; Chirac, 1 173 ; Waechter, 265 ; Laguiller, 194 ; Juquin, 94 ; Boussel, 37.

1981. – Mitterrand, 5 370 ; Giscard d'Estaing, 4 372.

SAINT-ANDRÉ

Ins., 7 023 ; suffr. expr., 5 812

Mitterrand 3 078 (52,95)
Chirac 2 734 (47,04)

1er tour. – Suffr. expr., 5 761. Mitterrand, 1 947 ; Barre, 1 447 ; Chirac, 844 ; Le Pen, 826 ; Lajoinie, 302 ; Waechter, 206 ; Laguiller, 102 ; Juquin, 64 ; Boussel, 23.

1981. – Giscard d'Estaing, 3 248 ; Mitterrand, 3 084.

SAINT-POL-SUR-MER

Ins., 15 321 ; suffr. expr., 12 301

Mitterrand 9 252 (75,21)
Chirac 3 049 (24,78)

1er tour. – Suffr. expr., 12 371. Mitterrand, 5 630 ; Le Pen, 2 046 ; Lajoinie, 1 438 ; Barre, 1 334 ; Chirac, 926 ; Laguiller, 421 ; Waechter, 335 ; Juquin, 167 ; Boussel, 74.

1981. – Mitterrand, 8 453 ; Giscard d'Estaing, 3 871.

TOURCOING

Ins., 53 107 ; suffr. expr., 42 486

Mitterrand 23 634 (55,62)
Chirac 18 852 (44,37)

1er tour. – Suffr. expr., 42 989. Mitterrand, 14 883 ; Le Pen, 10 254 ; Barre, 7 723 ; Chirac, 5 550 ; Lajoinie, 2 028 ; Waechter, 1 066 ; Laguiller, 912 ; Juquin, 435 ; Boussel, 138.

1981. – Giscard d'Estaing, 24 406 ; Mitterrand, 23 636.

VALENCIENNES

Ins., 25 626 ; suffr. expr., 19 732

Mitterrand 10 324 (52,32)
Chirac 9 408 (47,67)

1er tour. – Suffr. expr., 19 710. Mitterrand, 6 089 ; Chirac, 3 999 ; Barre, 3 680 ; Le Pen, 2 814 ; Lajoinie, 1 943 ; Waechter, 530 ; Laguiller, 321 ; Juquin, 258 ; Boussel, 76.

1981. – Giscard d'Estaing, 11 466 ; Mitterrand, 10 961.

VILLENEUVE-D'ASCQ

Ins., 36 463 ; suffr. expr., 28 974

Mitterrand 17 577 (60,66)
Chirac 11 397 (39,33)

1er tour. – Suffr. expr., 28 779. Mitterrand, 11 238 ; Barre, 5 217 ; Chirac, 3 980 ; Le Pen, 3 868 ; Lajoinie, 1 658 ; Waechter, 1 333 ; Juquin, 847 ; Laguiller, 532 ; Boussel, 106.

1981. – Mitterrand, 14 222 ; Giscard d'Estaing, 11 441.

WASQUEHAL

Ins., 12 592 ; suffr. expr., 10 129

Mitterrand 5 513 (54,42)
Chirac 4 616 (45,57)

1er tour. – Suffr. expr., 10 116. Mitterrand, 3 507 ; Barre, 1 907 ; Chirac, 1 785 ; Le Pen, 1 631 ; Lajoinie, 544 ; Waechter, 348 ; Laguiller, 212 ; Juquin, 154 ; Boussel, 28.

1981. – Mitterrand, 4 861 ; Giscard d'Estaing, 4 861.

WATTIGNIES

Ins., 8 741 ; suffr. expr., 6 889

Mitterrand 3 951 (57,35)
Chirac 2 938 (42,64)

1er tour. – Suffr. expr., 6 855. Mitterrand, 2 545 ; Barre, 1 212 ; Le Pen, 1 110 ; Chirac, 1 099 ; Lajoinie, 315 ; Waechter, 268 ; Laguiller, 161 ; Juquin, 120 ; Boussel, 25.

1981. – Mitterrand, 3 940 ; Giscard d'Estaing, 3 251.

WATTRELOS

Ins., 29 080 ; suffr. expr., 22 535

Mitterrand 15 231 (67,58)
Chirac 7 304 (32,41)

1er tour. – Suffr. expr., 22 867. Mitterrand, 10 031 ; Le Pen, 5 261 ; Barre, 3 048 ; Chirac, 1 807 ; Lajoinie, 1 237 ; Waechter, 672 ; Laguiller, 490 ; Juquin, 238 ; Boussel, 83.

1981. – Mitterrand, 14 194 ; Giscard d'Estaing, 9 531.

Au soir de ce second tour, la droite ne peut plus dire qu'elle est majoritaire dans le Nord, comme elle avait pu le faire au soir des législatives de 1986. Dès le premier tour, la gauche avait franchi la barre des 50 % (51,29 %). Cette fois, M. Mitterrand amplifie largement cette avance avec 60,52 % des voix.

L'image est inverse pour son adversaire. Bien entendu, M. Chirac ne réunit pas sur son nom le total des voix de droite et d'extrême droite du premier tour, pas davantage qu'il n'égale le score de M. Giscard d'Estaing en 1981 : il est même à près de 5 points en deçà. Il n'y a qu'une ville où il améliore le score du président sortant de 1981 : Bondues, dans la métropole lilloise, où il obtient 76,07 % des voix.

Partout ailleurs, il lui faut revoir son score à la baisse, y compris dans les villes tenues par ses amis du RPR ou ses alliés UDF ou CNI, où il se fait bien souvent devancer par M. Mitterrand : c'est le cas à Cambrai, ville de M. Jacques Legendre (53,93 % pour le président sortant), Douai, ville de M. Jacques Vernier (RPR), parlementaire européen (53,94 % pour M. Mitterrand), Valenciennes, ville où M. Pierre Carous, sénateur RPR, vient de céder la place à M. Olivier Marlière, député RPR ; c'est également le cas à Roubaix, ville de M. Diligent, sénateur CDS (57,82 % pour M. Mitterrand), Tourcoing, ville de M. Dermaux, député PR (55,62 %), Dunkerque, ville de M. Prouvoyeur, sénateur CNI (55,05 %), Saint-Amand-les-Eaux, ville de M. Donnez (PSD), parlementaire européen (62,82 %), Hazebrouck, ville de M. Sergheraert, ancien député proche du RPR.

Le premier ministre a souffert d'une évasion de voix barristes ou lepénistes du premier tour qui, cette fois, ont préféré M. Mitterrand. Le cas d'Hazebrouck en témoigne : M. Barre arrivait en tête de la droite le 24 avril avec plus de 16 % des voix, tout comme des villes de l'agglomération lilloise détenues par le CDS, Haubourdin (65,93 % pour M. Mitterrand) ou Saint-André (52,95 %).

Le président réélu a bénéficié aussi d'un très bon report des voix communistes qui lui permet de franchir la barre des 70 % de voix. C'est le cas dans des fiefs communistes : Anzin, Aulnoye-Aymeries (28,39 % pour M. Lajoinie au premier tour), Bruay-sur-l'Escaut (23 % pour M. Lajoinie), Denain, Douchy-les-Mines, Escaudain (27,68 % pour M. Lajoinie le 24 avril, 79,29 % pour M. Mitterrand le 8 mai), Raismes (29 % pour M. Lajoinie), Somain (29,83 % pour M. Lajoinie), Waziers (28 % pour M. Lajoinie).

M. Pierre Mauroy pouvait se féliciter de ces résultats dimanche soir, y compris dans sa ville, où M. Mitterrand améliore son score par rapport à 1981, avec 57,36 % des voix. Bon résultat, sans doute, bien qu'inférieur à la moyenne du département mais qui permet à l'ancien premier ministre d'y voir le signe d'une ouverture possible, probable et souhaitable.

OISE

Ins., 443 326 ; vot., 383 131
Abst., 60 195 (13,57 %)
Suffr. expr., 368 622

Mitterrand 214 248 (58,12)
Chirac 154 374 (41,87)

1er tour. – Ins., 443 577 ; abst., 15,55 % ; suffr. expr., 367 477. Mitterrand, 134 132 (36,50) ; Chirac, 65 199 (17,74) ; Le Pen, 61 478 (16,72) ; Barre, 51 639 (14,05) ; Lajoinie, 26 894 (7,31) ; Waechter, 12 253 (3,33) ; Laguiller, 8 678 (2,36) ; Juquin, 5 781 (1,57) ; Boussel, 1 423 (0,38).

1981. – Abst., 11,52 %. Mitterrand, 191 924 (54,60) ; Giscard d'Estaing, 159 530 (45,39).

BEAUVAIS

Ins., 30 221 ; suffr. expr., 25 064

Mitterrand 14 919 (59,52)
Chirac 10 145 (40,47)

1er tour. – Suffr. expr., 25 035. Mitterrand, 9 955 (39,76) ; Chirac, 4 058 (16,20) ; Le Pen, 3 988 (15,92) ; Barre, 3 723 (14,87) ; Lajoinie, 1 357 (5,42) ; Waechter, 785 (3,13) ; Laguiller, 641 (2,56) ; Juquin, 433 (1,72) ; Boussel, 95 (0,37).

1981. – Mitterrand, 13 901 (54,01) ; Giscard d'Estaing, 11 835 (45,98).

COMPIEGNE

Ins., 21 637 ; suffr. expr., 17 754

Chirac 9 066 (51,06)
Mitterrand 8 688 (48,93)

1er tour. – Suffr. expr., 17 646. Mitterrand, 5 757 ; Chirac, 3 936 ; Barre, 3 259 ; Le Pen, 2 696 ; Lajoinie, 681 ; Waechter, 674 ; Laguiller, 312 ; Juquin, 266 ; Boussel, 65.

1981. – Giscard d'Estaing, 9 629 ; Mitterrand, 8 812.

CREIL

Ins., 16 777 ; suffr. expr., 11 918

Mitterrand 7 913 (66,39)
Chirac 4 005 (33,60)

1er tour. – Suffr. expr., 11 791. Mitterrand, 5 065 ; Le Pen, 2 384 ; Chirac, 1 390 ; Barre, 1 196 ; Lajoinie, 872 ; Waechter, 333 ; Laguiller, 271 ; Juquin, 232 ; Boussel, 48.

1981. – Mitterrand, 8 287 ; Giscard d'Estaing, 4 944.

MONTATAIRE

Ins., 6 774 ; suffr. expr., 5 230

Mitterrand 3 856 (73,72)
Chirac 1 374 (26,27)

1er tour. – Suffr. expr., 5 404. Mitterrand, 1 736 ; Lajoinie, 1 440 ; Le Pen, 988 ; Chirac, 454 ; Barre, 391 ; Juquin, 133 ; Waechter, 132 ; Laguiller, 108 ; Boussel, 22.

1981. – Mitterrand, 4 082 ; Giscard d'Estaing, 1 712.

NOGENT-SUR-OISE

Ins., 10 196 ; suffr. expr., 8 127

Mitterrand 5 055 (62,20)
Chirac 3 072 (37,79)

1er tour. – Suffr. expr., 8 241. Mitterrand, 3 113 ; Le Pen, 1 663 ; Chirac, 1 129 ; Barre, 1 089 ; Lajoinie, 655 ; Waechter, 251 ; Laguiller, 175 ; Juquin, 129 ; Boussel, 37.

1981. – Mitterrand, 4 709 ; Giscard d'Estaing, 3 218.

NOYON

Ins., 7 604 ; suffr. expr., 5 870

Mitterrand 3 173 (54,05)
Chirac 2 697 (45,94)

1er tour. – Suffr. expr., 5 886. Mitterrand, 1 944 ; Le Pen, 1 245 ; Barre, 985 ; Chirac, 904 ; Lajoinie, 370 ; Waechter, 165 ; Laguiller, 141 ; Juquin, 101 ; Boussel, 31.

1981. – Mitterrand, 3 255 ; Giscard d'Estaing, 2 985.

SENLIS

Ins., 8 865 ; suffr. expr., 7 005

Chirac 3 881 (55,40)
Mitterrand 3 124 (44,59)

1er tour. – Suffr. expr., 6 885. Mitterrand, 1 968 ; Chirac, 1 753 ; Barre, 1 430 ; Le Pen, 1 039 ; Waechter, 264 ; Lajoinie, 228 ; Juquin, 104 ; Laguiller, 83 ; Boussel, 16.

1981. – Giscard d'Estaing, 3 996 ; Mitterrand, 2 908.

M. Mitterrand non seulement améliore de près de 4 points son score de 1981, mais il bat M. Chirac. Celui-ci est distancé dans toutes les circonscriptions, tandis que le président sortant recueille 66,39 % des voix dans la troisième (Creil). Son concurrent ne parvient à réduire l'écart d'une manière significative que dans la quatrième circonscription (Senlis) : il obtient 55,40 % des voix.

Les reports se sont donc mal effectués à droite. Il manque au candidat resté en lice quelque 24 000 voix sur celles réunies au premier tour par MM. Chirac, Barre et Le Pen, alors que le taux des abstentionnistes a reculé de près de deux points entre le premier et le second tour.

ORNE

Ins., 209 372 ; vot., 181 796
Abst., 27 576 (13,17 %)
Suffr. expr., 175 972

Mitterrand 89 282 (50,73)
Chirac 86 690 (49,26)

1er tour. – Ins., 210 113 ; abst., 16,26 % ; suffr. expr., 172 246. Mitterrand, 58 774 (34,12) ; Chirac, 40 298 (23,39) ; Barre, 33 282 (19,32) ; Le Pen, 20 313 (11,79) ; Waechter, 6 907 (4,00) ; Lajoinie, 5 136 (2,98) ; Laguiller, 4 029 (2,33) ; Juquin, 2 862 (1,66) ; Boussel, 645 (0,37).

1981. – Abst., 12,31 %. Giscard d'Estaing, 96 071 (54,97) ; Mitterrand, 78 681 (45,02).

ALENÇON

Ins., 18 618 ; suffr. expr., 14 657

Mitterrand 8 343 (56,92)
Chirac 6 314 (43,07)

1er tour. – Suffr. expr., 14 291. Mitterrand, 5 478 (38,33) ; Barre, 3 021 (21,13) ; Chirac, 2 613 (18,28) ; Le Pen, 1 381 (9,66) ; Waechter, 568 (3,97) ; Lajoinie, 560 (3,91) ; Juquin, 336 (2,35) ; Laguiller, 287 (2,00) ; Boussel, 47 (0,32).

1981. – Mitterrand, 8 096 (51,23) ; Giscard d'Estaing, 7 706 (48,76).

L'AIGLE

Ins., 5 712 ; suffr. expr., 4 675

Mitterrand 2 539 (54,31)
Chirac 2 136 (45,68)

1er tour. – Suffr. expr., 4 551. Mitterrand, 1 732 ; Chirac, 877 ; Barre, 817 ; Le Pen, 650 ; Waechter, 165 ; Lajoinie, 145 ; Juquin, 74 ; Laguiller, 74 ; Boussel, 17.

1981. – Mitterrand, 2 506 ; Giscard d'Estaing, 2 407.

ARGENTAN

Ins., 10 813 ; suffr. expr., 8 814

Mitterrand 5 576 (63,26)
Chirac 3 238 (36,73)

1er tour. – Suffr. expr., 8 682. Mitterrand, 3 564 ; Chirac, 1 426 ; Barre, 1 423 ; Le Pen, 815 ; Lajoinie, 590 ; Waechter, 340 ; Juquin, 334 ; Laguiller, 172 ; Boussel, 18.

1981. – Mitterrand, 5 397 ; Giscard d'Estaing, 3 962.

LA FERTÉ-MACÉ

Ins., 4 461 ; suffr. expr., 3 689

Mitterrand 1 945 (52,72)
Chirac 1 744 (47,27)

1er tour. – Suffr. expr., 3 598. Mitterrand, 1 322 ; Chirac, 794 ; Barre, 656 ; Le Pen, 388 ; Waechter, 190 ; Laguiller, 84 ; Lajoinie, 81 ; Juquin, 76 ; Boussel, 7.

1981. – Mitterrand, 2 108 ; Giscard d'Estaing, 1 627.

FLERS

Ins., 10 800 ; suffr. expr., 8 929

Mitterrand 5 292 (59,26)
Chirac 3 637 (40,73)

1er tour. – Suffr. expr., 8 715. Mitterrand, 3 478 ; Barre, 1 604 ; Chirac, 1 505 ; Le Pen, 1 104 ; Waechter, 346 ; Lajoinie, 287 ; Laguiller, 232 ; Juquin, 132 ; Boussel, 27.

1981. – Mitterrand, 4 875 ; Giscard d'Estaing, 4 803.

L'Orne a voté majoritairement à gauche et c'est un événement. Le virage à gauche est complet dans les cinq principales villes où seules Alençon et La Ferté-Macé ont une municipalité à majorité PS. Au Champ-de-la-Pierre, commune dont le maire est M. d'Andigné, RPR, sénateur, président du conseil général et président du comité départemental de soutien de M. Chirac, il y avait, au premier tour, sur 34 votes exprimés, 23 voix pour MM. Chirac et Barre. Cette fois, M. Mitterrand prend l'avantage avec 18 voix contre 17 à M. Chirac.

PAS-DE-CALAIS

Ins., 985 623 ; vot., 853 053
Abst., 132 570 (13,45 %)
Suffr. expr., 818 447

Mitterrand 529 275 (64,66)
Chirac 289 172 (35,33)

1er tour. – Ins., 985 579 ; abst., 14,73 % ; suffr. expr., 817 315. Mitterrand, 336 863 (41,21) ; Chirac, 118 599 (14,51) ; Barre, 114 054 (13,95) ; Lajoinie, 94 642 (11,57) ; Le Pen, 93 152 (11,39) ; Waechter, 22 507 (2,75) ; Laguiller, 22 412 (2,74) ; Juquin, 11 751 (1,43) ; Boussel, 3 335 (0,40).

1981. – Abst., 10,79 %. Mitterrand, 477 363 (58,20) ; Giscard d'Estaing, 342 816 (41,79).

ARRAS

Ins., 25 976 ; suffr. expr., 21 924

Mitterrand 12 899 (58,83)
Chirac 9 025 (41,16)

1er tour. – Suffr. expr., 21 846. Mitterrand, 8 925 (40,85) ; Barre, 3 744 (17,13) ; Chirac, 3 438 (15,73) ; Le Pen, 2 861 (13,09) ; Lajoinie, 1 183 (5,41) ; Waechter, 769 (3,52) ; Laguiller, 419 (1,91) ; Juquin, 408 (1,86) ; Boussel, 99 (0,45).

1981. – Mitterrand, 13 056 (54,86) ; Giscard d'Estaing, 10 742 (45,13).

AUCHEL

Ins., 8 729 ; suffr. expr., 6 872

Mitterrand 4 825 (70,21)
Chirac 2 047 (29,78)

1er tour. – Suffr. expr., 7 116. Mitterrand, 2 340 ; Lajoinie, 2 094 ; Barre, 908 ; Chirac, 699 ; Le Pen, 609 ; Laguiller, 181 ; Waechter, 159 ; Juquin, 99 ; Boussel, 27.

1981. – Mitterrand, 4 778 ; Giscard d'Estaing, 2 753.

AVION

Ins., 12 175 ; suffr. expr., 9 630

Mitterrand 7 753 (80,50)
Chirac 1 877 (19,49)

1er tour. – Suffr. expr., 10 035. Mitterrand, 3 819 ; Lajoinie, 3 066 ; Le Pen, 1 097 ; Barre, 874 ; Chirac, 498 ; Waechter, 239 ; Laguiller, 231 ; Juquin, 173 ; Boussel, 38.

1981. – Mitterrand, 7 898 ; Giscard d'Estaing, 3 053.

BERCK

Ins., 9 932 ; suffr. expr., 7 936

Mitterrand 4 425 (55,75)
Chirac 3 511 (44,24)

1er tour. – Suffr. expr., 7 764. Mitterrand, 3 061 ; Barre, 1 343 ; Chirac, 1 343 ; Le Pen, 1 111 ; Lajoinie, 396 ; Waechter, 212 ; Laguiller, 165 ; Juquin, 97 ; Boussel, 36.

1981. – Giscard d'Estaing, 4 066 ; Mitterrand, 4 021.

BÉTHUNE

Ins., 17 290 ; suffr. expr., 13 798

Mitterrand 8 372 (60,67)
Chirac 5 426 (39,32)

1er tour. – Suffr. expr., 13 723. Mitterrand, 5 821 ; Barre, 2 200 ; Chirac, 2 198 ; Le Pen, 1 602 ; Lajoinie, 1 000 ; Waechter, 373 ; Laguiller, 293 ; Juquin, 184 ; Boussel, 52.

1981. – Mitterrand, 7 495 ; Giscard d'Estaing, 6 714.

BOULOGNE-SUR-MER

Ins., 29 197 ; suffr. expr., 22 272

Mitterrand 13 844 (62,15)
Chirac 8 428 (37,84)

1er tour. – Suffr. expr., 22 257. Mitterrand, 8 920 ; Barre, 3 434 ; Chirac, 3 351 ; Le Pen, 2 760 ; Lajoinie, 2 136 ; Waechter, 615 ; Laguiller, 612 ; Juquin, 351 ; Boussel, 78.

1981. – Mitterrand, 14 963 ; Giscard d'Estaing, 10 605.

BRUAY-EN-ARTOIS

Ins., 19 278 ; suffr. expr., 14 999

Mitterrand 11 094 (73,96)
Chirac 3 905 (26,03)

1er tour. – Suffr. expr., 15 057. Mitterrand, 7 479 ; Lajoinie, 1 671 ; Barre, 1 664 ; Chirac, 1 566 ; Le Pen, 1 474 ; Laguiller, 493 ; Waechter, 385 ; Juquin, 254 ; Boussel, 71.

1981. – Mitterrand, 8 927 ; Giscard d'Estaing, 4 673.

BULLY-LES-MINES

Ins., 8 896 ; suffr. expr., 7 289

Mitterrand 5 553 (76,18)
Chirac 1 736 (23,81)

1er tour. – Suffr. expr., 7 385. Mitterrand, 3 542 ; Lajoinie, 1 104 ; Barre, 871 ; Le Pen, 746 ; Chirac, 586 ; Laguiller, 207 ; Waechter, 186 ; Juquin, 110 ; Boussel, 33.

1981. – Mitterrand, 4 843 ; Giscard d'Estaing, 2 455.

CALAIS

Ins., 49 977 ; suffr. expr., 38 328

Mitterrand 25 112 (65,51)
Chirac 13 216 (34,48)

1er tour. – Suffr. expr., 38 197. Mitterrand, 15 234 ; Barre, 5 423 ; Chirac, 5 300 ; Lajoinie, 4 824 ; Le Pen, 4 372 ; Laguiller, 1 132 ; Waechter, 1 093 ; Juquin, 635 ; Boussel, 184.

1981. – Mitterrand, 25 699 ; Giscard d'Estaing, 17 044.

CARVIN

Ins., 10 643 ; suffr. expr., 8 471

Mitterrand 5 810 (68,58)
Chirac 2 661 (31,41)

1er tour. – Suffr. expr., 8 634. Mitterrand, 3 137 ; Lajoinie, 1 615 ; Le Pen, 1 334 ; Barre, 1 092 ; Chirac, 864 ; Laguiller, 231 ; Waechter, 192 ; Juquin, 147 ; Boussel, 22.

1981. – Mitterrand, 5 615 ; Giscard d'Estaing, 3 221.

COURRIERES

Ins., 8 104 ; suffr. expr., 6 354

Mitterrand 4 468 (70,31)
Chirac 1 886 (29,68)

1er tour. – Suffr. expr., 6 425. Mitterrand, 2 682 ; Le Pen, 1 118 ; Lajoinie, 903 ; Barre, 677 ; Chirac, 589 ; Waechter, 169 ; Laguiller, 148 ; Juquin, 105 ; Boussel, 34.

1981. – Mitterrand, 4 286 ; Giscard d'Estaing, 2 315.

ÉTAPLES

Ins., 7 529 ; suffr. expr., 6 172

Mitterrand 3 764 (60,98)
Chirac 2 408 (39,01)

1er tour. – Suffr. expr., 6 208. Mitterrand, 2 538 ; Barre, 1 163 ; Chirac, 942 ; Le Pen, 590 ; Lajoinie, 579 ; Laguiller, 194 ; Waechter, 109 ; Juquin, 68 ; Boussel, 25.

1981. – Mitterrand, 3 286 ; Giscard d'Estaing, 2 964.

HARNES

Ins., 9 090 ; suffr. expr., 6 997

Mitterrand 4 855 (69,38)
Chirac 2 142 (30,61)

1er tour. – Suffr. expr., 7 348. Mitterrand, 2 648 ; Le Pen, 1 423 ; Lajoinie, 1 269 ; Barre, 889 ; Chirac, 587 ; Laguiller, 213 ; Waechter, 185 ; Juquin, 107 ; Boussel, 27.

1981. – Mitterrand, 4 346 ; Giscard d'Estaing, 3 001.

HÉNIN-BEAUMONT

Ins., 18 023 ; suffr. expr., 14 383

Mitterrand 10 002 (69,54)
Chirac 4 381 (30,45)

1er tour. – Suffr. expr., 14 565. Mitterrand, 6 176 ; Le Pen, 2 157 ; Lajoinie, 1 796 ; Barre, 1 786 ; Chirac, 1 575 ; Waechter, 421 ; Laguiller, 390 ; Juquin, 218 ; Boussel, 46.

1981. – Mitterrand, 9 331 ; Giscard d'Estaing, 5 653.

LENS

Ins., 24 703 ; suffr. expr., 19 742

Mitterrand 14 112 (71,48)
Chirac 5 630 (28,51)

1er tour. – Suffr. expr., 19 864. Mitterrand, 9 608 ; Barre, 2 464 ; Le Pen, 2 430 ; Chirac, 2 000 ; Lajoinie, 1 938 ; Laguiller, 547 ; Waechter, 503 ; Juquin, 302 ; Boussel, 72.



l'élection présidentielle

1981. – Mitterrand, 14 127 ; Giscard d'Estaing, 8 424.

LIBERCOURT

Ins., 5 567 ; suffr. expr., 4 318
Mitterrand 2 943 (68,15)
Chirac 1 375 (31,84)

1er tour. – Suffr. expr., 4 406. Mitterrand, 1 780 ; Le Pen, 907 ; Lajoinie, 584 ; Chirac, 472 ; Barre, 438 ; Laguiller, 100 ; Waechter, 65 ; Juquin, 43 ; Boussel, 17.

1981. – Mitterrand, 2 690 ; Giscard d'Estaing, 1 769.

LIÉVIN

Ins., 22 200 ; suffr. expr., 17 485
Mitterrand 13 859 (79,26)
Chirac 3 626 (20,73)

1er tour. – Suffr. expr., 17 756. Mitterrand, 9 170 ; Lajoinie, 2 393 ; Le Pen, 2 031 ; Barre, 1 681 ; Chirac, 1 203 ; Laguiller, 490 ; Waechter, 402 ; Juquin, 304 ; Boussel, 82.

1981. – Mitterrand, 12 632 ; Giscard d'Estaing, 5 414.

MÉRICOURT

Ins., 8 653 ; suffr. expr., 6 825
Mitterrand 5 189 (76,02)
Chirac 1 636 (23,97)

1er tour. – Suffr. expr., 7 036. Mitterrand, 2 409 ; Lajoinie, 2 120 ; Le Pen, 821 ; Barre, 740 ; Chirac, 457 ; Laguiller, 168 ; Waechter, 167 ; Juquin, 136 ; Boussel, 18.

1981. – Mitterrand, 4 502 ; Giscard d'Estaing, 2 282.

NOEUX-LES-MINES

Ins., 9 095 ; suffr. expr., 7 368
Mitterrand 5 246 (71,19)
Chirac 2 122 (28,80)

1er tour. – Suffr. expr., 7 464. Mitterrand, 3 304 ; Lajoinie, 1 125 ; Barre, 966 ; Chirac, 828 ; Le Pen, 666 ; Waechter, 222 ; Laguiller, 213 ; Juquin, 109 ; Boussel, 31.

1981. – Mitterrand, 4 798 ; Giscard d'Estaing, 3 095.

OUTREAU

Ins., 9 940 ; suffr. expr., 8 133
Mitterrand 6 222 (76,50)
Chirac 1 911 (23,49)

1er tour. – Suffr. expr., 8 198. Mitterrand, 3 908 ; Lajoinie, 1 151 ; Barre, 865 ; Le Pen, 862 ; Chirac, 702 ; Laguiller, 280 ; Waechter, 227 ; Juquin, 163 ; Boussel, 40.

1981. – Mitterrand, 6 123 ; Giscard d'Estaing, 2 150.

LE PORTEL

Ins., 7 225 ; suffr. expr., 5 562
Mitterrand 3 308 (59,47)
Chirac 2 254 (40,52)

1er tour. – Suffr. expr., 5 607. Mitterrand, 2 004 ; Chirac, 985 ; Barre, 878 ; Lajoinie, 719 ; Le Pen, 663 ; Laguiller, 138 ; Waechter, 115 ; Juquin, 81 ; Boussel, 24.

1981. – Mitterrand, 3 396 ; Giscard d'Estaing, 2 654.

ROUVROY

Ins., 6 055 ; suffr. expr., 4 924
Mitterrand 3 747 (76,09)
Chirac 1 177 (23,90)

1er tour. – Suffr. expr., 5 206. Lajoinie, 1 940 ; Mitterrand, 1 556 ; Le Pen, 550 ; Barre, 456 ; Chirac, 406 ; Laguiller, 115 ; Waechter, 108 ; Juquin, 59 ; Boussel, 16.

1981. – Mitterrand, 3 275 ; Giscard d'Estaing, 1 792.

SAINT-MARTIN-BOULOGNE

Ins., 8 172 ; suffr. expr., 6 572
Mitterrand 4 018 (61,13)
Chirac 2 554 (38,86)

1er tour. – Suffr. expr., 6 517. Mitterrand, 2 501 ; Chirac, 1 082 ; Barre, 1 080 ; Lajoinie, 723 ; Le Pen, 593 ; Laguiller, 205 ; Waechter, 196 ; Juquin, 117 ; Boussel, 20.

1981. – Mitterrand, 3 867 ; Giscard d'Estaing, 2 785.

SAINT-OMER

Ins., 9 945 ; suffr. expr., 8 034
Mitterrand 4 408 (54,86)
Chirac 3 626 (45,13)

1er tour. – Suffr. expr., 7 878. Mitterrand, 3 104 ; Chirac, 1 564 ; Barre, 1 458 ; Le Pen, 914 ; Lajoinie, 313 ; Waechter, 234 ; Laguiller, 176 ; Juquin, 95 ; Boussel, 20.

1981. – Giscard d'Estaing, 4 738 ; Mitterrand, 3 808.

SALLAUMINES

Ins., 7 381 ; suffr. expr., 5 633
Mitterrand 4 390 (77,93)
Chirac 1 243 (22,06)

1er tour. – Suffr. expr., 5 782. Mitterrand, 2 101 ; Lajoinie, 1 630 ; Le Pen, 775 ; Barre, 462 ; Chirac, 369 ; Laguiller, 156 ; Waechter, 154 ; Juquin, 113 ; Boussel, 22.

1981. – Mitterrand, 4 431 ; Giscard d'Estaing, 2 090.

Près de deux électeurs sur trois ont voté pour le président sortant, qui, avec 64,66 %, améliore de plus de 7 points le total obtenu par la gauche et l'extrême gauche au premier tour. Le caractère massif du report des voix communistes est indiscutable. Il explique en parti les scores impressionnants de M. Mitterrand dans de nombreuses villes. Quatorze grosses communes lui donnent plus de 70 %. A Avion, il dépasse les 80 %, qu'il approche à Liévin. Il arrive en tête dans les trois cités de quelque importance qui ont un maire RPR : Saint-Omer, avec 54,86 %, Etaples (61 %) et même Bapaume (59,5 %), dont le premier magistrat est M. Jean-Paul Delevoye, député, président du comité départemental de soutien au candidat de la droite. La seule ville notoire qui donne la préférence à M. Chirac est Le-Touquet-Paris-Plage, la cité de M. Léonce Déprez, député apparenté UDF.

Dans les communes minières à municipalité communiste où M. Le Pen avait atteint des résultats largement supérieurs à sa moyenne nationale et départementale, on note un déchet assez considérable si l'on compare les voix de M. Chirac, au deuxième tour, à celles du total droite-extrême droite du 24 avril. Il lui manque environ 9 points à Libercourt et à Harnes, plus de 6,5 points à Carvin. A Auchel, ville du sénateur et maire communiste, M. Jean-Luc Bécart, le PCF avait bien résisté, apportant 29,42 % des suffrages exprimés à M. Lajoinie ; M. Chirac y fait à peu près le plein des voix qui s'étaient précédemment portées sur lui-même, sur M. Barre et sur M. Le Pen.

PUY-DE-DOME

Ins., 401 047 ; vot., 345 065
Abst., 55 982 (13,95 %)
Suffr. expr., 332 023
Mitterrand 182 213 (54,87)
Chirac 149 810 (45,12)

1er tour. – Ins., 401 454 ; abst., 17,55 % ; suffr. expr., 322 984. Mitterrand, 110 494 (34,21) ; Chirac, 63 316 (19,60) ; Barre, 56 408 (17,46) ; Le Pen, 37 400 (11,57) ; Lajoinie, 22 971 (7,11) ; Waechter, 13 021 (4,03) ; Juquin, 10 279 (3,18) ; Laguiller, 7 491 (2,31) ; Boussel, 1 604 (0,49).

1981. – Abst., 11,98 %. Mitterrand, 172 403 (51,93) ; Giscard d'Estaing, 159 560 (48,06).

CLERMONT-FERRAND

Ins., 71 629 ; suffr. expr., 56 995
Mitterrand 32 097 (56,31)
Chirac 24 898 (43,68)

1er tour. – Suffr. expr., 55 818. Mitterrand, 19 521 (34,97) ; Chirac, 10 230 (18,32) ; Barre, 10 150 (18,18) ; Le Pen, 6 521 (11,68) ; Lajoinie, 3 490 (6,25) ; Waechter, 2 353 (4,21) ; Juquin, 2 118 (3,79) ; Laguiller, 1 127 (2,01) ; Boussel, 308 (0,55).

1981. – Mitterrand, 35 107 (53,67) ; Giscard d'Estaing, 30 297 (46,32).

CHAMALIERES

Ins., 11 741 ; suffr. expr., 9 702
Chirac 6 335 (65,29)
Mitterrand 3 367 (34,70)

1er tour. – Suffr. expr., 9 552. Chirac, 2 912 ; Barre, 2 537 ; Mitterrand, 2 083 ; Le Pen, 1 011 ; Waechter, 391 ; Juquin, 233 ; Lajoinie, 219 ; Laguiller, 130 ; Boussel, 36.

1981. – Giscard d'Estaing, 6 634 ; Mitterrand, 3 630.

COURNON-D'AUVERGNE

Ins., 11 495 ; suffr. expr., 9 385
Mitterrand 5 549 (59,12)
Chirac 3 836 (40,87)

1er tour. – Suffr. expr., 9 275. Mitterrand, 3 429 ; Barre, 1 724 ; Chirac, 1 400 ; Le Pen, 1 124 ; Lajoinie, 521 ; Waechter, 432 ; Juquin, 339 ; Laguiller, 249 ; Boussel, 57.

1981. – Mitterrand, 4 438 ; Giscard d'Estaing, 3 142.

ISSOIRE

Ins., 8 518 ; suffr. expr., 7 011
Mitterrand 3 694 (52,68)
Chirac 3 317 (47,31)

1er tour. – Suffr. expr., 6 849. Mitterrand, 2 236 ; Chirac, 1 335 ; Barre, 1 265 ; Le Pen, 839 ; Lajoinie, 480 ; Waechter, 285 ; Juquin, 219 ; Laguiller, 152 ; Boussel, 38.

1981. – Giscard d'Estaing, 3 639 ; Mitterrand, 3 286.

RIOM

Ins., 10 497 ; suffr. expr., 8 811
Mitterrand 4 857 (55,12)
Chirac 3 954 (44,87)

1er tour. – Suffr. expr., 8 707. Mitterrand, 2 913 ; Barre, 1 657 ; Chirac, 1 509 ; Le Pen, 1 096 ; Lajoinie, 659 ; Waechter, 392 ; Juquin, 308 ; Laguiller, 140 ; Boussel, 33.

1981. – Mitterrand, 4 850 ; Giscard d'Estaing, 4 018.

THIERS

Ins., 9 951 ; suffr. expr., 7 921
Mitterrand 4 535 (57,25)
Chirac 3 386 (42,74)

1er tour. – Suffr. expr., 7 797. Mitterrand, 2 771 ; Le Pen, 1 471 ; Barre, 1 143 ; Chirac, 1 079 ; Lajoinie, 643 ; Waechter, 258 ; Juquin, 207 ; Laguiller, 196 ; Boussel, 29.

1981. – Mitterrand, 4 938 ; Giscard d'Estaing, 3 811.

En donnant une confortable majorité à M. Mitterrand, le Puy-de-Dôme respecte sa tradition de département solidement ancré à gauche. Avec 54,88 % des suffrages exprimés, le président réélu améliore de 3 points son score de 1981, mais également celui réalisé au premier tour par l'ensemble des candidats de gauche et celui des écologistes.

Le 24 avril dernier, les deux candidats de la droite traditionnelle, MM. Chirac et Barre, avaient perdu près de 10 points par rapport au score réalisé en 1981 par MM. Giscard d'Estaing et Chirac. Un recul qui s'expliquait par la percée de M. Le Pen, qui, avec 11,57 %, réussissait à doubler son score des législatives de 1986. Il manque à M. Chirac près de 3,5 % de ces voix. Seul lot de consolation pour le premier ministre ; son résultat dans le fief de M. Giscard d'Estaing à Chamalières, où il obtient 65,29 % des voix.

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Ins., 413 425 ; vot., 354 540
Abst., 58 885 (14,24 %)
Suffr. expr., 343 548
Mitterrand 172 162 (50,11)
Chirac 171 386 (49,88)

1er tour. – Ins., 413 587 ; abst., 17,37 % ; suffr. expr., 335 141. Mitterrand, 113 375 (33,82) ; Chirac, 81 986 (24,46) ; Barre, 60 678 (18,10) ; Le Pen, 35 817 (10,68) ; Lajoinie, 16 585 (4,94) ; Waechter, 11 428 (3,40) ; Juquin, 7 787 (2,32) ; Laguiller, 6 413 (1,91) ; Boussel, 1 072 (0,31).

1981. – Abst., 12,62 %. Giscard d'Estaing, 168 013 (50,40) ; Mitterrand, 165 323 (49,59).

PAU

Ins., 49 765 ; suffr. expr., 40 658
Chirac 20 526 (50,48)
Mitterrand 20 132 (49,51)

1er tour. – Suffr. expr., 39 584. Mitterrand, 13 269 (33,52) ; Chirac, 9 103 (22,99) ; Barre, 6 948 (17,55) ; Le Pen, 5 699 (14,39) ; Lajoinie, 1 478 (3,73) ; Waechter, 1 443 (3,64) ; Juquin, 958 (2,42) ; Laguiller, 573 (1,44) ; Boussel, 113 (0,28).

1981. – Mitterrand, 20 045 (50,02) ; Giscard d'Estaing, 20 025 (49,97).

ANGLET

Ins., 22 755 ; suffr. expr., 18 756
Chirac 9 711 (51,77)
Mitterrand 9 045 (48,22)

1er tour. – Suffr. expr., 18 500. Mitterrand, 5 887 ; Chirac, 4 273 ; Barre, 3 868 ; Le Pen, 2 124 ; Lajoinie, 957 ; Waechter, 630 ; Juquin, 391 ; Laguiller, 311 ; Boussel, 59.

1981. – Giscard d'Estaing, 8 810 ; Mitterrand, 8 355.

BAYONNE

Ins., 25 729 ; suffr. expr., 20 034
Mitterrand 10 220 (51,01)
Chirac 9 814 (48,98)

1er tour. – Suffr. expr., 19 755. Mitterrand, 6 783 ; Chirac, 4 534 ; Barre, 3 632 ; Le Pen, 2 270 ; Lajoinie, 1 041 ; Waechter, 571 ; Juquin, 504 ; Laguiller, 350 ; Boussel, 70.

1981. – Giscard d'Estaing, 10 936 ; Mitterrand, 10 875.

BIARRITZ

Ins., 20 990 ; suffr. expr., 16 728
Chirac 9 613 (57,46)
Mitterrand 7 115 (42,53)

1er tour. – Suffr. expr., 16 395. Mitterrand, 4 894 ; Chirac, 4 764 ; Barre, 3 108 ; Le Pen, 2 047 ; Lajoinie, 570 ; Waechter, 457 ; Juquin, 262 ; Laguiller, 244 ; Boussel, 49.

1981. – Giscard d'Estaing, 9 668 ; Mitterrand, 7 429.

BILLERE

Ins., 8 490 ; suffr. expr., 6 700
Mitterrand 3 498 (52,20)
Chirac 3 202 (47,79)

1er tour. – Suffr. expr., 6 545. Mitterrand, 2 270 ; Chirac, 1 303 ; Barre, 1 217 ; Le Pen, 862 ; Lajoinie, 310 ; Waechter, 262 ; Juquin, 203 ; Laguiller, 100 ; Boussel, 18.

1981. – Mitterrand, 3 692 ; Giscard d'Estaing, 3 126.

HENDAYE

Ins., 7 276 ; suffr. expr., 5 815
Mitterrand 3 420 (58,81)
Chirac 2 395 (41,18)

1er tour. – Suffr. expr., 5 642. Mitterrand, 2 174 ; Chirac, 1 018 ; Barre, 852 ; Le Pen, 615 ; Lajoinie, 415 ; Waechter, 237 ; Juquin, 177 ; Laguiller, 134 ; Boussel, 20.

1981. – Mitterrand, 3 242 ; Giscard d'Estaing, 2 361.

OLORON-SAINTE-MARIE

Ins., 8 105 ; suffr. expr., 6 607
Mitterrand 3 928 (59,45)
Chirac 2 679 (40,54)

1er tour. – Suffr. expr., 6 470. Mitterrand, 2 329 ; Chirac, 1 283 ; Barre, 929 ; Lajoinie, 821 ; Le Pen, 530 ; Waechter, 217 ; Juquin, 214 ; Laguiller, 121 ; Boussel, 26.

1981. – Mitterrand, 3 969 ; Giscard d'Estaing, 2 969.

ORTHEZ

Ins., 7 928 ; suffr. expr., 6 718
Mitterrand 3 825 (56,93)
Chirac 2 893 (43,06)

1er tour. – Suffr. expr., 6 567. Mitterrand, 2 693 ; Barre, 1 277 ; Chirac, 1 270 ; Le Pen, 481 ; Waechter, 280 ; Lajoinie, 277 ; Juquin, 147 ; Laguiller, 116 ; Boussel, 26.

1981. – Mitterrand, 3 728 ; Giscard d'Estaing, 2 990.

SAINT-JEAN-DE-LUZ

Ins., 9 310 ; suffr. expr., 7 896
Chirac 4 463 (56,52)
Mitterrand 3 433 (43,47)

1er tour. – Suffr. expr., 7 723. Mitterrand, 2 261 ; Chirac, 2 228 ; Barre, 1 471 ; Le Pen, 869 ; Lajoinie, 306 ; Waechter, 263 ; Laguiller, 160 ; Juquin, 142 ; Boussel, 23.

1981. – Giscard d'Estaing, 4 295 ; Mitterrand, 3 288.

Avec 50,11 % des suffrages, M. Mitterrand a franchi la barre en dessous de laquelle il était resté en 1981 avec 49,59 %. Une première analyse des résultats ne manquera pas de surprendre. Ainsi Pau, avec un maire de gauche, a préféré M. Chirac, et Bayonne, avec un maire de droite, a choisi M. Mitterrand. Le Pays basque intérieur a accordé un soutien massif au premier ministre. Mais la gauche a ici, cependant, des fiefs comme à Hendaye et Bayonne, où M. Mitterrand l'emporte avec respectivement 58,81 % et 51,01 %.

HAUTES-PYRÉNÉES

Ins., 171 714 ; vot., 145 276
Abst., 26 438 (15,39 %)
Suffr. expr., 140 269
Mitterrand 83 196 (59,31)
Chirac 57 073 (40,68)

1er tour. – Ins., 171 749 ; abst., 19,16 % ; suffr. expr., 135 854. Mitterrand, 51 421 (37,85) ; Chirac, 24 917 (18,34) ; Barre, 21 219 (15,61) ; Le Pen, 13 497 (9,93) ; Lajoinie, 13 258 (9,75) ; Waechter, 4 336 (3,19) ; Juquin, 4 232 (3,11) ; Laguiller, 2 489 (1,83) ; Boussel, 485 (0,35).

1981. – Abst., 14,31 %. Mitterrand, 84 175 (60,04) ; Giscard d'Estaing, 56 002 (39,95).

TARBES

Ins., 32 047 ; suffr. expr., 23 838
Mitterrand 13 795 (57,86)
Chirac 10 043 (42,13)

1er tour. – Suffr. expr., 23 443. Mitterrand, 7 766 (33,12) ; Chirac, 4 179 (17,82) ; Barre, 3 815 (16,27) ; Lajoinie, 3 097 (13,21) ; Le Pen, 2 686 (11,45) ; Juquin, 789 (3,36) ; Waechter, 712 (3,03) ; Laguiller, 324 (1,38) ; Boussel, 75 (0,31).

1981. – Mitterrand, 15 286 (59,71) ; Giscard d'Estaing, 10 313 (40,28).

BAGNERES-DE-BIGORRE

Ins., 6 257 ; suffr. expr., 5 042
Mitterrand 2 911 (57,73)
Chirac 2 131 (42,26)

1er tour. – Suffr. expr., 4 901. Mitterrand, 1 700 ; Chirac, 985 ; Barre, 807 ; Lajoinie, 516 ; Le Pen, 409 ; Waechter, 184 ; Juquin, 170 ; Laguiller, 112 ; Boussel, 18.

1981. – Mitterrand, 3 060 ; Giscard d'Estaing, 2 305.

LOURDES

Ins., 12 418 ; suffr. expr., 10 420
Chirac 5 514 (52,91)
Mitterrand 4 906 (47,08)

1er tour. – Suffr. expr., 10 266. Mitterrand, 3 422 ; Chirac, 2 316 ; Barre, 2 257 ; Le Pen, 1 325 ; Lajoinie, 310 ; Waechter, 284 ; Laguiller, 164 ; Juquin, 163 ; Boussel, 25.

1981. – Giscard d'Estaing, 5 814 ; Mitterrand, 4 831.

Avec 59,31 % des suffrages exprimés, M. Mitterrand ne bat pas son record du second tour de 1981 (60,04 %), mais il maintient une confortable avance de 26 121 voix. La dynamique a joué à plein en sa faveur à gauche, et au-delà de celle-ci. La gauche totalisait 52,89 % des suffrages exprimés au premier tour et M. Waechter en avait recueilli 3,19 %. Pour dépasser au second tour le score de 59 %, M. Mitterrand a dû faire le plein de toutes ces voix et en puiser à droite. Il a aussi bénéficié des suffrages d'abstentionnistes du premier tour, moins nombreux au second.

La gauche confirme son implantation : 33 des 34 cantons ont donné une majorité à M. Mitterrand. Seul, celui de Lourdes-Ouest a préféré M. Chirac, à 54,38 %. Cette ville de Lourdes reste un paradoxe : malgré son maire MRG (M. François Abadie, ancien secrétaire d'État au tourisme), elle est demeurée majoritairement à droite le 8 mai.

PYRÉNÉES-ORIENTALES

Ins., 251 855 ; vot., 211 918
Abst., 39 937 (15,85 %)
Suffr. expr., 204 038
Mitterrand 107 362 (52,61)
Chirac 96 676 (47,38)

1er tour. – Ins., 251 898 ; abst., 19,70 % ; suffr. expr., 198 501. Mitterrand, 62 341 (31,40) ; Le Pen, 40 738 (20,52) ; Chirac, 35 354 (17,81) ; Barre, 26 584 (13,39) ; Lajoinie, 18 637 (9,38) ; Waechter, 6 329 (3,18) ; Juquin, 4 816 (2,42) ; Laguiller, 3 111 (1,56) ; Boussel, 591 (0,29).

1981. – Abst., 15,46 %. Mitterrand, 103 927 (56,30) ; Giscard d'Estaing, 80 654 (43,69).

PERPIGNAN

Ins., 70 790 ; suffr. expr., 53 736
Chirac 28 565 (53,15)
Mitterrand 25 171 (46,84)

1er tour. – Suffr. expr., 52 305. Mitterrand, 15 157 (28,97) ; Le Pen, 13 098 (25,04) ; Chirac, 9 772 (18,68) ; Barre, 7 766 (14,84) ; Lajoinie, 3 153 (6,02) ; Waechter, 1 467 (2,80) ; Juquin, 1 076 (2,05) ; Laguiller, 685 (1,30) ; Boussel, 131 (0,25).

1981. – Mitterrand, 29 094 (52,17) ; Giscard d'Estaing, 26 669 (47,82).

CÉRET

Ins., 5 431 ; suffr. expr., 4 598
Mitterrand 2 624 (57,06)
Chirac 1 974 (42,93)

1er tour. – Suffr. expr., 4 510. Mitterrand, 1 534 ; Chirac, 767 ; Barre, 669 ; Le Pen, 652 ; Lajoinie, 463 ; Juquin, 179 ; Waechter, 159 ; Laguiller, 77 ; Boussel, 10.

1981. – Mitterrand, 2 325 ; Giscard d'Estaing, 1 758.

ELNE

Ins., 4 218 ; suffr. expr., 3 453
Mitterrand 1 931 (55,92)
Chirac 1 522 (44,07)

1er tour. – Suffr. expr., 3 339. Mitterrand, 1 085 ; Le Pen, 669 ; Chirac, 608 ; Lajoinie, 430 ; Barre, 340 ; Waechter, 85 ; Juquin, 59 ; Laguiller, 50 ; Boussel, 13.

1981. – Mitterrand, 2 081 ; Giscard d'Estaing, 1 262.

PRADES

Ins., 4 064 ; suffr. expr., 3 343
Mitterrand 1 698 (50,79)
Chirac 1 645 (49,20)

1er tour. – Suffr. expr., 3 269. Mitterrand, 993 ; Chirac, 693 ; Barre, 568 ; Le Pen, 463 ; Lajoinie, 313 ; Waechter, 111 ; Juquin, 79 ; Laguiller, 45 ; Boussel, 4.

1981. – Mitterrand, 1 831 ; Giscard d'Estaing, 1 605.

RIVESALTES

Ins., 4 632 ; suffr. expr., 3 860
Mitterrand 2 223 (57,59)
Chirac 1 637 (42,40)

1er tour. – Suffr. expr., 3 796. Mitterrand, 1 209 ; Le Pen, 637 ; Chirac, 637 ; Lajoinie, 593 ; Barre, 423 ; Waechter, 120 ; Juquin, 114 ; Laguiller, 54 ; Boussel, 9.

1981. – Mitterrand, 2 218 ; Giscard d'Estaing, 1 470.

THUIR

Ins., 4 175 ; suffr. expr., 3 543
Mitterrand 2 264 (63,90)
Chirac 1 279 (36,09)

1er tour. – Suffr. expr., 3 431. Mitterrand, 1 286 ; Le Pen, 568 ; Chirac, 473 ; Barre, 433 ; Lajoinie, 385 ; Waechter, 124 ; Juquin, 99 ; Laguiller, 55 ; Boussel, 8.

1981. – Mitterrand, 2 018 ; Giscard d'Estaing, 1 031.

Dans ce département où trois députés sur quatre appartiennent à la droite depuis 1986, M. Mitterrand obtient 52,62 % des suffrages, soit une baisse de près de 4 points par rapport à 1981. L'électorat de M. Le Pen, en tête des droites au premier tour, s'est inégalement réparti : à Perpignan, il a permis à M. Chirac de devancer nettement M. Mitterrand, mais à Thuir, où le maire, M. Passama, est CDS comme à Riversaltes, où le maire, M. Bascou, est RPR, il n'a pas empêché M. Mitterrand d'atteindre 63,90 % des suffrages dans la première ville et 57,59 % dans la seconde.

BAS-RHIN

Ins., 617 027 ; vot., 511 789
Abst., 105 238 (17,05 %)
Suffr. expr., 488 626
Chirac 252 178 (51,60)
Mitterrand 236 448 (48,39)

1er tour. – Ins., 617 322 ; abst., 18,42 % ; suffr. expr., 493 935. Mitterrand, 139 247 (28,19) ; Le Pen, 108 350 (21,93) ; Barre, 91 884 (18,60) ; Chirac, 86 906 (17,59) ; Waechter, 46 300 (9,37) ; Laguiller, 8 982 (1,81) ; Lajoinie, 6 465 (1,30) ; Juquin, 4 321 (0,87) ; Boussel, 1 480 (0,29).

1981. – Abst., 14,53 %. Giscard d'Estaing, 314 418 (65,11) ; Mitterrand, 168 458 (34,88).

STRASBOURG

Ins., 127 379 ; suffr. expr., 97 278
Chirac 48 769 (50,13)
Mitterrand 48 509 (49,86)

1er tour. – Suffr. expr., 96 340. Mitterrand, 28 068 (29,13) ; Le Pen, 19 202 (19,93) ; Chirac, 17 889 (18,56) ; Barre, 17 781 (18,45) ; Waechter, 8 401 (8,72) ; Juquin, 1 673 (1,73) ; Lajoinie, 1 611 (1,67) ; Laguiller, 1 441 (1,49) ; Boussel, 274 (0,28).

1981. – Giscard d'Estaing, 60 358 (58,40) ; Mitterrand, 42 986 (41,59).

BISCHHEIM

Ins., 9 702 ; suffr. expr., 6 709
Mitterrand 3 912 (58,30)
Chirac 2 797 (41,69)

1er tour. – Suffr. expr., 6 753. Mitterrand, 2 331 ; Le Pen, 1 611 ; Barre, 966 ; Chirac, 883 ; Waechter, 528 ; Lajoinie, 213 ; Laguiller, 126 ; Juquin, 74 ; Boussel, 21.

1981. – Giscard d'Estaing, 3 536 ; Mitterrand, 3 380.

BISCHWILLER

Ins., 5 254 ; suffr. expr., 4 088
Chirac 2 056 (50,29)
Mitterrand 2 032 (49,70)

1er tour. – Suffr. expr., 4 234. Mitterrand, 1 228 ; Le Pen, 980 ; Chirac, 760 ; Barre, 703 ; Waechter, 377 ; Laguiller, 77 ; Lajoinie, 59 ; Juquin, 28 ; Boussel, 22.

1981. – Giscard d'Estaing, 2 847 ; Mitterrand, 1 449.

HAGUENAU

Ins., 16 659 ; suffr. expr., 13 573
Chirac 7 445 (54,85)
Mitterrand 6 128 (45,14)

1er tour. – Suffr. expr., 13 747. Mitterrand, 3 678 ; Barre, 2 861 ; Le Pen, 2 767 ; Chirac, 2 718 ; Waechter, 1 253 ; Laguiller, 230 ; Lajoinie, 138 ; Juquin, 69 ; Boussel, 33.

1981. – Giscard d'Estaing, 9 559 ; Mitterrand, 4 282.

ILLKIRCH-GRAFFENSTADEN

Ins., 14 665 ; suffr. expr., 11 468
Chirac 5 861 (51,10)
Mitterrand 5 607 (48,89)

1er tour. – Suffr. expr., 11 442. Mitterrand, 3 367 ; Le Pen, 2 353 ; Barre, 2 134 ; Chirac, 2 085 ; Waechter, 1 053 ; Laguiller, 191 ; Lajoinie, 138 ; Juquin, 92 ; Boussel, 29.

1981. – Giscard d'Estaing, 5 962 ; Mitterrand, 4 691.

LINGOLSHEIM

Ins., 11 124 ; suffr. expr., 8 588
Chirac 4 311 (50,19)
Mitterrand 4 277 (49,80)

1er tour. – Suffr. expr., 8 593. Mitterrand, 2 528 ; Le Pen, 1 795 ; Barre, 1 654 ; Chirac, 1 453 ; Waechter, 781 ; Laguiller, 158 ; Lajoinie, 141 ; Juquin, 64 ; Boussel, 19.

1981. – Giscard d'Estaing, 4 325 ; Mitterrand, 3 408.

SAVERNE

Ins., 6 488 ; suffr. expr., 5 193
Chirac 3 189 (61,40)
Mitterrand 2 004 (38,59)

1er tour. – Suffr. expr., 5 307. Barre, 1 441 ; Mitterrand, 1 154 ; Le Pen, 1 124 ; Chirac, 965 ; Waechter, 458 ; Laguiller, 64 ; Lajoinie, 53 ; Juquin, 36 ; Boussel, 12.

1981. – Giscard d'Estaing, 3 796 ; Mitterrand, 1 711.

SCHILTIGHEIM

Ins., 18 058 ; suffr. expr., 13 092
Mitterrand 7 386 (56,41)
Chirac 5 706 (43,58)

1er tour. – Suffr. expr., 13 129. Mitterrand, 4 380 ; Le Pen, 3 002 ; Barre, 2 124 ; Chirac, 1 842 ; Waechter, 1 086 ; Lajoinie, 298 ; Laguiller, 207 ; Juquin, 154 ; Boussel, 36.

1981. – Giscard d'Estaing, 7 772 ; Mitterrand, 6 705.

SÉLESTAT

Ins., 10 599 ; suffr. expr., 8 354
Mitterrand 4 372 (52,33)
Chirac 3 982 (47,66)

1er tour. – Suffr. expr., 8 261. Mitterrand, 2 754 ; Le Pen, 1 584 ; Barre, 1 576 ; Chirac, 1 381 ; Waechter, 629 ; Laguiller, 137 ; Lajoinie, 106 ; Juquin, 74 ; Boussel, 20.

1981. – Giscard d'Estaing, 4 977 ; Mitterrand, 3 374.

Si le Bas-Rhin est resté majoritairement à droite, M. Mitterrand y réalise avec 48,39 % des voix son meilleur score au second tour d'une élection présidentielle : il avait obtenu 20 % en 1965, 33 % en 1974 et 35 % en 1981. Quant à M. Chirac, il ne retrouve pas le total des voix de droite et d'extrême-droite du premier tour : il pouvait espérer 58 % des suffrages et n'en obtient pas 52.

Les très nombreux électeurs qui ont voté pour M. le Pen au premier tour (21,9 %) se sont, pour une part, reportés sur M. Mitterrand. Un phénomène déjà entretenu lors de l'élection cantonale partielle de Sélestat, en février dernier, où le candidat du PS, M. Gilbert Estève, avait réalisé, au second tour, un score nettement supérieur au total de la gauche traditionnelle au premier tour. Par ailleurs, un certain nombre d'électeurs barristes n'ont sans doute pas suivi les consignes du député du Rhône.

A Strasbourg même, M. Chirac ne l'emporte sur M. Mitterrand que par 260 voix.

HAUT-RHIN

Ins., 437 356 ; vot., 363 380
Abst., 73 976 (16,91 %)
Suffr. expr., 345 890
Mitterrand 173 475 (50,15)
Chirac 172 415 (49,84)

1er tour. – Ins., 436 205 ; abst., 17,84 % ; suffr. expr., 350 803. Mitterrand, 103 851 (29,60) ; Le Pen, 76 158 (21,70) ; Barre, 63 421 (18,07) ; Chirac, 59 880 (17,06) ; Waechter, 32 610 (9,29) ; Laguiller, 6 032 (1,71) ; Lajoinie, 5 327 (1,51) ; Juquin, 2 637 (0,75) ; Boussel, 887 (0,25).

1981. – Abst., 14,72 %. Giscard d'Estaing, 203 953 (59,71) ; Mitterrand, 137 584 (40,28).

COLMAR

Ins., 37 223 ; suffr. expr., 27 794
Chirac 14 150 (50,91)
Mitterrand 13 644 (49,08)

1er tour. – Suffr. expr., 28 067. Mitterrand, 8 395 (29,91) ; Barre, 5 818 (20,72) ; Le Pen, 5 387 (19,19) ; Chirac, 5 020 (17,88) ; Waechter, 2 327 (8,29) ; Lajoinie, 407 (1,45) ; Laguiller, 398 (1,41) ; Juquin, 236 (0,84) ; Boussel, 79 (0,28).

1981. – Giscard d'Estaing, 17 807 (61,69) ; Mitterrand, 11 057 (38,30).

GUEBWILLER

Ins., 6 221 ; suffr. expr., 5 004
Mitterrand 2 840 (56,75)
Chirac 2 164 (43,24)

1er tour. – Suffr. expr., 9 790. Mitterrand, 3 501 ; Le Pen, 1 823 ; Barre, 1 639 ; Chirac, 1 446 ; Waechter, 932 ; Laguiller, 198 ; Lajoinie, 137 ; Juquin, 84 ; Boussel, 30.

1981. – Giscard d'Estaing, 2 677 ; Mitterrand, 2 263.

ILLZACH

Ins., 9 032 ; suffr. expr., 6 651
Mitterrand 3 522 (52,95)
Chirac 3 129 (47,04)

1er tour. – Suffr. expr., 16 463. Mitterrand, 5 065 ; Le Pen, 3 971 ; Barre, 2 885 ; Chirac, 2 362 ; Waechter, 1 462 ; Lajoinie, 273 ; Laguiller, 263 ; Juquin, 131 ; Boussel, 51.

1981. – Mitterrand, 3 389 ; Giscard d'Estaing, 3 270.

MULHOUSE

Ins., 59 069 ; suffr. expr., 43 962
Mitterrand 23 174 (52,71)
Chirac 20 788 (47,28)

1er tour. – Suffr. expr., 44 544. Mitterrand, 13 567 ; Le Pen, 11 159 ; Barre, 7 538 ; Chirac, 6 534 ; Waechter, 3 608 ; Lajoinie, 891 ; Laguiller, 691 ; Juquin, 450 ; Boussel, 106.

1981. – Giscard d'Estaing, 27 703 ; Mitterrand, 22 399.

RIEDISHEIM

Ins., 8 806 ; suffr. expr., 6 837
Chirac 3 803 (55,62)
Mitterrand 3 034 (44,37)

1er tour. – Suffr. expr., 6 853. Mitterrand, 1 695 ; Barre, 1 489 ; Chirac, 1 380 ; Le Pen, 1 275 ; Waechter, 730 ; Laguiller, 106 ; Lajoinie, 81 ; Juquin, 73 ; Boussel, 24.

1981. – Giscard d'Estaing, 4 204 ; Mitterrand, 2 714.

SAINT-LOUIS

Ins., 10 649 ; suffr. expr., 7 868
Chirac 4 047 (51,43)
Mitterrand 3 821 (48,56)

1er tour. – Suffr. expr., 7 977. Mitterrand, 2 387 ; Le Pen, 1 843 ; Chirac, 1 427 ;

(Lire la suite page 30.)

Le second tour de

(Suite de la page 29.)

Barre, 1 397 ; Waechter, 660 ; Lajoinie, 103 ; Laguiller, 95 ; Juquin, 54 ; Boussel, 11.

1981. – Giscard d'Estaing, 5 001 ; Mitterrand, 3 081.

WITTELSHEIM

Ins., 6 871 ; suffr. expr., 5 631

Mitterrand 3 929 (69,77)
Chirac 1 702 (30,22)

1er tour. – Suffr. expr., 5 669. Mitterrand, 2 436 ; Le Pen, 1 238 ; Barre, 643 ; Chirac, 502 ; Waechter, 412 ; Lajoinie, 213 ; Laguiller, 143 ; Juquin, 61 ; Boussel, 21.

1981. – Mitterrand, 3 476 ; Giscard d'Estaing, 2 177.

WITTENHEIM

Ins., 8 735 ; suffr. expr., 6 833

Mitterrand 4 466 (65,35)
Chirac 2 367 (34,64)

1er tour. – Suffr. expr., 7 052. Mitterrand, 2 777 ; Le Pen, 1 587 ; Chirac, 840 ; Barre, 808 ; Waechter, 347 ; Lajoinie, 269 ; Laguiller, 129 ; Juquin, 74 ; Boussel, 21.

1981. – Mitterrand, 4 086 ; Giscard d'Estaing, 2 522.

Pour la première fois depuis la fin de la seconde guerre mondiale, le Haut-Rhin a voté majoritairement à gauche. Scrutin historique confirmé dans onze cantons traditionnellement tenus par l'UDF qui rejoignent ainsi ceux de Cernay et Wittenheim qui avaient déjà voté à gauche en 1981. Dix-huit cantons restent cependant acquis à la majorité parlementaire RPR-UDF même si dans certains cas l'écart est infime. Les nouveaux cantons de « gauche » sont ceux où la crise économique est la plus perceptible, les vallées vosgiennes notamment, ainsi que les quartiers urbains à forte population. Globalement, il convient d'interpréter ces votes comme un avertissement supplémentaire à la classe politique locale déjà prévenue au premier tour par les votes très nombreux en faveur de M. Le Pen.

RHONE

Ins., 880 676 ; vot., 726 196
Abst., 154 480 (17,54 %)
Suffr. expr., 698 701

Chirac 360 335 (51,57)
Mitterrand 338 366 (48,42)

1er tour. – Ins., 880 708 ; abst., 19,75 % ; suffr. expr., 695 528. Mitterrand, 203 960 (29,32) ; Barre, 152 918 (21,98) ; Le Pen, 125 406 (18,03) ; Chirac, 120 767 (17,36) ; Lajoinie, 37 946 (5,45) ; Waechter, 26 478 (3,80) ; Juquin, 15 121 (2,17) ; Laguiller, 10 517 (1,51) ; Boussel, 2 415 (0,34).

1981. – Abst., 15,67 %. Mitterrand, 352 593 (50,74) ; Giscard d'Estaing, 342 175 (49,25).

LYON

Ins., 239 622 ; suffr. expr., 186 813

Chirac 102 704 (54,97)
Mitterrand 84 109 (45,02)

1er tour. – Suffr. expr., 176 092. Mitterrand, 47 680 (27,07) ; Barre, 43 894 (24,92) ; Chirac, 34 408 (19,53) ; Le Pen, 29 269 (16,62) ; Lajoinie, 7 055 (4,00) ; Waechter, 6 570 (3,73) ; Juquin, 4 175 (2,37) ; Laguiller, 2 458 (1,39) ; Boussel, 583 (0,33).

1981. – Giscard d'Estaing, 107 385 (53,40) ; Mitterrand, 93 686 (46,59).

BRON

Ins., 22 341 ; suffr. expr., 17 317

Mitterrand 8 693 (50,19)
Chirac 8 624 (49,80)

1er tour. – Suffr. expr., 17 079. Mitterrand, 5 154 ; Le Pen, 3 610 ; Barre, 3 366 ; Chirac, 2 463 ; Lajoinie, 1 056 ; Waechter, 701 ; Juquin, 429 ; Laguiller, 230 ; Boussel, 70.

1981. – Mitterrand, 10 217 ; Giscard d'Estaing, 8 228.

CALUIRE-ET-CUIRE

Ins., 26 748 ; suffr. expr., 22 095

Chirac 12 695 (57,45)
Mitterrand 9 400 (42,54)

1er tour. – Suffr. expr., 21 902. Barre, 5 838 ; Mitterrand, 5 691 ; Chirac, 4 481 ; Le Pen, 3 414 ; Waechter, 957 ; Lajoinie, 675 ; Juquin, 489 ; Laguiller, 288 ; Boussel, 69.

1981. – Giscard d'Estaing, 11 911 ; Mitterrand, 9 557.

DÉCINES-CHARPIEU

Ins., 12 867 ; suffr. expr., 10 018

Mitterrand 5 959 (59,48)
Chirac 4 059 (40,51)

1er tour. – Suffr. expr., 10 042. Mitterrand, 3 753 ; Le Pen, 2 043 ; Barre, 1 466 ; Chirac, 1 304 ; Lajoinie, 805 ; Waechter, 322 ; Juquin, 193 ; Laguiller, 127 ; Boussel, 29.

1981. – Mitterrand, 5 838 ; Giscard d'Estaing, 3 497.

ÉCULLY

Ins., 12 224 ; suffr. expr., 9 846

Chirac 6 479 (65,80)
Mitterrand 3 367 (34,19)

1er tour. – Suffr. expr., 9 680. Barre, 2 989 ; Chirac, 2 539 ; Mitterrand, 2 107 ; Le Pen, 1 289 ; Waechter, 335 ; Lajoinie, 179 ; Juquin, 133 ; Laguiller, 95 ; Boussel, 14.

1981. – Giscard d'Estaing, 5 430 ; Mitterrand, 3 474.

GIVORS

Ins., 11 683 ; suffr. expr., 8 212

Mitterrand 5 563 (67,74)
Chirac 2 649 (32,25)

1er tour. – Suffr. expr., 8 288. Mitterrand, 2 673 ; Lajoinie, 1 767 ; Le Pen, 1 526 ; Barre, 856 ; Chirac, 828 ; Juquin, 239 ; Waechter, 235 ; Laguiller, 135 ; Boussel, 29.

1981. – Mitterrand, 6 481 ; Giscard d'Estaing, 2 743.

GRIGNY

Ins., 4 204 ; suffr. expr., 3 270

Mitterrand 2 102 (64,28)
Chirac 1 168 (35,71)

1er tour. – Suffr. expr., 3 276. Mitterrand, 1 144 ; Le Pen, 526 ; Lajoinie, 490 ; Barre, 445 ; Chirac, 389 ; Juquin, 105 ; Waechter, 97 ; Laguiller, 67 ; Boussel, 13.

1981. – Mitterrand, 2 457 ; Giscard d'Estaing, 1 278.

MEYZIEU

Ins., 16 326 ; suffr. expr., 13 078

Mitterrand 7 235 (55,32)
Chirac 5 843 (44,67)

1er tour. – Suffr. expr., 13 156. Mitterrand, 4 597 ; Le Pen, 3 085 ; Barre, 2 244 ; Chirac, 1 543 ; Lajoinie, 771 ; Waechter, 450 ; Juquin, 258 ; Laguiller, 168 ; Boussel, 40.

1981. – Mitterrand, 6 917 ; Giscard d'Estaing, 4 389.

OULLINS

Ins., 17 253 ; suffr. expr., 13 229

Mitterrand 7 486 (56,58)
Chirac 5 743 (43,41)

1er tour. – Suffr. expr., 13 138. Mitterrand, 4 470 ; Barre, 2 487 ; Chirac, 1 976 ; Le Pen, 1 931 ; Lajoinie, 1 072 ; Waechter, 500 ; Juquin, 414 ; Laguiller, 234 ; Boussel, 54.

1981. – Mitterrand, 8 132 ; Giscard d'Estaing, 5 598.

PIERRE-BÉNITE

Ins., 4 961 ; suffr. expr., 3 969

Mitterrand 2 602 (65,55)
Chirac 1 367 (34,44)

1er tour. – Suffr. expr., 4 003. Mitterrand, 1 348 ; Lajoinie, 707 ; Le Pen, 616 ; Barre, 580 ; Chirac, 422 ; Waechter, 125 ; Juquin, 115 ; Laguiller, 68 ; Boussel, 22.

1981. – Mitterrand, 2 834 ; Giscard d'Estaing, 1 416.

RILLIEUX-LA-PAPE

Ins., 16 743 ; suffr. expr., 12 353

Mitterrand 6 296 (50,96)
Chirac 6 057 (49,03)

1er tour. – Suffr. expr., 12 460. Mitterrand, 3 892 ; Le Pen, 2 930 ; Barre, 2 488 ; Chirac, 1 598 ; Lajoinie, 606 ; Waechter, 440 ; Juquin, 269 ; Laguiller, 177 ; Boussel, 60.

1981. – Mitterrand, 6 942 ; Giscard d'Estaing, 5 755.

SAINT-FONS

Ins., 7 987 ; suffr. expr., 5 875

Mitterrand 3 935 (66,97)
Chirac 1 940 (33,02)

1er tour. – Suffr. expr., 5 968. Mitterrand, 2 249 ; Le Pen, 1 289 ; Lajoinie, 751 ; Barre, 710 ; Chirac, 481 ; Waechter, 177 ; Juquin, 153 ; Laguiller, 134 ; Boussel, 24.

1981. – Mitterrand, 4 682 ; Giscard d'Estaing, 1 956.

SAINTE-FOY-LES-LYON

Ins., 13 964 ; suffr. expr., 11 647

Chirac 7 102 (60,97)
Mitterrand 4 545 (39,02)

1er tour. – Suffr. expr., 11 467. Barre, 3 287 ; Mitterrand, 2 691 ; Chirac, 2 606 ; Le Pen, 1 571 ; Waechter, 528 ; Lajoinie, 352 ; Juquin, 255 ; Laguiller, 154 ; Boussel, 23.

1981. – Giscard d'Estaing, 6 491 ; Mitterrand, 4 957.

SAINT-GENIS-LAVAL

Ins., 10 315 ; suffr. expr., 8 513

Chirac 4 483 (52,66)
Mitterrand 4 030 (47,33)

1er tour. – Suffr. expr., 8 429. Mitterrand, 2 377 ; Barre, 2 062 ; Chirac, 1 446 ; Le Pen, 1 420 ; Lajoinie, 432 ; Waechter, 376 ; Juquin, 184 ; Laguiller, 109 ; Boussel, 23.

1981. – Giscard d'Estaing, 3 543 ; Mitterrand, 3 521.

SAINT-PRIEST

Ins., 22 492 ; suffr. expr., 17 341

Mitterrand 10 054 (57,97)
Chirac 7 287 (42,02)

1er tour. – Suffr. expr., 17 608. Mitterrand, 6 060 ; Le Pen, 4 554 ; Barre, 2 455 ; Chirac, 1 941 ; Lajoinie, 1 298 ; Waechter, 597 ; Juquin, 338 ; Laguiller, 295 ; Boussel, 70.

1981. – Mitterrand, 10 758 ; Giscard d'Estaing, 6 240.

TARARE

Ins., 7 037 ; suffr. expr., 5 346

Mitterrand 2 986 (55,85)
Chirac 2 360 (44,14)

1er tour. – Suffr. expr., 5 218. Mitterrand, 2 007 ; Barre, 1 265 ; Chirac, 741 ; Le Pen, 697 ; Waechter, 177 ; Lajoinie, 162 ; Laguiller, 91 ; Juquin, 61 ; Boussel, 17.

1981. – Giscard d'Estaing, 2 911 ; Mitterrand, 2 803.

TASSIN-LA-DEMI-LUNE

Ins., 9 840 ; suffr. expr., 8 261

Chirac 5 162 (62,48)
Mitterrand 3 099 (37,51)

1er tour. – Suffr. expr., 8 095. Barre, 2 159 ; Chirac, 1 999 ; Mitterrand, 1 925 ; Le Pen, 1 217 ; Waechter, 333 ; Lajoinie, 193 ; Juquin, 144 ; Laguiller, 102 ; Boussel, 23.

1981. – Giscard d'Estaing, 4 786 ; Mitterrand, 3 165.

VAULX-EN-VELIN

Ins., 18 241 ; suffr. expr., 12 524

Mitterrand 8 335 (66,55)
Chirac 4 189 (33,44)

1er tour. – Suffr. expr., 12 666. Mitterrand, 4 548 ; Le Pen, 2 865 ; Lajoinie, 1 964 ; Barre, 1 405 ; Chirac, 1 003 ; Waechter, 326 ; Juquin, 319 ; Laguiller, 192 ; Boussel, 44.

1981. – Mitterrand, 10 203 ; Giscard d'Estaing, 4 195.

VÉNISSIEUX

Ins., 30 931 ; suffr. expr., 22 091

Mitterrand 15 096 (68,33)
Chirac 6 995 (31,66)

1er tour. – Suffr. expr., 22 469. Mitterrand, 7 858 ; Le Pen, 4 242 ; Lajoinie, 3 950 ; Barre, 2 577 ; Chirac, 1 848 ; Waechter, 753 ; Juquin, 732 ; Laguiller, 400 ; Boussel, 109.

1981. – Mitterrand, 19 338 ; Giscard d'Estaing, 7 999.

VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Ins., 14 906 ; suffr. expr., 11 527

Chirac 5 817 (50,46)
Mitterrand 5 710 (49,53)

1er tour. – Suffr. expr., 11 605. Mitterrand, 3 599 ; Le Pen, 2 416 ; Barre, 2 413 ; Chirac, 1 797 ; Lajoinie, 575 ; Waechter, 388 ; Juquin, 212 ; Laguiller, 161 ; Boussel, 44.

1981. – Mitterrand, 6 922 ; Giscard d'Estaing, 6 639.

VILLEURBANNE

Ins., 62 766 ; suffr. expr., 50 492

Mitterrand 28 264 (55,97)
Chirac 22 228 (44,02)

1er tour. – Suffr. expr., 49 982. Mitterrand, 17 479 ; Le Pen, 9 751 ; Barre, 8 906 ; Chirac, 6 444 ; Lajoinie, 3 025 ; Waechter, 2 084 ; Juquin, 1 339 ; Laguiller, 748 ; Boussel, 206.

1981. – Mitterrand, 29 981 ; Giscard d'Estaing, 21 590.

Majoritaire de près de 10 000 voix au deuxième tour de 1981, M. Mitterrand accuse, sept ans plus tard, un retard de près de 22 000 voix par rapport à M. Chirac. Contraire à l'évolution nationale, ce recul est particulièrement sensible à Meyzieu (– 5,85 points), ville de M. Jean Poperen, ainsi que dans plusieurs communes gérées par le PS ou le PCF, telles que Saint-Priest, Bron et Vaulx-en-Velin. A la différence de ce qui s'était produit en 1981, M. Mitterrand est même minoritaire à Villefranche-sur-Saône, ville dirigée par l'ancien député socialiste, M. André Poutissou. Parmi les grandes villes du Rhône, seule Tarare, dont le maire est M. Jean Besson, député et secrétaire départemental de la fédération du RPR, fait exception à la règle, puisque M. Mitterrand gagné près de 7 points par rapport à 1981.

Le président sortant progresse cependant de près de 10 points par rapport au total des seules voix de gauche du premier tour. Cette progression, que l'on retrouve dans les principales communes de l'agglomération lyonnaise, représente environ un tiers du résultat obtenu au premier tour par M. Le Pen. M. Mitterrand obtient ses meilleurs résultats dans les communes communistes (Vénissieux, Vaulx-en-Velin, Pierre-Bénite et Givors), ainsi qu'à Saint-Fons, dans la ville du sénateur socialiste Frank Serusclat. A Villeurbanne (M. Charles Hernu), où la droite et l'extrême droite avaient obtenu au total 50,2 % des suffrages au premier tour, M. Mitterrand renverse la situation à son avantage, en recueillant près de 56 % des voix. M. Chirac, quant à lui, est majoritaire à Lyon où il améliore de 1,5 point le score obtenu par M. Giscard d'Estaing en 1981, et dans les communes de la banlieue résidentielle, notamment à Ecully (+ 4,83 points) et à Sainte-Foy-lès-Lyon (+ 4,29 %).

HAUTE-SAONE

Ins., 165 561 ; vot., 146 064
Abst., 19 497 (11,77 %)
Suffr. expr., 139 953

Mitterrand 77 162 (55,13)
Chirac 62 791 (44,86)

1er tour. – Ins., 165 622 ; abst., 15,99 % ; suffr. expr., 135 349. Mitterrand, 50 658 (37,42) ; Chirac, 27 237 (20,12) ; Barre, 20 964 (15,48) ; Le Pen, 18 748 (13,85) ; Lajoinie, 6 261 (4,62) ; Waechter, 5 564 (4,11) ; Laguiller, 3 142 (2,32) ; Juquin, 2 228 (1,64) ; Boussel, 547 (0,40).

1981. – Abst., 10,64 %. Mitterrand, 72 837 (52,66) ; Giscard d'Estaing, 65 456 (47,33).

VESOUL

Ins., 9 101 ; suffr. expr., 7 579

Mitterrand 4 124 (54,41)
Chirac 3 455 (45,58)

1er tour. – Suffr. expr., 7 424. Mitterrand, 2 772 (37,33) ; Barre, 1 428 (19,23) ; Chirac, 1 423 (19,16) ; Le Pen, 928 (12,50) ; Waechter, 318 (4,28) ; Lajoinie, 277 (3,73) ; Juquin, 134 (1,80) ; Laguiller, 114 (1,53) ; Boussel, 30 (0,40).

1981. – Mitterrand, 4 080 (50,82) ; Giscard d'Estaing, 3 948 (49,17).

GRAY

Ins., 3 668 ; suffr. expr., 3 103

Mitterrand 1 595 (51,40)
Chirac 1 508 (48,59)

1er tour. – Suffr. expr., 2 980. Mitterrand, 1 097 ; Chirac, 739 ; Le Pen, 446 ; Barre, 402 ; Waechter, 117 ; Lajoinie, 85 ; Laguiller, 50 ; Juquin, 37 ; Boussel, 7.

1981. – Giscard d'Estaing, 1 787 ; Mitterrand, 1 769.

Le score de M. Mitterrand, qui était de 49,82 % en 1974 et de 52,66 en 1981, atteint cette fois 55,13 %. Le candidat de la gauche obtient 14 333 voix de plus que l'ensemble de la gauche au premier tour alors qu'il y a eu 6 926 votants supplémentaires le 8 mai.

Pour la première fois, les cinq principales villes ont toutes voté pour le président-candidat. Son meilleur pourcentage est atteint, avec plus de 68 %, à Héricourt, dont le maire est M. Jean-Pierre Michel (PS), député. Le chef-lieu tenu par M. Pierre Chantelat (UDF-PR), élu récemment président du conseil général avec les voix du Front national, accorde 54,41 % à la gauche. A Gray, ville de M. Christian Bergelin, secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports (RPR), M. Mitterrand obtient 51,40 %.

Le candidat socialiste obtient la majorité dans chacune des trois circonscriptions législatives, paticulièrement 58,83 % dans le secteur Lure-Héricourt.

SAONE-ET-LOIRE

Ins., 396 424 ; vot., 330 430
Abst., 65 994 (16,64 %)
Suffr. expr., 318 512

Mitterrand 176 335 (55,36)
Chirac 142 177 (44,63)

1er tour. – Ins., 396 538 ; abst., 20,09 % ; suffr. expr., 309 299. Mitterrand, 116 184 (37,56) ; Chirac, 63 609 (20,56) ; Barre, 53 137 (17,17) ; Le Pen, 34 374 (11,11) ; Lajoinie, 19 960 (6,45) ; Waechter, 10 089 (3,26) ; Laguiller, 5 748 (1,85) ; Juquin, 5 031 (1,62) ; Boussel, 1 167 (0,37).

1981. – Abst., 14,51 %. Mitterrand, 171 793 (53,14) ; Giscard d'Estaing, 151 434 (46,85).

MACON

Ins., 21 126 ; suffr. expr., 15 745

Mitterrand 8 671 (55,07)
Chirac 7 074 (44,92)

1er tour. – Suffr. expr., 15 255. Mitterrand, 5 574 (36,53) ; Chirac, 2 864 (18,77) ; Barre, 2 835 (18,58) ; Le Pen, 1 939 (12,71) ; Lajoinie, 761 (4,98) ; Waechter, 640 (4,19) ; Juquin, 346 (2,26) ; Laguiller, 235 (1,54) ; Boussel, 61 (0,39).

1981. – Mitterrand, 8 849 (52,68) ; Giscard d'Estaing, 7 946 (47,31).

AUTUN

Ins., 11 708 ; suffr. expr., 9 499

Mitterrand 5 231 (55,06)
Chirac 4 268 (44,93)

1er tour. – Suffr. expr., 9 379. Mitterrand, 3 710 ; Barre, 1 969 ; Chirac, 1 501 ; Le Pen, 1 281 ; Lajoinie, 362 ; Waechter, 260 ; Laguiller, 154 ; Juquin, 115 ; Boussel, 27.

1981. – Mitterrand, 5 567 ; Giscard d'Estaing, 4 909.

CHALON-SUR-SAONE

Ins., 31 209 ; suffr. expr., 24 561

Mitterrand 13 595 (55,35)
Chirac 10 966 (44,64)

1er tour. – Suffr. expr., 24 006. Mitterrand, 8 995 ; Chirac, 5 468 ; Barre, 3 471 ; Le Pen, 2 918 ; Lajoinie, 1 597 ; Waechter, 693 ; Laguiller, 433 ; Juquin, 343 ; Boussel, 88.

1981. – Mitterrand, 14 965 ; Giscard d'Estaing, 11 116.

LE CREUSOT

Ins., 18 309 ; suffr. expr., 14 725

Mitterrand 8 912 (60,52)
Chirac 5 813 (39,47)

1er tour. – Suffr. expr., 14 516. Mitterrand, 6 176 ; Chirac, 2 590 ; Barre, 2 369 ; Le Pen, 1 514 ; Lajoinie, 957 ; Waechter, 399 ; Juquin, 240 ; Laguiller, 221 ; Boussel, 50.

1981. – Mitterrand, 9 777 ; Giscard d'Estaing, 7 331.

DIGOIN

Ins., 6 127 ; suffr. expr., 4 914

Mitterrand 3 161 (64,32)
Chirac 1 753 (35,67)

1er tour. – Suffr. expr., 4 828. Mitterrand, 2 181 ; Chirac, 736 ; Barre, 735 ; Le Pen, 507 ; Lajoinie, 414 ; Waechter, 96 ; Laguiller, 81 ; Juquin, 65 ; Boussel, 13.

1981. – Mitterrand, 2 936 ; Giscard d'Estaing, 2 137.

GUEUGNON

Ins., 6 553 ; suffr. expr., 5 432

Mitterrand 3 637 (66,95)
Chirac 1 795 (33,04)

1er tour. – Suffr. expr., 5 312. Mitterrand, 2 606 ; Chirac, 878 ; Barre, 604 ; Le Pen, 440 ; Lajoinie, 400 ; Waechter, 146 ; Laguiller, 142 ; Juquin, 77 ; Boussel, 19.

1981. – Mitterrand, 3 700 ; Giscard d'Estaing, 1 841.

LOUHANS

Ins., 4 686 ; suffr. expr., 3 847

Mitterrand 1 960 (50,94)
Chirac 1 887 (49,05)

1er tour. – Suffr. expr., 3 668. Mitterrand, 1 304 ; Chirac, 818 ; Barre, 760 ; Le Pen, 358 ; Lajoinie, 180 ; Waechter, 118 ; Laguiller, 74 ; Juquin, 44 ; Boussel, 12.

1981. – Giscard d'Estaing, 2 170 ; Mitterrand, 1 828.

MONTCEAU-LES-MINES

Ins., 17 330 ; suffr. expr., 13 065

Mitterrand 7 498 (57,38)
Chirac 5 567 (42,61)

1er tour. – Suffr. expr., 12 605. Mitterrand, 4 868 ; Chirac, 2 669 ; Barre, 1 831 ; Le Pen, 1 375 ; Lajoinie, 1 121 ; Waechter, 316 ; Juquin, 194 ; Laguiller, 184 ; Boussel, 47.

1981. – Mitterrand, 8 322 ; Giscard d'Estaing, 6 572.

PARAY-LE-MONIAL

Ins., 7 168 ; suffr. expr., 5 758

Mitterrand 3 122 (54,22)
Chirac 2 636 (45,77)

1er tour. – Suffr. expr., 5 657. Mitterrand, 2 137 ; Barre, 1 211 ; Chirac, 1 117 ; Le Pen, 460 ; Lajoinie, 368 ; Waechter, 175 ; Laguiller, 90 ; Juquin, 77 ; Boussel, 22.

1981. – Mitterrand, 3 145 ; Giscard d'Estaing, 2 908.

SAINT-VALLIER

Ins., 7 109 ; suffr. expr., 5 382

Mitterrand 3 293 (61,18)
Chirac 2 089 (38,81)

1er tour. – Suffr. expr., 5 319. Mitterrand, 1 959 ; Chirac, 901 ; Barre, 759 ; Lajoinie, 756 ; Le Pen, 545 ; Waechter, 156 ; Juquin, 133 ; Laguiller, 84 ; Boussel, 26.

1981. – Mitterrand, 3 531 ; Giscard d'Estaing, 2 168.

Une nouvelle fois, avec 55,36 % des voix, M. Mitterrand fait mieux en Saône-et-Loire qu'au plan national, améliorant de deux points son score de 1981. Il arrive en tête dans toutes les villes du département, y compris à Châlon-sur-Saône, dont le maire RPR, M. Dominique Perben, est un proche de M. Chirac, et à Louhans, fief traditionnel de l'UDF. Le maire de Paris, avec 44,63 % des voix, n'arrive pas à rassembler, malgré le soutien officiel des barristes locaux, les 48,85 % des voix qui, au premier tour, s'étaient portées sur les candidats de droite et de M. Le Pen.

SARTHE

Ins., 362 779 ; vot., 307 431
Abst., 62 551 (17,23 %)
Suffr. expr., 296 104

Mitterrand 171 557 (57,91)
Chirac 124 547 (42,08)

1er tour. – Ins., 362 926 ; abst., 17,87 % ; suffr. expr., 289 781. Mitterrand, 110 379 (38,09) ; Chirac, 55 993 (19,32) ; Barre, 52 584 (18,14) ; Le Pen, 27 077 (9,34) ; Lajoinie, 17 863 (6,16) ; Waechter, 10 551 (3,64) ; Laguiller, 7 708 (2,65) ; Juquin, 6 256 (2,15) ; Boussel, 1 370 (0,47).

1981. – Abst., 12,28 %. Mitterrand, 149 377 (50,69) ; Giscard d'Estaing, 145 307 (49,30).

LE MANS

Ins., 97 094 ; suffr. expr., 76 462

Mitterrand 46 530 (60,85)
Chirac 29 932 (39,14)

1er tour. – Suffr. expr., 74 861. Mitterrand, 28 221 (37,69) ; Barre, 14 247 (19,03) ; Chirac, 12 339 (16,48) ; Le Pen, 6 675 (8,91) ; Lajoinie, 6 068 (8,10) ; Waechter, 2 997 (4,00) ; Juquin, 2 231 (2,98) ; Laguiller, 1 744 (2,32) ; Boussel, 339 (0,45).

1981. – Mitterrand, 44 919 (54,83) ; Giscard d'Estaing, 36 997 (45,16).

ALLONNES

Ins., 9 119 ; suffr. expr., 6 760

Mitterrand 5 008 (74,08)
Chirac 1 752 (25,91)

1er tour. – Suffr. expr., 6 808. Mitterrand, 2 882 ; Lajoinie, 1 019 ; Barre, 824 ; Chirac, 709 ; Le Pen, 667 ; Laguiller, 240 ; Waechter, 227 ; Juquin, 200 ; Boussel, 40.

1981. – Mitterrand, 5 199 ; Giscard d'Estaing, 2 338.

LA FERTÉ-BERNARD

Ins., 6 405 ; suffr. expr., 4 937

Mitterrand 2 970 (60,15)
Chirac 1 967 (39,84)

1er tour. – Suffr. expr., 4 849. Mitterrand, 1 972 ; Barre, 854 ; Chirac, 826 ; Le Pen, 574 ; Lajoinie, 196 ; Waechter, 188 ; Laguiller, 129 ; Juquin, 83 ; Boussel, 27.

1981. – Mitterrand, 2 779 ; Giscard d'Estaing, 2 406.

LA FLECHE

Ins., 10 100 ; suffr. expr., 8 329

Mitterrand 4 605 (55,28)
Chirac 3 724 (44,71)

1er tour. – Suffr. expr., 8 038. Mitterrand, 3 224 ; Chirac, 1 596 ; Barre, 1 574 ; Le Pen, 741 ; Waechter, 292 ; Laguiller, 218 ; Lajoinie, 206 ; Juquin, 158 ; Boussel, 29.

1981. – Giscard d'Estaing, 4 516 ; Mitterrand, 3 552.

SABLÉ-SUR-SARTHE

Ins., 7 923 ; suffr. expr., 6 383

Mitterrand 3 405 (53,34)
Chirac 2 978 (46,65)

1er tour. – Suffr. expr., 6 301. Mitterrand, 2 332 ; Chirac, 1 441 ; Barre, 1 210 ; Le Pen, 633 ; Waechter, 235 ; Laguiller, 173 ; Lajoinie, 162 ; Juquin, 84 ; Boussel, 31.

1981. – Giscard d'Estaing, 3 703 ; Mitterrand, 2 697.

Le président sortant obtient un score historique dans un département depuis longtemps tenu par la droite. Bien que la gauche ait été légèrement majoritaire le 10 mai 1981, socialistes et communistes n'avaient recueilli que 44,16 % aux législatives de 1986. M. Chirac est loin d'additionner toutes les voix des barristes et lepénistes du premier tour. Plus de 10 000 voix se sont ajoutées au total de la gauche plus M. Waechter, pour M. Mitterrand. Les abstentionnistes du premier tour n'ont pas été les seuls à faire la différence.

SAVOIE

Ins., 230 093 ; vot., 192 518
Abst., 37 575 (16,33 %)
Suffr. expr., 186 122

Mitterrand 93 402 (50,18)
Chirac 92 720 (49,81)

1er tour. – Ins., 230 132 ; abst., 20,07 % ; suffr. expr., 180 616. Mitterrand, 54 852 (30,36) ; Chirac, 37 843 (20,95) ; Barre, 32 596 (18,04) ; Le Pen, 27 465 (15,20) ; Lajoinie, 10 654 (5,89) ; Waechter, 9 034 (5,00) ; Juquin, 4 019 (2,22) ; Laguiller, 3 391 (1,87) ; Boussel, 762 (0,42).

1981. – Abst., 14,61 %. Mitterrand, 90 193 (50,44) ; Giscard d'Estaing, 88 590 (49,55).

CHAMBÉRY

Ins., 28 880 ; suffr. expr., 23 392

Chirac 11 735 (50,16)
Mitterrand 11 657 (49,83)

1er tour. – Suffr. expr., 23 059. Mitterrand, 7 117 (30,86) ; Chirac, 4 678 (20,28) ; Barre, 4 418 (19,15) ; Le Pen, 3 440 (14,91) ; Waechter, 1 201 (5,20) ; Lajoinie, 1 083 (4,69) ; Juquin, 646 (2,80) ; Laguiller, 364 (1,57) ; Boussel, 112 (0,48).

1981. – Giscard d'Estaing, 12 536 (51,18) ; Mitterrand, 11 957 (48,81).

AIX-LES-BAINS

Ins., 15 620 ; suffr. expr., 12 535

Chirac 7 143 (56,98)
Mitterrand 5 392 (43,01)

1er tour. – Suffr. expr., 12 367. Mitterrand, 3 252 ; Chirac, 2 863 ; Le Pen, 2 441 ; Barre, 2 382 ; Waechter, 551 ; Lajoinie, 406 ; Laguiller, 230 ; Juquin, 197 ; Boussel, 45.

1981. – Giscard d'Estaing, 7 121 ; Mitterrand, 5 399.

ALBERTVILLE

Ins., 10 174 ; suffr. expr., 7 790

Chirac 3 952 (50,73)
Mitterrand 3 838 (49,26)

1er tour. – Suffr. expr., 7 631. Mitterrand, 2 221 ; Chirac, 1 681 ; Le Pen, 1 304 ; Barre, 1 258 ; Lajoinie, 476 ; Waechter, 321 ; Juquin, 189 ; Laguiller, 156 ; Boussel, 25.

1981. – Mitterrand, 4 070 ; Giscard d'Estaing, 3 995.

SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE

Ins., 4 968 ; suffr. expr., 3 954

Mitterrand 2 102 (53,16)
Chirac 1 852 (46,83)

1er tour. – Suffr. expr., 3 890. Mitterrand, 1 285 ; Chirac, 785 ; Barre, 649 ; Le Pen, 633 ; Lajoinie, 208 ; Waechter, 164 ; Laguiller, 73 ; Juquin, 69 ; Boussel, 24.

1981. – Mitterrand, 2 153 ; Giscard d'Estaing, 1 904.

Très légère majorité à M. Mitterrand : 50,18 % (contre 50,45 % en 1981). Le chef de l'Etat a obtenu 10 points de plus que le total des seules voix de gauche au premier tour. Ce gain est significatif à Chambéry où il n'est qu'à 68 voix de M. Chirac dans une ville où le total de la droite, avec le FN, atteignait 54 %. Dans le secteur « ZUP » où le FN avait obtenu 20 % le 24 avril, M. Mitterrand recueille 60 % des suffrages. Il conforte par ailleurs son avance dans la vallée de la Maurienne, traditionnellement à gauche.

La droite, qui avait dépassé en 1986 la barre des 50 % avec une liste unique UDF-RPR, a toutefois bien résisté. M. Chirac arrive en tête – outre à Chambéry – à Aix-les-Bains, à Albertville et dans la vallée de la Tarentaise.

HAUTE-SAVOIE

Ins., 336 653 ; vot., 281 629
Abst., 55 024 (16,34 %)
Suffr. expr., 271 988

Chirac 153 142 (56,30)
Mitterrand 118 846 (43,69)

1er tour. – Ins., 336 725 ; abst., 19,76 % ; suffr. expr., 265 382. Mitterrand, 72 066 (27,15) ; Barre, 60 556 (22,81) ; Chirac, 59 765 (22,52) ; Le Pen, 41 067 (15,47) ; Waechter, 14 294 (5,38) ; Lajoinie, 8 520 (3,21) ; Juquin, 4 305 (1,62) ; Laguiller, 3 910 (1,47) ; Boussel, 899 (0,33).

1981. – Abst., 15,17 %. Giscard d'Estaing, 138 232 (55,77) ; Mitterrand, 109 596 (44,22).

ANNECY

Ins., 28 265 ; suffr. expr., 22 575

Chirac 12 479 (55,27)
Mitterrand 10 096 (44,72)

1er tour. – Suffr. expr., 21 935. Mitterrand, 6 222 (28,36) ; Barre, 5 231 (23,84) ; Chirac, 4 857 (22,14) ; Le Pen, 3 003 (13,69) ; Waechter, 1 153 (5,25) ; Lajoinie, 710 (3,23) ; Juquin, 386 (1,75) ; Laguiller, 302 (1,37) ; Boussel, 71 (0,32).

1981. – Giscard d'Estaing, 12 505 (52,88) ; Mitterrand, 11 142 (47,11).

ANNECY-LE-VIEUX

Ins., 10 325 ; suffr. expr., 8 449

Chirac 4 908 (58,08)
Mitterrand 3 541 (41,91)

1er tour. – Suffr. expr., 8 297. Mitterrand, 2 179 ; Barre, 2 102 ; Chirac, 2 047 ; Le Pen, 935 ; Waechter, 500 ; Lajoinie, 223 ; Juquin, 168 ; Laguiller, 95 ; Boussel, 48.

1981. – Giscard d'Estaing, 3 823 ; Mitterrand, 3 108.

ANNEMASSE

Ins., 13 110 ; suffr. expr., 10 277

Chirac 5 384 (52,38)
Mitterrand 4 893 (47,61)

1er tour. – Suffr. expr., 10 039. Mitterrand, 3 103 ; Chirac, 2 138 ; Barre, 2 025 ; Le Pen, 1 656 ; Waechter, 457 ; Lajoinie, 304 ; Juquin, 185 ; Laguiller, 136 ; Boussel, 35.

1981. – Giscard d'Estaing, 5 563 ; Mitterrand, 4 715.

l'élection présidentielle

CLUSES

Ins., 7 851 ; suffr. expr., 6 168

Chirac 3 189 (51,70)
Mitterrand 2 979 (48,29)

1er tour. – Suffr. expr., 6 003. Mitterrand, 1 884 ; Le Pen, 1 291 ; Chirac, 1 127 ; Barre, 1 046 ; Waechter, 283 ; Lajoinie, 182 ; Laguiller, 91 ; Juquin, 82 ; Boussel, 17.

1981. – Mitterrand, 2 991 ; Giscard d'Estaing, 2 977.

CRAN-GEVRIER

Ins., 7 446 ; suffr. expr., 6 144

Mitterrand 3 555 (57,86)
Chirac 2 589 (42,13)

1er tour. – Suffr. expr., 5 996. Mitterrand, 2 249 ; Barre, 1 167 ; Chirac, 848 ; Le Pen, 816 ; Waechter, 374 ; Lajoinie, 263 ; Juquin, 145 ; Laguiller, 109 ; Boussel, 25.

1981. – Mitterrand, 3 186 ; Giscard d'Estaing, 2 178.

THONON-LES-BAINS

Ins., 17 465 ; suffr. expr., 13 986

Chirac 7 840 (56,05)
Mitterrand 6 146 (43,94)

1er tour. – Suffr. expr., 13 722. Mitterrand, 3 732 ; Chirac, 3 301 ; Barre, 2 818 ; Le Pen, 2 214 ; Waechter, 799 ; Lajoinie, 353 ; Laguiller, 251 ; Juquin, 210 ; Boussel, 44.

1981. – Giscard d'Estaing, 7 646 ; Mitterrand, 6 378.

Avec 56,30 % des suffrages, M. Chirac devance M. Mitterrand de 12,6 points, obtenant là un résultat encore supérieur à celui de M. Giscard d'Estaing en 1981 (55,77 %). Dans ce département traditionnellement acquis à la droite, le premier ministre rassemble même 58,08 % des voix à Annecy-le-Vieux. Néanmoins il ne retrouve pas, en Haute-Savoie, l'intégralité des suffrages qui s'étaient portés, au premier tour, sur les candidats de droite et d'extrême droite (60,30 %). A Cluses, municipalité (RPR) où M. Le Pen avait obtenu, le 24 avril, 21,50 % des voix, le maire de Paris a recueilli 51,70 % des suffrages. Comme en 1981, M. Mitterrand enregistre, pour sa part, son meilleur résultat à Cran-Gévrier, commune détenue par le PS, en obtenant 57,86 % des voix (au lieu de 59,39 % il y a sept ans).

SEINE-MARITIME

Ins., 807 635 ; vot., 680 823
Abst., 126 812 (15,70 %)
Suffr. expr., 657 122

Mitterrand 398 619 (60,64)
Chirac 258 503 (39,31)

1er tour. – Ins., 808 059 ; abst., 17,75 % ; suffr. expr., 650 890. Mitterrand, 254 044 (39,03) ; Chirac, 109 137 (16,76) ; Barre, 104 552 (16,06) ; Le Pen, 73 097 (11,22) ; Lajoinie, 56 237 (8,64) ; Waechter, 21 820 (3,35) ; Laguiller, 15 701 (2,41) ; Juquin, 13 460 (2,06) ; Boussel, 2 842 (0,43).

1981. – Abst., 12,68 %. Mitterrand, 369 569 (55,45) ; Giscard d'Estaing, 296 861 (44,54).

ROUEN

Ins., 58 548 ; suffr. expr., 46 934

Mitterrand 25 458 (54,24)
Chirac 21 476 (45,75)

1er tour. – Suffr. expr., 46 000. Mitterrand, 16 197 (35,21) ; Barre, 8 954 (19,46) ; Chirac, 8 846 (19,23) ; Le Pen, 5 569 (12,10) ; Lajoinie, 2 248 (4,88) ; Waechter, 1 768 (3,84) ; Juquin, 1 291 (2,80) ; Laguiller, 908 (1,97) ; Boussel, 219 (0,47).

1981. – Mitterrand, 26 993 (50,41) ; Giscard d'Estaing, 26 545 (49,58).

BARENTIN

Ins., 8 153 ; suffr. expr., 6 630

Mitterrand 4 850 (73,15)
Chirac 1 780 (26,84)

1er tour. – Suffr. expr., 6 532. Mitterrand, 3 308 ; Barre, 787 ; Chirac, 683 ; Le Pen, 638 ; Lajoinie, 617 ; Laguiller, 166 ; Waechter, 156 ; Juquin, 144 ; Boussel, 33.

1981. – Mitterrand, 4 270 ; Giscard d'Estaing, 2 213.

BOLBEC

Ins., 8 383 ; suffr. expr., 6 678

Mitterrand 4 486 (67,17)
Chirac 2 192 (32,82)

1er tour. – Suffr. expr., 6 611. Mitterrand, 2 810 ; Barre, 1 033 ; Chirac, 864 ; Lajoinie, 796 ; Le Pen, 563 ; Laguiller, 207 ; Waechter, 175 ; Juquin, 131 ; Boussel, 32.

1981. – Mitterrand, 4 283 ; Giscard d'Estaing, 2 840.

CANTELEU

Ins., 8 699 ; suffr. expr., 6 784

Mitterrand 4 792 (70,63)
Chirac 1 992 (29,36)

1er tour. – Suffr. expr., 6 764. Mitterrand, 3 037 ; Le Pen, 874 ; Barre, 820 ; Chirac, 700 ; Lajoinie, 699 ; Waechter, 266 ; Juquin, 176 ; Laguiller, 159 ; Boussel, 33.

1981. – Mitterrand, 5 211 ; Giscard d'Estaing, 2 444.

DARNÉTAL

Ins., 6 110 ; suffr. expr., 4 541

Mitterrand 3 115 (68,59)
Chirac 1 426 (31,40)

1er tour. – Suffr. expr., 4 520. Mitterrand, 1 999 ; Barre, 589 ; Chirac, 576 ; Le Pen, 507 ; Lajoinie, 507 ; Waechter, 117 ; Laguiller, 113 ; Juquin, 95 ; Boussel, 17.

1981. – Mitterrand, 3 190 ; Giscard d'Estaing, 2 183.

DÉVILLE-LES-ROUEN

Ins., 7 843 ; suffr. expr., 5 798

Mitterrand 3 863 (66,62)
Chirac 1 935 (33,37)

1er tour. – Suffr. expr., 5 658. Mitterrand, 2 499 ; Barre, 867 ; Chirac, 723 ; Le Pen, 629 ; Lajoinie, 478 ; Waechter, 186 ; Laguiller, 149 ; Juquin, 110 ; Boussel, 17.

1981. – Mitterrand, 3 953 ; Giscard d'Estaing, 2 426.

DIEPPE

Ins., 25 019 ; suffr. expr., 20 365

Mitterrand 12 797 (62,83)
Chirac 7 568 (37,16)

1er tour. – Suffr. expr., 20 180. Mitterrand, 7 571 ; Chirac, 3 340 ; Barre, 3 069 ; Lajoinie, 2 785 ; Le Pen, 1 849 ; Waechter, 582 ; Laguiller, 526 ; Juquin, 389 ; Boussel, 69.

1981. – Mitterrand, 12 157 ; Giscard d'Estaing, 9 827.

ELBEUF

Ins., 9 100 ; suffr. expr., 6 7[illegible]

Mitterrand .... 4 324 (6[illegible],04)
Chirac .... 2 427 ([illegible]5,95)

1er tour. – Suffr. expr., 6 830. Mitterrand, 2 824 ; Le Pen, 1 0[illegible] ; Barre, 971 ; Chirac, 881 ; Lajoinie, [illegible]42 ; Waechter, 211 ; Laguiller, 196 ; Juquin, 13[illegible] ; Boussel, 29.

1981. – Mitterrand, 4 [illegible]69 ; Giscard d'Estaing, 3 347.

FÉCAMP

Ins., 14 216 ; suffr. expr., 11 297

Mitterrand 7 259 (64,25)
Chirac 4 038 (35,74)

1er tour. – Suffr. expr., 11 079. Mitterrand, 4 936 ; Barre, 1 802 ; Chirac, 1 557 ; Le Pen, 1 135 ; Lajoinie, 716 ; Waechter, 360 ; Laguiller, [illegible]5 ; Juquin, 183 ; Boussel, 45.

1981. – Mitterrand, 6 724 ; Giscard d'Estaing, 5 37[illegible].

GONFREVILLE-L'ORCHER

Ins., 6 476 ; suffr. expr., 5 277

Mitterrand 4 383 (83,05)
Chirac 894 (16,94)

1er tour. – Suffr. expr., 5 347. Lajoinie, 1 986 ; Mitterrand, 1 811 ; Le Pen, 464 ; Chirac, 338 ; Barre, 334 ; Juquin, 148 ; Waechter, 130 ; Laguiller, 120 ; Boussel, 16.

1981. – Mitterrand, 4 380 ; Giscard d'Estaing, 1 147.

LE GRAND-QUEVILLY

Ins., 20 003 ; suffr. expr., 16 774

Mitterrand 13 111 (78,16)
Chirac 3 663 (21,83)

1er tour. – Suffr. expr., 16 606. Mitterrand, 9 171 ; Barre, 1 721 ; Le Pen, 1 637 ; Chirac, 1 363 ; Lajoinie, 1 285 ; Waechter, 491 ; Laguiller, 474 ; Juquin, 393 ; Boussel, 71.

1981. – Mitterrand, 12 639 ; Giscard d'Estaing, 4 991.

HARFLEUR

Ins., 5 669 ; suffr. expr., 4 796

Mitterrand 3 482 (72,60)
Chirac 1 314 (27,39)

1er tour. – Suffr. expr., 4 851. Mitterrand, 1 825 ; Lajoinie, 1 050 ; Barre, 564 ; Le Pen, 525 ; Chirac, 493 ; Waechter, 142 ; Juquin, 117 ; Laguiller, 117 ; Boussel, 18.

1981. – Mitterrand, 3 550 ; Giscard d'Estaing, 1 541.

LE HAVRE

Ins., 125 802 ; suffr. expr., 96 131

Mitterrand 59 680 (62,08)
Chirac 36 451 (37,91)

1er tour. – Suffr. expr., 95 120. Mitterrand, 33 281 ; Barre, 14 108 ; Chirac, 13 919 ; Le Pen, 13 051 ; Lajoinie, 12 246 ; Waechter, 3 173 ; Juquin, 2 576 ; Laguiller, 2 308 ; Boussel, [illegible]8.

1981. – Mitterrand, 66 117 ; Giscard d'Estaing, 43 61[illegible].

LILLEBONNE

Ins., 6 11[illegible] ; suffr. expr., 4 818

Mitterrand 3 225 (66,93)
Chirac 1 593 (33,06)

1er tour. – Suffr. expr., 4 818. Mitterrand, 2 225 ; Barre, 802 ; Chirac, 606 ; Le Pen, 420 ; Lajoinie, 343 ; Waechter, 159 ; Laguiller, 14[illegible] ; Juquin, 96 ; Boussel, 21.

1981. – Mitterrand, 3 101 ; Giscard d'Estaing, 2 52[illegible].

MAROMME

Ins., 8 [illegible]31 ; suffr. expr., 6 491

Mitterrand 4 423 (68,14)
Chirac 2 068 (31,85)

1er tour. – Suffr. expr., 6 411. Mitterrand, 2 8[illegible] ; Barre, 944 ; Chirac, 750 ; Lajoinie, [illegible]35 ; Le Pen, 631 ; Waechter, 228 ; Laguiller, 166 ; Juquin, 136 ; Boussel, 20.

1981. – Mitterrand, 4 127 ; Giscard d'Estaing, 2 550.

MONT-SAINT-AIGNAN

Ins., 12 048 ; suffr. expr., 9 721

Chirac 5 517 (56,75)
Mitterrand 4 204 (43,24)

1er tour. – Suffr. expr., 9 633. Mitterrand, 2 634 ; Chirac, 2 496 ; Barre, 2 360 ; Le Pen, 987 ; Waechter, 464 ; Lajoinie, 282 ; Juquin, 239 ; Laguiller, 143 ; Boussel, 28.

1981. – Giscard d'Estaing, 5 714 ; Mitterrand, 4 057.

MONTIVILLIERS

Ins., 11 146 ; suffr. expr., 8 854

Mitterrand 5 572 (62,93)
Chirac 3 282 (37,06)

1er tour. – Suffr. expr., 8 817. Mitterrand, 3 468 ; Barre, 1 341 ; Chirac, 1 288 ; Le Pen, 968 ; Lajoinie, 938 ; Waechter, 331 ; Laguiller, 223 ; Juquin, 215 ; Boussel, 45.

1981. – Mitterrand, 4 407 ; Giscard d'Estaing, 2 941.

OISSEL

Ins., 7 275 ; suffr. expr., 5 599

Mitterrand 3 873 (69,17)
Chirac 1 726 (30,82)

1er tour. – Suffr. expr., 5 730. Mitterrand, 2 049 ; Lajoinie, 1 203 ; Barre, 724 ; Le Pen, 658 ; Chirac, 612 ; Waechter, 168 ; Laguiller, 158 ; Juquin, 137 ; Boussel, 21.

1981. – Mitterrand, 3 950 ; Giscard d'Estaing, 2 256.

LE PETIT-QUEVILLY

Ins., 13 245 ; suffr. expr., 9 947

Mitterrand 7 235 (72,73)
Chirac 2 712 (27,26)

1er tour. – Suffr. expr., 10 308. Mitterrand, 4 343 ; Lajoinie, 1 796 ; Le Pen, 1 189 ; Barre, 1 133 ; Chirac, 954 ; Waechter, 284 ; Laguiller, 281 ; Juquin, 259 ; Boussel, 61.

1981. – Mitterrand, 7 357 ; Giscard d'Estaing, 3 813.

SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY

Ins., 18 611 ; suffr. expr., 14 052

Mitterrand 10 532 (74,95)
Chirac 3 520 (25,04)

1er tour. – Suffr. expr., 14 141. Mitterrand, 6 032 ; Lajoinie, 2 531 ; Le Pen, 1 576 ; Barre, 1 408 ; Chirac, 1 265 ; Waechter, 474 ; Juquin, 447 ; Laguiller, 349 ; Boussel, 59.

1981. – Mitterrand, 11 821 ; Giscard d'Estaing, 4 694.

SOTTEVILLE-LES-ROUEN

Ins., 20 843 ; suffr. expr., 16 351

Mitterrand 11 301 (69,11)
Chirac 5 050 (30,88)

1er tour. – Suffr. expr., 16 069. Mitterrand, 7 290 ; Barre, 2 248 ; Chirac, 1 836 ; Le Pen, 1 705 ; Lajoinie, 1 515 ; Waechter, 566 ; Juquin, 436 ; Laguiller, 397 ; Boussel, 76.

1981. – Mitterrand, 10 982 ; Giscard d'Estaing, 6 557.

YVETOT

Ins., 7 670 ; suffr. expr., 6 170

Mitterrand 3 807 (61,70)
Chirac 2 363 (38,29)

1er tour. – Suffr. expr., 6 047. Mitterrand, 2 711 ; Barre, 1 100 ; Chirac, 997 ; Le Pen, 487 ; Lajoinie, 289 ; Laguiller, 177 ; Waechter, 160 ; Juquin, 101 ; Boussel, 25.

1981. – Mitterrand, 3 087 ; Giscard d'Estaing, 3 053.

M. Mitterrand fait un bond de 5 points par rapport à 1981. Il accroît de près de 9 points la somme des voix de la gauche et des écologistes du premier tour, alors que M. Chirac perd 10 points du total droite plus extrême droite. Le grand nombre de bulletins nuls ou blancs (3,45 %) est compensé par la plus forte participation (+ 2,04 points). La poussée du candidat socialiste dans les zones rurales, déjà sensible au premier tour, s'est confirmée au second, où M. Mitterrand devance M. Chirac dans la majorité des communes.

Dans les villes de plus de 10 000 habitants, M. Mitterrand dépasse toujours la barre des 60 %, sauf à Rouen, où il obtient plus de 54 % des voix, et à Mont-Saint-Aignan, où M. Chirac l'emporte. Le président sortant réalise son meilleur score à Gonfreville-l'Orcher, municipalité communiste, avec 83,06 %. Le bon report des suffrages des électeurs de M. Lajoinie est d'ailleurs constant dans toutes les mairies dirigées par le PCF. Ainsi au Havre, M. Mitterrand obtient 62,08 % des voix, gagnant près de 2 points par rapport à 1981. Au Grand-Quevilly, commune dont M. Fabius est le premier adjoint au maire, il obtient 78,16 %.

A Rouen, dont M. Lecanuet, sénateur, président de l'UDF, est maire, M. Chirac enregistre un sérieux revers, avec seulement 45,75 % des voix, soit 4 points de moins que M. Giscard d'Estaing en 1981.

DEUX-SEVRES

Ins., 249 854 ; vot., 216 251
Abst., 33 603 (13,44 %)
Suffr. expr., 208 518

Mitterrand 111 910 (53,66)
Chirac 96 608 (46,33)

1er tour. – Ins., 250 098 ; abst., 15,82 % ; suffr. expr., 204 237. Mitterrand, 76 530 (37,47) ; Chirac, 43 303 (21,20) ; Barre, 43 181 (21,14) ; Le Pen, 15 299 (7,49) ; Waechter, 9 121 (4,46) ; Lajoinie, 6 507 (3,18) ; Laguiller, 5 430 (2,65) ; Juquin, 3 667 (1,79) ; Boussel, 1 199 (0,58).

1981. – Abst., 11,59 %. Giscard d'Estaing, 108 121 (52,43) ; Mitterrand, 98 088 (47,56).

NIORT

Ins., 38 401 ; suffr. expr., 30 571

Mitterrand 17 702 (57,90)
Chirac 12 869 (42,09)

1er tour. – Suffr. expr., 29 879. Mitterrand, 12 138 (40,62) ; Barre, 5 982 (20,02) ; Chirac, 5 498 (18,40) ; Le Pen, 2 136 (7,14) ; Lajoinie, 1 349 (4,51) ; Waechter, 1 145 (3,83) ; Juquin, 818 (2,73) ; Laguiller, 642 (2,14) ; Boussel, 171 (0,57).

1981. – Mitterrand, 17 192 (53,71) ; Giscard d'Estaing, 14 815 (46,28).

BRESSUIRE

Ins., 12 013 ; suffr. expr., 10 210

Chirac 5 120 (50,14)
Mitterrand 5 090 (49,85)

1er tour. – Suffr. expr., 10 052. Mitterrand, 3 406 ; Barre, 2 403 ; Chirac, 2 227 ; Le Pen, 832 ; Waechter, 529 ; Laguiller, 256 ; Lajoinie, 205 ; Juquin, 151 ; Boussel, 43.

1981. – Giscard d'Estaing, 6 071 ; Mitterrand, 4 418.

PARTHENAY

Ins., 7 715 ; suffr. expr., 6 514

Mitterrand 3 669 (56,32)
Chirac 2 845 (43,67)

1er tour. – Suffr. expr., 6 372. Mitterrand, 2 572 ; Chirac, 1 315 ; Barre, 1 253 ; Le Pen, 467 ; Waechter, 260 ; Lajoinie, 226 ; Laguiller, 167 ; Juquin, 91 ; Boussel, 21.

1981. – Giscard d'Estaing, 3 559 ; Mitterrand, 3 365.

THOUARS

Ins., 7 796 ; suffr. expr., 6 394

Mitterrand 4 124 (64,49)
Chirac 2 270 (35,50)

1er tour. – Suffr. expr., 6 267. Mitterrand, 2 897 ; Chirac, 1 043 ; Barre, 1 024 ; Le Pen, 443 ; Lajoinie, 309 ; Waechter, 223 ; Laguiller, 176 ; Juquin, 128 ; Boussel, 24.

1981. – Mitterrand, 4 025 ; Giscard d'Estaing, 2 933.

Pour la première fois depuis 1958, les Deux-Sèvres ont voté à gauche, peut-être en raison d'un réflexe légitimiste qui ne s'était jamais démenti à l'occasion de l'élection présidentielle. M. Giscard d'Estaing en 1981 y avait obtenu 52,40 % des suffrages au second tour. M. Mitterrand fait mieux en 1988 avec 53,66 %. Peut-être aussi à cause des rivalités entre l'UDF et le RPR, notamment depuis les législatives de 1986.

Autre constatation : M. Chirac a fait moins bien que M. Giscard d'Estaing, même dans les fiefs du département restant acquis à la majorité que la droite se soit moins bien mobilisée était prévisible : la dernière semaine deux meetings avaient été organisés à la même heure (l'un à Parthenay, l'autre à Niort). Dans le premier M. Pierre Mauroy avait rassemblé deux fois plus de public que M. Jacques Toubon à Niort.

SOMME

Ins., 380 847 ; vot., 335 578
Abst., 45 269 (11,88 %)
Suffr. expr., 323 546

Mitterrand 194 270 (60,04)
Chirac 129 276 (39,95)

1er tour. – Ins., 381 128 ; abst., 14,29 % ; suffr. expr., 319 563. Mitterrand, 117 217 (36,68) ; Chirac, 53 997 (16,89) ; Barre, 47 458 (14,85) ; Le Pen, 44 095 (13,79) ; Lajoinie, 32 181 (10,07) ; Waechter, 9 171 (2,86) ; Laguiller, 8 390 (2,62) ; Juquin, 5 808 (1,81) ; Boussel, 1 246 (0,38).

1981. – Abst., 9,70 %. Mitterrand, 180 223 (55,08) ; Giscard d'Estaing, 146 945 (44,91).

AMIENS

Ins., 76 061 ; suffr. expr., 60 322

Mitterrand 35 389 (58,66)
Chirac 24 933 (41,33)

1er tour. – Suffr. expr., 59 496. Mitterrand, 20 280 (34,08) ; Le Pen, 10 556 (17,74) ; Barre, 10 034 (16,86) ; Chirac, 8 625 (14,49) ; Lajoinie, 5 131 (8,62) ; Waechter, 2 005 (3,36) ; Juquin, 1 499 (2,51) ; Laguiller, 1 176 (1,97) ; Boussel, 190 (0,31).

1981. – Mitterrand, 37 929 (55,00) ; Giscard d'Estaing, 31 027 (44,99).

ABBEVILLE

Ins., 16 818 ; suffr. expr., 13 952

Mitterrand 8 993 (64,45)
Chirac 4 959 (35,54)

1er tour. – Suffr. expr., 13 766. Mitterrand, 5 665 ; Barre, 2 256 ; Chirac, 2 040 ; Lajoinie, 1 448 ; Le Pen, 1 367 ; Laguiller, 373 ; Waechter, 364 ; Juquin, 196 ; Boussel, 57.

1981. – Mitterrand, 8 108 ; Giscard d'Estaing, 6 429.

ALBERT

Ins., 7 660 ; suffr. expr., 6 349

Mitterrand 4 090 (64,41)
Chirac 2 259 (35,58)

1er tour. – Suffr. expr., 6 312. Mitterrand, 2 443 ; Barre, 1 003 ; Chirac, 891 ; Lajoinie, 800 ; Le Pen, 672 ; Laguiller, 179 ; Waechter, 163 ; Juquin, 142 ; Boussel, 19.

(Lire la suite page 32.)

Le second tour de

(Suite de la page 31.)

1981. – Mitterrand, 3 900 ; Giscard d'Estaing, 2 737.

DOULLENS

Ins., 4 765 ; suffr. expr., 3 911

Mitterrand 2 246 (57,42)
Chirac 1 665 (42,57)

1er tour. – Suffr. expr., 3 830. Mitterrand, 1 404 ; Barre, 708 ; Chirac, 644 ; Le Pen, 532 ; Lajoinie, 283 ; Laguiller, 104 ; Waechter, 90 ; Juquin, 52 ; Boussel, 13.

1981. – Mitterrand, 2 049 ; Giscard d'Estaing, 2 029.

PÉRONNE

Ins., 5 431 ; suffr. expr., 4 612

Mitterrand 2 839 (61,55)
Chirac 1 773 (38,44)

1er tour. – Suffr. expr., 4 533. Mitterrand, 1 903 ; Chirac, 713 ; Barre, 672 ; Le Pen, 570 ; Lajoinie, 322 ; Waechter, 148 ; Laguiller, 131 ; Juquin, 61 ; Boussel, 13.

1981. – Mitterrand, 2 606 ; Giscard d'Estaing, 2 118.

Pour obtenir plus de 60 % des voix – et même en tenant compte de la légère augmentation du nombre des exprimés – M. Mitterrand n'a pu que bénéficier des suffrages qui s'étaient portés sur MM. Barre et Le Pen au premier tour. Aucun des trois principaux candidats de la droite n'avait tenu de réunion publique dans la Somme avant le premier tour. M. Chirac était venu entre les deux tours à Abbeville, fief de M. Max Lejeune, sénateur (PSD), président du conseil général depuis 1945, qui avait pris position pour le premier ministre. Or c'est précisément à Abbeville que M. Mitterrand fait son plus beau chiffre : 64,4 %, à égalité, en pourcentage, avec la ville d'Albert dont le maire est communiste. La situation économique d'Abbeville n'est sans doute pas étrangère au désaveu de son maire par une population très touchée par le chômage (14 % des actifs). A Amiens, dont le maire est communiste, M. Le Pen avait devancé MM. Chirac et Barre au premier tour. M. Mitterrand y obtient pourtant près de 60 % des voix.

TARN

Ins., 253 361 ; vot., 224 448
Abst., 28 913 (11,41 %)
Suffr. expr., 215 550

Mitterrand 119 355 (55,37)
Chirac 96 195 (44,62)

1er tour. – Ins., 253 432 ; abst., 14,73 % ; suffr. expr., 210 540. Mitterrand, 76 917 (36,53) ; Chirac, 40 319 (19,15) ; Le Pen, 31 110 (14,77) ; Barre, 31 038 (14,74) ; Lajoinie, 12 998 (6,17) ; Waechter, 8 158 (3,87) ; Juquin, 4 862 (2,30) ; Laguiller, 4 358 (2,06) ; Boussel, 780 (0,37).

1981. – Abst., 10,14 %. Mitterrand, 117 747 (55,07) ; Giscard d'Estaing, 96 062 (44,92).

ALBI

Ins., 31 762 ; suffr. expr., 26 056

Mitterrand 14 103 (54,12)
Chirac 11 953 (45,87)

1er tour. – Suffr. expr., 25 311. Mitterrand, 8 952 (35,36) ; Chirac, 5 171 (20,42) ; Barre, 4 291 (16,95) ; Le Pen, 3 060 (12,08) ; Lajoinie, 1 583 (6,25) ; Waechter, 1 010 (3,99) ; Juquin, 717 (2,83) ; Laguiller, 450 (1,77) ; Boussel, 77 (0,30).

1981. – Mitterrand, 14 033 (53,22) ; Giscard d'Estaing, 12 331 (46,77).

CARMAUX

Ins., 8 897 ; suffr. expr., 7 189

Mitterrand 5 036 (70,05)
Chirac 2 153 (29,94)

1er tour. – Suffr. expr., 6 941. Mitterrand, 3 193 ; Chirac, 918 ; Lajoinie, 828 ; Barre, 794 ; Le Pen, 551 ; Waechter, 244 ; Juquin, 214 ; Laguiller, 167 ; Boussel, 32.

1981. – Mitterrand, 5 674 ; Giscard d'Estaing, 2 450.

CASTRES

Ins., 30 431 ; suffr. expr., 25 277

Mitterrand 12 680 (50,16)
Chirac 12 597 (49,83)

1er tour. – Suffr. expr., 24 775. Mitterrand, 8 153 ; Le Pen, 5 254 ; Chirac, 4 797 ; Barre, 3 464 ; Lajoinie, 1 172 ; Waechter, 880 ; Juquin, 545 ; Laguiller, 427 ; Boussel, 83.

1981. – Mitterrand, 13 764 ; Giscard d'Estaing, 11 947.

GRAULHET

Ins., 8 839 ; suffr. expr., 7 576

Mitterrand 4 245 (56,03)
Chirac 3 331 (43,96)

1er tour. – Suffr. expr., 7 430. Mitterrand, 2 755 ; Le Pen, 1 394 ; Chirac, 1 305 ; Barre, 947 ; Lajoinie, 574 ; Waechter, 175 ; Laguiller, 143 ; Juquin, 113 ; Boussel, 24.

1981. – Mitterrand, 4 240 ; Giscard d'Estaing, 3 234.

MAZAMET

Ins., 8 708 ; suffr. expr., 7 493

Chirac 4 044 (53,97)
Mitterrand 3 449 (46,02)

1er tour. – Suffr. expr., 7 410. Mitterrand, 2 374 ; Chirac, 1 746 ; Le Pen, 1 406 ; Barre, 1 159 ; Lajoinie, 248 ; Waechter, 221 ; Laguiller, 136 ; Juquin, 96 ; Boussel, 24.

1981. – Giscard d'Estaing, 4 441 ; Mitterrand, 3 814.

Avec seulement 11,29 % d'abstentions, le Tarn s'est fortement mobilisé. Le résultat global traduit une très légère progression de M. Mitterrand, qui en sept ans passe de 55,07 % à 55,37 % des voix. Cette stabilité traduit mal le fossé qui s'est creusé entre le nord du département, très nettement favorable à la gauche (54,13 % à Albi, 70,08 % à Carmaux) et le sud, où le Front national avait obtenu, le 24 avril, des résultats impressionnants qui ont bien profité à M. Chirac, lequel obtient ainsi 49,80 % à Castres et dépasse M. Mitterrand à Mazamet avec 53,97 % des voix.

TARN-ET-GARONNE

Ins., 145 346 ; vot., 127 529
Abst., 17 817 (12,25 %)
Suffr. expr., 122 882

Mitterrand 67 549 (54,97)
Chirac 55 333 (45,02)

1er tour. – Ins., 145 512 ; abst., 16,11 % ; suffr. expr., 119 313. Mitterrand, 43 389 (36,36) ; Chirac, 24 351 (20,40) ; Le Pen, 18 123 (15,18) ; Barre, 16 350 (13,70) ; Lajoinie, 7 090 (5,94) ; Waechter, 4 692 (3,93) ; Juquin, 2 522 (2,11) ; Laguiller, 2 368 (1,98) ; Boussel, 428 (0,35).

1981. – Abst., 10,82 %. Mitterrand, 66 176 (55,96) ; Giscard d'Estaing, 52 059 (44,03).

MONTAUBAN

Ins., 33 241 ; suffr. expr., 27 849

Mitterrand 14 916 (53,56)
Chirac 12 933 (46,43)

1er tour. – Suffr. expr., 27 150. Mitterrand, 9 772 (35,99) ; Chirac, 5 489 (20,21) ; Le Pen, 4 206 (15,49) ; Barre, 4 076 (15,01) ; Lajoinie, 1 301 (4,79) ; Waechter, 1 092 (4,02) ; Juquin, 636 (2,34) ; Laguiller, 496 (1,82) ; Boussel, 82 (0,30).

1981. – Mitterrand, 14 620 (53,48) ; Giscard d'Estaing, 12 717 (46,51).

CASTELSARRASIN

Ins., 8 170 ; suffr. expr., 6 720

Mitterrand 3 909 (58,16)
Chirac 2 811 (41,83)

1er tour. – Suffr. expr., 6 562. Mitterrand, 2 416 ; Le Pen, 1 084 ; Chirac, 1 059 ; Barre, 900 ; Lajoinie, 657 ; Waechter, 181 ; Juquin, 123 ; Laguiller, 113 ; Boussel, 29.

1981. – Mitterrand, 3 969 ; Giscard d'Estaing, 2 655.

MOISSAC

Ins., 8 679 ; suffr. expr., 6 993

Mitterrand 3 683 (52,66)
Chirac 3 310 (47,33)

1er tour. – Suffr. expr., 6 833. Mitterrand, 2 315 ; Le Pen, 1 351 ; Chirac, 1 304 ; Barre, 911 ; Lajoinie, 404 ; Waechter, 256 ; Laguiller, 138 ; Juquin, 136 ; Boussel, 18.

1981. – Mitterrand, 3 699 ; Giscard d'Estaing, 3 271.

M. Mitterrand, qui avait obtenu 36,37 % des suffrages au premier tour, l'emporte avec près de 55 % des voix dans un département traditionnellement favorable à la gauche. Il rassemble 58 % des électeurs de Castelsarrasin et plus de 68 % des votants du petit canton de Lavit-de-Lomagne. Il ne perd qu'un seul point par rapport au deuxième tour de 1981. M. Chirac, qui avait obtenu 20,40 % des suffrages au premier tour, totalise 45,02 % des voix au second tour, soit un point de plus que M. Giscard d'Estaing en 1981.

VAR

Ins., 542 624 ; vot., 455 828
Abst., 86 796 (15,99 %)
Suffr. expr., 438 688

Chirac 247 132 (56,33)
Mitterrand 191 556 (43,66)

1er tour. – Ins., 542 667 ; abst., 18,90 % ; suffr. expr., 433 521. Mitterrand, 110 356 (25,45) ; Le Pen, 108 752 (25,08) ; Chirac, 86 320 (19,91) ; Barre, 70 101 (16,17) ; Lajoinie, 30 871 (7,12) ; Waechter, 12 335 (2,84) ; Juquin, 8 350 (1,92) ; Laguiller, 5 302 (1,22) ; Boussel, 1 134 (0,26).

1981. – Abst., 13,75 %. Giscard d'Estaing, 203 724 (51,63) ; Mitterrand, 190 825 (48,36).

TOULON

Ins., 115 143 ; suffr. expr., 88 781

Chirac 50 188 (56,53)
Mitterrand 38 593 (43,46)

1er tour. – Suffr. expr., 88 557. Le Pen, 23 949 (27,04) ; Mitterrand, 22 429 (25,32) ; Chirac, 16 571 (18,71) ; Barre, 15 008 (16,94) ; Lajoinie, 5 804 (6,55) ; Waechter, 2 101 (2,37) ; Juquin, 1 487 (1,67) ; Laguiller, 1 013 (1,14) ; Boussel, 195 (0,22).

1981. – Giscard d'Estaing, 51 131 (51,98) ; Mitterrand, 47 225 (48,01).

DRAGUIGNAN

Ins., 19 129 ; suffr. expr., 15 918

Chirac 8 344 (52,41)
Mitterrand 7 574 (47,58)

1er tour. – Suffr. expr., 15 394. Mitterrand, 4 710 ; Le Pen, 3 482 ; Chirac, 2 930 ; Barre, 2 457 ; Lajoinie, 707 ; Waechter, 528 ; Juquin, 296 ; Laguiller, 235 ; Boussel, 49.

1981. – Mitterrand, 6 990 ; Giscard d'Estaing, 6 740.

FRÉJUS

Ins., 23 571 ; suffr. expr., 18 460

Chirac 11 646 (63,08)
Mitterrand 6 814 (36,91)

1er tour. – Suffr. expr., 18 018. Le Pen, 5 066 ; Mitterrand, 4 291 ; Chirac, 3 850 ; Barre, 3 331 ; Lajoinie, 585 ; Waechter, 465 ; Laguiller, 212 ; Juquin, 185 ; Boussel, 33.

1981. – Giscard d'Estaing, 8 960 ; Mitterrand, 6 323.

LA GARDE

Ins., 14 252 ; suffr. expr., 11 409

Chirac 6 122 (53,65)
Mitterrand 5 287 (46,34)

1er tour. – Suffr. expr., 11 393. Le Pen, 2 956 ; Mitterrand, 2 836 ; Barre, 1 831 ; Chirac, 1 815 ; Lajoinie, 1 133 ; Juquin, 375 ; Waechter, 285 ; Laguiller, 134 ; Boussel, 28.

1981. – Mitterrand, 5 173 ; Giscard d'Estaing, 4 814.

HYERES

Ins., 30 757 ; suffr. expr., 25 308

Chirac 15 356 (60,67)
Mitterrand 9 952 (39,32)

1er tour. – Suffr. expr., 24 870. Le Pen, 6 266 ; Mitterrand, 6 053 ; Chirac, 5 895 ; Barre, 4 039 ; Lajoinie, 1 141 ; Waechter, 765 ; Juquin, 389 ; Laguiller, 260 ; Boussel, 62.

1981. – Giscard d'Estaing, 13 202 ; Mitterrand, 9 854.

SAINT-RAPHAEL

Ins., 19 987 ; suffr. expr., 16 533

Chirac 10 994 (66,49)
Mitterrand 5 539 (33,50)

1er tour. – Suffr. expr., 16 119. Chirac, 4 521 ; Le Pen, 4 217 ; Mitterrand, 3 515 ; Barre, 2 633 ; Lajoinie, 516 ; Waechter, 390 ; Juquin, 173 ; Laguiller, 132 ; Boussel, 22.

1981. – Giscard d'Estaing, 9 191 ; Mitterrand, 5 709.

LA SEYNE-SUR-MER

Ins., 39 981 ; suffr. expr., 31 026

Mitterrand 15 908 (51,27)
Chirac 15 118 (48,72)

1er tour. – Suffr. expr., 31 216. Le Pen, 7 955 ; Mitterrand, 7 307 ; Lajoinie, 5 044 ; Barre, 4 468 ; Chirac, 4 199 ; Juquin, 889 ; Waechter, 837 ; Laguiller, 422 ; Boussel, 95.

1981. – Mitterrand, 17 337 ; Giscard d'Estaing, 12 709.

SIX-FOURS-LES-PLAGES

Ins., 20 689 ; suffr. expr., 16 412

Chirac 9 912 (60,39)
Mitterrand 6 500 (39,60)

1er tour. – Suffr. expr., 16 049. Le Pen, 4 772 ; Mitterrand, 3 767 ; Chirac, 3 105 ; Barre, 2 671 ; Lajoinie, 805 ; Waechter, 396 ; Juquin, 288 ; Laguiller, 193 ; Boussel, 52.

1981. – Giscard d'Estaing, 7 856 ; Mitterrand, 6 658.

LA VALETTE-DU-VAR

Ins., 13 081 ; suffr. expr., 10 409

Chirac 5 822 (55,93)
Mitterrand 4 587 (44,06)

1er tour. – Suffr. expr., 10 249. Le Pen, 2 863 ; Mitterrand, 2 628 ; Chirac, 1 828 ; Barre, 1 706 ; Lajoinie, 598 ; Waechter, 239 ; Juquin, 232 ; Laguiller, 117 ; Boussel, 38.

1981. – Giscard d'Estaing, 4 843 ; Mitterrand, 4 717.

M. Mitterrand, qui arrive en tête dans 58 des 153 communes du Var, est en nette régression par rapport à 1981, où il avait obtenu 48,31 % des suffrages. Le 24 avril dernier, la gauche et l'extrême gauche étaient créditées de 35,98 % des voix.

Il est à noter que les électeurs de M. Le Pen ont changé de camp dans certains secteurs populaires varois. Ainsi au quartier de La Beaucaire à Toulon, MM. Barre et Chirac obtenaient 17,81 % des voix au premier tour, M. Le Pen 37,50 % et les trois candidats de gauche (PS, PC, Juquin), 41,18 % des suffrages. Au second tour, M. Chirac obtient 42,9 % des voix contre 57,01 % à M. Mitterrand. Ce qui traduit un retour à gauche de l'électorat lepéniste.

A La Seyne, ce transfert des voix d'extrême droite est également sensible dans la ZUP de Berthe où, par exemple, le président du FN obtenait 32 % des voix au premier tour et la droite 14 %, contre 51 % à la gauche. Au second tour, M. Mitterrand arrive en tête avec 62,95 % des suffrages devant 37,05 % à Jacques Chirac. Globalement, La Seyne, reconquise par la droite en 1983, accorde sa préférence à M. François Mitterrand (51,27 %), ce qui laisse à penser à certains socialistes que le Var, après une phase de reflux à droite, se stabilise avant de conforter ses positions à gauche. Jusqu'à redevenir le « Var rouge » ?

VAUCLUSE

Ins., 304 091 ; vot., 261 445
Abst., 42 646 (14,02 %)
Suffr. expr., 249 325

Mitterrand 125 511 (50,34)
Chirac 123 814 (49,65)

1er tour. – Ins., 304 161 ; abst., 16,13 % ; suffr. expr., 249 682. Mitterrand, 73 445 (29,41) ; Le Pen, 57 724 (23,11) ; Chirac, 41 769 (16,72) ; Barre, 37 911 (15,18) ; Lajoinie, 19 551 (7,83) ; Waechter, 9 240 (3,70) ; Juquin, 5 086 (2,03) ; Laguiller, 3 954 (1,58) ; Boussel, 1 002 (0,40).

1981. – Abst., 13,23 %. Mitterrand, 125 347 (54,23) ; Giscard d'Estaing, 105 770 (45,76).

AVIGNON

Ins., 53 937 ; suffr. expr., 43 968

Mitterrand 22 496 (51,16)
Chirac 21 472 (48,83)

1er tour. – Suffr. expr., 44 030. Mitterrand, 13 691 (31,09) ; Le Pen, 10 353 (23,51) ; Chirac, 7 350 (16,69) ; Barre, 6 384 (14,49) ; Lajoinie, 2 940 (6,67) ; Waechter, 1 619 (3,67) ; Juquin, 933 (2,11) ; Laguiller, 581 (1,31) ; Boussel, 179 (0,40).

1981. – Mitterrand, 24 978 (54,17) ; Giscard d'Estaing, 21 127 (45,82).

APT

Ins., 7 826 ; suffr. expr., 5 996

Chirac 3 340 (55,70)
Mitterrand 2 656 (44,29)

1er tour. – Suffr. expr., 6 014. Mitterrand, 1 650 ; Le Pen, 1 534 ; Chirac, 1 075 ; Barre, 983 ; Lajoinie, 305 ; Waechter, 200 ; Juquin, 124 ; Laguiller, 119 ; Boussel, 24.

1981. – Giscard d'Estaing, 3 172 ; Mitterrand, 2 745.

BOLLENE

Ins., 8 896 ; suffr. expr., 6 990

Mitterrand 3 986 (57,02)
Chirac 3 004 (42,97)

1er tour. – Suffr. expr., 6 974. Mitterrand, 2 020 ; Le Pen, 1 711 ; Lajoinie, 1 006 ; Chirac, 878 ; Barre, 806 ; Waechter, 219 ; Juquin, 172 ; Laguiller, 133 ; Boussel, 29.

1981. – Mitterrand, 3 886 ; Giscard d'Estaing, 2 551.

CARPENTRAS

Ins., 16 579 ; suffr. expr., 12 695

Chirac 7 108 (55,99)
Mitterrand 5 587 (44,00)

1er tour. – Suffr. expr., 12 704. Mitterrand, 3 391 ; Le Pen, 3 041 ; Barre, 2 569 ; Chirac, 2 191 ; Lajoinie, 666 ; Waechter, 443 ; Laguiller, 183 ; Juquin, 178 ; Boussel, 42.

1981. – Giscard d'Estaing, 6 944 ; Mitterrand, 6 096.

CAVAILLON

Ins., 14 183 ; suffr. expr., 11 425

Chirac 5 886 (51,51)
Mitterrand 5 539 (48,48)

1er tour. – Suffr. expr., 11 336. Mitterrand, 3 374 ; Le Pen, 2 843 ; Chirac, 2 013 ; Barre, 1 648 ; Lajoinie, 732 ; Waechter, 346 ; Juquin, 193 ; Laguiller, 155 ; Boussel, 32.

1981. – Mitterrand, 5 790 ; Giscard d'Estaing, 5 278.

L'ISLE-SUR-LA-SORGUE

Ins., 9 645 ; suffr. expr., 7 531

Mitterrand 3 876 (51,46)
Chirac 3 655 (48,53)

1er tour. – Suffr. expr., 7 615. Mitterrand, 2 293 ; Le Pen, 1 891 ; Chirac, 1 213 ; Barre, 1 035 ; Lajoinie, 571 ; Waechter, 276 ; Juquin, 151 ; Laguiller, 136 ; Boussel, 49.

1981. – Mitterrand, 3 715 ; Giscard d'Estaing, 3 000.

ORANGE

Ins., 16 419 ; suffr. expr., 13 555

Chirac 7 743 (57,12)
Mitterrand 5 812 (42,87)

1er tour. – Suffr. expr., 13 581. Le Pen, 3 674 ; Mitterrand, 3 435 ; Chirac, 2 583 ; Barre, 2 341 ; Lajoinie, 697 ; Waechter, 417 ; Laguiller, 203 ; Juquin, 184 ; Boussel, 47.

1981. – Giscard d'Estaing, 7 289 ; Mitterrand, 6 132.

PERTUIS

Ins., 9 362 ; suffr. expr., 7 767

Mitterrand 4 068 (52,37)
Chirac 3 699 (47,62)

1er tour. – Suffr. expr., 7 819. Mitterrand, 2 335 ; Le Pen, 1 882 ; Barre, 1 223 ; Chirac, 1 113 ; Lajoinie, 630 ; Waechter, 299 ; Juquin, 182 ; Laguiller, 134 ; Boussel, 21.

1981. – Mitterrand, 3 609 ; Giscard d'Estaing, 2 698.

LE PONTET

Ins., 9 298 ; suffr. expr., 7 705

Mitterrand 4 049 (52,55)
Chirac 3 656 (47,44)

1er tour. – Suffr. expr., 7 803. Mitterrand, 2 464 ; Le Pen, 2 114 ; Barre, 1 126 ; Chirac, 1 098 ; Lajoinie, 472 ; Waechter, 228 ; Juquin, 139 ; Laguiller, 131 ; Boussel, 31.

1981. – Mitterrand, 3 433 ; Giscard d'Estaing, 2 722.

SORGUES

Ins., 10 118 ; suffr. expr., 7 861

Mitterrand 4 181 (53,18)
Chirac 3 680 (46,81)

1er tour. – Suffr. expr., 8 141. Le Pen, 2 529 ; Mitterrand, 2 024 ; Lajoinie, 1 224 ; Chirac, 1 011 ; Barre, 859 ; Waechter, 212 ; Juquin, 130 ; Laguiller, 114 ; Boussel, 38.

1981. – Mitterrand, 4 892 ; Giscard d'Estaing, 2 997.

Le Vaucluse a toujours pris un malin plaisir à voter à contresens. Ainsi, l'un des plus petits départements de France a « repris » à M. Mitterrand quatre points par rapport à son vote de 1981. C'est dire que M. Chirac s'est bien mieux comporté que M. Giscard d'Estaing sept ans plus tôt (49,66 % contre 45,76 %).

Avignon dont le maire est RPR est repassée à gauche (1 000 voix d'écart), mais des communes dirigées par des socialistes (Apt, Bonnieux et Cavaillon) se sont prononcées, dimanche, pour M. Chirac.

A Bollène et à Sorgues, municipalités communistes, la gauche, en difficulté au premier tour, s'est retrouvée le 8 mai. En revanche, Orange, qui avait « plébiscité » M. Le Pen, arrivé en tête le 24 avril, a reporté ses faveurs sur M. Chirac (57 %), quelques peu boudé au premier tour dans cette ville gérée par le RPR.

VENDÉE

Ins., 364 404 ; vot., 319 470
Abst., 44 934 (12,33 %)
Suffr. expr., 309 092

Chirac 166 675 (53,92)
Mitterrand 142 417 (46,07)

1er tour. – Ins., 364 447 ; abst., 13,90 % ; suffr. expr., 305 641. Mitterrand, 98 386 (32,19) ; Chirac, 74 923 (24,51) ; Barre, 73 397 (24,01) ; Le Pen, 26 589 (8,69) ; Waechter, 11 956 (3,91) ; Lajoinie, 8 306 (2,71) ; Laguiller, 6 748 (2,20) ; Juquin, 4 186 (1,36) ; Boussel, 1 150 (0,37).

1981. – Abst., 10,67 %. Giscard d'Estaing, 175 680 (60,38) ; Mitterrand, 115 254 (39,61).

LA ROCHE-SUR-YON

Ins., 30 215 ; suffr. expr., 25 130

Mitterrand 14 606 (58,12)
Chirac 10 524 (41,87)

1er tour. – Suffr. expr., 24 730. Mitterrand, 10 030 (40,55) ; Barre, 5 440 (21,99) ; Chirac, 4 165 (16,84) ; Le Pen, 1 647 (6,65) ; Waechter, 1 220 (4,93) ; Lajoinie, 842 (3,40) ; Juquin, 696 (2,81) ; Laguiller, 575 (2,32) ; Boussel, 115 (0,46).

1981. – Mitterrand, 12 223 (52,03) ; Giscard d'Estaing, 11 268 (47,96).

CHALLANS

Ins., 10 125 ; suffr. expr., 8 360

Chirac 4 227 (50,56)
Mitterrand 4 133 (49,43)

1er tour. – Suffr. expr., 8 214. Mitterrand, 2 771 ; Chirac, 2 010 ; Barre, 1 780 ; Le Pen, 703 ; Waechter, 385 ; Laguiller, 224 ; Lajoinie, 188 ; Juquin, 104 ; Boussel, 49.

1981. – Giscard d'Estaing, 4 021 ; Mitterrand, 3 341.

FONTENAY-LE-COMTE

Ins., 9 216 ; suffr. expr., 7 764

Mitterrand 4 076 (52,49)
Chirac 3 688 (47,50)

1er tour. – Suffr. expr., 7 660. Mitterrand, 2 859 ; Barre, 1 640 ; Chirac, 1 594 ; Le Pen, 681 ; Waechter, 313 ; Lajoinie, 248 ; Laguiller, 168 ; Juquin, 123 ; Boussel, 34.

1981. – Giscard d'Estaing, 4 159 ; Mitterrand, 3 769.

LES HERBIERS

Ins., 8 701 ; suffr. expr., 7 405

Chirac 4 557 (61,53)
Mitterrand 2 848 (38,46)

1er tour. – Suffr. expr., 7 402. Barre, 2 291 ; Chirac, 1 884 ; Mitterrand, 1 812 ; Le Pen, 648 ; Waechter, 365 ; Laguiller, 208 ; Lajoinie, 101 ; Juquin, 65 ; Boussel, 28.

1981. – Giscard d'Estaing, 4 925 ; Mitterrand, 1 764.

LES SABLES-D'OLONNE

Ins., 13 207 ; suffr. expr., 10 354

Chirac 5 638 (54,45)
Mitterrand 4 716 (45,54)

1er tour. – Suffr. expr., 10 025. Mitterrand, 3 161 ; Chirac, 2 535 ; Barre, 1 981 ; Le Pen, 1 297 ; Lajoinie, 398 ; Waechter, 329 ; Laguiller, 169 ; Juquin, 123 ; Boussel, 32.

1981. – Giscard d'Estaing, 5 857 ; Mitterrand, 4 699.

C'est la France à l'envers : M. Chirac l'emporte avec 53,92 %. Derrière ce résultat global se confirme cependant la constante progression du PS dans un département longtemps conservateur. M. Mitterrand gagne 7,5 points par rapport à 1981. Au premier tour, il s'était hissé en tête, et le RPR battait d'une courte longueur l'UDF dans l'un de ses fiefs. Il avait rallié 40,55 % des suffrages au premier tour à la Roche-sur-Yon, municipalité socialiste depuis 1977 : il y rassemble 58,12 % des voix.

VIENNE

Ins., 270 704 ; vot., 232 655
Abst., 38 049 (14,05 %)
Suffr. expr., 224 552

Mitterrand 126 208 (56,20)
Chirac 98 344 (43,79)

1er tour. – Ins., 270 895 ; abst., 17,14 % ; suffr. expr., 218 446. Mitterrand, 82 706 (37,86) ; Chirac, 47 558 (21,77) ; Barre, 35 797 (16,38) ; Le Pen, 20 325 (9,30) ; Lajoinie, 12 761 (5,84) ; Waechter, 8 382 (3,83) ; Laguiller, 4 952 (2,26) ; Juquin, 4 930 (2,25) ; Boussel, 1 035 (0,47).

1981. – Abst., 12,28 %. Mitterrand, 116 886 (52,98) ; Giscard d'Estaing, 103 729 (47,01).

POITIERS

Ins., 45 212 ; suffr. expr., 35 965

Mitterrand 20 224 (56,23)
Chirac 15 741 (43,76)

1er tour. – Suffr. expr., 34 837. Mitterrand, 12 805 (36,75) ; Chirac, 7 229 (20,75) ; Barre, 6 288 (18,04) ; Le Pen, 3 065 (8,79) ; Lajoinie, 1 837 (5,27) ; Waechter, 1 643 (4,71) ; Juquin, 1 176 (3,37) ; Laguiller, 625 (1,79) ; Boussel, 169 (0,48).

1981. – Mitterrand, 20 463 (54,68) ; Giscard d'Estaing, 16 957 (45,31).

CHATELLERAULT

Ins., 24 606 ; suffr. expr., 19 371

Mitterrand 11 225 (57,94)
Chirac 8 146 (42,05)

1er tour. – Suffr. expr., 18 928. Mitterrand, 7 258 ; Chirac, 3 391 ; Barre, 3 099 ; Le Pen, 2 253 ; Lajoinie, 1 382 ; Waechter, 666 ; Juquin, 452 ; Laguiller, 374 ; Boussel, 53.

1981. – Mitterrand, [illegible] 687 ; Giscard d'Estaing, 8 766.

LOUDUN

Ins., 5 556 ; suffr. expr., 4 484

Mitterrand 2 506 (55,88)
Chirac 1 978 (44,11)

1er tour. – Suffr. expr., 4 364. Mitterrand, 1 746 ; Barre, 888 ; Chirac, 805 ; Le Pen, 455 ; Lajoinie, 200 ; Waechter, 104 ; Laguiller, 84 ; Juquin, 66 ; Boussel, 16.

1981. – Mitterrand, 2 2[illegible] ; Giscard d'Estaing, 2 224.

MONTMORILLON

Ins., 4 540 ; suffr. expr., 3 862

Mitterrand 2 108 (54,58)
Chirac 1 754 (45,41)

1er tour. – Suffr. expr., 3 797. Mitterrand, 1 444 ; Chirac, 915 ; Barre, 633 ; Le Pen, 293 ; Lajoinie, 222 ; Waechter, 138 ; Laguiller, 73 ; Juquin, 53 ; Boussel, 26.

1981. – Giscard d'Estaing, 1 [illegible]31 ; Mitterrand, 1 924.

Avec 56,2 % des suffrages, la Vienne se découvre plus mitterrandiste qu'en 1981 (52,18 %). Le président sortant obtient plus de onze mille voix de mieux que le total des candidats de gauche et vert du premier tour alors qu'il a manqué plus de cinq mille voix de droite à M. Chirac sur le total droite plus extrême droite.

A Chatellerault, fief de Mme Edith Cresson, M. Mitterrand l'emporte avec près de 58 % des voix, alors qu'à Issoudun, patrie de M. René Monory (CDS), ministre de l'éducation nationale, M. Chirac ne récolte que 44 %.

Le député et maire socialiste de Poitiers, M. Jacques Santrot, n'aurait pas trop de souci à se faire en cas de législatives anticipées, dans la première circonscription, tandis que le RPR M. Arnaud Lepercq devrait batailler dur pour conserver son siège dans la troisième circonscription de Montmorillon. Même la circonscription de Poitiers-Sud serait à la portée d'un candidat socialiste comme M. Alain Claeys, en cas de dissolution de l'Assemblée nationale.

HAUTE-VIENNE

Ins., 262 264 ; vot., 228 938
Abst., 33 326 (12,70 %)
Suffr. expr., 219 229

Mitterrand 135 923 (62,00)
Chirac 83 306 (37,99)

1er tour. – Ins., 262 298 ; abst., 15,57 % ; suffr. expr., 215 029. Mitterrand, 81 401 (37,85) ; Chirac, 47 599 (22,13) ; Lajoinie, 24 430 (11,36) ; Barre, 23 614 (10,98) ; Le Pen, 16 852 (7,83) ; Juquin, 8 710 (4,05) ; Waechter, 6 637 (3,08) ; Laguiller, 4 941 (2,29) ; Boussel, 845 (0,39).

1981. – Abst., 11,56 %. Mitterrand, 137 266 (62,18) ; Giscard d'Estaing, 83 471 (37,81).

LIMOGES

Ins., 85 195 ; suffr. expr., 69 988

Mitterrand 42 346 (60,50)
Chirac 27 642 (39,49)

1er tour. – Suffr. expr., 68 784. Mitterrand, 26 810 (38,97) ; Chirac, 14 965 (21,75) ; Barre, 8 660 (12,59) ; Le Pen, 6 249 (9,08) ; Lajoinie, 5 327 (7,74) ; Juquin, 2 617 (3,80) ; Waechter, 2 379 (3,45) ; Laguiller, 1 485 (2,15) ; Boussel, 292 (0,42).

1981. – Mitterrand, 46 163 (61,17) ; Giscard d'Estaing, 29 299 (38,82).

BELLAC

Ins., 3 421 ; suffr. expr., 2 942

Mitterrand 1 676 (56,96)
Chirac 1 266 (43,03)

1er tour. – Suffr. expr., 2 859. Mitterrand, 1 009 ; Chirac, 717 ; Barre, 372 ; Lajoinie, 284 ; Le Pen, 215 ; Juquin, 87 ; Waechter, 84 ; Laguiller, 79 ; Boussel, 12.

1981. – Mitterrand, 1 634 ; Giscard d'Estaing, 1 432.

ISLE

Ins., 5 398 ; suffr. expr., 4 594

Mitterrand 3 022 (65,78)
Chirac 1 572 (34,21)

1er tour. – Suffr. expr., 4 526. Mitterrand, 2 008 ; Chirac, 827 ; Barre, 538 ; Lajoinie, 334 ; Le Pen, 309 ; Juquin, 192 ; Waechter, 188 ; Laguiller, 109 ; Boussel, [illegible].

1981. – Mitterrand, 2 796 ; Giscard d'Estaing, 1 398.

SAINT-JUNIEN

Ins., 8 726 ; suffr. expr., 7 376

Mitterrand 4 809 (65,19)
Chirac 2 567 (34,80)

1er tour. – Suffr. expr., 7 271. Mitterrand, 2 317 ; Chirac, 1 420 ; Lajoinie, 1 140 ; Barre, 754 ; Juquin, 531 ; Le Pen, [illegible] ; Laguiller, 177 ; Waechter, 175 ; Boussel, 30.

1981. – Mitterrand, 4 930 ; Giscard d'Estaing, 2 721.

SAINT-YRIEIX-LA-PERCHE

Ins., 6 053 ; suffr. expr., 5 117

Mitterrand 3 035 (59,31)
Chirac 2 082 (40,68)

1er tour. – Suffr. expr., 5 007. Mitterrand, 1 932 ; Chirac, 1 332 ; Lajoinie, 598 ; Barre, 466 ; Le Pen, 335 ; Juquin, 133 ; Waechter, 116 ; Laguiller, 84 ; Boussel, 11.

1981. – Mitterrand, 2 903 ; Giscard d'Estaing, 1 905.

Au premier tour, le total des voix des cinq candidats de gauche, plus celle de M. Waechter, atteignait 59,05 % des suffrages exprimés. Au second tour, M. François Mitterrand atteint 62 %. Non seulement les reports ont joué à plein, mais des électeurs nouveaux ont volé en nombre au secours de la victoire : 7 500 électeurs supplémentaires, un taux de participation de 87,29 %.

M. Chirac, au contraire, recule de près de 3 points (38 % contre 40,96 % des voix pour les trois candidats de droite et l'extrême droite le 24 avril). Sur les quarante-deux cantons du département, il n'arrive en tête que dans les deux du centre de Limoges, cantons commerçants traditionnellement marqués à droite. A Limoges, la droite grignote néanmoins quelques dixièmes de point : 39,50 % contre 38,82 % au second tour de l'élection de 1981. Un progrès qui n'apparaît toutefois pas suffisant pour étayer les espoirs récemment manifestés de « reconquête » de la ville sur la « majorité socialo-communiste » qui la gouverne.

Les cantons communistes ruraux ont apporté au président sortant un appui particulièrement massif. Si l'on anticipe sur d'éventuelles élections législatives, la représentation parlementaire (actuellement : 1 PS, 1 PCF, 1 RPR, 1 UDF), dans le cas de figure du découpage actuel, deviendrait exclusivement socialiste.

VOSGES

Ins., 275 048 ; vot., 235 921
Abst., 39 127 (14,22 %)
Suffr. expr., 224 993

Mitterrand 123 231 (54,77)
Chirac 101 762 (45,22)

1er tour. – Ins., 275 186 ; abst., 17,27 % ; suffr. expr., 220 582. Mitterrand, 78 034 (35,37) ; Chirac, 42 324 (19,18) ; Barre, 38 298 (17,36) ; Le Pen, 32 837 (14,88) ; Waechter, 10 612 (4,81) ; Lajoinie, 8 666 (3,92) ; Laguiller, 5 612 (2,54) ; Juquin, 3 190 (1,44) ; Boussel, 1 009 (0,45).

1981. – Abst., 12,22 %. Giscard d'Estaing, 115 611 (50,17) ; Mitterrand, 114 808 (49,82).

ÉPINAL

Ins., 23 157 ; suffr. expr., 18 614

Mitterrand 9 778 (52,53)
Chirac 8 836 (47,46)

1er tour. – Suffr. expr., 18 271. Mitterrand, 6 590 (36,06) ; Chirac, 4 125 (22,57) ; Barre, 3 053 (16,70) ; Le Pen, 2 435 (13,32) ; Waechter, 851 (4,65) ; Lajoinie, 475 (2,59) ; Juquin, 324 (1,77) ; Laguiller, 305 (1,66) ; Boussel, 113 (0,61).

1981. – Giscard d'Estaing, 10 313 (51,59) ; Mitterrand, 9 676 (48,40).

GÉRARDMER

Ins., 6 269 ; suffr. expr., 5 208

Mitterrand 2 960 (56,83)
Chirac 2 248 (43,16)

1er tour. – Suffr. expr., 5 037. Mitterrand, 1 567 ; Chirac, 976 ; Barre, 888 ; Le Pen, 578 ; Lajoinie, 360 ; Waechter, 323 ; Juquin, 218 ; Laguiller, 112 ; Boussel, 15.

1981. – Mitterrand, 2 898 ; Giscard d'Estaing, 2 538.

GOLBEY

Ins., 5 252 ; suffr. expr., 4 190

Mitterrand 2 638 (62,95)
Chirac 1 552 (37,04)

1er tour. – Suffr. expr., 4 151. Mitterrand, 1 83[illegible] ; Chirac, 633 ; Barre, 630 ; Le Pen, 583 ; Waechter, 160 ; Lajoinie, 158 ; Laguiller, [illegible] ; Juquin, 46 ; Boussel, 26.

1981. – Mitterrand, 2 297 ; Giscard d'Estaing, 1 [illegible]57.

MIRECOURT

Ins., 3 936 ; suffr. expr., 3 129

Mitterrand 1 722 (55,03)
Chirac 1 407 (44,96)

1er tour. – Suffr. expr., 3 068. Mitterrand, 1 122 ; Chirac, 5[illegible] ; Barre, 537 ; Le Pen, 433 ; Waechter, 1[illegible] ; Lajoinie, 125 ; Juquin, 60 ; Laguiller, 51 ; Boussel, 11.

1981. – Giscard d'Estaing, 1 820 ; Mitterrand, 1 743.

NEUFCHATEAU

Ins., 4 910 ; suffr. expr., 4 044

Mitterrand 2 293 (56,70)
Chirac 1 751 (43,29)

1er tour. – Suffr. expr., 3 961. Mitterrand, 1 521 ; Barre, 762 ; Chirac, 683 ; Le Pen, 475 ; Waechter, 207 ; Lajoinie, 145 ; Laguiller, 89 ; Juquin, 62 ; Boussel, 17.

1981. – Mitterrand, 2 311 ; Giscard d'Estaing, 1 956.

REMIREMONT

Ins., 6 029 ; suffr. expr., 4 763

Mitterrand 2 385 (50,07)
Chirac 2 378 (49,92)

1er tour. – Suffr. expr., 4 745. Mitterrand, 1 515 ; Chirac, 1 083 ; Barre, 877 ; Le Pen, 693 ; Waechter, 247 ; Lajoinie, 160 ; Laguiller, 108 ; Juquin, 46 ; Boussel, 16.

1981. – Giscard d'Estaing, 2 743 ; Mitterrand, 2 447.

SAINT-DIÉ

Ins., 15 324 ; suffr. expr., 11 894

Mitterrand 6 616 (55,62)
Chirac 5 278 (44,37)

1er tour. – Suffr. expr., 11 673. Mitterrand, 4 094 ; Barre, 2 131 ; Chirac, 1 999 ; Le Pen, 1 854 ; Lajoinie, 616 ; Waechter, 541 ; Laguiller, 208 ; Juquin, 190 ; Boussel, 40.

1981. – Mitterrand, 6 989 ; Giscard d'Estaing, 6 246.

Pour la première fois depuis 1965, les Vosges donnent la majorité au candidat de la gauche, et nettement puisque M. Mitterrand y obtient 54,77 % des voix. Un des éléments les plus marquants de ce scrutin est incontestablement le score (52,53 %) réalisé par M. Mitterrand à Epinal dont le maire est M. Philippe Séguin, ministre des affaires sociales et de l'emploi.

A noter que dans les sept plus grandes villes du département dirigées par des majorités RPR-UDF, le président sortant arrive en tête. C'est à Neufchâteau qu'il enregistre son meilleur score avec 56,7 % des voix.

A Domrémy-la-Pucelle, village natal de Jeanne d'Arc, M. Chirac arrive en tête avec 67,34 % des suffrages. Une exception pour un département qui a voté cette année au second comme au premier tour comme la majorité de la France.

YONNE

Ins., 220 012 ; vot., 189 049
Abst., 30 963 (14,07 %)
Suffr. expr., 181 808

Mitterrand 94 794 (52,13)
Chirac 87 014 (47,86)

1er tour. – Ins., 221 190 ; abst., 1?,82 % ; suffr. expr., 177 801. Mitterrand, 58 944 (33,15) ; Chirac, 35 494 (19,96) ; Barre, 30 639 (17,23) ; Le Pen, 27 966 (15,72) ; Lajoinie, 11 211 (6,30) ; Waechter, 6 451 (3,62) ; Laguiller, 3 211 (1,80) ; Juquin, 3 010 (1,69) ; Boussel, 875 (0,49).

1981. – Abst., 12,97 %. Mitterrand, 91 368 (50,10) ; Giscard d'Estaing, 90 993 (49,89).

AUXERRE

Ins., 21 995 ; suffr. expr., 17 572

Mitterrand 9 344 (53,17)
Chirac 8 228 (46,82)

1er tour. – Suffr. expr., 17 135. Mitterrand, 6 006 (35,05) ; Barre, 3 890 (22,70) ; Chirac, 2 891 (16,87) ; Le Pen, 2 216 (12,93) ; Lajoinie, 721 (4,20) ; Waechter, 672 (3,92) ; Juquin, 351 (2,04) ; Laguiller, 270 (1,57) ; Boussel, 118 (0,68).

1981. – Mitterrand, 9 985 (52,04) ; Giscard d'Estaing, 9 199 (47,95).

AVALLON

Ins., 4 715 ; suffr. expr., 3 917

Mitterrand 2 225 (56,80)
Chirac 1 692 (43,19)

1er tour. – Suffr. expr., 3 806. Mitterrand, 1 467 ; Chirac, 813 ; Barre, 580 ; Le Pen, 506 ; Lajoinie, 154 ; Waechter, 133 ; Laguiller, 85 ; Juquin, 54 ; Boussel, 14.

1981. – Mitterrand, 1 995 ; Giscard d'Estaing, 1 957.

JOIGNY

Ins., 6 143 ; suffr. expr., 4 750

Chirac 2 537 (53,41)
Mitterrand 2 213 (46,58)

1er tour. – Suffr. expr., 4 683. Mitterrand, 1 366 ; Chirac, 1 142 ; Barre, 841 ; Le Pen, 839 ; Lajoinie, 184 ; Waechter, 150 ; Laguiller, 74 ; Juquin, 67 ; Boussel, 20.

1981. – Giscard d'Estaing, 2 818 ; Mitterrand, 2 345.

MIGENNES

Ins., 4 933 ; suffr. expr., 3 852

Mitterrand 2 452 (63,65)
Chirac 1 400 (36,34)

1er tour. – Suffr. expr., 3 827. Mitterrand, 1 347 ; Lajoinie, 630 ; Le Pen, 578 ; Chirac, 549 ; Barre, 438 ; Waechter, 113 ; Juquin, 95 ; Laguiller, 57 ; Boussel, 20.

1981. – Mitterrand, 2 435 ; Giscard d'Estaing, 1 538.

SENS

Ins., 15 250 ; suffr. expr., 12 059

Mitterrand 6 043 (50,11)
Chirac 6 016 (49,88)

1er tour. – Suffr. expr., 11 954. Mitterrand, 3 705 ; Chirac, 2 433 ; Le Pen, 2 259 ; Barre, 1 983 ; Lajoinie, 774 ; Waechter, 39? ; Juquin, 179 ; Laguiller, 177 ; Boussel, 47

1981. – Giscard d'Estaing, 6 577 ; Mitterrand, 6 465.

Comme on pouvait s'y attendre, M. Chirac l'a emporté à Joigny, où il a bénéficié de la campagne du maire, M. Philippe Auberger, particulièrement efficace. A Sens, en revanche, M. Mitterrand l'emporte de 27 voix. Le report des voix communistes s'est bien effectué à Migennes, un fief du PCF, alors qu'à Auxerre, où le barriste M. Jean-Pierre Soisson semble avoir livré une bataille plutôt ambiguë, le candidat de droite est distancé de 1 116 voix.

Pour les socialistes, la satisfaction vient essentiellement de Tonnerre, où l'ancien ministre de l'agriculture, M. Henri Nallet, est à l'origine du triomphe de M. Mitterrand, crédité de 58,30 %.

TERRITOIRE-DE-BELFORT

Ins., 85 255 ; vot., 72 858
Abst., 12 397 (14,54 %)
Suffr. expr., 69 442

Mitterrand 39 956 (57,53)
Chirac 29 486 (42,46)

1er tour. – Ins., 84 928 ; abst., 18,11 % ; suffr. expr., 67 921. Mitterrand, 24 983 (36,78) ; Chirac, 11 749 (17,29) ; Le Pen, 11 390 (16,76) ; Barre, 9 437 (13,89) ; Waechter, 3 589 (5,28) ; Lajoinie, 3 047 (4,48) ; Laguiller, 1 966 (2,89) ; Juquin, 1 410 (2,07) ; Boussel, 350 (0,51).

1981. – Abst., 12,25 %. Mitterrand, 39 094 (56,42) ; Giscard d'Estaing, 30 193 (43,57).

BELFORT

Ins., 28 865 ; suffr. expr., 22 720

Mitterrand 12 995 (57,19)
Chirac 9 725 (42,80)

1er tour. – Suffr. expr., 2 220. Mitterrand, 7 779 (35,00) ; le Pen, 3 944 (17,74) ; Chirac, 3 619 46,28) ; Barre, 3 201 (14,40) ; Lajoinie 1 184 (5,32) ; Waechter, 1 179 (5,30) ; Laguiller, 607 (2,73) ; Juquin, 593 (2,6) ; Boussel, 114 (0,51).

1981. – Mitterrand 13 762 (56,76) ; Giscard d'Estaing, 10 4[illegible] (43,23).

BEAUCOURT

Ins., 3 149 ; suffr. expr., 2 525

Mitterrand 1 525 (60,39)
Chirac 1 000 (39,60)

1er tour. – Suffr. expr., 2 460. Mitterrand, 970 ; Chirac, 444 ; Le Pen, 381 ; Barre, 276 ; Lajoinie, 149 ; Waechter, 113 ; Laguiller, 82 ; Juquin, 39 ; Boussel, 6.

1981. – Mitterrand, 1 702 ; Giscard d'Estaing, 966.

DELLE

Ins., 4 094 ; suffr. expr., 3 141

Mitterrand 1 879 (59,82)
Chirac 1 262 (40,17)

1er tour. – Suffr. expr., 3 053. Mitterrand, 1 249 ; Le Pen, 540 ; Chirac, 493 ; Barre, 399 ; Lajoinie, 128 ; Waechter, 111 ; Laguiller, 77 ; Juquin, 42 ; Boussel, 14.

1981. – Mitterrand, 2 147 ; Giscard d'Estaing, 1 81[illegible]

Par rapport au 10 mai 1981, M. Mitterrand progresse légèrement, de 1,12 point. Avec 57,54 % des voix, il améliore encore le score obtenu au premier tour par les candidats de la gauche et d'extrême gauche de 10,81 %. Il semble ainsi avoir récupéré non seulement une bonne part des voix du candidat écologiste (5,29 %), mais également de M. Le Pen, qui avait bénéficié, le 24 avril, notamment dans les secteurs à forte densité d'immigrés, de l'effondrement du PCF. Il manque, pour sa part, à M. Chirac 5,48 points du total des voix qui s'étaient portées au premier tour sur la droite et l'extrême droite.

Le président-candidat, qui réalise 57,3 % des voix à Belfort, la ville de M. Jean-Pierre Chevènement, est majoritaire dans tous les cantons, sauf celui du député UDF, M. Jacques Bichet. La droite pourrait perdre, en septembre, les deux cantons de Giromagny et de Beaucourt.

M. Mitterrand plébiscité dans les DOM : 65,05 %

L'outre-mer n'a plus peur de la gauche et ce constat est déjà, en soi, une révolution politique. Les quatre départements d'outre-mer offrent au président sortant ses meilleurs scores nationaux : 70,88 % en Martinique (record absolu), 69,41 % en Guadeloupe, 60,39 % en Guyane, 60,26 % à la Réunion. M. Mitterrand obtient ainsi, en moyenne, dans ces quatre DOM, 65,05 % des suffrages exprimés. Un véritable plébiscite.

Pour M. Chirac, qui ne recueille en moyenne que 34,94 % des suffrages, le revers est d'autant plus cuisant que le premier ministre avait beaucoup investi dans les DOM, auxquels il a toujours porté, comme tous les gaullistes, une attention particulière.

L'ampleur de la défaite de M. Chirac dans ces départements lointains s'explique aussi par la hantise qu'y provoque l'ascension politique de M. Le Pen et par l'émotion extrêmement vive ressentie ces derniers jours à propos des événements de Nouvelle-Calédonie.

GUADELOUPE

Ins., 197 712 ; vot., 103 037
Abst., 94 675 (47,88 %)
Suffr. expr., 98 852

Mitterrand 68 610 (69,40)
Chirac 30 242 (30,59)

1er tour. – Ins., 196 670 ; abst., 58,12 % ; suffr. expr., 76 853 ; Mitterrand, 42 283 (55,01) ; Chirac, 19 452 (25,31) ; Barre, 8 118 (10,56) ; Lajoinie, 4 197 (5,46) ; Le Pen, 1 292 (1,68) ; Laguiller, 602 (0,78) ; Waechter, 452 (0,58) ; Juquin, 317 (0,41) ; Boussel, 140 (0,18).

1981. – Abst., 51,16 %. Giscard d'Estaing, 66 363 (78,46) ; Mitterrand, 18 216 (21,53).

Avec 69,41 % des suffrages en faveur de M. Mitterrand, la Guadeloupe s'est confortée dans sa position de deuxième département socialiste de France. Le président-candidat a bénéficié de la désunion de l'UDF et du RPR.

Les attentats qui ont émaillé les nuits guadeloupéennes depuis le début de la campagne officielle du premier tour, considérés par certains comme des provocations, n'ont manifestement mobilisé que les électeurs de gauche. Le taux d'abstentions a été de 47,89 %, contre 51,19 % le 10 mai.

La plupart des trente-quatre communes ont voté en faveur de M. Mitterrand. La seule défaite remarquable du PS a eu lieu à la Désirade, une île où la gestion du maire socialiste est sujette à critiques. Le score de M. Chirac dans les îles du nord confirme celui du premier tour.

M. Jalton, député PS de la Guadeloupe et maire de la plus importante commune (22 552 électeurs inscrits, 13 576 exprimés, 10 929 suffrages pour M. Mitterrand), a estimé que la victoire du président-candidat était celle de « la raison ».

Quant à M. Beaubrun, secrétaire fédéral du RPR, il a affirmé : « Toute la Guadeloupe savait à midi *(il n'y a que six heures de décalage)* que François Mitterrand était élu : alors, tous les Guadeloupéens sont allés tous, l'après-midi, voter Mitterrand. Les résultats obtenus sont conformes à l'argent dépensé *[par les assemblées locales]*. M. Le Pen sera présent dans les rues, la CGT sera de plus en plus présente dans les entreprises. » *En vérité, la plupart des scrutins nationaux en Guadeloupe étaient jusqu'à présent allés à l'encontre du vote national.*

L'UDF a subi une cuisante défaite, notamment à Pointe-Noire et à Saint-Claude. Dans cette dernière commune, où le maire, M. Simon Barlagne, est le secrétaire fédéral du Parti républicain, M. Mitterrand a obtenu plus de 48 % des voix.

La radio locale, de sensibilité RPR, Radio-Magik, avait été l'objet d'une mise en garde de M. Paul Fouret, conseiller à la Cour de cassation, envoyé spécial en Guadeloupe de la commission nationale de contrôle de la campagne, pour avoir diffusé les résultats du premier tour avant la clôture du scrutin. Elle a néanmoins récidivé pour le second tour.

GUYANE

Ins., 30 177 ; vot., 19 182
Abst., 10 995 (36,43 %)
Suffr. expr., 18 697

Mitterrand 11 291 (60,38)
Chirac 7 406 (39,61)

1er tour. – Ins., 30 216 ; abst., 43,99 % ; suffr. expr., 16 356 ; Mitterrand, 8 495 (51,93) ; Chirac, 4 998 (30,55) ; Barre, 1 498 (9,15) ; Le Pen, 771 (4,71) ; Waechter, 191 (1,16) ; Laguiller, 148 (0,90) ; Lajoinie, 112 (0,68) ; Juquin, 105 (0,64) ; Boussel, 38 (0,23).

1981. – Abst., 47,21 %. Giscard d'Estaing, 7 857 (66,32) ; Mitterrand, 3 990 (33,67).

Bien qu'il y ait eu 2 361 votants de plus qu'au premier tour M. Chirac dépasse à peine le total des voix de droite et d'extrême droite du 24 avril. Cette meilleure participation – la plus importante jamais enregistrée, localement, à un scrutin présidentiel – a surtout profité à M. Mitterrand, qui gagne la bagatelle de 26,72 points par rapport à 1981. Selon le porte-parole du Parti national populaire guyanais (PNPG), M. Claude Robo, dont la formation avait initialement préconisé l'abstention, « les Guyanais, fortement touchés de façon épidermique par le massacre des dix-neuf Canaques d'Ouvéa réalisé par des gendarmes venus de Paris, ont ainsi montré leur mécontentement pour protester contre cet acte colonial ».

A Cayenne, M. Mitterrand augmente son avance du premier tour en recueillant plus du double des voix de M. Chirac (5 477 contre 2 575). Il le devance dans chacun des sept bureaux de vote.

M. Mitterrand l'a également emporté à Macouria, Maripasoula, Sinnamary. M. Chirac, lui, a dominé le président sortant à Camopi, Kourou, Saint-Laurent-du-Maroni.

MARTINIQUE

Ins., 216 193 ; vot., 134 735
Abst., 81 458 (37,67 %)
Suffr. expr., 129 114

Mitterrand 91 531 (70,89)
Chirac 37 583 (29,10)

1er tour. – Ins., 216 422 ; abst., 42,37 % ; suffr. expr., 116 938 ; Mitterrand, 58 846 (58,87) ; Chirac, 23 228 (19,86) ; Barre, 19 125 (16,35) ; Lajoinie, 2 319 (1,98) ; Le Pen, 1 365 (1,16) ; Laguiller, 826 (0,70) ; Waechter, 686 (0,58) ; Juquin, 350 (0,29) ; Boussel, 193 (0,16).

1981. – Abst., 44,93 %. Giscard d'Estaing, 80 653 (80,56) ; Mitterrand, 19 459 (19,43).

La Martinique conserve haut la main le titre de « premier département de France » *que M. Mitterrand lui avait décerné le 26 avril à Fort-de-France au vu du résultat qu'il avait obtenu au premier tour (58,83 % des suffrages).*

M. Chirac est loin de retrouver les 43 717 voix qu'avaient réunies le 24 avril les trois candidats de la droite et l'extrême droite. Il subit pour ce deuxième tour, malgré quelque 12 500 nouveaux suffrages exprimés, une perte sèche de l'ordre de 6 000 voix par rapport au score de l'ensemble de la droite au premier tour.

Les communes considérées comme des fiefs RPR ou UDF de longue date ont donné au président sortant des scores dépassant 70 %.

M. Chirac n'obtient la majorité que dans trois petites communes : celles-ci totalisent 2 022 suffrages exprimés et apportent au premier ministre 1 271 voix.

L'augmentation de la participation (62,32 % contre 57,7 % au premier tour), n'a profité qu'à M. Mitterrand.

Ce deuxième tour de l'élection présidentielle met ainsi fin au mythe de la Martinique bastion de la droite. Cette fin prend même la forme d'une déroute. Elle est l'aboutissement d'une évolution commencée en 1983 et visible depuis lors, dans les élections régionales, cantonales, législatives et sénatoriales.

Les événements de Nouvelle-Calédonie ont pesé lourd dans la décision des électeurs, alors qu'en 1984-1985 les Martiniquais ne se sentaient nullement solidaires des Canaques.

LA RÉUNION

Ins., 292 852 ; vot., 232 623
Abst., 60 229 (20,56 %)
Suffr. expr., 228 722

Mitterrand 137 838 (60,26)
Chirac 90 884 (39,73)

1er tour. – Ins., 292 622 ; abst., 26,36 % ; suffr. expr., 211 111 ; Mitterrand, 107 967 (51,14) ; Barre, 51 773 (24,50) ; Chirac 36 850 (17,45) ; Lajoinie, 5 363 (2,54) ; Le Pen, 3 740 (1,77) ; Laguiller, 1 826 (0,86) ; Waechter, 1 651 (0,78) ; Juquin, 1 299 (0,61) ; Boussel, 673 (0,31).

1981. – Abst., 28,30 %. Giscard d'Estaing, 106 143 (63,16) ; Mitterrand, 61 899 (36,83).

Pour une fois, la Réunion est en phase avec la métropole. Au second tour de l'élection présidentielle de 1974 et 1981, elle avait, en effet, choisi à contre-courant M. Mitterrand, puis M. Giscard d'Estaing. Ce changement traduit une plus grande maturité de l'électorat que l'on disait, hier encore, fort légitimiste. Le légitimisme aurait dû logiquement profiter à M. Chirac qui a conduit pendant deux ans la politique du gouvernement en faveur de l'outre-mer. Tel n'a pas été le cas dès le premier tour d'ailleurs, puisque le président-candidat distançait très nettement le candidat-premier ministre grâce à l'apport des voix du Parti communiste réunionnais. Dans les cinq circonscriptions électorales, M. Mitterrand a obtenu la majorité absolue. Même à Saint-Denis-de-la-Réunion, le chef-lieu, réputé pour être fermement tenu par le RPR, le chef de l'Etat a franchi la barre des 50 %.

Si la droite a longtemps dominé la vie politique locale en brandissant la peur de l'autonomie, voire de l'indépendance, la gauche – PCR en tête – l'a prise à son propre piège en se faisant le champion de l'égalité sociale entre les Réunionnais et les Français de l'Hexagone. Un thème porteur qu'a défendu M. Mitterrand lors de son voyage à la Réunion en février dernier, et qui rassemble, au-delà des socialistes et des communistes, des centristes, partisans de M. Barre, mais fortement hostiles à M. Debré, député RPR qui a, pendant plus de deux décennies, donné le « la » *à la gauche locale.*

Territoires d'outre-mer

NOUVELLE-CALÉDONIE

Ins., 88 094 ; vot., 54 346
Abst., 33 748 (38,30 %)
Suffr. expr., 53 891

Chirac 48 660 (90,29)
Mitterrand 5 231 (9,70)

1er tour. – Ins., 88 223 ; abst., 41,84 % ; suffr. expr., 50 805 ; Chirac, 37 915 (74,62) ; Le Pen, 6 297 (12,39) ; Barre, 3 123 (6,14) ; Mitterrand, 2 532 (4,98) ; Waechter, 306 (0,60) ; Laguiller, 193 (0,57) ; Lajoinie, 168 (0,33) ; Juquin, 92 (0,18) ; Boussel, 79 (0,15).

1981. – Abst., 27,85 %. Giscard d'Estaing, 34 250 (65,50) ; Mitterrand, 18 039 (34,49).

La Nouvelle-Calédonie a connu une relative accalmie. 124 des 139 bureaux de vote étaient ouverts. La participation des électeurs a été supérieure à celle du 24 avril. Il y a eu 3 037 votants de plus et c'est M. Mitterrand qui en a essentiellement bénéficié puisqu'il a doublé son score du premier tour en gagnant 4,72 points. De toute évidence un certain nombre d'indépendantistes modérés ont voté pour lui, suivant en cela les consignes du mouvement LKS (Libération kanak socialiste), autonome vis-à-vis du FLNKS qui s'était déclaré, lui, non concerné par l'élection présidentielle bien qu'il ait souhaité la défaite de M. Chirac.

L'archipel accorde en tout cas à M. Chirac son meilleur résultat national avec 90,29 % des suffrages exprimés. Le premier ministre-candidat a fait le plein des voix de droite et d'extrême droite qui s'étaient réparties au premier tour sur son nom et ceux de MM. Le Pen et Barre.

Ce score exceptionnel traduit l'ampleur du fossé qui sépare la majorité anti-indépendantiste, regroupée autour de Nouméa et hostile à M. Mitterrand, des autres zones de la Grande-Terre et des îles Loyauté où prédomine la population canaque, favorable, dans sa grande majorité, aux thèses indépendantistes.

Incident au Vanuatu

Plus d'une centaine de Français du Vanuatu (ex-Nouvelles-Hébrides) ont finalement voté, au second tour, en dépit de l'hostilité d'un groupe de quelque deux cents Mélanésiens, conduits par un ministre du gouvernement, qui leur interdisaient l'accès de leur ambassade, à Port-Vila. Les *manifestants avaient bloqué* deux portes de l'ambassade, mais en négligeant une porte dérobée par laquelle les électeurs français ont pu entrer. Dans un premier temps toutefois, les Français, membres de l'ambassade ou simples électeurs, avaient été refoulés par ces manifestants encouragés par M. Barak Sope, ministre de l'immigration et du 2 tourisme.

Prenant une part active aux opérations, le ministre avait déclaré, en cadenassant lui-même une porte de l'ambassade : *« Ça fait mille voix de perdues pour Chirac. »*

En fin de journée, le décompte des voix, transmis à Paris, faisait apparaître une participation inférieure d'une trentaine de voix par rapport au premier tour du 24 avril.

Après la clôture officielle du scrutin, les manifestants ont levé le « siège » de l'ambassade...

POLYNÉSIE FRANÇAISE

Ins., 98 714 ; vot., 58 013
Abst., 40 701 (41,23 %)
Suffr. expr., 57 112

Mitterrand 31 021 (54,31)
Chirac 26 091 (45,68)

1er tour. – Ins., 107 984 ; abst., 43,89 % ; suffr. expr., 59 381 ; Mitterrand, 26 051 (43,87) ; Chirac, 23 700 (39,91) ; Barre, 5 992 (10,09) ; Le Pen, 1 728 (2,91) ; Waechter, 555 (0,93) ; Lajoinie, 512 (0,86) ; Laguiller, 394 (0,66) ; Juquin, 304 (0,51) ; Boussel, 145 (0,24).

1981. – Abst., 36,53 %. Giscard d'Estaing, 37 414 (76,71) ; Mitterrand, 11 357 (23,28).

M. Mitterrand l'emporte sur M. Chirac avec presque la même avance qu'au niveau national. Le premier ministre-candidat ne recueille pas, loin de là, les suffrages obtenus au premier tour par M. Barre et par M. Le Pen. Le rejet de la politique chiraquienne, incarnée sur place par le secrétaire d'Etat chargé des problèmes du Pacifique du Sud, M. Gaston Flosse, a profité amplement à M. Mitterrand, dont le score progresse spectaculairement de 31,04 points par rapport à 1981.

Le nouveau président du gouvernement territorial, M. Alexandre Léontieff, député du RPR mais adversaire numéro un, désormais, de M. Flosse, a pris la défaite avec une certaine sérénité. « Je souhaite conserver avec le nouveau gouvernement central d'excellentes relations dans l'intérêt du territoire, *a-t-il notamment déclaré.* Notre gouvernement, qui est issu d'un consensus entre les principales tendances politiques locales, devrait facilement trouver un terrain d'entente avec le nouveau gouvernement de la République si celui-ci est lui-même un gouvernement d'ouverture comme l'a annoncé M. Mitterrand. »

WALLIS-ET-FUTUNA

Ins., 8 315 ; vot., 6 412
Abst., 1 903 (22,88 %)
Suffr. expr., 6 387

Chirac 4 693 (73,47)
Mitterrand 1 694 (26,52)

1er tour. – Ins., 8 316 ; abst., 27,60 % ; suffr. expr., 6 013 ; Chirac, 3 143 (52,27) ; Barre, 2 364 (39,31) ; Mitterrand, 434 (7,21) ; Le Pen, 37 (0,61) ; Waechter, 12 (0,19) ; Laguiller, 10 (0,16) ; Boussel, 7 (0,11) ; Juquin, 4 (0,06) ; Lajoinie, 2 (0,03).

1981. – Abst., 24,69 %. Giscard d'Estaing, 4 776 (97,68) ; Mitterrand, 113 (2,31).

Bien qu'il réalise un excellent résultat (73,48 %), M. Chirac ne rassemble pas complètement, dans ce territoire du Pacifique du Sud plus paisible, politiquement, que la Nouvelle-Calédonie et que la Polynésie, tous les suffrages globalement recueillis par la droite au premier tour. Il y a eu 392 votants de plus et, comme en Nouvelle-Calédonie, cette meilleure participation profite surtout à M. Mitterrand, dont le score augmente de 1 260 voix et de 19,30 points. Ce qui représente une forte progression par rapport au maigre résultat obtenu par le candidat socialiste en 1981 (+ 1 581 voix, + 24,21 points).

Collectivités territoriales

MAYOTTE

Ins., 22 254 ; vot., 12 546
Abst., 9 708 (43,62 %)
Suffr. expr., 12 399

Mitterrand 6 241 (50,33)
Chirac 6 158 (49,66)

1er tour. – Ins., 22 254 ; abst., 30,95 % ; suffr. expr., 15 222 ; Barre, 8 352 (54,86) ; Chirac, 5 615 (36,88) ; Mitterrand, 610 (4,00) ; Le Pen, 196 (1,28) ; Lajoinie, 804 (1,24) ; Juquin, 89 (0,58) ; Laguiller, 79 (0,51) ; Boussel, 54 (0,35) ; Waechter, 37 (0,24).

1981. – Abst., 31,01 %. Giscard d'Estaing, 12 536 (89,92) ; Mitterrand, 1 405 (10,07).

La collectivité territoriale de Mayotte s'est spectaculairement prononcée pour l'alliance des socialistes et des barristes. M. Mitterrand, qui n'avait obtenu que 610 voix au premier tour (4 %), en a recueilli, cette fois, 5 631 de plus et devance de peu M. Chirac. Le président sortant a bénéficié, en effet, du ralliement de la plupart des suffrages barristes du premier tour. Le Mouvement populaire mahorais (MPM), qui avait massivement soutenu M. Barre le 24 avril, avait manifesté sa défiance à l'égard de M. Chirac en se refusant à donner une consigne de vote à ses électeurs. Celui-ci n'a obtenu que 543 voix de plus qu'au premier tour.

SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON

Ins., 4 422 ; vot., 3 171
Abst., 1 251 (28,29 %)
Suffr. expr., 2 962

Chirac 1 665 (56,21)
Mitterrand 1 297 (43,78)

1er tour. – Ins., 4 426 ; abst., 43,96 % ; suffr. expr., 2 150 ; Chirac, 752 (34,97) ; Mitterrand, 693 (32,23) ; Barre, 304 (14,13) ; Waechter, 181 (8,41) ; Le Pen, 106 (4,93) ; Laguiller, 60 (2,79) ; Juquin, 20 (0,93) ; Lajoinie, 20 (0,93) ; Boussel, 14 (0,65).

1981. – Abst., 21,61 %. Giscard d'Estaing, 2 039 (69,47) ; Mitterrand, 896 (30,52).

M. Chirac a bénéficié des suffrages exprimés au premier tour en faveur de MM. Barre et Le Pen et il distance nettement M. Mitterrand, qui progresse pourtant de 13,26 points par rapport à 1981. Il y a eu 691 votants de plus que le 24 avril.

Politique

Polémique sur l'assaut d'Ouvéa en Nouvelle-Calédonie

La version officielle de l'opération « Victor » contestée par les indépendantistes

En Nouvelle-Calédonie, le second tour de l'élection présidentielle s'est déroulé dans de moins mauvaises conditions que le premier, qui était jumelé avec les élections régionales boycottées par le FLNKS. Divers incidents ont tout de même émaillé la journée.

Près de Pouembout, sur la côte ouest, un chauffeur de car a été intercepté par huit hommes armés aux visages recouverts de cagoules, alors qu'il circulait à vide dans un véhicule affrété par la mairie pour conduire des électeurs au bureau de vote. Le car a été incendié et son conducteur blessé à une jambe par une décharge de chevrotines.

A Maré et à Lifou (îles Loyauté) des barrages, dressés par les indépendantistes, ont perturbé la circulation, mais les militants du FLNKS, qui préconisaient le boycottage du scrutin, n'ont pas empêché les Canaques membres du mouvement LKS (Libération kanak socialiste, indépendantiste modéré) de se rendre aux urnes. A Lifou, des véhicules transportant des membres du RPCR ont essuyé des coups de feu qui n'ont pas fait de victime. Un véhicule blindé de la gendarmerie a également été visé par des tireurs inconnus et ses occupants ont riposté.

A Pouébo, sur la côte est, qui est toujours isolée du reste du territoire, il a fallu amener les assesseurs en hélicoptère. Une urne a également dû être amenée en hélicoptère dans une vallée proche de Ponérihouen. A Yaté, au sud de la côte est, les gendarmes ont lancé des grenades lacrymogènes pour parvenir à démanteler un barrage.

Au total, 14 bureaux de vote avaient été transférés *« pour des raisons d'ordre public »*, notamment à Canala et aux îles Loyauté.

Le week-end a surtout été marqué, sur le territoire, par de nombreuses réactions au dramatique bilan de l'assaut mené à Ouvéa, le 5 mai, par l'armée et les services secrets. L'émotion est d'autant plus vive, chez les indépendantistes, que, selon certains témoignages recueillis sur place par notre envoyé spécial et l'AFP, le chef du commando du FLNKS, Alphonse Dianou et deux autres Canaques, auraient été sommairement exécutés, au terme de l'opération militaire, après leur reddition.

La version officielle de cette opération « Victor », qui comporte diverses zones d'ombre, est contestée par les dirigeants du FLNKS. Le secrétaire général de l'Union calédonienne, M. Léopold Jorédié, s'est étonné que *« le massacre d'Ouvéa ait fait dix-neuf morts chez les nationalistes et aucun blessé »*, en s'interrogeant sur *« l'absence d'impacts de balles sur les arbres et de douilles perdues sur le sol des lieux »*.

« A aucun moment, les nationalistes kanaks n'ont eu l'intention de tuer les otages,* a affirmé pour sa part le numéro deux du FLNKS, M. Yeiwéné Yeiwéné. *Ils avaient tous les moyens et tout le temps pour le faire s'ils l'avaient voulu. Tout ce massacre a été perpétré délibérément par M. Pons, qui savait très bien, par ses contacts avec le chef du GIGN, qu'il n'a jamais été question de tuer les otages. »

Le grand chef de l'île de Maré, M. Nidoïsh Naisseline, animateur du LKS, s'est, lui aussi, montré extrêmement critique à l'égard des autorités civiles et militaires : *« MM. Pons et Chirac se sont conduits comme de véritables assassins,* a-t-il déclaré. *Je les accuse d'assassinat. Ils auraient pu éviter la boucherie. Ils ont préféré échanger du sang kanak contre des bulletins de vote des amis de M. Le Pen. Je voudrais aussi répondre à M. Pons et à certains qui disent que la lutte du peuple kanak est à l'initiative de quelques groupes armés. Le peuple kanak est d'environ soixante-dix mille personnes. Un peuple à qui on a tout pris et qui fera tout pour tout retrouver. Et ce n'est pas la mort qui va l'arrêter [...]. Moi, aujourd'hui, je dis qu'on a gagné ; nous sommes sur la voie de la victoire. On a su démontrer que la société calédonienne n'est plus une société libérale. C'est pire que ce qui se passe en Pologne actuellement... »*

Le bureau du Conseil supérieur de l'Eglise évangélique a estimé, à propos de l'assaut d'Ouvéa, que *« si ce drame a pris une telle ampleur, c'est parce que la politique du gouvernement français y a trouvé un intérêt électoraliste »*.

De nombreuses manifestations de soutien au FLNKS ont eu lieu, samedi, en métropole, réunissant plusieurs milliers de personnes à Lyon, Toulouse, Grenoble, Nantes, Laval, mais aussi à Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe. A Paris, malgré l'interdiction de la manifestation initialement prévue à cet endroit, près de six cents personnes se sont rassemblées, samedi après-midi, près de la station de métro Charonne, pendant plus d'une heure en scandant à plusieurs reprises : *« Pasqua assassin, Mitterrand complice. »*

Selon des témoignages recueillis sur place

Alphonse Dianou et deux autres Canaques auraient été exécutés après avoir accepté de se rendre

GOSSANA
de notre envoyé spécial

Ils sont sept, assis en tailleur, sur des nattes, dans la pénombre d'une case de la tribu de Gossana. Ils parlent, l'un après l'autre, de ce qu'ils ont vu, de ce qu'ils ont entendu. Ils fouillent leur mémoire encore brouillée par la précipitation des événements, le télescopage des scènes, le chevauchement des émotions. Il faut souvent insister, parfois leur faire répéter dix fois le même détail. Parce que leur témoignage est accablant : il fait état de pratiques qui n'ont rigoureusement rien à voir avec de la simple « neutralisation »... Et ils veulent garder l'anonymat car ils craignent des *« ennuis »* avec les gendarmes, qui sont toujours présents en force sur l'île.

Ces jeunes gens sont ceux que l'on appelle maintenant familièrement à Ouvéa, les « livreurs de thé ». Ce sont eux qui, tous les matins entre 5 heures et 6 heures, quittaient la tribu de Gossana pour rejoindre le fameux « trou sacré », où ils servaient le petit déjeuner aux otages et aux ravisseurs. Puis ils regagnaient leur domicile de la tribu. Ils s'acquittaient de cet aller et retour quotidien sans sourciller, conformément aux instructions des autorités coutumières de Gossana, celles-là mêmes qui – sous la pression insistante des gendarmes et des militaires – avaient accepté de localiser le repaire des preneurs d'otages.

Ce jeudi 5 mai, au petit matin, le thé eut à peine le temps d'être servi. Peu après 6 heures, alors que les jeunes et le vieux Mélanésien qui les accompagnait se trouvaient encore dans la grotte, l'assaut des unités commandées par le général Vidal était lancé. Coincés, il ne restait plus aux infortunés « livreurs de thé » qu'à se tapir au sol et à attendre. A l'extérieur, les combats faisaient rage entre les guetteurs armés du FLNKS et les commandos du GIGN et du 11e choc.

Cette première phase dura environ une heure. Elle fut suivie d'une longue accalmie – la matinée entière, – au cours de laquelle le général Vidal tenta en vain d'obtenir la reddition des ravisseurs. C'est alors que fut déclenchée, peu après midi, la seconde phase, c'est-à-dire l'investissement de la grotte elle-même. Pour « assommer » les occupants, les forces de l'ordre les arrosèrent de grenades lacrymogènes et offensives.

Le vieux Mélanésien qui chaperonnait les jeunes « livreurs de thé » se souvient. Rencontré à la tribu de Wadrilla, au centre de l'île, lui aussi veut garder l'anonymat. *« Un militaire qui se trouvait à l'extérieur,* raconte-t-il, *a redemandé à Alphonse Dianou* [le chef du groupe] *de se rendre. Alphonse a refusé en criant : « Je préfère mourir sur ma terre. »*

» Alors, j'ai dit à Alphonse : « Tu luttes pour la terre, mais il faut aussi penser à nous. On a envie de sortir vivant, parce que, sinon, il n'y aura plus personne pour porter la terre. » « A ce moment-là, poursuit le vieil homme, *le militaire a renouvelé l'ordre de se rendre et de sortir avec les otages. Là, Alphonse a accepté. Il a dit : « D'accord, on va sortir. » Le militaire a répondu : « Si vous sortez, jetez vos armes et sortez les mains libres. » Alphonse s'est débarrassé de ses armes, et on est sorti tous ensemble. »*

« A coups de rangers et de crosses »

Ce récit est confirmé par les jeunes « livreurs de thé ». Ils insistent sur le fait qu'Alphonse Dianou, vingt-neuf ans, et son lieutenant, Wenceslas Lavelloi, quarante ans, père de onze enfants, ont bien jeté au sol leurs armes avant de s'extraire de la grotte. Ils enchaînent : *« Alphonse serrait contre lui une sculpture coutumière. Il disait qu'il était entré avec et qu'il sortirait avec. Il était accompagné de Wenceslas Lavelloi. Nous suivions tous derrière. Une fois sortis de la grotte, les militaires nous ont fait coucher par terre. Puis un militaire a tiré un coup de feu sur la jambe d'Alphonse. Blessé, Alphonse a été emmené sur un brancard où un médecin de l'armée s'est occupé de lui. Il lui a mis des tuyaux pour la perfusion. Mais ensuite d'autres militaires sont venus vers le brancard, ont arraché les tuyaux et ont renversé le brancard. Le corps d'Alphonse a roulé sur les cailloux et a été frappé à coups de rangers et de crosses de fusils. »*

Là encore, sur ce point particulier du traitement infligé à Alphonse Dianou, les témoignages du vieux Mélanésien et des jeunes – rencontrés en deux tribus différentes de l'île – se recoupent.

Ce qui suit est encore plus troublant. Waïna Amossa, dix-neuf ans, figure dans le groupe des *« livreurs de thé »*. Ses camarades racontent qu'il s'est levé parce qu'un militaire l'a interpellé. *« Quand il s'est mis débout,* expliquent-ils, *il a reçu un coup de feu et il s'est écroulé. »* Waïna Amossa est aujourd'hui mort et enterré. Il n'était pas un preneur d'otages mais un simple « livreur de thé ».

Restent encore les circonstances singulières du décès de Wenceslas Lavelloi. Selon les jeunes témoins, il est donc sorti de la grotte désarmé en compagnie d'Alphonse Dianou. Comme tout le monde, il a dû se coucher à terre. Les jeunes se souviennent : *« Un militaire a appelé : « Lavelloi ! ». Wenceslas s'est levé et il a été emmené dans un coin qu'on ne voyait pas au-dessus de la grotte. On a entendu un coup de feu et le militaire a dit : « Le tour de Lavelloi est fini, au suivant. »*

Intoxication ? Propagande mensongère ? Ces témoignages ne manqueront pas de soulever des objections. Mais ces jeunes « livreurs de thé » – absolument pas politisés – n'ont donné à aucun moment l'impression de réciter une quelconque leçon à usage des journalistes. Leur récit n'a été émaillé d'aucun « dérapage » politique et recoupe très précisément – en ce qui concerne l'épisode de la grotte – la version fournie par le vieux Mélanésien. Les deux témoignages établissent qu'Alphonse Dianou et Wenceslas Lavelloi sont sortis de la grotte les mains libres et se sont couchés par terre sur ordre des forces de l'ordre. Comment donc expliquer leur mort ? Et comment Waïna Amossa, qui livrait chaque matin le petit déjeuner, a-t-il pu être abattu par balle ?

FRÉDÉRIC BOBIN.

La Nouvelle-Zélande demande le retour à Hao du commandant Mafart et du capitaine Prieur

Le ministre néo-zélandais des affaires étrangères, M. Russel Marshall, a annoncé, lundi 9 mai, que son pays demanderait le retour sur l'atoll de Hao du commandant Alain Mafart et du capitaine Dominique Prieur, impliqués dans l'attentat contre le *Rainbow-Warrior*. Les deux officiers, qui se trouvent présentement en métropole, devaient rester dans l'atoll pendant trois ans, en vertu d'un accord franco-néo-zélandais (*le Monde* daté 7 et 8-9 mai). D'autre part, M. Marshall a félicité le président Mitterrand pour sa réélection, estimant que son succès était porteur d'espoir pour l'instauration d'un nouveau climat entre son pays et la France. – *(AP.)*

Nouméa sous le choc

NOUMÉA
de notre envoyée spéciale

Depuis quinze jours, des jeunes Mélanésiens et des parents d'élèves montent la garde vingt-quatre heures sur vingt-quatre devant le lycée protestant Dokamo de Nouméa, visé en 1985 par un attentat. Dans la nuit de dimanche à lundi, les deux hommes qui étaient venus quelques jours auparavant, armés de haches, conseiller aux veilleurs d'aller se coucher, ne se sont pas montrés. La nuit du second tour a été calme. La journée de lundi aussi. Nouméa est abattue.

La « ville blanche » s'était remise à croire à la victoire après la libération des otages du Liban et d'Ouvéa. Dimanche soir, elle s'est endormie, confiante, sur le bon exemple donné par les 90,29 % accordés ici à M. Chirac. Malgré ce plébiscite, le miracle n'a pas eu lieu : la métropole a mal voté. Nouméa s'est réveillée avec « un coup derrière la tête ». Lundi matin, les cafés sont tristes, les chauffeurs de taxi laconiques, les dirigeants du RPCR introuvables à leur bureau, les va-t-en-guerre d'hier moins vindicatifs. Le Front national, qui appelait aux armes la semaine dernière, préconise, par la voix de son chef de file, M. Guy George, un regroupement politique, une *« coalition des partis loyalistes »* pour faire bloc.

M. Dick Ukeiwé, sénateur RPR, espère que le nouveau président *« saura tenir compte du vote des Calédoniens »*. Le président du RPCR, M. Jacques Lafleur, député, a *« mal pour la France et pour la Nouvelle-Calédonie »*.

Le déluge semble être tombé sur une partie de la ville. *« Nos 90 % on va les payer. »* Les craintes ressortent : *« Les Canaques vont reprendre du poil de la bête. »* On jure qu'après le 10 mai 1981, *« les Canaques ne payaient plus dans les épiceries »*. M. Mitterrand est l'homme qui a *« refusé la dissolution du FLNKS »*, qui a *« empêché les gendarmes de tirer »* sur les manifestants indépendantistes de 1984. Il n'a pas changé : *« Il fait semblant. »* Le président, encore, *« se trompe d'adversaire. Il en veut aux grosses fortunes de Nouméa et s'attaque à nous, les petits »*, estime un buraliste de la place des Cocotiers. Les dirigeants du RPCR, le *« système Lafleur »*, sont mis en cause : *« J'ai toujours dit qu'il y avait des injustices sur le territoire »*, ajoute le commerçant. *« Jacques Lafleur n'a que deux solutions,* juge un restaurateur, *passer la main ou aller à l'Elysée. »*

Une nouvelle fois, Nouméa attend. Manifester la décourage d'avance : *« On a vu que cela ne servait à rien. »* Le chiffre d'affaires des commerces est en baisse, une part des investissements est gelée : un chauffeur de taxi regrette sa clientèle nocturne de militaires, aujourd'hui cantonnés dans leurs casernes. *« Il va falloir encore attendre six mois. »*

Attendre quoi ? Un énième statut, un éventuel médiateur, nul ne sait ce que l'avenir lui réserve. *« Va-t-on pour la cinquième fois changer de statut ?* demande M. Lafleur. *Va-t-on condamner la Nouvelle-Calédonie à s'entredéchirer dans des campagnes électorales ? »* Le nom du futur premier ministre importe peu, on voudrait seulement *« qu'il connaisse le territoire »*. Nouméa, pour l'instant, accuse le coup. Mais est *« sur ses gardes »* : *« On a du pain sur la planche,* affirme l'autre député RPCR, M. Maurice Nénou. *Il ne faut pas laisser les socialistes faire n'importe quoi, n'importe où. »*

Le « soulagement » de M. Tjibaou

Un seul dirigeant politique calédonien a exprimé sa satisfaction, très tôt, lundi : M. Jean-Marie Tjibaou. Le chef du mouvement indépendantiste a déclaré que la réélection de M. Mitterrand représentait pour les Canaques *« un ouf de soulagement »*. *« C'est la victoire de la France du cœur et de l'esprit sur une France recroquevillée sur elle-même, sur l'exclusion, l'intolérance, l'argent et les passe-droits »*, a-t-il souligné. Selon M. Tjibaou le succès de M. Mitterrand devrait permettre *« un déblocage »*, *« une ouverture »*, et favoriser une reprise des discussions politiques *« autour d'une table pour envisager l'avenir »*. *« Il n'y a pas de solution institutionnelle viable sans nous »*, a insisté le président du FLNKS.

Le bureau politique du Front indépendantiste se montre plus circonspect. Il a fait savoir qu'il maintiendrait sa *« mobilisation active sur le terrain »* et qu'il ne jugerait pas le nouveau pouvoir à ses paroles *« mais à ses actes »*.

CORINE LESNES.

Une urgence, deux impératifs

M. MITTERRAND hérite, en Nouvelle-Calédonie, d'une situation pourrie.

Le plus urgent est de ramener la paix dans les régions du territoire qui vivent quasiment en état de guérilla depuis deux semaines. Cela implique qu'une enquête officielle établisse le plus tôt possible d'une part les circonstances de la mort des quatre gendarmes le 22 avril sur l'île d'Ouvéa, d'autre part les circonstances de la mort des dix-neuf militants du FLNKS et des deux militaires abattus au cours de l'assaut lancé, le 5 mai, pour libérer les otages détenus par le commando indépendantiste.

L'acharnement mis par les autorités locales à isoler jusqu'à ces derniers jours l'île d'Ouvéa, comme si elles avaient des choses à cacher, accentue la gravité des accusations portées par certains témoins contre les méthodes de la gendarmerie et des unités militaires engagées dans l'opération « Victor ».

M. Mitterrand est d'ailleurs saisi d'une interpellation émanant des parents des victimes canaques demeurant à Nouméa, qui lui ont écrit pour protester contre le non-respect, apparemment, des procédures judiciaires habituelles, en s'indignant d'avoir été empêchés d'assister à l'enterrement de leurs enfants, priorité ayant été donnée, ce dimanche, au transport aérien... des électeurs.

L'émotion provoquée chez les Canaques et en métropole par l'hécatombe d'Ouvéa justifie que des réponses soient apportées aux doutes que suscite la version officielle. En bonne logique, la majorité parlementaire RPR-UDF ne devrait y voir aucun inconvénient puisqu'elle avait pris elle-même l'initiative de constituer, au Sénat, une commission d'enquête après les troubles, un peu moins sanglants, de l'hiver 1984-1985.

A l'époque, le président du groupe RPR du Sénat, M. Charles Pasqua, avait même accusé M. Mitterrand de haute trahison en réclamant la Haute Cour de justice pour le président de la République... S'il était jugé aujourd'hui à l'aune des critères pasqualiens, M. Chirac ne serait pas voué à un sort plus enviable...

Décrispation

Au-delà de cette urgence, M. Mitterrand devra surtout s'employer à rechercher, une nouvelle fois, la voie d'un insaisissable compromis entre la Caldochie et la Kanaky. Le *« ouf de soulagement »* poussé par le chef du mouvement indépendantiste, M. Jean-Marie Tjibaou, à l'annonce de la réélection du président de la République, est plutôt de bon augure. Le président du FNLKS accepte d'emblée l'ouverture de discussions. Mais, dans la supplique qu'il avait adressée en avril à M. Mitterrand, M. Tjibaou avait souligné lui-même à quel point ses propres exigences relèvent de la quadrature du cercle.

« Vous le savez, écrivait-il alors à M. Mitterrand, *le gouvernement socialiste, pas plus qu'aucun autre, n'a su trouver de solutions institutionnelles adaptées à la situation calédonienne, qui est unique, comme chaque situation coloniale ».* Et le président du FLNKS rappelait que sa démarche politique s'articulait autour de deux axes difficiles à conjuguer avec les résultats tricolores du référendum d'autodétermination du 13 septembre : *« La revendication du peuple kanak est une revendication de dignité et de recouvrement des libertés dans l'indépendance. »*

Autant M. Mitterrand est à l'aise dès qu'il s'agit de réclamer justice pour les Canaques, comme il l'a fait dans sa *Lettre aux Français,* en des termes affectueux pour M. Tjibaou, autant la revendication canaque de l'indépendance demeure un point conflictuel. M. Tjibaou n'a pas caché sa déception quand M. Mitterrand a renvoyé à des horizons lointains la perspective de l'accession de la Nouvelle-Calédonie à l'indépendance pour mieux insister sur la nécessité, dans l'immédiat, de rétablir la paix civile sur le territoire.

Même si une certaine décrispation semble donc possible, dans les jours prochains, entre le pouvoir exécutif et le FLNKS, il n'est pas du tout sûr que les réformes déjà envisagées par M. Mitterrand suffisent à apaiser longtemps le mouvement indépendantiste. Pour l'instant, en effet, M. Mitterrand n'a promis que le retour au *statu quo ante*. Une modification législative du statut mis en place par M. Bernard Pons ne ferait qu'annihiler les changements apportés depuis 1986 au système institutionnel du territoire. Or, jusqu'à ces temps derniers, M. Tjibaou et ses amis se refusaient à envisager un simple retour en arrière.

En revanche, M. Mitterrand dispose d'une marge de manœuvre sur le terrain de la défense des droits des Canaques. *« Nous pensons que vous devriez, si vous êtes élu,* lui disait aussi M. Tjibaou, en avril, *imaginer des solutions de justice. »* Dans les domaines économique, social, culturel, de nombreuses mesures pourraient être prises, en effet, avec un peu d'imagination, pour concrétiser la volonté présidentielle de *« relever le droit bafoué des Canaques »,* selon l'expression du chef de l'État.

Si M. Mitterrand traduisait ses indignations en actes, il obtiendrait sans doute un répit de la part des indépendantistes, à condition que M. Tjibaou puisse lui-même réfréner l'ardeur de ses militants et change provisoirement de tactique.

Dans le domaine institutionnel, en revanche, M. Mitterrand semble dépourvu de solution de rechange.

Toute la question est de savoir si le président de la République parviendra à convaincre les anti-indépendantistes qui ont voté pour M. Chirac à 90,29 %, qu'il n'a pas l'intention d'octroyer l'indépendance au FLNKS, contrairement aux rumeurs entretenues à Nouméa.

Dans sa *Lettre aux Français,* il a déjà pris acte, implicitement, du résultat du référendum du 13 septembre, puisqu'il n'envisage plus, à court ou moyen terme, l'accession du territoire à l'indépendance : *« L'indépendance, dès cet état de rupture entre deux populations d'importance comparable, signifie guerre civile, la seule guerre inexpiable, et donc l'écrasement d'un des deux camps. »* M. Mitterrand ajoute qu'il y va, au demeurant, de l'intérêt des Canaques : *« Le droit bafoué des Canaques ne sera restauré que par la paix, et le garant de cette paix et de ces droits ne peut être que la République française. Il n'est pas d'autre arbitre. »*

Modus vivendi ou partition

En l'état présent de la situation, il n'existe pas d'autre possibilité, en effet, pour tenter de préserver un relatif *modus vivendi,* que de revenir, pratiquement, à un régime d'administration directe en attendant l'élaboration d'un compromis éventuel entre les deux camps, comme cela avait été le cas tant bien que mal, dans le cadre du statut régional de septembre 1985. Encore faudrait-il que la majorité conservatrice du territoire, qui est empressée de verrouiller l'édifice régional conçu à son profit par M. Bernard Pons, ne se fige pas, comme d'habitude, sous les encouragements de l'état-major chiraquien, dans une position intransigeante et une attitude d'assiégée.

L'entreprise à laquelle M. Mitterrand est aujourd'hui confronté s'apparente ainsi à une double gageure. Le choix des hommes sur lesquels le président de la République s'appuiera pour la conduire fournira une première indication précieuse pour évaluer ses chances de succès. Son échec conduirait sans doute, *de facto,* à la partition du territoire.

M. Mitterrand dispose toutefois, maintenant, d'un nouvel atout potentiel. Les convergences qui existent entre son approche du casse-tête calédonien et les orientations des centristes, telles qu'elles ont été exprimées, en particulier, par M. Jean-Pierre Soisson, délégué national de l'UDF aux DOM-TOM, pourraient l'inciter à recommander une gestion bipartisane de cette crise. Au moment où les socialistes et les barristes mettent en avant leur commune volonté d'*« ouverture »* et de *« rassemblement »,* leur coopération sur ce dossier d'intérêt national aurait, en effet, valeur de test.

ALAIN ROLLAT.



BELGIQUE : après huit mois de crise

M. Martens a formé le nouveau gouvernement

Le premier ministre belge, M. Wilfried Martens, a présenté, le dimanche 8 mai, son nouveau gouvernement au roi Baudouin. C'est *une coalition de centre-gauche* qui comprend trente-deux ministres et secrétaires d'Etat représentant cinq partis : social-chrétien flamand (CVP), social-chrétien francophone (PSC) et socialiste flamand (SP), socialiste francophone (PS) et fédéraliste flamand (Volksunie). Ce nouveau gouvernement devrait disposer d'une majorité des deux-tiers au Parlement, l'opposition étant principalement constituée par les libéraux – tant flamands que francophones – qui participaient au précédent cabinet et se sont vu remplacer par les socialistes et la Volksunie.

Le huitième gouvernement de M. Martens depuis 1979 comprend un nombre égal de ministres francophones et flamands comme l'impose la Constitution.

Les cinq partis de la coalition sont chacun représentés par un vice-premier ministre : MM. Philippe Moureaux (PS) chargé de la région bruxelloise, Willy Claes (SP) pour les affaires économiques, le plan et l'éducation nationale, Jean-Luc Dehaene (CVP), responsable des communications et des réformes institutionnelles, Melchior Wathelet (PSC) chargé de la justice et des classes moyennes, et Hugo Schiltz (Volksunie) pour le budget et la recherche scientifique.

M. Leo Tindemans (CVP) reste ministre des relations extérieures. Aux finances, M. Marc Eyskens (CVP) cède la place à M. Philippe Maystadt (PSC). Le portefeuille de la défense nationale revient à M. Guy Coeme.

La formation de ce gouvernement intervient après la plus longue crise politique que la Belgique ait traversée : le 19 octobre 1987, M. Martens, qui dirigeait alors une coalition de centre-droit avec les libéraux, avait remis sa démission au roi Baudouin à la suite d'un différend entre flamands et francophones. Les élections législatives du 13 décembre avaient donné une nette victoire aux socialistes francophones qui avaient axé principalement leur campagne sur la défense de la communauté francophone.

A Rome devant les néo-fascistes italiens

M. Le Pen exalte l'« instinct vital » des peuples occidentaux

ROME
de notre correspondant

« Accueille de mes mains cher Jean-Marie Le Pen, la carte d'honneur du MSI ; tu es en effet le meilleur garant d'une possible victoire de la droite nationale. Le Mouvement social italien sera à la hauteur des camarades qui défendent la flamme aux couleurs de la France. » Les quelque mille cinq cents personnes qui se pressent dans la salle du Teatro Adriano, le plus grand cinéma de Rome, applaudissent à tout rompre ; des confettis pleuvent des balcons. On scande : *« Le Pen, Fini ; Le Pen, Fini... »*

En l'absence de M. Giorgio Almirante, leader historique et président du parti, qui a récemment subi à Paris une délicate opération cardiaque, c'est en effet M. Gianfranco Fini, le tout jeune secrétaire du MSI, qui a accueilli, le dimanche 8 mai, son homologue français.

A son arrivée dans la salle, faisant le « V » gaulliste de la victoire de ses deux bras haut brandis, les poings fermés, M. Le Pen a reçu une ovation de triomphateur romain avec tant de mains dressées pour le salut fasciste. Retentit alors l'*« air de la liberté »* du *Nabucco*, de Verdi, qui est comme un autre hymne national dans la péninsule.

Un immense calicot rouge barre la façade blanche de la toute voisine église protestante vaudoise (1) : *« Vous traiterez l'immigré qui se trouve parmi vous comme l'un des vôtres (Lévitique 19-34). »*

Le président du Front national a expliqué aux *« amis du parti frère et de la nation sœur »* les raisons de sa présence un peu étonnante le 8 mai, à Rome. *« Ce qui se passe aujourd'hui à Paris entre le socialisme rose et le libéralisme social n'a pas beaucoup d'importance et appartient déjà au passé. »*

Un peu plus tard, lors d'une conférence de presse réunie au siège du MSI, il expliquera pourtant qu'il doit rentrer à Paris l'après-midi même pour *« exercer son devoir civique »*, mais il refusera de préciser pour qui il votera : *« Pas pour Mitterrand ! Le reste appartient au secret de l'isoloir. »*

Mais le président du groupe des droites au Parlement de Strasbourg est *« aussi et surtout »* venu à Rome, capitale du *« pays le plus proche de mon cœur »*, pour témoigner que *« à la fin du vingtième siècle, aucune nation européenne ne peut se sauver seule : la victoire de l'une sans les autres, ce serait la perte de toutes. Nous sommes dans le même navire »*. Votre tour viendra, assure-t-il en substance à ses amis du MSI, qui recueillent 6 % des voix environ à chaque élection : *« Je ne doute pas que le temps de la renaissance politique soit sur le point de se produire en Italie aussi »*, assure-t-il à une salle extatique.

Vivement « cuisiné »

M. Le Pen parle en français, sans traduction. Le message passe cependant fort bien. La presse est particulièrement dans le collimateur ce dimanche matin. M. Le Pen fait huer le nom de M. Eugenio Scalfari (il l'appelle « Scalgari »), directeur de l'influent *Repubblica*, le principal quotidien de la péninsule, qu'il accuse d'avoir été *« un journaliste fasciste »* à l'époque où lui-même était *« un résistant »* (2). Le président du Front national sera vivement *« cuisiné »* sur ce sujet durant la conférence de presse. *« Estimez-vous avoir insulté M. Scalfari en le traitant de fasciste ? »* sera-t-il demandé plusieurs fois à M. Le Pen. *« S'il veut le prendre comme une insulte, qu'il le fasse ; il y a eu beaucoup de fascistes en Italie, c'est un fait historique... »*

Le président du Front national en appelle ensuite à *« nos valeurs, celles de l'admirable civilisation humaniste et chrétienne, Dieu, la patrie, le travail, la famille, la liberté, la fraternité »*. Il prophétise leur triomphe sur *« la barbarie, le terrorisme, le camp militariste et marxiste, qui compte tant d'alliés à l'intérieur de notre système politique, lesquels profitent du système économique et social qu'ils sont en train de trahir »*. *« Nous sommes les vrais démocrates*, s'écrie-t-il encore, faisant appel à l'*« instinct vital de nos peuples »*.

Interrogé lors de la conférence de presse sur le point de savoir s'il partage l'opinion de M. Le Pen sur l'holocauste, considéré comme un *« détail »*, M. Fini répond : *« La deuxième guerre mondiale a été une immense tragédie. Dans cette tragédie, il y a eu d'autres tragédies : holocauste et Hiroshima, par exemple. Ce qu'a dit M. Le Pen est un jugement politique valable. »*

JEAN-PIERRE CLERC.

(1) Les Vaudois trouvent leur origine dans le mouvement lancé en 1173 par le Lyonnais Pierre Valdès, précurseur de la Réforme, à laquelle ils ont adhéré en 1532. Les Vaudois sont aujourd'hui les seuls représentants italiens du protestantisme, avec environ trente mille fidèles.

(2) La *Repubblica* ne paraissant pas le lundi, il ne nous a pas été possible de joindre M. Scalfari.

POLOGNE : tandis que la grève se poursuit à Gdansk

L'Eglise multiplie ses efforts pour dénouer la crise

La grève aux chantiers navals Lénine de Gdansk, qui est entrée dans sa deuxième semaine, était toujours dans l'impasse lundi matin 9 mai, après la rupture dans la nuit d'une troisième série de négociations entre les grévistes et la direction. Les pourparlers achoppent sur la revendication du rétablissement de Solidarité.

Les chantiers, où ne sont plus retranchés que sept cents à mille cinq cents grévistes, parmi lesquels M. Lech Walesa, sont toujours encerclés par les forces de l'ordre, *dont le dispositif paraît cependant* s'être légèrement relâché, puisque des enfants sont parvenus à faire passer des vivres aux grévistes. Des médecins auraient également réussi à s'introduire clandestinement dans l'établissement.

Les tentatives de négociations faites pendant le week-end, après l'échec d'une mission de médiation catholique la semaine dernière, ont été une nouvelle fois parrainées par *l'Eglise, qui essaie visiblement* par tous les moyens de dénouer la crise sociale déclenchée il y a deux semaines, à la suite de fortes hausses *des prix*. Ainsi la *reprise* des négociations dimanche a été rendue possible à la suite d'une conversation téléphonique entre le ministre de l'intérieur, le général Czeslaw Kiszczak, et un avocat catholique sympathisant de Solidarité, M. Wladyslaw Sila-Nowicki, qui se trouve à Gdansk depuis plusieurs jours. L'évêque de Gdansk, Mgr Tadeusz Goclowski, est lui aussi intervenu samedi pour tenter de débloquer la situation.

Le cardinal Jozef Glemp, primat de Pologne, pourtant réputé pour ses prises de position modérées, a même haussé le ton dimanche à Cracovie : *« Lorsque la colère du peuple monte, on ne peut l'ignorer »*, a-t-il déclaré. Face au refus du pouvoir d'engager le dialogue avec les vrais représentants de la société polonaise, *« l'Eglise ne peut pas garder le silence. Elle doit faire prévaloir la vérité et la justice »*. Des sources sûres à Varsovie affirment qu'un membre du bureau politique, M. Kazimiersz Barcikowski, vice-président du Conseil d'Etat, a présenté des excuses au cardinal Glemp samedi pour l'assaut donné par les forces de l'ordre jeudi aux aciéries de Nowa-Huta, alors qu'une mission de médiation était en cours.

A Nowa-Huta, la grève semble toujours se poursuivre, au moins partiellement, quatre jours après l'évacuation des grévistes par les « zomos » (unités anti-émeutes).

Le président du syndicat dissous Solidarité, M. Lech Walesa, est intervenu à la télévision nationale samedi soir au cours d'une émission pirate qui a été entendue essentiellement à Gdansk. M. Walesa a évoqué la détermination des grévistes et, plus tard, a estimé qu'il n'arriverait pas à les convaincre *« d'abandonner leur revendication majeure : la reconnaissance de Solidarité »*.

En route pour l'Amérique latine, le pape Jean-Paul II a exprimé son soutien aux ouvriers polonais. *« Les grèves sont certainement un moyen justifié pour défendre la justice dans les domaines social, socio-économique et politique »*, a déclaré le pape aux journalistes. *« Les problèmes ne doivent pas être réglés par la force. »*

A Washington, le secrétaire d'Etat adjoint, M. John Whitehead a averti que le gouvernement polonais risquait de compromettre toute aide occidentale en réprimant les grèves. A Moscou, la *Pravda* a accusé les radios occidentales de chercher à déstabiliser la Pologne. – *(AFP, AP, Reuter, UPI.)*

● **ROUMANIE : Suppression de 7 000 villages d'ici à l'an 2000.** – Le plan d'aménagement du territoire élaboré par les autorités roumaines prévoit l'élimination d'ici : à l'an 2000 de 7 000 villages sur les 13 000 que compte le pays et la création de plus de 500 *« centres agro-industriels »*, a affirmé dimanche 8 mai l'agence hongroise *MTI* dans une correspondance de Bucarest. – *(AFP)*

URSS

Plusieurs dizaines d'interpellations dont celle de cinq rédacteurs de « Glasnost »

Cinq membres de la rédaction de la revue dissidente *Glasnost* ont été interpellés, lundi 9 mai à Moscou, par la milice, qui a perquisitionné les locaux du journal. Ces interpellations font suite à la tenue d'une réunion des représentants de trente publications indépendantes, dont celle de Sergueï Grigoriants.

Lundi matin également, quatorze dissidents ont été écroués à Moscou. Ils figuraient parmi un groupe de plusieurs dizaines de personnes interpellées dimanche 8 mai à Moscou, après avoir participé à une réunion de deux jours visant à créer une organisation politique indépendante, l'Union démocratique, qui réclame le pluralisme politique, selon des porte-parole du mouvement.

Les participants aux travaux du « congrès » de l'Union démocratique, qui se tenaient dans des appartements privés, ont été appréhendés à leur sortie par de nombreux policiers.

Selon les organisateurs, parmi lesquels Mme Evguenia Debrianskaïa, militante du mouvement pacifiste Groupe pour la confiance entre l'Est et l'Ouest, environ cent cinquante personnes, dont une partie était venue de l'extérieur de Moscou, ont assisté samedi à l'ouverture de la réunion. Au moins deux journalistes soviétiques se trouvaient là également, ont relevé les correspondants occidentaux. C'est la première fois qu'une telle tentative est faite de créer une organisation revendiquant des élections libres, un système multipartite, des syndicats indépendants et une économie mixte. – *(AFP, UPI.)*

● **Retour de Iouri Lioubimov.** – L'ancien directeur du théâtre moscovite de la Tangaka, Iouri Lioubimov, déchu de la nationalité soviétique en 1984 et exilé depuis, est arrivé dimanche 8 mai à Moscou. Son entourage présente ce voyage comme une visite *« privée »* et non comme un retour définitif. – *(AFP.)*

HONGRIE

M. Kadar espère que la présence des troupes soviétiques ne sera plus « nécessaire » d'ici dix ans

M. Janos Kadar, secrétaire général du Parti communiste hongrois, espère que la présence des troupes soviétiques ne sera plus *« nécessaire »* dans son pays d'ici dix ans grâce à *« l'évolution des relations européennes »*.

Dans une interview réalisée le 25 avril à Budapest et diffusée dimanche 8 mai sur plusieurs chaînes de télévision américaines, M. Kadar, soixante-seize ans, estime que les événements de 1956 *« ne se répèteront jamais plus en Hongrie »*, et que seul *« l'équilibre des forces en Europe »* justifie encore le maintien de 64 000 soldats soviétiques dans ce pays.

Evoquant la situation politique actuelle, le numéro un hongrois se prononce pour un *« certain pluralisme socialiste »*, considérant que *« le système multipartite des pays capitalistes »* n'est pas transposable en Hongrie. Aujourd'hui, dit-il, si l'on décide *que « je pourrais mieux servir en passant le relais, je le ferai avec un grand soulagement. On m'a toujours assigné des tâches plus vastes que mon ambition personnelle »*. La question de la succession de M. Kadar, qui est au pouvoir depuis 1956, pourrait être évoquée le 20 mai lors de la conférence du parti.

Enfin, M. Janos Kadar voit en M. Mikhaïl Gorbatchev un homme *« de principes qui est aussi un réaliste, un penseur et un audacieux »*. *« La majorité de l'opinion publique soviétique soutient la perestroïka »*, estime encore le dirigeant hongrois. *(AFP, AP)*

Europe

RFA : les élections au Schleswig-Holstein

Le triomphe du SPD sape l'assise politique de M. Stoltenberg, ministre des finances

BONN
de notre correspondant

On s'attendait, en RFA, à un succès des sociaux-démocrates aux élections régionales dans le Land du Schleswig-Holstein, mais personne n'avait osé pronostiquer le triomphe pour le SPD et son leader local, M. Björn Engholm qui est sorti des urnes dimanche soir 8 mai à Kiel. Le SPD obtient 54,8 % des voix contre 45,2 % le 12 septembre dernier et quarante-six des soixante-quatorze sièges du Landtag. Le Parti chrétien-démocrate tombe de 42,6 % à 33,3 %.

La victoire sans appel des sociaux-démocrates est la conséquence de l'« affaire Barschel ». Les électeurs du Schleswig Holstein ont voulu, en élisant M. Björn Engholm, sanctionner de manière non équivoque les agissements du défunt ministre-président chrétien-démocrate, qui avait dû démissionner de son poste après qu'eut été révélée la manière dont il avait tenté de « *salir* » son adversaire social-démocrate lors de la campagne pour les élections régionales de septembre dernier. Le scandale l'avait poussé quelques semaines plus tard au suicide et a conduit à de nouvelles élections.

La campagne de « *pénitence* » menée par le nouveau leader local des chrétiens-démocrates,qui voulait faire oublier par sa gentillesse et son fair-play les vilenies de son prédécesseur, n'a pas été payante. Les hésitations des libéraux, qui avaient annoncé avant le scrutin que leur préférence allait à une coalition avec la CDU, mais qu'en cas de nécessité ils pourraient faire alliance avec les sociaux-démocrates, n'ont pas été comprises par l'opinion. Le coup de grâce aux espoirs du FDP a été porté deux jours avant le scrutin par la propre épouse de M. Zumpfort, tête de liste FDP, qui a annoncé avec tambours et trompettes qu'elle avait adhéré au SPD. Cette trahison politico- conjugale a sans doute coûté aux amis nordiques de M. Hans Dietrich Genscher les quelques dixièmes de point qui leur auraient permis d'être représentés au Landtag. Parvenu de justesse à faire leur entrée au Parlement avec 5,2 % des voix en septembre, les libéraux n'obtiennent cette fois-ci que 4,4 % des suffrages. Les Verts voient, pour leur part, leur capital déjà maigre (3,9 %) se réduire d'un point, à 2,9 %.

Echec de l'extrême droite

On note une légère progression du parti représentant la minorité danoise du nord du Land (1,7 % au lieu de 1,5 %), ce qui permet la confortable réélection de son populaire député, M. Karl Otto Meyer, car ce parti n'est pas soumis à la règle des 5 % au nom de la protection des minorités ethniques. Les divers groupements d'extrême droite qui entendaient renouveler dans le Nord la percée qu'ils avaient réalisée il y a deux mois au Bade-Wurtemberg subissent un échec : ils n'obtiennent ensemble que 2,9 % des voix.

Les chrétiens-démocrates ont beau arguer du caractère exceptionnel de cette élection pour relativiser la signification de leur déroute, les conséquences n'en sont pas moins préoccupantes pour la coalition au pouvoir. Le coup est particulièrement dur pour M. Gerhard Stoltenberg, ministre des finances et président de la CDU du Schleswig-Holstein, qui devra sans doute démissionner de ce dernier poste. La chute de popularité de M. Stoltenberg affaiblit le gouvernement tout entier au moment même où il doit subir de nombreuses critiques pour son projet de réforme fiscale.

Le changement de pouvoir à Kiel ne change pas la majorité au Bundesrat, la deuxième Chambre du Parlement ouest-allemand, où sont représentés les délégués des Länder, mais il soumet le gouvernement au bon vouloir de l'incommode allié bavarois, M. Franz Josef Strauss. L'affaiblissement de la position du chancelier Kohl et de son gouvernement de coalition va conforter certains ministres-présidents chrétiens-démocrates, comme M. Lothar Späth au Bade-Wurtemberg ou M. Ernst Albrecht en Basse-Saxe dans leur attitude frondeuse à l'égard de Bonn, qui se manifeste dès qu'il s'agit de défendre les intérêts de leur région. Le chancelier Kohl va néanmoins pouvoir souffler. Aucune élection régionale n'est prévue avant 1990, et le chancelier va s'attacher à rétablir une situation peu brillante pour sa formation dans la perspective des élections législatives de 1991.

LUC ROSENZWEIG.

M. Mitterrand pour le renforcement des institutions européennes

A quelques heures du deuxième tour de l'élection présidentielle, M. Mitterrand a prononcé, le samedi 7 mai à La Haye, le discours de clôture du congrès organisé par le Mouvement européen, une association privée dont le but est de promouvoir l'intégration européenne, qui fêtait son quarantième anniversaire.

Dans ce discours très général, dans lequel il a souhaité un renforcement des institutions européennes, M. Mitterrand n'a fait qu'une allusion à la situation intérieure française en évoquant son rôle dans le lancement du programme scientifique européen Eurêka. « *J'ai pris une initiative*, a-t-il dit de façon elliptique [...], *mais la campagne électorale française est terminée depuis minuit.* » Au passage, il a épinglé sans la nommer Mme Margaret Thatcher, en distinguant entre « *les spécialistes du recul de l'Europe* » et les « *spécialistes des progrès de l'Europe.*

M. Mitterrand a cité trois objectifs prioritaires d'ici à l'échéance de 1992 : le développement de l'Europe scientifique et technologique, le renforcement monétaire, en observant « *les étapes nécessaires* », et la création d'un « *espace social européen* ». Il a proposé la réunion, « *dans les deux ans à venir, d'un grand colloque des chercheurs européens* », qui doivent pouvoir ne plus être attirés, selon lui, « *au-delà de l'Atlantique* ».

MM. Jacques Delors et Maurice Faure notamment assistaient à cette réunion, ainsi que Mme Simone Veil, qui a regagné Paris dans l'avion présidentiel. – *(AFP, AP.)*

Amériques

Le voyage de Jean-Paul II en Amérique latine

Un pape missionnaire en Uruguay

Le pape Jean-Paul II a commencé, le samedi 7 mai, par l'Uruguay son neuvième voyage en Amérique du Sud (le trente-septième voyage international en dix ans de pontificat). Une visite de douze jours qui le mènera d'Uruguay au Pérou en passant par la Bolivie et le Paraguay, où il fêtera son soixante-huitième anniversaire.

Il sera resté trois jours dans la petite République d'Uruguay, trois jours qui sont, en quelque sorte, le prolongement de la rapide visite qu'il avait effectuée l'année dernière, lorsqu'il s'était arrêté à Montevideo en se rendant au Chili et en Argentine. Il avait alors promis qu'il reviendrait. Promesse tenue.

MONTÉVIDEO
de notre envoyée spéciale

Le pape était venu à la reconquête de l'Uruguay, il peut d'ores et déjà considérer qu'il a réussi à reprendre pied sur une terre perdue depuis près d'un siècle pour l'Eglise. Les catholiques uruguayens ont en effet répondu présents à cette première vraie visite d'un pape dans le pays le plus laïc du continent. L'escale de l'année dernière était trop brève pour compter.

Entre les cent mille personnes réunies samedi dans le stade Centenario, les trente mille venues accueillir Jean-Paul II à Melo et ces milliers d'autres venues assister à la messe à Florida dimanche après-midi, c'est sans doute tout ce que le pays compte de catholiques qui s'était déplacé (5 % sur trois millions d'habitants). On ne pouvait guère espérer mieux, et si la ferveur était au rendez-vous, elle était, il est vrai, servie par une organisation impeccable.

Après l'accueil chaleureux du président Sanguinetti au souverain pontife, samedi après-midi à l'aéroport de Carrasco (« *Nous sommes un pays humaniste, vous êtes ici chez vous* »), c'était au tour de l'Eglise locale d'organiser sa première grande manifestation publique au Centenario, un stade de 80 000 places, plein à craquer comme aux plus beaux jours du Penarol, l'équipe-fanion du football local. Beaucoup de jeunes enthousiastes, accueillant Jean-Paul II aux cris de : « *Juan Pablo segundo, te quiere todo el mundo.* » (Jean-Paul II, tout le monde t'aime), et interrompant son message de leurs vivas.

Emu, le pape leur a prodigué conseils et encouragements. « *Il faut fonder des familles chrétiennes*, a-t-il recommandé, *et ne pas hésiter à amener beaucoup d'invités au banquet de la vie.* » Demandant aussi aux autorités de ne pas pénaliser la fécondité mais au contraire de la protéger, « *le bonheur n'est pas passé de mode* », a-t-il conclu.

Jean-Paul II devait se rendre ensuite à l'université catholique de Montevideo où, aux étudiants et personnalités présents, il a parlé des relations entre culture et religion, avant de partir pour Melo à la frontière du Brésil.

C'est dans cette petite ville située à 360 kilomètres au nord-est de la capitale que le pape a choisi de défendre la civilisation du travail. Une idée plutôt bien accueillie dans un pays de longue tradition démocratique. La plupart des Uruguayens ne s'attendaient pas que le pape adopte un tel langage : ils ont été agréablement surpris. « *Le travail est une obligation voulue par Dieu*, a expliqué Jean-Paul II, *mais cette obligation correspond au droit inaliénable au travail.* »

Aux propriétaires il a rappelé que leurs biens doivent servir au bénéfice de la collectivité. Aux capitalistes, que le bien-être des travailleurs est plus important que l'augmentation des bénéfices, et aux patrons, qu'ils doivent veiller à la juste rémunération et aux bonnes conditions de vie et de travail de leurs employés. Terminant enfin en soulignant que « *l'Eglise avait toujours été en faveur des syndicats* », le pape a achevé de séduire son auditoire, et les applaudissements qui suivirent furent éloquents.

Les seuls déçus sont les commerçants locaux qui avaient espéré, à Melo, une invasion de catholiques venus d'ailleurs, affamés et consommateurs. Mais ce sont eux qui sont restés sur leur faim. Il n'est venu en tout et pour tout que trois mille visiteurs, en autobus ou à bicyclette, pas des riches en somme ! Et le restaurateur qui, croyant spéculer avait acheté cent soixante dix poulets, s'est retrouvé avec un stock de cent dix invendus sur les bras...

L'après-midi à Florida (100 kilomètres au nord de Montevideo), le pape a ordonné treize prêtres et célébré une messe en plein air. La veille, il avait appelé à une multiplication des vocations et humblement demandé aux Uruguayens d'aller davantage à la messe. Pas de détours donc dans le message du pape, rien que les messages concrets : un véritable travail de missionnaire.

Lundi, Jean-Paul II devait rencontrer le président Sanguinetti avant de partir pour Salto (à 500 kilomètres au nord-ouest de la capitale), à la frontière avec l'Argentine, où il parlera justement de l'évangélisation. Ensuite il devait s'envoler pour la Bolivie, seconde étape de sa tournée sud-américaine.

CATHERINE DERIVERY.

ÉQUATEUR : le scrutin présidentiel

Victoire du candidat de la gauche démocratique M. Rodrigo Borja

Les résultats n'étaient encore ni complets ni officiels, mais M. Abdala Bucaram (Parti équatorien Roldosiste populaire) a néanmoins reconnu, dimanche 8 mai au soir, sa défaite à l'élection présidentielle équatorienne face à son adversaire au second tour, M. Rodrigo Borja (gauche démocratique). Selon plusieurs estimations fournies par les différentes chaînes de télévision, la victoire de M. Borja se situerait entre 46,9 % et 50,5 % des suffrages, la chaîne de télévision Ecuavista et l'Association équatorienne des éditeurs de journaux donnant M. Borja vainqueur avec 60,8 % des voix.

Au terme d'une campagne violente émaillée de nombreux incidents, qui ont fait trois morts et plus d'une dizaine de blessés, l'Equateur a donc choisi d'écarter M. Bucaram, un populiste « admirateur » d'Hitler (*le Monde* du 7 mai), qui s'était promis « *de punir l'oligarchie en cas de victoire* ». Successeur du conservateur Leon Febres Cordero, dont la politique était devenue très impopulaire, M. Borja, qui se présentait pour la troisième fois, n'aura pas la tâche facile.

Revenu à un régime démocratique en 1979, l'Equateur connaît actuellement une grave crise économique et financière (marquée notamment par une dette extérieure de 9,4 milliards de dollars, dont le remboursement est suspendu pour la deuxième année consécutive), et une vive tension politique et sociale. Crise qui trouve largement son origine dans la chute du prix du pétrole – premier produit d'exportation du pays – et le tremblement de terre de l'année dernière, qui a paralysé les exportations de pétrole pendant six mois.

Pour y remédier, M. Borja, ce juriste de cinquante-deux ans qui se dit « *socialiste* » et s'est juré de rétablir les relations diplomatiques de son pays avec le Nicaragua (suspendues depuis 1985), a promis de renverser la politique conservatrice de son prédécesseur. M. Borja avait axé essentiellement sa campagne sur une plus grande intervention de l'Etat dans l'économie, un moratoire de la dette extérieure et une restriction des investissements étrangers. Les résultats définitifs de l'élection de dimanche ne devraient pas être annoncés avant plusieurs mois. – *(AFP, Reuter, UPI.)*

EN BREF

● **ALGÉRIE : grève des pilotes.** – Une grève des pilotes paralyse tous les vols intérieurs et internationaux de la compagnie Air Algérie depuis vendredi, a annoncé samedi 7 mai, l'agence de presse APS. Dans un communiqué de la compagnie algérienne, cité par l'APS, cette grève est qualifiée d'« *illégale* ». Les pilotes, affirme ce texte, n'ont jamais communiqué leurs revendications aux autorités concernées. – *(Reuter.)*

● **CHINE : trente lamas matraqués à mort en mars dernier à Lhassa, selon l'*Observer*.** – La police chinoise a matraqué à mort trente moines bouddhistes, le 5 mars dernier, dans le monastère du Jokhang, à Lhassa, au cours de manifestations anti-chinoises, a rapporté dimanche 8 mai l'*Observer* de Londres. Plusieurs centaines de personnes ont aussi été arrêtées. Selon l'hebdomadaire, des témoins ont affirmé que les forces de l'ordre avaient reçu l'ordre de « *tuer les Tibétains* » réfugiés à l'intérieur du temple. Ces informations ont été démenties lundi par le gouvernement chinois. – *(AFP.)*

● **ETATS-UNIS : M. George Bush informé dès 1985 des activités du général Noriega.** – M. George Bush, vice-président et candidat républicain à la Maison Blanche, aurait été informé dès 1985 par l'ambassadeur américain à Panama des activités de trafiquant de drogue du général Noriega, a affirmé le *New-York Times*, du dimanche 8 mai. Cette information a été démentie par un responsable de campagne de M. Bush selon lequel il n'en aurait été averti qu'en février dernier, lors de l'inculpation du général Noriega. – *(AFP)*

● **INDE : trois avions français interceptés.** – Trois avions français ont été interceptés par la chasse indienne vendredi 6 mai, après que l'un d'eux se fut écarté de son couloir de vol. Il s'agit de trois Fokker d'Air Tahiti qui se rendaient à Toulouse pour être livrés à la compagnie Uni-Air. L'un des pilotes aurait reconnu avoir « *voulu prendre un raccourci* ». Les trois équipages sont interrogés par les autorités indiennes. – *(AP, AFP.)*

● **PAKISTAN : violents affrontements intercommunautaires.** – Au moins vingt-cinq personnes, dont quatre policiers, ont été tuées et plus d'une centaine blessées dimanche 8 mai à Karachi lors d'affrontements entre Mouhajirs (musulmans de langue ourdoue) et immigrés pachtounes venus du nord-ouest du pays. – *(AFP, Reuter)*

Diplomatie

BIBLIOGRAPHIE

« Croix-Rouge : les stratèges de la bonne conscience »

d'Isabelle Vichniac

La charité – on le sait – va rarement sans l'ambiguïté. Isabelle Vichniac le rappelle dans l'ouvrage qu'elle consacre à l'une des plus puissantes entreprises humanitaires mondiales et dont le titre à lui seul, *Croix-Rouge : les stratèges de la bonne conscience*, dément qu'il puisse s'agir d'un éloge béat de la philanthropie.

Quelle tentation pourtant, car quelle belle histoire que celle du prophète fondateur, ce Genevois fantasque et médiocre banquier qui, courant après Napoléon III « pour affaires », se retrouve un jour de juin 1859 à Solferino, au cœur d'une des plus effroyables boucheries de ce dix-neuvième siècle (trente-huit mille victimes en quinze heures) et prend l'initiative d'agir ! Henri Dunant improvise un hôpital de campagne pour les blessés de tous bords ; il fait la dramatique expérience du manque de moyens dans l'urgence et imagine d'y parer en temps de paix. Une idée est née, pour le moins révolutionnaire, car elle suppose une manière de solidarité avec l'ennemi : le respect des vainqueurs pour les vaincus. Les bases de ce qui sera le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) sont jetées en 1863 ; douze Etats signent, l'année suivante, la première convention humanitaire de Genève « *pour l'amélioration du sort des militaires blessés en campagne* ».

Quelle édifiante histoire que celle de ce visionnaire qui remue ciel et terre, qui séduit, qui convainc, mais qui dérange aussi, et que la revanche des bien-pensants va confiner pendant près de trente ans dans la ruine, la solitude, la clochardisation même, avant que le monde inconstant lui rende finalement un suprême hommage en lui décernant, en 1901, le prix Nobel de la paix.

S'il avait été catholique, dit un des interlocuteurs d'Isabelle Vichniac, « *l'Eglise l'aurait canonisé [...] et quelque pieuse congrégation des Petites Sœurs de saint Henri de Solferino se serait dévouée en faveur des victimes de guerre* ». Mais Dunant était genevois, protestant et banquier, et ses pairs firent « *prospérer dignement l'affaire* ».

Le Comité « international » de la Croix-Rouge, s'il reste composé exclusivement de Suisses, s'est mondialisé dans son financement et dans son champ d'intervention. Il s'est fait le promoteur d'une législation internationale, il a développé son action bien au-delà de l'assistance aux soldats blessés (aide aux victimes civiles des conflits, visites aux prisonniers politiques, recherche de disparus, etc.) et est aujourd'hui aussi omniprésent mais aussi mal connu qu'est familier son emblème.

Mais le propos d'Isabelle Vichniac n'est pas de décrire un monstre froid ; il est de raconter les innombrables histoires, tragiques ou parfois cocasses, de ces hommes et de ces femmes dont le destin croise tous les malheurs du monde. On peut compter sur l'espièglerie de l'auteur pour débusquer la moindre trace d'autosatisfaction derrière tout bon sentiment. On peut compter sur sa rigueur et son indépendance (c'est la première fois que quelqu'un s'attaque au CICR en tant qu'observateur minutieux mais non partie prenante) pour dépeindre à leurs justes proportions les conflits internes, les écarts de tel ou tel délégué, les incompréhensions entre le terrain et le siège, les échecs, les erreurs de l'organisation, comme ses succès.

Le devoir de réserve

De l'attitude de la Croix-Rouge face au génocide des juifs et des tsiganes par les nazis – la lenteur de certains responsables à ouvrir les yeux devant l'extermination, leur refus de dénoncer pour ne pas compromettre certaines actions ponctuelles, au total modestes au regard du désastre – à l'échec relatif du CICR pendant la guerre du Vietnam, en Ethiopie ou en Iran, en passant par cet hallucinant récit de l'« *opération survie* » montée par l'organisation au Cambodge, tout tourne autour de la même problématique : comment avoir accès à ceux que l'on veut aider, sinon en négociant avec ceux qui les oppriment ou les massacrent et en leur faisant, d'une façon ou d'une autre, des concessions ? Ne faut-il pas, « *pour nourrir les victimes, gaver les bourreaux et subventionner les occupants pour soulager les occupés* » ?

L'auteur s'attarde sur le cas, très significatif, d'Andreas Balmer, délégué du CICR et par conséquent tenu à la discrétion, qui part visiter les prisons salvadoriennes en 1980 et qui, devant l'arbitraire et la violence, ne supporte plus de se taire et en vient à penser que le silence est complicité. Le CICR le licenciera, demandera la saisie de son livre et l'attaquera en justice au nom des victimes du Salvador et d'ailleurs, où son action, estime-t-il, est compromise par cette rupture du devoir de réserve.

Tout, en fait, dans ce « *business* » qu'est la charité internationale, est complexe. A la base, ce sont par exemple ces situations inédites et imprévues qui obligent parfois les délégués à ne recourir qu'à leur imagination et au système D. Ce sont aussi ces choix inhumains auxquels les accule l'horreur : sélectionner parmi des enfants éthiopiens ceux qui bénéficieront de rations alimentaires, insuffisantes pour tous ; ou, quand on est chirurgien du CICR dans une zone de combats, « *choisir qui doit mourir* ».

Tout est compliqué, même les dons des personnes ou des Etats sur lesquels fonctionne l'organisation. Que faire des culottes de cuir tyroliennes, des surplus vestimentaires sexy de Las Vegas ou des couvertures électriques qui arrivent dans le bric-à-brac des dons pour le Bangladesh ou l'Angola, par exemple ? Petits problèmes.

Mais que faire contre cette injuste charité qui, en la même année 1982, fait que l'on recueille 76 000 F suisses pour le Tchad ensanglanté et affamé, et 2 500 000 F pour la Pologne ? A un niveau plus politique, est-il possible que le CICR oppose la même intransigeance face aux Etats qui violent les conventions humanitaires selon qu'ils sont ou non de gros donateurs ? Le grand mérite du livre d'Isabelle Vichniac, par ailleurs fertile en révélations, est de montrer qu'à de telles questions de fond les principes bien souvent n'apportent pas de réponse et que la charité, elle aussi, est affaire politique.

CLAIRE TRÉAN.

★ *Croix-Rouge : les stratèges de la bonne conscience*, éditions Alain Moreau, 267 pages, 99 F.

هكذا من الأصل

Amériques

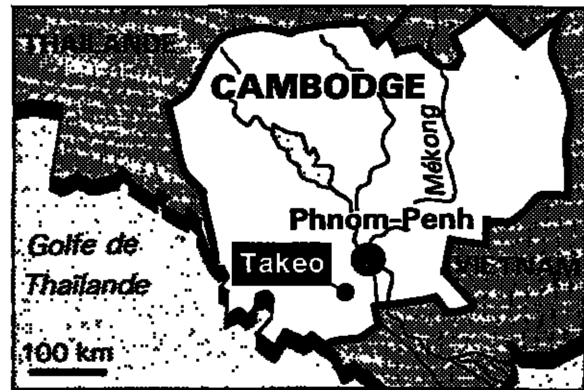
missionnaire en Uruguay

Asie

Images du Cambodge provincial

Takeo, ville fantôme

TAKEO
correspondance



De Phnom-Penh à Takeo, chef-lieu d'une province du Sud-Ouest, il n'y a que 90 kilomètres. Mais la voiture mettra plus de trois heures à les parcourir. La chaussée de la route nationale Nº 3 est si détériorée qu'à certains endroits les bicyclettes vont plus vite que notre poussive Volga. Après l'aéroport international de Pochentong, à la sortie de la capitale, un dépôt de chars et des dizaines de carcasses rouillées, restes de voitures abandonnées en avril 1975 par les résidents de Phnom-Penh lors de leur évacuation forcée. C'est la campagne. Rizières verdoyantes, petits villages sur pilotis et ponts de bois gardés par des miliciens assoupis se succèdent.

Tout ici a l'air provisoire, de l'étal qui débite de la bière thaïlandaise (la bouteille vaut 400 riels, soit près d'un mois et demi du salaire d'un fonctionnaire) à la demi-douzaine de salons de beauté qui, à l'époque du nouvel an khmer (en avril), font fortune. Dix mille personnes vivent ici du marché, de la vente de l'essence – un flacon d'un litre, pour les voitures comme pour les motos – et de ces innombrables petits bricolages, réparations, réfections, rafistolages, qui assurent l'existence de tant de familles à travers l'Indochine socialiste d'aujourd'hui.

Takeo fut autrefois une agréable cité de soixante-dix mille habitants. C'est désormais une ville fantôme, car la plupart des trente mille personnes que compte à présent la ville se sont installées aux alentours, dans de fragiles maisons de bambou. Au centre, bordant des rues ombragées où ne circulent plus que quelques animaux, parfois un cycliste ou une petite charrette tirée par un âne, se sont installés autorités provinciales et communales, parti et police. Il y a également une prison, un hôpital, une école et un orphelinat. Takeo peut aussi se flatter de deux constructions nouvelles. D'abord une reproduction, aux trois quarts achevée, du monument de l'indépendance de Phnom-Penh. L'autre colonne, solitaire, est dressée sur un parterre de dalles, au milieu des herbes folles, à côté d'un vieux half-track pourrissant de l'armée de Lon Nol. C'est le salut à l'amitié toute neuve entre le Cambodge et le Vietnam.

De quoi vivent les cinq cent soixante-dix mille habitants de la province ? De riz surtout, dont la récolte l'an dernier fut mauvaise. *« Seulement 80 % des objectifs du plan ont été remplis »*, explique M. Sun Sokhan, vice-gouverneur de Takeo, notamment en ce qui concerne la production de poivre, *« dont l'essentiel est vendu à Singapour*, via *Kompong Som »*. Les affaires, comme toujours, l'emportent sur les considérations politiques.

« Avant, il y avait des forêts, de bonnes routes », ajoute M. Sun Sokhan, qui fut autrefois instituteur. *« Avant »*, c'est le mot qui revient dans toutes les conversations. *« Avant », c'est-à-dire avant* M. Pol Pot, avant les Khmers rouges. Les traces de la tragédie se retrouvent partout. Dans le cœur de la population d'abord. Point n'est besoin de la propagande officielle pour convaincre les Cambodgiens que M. Pol Pot et les siens ne seront plus jamais les bienvenus.

Au milieu du lac de Takeo se dresse une imposante maison. Elle fut, selon nos guides, préparée pour servir de résidence secondaire à M. Ta Mok, le plus redoutable des chefs militaires des Khmers rouges et secrétaire de la zone Sud-Ouest (Kampot, Takeo et une partie de Kandal). Il n'en profita sans doute guère car c'est lui qui fut chargé, en 1978, de réprimer la rébellion d'où sont issus quelques-uns des dirigeants du régime actuel de Phnom-Penh : MM. Heng Samrin, Hun Sen, Chea Sim.

Dans un Cambodge entre guerre et paix, Takeo n'a pas trop à se *plaindre. Les écoles fonctionnent* et la sécurité y est relativement bonne. Mais, de l'aveu même des autorités, des groupes de Khmers rouges se terrent à proximité, dans les montagnes de l'Eléphant. A l'hôpital, où travaille une équipe de la Croix-Rouge suisse, on soigne la tuberculose, la malnutrition, le paludisme ramené de la frontière avec la Thaïlande par ceux qui sont assignés aux travaux de *« défense nationale »*, mais aussi les blessés par mines, comme ces quatre jeunes gens, fraîchement amputés. *« Pol Pot »*, se contente de dire le médecin khmer qui nous escorte.

A l'orphelinat – cent soixante-quinze garçons et soixante-quinze filles – se déroule une cérémonie bouddhiste. Depuis un an, la plupart des pagodes se sont rouvertes et, à Phnom-Penh comme dans les campagnes avoisinantes, on rencontre de plus en plus fréquemment de jeunes bonzes. Seul le culte catholique paraît toujours interdit. Dans le dortoir des grandes, adolescentes pour la plupart arrivées en 1979, les murs, derrière les lits de fer, accueillent quelques photos de famille jaunies, rescapées de la tourmente, qui font bon ménage avec le sourire des acteurs de cinéma et les cartes postales de pays exotiques : URSS, Cuba, mais aussi la France et New-York.

JACQUES BEKAERT.

CORÉE DU SUD : Après le recul électoral de son parti

M. Roh Tae Woo a remanié son gouvernement

Tokyo
de notre correspondant

Le remaniement ministériel effectué, samedi 7 mai, par M. Roh Tae Woo est de faible ampleur. Mais il n'en est pas moins significatif d'un souci d'équilibre entre les tendances dures et modérées prévalant dans le cénacle du pouvoir, après le revers essuyé par le parti gouvernemental lors des élections du 26 avril.

M. Roh a confié le portefeuille de l'intérieur à M. Lee Chun Goo, ancien général de brigade, qui, en décembre dernier, lorsqu'il était secrétaire général du Parti pour la justice et la démocratie (PJD) dirigea la campagne présidentielle de M. Roh. Le chef de l'Etat a, en outre, nommé à la tête de l'Agence nationale de sécurité (ancienne KCIA), un civil, M. Bae Myung In, ancien ministre de la justice. Il remplace l'ex-général, Ahn Mu Hyuk.

Ces nominations font suite au changement intervenu, la semaine dernière, à la tête du parti gouvernemental. Le nouveau secrétaire général du PJD est M. Park Joon-Byung, un ancien général, vivement attaqué par l'opposition pour avoir commandé les parachutistes qui matèrent la rébellion de Kwangju en mai 1980.

Il avait participé au putsch militaire de décembre 1979 qui mena MM. Chun et Roh au pouvoir, et il fut l'un des membres de la « troïka » de généraux qui eurent la haute main sur le PJD tout au long du régime Chun.

La nomination du général Park a surpris : elle ne semble pas devoir faciliter le dialogue avec l'opposition. M. Roh a apparemment cherché à équilibrer cette concession à l'aile dure de ses partisans par la nomination au poste de président du PJD de M. Yun Gil Yun, un politicien de l'opposition qui passa du côté du pouvoir en 1980.

M. Bae, qui prend la direction de la puissante organisation des services de renseignements, principal instrument de l'autoritarisme des régimes précédents, passe en revanche pour un modéré. Universitaire, il fit preuve de mesure lorsqu'il était à la tête du ministère de la justice.

PH. P.

AFGHANISTAN

Kaboul a refusé la grâce d'Alain Guillo

Le président afghan a rejeté la grâce du journaliste-photographe français Alain Guillo et de son confrère italien Fausto Balislavo, emprisonnés pour *« espionnage »*. Avant de quitter l'Inde le 6 mai à l'issue d'une visite officielle, M. Najibullah a justifié sa décision en affirmant que les deux journalistes étaient entrés illégalement en Afghanistan, où ils s'étaient livrés à des activités subversives. Il existe des éléments prouvant qu'ils ont participé à la guerre que se livrent moudjahiddins et forces afghano-soviétiques, a-t-il ajouté. M. Guillo a été condamné en janvier dernier à dix ans de prison. – *(Reuter.)*

Proche-Orient

LIBAN : la sanglante bataille entre Amal et le Hezbollah

La Syrie propose d'interposer ses troupes entre les milices rivales

Les sanglants combats entre les deux milices rivales chiites, Amal et le Hezbollah, ont repris, le lundi 9 mai, dans la banlieue de Beyrouth. Ces affrontements ont fait 89 morts et 312 blessés, selon un bilan partiel. Il semble cependant que ces chiffres sont très en deçà de la réalité.

Le général Ghazi Kanaan, chef de renseignements militaires syriens au Liban, est arrivé à Beyrouth-Ouest dimanche. Il aurait proposé à M. Nabih Berri, chef de la milice Amal, le déploiement des troupes syriennes entre les deux factions combattantes au vue de mettre fin aux combats.

BEYROUTH
de notre correspondant

La bataille pour le contrôle de la banlieue chiite de Beyrouth, menée de part et d'autre avec l'âpreté qui caractérise les conflits de frères ennemis – après une pause qui a duré de samedi soir à dimanche après-midi, – a été ensuite relancée avec une violence redoublée. Samedi à 22 heures lorsque l'éphémère cessez-le-feu, parrainé par l'ambassade d'Iran au Liban, était entré en vigueur, on dénombrait déjà 75 morts et près de 200 blessés. Depuis dimanche après-midi, le bilan s'est alourdi au rythme de combats de rue où toutes sortes d'armes ont été utilisées. Dans le lacis de ruelles boueuses et d'immeubles populeux qui constituent la banlieue sud de Beyrouth, rendue tristement célèbre depuis que la quasi-totalité des otages occidentaux y sont détenus et où s'entassent de cinq cents mille à six cent mille personnes, pour la plupart des chiites originaires du sud du Liban et de la Bekaa, chacune des deux milices rivales essaie d'enlever les positions de l'autre et de reprendre celles qu'elle a perdues.

Amal affirme en particulier avoir pris le contrôle de Bir-El-Abed, fief du Hezbollah, ce que ce dernier dément, soutenant au contraire avoir enlevé des positions d'Amal à Chyah.

Tant que la bataille fait rage, il est impossible de se prononcer sur les succès et les échecs des belligérants, à partir du secteur musulman de Beyrouth dont fait partie la banlieue sud, qui, plus exactement, y constitue une enclave. Amal, qui s'appuie sur la Syrie *alors que le Hezbollah s'appuie sur* l'Iran, possède de ce fait l'avantage certain de disposer d'un allié quasiment dans la place, l'armée syrienne étant déployée à Beyrouth-Ouest, notamment autour de la banlieue sud, où le Hezbollah a toujours refusé que les Syriens pénètrent.

Il y a un mois c'est Amal qui avait pris l'initiative d'engager la bataille. Cette fois-ci c'est, semble-t-il, le Hezbollah qui l'a prise. De plus, au sud, le Hezbollah avait certes combattu énergiquement, mais pas *« à l'islamique »*, c'est-à-dire avec la détermination jusqu'au-boutiste qui caractérise ses adeptes lorsqu'ils agissent en vertu d'une *fatwa* (décret religieux) de leurs ulémas.

Les affrontements sur le terrain se doublent d'accusations mutuelles au sujet d'enlèvements réciproques et de liquidations de combattants. Amal soutient même que le Hezbollah coopère avec les Forces libanaises (milice chrétienne) qui lui faciliteraient la tâche tout au long de la ligne de démarcation avec Beyrouth-Est. Le Hezbollah, pour sa part, traite M. Berri de *« criminel de guerre ayant vendu son âme aux Américains »*.

La féroce guerre inter-chiite, qui se déroule en plein mois sacré de ramadan, a relégué au second plan la guerre inter-palestinienne où les arafatistes ont pris le dessus sur les dissidents du Fath, la semaine dernière aux camp de Sabras et de Chatila, au prix de 8 morts et d'une vingtaine de blessés. La toute récente réconciliation entre le président Assad et M. Arafat risque d'être affectée s'il se confirme que 36 soldats syriens ont été faits prisonniers par les arafatistes.

Elle a aussi relégué, occulté l'épreuve de force inter-chrétienne à Beyrouth-Est, qui s'est résolue, sans effusion de sang, à l'avantage du président Gemayel, promu arbitre de la situation, et des Forces libanaises (milice chrétienne), et au détriment de l'armée et de son commandant en chef qui a échoué dans sa tentative d'étendre son autorité en secteur chrétien.

LUCIEN GEORGE.

ISRAËL

Visite-surprise de M. Pérès en Hongrie

JÉRUSALEM
de notre correspondant

Le secret avait été bien gardé : la plupart des Israéliens ont appris seulement lundi matin 9 mai que leur ministre des affaires étrangères, M. Shimon Pérès, avait passé la journée de dimanche à Budapest. C'est la première visite d'un chef de la diplomatie de l'Etat hébreu en Hongrie depuis la rupture des relations entre ces deux pays, en 1967.

A vrai dire, ce séjour-surprise a même constitué le premier voyage officiel d'un haut responsable israélien dans un pays du bloc socialiste depuis que les nations membres du pacte de Varsovie – à l'exception de la Roumanie – ont suspendu leurs relations avec Israël au lendemain de la guerre de six jours. C'est donc un signe de plus dans ce réchauffement progressif entre l'Etat juif et le bloc de l'Est, enregistré depuis plusieurs mois.

A Jérusalem, on retenait d'abord cette note politique pour s'en féliciter, tout en reconnaissant que les conversations de M. Pérès à Budapest avaient surtout été de caractère économique. Le ministre des affaires étrangères ne devait pas rencontrer le chef du parti hongrois, M. Janos Kadar. Il s'est entretenu avec le premier ministre, M. Karoly Grosz, et avec son homologue, M. Peter Varkonyi, des possibilités de développement des relations commerciales et financières israélo-hongroises

En dépit de la rupture de 1967, Israël a importé, l'an passé, 9,5 millions de dollars de produits hongrois et exporté pour 8,5 millions de dollars. Le tourisme est assez actif : plusieurs milliers de Hongrois se sont rendus, l'an passé, en Israël, et quelque trente mille Israéliens ont visité la Hongrie, où la communauté juive – une des plus libres d'Europe de l'Est – représenterait près de quatre-vingt mille personnes.

Quelques mois après la Pologne, la Hongrie avait, en septembre, accepté de reprendre certaines relations officielles avec Israël. Les deux pays avaient ouvert des « bureaux d'intérêts » à Tel-Aviv et à Budapest. M. Pérès est attendu cette semaine à Madrid pour une réunion de l'Internationale socialiste et doit y rencontrer, à cette occasion, deux responsables du Parti communiste d'Union soviétique, MM. Karl Brutens et Alexander Zotov.

ALAIN FRACHON.

● **La Cour suprême reporte l'expulsion de M. Awad.** – La Cour suprême israélienne a reporté, dimanche 8 mai, de trois jours, l'expulsion du militant pacifiste palestino-américain Moubarak Awad. Le président du conseil, M. Mitzhak Shamir, avait ordonné, jeudi, l'expulsion du militant pacifiste (*le Monde* du 7 mai), dont le visa de tourisme est périmé, l'accusant d'être l'un des leaders du soulèvement palestinien en Cisjordanie et dans la bande de Gaza.

M. Awad, qui devait être expulsé dimanche à minuit, avait interjeté appel. Citoyen *américain, né à Jérusalem*, il dirige un centre d'études sur la non-violence. Il a entamé vendredi une grève de la faim. – *(Reuter).*

A TRAVERS LE MONDE

Singapour

Expulsion d'un diplomate américain

Le gouvernement de Singapour a demandé samedi 7 mai le rappel et le blâme d'un diplomate américain, accusé d' *« ingérence »* dans les affaires intérieures du pays et d'avoir *« violé les règles de la conduite diplomatique »*. M. E. Mason Hendrickson, premier secrétaire, a été accusé d'avoir pris contact avec des opposants et de les avoir encouragés à se présenter aux élections. Ce geste aurait eu l' *« approbation apparente »* de deux hauts fonctionnaires *du département d'Etat, qui ne sont* pas nommés. Selon les autorités singapouriennes, ces activités auraient été avouées par un avocat, M. Francis Seow, incarcéré le 19 avril pour avoir, avec neuf autres dissidents, dénoncé les mauvais traitements dont des opposants – accusés de *« communisme »* – avaient été l'objet. L'ambassade américaine a accepté le rappel de M. Hendrickson, en raison de la pratique internationale qui *« permet à un gouvernement de demander le rappel sans justification d'un diplomate étranger »*, mais elle a réaffirmé qu'il n'avait fait que son devoir. – *(Reuter, UPI.)*

[En 1960, le gouvernement de M. Lee Kwan Yew avait déjà expulsé un diplomate américain, accusé d'espionnage. L'affaire s'était réglée discrètement, et le secrétaire d'Etat de l'époque, M. Dean Rusk, avait présenté les excuses de Washington.]

Sénégal

Voiture piégée à Dakar

Dakar. – Une voiture piégée a explosé il y a une semaine dans un quartier populaire de Dakar, sans faire de victime, a rapporté samedi 7 mai le quotidien progouvernemental *le Soleil*.

Par un coup de téléphone anonyme à plusieurs rédactions, un mouvement jusqu'à présent inconnu s'intitulant « Mouvement de résistance du 29 février » (NDLR : en référence aux violents incidents post-électoraux) a revendiqué cet attentat, réclamant la libération du chef de file de l'opposition, Mᵉ Abdoulaye Wade, et le *« départ »* du président Abdou Diouf.

Ce mouvement, qui n'a donné aucun élément permettant d'authentifier son appel, a également revendiqué le sabotage de la principale canalisation alimentant Dakar en eau potable. Une forte explosion a sectionné cette conduite d'eau dans la banlieue de Dakar dans la nuit du 3 au 4 mai.

C'est la première fois que des attentats sont commis dans la capitale sénégalaise. – *(AFP.)*

● **GOLFE : attaque irakienne contre deux navires iraniens.** – L'aviation irakienne a attaqué et touché deux navires iraniens durant la nuit du samedi 7 au dimanche 8 mai, a annoncé, dimanche, l'agence de presse irakienne. – *(AP.)*

● **TURQUIE : Plus de vingt personnes tuées par des rebelles kurdes.** – Dix personnes ont été tuées, dimanche soir 8 mai près du village de Behmenin dans la province de Mardin (sud-est de la Turquie, limitrophe de la Syrie) par des rebelles kurdes, a annoncé l'agence *Anatolie. Les victimes ont été tuées* par un commando appartenant au Parti des travailleurs kurdes (PKK, marxiste-léniniste, interdit), qui a attaqué un village, selon l'agence. Samedi soir, un commando avait tué onze personnes dans la province de Siirt (est de Mardin) et enlevé trois villageois. – *(AFP.)*

● **COLOMBIE : libération prochaine des otages, annonce la guérilla.** – La guérilla colombienne a annoncé, le dimanche 8 mai, la libération dans les vingt-quatres heures de ses douze otages dont M. Jean-Christophe Rampal, attaché de presse de l'ambassade de France.

Sommet arabe et nouvelle tournée de M. Shultz début juin

Un sommet extraordinaire de la Ligue arabe, consacré pour l'essentiel au soulèvement dans les territoires occupés, s'ouvrira à Alger le 7 juin, a rapporté, le dimanche 8 mai, l'agence Algérie Presse Service (APS).

L'Algérie et l'OLP avaient demandé dès mars la convocation d'un tel sommet (cent soixante-dix-sept *Palestiniens* et *deux Israéliens* ont été tués depuis début décembre 1987 en Cisjordanie et à Gaza). Réunis à Tunis le mois dernier, les ministres des affaires étrangères de la Ligue avaient également recommandé la tenue d'un sommet, mais celui-ci a été reporté jusqu'après le ramadan, qui prendra fin le 17 mai.

Le sommet de juin coïncidera avec une quatrième tournée proche-orientale du secrétaire d'Etat américain, M. Georges Shultz, qui reprendra son bâton de pèlerin pour tenter d'amorcer des pourparlers israélo-arabes. M. Shultz est attendu dans la région du 3 au 8 juin, après son séjour à Moscou pour le sommet américano-soviétique de fin mai.

Après avoir fait état, samedi, de la prochaine tournée de M. Shultz, le roi Hussein de Jordanie a souligné que son pays attendait *« la réponse des Etats-Unis à une série de questions »* posées par Amman au secrétaire d'Etat en avril, lors de son troisième voyage au Proche-Orient. *« Je suppose que les réponses nous parviendront avant la venue de M. Shultz »*, a-t-il ajouté, sans donner plus de précisions.

De source autorisée à Amman, on indique que la Jordanie a présenté à M. Shultz un document écrit comportant sept questions. Celles-ci ont trait aux droits du peuple palestinien, au rôle ainsi qu'aux prérogatives de la conférence internationale prévue par le plan de paix américain, et au rôle des membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU, a-t-on précisé de même source. – *(AFP, Reuter.)*

MUSIQUES

Trois concerts au Zénith

La vague Johnny Clegg

La musique noire sud-africaine a un leader blanc. Elle fait son entrée en force sur la scène.

Commencée il y a un an, l'ascension de Johnny Clegg est irrésistible. L'homme blanc installé en Afrique du Sud depuis l'âge de sept ans et qui s'est si fortement imprégné des traditions zoulous qu'aujourd'hui il les transmet lui-même admirablement submerge tout. Le Zénith, qui présente Clegg en ce début de semaine, affiche complet. La firme discographique EMI enregistre une vente record de son album *Third World Child*. Les Américains se penchent eux-mêmes à présent sur un phénomène qui marque l'entrée fracassante de l'Afrique du Sud sur la scène musicale.

Comme d'autres collecteurs de musiques populaires, Johnny Clegg a pénétré patiemment, avec passion, une culture et une mentalité noires. Il a enregistré sur un magnétophone de multiples concerts de rues, s'est baigné des sons et des phrases rythmiques traditionnelles, a appris à composer des chansons en langue zoulou, s'est initié peu à peu aux danses à travers lesquelles tout un peuple raconte sa vie.

Dans un pays où même la musique raffermit l'apartheid – d'un côté, la musique noire ; de l'autre, la blanche, – l'originalité de Johnny Clegg est d'avoir défié cette aliénation culturelle, et sa force est d'avoir réalisé la fusion des musiques sud-africaines et occidentales, d'avoir mêlé un rock clair, passionné, avec des sons africains enracinés dans la communauté noire, des instruments comme la guitare électrique et les synthétiseurs avec le concertina et l'arc à bouche.

Dans l'ouvrage que publie cette semaine Philippe Conrath chez Seghers et consacré à Clegg, celui-ci affirme : *« Revendiquer le zoulou et les langues africaines comme partenaires dans une nouvelle culture, c'est une de mes tâches de parolier. C'est merveilleux de voir des gens fredonner des paroles en zoulou, même s'ils n'y comprennent rien, simplement en imitant le son. Nous avons alors quelque chose en commun. Nous avons la cruauté de l'histoire. »*

Johnny Clegg a réalisé son propre melting-pot sur un registre universel. Et l'auteur d'une chanson (*Asimbonanga*) dédiée à Nelson Mandela, succès dans les hit-parades face à la honte de l'apartheid, ne croit pas aux brusques bouleversements mais aux changements lents, en profondeur. Un refrain zoulou dit : *« Où allons-nous ? » Et la réponse*, soutient Johnny Clegg, *c'est le dialogue. Affrontons nos problèmes. Car, un jour ou l'autre, il faudra bien les résoudre. »*

CLAUDE FLÉOUTER.

★ Les 9, 10 et 11 mai, au Zénith.

Eric Barret au Festival d'Amiens

L'homme du trio

Il est sorti des rangs masqués d'*Urban Sax*. Il ne sollicite personne, mais on l'appelle. Eric Barret vient de se faire sa réputation et sa place avec un argument, le jazz. Au ténor, il se signale par un son ample et retenu. Son imagination mélodique frappe. On allait oublier qu'elle put être à la fois marquée par la tradition (Rollins, Von Freeman) et si fraîche, renouvelée. Eric Barret, juste un saxophoniste de jazz et rien d'autre, pratique les airs de son répertoire ou le timbre de son instrument comme d'autres aiment : avec passion et courtoisie.

En trio, il a eu le bon goût d'enregistrer entouré de deux maîtres de la scène européenne : Texier, qui porte le disque avec rondeur, avec fougue, et Aldo Romano, frémissements ou percussions, qui n'a jamais si bien joué. Leur disque, *Trois étoiles* – qu'on nous passe cette innocente antanaclase – les mérite. *Antares* et *Persee*, compositions du saxophoniste, s'imposent comme des thèmes que l'on connaîtrait déjà. Et son interprétation de *In a sentimental mood* (Ellington) est d'une étrange délicatesse. Leurs concerts sont de ceux qui déplacent la musique.

Eric Barret, bonne initiative, ouvre le Festival d'Amiens avec Hélène Labarrière à la basse, et Peter Gritz à la batterie. La réduction au trio est, pour un ténor, le jazz dans son plus simple appareil. En l'occurrence, sous une excellente étoile.

FRANCIS MARMANDE.

★ Discographie : Eric Barret, Aldo Romano, Henri Texier, *Trois étoiles*, CARO 13.

★ Septième Festival international de jazz d'Amiens : Eric Barret (le 9) ; Trio gitan, John McLaughlin, Eddy Louiss (le 10) ; Gubitsch, Mint Juleps, Humair Great Reunion (le 11) ; Mal Waldron, La bande à Badault, Lionel Hampton big band (le 12) ; Swing String System, Texier Transatlantik Quartet, George Russell (le 13) ; Yves Robert, Sixun, Mahlatini et les Mahotella Queens, Doudou N'Diaye Rose (le 14). Tél. : 22-91-83-36 et 22-92-15-48.

CALENDRIER

***L'Or du Rhin* à Pleyel.** – Avant Bayreuth et avec sensiblement la même distribution, la première journée de la *Tétralogie* en concert, dirigée par Daniel Barenboïm. Avec John Tomlinson (Wotan), Helmut Pampuch (Mime), Manfred Schenk et Malcolm Smith (Fasolt et Fafner), Günter von Kannen (Alberich), Elisabeth Laurence (Fricka), Eva Johansson (Freia), Anne Gjevang (Erda).

★ Lundi 9 et mercredi 11, 20 h 30. Tél. : 45-63-97-96.

Catherine Collard à Gaveau. – Près de vingt ans après son prix Olivier-Messiaen, la créatrice de l'*Archipel IV*, de Boucourechliev, a essentiellement laissé le souvenir, grâce à ses disques chez Erato, d'une puissante schumanienne.

★ Mardi 10, 20 h 30. Tél. : 45-63-20-30.

George Russell au New Morning. – Musicien rare, théoricien abondant, personnalité mythique, George Russell est réapparu l'an dernier. Trente ans après la création de son *Cubano Be, Cubano Bop*, par l'orchestre de Gillespie. Peu de big-bands, en prise directe sur des conceptions musicales aussi originales, dégagent autant de chaleur immédiate et d'émotion sensible. Il est un des musiciens pour qui l'on peut raisonnablement aller de Paris à Coutances (le 11), de là à Angoulême (le 12) et pour finir à Amiens (le 13). En avant-première : au New Morning.

★ Mardi 10 mai, 21 h 30. Tél. : 45-23-51-41.

Satie au musée. – En marge d'une exposition sur « Erik Satie et la tradition populaire », composée par la Fondation Satie du 50, quai de la Tournelle, la projection de *Geneviève de Brabant* en vidéo (17 h) et un spectacle-concert (18 h).

★ A partir du mardi 10, Musée des arts et traditions populaires. Tél. : 40-67-90-00.

« Soirée cordes » à Angoulême. – McLaughlin, Tal Farlow et le Swing Strings System au programme de la même soirée, un soir parmi sept : c'est la marque du Festival d'Angoulême. Aussi riche et dynamique que celui de la BD. Pour la treizième fois, Angoulême joue à plein son rôle de pionnier et de révélateur. C'est ici que Johnny Clegg, entre autres, s'est fait connaître il y a deux ans. Il revient en clôture avec un habitué, Chris McGregor, le 15 (Spécial Afrique du Sud). Treize ans de chance.

★ Mercredi 11 mai, 20 h 30. Tél. : 45-95-38-40 et 45-95-43-45.

Un opéra de Finnissy au Théâtre de la Bastille. – Cinq chanteurs, neuf musiciens dans une mise en scène de Pierre Audi. A la tribune : l'auteur, l'Anglais Michael Finnissy. Pour la création à Paris de l'*Undivine comédie*, sorte de *Parsifal* de poche, sur un livret adapté d'un romantique polonais.

★ Du 11 au 14, 21 h 15. Tél. : 43-57-42-14.

Jorge Bolet à Pleyel. – Le plus aristocratique des pianistes, cubano-américain, nourri de la grande tradition lisztienne, dans un programme de préludes : les 12 de Debussy et les 24 de Chopin, pour Prestige de la musique.

★ Jeudi 12, 20 h 30. Tél. : 45-63-88-73.

L'Orchestre de Séoul à Pleyel. – Le vétéran des orchestres coréens accompagne, pour sa première venue à Paris, le violoniste Donk Suk Kang dans la *Fantaisie écossaise* de Bruch, le pianiste yougoslavo-américain Eugen Injic dans le *2e concerto* de Rachmaninov, avant la *4e symphonie* de Brahms.

★ Vendredi 13, 20 h 30. Tél. : 45-63-88-73.

Ouverture du Festival d'Evian. – La crème des orchestres allemands, « Die Philharmoniker », dans Mozart, sous la direction de Lorin Maazel, ouvre ces rencontres présidées par Rostropovitch. Suivront de jeunes lauréats de concours internationaux, un hommage à Messiaen, Pirès, Krivine, Magaloff, Dalberto, Horszowski... et le rituel concours de quatuors à cordes.

★ Du 11 au 22. Tél. : 16/50-75-03-78.

« Lundi de lumière » à la Scala de Milan

Stockhausen accoucheur

On était venu de toute l'Europe, et même des Etats-Unis, à la Scala de Milan pour assister, le 7 mai, à une création de Stockhausen. L'aimable accueil qui lui fut réservé présage-t-il celui qu'il recevra à l'Opéra-Comique, le 23 septembre, quand Montag (Lundi) *sera donné en concert par le Festival d'automne ?*

LELLI ET MASOTTI

La statue d'Eve et la course des voitures d'enfants

Karlheinz Stockhausen poursuit imperturbablement son heptalogie, *Licht (Lumière)*, l'œuvre des sept jours. Après *Jeudi*, consacré à l'archange Michael, et *Samedi*, à Lucifer, son adversaire fraternel, tous deux créés à Milan (*le Monde* des 18 mars 1981 et 29 mai 1984), *Lundi* est dédié à Eve. La triade assemblée par la fantaisie métaphysique du compositeur est maintenant complète et les journées à venir mettront aux prises ces grands symboles.

« Lundi, *c'est la fête musicale du culte de la mère, la célébration de la naissance et de la renaissance de l'homme* », dit le musicien. Aussi allons-nous contempler tout au long du spectacle une gigantesque *statue*, coiffure un peu rasta, visage doux et mystérieux, assise nue, jambes relevées, une image de la femme, déesse de la fécondité, sur laquelle grimpent des espèces de fourmis, à l'aide de cordes et d'échelles, comme les Lilliputiens sur Gulliver.

On la lave, on la frotte, on la bichonne ; sur un écran, rond comme la lune, on suit la progression de ses fœtus, et au bout de neuf mois naissent des gnomes à têtes d'animaux et des nains de Blanche-Neige, que les femmes du chœur trimbalent à toute allure dans de folles courses de poussettes...

Lucifer en colère trouve que cette progéniture n'est pas très convenable ni bien cultivée. D'où probablement au deuxième acte, après une jolie procession aux flambeaux de vierges en robes blanches et chapeaux pointus de fée à travers la salle, de nouvelles naissances : un piano à queue que joue un perroquet (notre Pierre-Laurent Aimard, de l'Ensemble Intercontemporain) est chargé de féconder la déesse mère grâce à une musique très charmante et ingénue.

La statue se tourne aimablement vers nous au moment où son vagin expulse successivement sept garçons, alias les jours de la semaine. Nettement plus policés que les premiers, ils vont dialoguer gaiement avec quatre belles dames descendues de la poitrine d'Eve par une échelle, Suzanne Stephens et ses « doubles », toutes jouant du cor de basset, qui sont chargées de les initier. *« On entend des sons érotiques*, dit le compositeur, *des rumeurs, des appels, des cris légers et un orage dans le lointain. Un enfant crie :* « Eteignez la lumière ! ».

L'avenir de l'espèce étant assuré, le troisième acte peut se consacrer à « la magie d'Eve », c'est-à-dire aux ébats des deux amies de Stockhausen, Suzanne Stephens et Kathinka Pasveer, dont le Festival de Metz avait eu la primeur (*le Monde* du 23 novembre 1986), longue joute galante qui oppose et réunit le cor de basset et la flûte grave. Après un baiser à sa partenaire, celle-ci bifurque curieusement vers une paraphrase du *Joueur de flûte de Hamelin* (vieille légende allemande), entraînant à sa suite tous les enfants du village et évinçant totalement le cor de basset.

Kathinka multiplie les mélodies et les onomatopées qu'imitent avec entrain garçons et filles. Après cette très longue séquence, qui ne manque pas de poésie, le cortège finit par disparaître derrière la lune, tandis que planent huit colombes au-dessus de la *mystérieuse statue de la déesse*, dont le sein, les bras et les jambes ont quelque peu éclaté.

Ce résumé ultra-schématique (l'œuvre dure quatre heures !) laisse échapper mille péripéties et détails, oiseux ou délicieux. Mais la réalisation est dans l'ensemble banale, bien loin du pittoresque et de la poésie des deux premières journées qui étaient mises en scène par Ronconi dans des décors de Gae Aulenti ; cet esprit latin et cette invention manquent un peu à ce spectacle assez pesant (mise en scène de Michael Bogdanov, décors de Chris Dyer, avec d'amusants costumes de Mark Thompson), mais admirablement mis au point par la Scala et une masse d'interprètes trop nombreuse pour être détaillée ici.

La musique paraît aussi plus faible à première audition, malgré toutes les explications techniques qu'on nous prodigue, emboîtant de manière assez monotone ces longues bandes de fréquences électroniques, ces chœurs, ces psalmodies, ces récitatifs, ces *numéros d'instruments* solistes, souvent d'une couleur neuve, avec leur décor fourni par des synthétiseurs, mais ressassés inlassablement.

On est rarement emporté par une vraie vague lyrique et jamais on ne devine la grande architecture, le développement mené d'une poigne de fer, qui faisait l'une des forces principales du Stockhausen de naguère (alors même qu'on nous précise que les sept journées et les quelque vingt-huit heures de spectacles sortent et sortiront d'une formule unique). Faut-il penser qu'en s'obstinant à mener à bien ce projet prométhéen, il épuise un filon moins riche qu'il ne l'imaginait au départ ?

Déjà passablement réfrigéré par le *Prometeo* de Nono, d'une force sans commune mesure, le public du Festival d'automne risque, fin septembre, d'être fortement douché.

JACQUES LONCHAMPT.

★ Prochaines représentations à la Scala les 10, 11, 12 et 13 mai.

Giuseppe Di Giugno quitte l'IRCAM

La recherche et le commerce

Giuseppe Di Giugno, l'inventeur de la 4X, collaborateur à l'IRCAM dès la première heure, a annoncé son intention de quitter l'Institut de recherche de Pierre Boulez. Il dirigera en Italie un centre de recherche financé à 51 % par des capitaux privés, sous l'égide de Paolo Bontempi, spécialiste mondial des jouets électroniques musicaux.

Simultanément, David Wessel, qui dirigeait à l'IRCAM le département des systèmes personnels (synthétiseurs légers), a accepté la chaire d'université qu'il postulait aux Etats-Unis depuis des années. Ce sont ainsi deux piliers, l'un italien, l'autre américain, représentant deux options de recherche opposées, qui quittent l'Institut parisien.

Une rencontre devait réunir, lundi 9 mai, Pierre Boulez, Paolo Bontempi et François Bayle (responsable du GRM), à l'Institut culturel italien. Amorce d'un axe franco-italien de l'informatique musicale ?

Giuseppe Di Giugno, la cinquantaine, physicien, spécialiste des particules élémentaires, est le père des « machines à son » de l'IRCAM, de la 4A à la 5A en passant par la fameuse 4X. C'est en grande partie grâce à ses travaux que les compositeurs contemporains peuvent aujourd'hui délaisser magnétophone et ciseaux de montage (le temps différé) au profit de l'ordinateur et du contrôle du son en direct (le temps réel).

Comment passe-t-on de l'université de Naples et d'un accélérateur de particules à la recherche musicale ? *« Tout jeune, je construisais des petits oscillateurs et des postes à galène. Deux éléments ont été décisifs : ma rencontre en 1971 aux Etats-Unis avec Robert Moog, l'un des pionniers de la synthèse sonore, et la découverte du premier album* Switched on Bach *de W. Carlos et ses sonorités totalement nouvelles pour moi. Du coup, je me suis mis à bricoler le samedi et le dimanche dans mon labo de l'université de Naples un système de synthèse sonore hybride comprenant huit oscillateurs. »*

En 1972, c'est une véritable performance. D'autant plus qu'à l'époque le synthétiseur est strictement analogique. Le système mis au point par Di Giugno est, lui, contrôlé (déjà) par ordinateur.

En 1974, à la demande de Luciano Berio, Di Giugno se lance alors à Naples dans le projet A4 et ses deux cent cinquante-six oscillateurs en temps réel. Les premiers sons sortent du haut-parleur en 1976 à Paris. L'IRCAM naît. Aujourd'hui, après douze années d'une collaboration particulièrement fructueuse, Di Giugno quitte l'IRCAM et Pierre Boulez pour la banlieue romaine et l'industriel italien Bontempi, leader européen du jouet électronique musical. Signe des temps.

« Pour faire des ordinateurs musicaux haut de gamme, il faut de plus en plus d'argent. Ce n'est plus à la portée de l'IRCAM seule. La recherche musicale doit s'associer à une grande industrie », affirme Di Giugno. D'où l'idée de la création d'un centre de recherche et de développement, l'IRIS (Institut de recherche des industries du spectacle), qui associe à 51 % un partenaire privé, Bontempi, et à 49 % les pouvoirs publics italiens, organismes d'aide équivalents transalpins de la DIELI et de l'ANVAR.

Le budget sur trois ans du département de recherche musicale de l'IRIS est de l'ordre de 40 millions de francs. Un budget qui paraît très raisonnable, voire modeste : il couvre les frais d'une équipe de vingt-quatre chercheurs et techniciens. *« Mon but est d'étudier et de mettre au point d'ici deux à trois ans les machines qui manquent sur le marché. L'objectif de Bontempi est de présenter une gamme complète de produits musicaux, comme Fiat depuis la petite voiture urbaine jusqu'à la grande routière et le cabriolet sportif. »* En 1988, Bontempi possède 40 % du marché mondial des jouets musicaux électroniques et exporte au Japon...

Cette stratégie s'appuie sur des études de marché qui montrent une importante demande pour un ordinateur musical puissant, un outil universel situé dans une gamme de prix raisonnable de l'ordre de 100 000 à 200 000 F. Les clients ? Plus d'une centaine de centres de recherche et de production sur l'image et le son, situés pour la plupart en Europe et en Amérique du Nord, n'ayant que peu de moyens ou ne désirant pas développer leur propre ordinateur. A ce titre, la commercialisation de la 4X par la Sogitec est considéré par le *père même du projet comme un* échec. Il aurait fallu, selon lui, repenser le produit afin de l'adapter réellement au marché et baisser son prix. *« Aujourd'hui, on peut faire une 4X aussi puissante pour dix fois moins cher. Ou bien alors une super 4X au même prix mais dix fois plus puissante. »*

Ce vide technique et commercial a favorisé la percée japonaise, notamment celle de Yamaha à partir de 1984. Ces derniers n'ont rencontré aucune difficulté et ont pu inonder le marché d'éléments de synthèse sonore modulaires, particulièrement attractifs tant en ce qui concerne le prix que la qualité. Tous furent touchés, y compris l'IRCAM ! *« Lorsque j'ai vu arriver le premier synthétiseur FM Yamaha*, rappelle Giuseppe Di Giugno, *j'ai compris qu'il n'avait rien à faire à l'IRCAM. Je suis contre l'entrée de petits gadgets dans un tel lieu. J'en possède un certain nombre mais c'est pour m'amuser chez moi avec les enfants. A l'IRCAM, il faut faire des choses qu'on ne peut pas faire ailleurs, inventer de nouvelles machines. »*

Il faut notamment pour cela rendre les ordinateurs musicaux beaucoup plus proches du schéma de pensée du musicien. En 1981, la 4X était basé sur une idée simple, c'est ce qui a fait son intérêt. *« Au lieu de demander au compositeur : « Qu'est-ce que vous savez en matière d'informatique », je voulais pouvoir lui dire : « Qu'est-ce que vous voulez ? » Je continue à m'intéresser aux « caprices » des musiciens. Leurs envies sont très positives ».*

A ce propos, l'IRIS compte faire largement appel aux musiciens de tous horizons, *« depuis le musicien à douze notes et cinq lignes jusqu'au compositeur d'avant-garde et au musicien populaire. L'IRCAM a trop souvent fermé les yeux sur un certain type de musique ».*

Les futurs ordinateurs musicaux produits par l'IRIS reprennent bien entendu les grandes options de Di Giugno. Ce sont des machines universelles, ouvertes, puissantes, basées sur la technologie VLSI (Very Large Scale Integrated). Elles utilisent des algorithmes simples et incluent dans le programme tous les types de synthèse imaginables (synthèse FM, additive, soustractive, échantillonnage, etc.). *« Chaque compositeur devra avoir la possibilité de créer son propre espace musical (enveloppe et contenu) au sens le plus large du terme. Il aura à sa disposition une machine multi-programmable résolument anti « touche-bouton »*. La fin, dans une certaine mesure, des programmes prêts à consommer !

Giuseppe Di Giugno évoque également le projet d'un ordinateur musical très haut de gamme, *« une formule 1 de la synthèse sonore, destinée à la recherche appliquée, un équipement de prestige diffusé en série limitée. J'imagine tout à fait une politique de mécénat avec les plus grands centres de recherche sur ce type d'appareils »*. Pourquoi pas l'IRCAM ?

L'une des originalités du projet IRIS est de regrouper des chercheurs, des artistes et des techniciens liés à toutes les disciplines du spectacle (le S du sigle IRIS) : spécialistes du son, bien entendu, mais également de l'image de synthèse, de la lumière, du design, du cinéma. Les studios de Cinecitta sont tout proches.

Propos recueillis par **DENIS FORTIER.**

Spectacles

théâtre

SPECTACLES NOUVEAUX

(Les jours de relâche et de première sont indiqués entre parenthèses)

LES DÉLICES DU BAISER. Comédie italienne (43-21-22-22), 20 h 30.

BÉRÉNICE. Crypte Sainte-Agnès (47-00-19-31), 20 h 30.

Les autres salles

CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35). ◇ Le Gestuaire : 20 h. ◇ L'Empire de la passion : 22 h.

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Et vote... la galère !... : 21 h.

COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). Reviens dormir à l'Elysée : 21 h.

COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). Voltaire' Folies : 21 h.

COMÉDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15). Salle Richelieu. ◇ Le Songe d'une nuit d'été : 20 h 30.

COMÉDIE-FRANÇAISE AUDITORIUM DE LA GALERIE COLBERT (40-15-00-15). ◇ Le Château des cœurs : 18 h 30.

CRYPTE SAINTE-AGNÈS (EGLISE SAINT-EUSTACHE) (47-00-19-31). ◇ Bérénice : 20 h 30.

DAUNOU (42-61-69-14). Monsieur Masure : 21 h.

DEUX ANES (46-06-10-26). Elysée....moi : 21 h.

EDGAR (43-20-85-11). Les Babas-Cadres : 20 h 15. Nous on fait où on nous dit de faire : 22 h.

HUCHETTE (43-26-38-99). La Cantatrice chauve : 19 h 30. La Leçon : 20 h 30. Proust : j'avais toujours quatre ans pour elle : 21 h 30.

LE GRAND EDGAR (43-20-90-09). Bien dégagé autour des oreilles, s'il vous plaît : 20 h. Pierre Péchin : 21 h 45.

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34). Théâtre noir. Le Petit Prince : 20 h. Nous, Théo et Vincent Van Gogh : 21 h 15. Théâtre rouge. Veuve martiniquaise cherche catholique chauve : 20 h 15. La Ronde : 21 h 30.

MARAIS (42-78-03-53). Les Voisins : 21 h.

MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE (45-35-75-23). Buffon côté jardin : 16 h et 18 h.

THÉÂTRE DE LA MAIN D'OR (48-05-67-89). Salle 1. ◇ L'Ecume des jours : 20 h 30.

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE (43-66-43-60). ◇ Le Cheval de Balzac : 12 h 30. Grande salle. L'inconvenant : 20 h 30. Petite salle. Les Chaises : 21 h.

TINTAMARRE (48-87-33-82). Mr Banal : 20 h 15. Smaïn : 21 h 30.

TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). El Secundo (Bill Baxter) : 20 h 30.

ZINGARO (CHAPITEAU CHAUFFÉ) ALEXANDRE-DUMAS (43-71-28-28). Zingaro : 20 h 15.

Les concerts

CENTRE GEORGES-POMPIDOU (42-77-11-12). Ensemble intercontemporain. 20 h 30, lun. Dir. D.-R. Davies. Œuvres de Kagel, Maderna. Grande salle, 1er sous-sol.

Allemagne. 20 h 30, jeu. Œuvres de Eisler, Huber, Henze. Grande salle, 1er sous-sol.

EGLISE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE (42-23-55-28). Wieland Kuijken. 20 h 30, Récital de violoncelle. Intégrale (en deux concerts) des « Suites pour violoncelle » de Bach.

SALLE GAVEAU (45-63-20-30). Hervé Billaut, Thierry Huillet, Isabelle Dubuis. 20 h 30, lun. Concert de jeunes, série piano. Œuvres de Beethoven et Ravel jouées par H. Billaut ; Chopin Fauré, Casadesus par Thierry Huillet ; Liszt, Debussy par Isabelle Dubuis.

SALLE PLEYEL (45-63-88-73). Maria Tipo. 20 h 30, jeu. Récital de piano. Œuvres de Beethoven.

Orchestre de Paris. 20 h, lun. Dir. Daniel Barenboïm avec Anne Gjevang (alto), Eva Johannson, Annette Kuettenbaum, Hilde Leidland (soprano), Elizabeth Laurence, Jane Turner (mezzo-soprano), Graham Clark (ténor), Günter von Kannen (basse), Helmut Pampuch (ténor), John Tomlinson (baryton), Hans Tschammer (basse). « L'Or du Rhin » de Richard Wagner.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ELYSEES (47-20-36-37). Philippe Entremont, Carlo Bergonzi. 20 h 30, Chœur et Orchestre Colonne. Airs d'opéras de Verdi.

THÉÂTRE MARIGNY (42-56-04-41). Emile Naoumoff. 20 h 30, Récital de piano. Œuvres de Mozart, Chopin, Moussorgski.

THÉÂTRE MOGADOR (42-61-19-83). Alicia De Larrocha. 20 h 30. Orpheus Chamber Orchestra. Œuvres de Haydn, Mozart, Elgar, Stravinsky. Dans le cadre du Festival de Paris.

THEATRE MUSICAL DE PARIS (42-21-00-86). Orchestre du Conservatoire de Paris. 18 h 30, dir. Alain Louvier avec Annie Kodric (soprano), Sandrine Lazarides (piano). Œuvres de Berlioz, Bizet, Gounod, Puccini, Liszt.

Région parisienne

BOBIGNY (MAISON DE LA CULTURE) (48-31-11-45). La Sainte-Trinité : 21 h.

SARTROUVILLE (THÉÂTRE DE SARTROUVILLE) (39-14-33-51). ◇ Mise au point-virgule : 19 h. ◇ Les Bains de rivière : 21 h.

cinéma

La cinémathèque

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)
Relâche.

CENTRE GEORGES-POMPIDOU (42-78-35-57)

Petit Démon (1917), de Marshall Neilan, 15 h ; Brancaleone s'en va-t'aux croisades (1970), de Mario Monicelli, 17 h ; Mister Freedom (1969), de William Klein, 19 h 30.

SALLE GARANCE, CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-37-29)

Le Cinéma français des années cinquante : Ca va barder (1954), de John Berry, 14 h 30 ; la Reine Margot (1954), de Jean Dréville, 17 h 30 ; Caroline chérie (1950), de Richard Pottier, 20 h 30.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS (40-26-34-30)

Relâche.

Les exclusivités

LES AILES DU DÉSIR (Fr.-All., v.o.) : Saint-André-des-Arts I, 6e (43-26-48-18).

ALOUETTE JE TE PLUMERAI (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; UGC Opéra, 9e (45-74-95-40) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Images, 18e (45-22-47-94).

LES ANNÉES SANDWICHES (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Champs-Elysées, 8e (45-62-20-40) ; UGC Opéra, 9e (45-74-95-40) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Images, 18e (45-22-47-94).

ARDIENTE PACIENCIA (All., v.o.) : Latina, 4e (42-78-47-86) ; Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65).

AU REVOIR LES ENFANTS (Fr.-All.) : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Le Triomphe, 8e (45-62-45-76) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37).

LES AVENTURES DE CHATRAN (Jap., v.f.) : Les Montparnos, 14e (43-27-52-37).

BAGDAD CAFÉ (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; La Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (43-59-04-67) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Le Maillot, 17e (47-48-06-06) ; v.f. : Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27).

BLANC DE CHINE (Fr.) : Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44).

Lundi 9 mai

LA BOHÈME (Fr., v.o.) : Vendôme Opéra, 2e (47-42-97-52) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

BRÈVES RENCONTRES (Sov., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).

BROADCAST NEWS (A., v.o.) : Saint-Germain Huchette, 5e (46-33-63-20) ; Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14).

CHERRY 2000 (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Le Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37).

CHOUANS (Fr.) : UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; UGC Opéra, 9e (45-74-95-40).

CORENTIN (Fr.) : Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

CRY FREEDOM (Brit., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Saint-Michel, 5e (43-26-79-17) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; v.f. : Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31).

DANCERS (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Trois Parnassiens, 14e (43-20-30-19) ; Pathé Mayfair, 16e (45-25-27-06) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37).

LE DERNIER EMPEREUR (Brit.-It., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20) ; v.f. : Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Mistral, 14e (45-39-52-43).

LA DERNIÈRE IMPÉRATRICE (Chin., v.o.) : Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08).

260 CHRONO (A., v.o.) : UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94).

ECLAIR DE LUNE (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; La Bastille, 11e (43-54-07-76) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; v.f. : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27).

ECRIT SUR DU VENT (A., v.o.) : Action Christine, 6e (43-29-11-30).

EMPIRE DU SOLEIL (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06).

ENGRENAGES (A., v.o.) : Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60).

ETROITE SURVEILLANCE (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; v.f. : Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94).

FATAL BEAUTY (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).

LE FESTIN DE BABETTE (Dan., v.o.) : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Cluny Palace, 5e (43-54-07-76) ; 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; La Bastille, 11e (43-54-07-76) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Le Maillot, 17e (47-48-06-06).

FRANTIC (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; La Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; La Bastille, 11e (43-54-07-76) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (45-44-25-02) ; Kinopanorama, 15e (43-06-50-50) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

FRÉQUENCE MEURTRE (Fr.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Miramar, 14e (43-20-89-52).

FULL METAL JACKET (*) (A., v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).

GANDAHAR (Fr.) : Studio 43, 9e (47-70-63-40).

LES GENS DE DUBLIN (A., v.o.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65) ; Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14).

LE GRAND CHEMIN (Fr.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00).

HIDDEN (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : Maxevilles, 9e (47-70-72-86).

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Publicis Saint-Germain, 6e (42-22-72-80) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (45-44-25-02) ; v.f. : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33).

INTERVISTA (Fr.-It., v.o.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).

LIAISON FATALE (*) (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).

LONGUE VIE A LA SIGNORA (It., v.o.) : Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77) ; Trois Parnassiens, 14e (43-20-30-19).

MA VIE DE CHIEN (Su., v.o.) : 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).

MASCARA (*) (Bel.-Fr., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Studio de la Harpe, 5e (46-34-25-52) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; v.f. : Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Le Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; Images, 18e (45-22-47-94).

MATADOR (*) (Esp., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.) : Le Triomphe, 8e (45-62-45-76).

PONDICHÉRY JUSTE AVANT L'OUBLI (Fr.) : Studio 43, 9e (47-70-63-40).

PRICK UP YOUR EARS (*) (Brit., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).

PRINCE DES TÉNÈBRES (*) (A., v.o.) : UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44).

PRINCESS BRIDE (A., v.o.) : Studio de la Harpe, 5e (46-34-25-52) ; Le Triomphe, 8e (45-62-45-76) ; v.f. : Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).

RENDEZ-VOUS AVEC LA MORT (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Saint-Germain Village, 5e (46-33-63-20) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; v.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Maxevilles, 9e (47-70-72-86) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Le Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; Le Maillot, 17e (47-48-06-06) ; Pathé Wepler, 18e (45-22-46-01).

SAMMY ET ROSIE S'ENVOIENT EN L'AIR (Brit., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).

SEPTEMBER (A., v.o.) : 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).

SHADOWS IN PARADISE (Fin., v.o.) : Reflet Médicis Logos, 5e (43-54-42-34) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

TRAQUÉE (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; v.f. : Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Trois Secrétan, 19e (42-06-79-79).

LES TRIBULATIONS DE MON GRAND-PÈRE ANGLAIS... (Sov., v.o.) : Cosmos, 6e (45-44-28-80) ; Le Triomphe, 8e (45-62-45-76) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81).

UN ENFANT DE CALABRE (It.-Fr., v.o.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).

UN ZOO LA NUIT (*) (Can., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26).

UNE FEMME EN PÉRIL (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Trois Parnassiens, 14e (43-20-30-19) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Pathé Wepler, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

Les grandes reprises

A BOUT DE SOUFFLE (Fr.) : Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6e (42-22-87-23).

AMARCORD (It., v.o.) : Accatone (ex Studio Cujas), 5e (46-33-86-86).

ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD (Fr.) : Panthéon, 5e (43-54-15-04).

ASSURANCE SUR LA MORT (A., v.o.) : Action Christine, 6e (43-29-11-30).

LES DAMNÉS (*) (It.-A., v.o.) : Accatone (ex Studio Cujas), 5e (46-33-86-86).

L'EMPIRE DES SENS (**) (Fr.-Jap., v.o.) : Saint-André-des-Arts II, 6e (43-26-80-25).

ENQUÊTE SUR UN CITOYEN AU-DESSUS DE TOUT SOUPÇON (It., v.o.) : Accatone (ex Studio Cujas), 5e (46-33-86-86).

L'EXTRAVAGANT MR RUGGLES (A., v.o.) : Racine Odéon, 6e (43-26-19-68).

ILS ÉTAIENT NEUF CÉLIBATAIRES (Fr.) : Le Champo, 5e (43-54-51-60).

L'IMPOSSIBLE M. BÉBÉ (A., v.o.) : Action Ecoles, 5e (43-25-72-07).

JE T'AIME, MOI NON PLUS (**) (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).

JUDEX (Fr.) : Reflet Logos II, 5e (43-54-42-34) ; Studio 43, 9e (47-70-63-40).

LE LIVRE DE LA JUNGLE (A., v.f.) : Rex (Le Grand Rex), 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44).

LES LONGS ADIEUX (Sov., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).

MACBETH (Brit., v.o.) : Le Champo, 5e (43-54-51-60).

MADE IN HEAVEN (A., v.o.) : UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16).

MES AMOURS DE 68 (Tch., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Saint-Germain Studio, 5e (46-33-63-20) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

MOLIÈRE (Fr.) : Club Gaumont (Publicis Matignon), 8e (43-59-31-97).

ORANGE MÉCANIQUE (**) (Brit., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).

LE PROCÈS (Fr., v.o.) : Reflet Médicis Logos, 5e (43-54-42-34).

LE RETOUR DE L'INSPECTEUR HARRY (*) (A., v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).

ROME VILLE OUVERTE (It., v.o.) : Cluny Palace, 5e (43-54-07-76).

SANDRA (It., v.o.) : Accatone (ex Studio Cujas), 5e (46-33-86-86).

LE SICILIEN (A., v.f.) : Club, 9e ().

LA SOIF DU MAL (A., v.o.) : Action Christine, 6e (43-29-11-30) ; Mac-Mahon, 17e (43-29-79-89).

SWEET MOVIE (**) (Fr.-Can.) : Studio Galande, 5e (43-54-72-71).

LE TEMPLE D'OR (A., v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).

TOUCHEZ PAS AU GRISBI (Fr.) : Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

UN DIMANCHE COMME LES AUTRES (Brit., v.o.) : Accatone (ex Studio Cujas), 5e (46-33-86-86).

UNE BELLE FILLE COMME MOI (Fr.) : L'Entrepôt, 14e (45-43-41-63).

LA VIE PRIVÉE DE SHERLOCK HOLMES (A., v.o.) : Action Rive Gauche, 5e (43-29-44-40).

VIOLENCE ET PASSION (It., v.o.) : Accatone (ex Studio Cujas), 5e (46-33-86-86).

LES FILMS NOUVEAUX

ADIEU JE T'AIME. Film français de Claude Bernard Aubert : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Maxevilles, 9e (47-70-72-86) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette Bis, 13e (43-31-60-74) ; Le Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Trois Secrétan, 19e (42-06-79-79) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

BABY BLUES. Film français de Daniel Moosmann : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).

BEARN. Film espagnol de Jaime Chavarri, v.o. : Latina, 4e (42-78-47-86).

CAMOMILLE. Film français de Mehdi Charef : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Saint-Michel, 5e (43-26-79-17) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Fauvette Bis, 13e (43-31-60-74) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

DE SABLE ET DE SANG. Film français de Jeanne Labrune : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; UGC Opéra, 9e (45-74-95-40) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79).

NATIVE SON. Film américain de Jerrold Freedman, v.o. : Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77) ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60).

LE RETOUR DES MORTS-VIVANTS 2. Film américain de Ken Wiederhorn, v.o. : UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Images, 18e (45-22-47-94) ; Trois Secrétan, 19e (42-06-79-79) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

68-89. Film français de Gérard Guegan : Studio 43, 9e (47-70-63-40).

TERRE DE FER CIEL DE CUIVRE. Film turc-allemand de Omer Zülfü Livaneli, v.o. : Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; Reflet Logos I, 5e (43-54-42-34) ; Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

PARIS EN VISITES

MARDI 10 MAI

« L'Opéra », 11 h, sur les marches (Paris passion).

« L'Opéra », 13 h 30, hall d'entrée (Michèle Pohyer).

« Le Palais de justice en activité », 14 h 30, devant les grilles (Christine Merle).

« Passages couverts du quartier de la Bourse et des boulevards », 14 h 30, 31, rue du Faubourg-Montmartre (Pygma).

« Jardins, passages, cours rénovées du faubourg Saint-Antoine », 14 h 30, 4, rue de la Roquette (Arts et curiosités).

« Ancien village d'Auteuil », 14 h 30, métro église d'Auteuil (Les Flâneries).

« La cathédrale russe », 14 h 30, 12, rue Daru (E. Romann).

« Hôtels du Marais sud, place des Vosges », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

« L'Observatoire de Paris », 14 h 45, 61, avenue de l'Observatoire (Connaissance d'ici et ailleurs).

« La chambre de Mazarin, la galerie Mazarine et le trésor de Saint-Denis à la Bibliothèque nationale », 15 h, 58, rue de Richelieu (Didier Bouchard).

« Le Palais Royal, d'Anne d'Autriche à Colette », 15 h, 2, place du Palais-Royal (Approche de l'art).

« Le monastère des Carmes », 15 h, 70, rue de Vaugirard (Paris et son histoire).

« Art du XVIIIe siècle au petit Palais », 14 h 30, avenue Winston-Churchill.

« Bourdelle : atelier et œuvres », 14 h 30, 16, rue A.-Bourdelle.

« Balzac, vie et œuvre », 14 h 30, 47, rue Raynouard.

MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

« Collection Bouvier : le style Louis-XVI », 14 h 30, 23, rue de Sévigné.

MONUMENTS HISTORIQUES

« L'Hôtel de la Monnaie », 14 h 30, 11, quai Conti.

De la mairie du 1er arrondissement à celle du 2e », 14 h 45, sortie du Louvre.

« La Mosquée », 15 h, place du Puits-de-l'Ermite ; 3, rue Rousselet, 14 h 30 et 19 h : « Le Bas Empire » (Arcus) ; 108, rue de Vaugirard, 19 h 30 : « Doctrine et pratique de la religion universelle », par le Père Biondi (L'Homme et la connaissance).

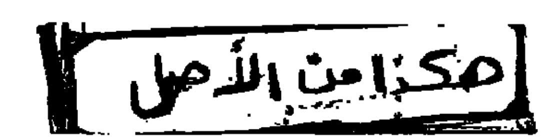
« IDPE, 38 rue de Turenne (code porte 8406), 20 h : « Commentaire sur le livre de Job », par Raymonde Gilant (Lierre et coudrier).

CONFÉRENCES

Verrières-le-Buisson, salle des fêtes le Colombier, 14 h 15 : « De la menace nucléaire à la réalité psychologique », par le général Jean Delaunay (Les lundis de Verrières).

3, rue Rousselet, 14 h 30 : « Memphis » (Arcus).

Centre George-Pompidou (petite salle), 18 h 30 : « le Musée imaginaire de Picasso », par Denis Hollier (Musée national d'art moderne).



7700 F PAR ACTION.

Offre Publique d'Achat de Martini & Rossi aux Actionnaires du Groupe Bénédictine.

RÉUSSIR L'EUROPE.

CERTAINES OCCASIONS NE SE PRÉSENTENT QU'UNE FOIS.

Réussir l'Europe, tremplin du développement international, c'est d'abord réussir son intégration économique. 7 700 F : le prix est élevé même pour un tel enjeu. Nos raisons ? Notre rapprochement avec BÉNÉDICTINE répond à une nécessité européenne face à l'*intensification des regroupements* auxquels on assiste à l'échelon mondial dans notre secteur d'activité. De plus la parfaite adéquation entre la notoriété et l'image de marque de nos produits respectifs permet un développement accéléré et harmonieux de nos deux sociétés. BÉNÉDICTINE va ainsi profiter de la structure internationale, de la force de vente et du savoir-faire en matière de marketing et de communication de MARTINI & ROSSI, mais aussi de la complémentarité géographique des structures de nos sociétés.
Le caractère original de BÉNÉDICTINE, issu de traditions ancestrales, se trouve préservé. MARTINI & ROSSI s'engage à respecter son "identité", comme furent respectées celles de ses autres marques de prestige, telles Saint-Raphaël, Gaston de Lagrange, Dolfi, Duval, Duquesne, Noilly Prat, Veuve Amiot, Boulard.
Sixième groupe mondial de spiritueux, avec un chiffre d'affaires de 7 milliards de francs, MARTINI & ROSSI peut offrir à BÉNÉDICTINE les atouts nécessaires pour tenir tête à la concurrence de plus en plus puissante : 80 filiales dans 25 pays, une présence dans 125 autres pays, une politique d'expansion garantie par son indépendance financière. En acceptant notre offre, vous assurez le rayonnement de BÉNÉDICTINE en Europe à l'échéance de 1992 et dans le monde entier. Mais vous faites une très bonne affaire. 7 700 F, c'est plus de 130 fois le bénéfice par action. Pour vous, quelle meilleure opportunité de réaliser une exceptionnelle plus-value ? Pour BÉNÉDICTINE, quelle meilleure occasion de réussir son "Europe"?



BÉNÉDICTINE ET MARTINI & ROSSI.

L'instant privilégié.

"Une note d'information (visa COB n° 88/133 en date du 22 avril 1988) est tenue gracieusement à la disposition du public chez Lazard frères et Cie. Tél. : (1) 45.63.01.11."

Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ Signalé dans « le Monde radio-télévision » □ Film à éviter ■ On peut voir ■■ Ne pas manquer ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Lundi 9 mai

TF 1

20.40 Cinéma : l'Epreuve de force ■ Film américain de Clint Eastwood (1977). Avec Clint Eastwood, Sandra Locke, Pat Hingle. **22.30 Magazine : L'enjeu.** De François de Closets, Emmanuel de la Taille et Alain Weiler. Thème : « Le chômage, la priorité du nouveau septennat ». **0.00 Le Bébête show** (rediff.). **0.05 Journal. 0.15 La Bourse. 0.20 Magazine : Minuit sport. 1.05 Documentaire : Histoires naturelles.** Chassez le naturel.

A 2

20.35 Téléfilm : Les feux de l'été. De Stuart Cooper, d'après le roman de Faulkner. Avec Don Johnson, Judith Ivey, Cybill Sjepherd (1re partie). ▶ **22.15 Documentaire : Au cinéma des souvenirs.** Emission en deux parties de François Chalais. 1. Comment peut-on être star ? **23.10 Magazine : Strophes. 23.30 Informations : 24 heures sur la 2.**

FR 3

20.30 Cinéma : la Menace ■ Film français d'Alain Corneau (1977). Avec Yves Montand, Carole Laure, Marie Dubois, Jean-François Balmer. **22.30 Journal. 22.50 Magazine : Océaniques.** Le professeur Jean Bernard : L'éthique médicale. Emission de Marie-Claire Schaeffer. Sur le thème « A nouveau pouvoir de la science, nouveau pouvoir de l'homme », le professeur Jean Bernard traite des problèmes soulevés par les progrès de la science. Limites et abus. **23.35 Musiques, musique.** Martial Solal (piano) : Fluctuat nec mergitur ; Ah ! non.

CANAL PLUS

20.30 Cinéma : la Montagne ensorcelée ■ Film américain de John Hough (1974). Avec Ray Milland, Eddie Albert, Donald Pleasence, Kims Richards. **22.05 Flash d'informations. 22.10 Magazine : Canal foot. 22.40 Les KO de Canal Plus. 23.45 Basket professionnel américain. 1.00 Cinéma : le Moustachu** □ Film français de Dominique Chaussois (1986). Avec Jean Rochefort, Grace de Capitani, Jean-Claude Brialy, Jean-Louis Trintignant. **2.25 Série : Ray Bradbury présente.** Marionnettes, inc.

LA 5

20.35 Les accords du diable : Halloween III (le Sang du sorcier) □ Film américain de Tommy Lee Wallace (1982). Avec Tom Atkins, Stacey Nelkin, Dan O'Herlihy. **22.15 Les accords du diable** (suite). **22.45 Série : Arabesque. 23.35 Mission impossible** (rediff.). **0.00 Journal de minuit. 0.05 Mission impossible** (suite). **0.35 Série : Baretta** (rediff.). *1.25 Le journal de la nuit. 1.30 Série : Les faucheurs de marguerites* (rediff.). **2.30 Série : Les nouvelles aventures de Vidocq** (rediff.). **3.30 Série : La grande vallée** (rediff.). **4.25 Série : Les globe-trotters.**

M 6

20.50 Cinéma : l'Ibis rouge ■■ Film français de Jean-Pierre Mocky (1975). Avec Michel Simon, Michel Galabru, Jean Le Poulain, Michel Serrault. **22.20 Série : Hawaii, police d'Etat.** SOS Singapour. **23.10 Six minutes d'informations. 23.20 Magazine : Club 6.** De Pierre Bouteiller. **0.05 Magazine :** *Charmes (rediff.). 0.35 Musique : Boulevard des* **clips.**

FRANCE-CULTURE

20.30 L'histoire en direct. 1945 : le retour des déportés. **21.30 Dramatique : Les contre-feux de l'amour ou Une année de correspondance d'Algernon-Charles Swinburne** (dernière partie). **22.40 La nuit sur un plateau.** Spécial Merleau-Ponty. **0.05 Du jour au lendemain.** Le rôle de la collection dans l'édition. **0.50 Musique : Coda.** Jeux de lames.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Renseignements sur Apollon. Concert (en direct du Concertgebouw) : Hymne, de Messiaen ; Résonances, de Leeuw ; Symphonie en si bémol majeur, op. 20, de Chausson, par l'Orchestre symphonique de la Radio néerlandaise, dir. Jean Fournet ; à 22.30 Feuilleton : de l'opus 1 à l'opus 145 ; à 23.07, Concertino pour cor anglais, orchestre à cordes et 2 cors, op. 34, de Wolf-Ferrari ; Bergkristall, poème en six parties de Bussotti. **0.00 Musique de chambre.** Œuvres de Poulenc, Saint-Saëns, Chausson.

Mardi 10 mai

TF 1

14.30 Variétés : La chance aux chansons. 15.05 Feuilleton : Symphonie (8e épisode). **16.00 Magazine : L'après-midi aussi.** De Cécile Roger-Machart, présenté par Eric Galliano. Avec Yves Duteil, Zucchero Fornacciari. **16.45 Club Dorothée.** Candy ; Spielvan ; Jem. **18.00 Série : Agence tous risques.** Un quartier tranquille. **18.55 Météo. 19.00 Feuilleton : Santa-Barbara. 19.30 Jeu : La roue de la fortune. 19.50 Le Bébête show. 20.00 Journal et météo. 20.35 Tapis vert. 20.40 Cinéma : Brubaker** ■ Film américain de Stuart Rosenberg (1980). Avec Robert Redford, Yaphet Kotto, Jane Alexander, Murray Hamilton. *A la fin des années 60, un criminologiste pénètre dans une ferme-prison comme un détenu, pour découvrir et réformer les abus. Inspiré de faits authentiques, ce film de dénonciation sociale un peu lourd est interprété avec conviction par Robert Redford.* **22.50 Magazine : Ciel, mon mardi !** Emission de Christophe Dechavanne. Invité : Guy Bedos. **23.50 Le Bébête-show** (rediff.). **23.55 Journal. 0.05 La Bourse. 0.10 Magazine : Livres en tête.** Emission présentée par Joseph Poli et Jacques Duquesne. **0.20 Magazine : Minuit sport. 2.20 Documentaire : Histoires naturelles.** Le cerf royal.

A 2

14.35 Magazine : Si j'étais vous (et à 15.05). De Frédéric Lepage, présenté par B. Simonetta. Bourse aux projets ; Variétés-nostalgie ; Arbitrages ; Humeurs ; Au bout du fil ; Etat d'urgence ; Santé : le truc du jour. **15.00 Flash d'informations. 15.25 Magazine : Fête comme chez vous.** De Frédéric Lepage, présenté par Marc Bessou. Avec Sabine Paturel, Dennis Twist, Robert Farel. **16.25 Flash d'informations. 16.30 Variétés : Un DB de plus.** De Didier Barbelivien. Avec Jean-Jacques Goldman, Carol Arnaud, Philippe Lavil. **16.45 Récré A 2.** Mimi Cracra ; Bogus ; Dessin animé bulgare : L'écureuil ; à 16.55, le monde magique de Chantal Goya. **17.20 Série : Au fil des jours. 17.50 Flash d'informations. 17.55 Série : Chapeau melon et bottes de cuir. 18.45 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 Actualités régionales. 19.35 Variétés : Riez, nous ferons le reste. 20.00 Journal et météo. 20.35 Les dossiers de l'écran : Au revoir, à lundi** ■ Film franco-canadien de Maurice Dugowson (1979). Avec Carole Laure, Miou-Miou, Claude Brasseur. ▶ **22.25 Débat : De la difficulté d'être femme et bien dans sa peau en 1988.** Avec Mariella Righini (journaliste, écrivain), Danièle Laufer (journaliste, écrivain), Françoise Dorin (écrivain), Sabine Chalvon-Demersay (sociologue), Florence Arthaud (navigatrice), Isabelle Cavannaro (coiffeuse), Alexandra Millier (hôtesse au sol à Air France), Malika Selmi (secrétaire), Dominique Langer (ex-chercheur au CNRS), Charlotte Rampling (comédienne). **23.30 Informations :** *24 heures sur la 2.*

FR 3

14.30 Feuilleton : La dynastie des Forsyte. Une après-midi à Ascot (2e partie). **15.00 Flash d'informations. 15.03 Magazine : Télé-Caroline.** Présenté par Caroline Tresca. Mon héros préféré ; Décoramdam ; Top sixties ; La main verte ; Télécœur ; Faites-vous des amis ; Province-chic, province-choc ; De âne à zèbre ; Papy, Mamy ; Le jeu de la séduction ; Variétés : Daniel Lavoie, le goupe Images, Marie Myriam. **17.00 Flash d'informations. 17.03 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 17.10 Dessin animé : Les entrechats. 17.30 Jeu : Génies en herbe. 17.55 Magazine : Flash mag.** De Patrice Drevet. **18.00 Feuilleton : Flamingo Road.** Mauvaise combinaison. **19.00 Le 19-20 de l'information.** De 19.10 à 19.30, actualités régionales. **19.53 Dessin animé : Diplodo.** Toujours plus petits. **20.00 Cinéma : les Enfants du paradis** ■■■ Film français de Marcel Carné (1943-1944). Avec Arletty, Maria Casarès, Jane Marken, Jean-Louis Barrault, Pierre Brasseur. *Le boulevard du Temple et ses théâtres à l'époque romantique. Une femme au nom de fleur, Garance, va être le destin de quatre hommes : le mime Baptiste Deburau, l'acteur Frédérick Lemaître, l'assassin dandy Lacenaire et le comte de Montrey. Personnages historiques, personnages inventés, plus de trois heures d'un spectacle fabuleux, émouvant, nostalgique, triomphe du réalisme poétique de Marcel Carné et des dialogues de Prévert. Avec des acteurs passionnés. Garance, on le sait, c'est Arletty (son plus beau rôle), qui fête son quatre-vingt-dixième anniversaire.* **23.05 Journal. 23.30 Documentaire : Arletty sur Seine.** De Michel Ayats et Bernard Deutsch. *Un portrait de la comédienne qui fête le 15 mai ses quatre-vingt-dix ans. Le témoignage de ses amis, des extraits de documents filmés.* **0.00 Magazine : Décibels.** De Jan-Lou Janeir. Sommaire : Jim Morrison et les Doors ; Lloyd Cole and the Commotions ; Big Pig ; Moda.

CANAL PLUS

14.00 Cinéma : la Montagne ensorcelée ■ Film américain de John Hough (1974). Avec Ray Milland, Eddie Albert, Donald Pleasence, Kims Richards. **15.40 Cinéma : l'Aviateur** ■ Film américain de George Miller (1984). Avec Christopher Reeve, Rosanna Arquette, Jack Warden. **17.40 Cabou cadin.** Barnabulle ; Comic strip. **18.15 Flash d'informations. 18.16 Dessins animés. 18.25 Dessin animé : Le piaf. 18.26 Top 50.** Présenté par Marc Toesca. **18.55 Starquizz.** Présenté par Alexandra Kazan. Invités : Philippe Boisse, *Lizette Malidor, Jean-Claude Pascal. 19.20 Magazine :* **Nulle part ailleurs.** Présenté par Philippe Gildas et Les Nuls. Invitée : Françoise Hardy. **20.30 Cinéma : le Nom de la rose** ■■■ Film franco-italo-allemand de Jean-Jacques Annaud (1986). Avec Sean Connery, Christian Slater, Valentina Vargas, Michaël Lonsdale. **22.35 Flash d'informations. 22.40 Cinéma : F/X effet de choc** ■ Film américain de Robert Mandel (1986). Avec Bryan Brown, Brian Dennehy, Diane Venora, Cliff de Young (v.o). **0.25 Cinéma : la Femme objet.** Film français classé X de Frédéric Lansac (1980). Avec Maryline Jess, Catherine Marsile, Christine Muller. **1.50 Série : Un flic dans la Mafia.**

LA 5

14.40 Série : La grande vallée. 15.50 Série : Mission impossible. 16.55 Dessin animé : Vanessa. 17.20 Dessin animé : Jeanne et Serge. 17.45 Dessin animé : Princesse Sarah. 18.10 Dessin animé : Sandy Jonquille. 18.30 Dessin animé : Creamy, adorable Creamy. 18.55 Journal images. 19.02 Jeu : La porte magique. 19.30 Boulevard Bouvard. 20.00 Journal. 20.30 Cinéma : Juge et hors-la-loi ■■ Film américain de John Huston (1972). Avec Paul Newman, Jacqueline Bisset, Anthony Perkins, Ava Gardner. **22.40 Série : Spenser. 23.10 Mission impossible** (rediff.). **0.00 Journal de minuit. 0.05 Série : Baretta** (rediff.). **0.55 Le journal de la nuit. 1.00 Série : Les faucheurs de marguerites** (rediff.). **1.55 Les nouvelles aventures de Vidocq** (rediff.). **2.50 Série : La grande vallée** (rediff.). **3.40 Série : Les globe-trotters. 4.05 Série : Shérif, fais-moi peur.**

M 6

14.25 Série : L'homme de fer. 15.15 Documentaire : La conquête de l'espace. La planète bleue. **15.40 Jeu : Clip combat. 16.55 Hit, hit, hit, hourra ! 17.05 Série : Daktari. 18.00 Journal. 18.10 Météo. 18.15 Cinéma : Don Camillo Monseigneur** □ Film franco-italien de Carmine Gallone (1961). Avec Fernandel, Gino Cervi, Gina Rovere. **20.20 Six minutes d'informations. 20.30 Série : Les routes du paradis.** Paradis sur terre. **21.20 Cinéma : Cannonball** □ Film américain de Paul Bartel (1976). Avec David Carradine, Bill McKinney, Veronica Hamel. **23.00 Série : Hawaii, police d'Etat.** Tous les chevaux du roi. **23.50 Six minutes d'informations. 0.00 Magazine : Club 6.** De Pierre Bouteiller. **0.45 Fréquenstar** (rediff.). **1.35 Musique : boulevard des clips.**

FRANCE-CULTURE

20.30 Archipel médecine. Dossier : L'insomnie existe-t-elle ? **21.30 Israël et les territoires occupés. 22.40 Nuits magnétiques.** Champ libre. Années 70. 1. L'éditeur du refus. **0.05 Du jour au lendemain.** Prix France-Culture. **0.50 Musique : Coda.** Jeux de lames.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Louis Vierne, l'organiste de Paris (5). Stèle pour les enfants défunts et Feu follet, de Vierne ; Modulos V, de Pablo ; L'innocence de l'aurore, de Fischer ; Strasbourg 85, de Tiet, par Michel Fischer, orgue. **22.30 L'univers non tempéré.** Chypre : musique byzantine grecque par le Chœur byzantin de la cathédrale de Nicosie, dir. Theodor Kallinikos. **0.00 Club d'archives.** L'actualité du disque il y a cinquante ans à Paris : Concerto grosso, op. 6, n° 12 en si mineur, de Haendel ; Sonate pour piano n° 12 en fa majeur, K. 332, de Mozart.

Audience TV du 8 mai 1988 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

Audience instantanée, région parisienne 1 point = 32 000 foyers

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
19 h 22	50.5	Loto sportif 12.8	Journal 18.1	Casse-cou 8.5	Carwash 0.5	Dallas 6.4	Hulk 4.8
19 h 45	59.6	Météo 14.4	Météo 25.5	Casse-cou 8.5	Ça cartoon 0.5	Election 6.4	Hulk 4.8
20 h 16	69.7	Election 21.8	Election 36.2	Election 2.1	Ça cartoon 4.3	Election 4.3	Election 1.1
20 h 55	72.3	Election 17.6	Election 34.6	Election 1.1	Mona Lisa 2.7	Mike Hammer 10.1	Bal sirènes 6.9
22 h 8	60.6	Election 11.7	Election 22.3	Folle nuit 2.1	Mona Lisa 4.3	Mike Hammer 12.8	Bal sirènes 8.0
22 h 44	49.5	Election 13.3	Election 18.6	Folle nuit 3.2	Ray Bradbury 1.1	Kojak 12.8	Election 1.1

Echantillon : plus de 200 foyers en Ile-de-France, dont 183 reçoivent la 5 et 143 reçoivent M6 dans de bonnes conditions.

Informations « services »

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 4739

1 2 3 4 5 6 7 8 9

I II III IV V VI VII VIII IX X XI

HORIZONTALEMENT

I. Qui a l'habitude des tempêtes. – II. Quand elles sont grasses, ce sont de vraies mauviettes. – III. Le salpêtre. Pour désigner les autres. – IV. Ancien chef. Des peintres d'origine flamande. – V. Provoquait des éclats. Adjectif pour une bonne œuvre. – VI. Un ouvrage important. – VII. Les profanes pourraient la prendre pour un bouc. – VIII. Provoquait des courants d'air. Une grosse croûte. – IX. Est parfois en entonnoir. N'est pas le bon côté des choses. – X. Un grand lac. On y trouve un canal. – XI. Coule dans le bocage normand. Est réservé aux bonnes œuvres.

VERTICALEMENT

1. De vieilles dames de compagnie. – 2. Le père des sulpiciens. Pour faire de brillantes affaires. – 3. De mer, c'est la baudroie. Accroc dans un tissu. – 4. Prend naissance dans le Perche. Peut compter sur ses doigts. – 5. Crie comme un porteur de bois. Est parfois sur les dents. – 6. Lie. Bien attachée. – 7. Qui ne sont pas faits pour le plaisir. – 8. Une partie du mouton. Qui a donc besoin de repos. – 9. Pour accrocher. Quand on la fait, on s'enrichit.

Solution du problème n° 4738

Horizontalement

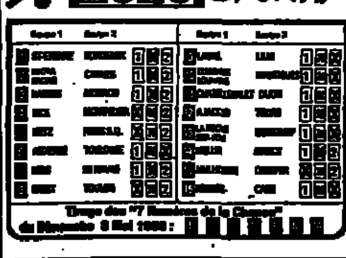
I. Décourageants. – II. Iton. Eve. Sue. Nô. – III. Son. Rial. Aligot. – IV. Pissenlit. Leu. – V. Elée. Noailles. – VI. Nenni. Veilleuse. – VII. Détente. Le. – VIII. Iotacisme. – IX. Emmétropie. An. – X. Epis. Ursuline. – XI. Nia. Ale. Elle. – XII. Entôlage. Clé. Râ. – XIII. Se. Nègres. Etain. – XIV. Vessie. Un. Sien. – XV. Ras. Terres. SE.

Verticalement

1. Dispendieuses. – 2. Etoilée. Neva. – 3. Consentement. Ès. – 4. On. Séné. Epions. – 5. Ré. Initiales. – 6. Reine. Tors. Agit. – 7. Aval. Veto. Agréé. – 8. Géline. Apulée. – 9. Toi. Cire. Sûr. – 10. Asa. Alliés. Ne. – 11. Nul. Iles. Uélé. – 12. Teille. Mollets. – 13. Gélule. Il. Aï. – 14. Noues. Aneries. – 15. Dot. Seriné. Anne.

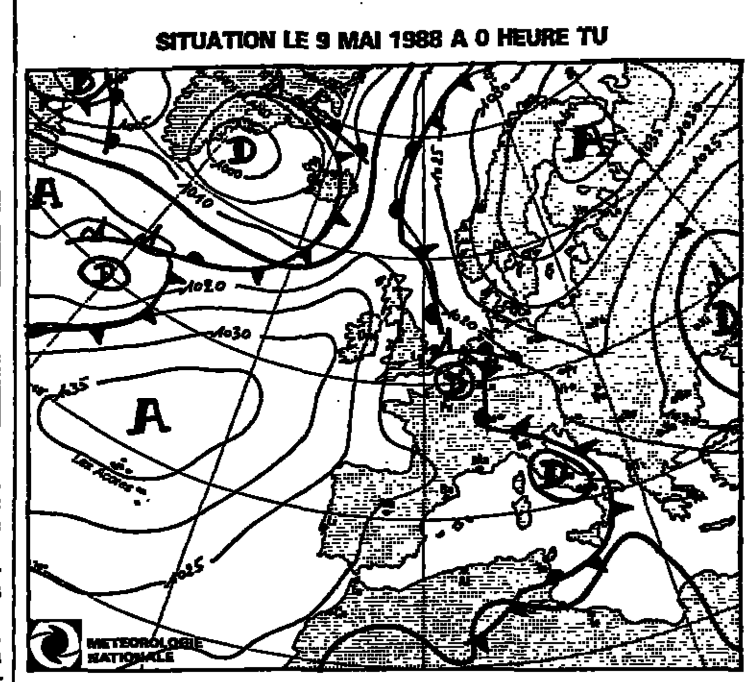
GUY BROUTY.

● **Factures téléphoniques.** – Les abonnés du téléphone, réglant leurs factures par chèque, devront changer légèrement leurs habitudes à compter du 15 mai : ils devront libeller leurs chèques à l'ordre de France-Télécom – nom commercial donné au service public du téléphone – et *non plus à celui du CFRT (Centre de* facturation et de recouvrement des télécommunications). En revanche, il n'y a pas de changement pour les abonnés réglant leurs notes par prélèvement automatique ou à l'aide du titre universel de paiement (TUP). Les clients des Télécom recevront une notice explicative en même temps que leurs prochaine facture.

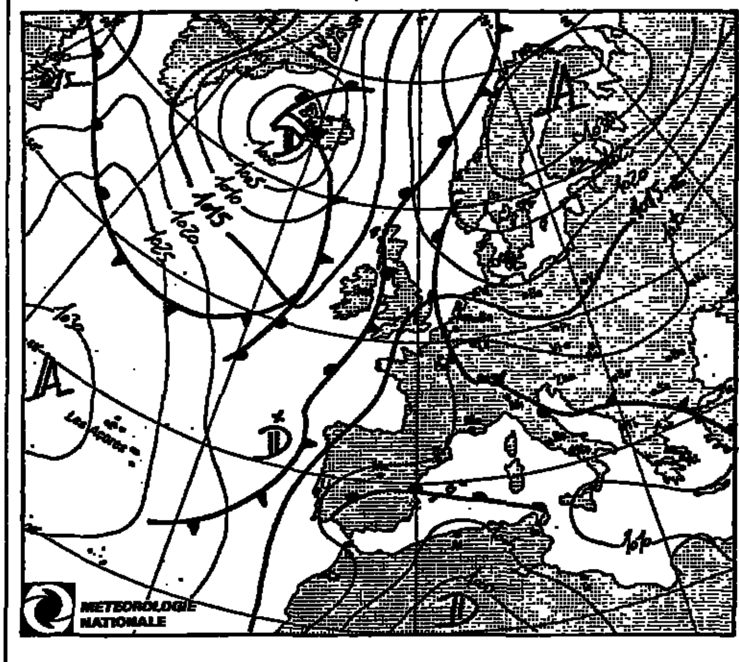


MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 9 MAI 1988 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 11 MAI A 0 HEURE TU



Evolution probable du temps en France entre le lundi 9 mai à 0 heure et le mardi 10 mai à 24 heures UTC.

Le pays restera sous l'influence d'une zone faiblement dépressionnaire. Des masses d'air doux et humide stagneront sur la France maintenant un temps très nuageux et parfois pluvieux sur le Nord et l'Est.

Mardi : temps doux et humide :

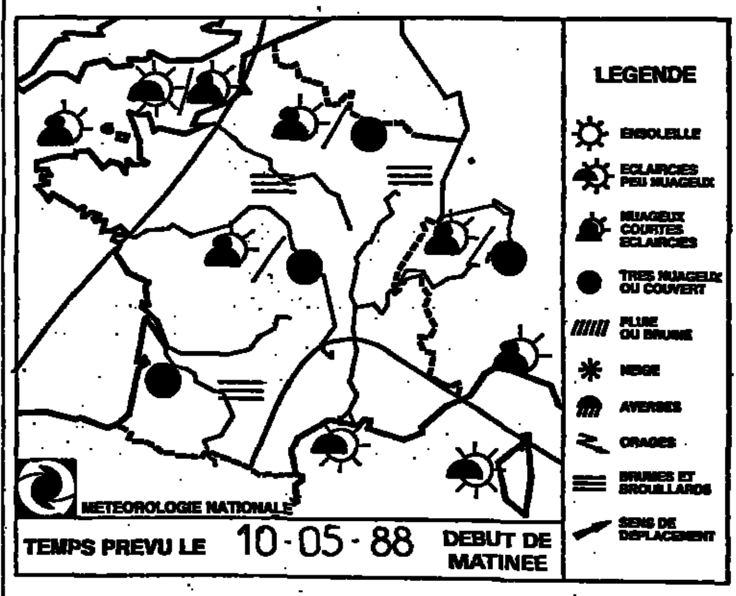
Au lever du jour, le ciel sera gris sur la quasi totalité des régions. Il bruinera par endroit.

Sur les régions de l'Ouest, les brumes et brouillards se dissiperont peu à peu. Quelques éclaircies apparaîtront en cours d'après-midi.

Du Nord au Massif Central aux ALpes et dans le Nord-Est, peu d'amélioration à attendre : les nuages resteront abondants, il pleuvra par moment.

Seules les régions proches de la Méditerranée *bénéficieront d'un bon ensoleil*lement grâce à un mistral et une tramontane modérés.

Côté température, il fera 10 à 14° C en début de journée soit 3 à 4° C de plus que les valeurs de saison. Dans l'après-midi, on ne dépassera pas 16 à 20° C en général, sauf sur les régions méditerranéennes où le thermomètre atteindra 24° C environ.



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé
Valeurs extrêmes relevées entre le 8-5-1988 à 6 heures TU et le 9-5-1988 à 6 heures TU — le 9-5-1988

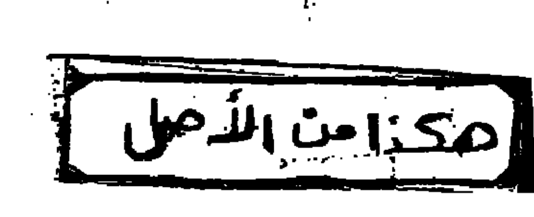
	max	min	temps
FRANCE			
AJACCIO	21	16	C
BIARRITZ	18	13	P
BORDEAUX	19	13	P
BOURGES	21	13	C
BREST	16	11	C
CAEN	23	12	C
CHERBOURG	20	11	C
CLERMONT-FERR.	18	13	P
DIJON	21	13	P
GRENOBLE St-M-H	21	14	P
LILLE	22	14	P
LIMOGES	18	11	P
LYON	18	14	P
MARSEILLE-MAR.	19	14	B
NANCY	20	11	B
NANTES	17	13	C
NICE	23	15	C
PARIS-MONTS.	21	16	P
PAU	19	12	C
PERPIGNAN	15	14	C
RENNES	18	13	C
ST-ÉTIENNE	16	13	P
STRASBOURG	21	13	A
TOURS	21	14	C
TOULOUSE	20	13	C
POINTE-A-PITRE	32	22	C
ÉTRANGER			
ALGER	27	11	D
AMSTERDAM	19	13	P
ATHÈNES	24	14	N
BANGKOK	33	27	P
BARCELONE	20	14	C
BELGRADE	20	6	N
BERLIN	20	9	D
BRUXELLES	23	15	A
LE CAIRE	34	18	D
COPENHAGUE	17	6	D
DAKAR	24	20	N
DELHI	43	26	N
DJERBA	29	19	D
GENÈVE	20	10	P
HONGKONG	31	23	A
ISTANBUL	20	11	D
JÉRUSALEM	27	11	C
LISBONNE	20	13	D
LONDRES	23	13	P
LOS ANGELES	18	11	D
LUXEMBOURG	19	11	B
MADRID	23	10	N
MARRAKECH	27	14	D
MEXICO	32	16	B
MILAN	24	14	N
MONTRÉAL	23	5	D
MOSCOU	8	4	P
NAIROBI	25	18	P
NEW-YORK	23	9	D
OSLO	18	9	C
PALMA-DE-MAL.	25	11	B
PÉKIN	22	14	C
RIO-DE-JANEIRO	29	21	N
ROME	26	16	B
SINGAPOUR	34	27	O
STOCKHOLM	16	3	D
SYDNEY	19	15	C
TOKYO	10	11	C
TUNIS	28	15	D
VARSOVIE	18	7	D
VENISE	25	15	A
VIENNE	19	10	C

A	B	C	D	N	O	P	T	*
averse	brume	ciel couvert	ciel dégagé	ciel nuageux	orage	pluie	tempête	neige

★ TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)





RUGBY : quarts de finale

Toulon de la revanche à la vengeance

Toulon-Tarbes, le samedi 14 mai, à Lyon, Agen-Narbonne, le dimanche 15 mai, à Bordeaux : ces rencontres constitueront les demi-finales du championnat de France de rugby. Brive, le RCF, Bègles et Toulouse ont été éliminés, le samedi 7 et le dimanche 8 mai, en quart de finales.

MONTPELLIER
de notre envoyé spécial

Explosif : c'était l'adjectif retenu pour présenter la rencontre Toulon-Toulouse en quart de finales du championnat de France. Le mot était bien choisi. Hélas ! Samedi, stade de la Mosson, ce ne fut pas l'explosion d'un rugby d'allégresse. Ce furent quatre-vingts minutes de bassesse.

Les gros pardessus de la Cité d'Antin (siège de la FFR) expliqueront peut-être cette injure faite au jeu par la présence sur le terrain d'un intrus, en l'occurrence un micro. A la demande d'Antenne 2, dont le service des sports doit faire face à la concurrence de Canal Plus, l'arbitre a, en effet, porté durant la rencontre un petit émetteur qui a permis aux téléspectateurs d'entendre les injonctions faites aux joueurs. Des centaines de milliers de personnes ont ainsi pu suivre la partie de l'intérieur, mieux que le public des tribunes. La qualité du spectacle s'en est trouvée fortement améliorée.

Reste à savoir si ce micro indiscret n'a pas influencé le comportement de l'arbitre, M. Doulcet ? En d'autres termes, celui-ci n'a-t-il pas *été inhibé par le jugement que pouvaient porter sur ses propos* non seulement les trente hommes du terrain, mais tous les téléspectateurs ? En tout cas, la Fédération française de rugby (FFR) qui n'apprécie guère les innovations – surtout si celles-ci reviennent à lever le voile pudique dont sont enveloppés les us et coutumes de ce sport – pourrait prendre prétexte du comportement de l'arbitre du Limousin pour couper court à l'expérience.

Que s'est-il passé ? A la suite d'un récent accident mortel, la Fédération a renforcé sa campagne contre la violence sur les stades. Or, d'entrée de jeu, le choc entre Toulonnais et Toulousains a été féroce. Quatre minutes après le coup d'envoi, l'ouvreur varois, Cauvy, devait être évacué pour avoir heurté un pilier toulousain. Tout au long de la rencontre, les troisièmes lignes ailes de Toulon, Champ et Louvet, firent ce qu'en termes ovales on appelle « le ménage ». Il faut entendre par là une succession d'agressions au moindre regroupement, à chaque contact.

Bien sûr, la responsabilité première de ce *rugby-Atilla incombe* à l'entraîneur toulonnais qui a souffert en l'occurrence d'un véritable dédoublement de personnalité. Entre le jeu sans violence dont Daniel Herrero s'est fait le prophète et l'importance pour les champions de France en titre d'une victoire, la contradiction était trop forte. Il a laissé le naturel varois reprendre le dessus. C'était d'autant plus facile que Toulon, quasiment invaincu en championnat, avait à faire oublier son élimination, trois semaines auparavant, en demi-finales du Challenge du Manoir par ces mêmes Toulousains. De la revanche à la vangeance, il n'y avait qu'un pas. Vite franchi à Montpellier !

Le rôle de M. Doulcet était de déminer le terrain. Et, dans les cas extrêmes, comme samedi, il n'y a pour cela qu'une solution : l'expulsion de joueurs. Au lieu de quoi, l'arbitre s'est contenté de sermonner les capitaines d'équipe, Jérôme Gallion et Karl Janik, ou d'admonester les hommes les plus virulents. Ce comportement patelin a faussé le cours de la partie. A tout le moins, il a permis à Toulon de passer sur Toulouse comme un rouleau compresseur. Mais si M. Doulcet n'a rien fait pour empêcher cela, n'est-ce pas moins à cause de la présence du « *mouchard* » qu'à cause des mœurs du championnat de France ? L'ambiance dans laquelle a évolué l'arbitre à Montpellier n'est pas fondamentalement différente de celle qu'il connaît tous les dimanches en matches de poule. Et le laxisme à cet égard est tout aussi constant.

Des « baffes » et des « bouffes »

Il semble y avoir une fatalité des « baffes » et des « bouffes » contre laquelle les entraîneurs de Toulouse, Pierre Villepreux et Jean-Claude Skrella ne songèrent d'ailleurs même pas à se révolter. A moins qu'ils n'aient trop bien appris à tenir leur langue pour ne pas s'attirer les *foudres de la FFR, l'un et l'autre* expliquèrent la défaite avec un certain détachement. En substance, leur buteur n'avait pas, dans un premier temps, su saisir les occasions de prendre l'avantage au score offertes par cinq pénalités. Ensuite, les Toulousains avaient subi la domination physique des Varois.

Pas la moindre surprise, pas la plus petite désapprobation quant à la manière dont la purge avait été administrée. Tout au contraire, dans le vestiaire d'en face, on se félicitait pour cette réaction d'orgueil, pour cette revanche prise. Pas le plus infime regret, pas la plus légère réserve. Et pourtant, ce fut bien honteux. A tel point qu'Antenne 2 ne repassa pas une image du match dans ses résumés dominicaux. C'était pitié pour des joueurs comme Codorniou qui, quittant le centre, tient bien sa nouvelle place à l'ouverture de Toulouse ou comme Gallion qui reste un demi de mêlée phénomène.

Dans ce naufrage collectif, un garçon, a néanmoins surnagé, Bernard Capitani. Appelé sur le terrain en remplacement de Cauvy, il a réussi avec un culot monstre trois drops énormes, de 40, 35 et 30 mètres. Quatre autres buts de Bianchi devaient sceller le sort des Toulousains. A des années-lumières de la somptueuse finale de 1985 qui avait *été, entre les deux* clubs, un modèle d'exaltation du jeu ovale.

ALAIN GIRAUDO.

L'Afrique du Sud veut recevoir une tournée mondiale

De hauts responsables du rugby sud-africain envisagent *d'organiser* en 1989 en Afrique du Sud un grand tournoi analogue à la Coupe du monde 1987, pour réagir aux *« promesses non tenues »* de l'International Rugby Board (IRB), rapporte dans son édition de dimanche le *Sunday Times* de Johannesburg.

Cette réaction est motivée par l'attitude de l'Ecosse, du pays de Galles, de l'Irlande et de la Nouvelle-Zélande qui ne veulent pas autoriser leurs joueurs à participer à la tournée *d'une « sélection mondiale » au* mois d'août dans ce pays.

L'IRB avait, le 25 mars, à Londres, autorisé les joueurs à se rendre individuellement en Afrique du Sud au mois d'août pour répondre à l'invitation de la province du Nord-Transvaal qui célèbre son centenaire. – *(A.F.P.)*

BASKET-BALL : finale aller du championnat de France

Limoges, au doigt et à l'œil

Le CSP Limoges a battu Cholet 92-78, samedi 7 mai, en finale aller du championnat de France de basket-ball. Déjà vainqueur, cette saison, de la Coupe des coupes et du Tournoi des as, les Limougeauds ont pris une option sur le titre de champion de France avant le match retour, le 14 mai à Cholet et l'éventuelle « belle » à Limoges le 17 mai.

LIMOGES
de notre envoyé spécial.

L'orage qui grondait sous les panneaux depuis le début de la rencontre a fini par éclater vers le milieu de la deuxième mi-temps. Et Cholet fut foudroyé. Des contre-attaques éclairs de Jacques Monclar et de Don Collins portèrent brusquement l'avantage de Limoges à 14 points. Est-ce à cause de la chaleur lourde, de l'inexpérience de certains jeunes joueurs ou de l'inéluctable puissance adverse ? Cholet venait de perdre, en un court instant de relâchement, le bénéfice d'une longue résistance.

Certes le combat n'a pas cessé pour autant. La partie a gardé jusqu'au bout son intensité physique. Sous les paniers, dix paires de bras tendus vers la capricieuse balle orange continuèrent à brasser l'air. Mais, en ce soir de premier tour, c'était le vain baroud d'un outsider contre la force tranquille du favori. Les huit mille spectateurs pouvaient déclencher une tempête de décibels et de confettis, Limoges tenait la victoire.

Un tacticien

Debout au bord de la touche, Michel Gomez, le coach du CSP, restait cependant sous haute tension. Sémaphore en chemisette blanche et cravate, il communiquait par geste ses dernières instructions : *« J'ai mis en place un système pour empêcher Cholet de tenter des paniers à trois points en fin de match. »*

Prévoir et s'adapter, c'est tout l'art du « coaching » en basket-ball, un sport où la préparation physiqye n'est pas le souci majeur de l'entraîneur. *« Quand un athlète de 100 kilos effectue 80 sauts par match, il soulève 8 tonnes à la force de ses cuisses. »* Entre deux rencontres, on pense donc surtout au repos et à la récupération. D'autant plus que les calendriers sont chargés : Limoges aura disputé 45 matches cette saison.

Le coach de basket est avant tout un tacticien. *« Dans un sport intense, comme le nôtre, l'adresse individuelle est soumise à des fluctuations. Notre rôle est de rassurer le joueur en lui donnant des points de repère. Nous définissons des systèmes de jeu que les joueurs doivent reproduire sur le terrain. Ainsi, à Limoges, notre philosophie est basée sur une bonne défense, un bon rebond et des contre-attaques rapides. »*

Les grandes options définies en début de saison sont sans cesse peaufinées, enrichies et infléchies en fonction de l'opposition. L'arme suprême est la vidéo. *« Un noyau de dirigeants bénévoles sillonne la France pour filmer des matches. Avec mon adjoint Frédéric Serre, nous consacrons quatre-vingt heures par semaine à étudier les cassettes. »*

Visionnage, découpage, montage, arrêt sur image. C'est un travail de fourmi pour vérifier si le type de défense auquel on avait pensé cadre parfaitement avec l'équipe adverse. *« L'an dernier, avant de rencontrer barcelone, j'avais réussi à déterminer tous les emplacements de shoot des Espagnols. »*

Un souci maniaque

Le souci de dissection devient maniaque lorsqu'on connaît trop bien son adversaire. Limoges et Cholet s'étaient déjà rencontrés trois fois cette saison. *« Depuis décembre, nous avons un dossier sur chaque joueur choletais, avec ses points forts et ses points faibles »*, révèle Michel Gomez qui avait décidé de jouer une défense « tout terrain ». *« Le match s'est déroulé comme prévu. C'était la bonne formule, mais rien ne dit que ce sera le cas au match retour. »*

Dans les vestiaires, Michel Gomez donnait déjà rendez-vous à frédéric Sarre pour une séance de magnétoscope lundi après-midi 9 mai. *« Pendant tout le match, j'ai essayé de savoir si Cholet avait changé quelque chose au niveau défensif. Apparemment pas. »* Lui, en revanche, a une idée derrière la tête : *« On peut faire autre chose. Je ne l'ai pas tenté ce soir pour ne pas mettre la puce à l'oreille de l'adversaire. »*

Les joueurs en seront informés à leur retour à l'entraînement, après deux jours de repos. Nul doute qu'ils appliqueront les nouvelles consignes à la perfection. Car, à trente-six ans, Michel Gomez a su se faire respecter d'un groupe où les fortes personnalités ne manquent pas. Ce travailleur infatigable, parfois austère, toujours exigeant, n'est pas simplement un professeur Nimbus perdu dans ses combinaisons et ses statistiques. En deux ans, il s'est aussi affirmé comme un meneur d'hommes transformant une très bonne équipe en un groupe solidaire au moral indestructible.

JEAN-JACQUES BOZONNET.

Les résultats

Cyclisme

QUATRE JOURS DE DUNKERQUE

Pascal Poisson a remporté le 7 mai les Quatre Jours de Dunkerque. C'est la première victoire du Breton agé de trente ans dans une course par étapes. Au classement général, il a précédé le Français Charly Mottet et le Belge Eric Vanderaerden.

Escrime

CHALLENGE MARTEL A L'ÉPÉE

Le Soviétique Vladimir Reznichenko a gagné, le 8 mai, à Poitiers, le Challenge Martel comptant pour la Coupe du monde d'épée. Il a battu en finale l'Italien Angelo Mazzoni (10-2). Le Français Jean-Michel Henry a pris la troisième place en battant le Soviétique Igor Tikhomirov (10-5).

Football

CHAMPIONNAT DE FRANCE
(trente-quatrième journée)

Première division

*Saint-Etienne et Bordeaux	1-1
*Matra-Racing et Cannes	0-0
*Nantes et Monaco	1-1
*Nice b. Montpellier	2-0
*Metz b. Paris-SG	1-0
Toulouse b. *Auxerre	2-0
*Lens et Le Havre	0-0
*Brest b. Toulon	1-0
Lille b. *Laval	1-0
*Marseille b. Niort	1-0

Classement. – 1. Monaco 47 pts ; 2. Bordeaux, 42 ; 3. Marseille et Matra-Racing, 39 ; 5. Montpellier et Saint-Etienne, 37 ; 7. Auxerre, 36 ; 8. Toulon, 35 ; 9. Nantes, Metz et Cannes, 34 ; 12. Nice, 33 ; 13. Laval et Lille, 32 ; 15. Toulouse, 31 ; 16. Niort et Lens, 29 ; 18. Brest, 28 ; 19. PSG, 27 ; 20. Le Havre, 25.

Handball

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Nationale I A

Battu 21-20 par Dunkerque lors de la vingt-deuxième et dernière journée du championnat de France, Nîmes a néanmoins conquis le titre national avec 60 points, soit 3 points d'avance sur Créteil.

Société

La « révolution pénitentiaire menacée » ?

Réponses à deux démentis du ministère des finances et de la chancellerie

La publication dans *le Monde* daté 8-9 mai de l'article intitulé « La révolution pénitentiaire menacée ? » et faisant état d'une demande d'enquête à l'inspection des finances concernant des anomalies de marchés, a motivé de la part du ministère de l'économie et des finances une déclaration opposant à ces informations un *« démenti formel »* et précisant : *« cette information est dénuée de tout fondement. Seul le ministre des finances est compétent pour saisir l'inspection des finances et ceci après rapport de la commission spécialisée qui examinera le 24 mai les deux marchés de fonctionnement des nouvelles prisons (Fougerolle-Sodexho pour la zone Ouest et Dumez pour la zone Est), qui lui sont actuellement soumis. »*

De son côté, le ministère de la justice, dans un autre communiqué, rappelle que *« depuis la date de mise en œuvre du programme des 15 000 places de prison en septembre 1986, des résistances incessantes venant de divers côtés se sont manifestées pour retarder l'exécution de ce programme avec l'espoir de l'empêcher. Les règles du concours pour la réalisation de ces places,* ajoute la chancellerie, *ont été définies par un décret en Conseil d'Etat, le choix des lauréats a été fait par un jury indépendant et sur l'ensemble des prestations proposées pour le fonctionnement et la construction. »*

Le ministère de la justice a fait savoir en outre qu'il se réservait *« de donner à cet article du* Monde *les suites judiciaires qu'il peut comporter, devant les allégations susceptibles de porter atteinte à l'honorabilité des services concernés du ministère de la justice ».*

Ces communiqués concomitants appellent de notre part les explications et les précisions suivantes.

Le programme dit des 15 000 places de prison lancé par M. Chalandon a conduit à l'élaboration de deux types de marchés : d'une part des marchés de construction qui ont, du moins pour les tranches fermes, étaient signés et avalisés par la commission des marchés, organisme indépendant rattaché au ministère des finances et, d'autre part, des marchés de fonctionnement qui, eux, n'ont pas encore été examinés par la commission spécialisée des approvisionnements généraux. L'avis de la commission constitue la dernière étape avant que la signature du ministre n'engage définitivement l'Etat.

Le premier dossier – celui de Fourgerolle-Sodexho – concernant la zone Ouest devait être examiné le 10 mai, comme nous l'avons écrit et, décision sans précédent, ce dossier a été retiré de l'ordre du jour et son examen reporté au 24 mai. Voici maintenant les raisons invoquées par le secrétaire général de la commission des marchés dans une lettre datée du 6 mai et adressée au président de la commission spécialisée des approvisionnements généraux, contrôleur général des armées, au ministère de la défense. Ce texte est le suivant :

« Monsieur le Président,

» En raison des circonstances, il a été décidé qu'il convenait de ne pas inscrire à l'ordre du jour de la séance de votre commission du 10 mai l'examen du marché pour le fonctionnement des établissements pénitentiaires de la zone Ouest que le ministère de la justice avait l'intention de conclure avec les sociétés Fougerolle et Sodexho.

» Comme j'avais déjà eu l'occasion de vous le dire, il est, à tout le moins, indispensable que l'examen par votre commission des marchés pour le fonctionnement des établissements du « programme 15 000 places de prison » porte, au minimum, simultanément sur deux zones.

» En outre, j'attire votre attention sur le fait que j'estime que cette affaire fait apparaître des anomalies tant sur la forme que sur le fond.

» Je n'exclus pas que ces anomalies puissent entâcher les conditions de dévolution des marchés conclus pour la construction. Il me semble que la proposition consistant à retenir le cinquième moins disant pour le fonctionnement pourrait être liée au choix qui a été effectué pour la construction.

» Dans ces conditions, je vous informe que j'ai l'intention de demander au ministre de faire précéder à une enquête par l'inspection des finances ».

En fonction de ces éléments, nous laissons à nos lecteurs le soin d'apprécier si l'article mis en cause tant par le ministère des finances que par celui de la justice était porteur d'une information *« dénuée de tout fondement ».*

Ag. L.

Une cité judiciaire va être construite à Nice

NICE
de notre correspondant régional

M. Albin Chalandon, ministre de la justice, garde des sceaux, a signé, le 6 mai, un protocole d'accord avec le conseil général des Alpes-Maritimes en vue de la construction d'une cité judiciaire à Nice. Ce projet doit regrouper en amont du Palais des expositions, sur la couverture du torrent du Paillon, au nord de la ville, les tribunaux d'instance et de grande instance, la cour d'assises qui siège actuellement au palais de justice dans le vieux Nice, ainsi probablement que le conseil des prud'hommes.

La construction de la nouvelle cité judiciaire, qui sera confiée à la société d'économie mixte des Alpes-Maritimes (SEMAM), se fera sur un terrain de 10 000 m² et représentera un investissement de 86 millions de francs. Elle devrait être achevée dans un délai de trois ans. L'Etat a autorisé le département à reprendre les locaux actuels du palais de justice sous réserve de la mise à disposition de nouveaux bâtiments.

L'Espagne, tête de pont du trafic en Europe

Une tonne de cocaïne saisie à Irun

MADRID
de notre correspondant

« La plus grande quantité de cocaïne jamais découverte en Europe. » C'est ainsi que le gouverneur civil de la province de Guipuzcoa a qualifié, le dimanche 8 mai, la saisie de 1 000 kilos de stupéfiant réalisée la veille dans la ville basque d'Irun, à la frontière française. Selon les estimations des autorités, la cocaïne, d'une grande pureté, aurait pu permettre la confection de près de cinquante millions de doses.

La drogue, qui devait être incinérée le lundi 9 mai, a été découverte par la police dans un entrepôt d'un faubourg d'Irun. Quatre personnes ont été arrêtées : un Colombien, *dont la filature a apparemment* permis de remonter jusqu'à la cache, et trois Espagnols, dont un agent de douane.

L'opération d'Irun survient après deux autres «coups», tout aussi spectaculaires, de la police espagnole : le 23 avril, 562 kilos de cocaïne étaient découverts, peu après avoir été débarqués, dans une ancienne installation militaire sur une plage de Vilanova-I-la-Geltru, au sud de Barcelone. Le 24 mars, 325 kilos de la même drogue avaient été saisis dans un garage à Fuenlabrada, près de Madrid. Depuis le début de cette année, plus de 2 tonnes de cocaïne ont été saisies en Espagne, soit presque autant que dans toute l'Europe l'an dernier.

En 1987, la quantité de cocaïne découverte par la police espagnole avait déjà augmenté de 63 % par rapport à l'année précédente. La nouvelle hausse spectaculaire enregistrée en 1988 confirme que l'Espagne est devenue la principale porte d'entrée en Europe de la «coke», originaire surtout d'Amérique latine, et plus particulièrement de Colombie. Tant le citoyen de ce pays, arrêté à Irun, que le Cubain détenu après l'opération de Vilanova-I-la-Geltru, étaient apparemment liés au fameux «cartel de Medellin».

Le marché nord-américain saturé

Dans une récente interview au quotidien madrilène *El País*, un responsable de la Drug Enforcement Administration (DEA) américaine détaché en Espagne, affirmait que, face à la saturation du marché nord-américain de cocaïne et à la forte baisse de prix qu'elle avait provoquée, les principaux *trafiquants* avaient décidé de se réorienter vers le marché européen, choisissant à cet effet l'Espagne comme tête de pont. La multiplicité des communications, aériennes et maritimes, avec l'Amérique du Sud, la similitude de langue et la présence sur son territoire d'une forte colonie latino-américaine constituent autant d'éléments contribuant à faire jouer à l'Espagne ce rôle peu enviable.

THIERRY MALINIAK.

L'affaire Michel Droit

Le parquet ouvre une information contre X... pour corruption

Le parquet a délivré, vendredi 6 mai, un réquisitoire supplétif donnant au juge Grellier les moyens juridiques de poursuivre l'instruction du dossier Vallery-Radot et de l'orienter dans la direction nouvelle mise en lumière par l'affaire Michel Droit. Attendu en vain par le magistrat depuis plus d'un mois, ce document cite en effet explicitement les articles 177 et 179 du code pénal et vise la corruption.

Après avoir vu son travail sévèrement remis en cause et essuyé de nombreuses critiques, le juge reçoit ainsi plus qu'un simple feu vert pour poursuivre son instruction : une invitation à se placer sur le terrain – celui de la corruption passive et de la corruption active – vers lequel son enquête l'avait rapidement dirigé. Les investigations menées par la police sur les comptes bancaires de M. Droit, membre de la CNCL, avaient en effet révélé le maintien de liens financiers entre l'académicien et le groupe Hersant – son ancien employeur, – titulaire de plusieurs autorisations délivrées au cours de l'année 1987 par la commission.

Même dirigée contre X..., l'information demandée par le parquet équivaut donc à une sorte de reconnaissance tardive du travail déjà accompli par le magistrat. Faut-il y voir aussi une renonciation implicitée à la procédure d'annulation et de dessaisissement du dossier déclenchée il y a quelques semaines par le procureur et encore en cours ? (*le Monde* daté 24-25 et du 29 avril.)

Les deux attitudes semblent en effet incompatibles : l'une – habituelle – vise à soutenir la démarche du juge ; l'autre à la contrecarrer. La décision d'accorder le réquisitoire supplétif rend en tout cas sans objet la précédente demande d'annulation des actes d'instruction du juge...

La position du parquet aura évolué. Elle aura attendu le 6 mai pour se préciser.

ANNICK COJEAN.

Des machines à sous au casino d'Enghien-les-Bains

Le conseil municipal pose des conditions

La guerre d'Enghien-les-Bains aura-t-elle lieu ? Rien n'est moins sûr aujourd'hui, après la réunion, le jeudi 5 mai, du conseil municipal qui devait se prononcer sur la demande du casino d'exploiter trois cent cinquante machines à sous. Le maire, Mme Françoise Kohler-Chevrot (CDS), a tout simplement ajourné le vote. Raison officielle : la Société d'exploitation des eaux et thermes d'Enghien (SEETE) ne s'est pas encore prononcée sur les conditions prescrites par le conseil municipal à forte majorité lors de la précédente réunion, le 29 avril dernier. Raison officieuse : elle aurait purement et simplement refusé certaines de ces contraintes.

Le maire souhaitait, en effet, que le casino participe aux frais que ne manquerait pas d'entraîner l'arrivée de trois cent cinquante machines à sous : l'augmentation des effectifs de police municipale ; la construction en sous-sol de cinq cents places de parking ; un système vidéo dans les parkings et aux abords du casino et un hôtel de luxe de soixante chambres. C'est surtout le financement de la police municipale qui serait au cœur du débat.

Mais, conditions ou pas, l'annonce seule de l'introduction de machines à sous sur les bords du lac a déclenché, au sein de la population, une vive bataille entre les opposants et les partisans d'un tel projet. Il y avait donc foule, jeudi soir 5 mai, dans la petite salle du conseil municipal d'Enghien-les-Bains. Avertis par la presse et par cinq mille tracts diffusés par une association de défense (*« Présence »*), de nombreux habitants s'étaient déplacés pour en savoir plus. Ce fut un élu socialiste qui se fit leur porte-parole : *« Il ne faut pas qu'Enghien devienne un Las Vegas, une capitale du crime. Il faut qu'il n'y ait ce soir ni vainqueurs ni vaincus, et surtout pas de machines à sous. »*

En fait, l'affaire est loin d'être conclue, et le maire se défend de toute précipitation, comme cela lui a été reproché. Mais la proposition du nouveau propriétaire du casino, le consortium Barrière-Kerzner, est, en réalité, une manne inespérée pour la ville. Selon le cahier des charges qui le lie à la commune, le casino doit, en effet, lui reverser une partie de ses bénéfices. Aujourd'hui, cette somme est de 8 millions de francs, qui, augmentée de 2 millions de taxe professionnelle, représente 18 % du budget de fonctionnement de la ville. L'apport de machines à sous permettrait de doubler cette somme et de diminuer les impôts locaux de 10 %. *« Mais il ne sera pas dit que je vendrai ma ville,* soupirait jeudi soir Mme Kohler-Chevrot. *Je ne suis pas favorable à tout prix aux machines à sous et je ne les accep- terai pas s'il n'y a pas de contre- parties. »* Le consortium Barrière-Kerzner a déjà fait les mêmes propositions à une vingtaine de villes-casinos, seule la ville d'Enghien-les-Bains – qui dispose du seul casino existant en Ile-de-France – a assorti son autorisation de contraintes. Les autres villes en auraient accepté le principe. Mais, même si le conseil municipal d'Enghien donne son accord, il restera à obtenir l'autorisation du ministre de l'intérieur.

JACQUELINE MEILLON.

● **Suicide d'un lycéen.** – Un jeune homme de dix-sept ans, élève dans un collège de Mulhouse (Haut-Rhin), s'est jeté d'une fenêtre du douzième étage de l'immeuble où il habitait avec ses parents, après que son père lui eut demandé de lui montrer un cahier qui comportait de mauvaises notes. Il a été tué sur le coup.

REPÈRES

Espace

Vol habité pour la navette soviétique

Le premier vol de la navette spatiale soviétique, qui devrait avoir lieu dans les prochaines semaines, d'après les informations recueillies par les satellites d'observation de la Terre, sera placé sous la responsabi*lité d'un équipage de deux cosmo*nautes. C'est ce qu'a affirmé à l'agence Tass M. Vladimir Shatalov, chef du centre d'entraînement des cosmonautes soviétiques. Cette déclaration contredit tout ce qu'on avait appris jusqu'ici. Il paraissait en effet acquis que le premier vol de cet engin, qui s'apparente, par la taille et par le poids, à la navette américaine, serait inhabité. C'est notamment ce qu'avait précisé récemment le directeur du programme spatial soviétique, M. Alexandre Dounayev.

SIDA

Une brochure pour chaque foyer américain

Le gouvernement américain fait parvenir à chaque foyer du pays (107 millions) une brochure détaillée et très illustrée sur ce qu'est exactement le SIDA, les façons de s'en protéger et les modes de propagation du virus.

Un million d'exemplaires de cette brochure ont été adressés aux enseignants, médecins, infirmières, dentistes et pharmaciens. Toutes les organisations caritatives en ont reçu également à l'intention des sans-logis, et des versions espagnoles sont adressées au communautés mexicaines et cubaines.

La Grande-Bretagne, la Belgique, tous les pays scandinaves ont pris la même initiative. Il ne restera bientôt plus que la France où l'action d'information (et donc de prévention) est insuffisante pour le grand public, lequel, selon tous les sondages, s'estime à juste titre mal informé à ce sujet.

Médecine

La maladie du légionnaire touche la BBC

Une épidémie de maladie du légionnaire frappe actuellement le siège de la BBC à Londres. Depuis la mi-avril, dix-neuf cas ont été enregistrés et on estime que quarante-cinq autres personnes pourraient avoir contracté le virus. Quarante et une personnes ont été hospitalisées, dont neuf dans un état grave. Selon les médecins, il n'y a plus aujourd'hui de risque de contagion. La légionelle – la bactérie responsable de l'infection – a en effet pu être localisée dans le système de climatisation de l'immeuble de Portland Place qui a été immédiatement désinfecté. Cette maladie, qui se présente comme une pneumonie grave, était apparue en 1976 à Philadelphie lors d'une convention de la Légion américaine.

Nucléaire

Nouvel arrêt de la centrale de Chooz

Un mois après sa remise en service, *le réacteur numéro un de la cen*trale de Chooz (Ardennes) a été à nouveau stoppé, le jeudi 5 mai, en raison de la fuite d'une tuyauterie de la partie non nucléaire de l'installation. Selon le chef de la centrale, M. André Senné, ce réacteur devrait être remis en service dans le courant de la semaine prochaine. La centrale de Chooz A (305 mégawatts) avait été arrêtée pendant près d'un an pour le contrôle de la cuve soupçonnée de présenter des traces de fatigue. Après examen, l'installation avait été couplée au réseau le 6 avril.

D'autre part, un ouvrier a été légèrement exposé à des radiations lors des travaux d'entretien de la tranche numéro trois de la centrale de Paluel (Seine-Maritime). L'incident s'est produit alors que l'homme tentait de débloquer une perceuse en panne qui s'est brutalement remise en marche, déchirant une partie de son vêtement de protection. La victime devrait quitter l'hôpital de Fécamp très prochainement.

Pluie de sable sur la France

De la poussière jaunâtre est tombée sur la région parisienne et sur l'Auvergne en fin d'après-midi le 7 mai et dans la nuit du 7 au 8 mai, saupoudrant les voitures qui étaient dehors. Ce sable très fin est venu du nord de l'Afrique, transporté par le vent qui souffle du sud en nous apportant des températures anormalement élevées pour la saison. Les pluies – parfois orageuses – qui sont tombées sur la région parisienne, ont entraîné les particules de sable vers le sol. L'eau de pluie s'est évaporée, laissant sur les voitures ce sable impalpable. On estime qu'en moyenne il est tombé environ 80 kilos de sable par kilomètre carré.

Un phénomène semblable s'était produit, pour les mêmes raisons, le 17 août 1987, sur diverses régions françaises (sur Paris, en particulier), sur l'Espagne et sur l'Angleterre. On avait alors estimé à 150 000 tonnes la quantité de sable africain qui était tombée sur l'Europe.

Ce sable était radioactif car sur ses grains s'étaient accumulées les particules de plomb 214 et de bismuth 214 présentes dans l'atmosphère. Celle-ci, en effet, contient toujours ces éléments radioactifs qui sont issus du radon, un gaz émis par la Terre qui est lui-même issu du radium contenu dans les roches.

La période du radon est le 3,5 jours ; celle du plomb 214 et du bismuth 214 est de trente minutes. La radioactivité due à ces produits décroît donc extrêmement vite. Elle est sans cesse réalimentée par la montée du radon dans l'atmosphère. Au sol, elle dépend du régime des vents et des chutes de pluies.

Même si on a pu mesurer les 7 et 8 mai sur la France une radioactivité de 10 000 becquerels (1) par mètre carré, le Service central de protection contre les rayonnements ionisants du ministère de la santé est formel : cette radioactivité d'origine naturelle ne présente aucun danger, immédiatement ou à terme, pour la population.

(1) 1 becquerel = 1 désintégration par seconde.

Le Carnet du Monde

Naissances

– **Patricia et Alain VAUVY**
ont la grande joie d'annoncer la naissance de leur fils

Jean-Faconde,

le 20 avril, à Clamart.

9, rue Jean-Roger-Thorelle,
92340 Bourg-La Reine.

Décès

– Brigitte Salmon,
sa compagne,
Sandrine Salmon,
Mlle Isabelle Gomès,
M. et Mme Télés Gomès,
M. et Mme Joaquim Gomès,
M. et Mme Manuel Gomès,
ses frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs
et leurs enfants,
font part du décès du peintre

Eduardo Luis GOMÈS,

survenu le 30 avril 1988.

3, rue des Tours,
Yèvre Le Chatel,
45349 Pithiviers.
Rua Docteur-Francisco-Sao-Carneiro,
Vilo-Nova-de-Gaïa (Portugal).

– Le 3 mai 1988, à Besançon,

Eveline MÉRIAUX,
agrégée de l'Université,
docteur du 3e cycle,

est entrée dans la paix de Dieu.

De la part de
Jean-Luc Mériaux,
son époux,
Jérôme et Anne Mériaux-Gondouin,
Odile Mériaux,
Anne Mériaux,
ses enfants,
Blanche Maës,
sa mère,
Jean et Françoise Mutricy-Maës
et leurs enfants,
Jean-Claude et Françoise Synave-Maës
et leur fils,
Hector Mériaux,
son beau-père,
Gisèle Mériaux,
sa belle-sœur.

« Le Seigneur est ma lumière et mon salut. De qui aurais-je crainte ? »

Psaume 26.

29, chemin du Grand-Buisson,
25000 Besançon.

– M. Pierre Raccurt
a la douleur de faire part du décès de

Mme Janine RACCURT.

La levée de corps aura lieu le mardi 10 mai, à 9 h 15, à l'Institut médico-légal, quai de la Rapée, Paris-12e, suivie d'une cérémonie religieuse, à 15 h 30, en l'église de Niévroz (Ain).

Fleurs à l'église.

– L'Association des administrateurs civils du ministère de l'éducation nationale,
Le bureau du Syndicat national des administrateurs civils (SNAC-AGAC),
ont la tristesse de faire part du décès de

Mme Janine RACCURT,
administrateur civil hors classe,
secrétaire général du SNAC,

survenu le 3 mai 1988.

Anniversaires

– Il y a deux ans disparaissait le

docteur Marcel SEGOND,
chef du secteur psychiatrique
de Meaux.

Sa famille demande une pensée à ceux qui l'ont connu et estimé.

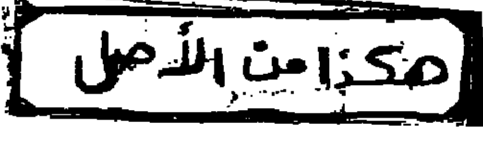
Soutenances de thèses

– Université Paris-V, le mercredi 18 mai, à 14 heures, amphithéâtre Emile Durkheim, galerie Claude-Bernard, escalier J, 3e étage, M. Alain Norvez : « L'enfance d'âge préscolaire dans la France contemporaine. Etude démographique et sociale ».

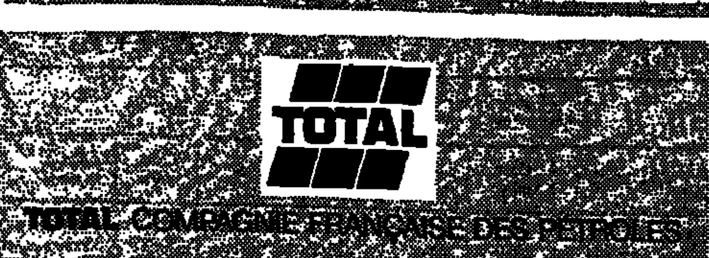
– Université Paris-X-Nanterre, le jeudi 19 mai, à 10 heures, salle E 07, bâtiment G, M. Seyed Atabak : « Essai historique sur la formation du salariat en Iran : production et reproduction de la force de travail ».

– Université Paris-V, le jeudi 19 mai, à 14 heures, salle Louis-Liard, M. Gérard Malglaive : « Enseigner à des adultes. Travail et pédagogie ».

– Université Paris-V, le mardi 24 mai, à 10 heures, salle 106, centre Henri-Piéron, Mme Alexandra Koroneau : « Jeunesse, media, identité culturelle dans la Grèce d'aujourd'hui. Les pratiques culturelles du temps libre des jeunes Grecs contemporains ».



AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



CLOTURE DE LA PERIODE D'OFFRE PUBLIQUE D'ACHAT DES BONS DE SOUSCRIPTION D'ACTIONS CRD TOTAL FRANCE PAR TOTAL COMPAGNIE FRANÇAISE DES PETROLES

Le 5 mai 1988 était le dernier jour de la période d'offre publique d'achat des bons de souscription d'actions CRD Total France par Total CFP (1).

3 932 890 bons ont ainsi été apportés à l'offre, ce qui représente 79 % des 4 978 010 bons en circulation avant le lancement de celle-ci. Total CFP ne détenait aucun bon avant cette opération.

A l'issue de cette offre, il subsiste donc dans le marché 1 045 120 bons dont la date d'expiration est au 30 juin 1989.

Par ailleurs, il est rappelé qu'à la suite de son offre publique d'achat des actions de CRD Total France, Total CFP détient 96,16 % du capital de sa filiale de raffinage et de distribution (2).

Il reste donc près de 1,2 million d'actions CRD Total France cotées au règlement mensuel.

(1) Note d'information *portant le visa COB n° 88-107* du *7 avril 1988.*
(2) Note d'information portant le visa COB n° 88-43 du 9 février 1988 disponibles sans frais auprès de la banque Paribas et de Total CFP.





Les bons résultats de McDonald's Corporation se poursuivent en ce début d'année 1988 :

Résultats du premier trimestre

	1988	1987	Variat. 88/87
Chiffre d'affaires M$	3 591	3 118	+ 15 %
Bénéfice net M$	126	107	+ 18 %
Bénéfice net par action $	0,67	0,56	+ 20 %

Au cours du premier trimestre 1988, McDonald's Corporation s'est implanté en Yougoslavie et en Corée du Sud, et totalise aujourd'hui plus de 10 000 restaurants répartis dans 49 pays.

Le président *Fred L. Turner* a déclaré : « Nous prévoyons une croissance importante de nos activités pour l'année en cours, grâce notamment à l'ouverture de plus de 500 restaurants en 1988. »

UAP

UNION DES ASSURANCES DE PARIS

9, place Vendôme
75001 PARIS

Au cours de sa réunion du mardi 3 mai 1988, le conseil d'administration de la Société centrale Union des assurances de Paris, présidé par M. Jean Dromer, a examiné les comptes de cette société, ainsi que des sociétés UAP Incendie-Accidents et UAP-Vie pour l'année 1987.

Chiffre d'affaires

Le chiffre d'affaires des deux sociétés d'exploitation UAP Incendie-Accidents et UAP-Vie s'élève à 35,4 milliards de francs, progressant de 14,1 % par rapport à l'année 1986, sur la base de données comparables.

Pour la société UAP Incendie-Accidents, le chiffre d'affaires s'élève à 17,6 milliards de francs, progressant (à données comparables) de 7,4 % ; le chiffre d'affaires de la société UAP-Vie atteint 17,8 milliards de francs, en progression de 21,1 %.

Résultats

Le résultat net s'élève, pour l'ensemble des trois sociétés, à 2 081 millions de francs, contre 1 810 millions de francs en 1986, soit une progression de 15 %.

En raison des aménagements apportés en 1987 aux structures du groupe, les résultats des sociétés Centrale UAP et UAP-Vie ne sont pas directement comparables à ceux de l'année 1986.

Le résultat de la Société centrale UAP atteint 869 millions de francs et celui d'UAP-Vie 827 millions de francs. Par rapport au résultat cumulé des deux anciennes sociétés UAP-Vie et UAP-Capitalisation en 1986, la progression ressort à 9,6 %.

Pour l'UAP Incendie-Accidents, le résultat s'élève à 385 millions de francs, progressant de 46 % par rapport à 1986.

Dividende

Après avoir approuvé les comptes des trois sociétés et constaté une nouvelle amélioration de leur capacité bénéficiaire, le conseil a décidé de proposer au collège exerçant les pouvoirs de l'assemblée générale des actionnaires de la *Société* centrale Union des assurances de Paris le versement d'un dividende de 386,4 millions de francs, soit la somme de 5,75 F par action, assortie d'un impôt payé d'avance de 2,875 F, constituant un revenu global de 8,625 F par action ; correction faite de l'incidence de la division du titre par 8 intervenue au mois d'octobre 1987, le revenu par action augmente ainsi de 15 %.

Comptes consolidés

Le conseil a également pris connaissance des comptes consolidés provisoires du groupe UAP pour l'exercice 1987.

Le chiffre d'affaires consolidé du groupe s'est élevé en 1987 à 50,5 milliards de francs, contre 38,8 milliards de francs en 1986, ce qui représente une progression de *30,3 %. De 1986 à 1987, le champ de consolidation* a *été sensiblement* élargi, avec l'intégration globale des groupes Royale belge et New Ireland ; à champ de consolidation inchangé, le chiffre d'affaires progresse de 12,9 %.

Le résultat consolidé, part du groupe, s'établit à 2,550 milliards de francs, en augmentation de 15,2 % par rapport à 1986.

INTERNATIONAL BANKERS FRANCE

Depuis le 18 avril 1988, Michel Maurice a rejoint International Bankers France, 8 place d'Iéna, 75116 Paris, en qualité de directeur pour y créer un département spécialisé dans les professions soumises à réglementation (conseils juridiques, avocats, huissiers, administrateurs de biens, syndics de copropriété, agents immobiliers, mandataires de justice).

Michel Maurice, âgé de cinquante-huit ans, a fait toute sa carrière dans la profession bancaire, d'abord à la Banque franco-chinoise (Extrême-Orient et Madagascar), puis à la Banque Monod où il était directeur chargé des professions réglementées.

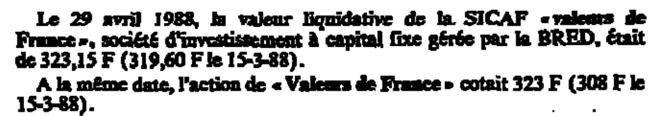
International Bankers France est présidée par Michel Marcetteau de Brem. Son capital actuel de 100 millions de francs est entièrement détenu par IBI Luxembourg. Le groupe IBI, créé il y a cinq ans à l'initiative de Jean-Maxime Lévêque, est implanté, outre Paris et Luxembourg, à Londres, Genève et Hongkong. *Ses fonds propres* sont de l'ordre de 150 millions de dollars.

Jusqu'à présent, International Bankers France était surtout connue pour ses interventions dans des opérations immobilières, de commerce international, d'ingénierie financière et de gestion de patrimoine.

LUCIA

Il est précisé, suite au communiqué annonçant un prochain conseil d'administration (le *10* mai *1988*) pour décider des modalités d'une augmentation de capital réservée au groupe AXA, que cette augmentation ne serait évidemment pas de 450 millions de francs ; mais, bien entendu, il fallait comprendre que ce sont les apports en nature immobiliers et mobiliers envisagés qui sont estimés de l'ordre de cette somme.

Alain AUBERT,
administrateur directeur général.



Le 29 avril 1988, la valeur liquidative de la SICAF « valeurs de France », société d'investissement à capital fixe gérée par la BRED, était de 323,15 F (319,60 F le 15-3-88).

A la même date, l'action de « Valeurs de France » cotait 323 F (308 F le 15-3-88).

L'actif de la SICAF était composé comme suit :
– Obligations : 17,71 %.
– Titres intermédiaires (1) : 14,11 %.
– Actions : 39,21 %.
– Titres non cotés : 15,03 %.
– OPCVM : 12,65 %.
– Liquidités : 1,29 %.

(1) Titres participatifs, certificats d'investissement, bons de souscription d'actions et d'obligations.

Aurécic

La Sicav Or

Assemblée Générale Ordinaire du 26 avril 1988
Présidée par M. François Floquet

Actif net au 25.04.1988 : F 207.861.274
Valeur liquidative au 25.04.1988 : F 1.394,78
Performance 1987 : + 14,24 %
Performance du 31.12.1987 au 25.04.1988 : + 4,10 %
Dividende 1987 : F 66,48 + F 0,08 d'avoir fiscal
mis en paiement le 28 avril 1988
Remploi des dividendes globaux sans droit d'entrée
jusqu'au 28 juillet 1988.

Consultez les valeurs liquidatives de nos Sicav et FCP sur Minitel 36.15 code ASSOCIC.





BSTG FINANCES

COMPAGNIE DES SALINS DU MIDI ET DES SALINES DE L'EST

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Compagnie des salins du Midi et des salines de l'Est, appelée à statuer sur les comptes de l'exercice 1987 *et sur la répartition du résultat* (versement d'un dividende de 26 F par action), se tiendra le 20 juin 1988 à 15 heures à l'Automobile club de France, 6, place de la Concorde, 75008 Paris.

Cette réunion sera suivie d'une assemblée générale extraordinaire ayant pour objet de se prononcer sur :

– l'autorisation à donner au conseil d'administration de procéder éventuellement à une émission d'obligations convertibles ;

– l'autorisation à donner au conseil d'administration de procéder éventuellement à une émission d'obligations avec bons de souscription d'actions ;

– l'institution de dispositions permettant d'identifier les détenteurs de titres au porteur ainsi que la quantité de titres détenus par chacun d'eux ;

– l'autorisation à donner au conseil d'administration de procéder éventuellement à une augmentation de capital réservée aux membres du personnel de la compagnie et des sociétés de son groupe.

Les actionnaires désirant assister à ces assemblées devront faire la demande d'une carte d'admission auprès de l'établissement dépositaire de leurs titres.

A défaut d'assister à ces assemblées, les actionnaires peuvent choisir entre l'une des formules suivantes :

– donner une procuration à un autre actionnaire ou à son conjoint ;

– adresser une procuration à la société sans indication de mandataire ;

– voter par correspondance.

Les formules de vote par correspondance et de pouvoir et les documents les accompagnant ont *été* adressés aux actionnaires inscrits en comptes nominatifs purs ou administrés.

Les titulaires d'actions au porteur inscrits en compte doivent faire la demande de ces formules à la Banque *Indosuez, 96, boulevard Haussmann,* 75008 Paris, par lettre recommandée avec accusé de réception au plus tard six jours avant la tenue des réunions.

Dans ce cas, ils n'auront plus la possibilité de se faire représenter ou de participer directement à ces assemblées.

La compagnie tient à la disposition de ses actionnaires les documents préparatoires de l'assemblée tels qu'ils sont visés par les articles 133 et 135 du décret du 23 mars 1967 : pour obtenir ceux-ci, la *demande* doit *en être faite* à la Banque Indosuez, 96, boulevard Haussmann, 75008 Paris.

CODEC

Groupe consolidé : résultat bénéficiaire en 1987

le conseil d'administration s'est réuni le 27 avril 1988 et a arrêté les comptes consolidés du Groupe CODEC.

Ces comptes consolidés marquent le retour à un résultat bénéficiaire du Groupe après les trois *années nécessaires à l'intégration et* à la remise à l'équilibre des sociétés issues de l'apport partiel d'actif de VINIPRIX, qui toutes ont retrouvé un résultat bénéficiaire en 1987.

Le Groupe CODEC a dégagé un bénéfice consolidé de *15,1 millions* de francs.

Résultat consolidé
(en millions de francs)

1987	1986	1985
+ 15,1	*(32,1)*	*(41,3)*

En ce qui concerne la société mère du groupe, la Société CODEC, le résultat bénéficiaire 1987 ressort à 29,3 millions de francs.

Le conseil proposera à l'assemblée générale qui sera convoquée le 13 juin 1988 d'arrêter le montant des excédents à répartir entre les associés, sous forme de ristournes, à 18 millions de francs et de les verser dans un compte de ristournes à paiement différé à 5 ans, et de verser le solde du résultat à des comptes de réserves.

SOCIÉTÉ IMMOBILIÈRE FINANCIÈRE ET DES ALLUMETTES

L'assemblée générale ordinaire annuelle des actionnaires s'est tenue le 5 mai 1988 et a approuvé les comptes qui se soldent par un bénéfice net de 52 710 115,61 F contre 14 823 344 F en 1986.

Le chiffre d'affaires consolidé de l'exercice s'établit à 518 607 419 F contre 551 533 224 F en 1986 et le résultat net consolidé part du groupe ressort à 53 754 448 F contre 15 595 149 F l'année précédente.

L'assemblée générale a décidé la distribution d'un dividende net de 11 F par action donnant droit à un avoir fiscal de 5,50 F. Ce dividende sera mis en paiement le 16 mai 1988 auprès du Crédit parisien, 33, rue Cambon, 75001 Paris et de la Banque d'Indochine et de Suez, 96, bd Haussmann, 75008 Paris.

A l'issue de l'assemblée, le conseil d'administration de la société s'est réuni. Il a approuvé le projet de convention de fusion avec la Compagnie du Midi et a arrêté, sur la base des comptes au 31 décembre 1987, la parité définitive 1 action Compagnie du Midi, jouissance 1er mars 1988, pour 2 actions SIFA, coupon exercice 1987 détaché. Ces éléments seront soumis à l'approbation d'une assemblée générale extraordinaire qui sera convoquée pour le 30 juin prochain.

CLEMESSY

L'assemblée *générale* de la *société* Clemessy, réunie le 22 avril 1988, sous la présidence de Me Pierre Schultz, président du conseil de surveillance, a approuvé les comptes de l'exercice 1987.

Principaux chiffres de l'exercice :

en millions de francs	1986	1987
Chiffre d'affaires (hors filiales)	1 418	1 429
Résultat net	12,6	20,5

Malgré une croissance faible du chiffre d'affaires (+ 1 %), le bénéfice net pour sa part est en progression significative (+ 62 %).

Dans son intervention, M. Jean-Paul Marbacher, président du directoire, a *précisé* que Clemessy, dans *l'indépendance*, poursuivra les mutations engagées :

– internationalisation par renforcement de notre présence actuelle en Europe, soit par création de filiales, *soit par acquisition* ;

– accélération de la décentralisation tant technique qu'administrative sur l'ensemble du territoire français ;

– renforcement des équipes de direction au niveau du siège, des régions et des divisions techniques par un plan d'embauches adapté aux objectifs.

« L'amélioration sensible de nos résultats, le niveau de notre carnet de commandes, la valeur de notre personnel nous permettent, à juste titre, a-t-il conclu, de fixer des objectifs ambitieux au groupe Clemessy. »



Société anonyme au capital de 513 698 700 F
Siège social : 21, rue de la Ville-l'Evêque, 75008 Paris.

LA COMPAGNIE LA HÉNIN PREND UNE PARTICIPATION DANS G2DC

La Compagnie La Hénin a pris une participation de 45 % aux côtés de Dumez SA et de l'entreprise Jean-Lefebvre dans la société G2DC.

Cette dernière a pour objet :
– l'aménagement de terrains destinés à être cédés aux sociétés de promotion appartenant à ses actionnaires,
– la recherche d'immeubles à rénover dans la région parisienne.

COMPAGNIE DU MIDI

Dans sa séance du 4 mai 1988, le conseil d'administration a pris connaissance des comptes consolidés de la Compagnie du Midi arrêtés au 31 décembre 1987.

La part du groupe dans le résultat consolidé atteint 1 348 millions de francs. Le résultat courant, qui s'élève cette année à 993 millions de francs au lieu de 1 088 millions de francs pour l'exercice précédent, tient compte des frais financiers et des coûts entraînés par les acquisitions de filiales d'assurances en 1987, et notamment par l'offre publique d'achat sur Equity & Law. Les charges enregistrent également l'accroissement de l'amortissement des survaleurs, qui s'élève à 230 millions de francs au lieu de 123 millions de francs l'an passé, la différence provenant essentiellement des acquisitions en Belgique et en Espagne.

Au 31 décembre 1987, les fonds propres consolidés s'élevaient à 18 197 millions de francs, dont 12 477 millions de francs pour la part du groupe, en progression de 4,7 % sur le chiffre correspondant au 31 décembre 1986.

Le conseil s'est ensuite félicité à l'unanimité de la signature de l'accord conclu avec le groupe Axa, qui permet de constituer un grand groupe privé d'assurances, capable d'affronter la concurrence accrue qui résultera de l'ouverture des frontières européennes.

Le conseil a décidé de convoquer l'assemblée générale mixte, sur première convocation, pour le 22 juin 1988, à effet notamment de statuer sur les opérations suivantes :

– absorption par la Compagnie du Midi de la Compagnie des brasseries et glacières internationales (BGI), moyennant la remise aux actionnaires de cette dernière de 2 actions Midi pour 3 actions BGI, coupon 1987 détaché ;

– absorption par la Compagnie du Midi de la Société immobilière financière des allumettes (SIFA) moyennant la remise aux actionnaires de cette dernière de 1 action Midi pour 2 actions SIFA, coupon 1987 détaché ;

– augmentation de capital de la Compagnie du Midi par création d'actions nouvelles destinées à rémunérer les apports des actionnaires de la Compagnie des *immeubles de la plaine Monceau, de Clause SA, des Entrepôts et magasins généraux* de Paris, d'AGP SA et de la Compagnie financière de Paris ayant répondu positivement à l'offre publique d'échange de leurs actions contre des actions Midi ;

– apport à la *société* Axa assurances holding d'actions Equity & Law détenues par la Compagnie du Midi, rémunéré à raison de 1 action Axa assurances holding pour 7 actions Equity & Law, coupon 1987 détaché ;

– augmentation de capital de la Compagnie du Midi par création de 7 187 758 actions nouvelles destinées à rémunérer l'apport, par diverses sociétés du groupe Axa, de leurs actions de la société résultant de la fusion d'AGP SA et d'Axa assurances holding moyennant l'attribution de 2 actions Midi pour 9 actions Axa assurances holding, coupon 1987/1988 détaché ;

– augmentation de capital par attribution gratuite de 1 action nouvelle pour 30 actions anciennes ; bénéficieront de cette attribution toutes les actions existantes, y compris celles créées à l'occasion des augmentations de capital qui précèdent.

Toutes les actions nouvelles Compagnie du Midi porteront jouissance du 1er mars 1988.

Parallèlement, le conseil d'administration a approuvé le projet de fusion entre AGP SA *et* Axa *assurances holding, moyennant la remise aux actionnaires* d'AGP SA de 9 actions Axa assurances holding contre 10 actions AGP SA, coupon 1987 détaché.

Si l'assemblée du 22 juin 1988 ne réunissait pas le quorum nécessaire, l'assemblée, réunie sur deuxième convocation, se tiendrait le 29 juin 1988.

Comptes consolidés résumés au 31 décembre (en millions de francs) 1986-1987.

BILAN

ACTIF	1986	1987	PASSIF	1986	1987
Actif immobilisé :			Capitaux propres :		
– immobilisations incorporelles	306	1 231	– Groupe	11 916	12 477
– immobilisations corporelles	13 931	21 509	– hors Groupe	5 376	5 720
– immobilisations financières	13 355	46 292			
				17 292	18 197
	27 592	69 033			
Actif circulant :					
– stocks et débiteurs	8 572	11 619	– provisions techniques et pour risques	18 798	54 442
– provisions réassurances	1 659	1 866	– ressources bancaires	7 335	13 612
– liquidités et valeurs mobilières	10 532	12 932	– autres dettes	4 930	9 198
	20 763	26 417		31 063	77 252
TOTAL	48 355	95 450	TOTAL	48 355	95 450

	1986	1987
Compte de résultat :		
Cotisations d'assurance	8 260	13 324
Ventes et prestations de services	3 522	5 431
Produits bancaires, des immeubles et autres	1 272	4 725
Total des revenus	13 054	23 480
Charges d'exploitation	(12 812)	(25 139)
Produits financiers	2 077	4 240
Charges financières	(651)	(1 638)
Résultat d'exploitation	1 668	943
Opérations exceptionnelles	539	2 061
Résultat des sociétés en équivalence .	23	(12)
Résultat avant impôts	2 230	2 992
Impôts	(756)	(1 062)
Résultat consolidé après impôts	1 474	1 929
Bénéfice part des minoritaires	386	581
Bénéfice part du Groupe :		
– courant	1 088	993
– non courant	—	355
	1 088	1 348

Nota : l'intégration des comptes du groupe Equity and Law en 1987 se traduit par un accroissement de 39,5 milliards de francs du total du bilan consolidé, de 33,8 milliards de francs des provisions techniques et de 4,4 milliards de francs des cotisations brutes des sociétés d'assurance.

Marchés financiers

Menacés par la loi sur le commerce

Les investisseurs japonais hésitent à acheter massivement des bons du Trésor américain

Le Trésor américain doit procéder, les 10, 11 et 12 mai, à son opération trimestrielle de refinancement de l'Etat fédéral. Il s'apprête à émettre des titres pour un montant de 26 milliards de dollars. Alors que les taux d'intérêt ont à nouveau augmenté à la fin de la semaine écoulée outre-Atlantique, sur les marchés on s'interroge à propos de l'attitude qu'adopteront les investisseurs japonais à l'égard des bons du Trésor américain.

TOKYO
correspondance

En faisant figurer dans la loi sur le commerce (Trade bill) une clause qui menace de retirer aux maisons de titres japonaises leur statut de *primary dealer* en bons du Trésor américain, les membres du Congrès ont fait preuve d'un superbe mépris à l'égard des réalités financières actuelles. La nation la plus endettée dans le monde, même si un privilège r4galien lui a permis jusqu'à présent d'émettre cette dette dans sa propre monnaie, peut-elle vraiment traiter par le mépris le plus important pourvoyeur de capitaux?

Au vote du Trade Bill par le Sénat de Washington, les responsables de Nomura et Nikko sécurities, deux des firmes nipponnes visées, ont répondu par une menace à peine voilée : celle d'une diminution brutale de la souscription de la dette publique américaine par les investisseurs nippons.

Du 10 au 12 mai, le Trésor des États-Unis va lancer son appel trimestriel aux épargnants d'Amérique et d'ailleurs pour boucher les trous du budget. Et il ne peut que souhaiter une participation active des maisons de titres japonaises à l'adjudication d'un montant total de 26 milliards de dollars. L'opération, relève-t-on à Tokyo, a été retardée pour ne pas coïncider avec les congés de la *golden week* au Japon.

Cependant, les investisseurs institutionnels japonais ne regardent plus les bons du Trésor américains avec les yeux de Chimène. Deux années et demie de glissade du billet vert, avec des pertes de change substantielles à la clef pour les Japonais, ont transformé la passion des premiers temps en mariage de raison qui bat de l'aile.

Une chute de 22 %

Alors qu'ils doublaient d'une année sur l'autre depuis 1982, les achats d'obligations étrangères par les investisseurs nippons ont chuté de 22 % au cours de l'année fiscale 1987 (achevée le 31 mars dernier). 62,85 milliards de dollars « seulement » contre 98,96 milliards au cours de l'exercice précédent. Le déficit des mouvements de capitaux à long terme, qui permet de mesurer le niveau des exportations d'argent de l'archipel, est revenu du niveau record de 144,46 milliards de dollars en 1986 à 121,14 milliards.

Or, comme le rappelle une analyse récente de la firme de courtage américaine Shearson Lehman Hutton, *« les achats japonais se répartissent à peu près également entre les Etats-Unis et la CEE, mais une forte proportion — jusqu'à 50 % — des placements dans la CEE représente des titres en dollars achetés à Londres et à Luxembourg »*.

Et, parmi les obligations en dollars, les investisseurs institutionnels japonais ont manifesté depuis le début des années 80 un goût prononcé pour les bons du Trésor. Supériorité structurelle (haut niveau de liquidité du marché secondaire), taux d'intérêt élevés, maturité très longue (pour les bons à trente ans) inconnue au Japon, appétit et qualité du débiteur, en faisaient un instrument idéal pour les compagnies d'assurance-vie nippones.

Les analystes de Shearson estiment que la participation japonaise effective aux adjudications du Trésor est inférieure à la légende : elle serait de 20 % en moyenne et non de 35 %. Mais, outre que la souscription d'un cinquième des titres offerts n'est pas négligeable, l'étude reconnaît l'influence considérable du comportement attendu des Japonais sur les autres souscripteurs, comme en témoignent les spéculations qui précèdent chaque adjudication trimestrielle.

L'adjudication de mai ne fera sans doute que confirmer le changement d'attitude des Japonais. Une démonstration de présence raisonnable, pratiquement imposée aux grandes maisons de titres pour défendre leur statut de *Primary dealer*, suivie d'un délestage d'autant plus rapide sur le marché secondaire que la tension actuelle sur les taux longs aux Etats-Unis n'est pas de bon augure pour la tenue du marché obligataire.

Les Japonais n'ayant plus l'intention de conserver jusqu'à maturité un papier qui leur brûle les doigts, l'écart des taux d'intérêt entre les Etats-Unis et le Japon ne joue pratiquement plus aucun rôle dans leur décision d'achat. Comptent avant tout désormais l'appréciation du risque de changes présenté par le billet vert et la possibilité d'un gain rapide en capital.

Malgré un démenti rituel, le ministère des finances et la Banque du Japon n'auront pas manqué d'encourager l'activité des investisseurs nippons, au nom de la défense du dollar. Les autorités japonaises jouent de la contradiction permanente à laquelle se heurtent les investisseurs : un abandon brutal des titres en dollar ne ferait que précipiter la chute du billet vert et par conséquent la dépréciation d'un important portefeuille.

Achats d'actions et d'immeubles

Les chiffres de la balance des paiements pour l'année fiscale 1987 traduisent les efforts des Japonais pour sortir de cette nasse. La défiance à l'égard des titres à revenu fixe a été accompagnée d'une légère progression des achats d'actions et surtout d'une envolée spectaculaire des investissements directs (passés de 15,2 à 23,7 milliards de dollars), en particulier dans l'immobilier aux Etats-unis.

« Les Japonais, relève l'étude de Shearson, *confrontés à l'extrême volatilité internationale, paraissent revenir à un comportement antérieur à 1984, qui consistait à privilégier l'investissement direct, et semblent renverser la tendance des trois dernières années à investir dans des actifs financiers. »*

Comparé à celui des membres plus anciens du club des pays riches, l'investissement étranger japonais est un tout jeune colosse. Des pays membres du groupe des Sept, les actifs extérieurs du Japon présentent de très loin la plus forte proportion sous forme de portefeuille. Ces actifs sont par conséquent les plus liquides et les plus faciles à transférer vers des cieux plus accueillants. A cet égard, les Japonais se tournent progressivement vers l'Europe et, seule, la vaste supériorité structurelle des marchés américains freine pour le moment le reflux. Heureusement, car les conséquences éventuelles sur le système financier international donnent le frisson.

Les années 80 ont bouleversé du tout au tout la situation financière relative des États-Unis et du Japon. Les prévisions du Fonds monétaire international (FMI) indiquent que les créances nettes du Japon sur l'étranger représenteront 18,8 % de son PNB (contre 16,5 % en 1987), alors que la position débitrice nette des Etats-Unis grimpera à 10,4 % de leur PNB (contre 8,2 % en 1987).

A la fin de 1987, les Etats-Unis, devenus débiteurs nets en 1985 pour la première fois depuis 1914, devaient 420 milliards de dollars à l'étranger. La position créditrice nette du Japon quintuplait de 1980 à 1987, passant de 160 à 780 milliards de dollars.

Pour garantir dans l'avenir un flux régulier d'argent japonais vers les Etats-Unis, Washington estime-t-on à Tokyo, devrait stabiliser le dollar, probablement à un niveau plus bas que les 125 yens actuels. Il ne peut y parvenir sans réduction massive du déficit budgétaire, affirment les analystes de Shearson. Entre-temps, les Japonais feront comme n'importe quel créancier inquiet : ils saisiront les meubles et prendront une hypothèque sur la maison. Le Riviera Country Club de Los Angeles, parcours de golf des stars de Hollywood depuis un demi-siècle, aura bientôt un propriétaire venu de Tokyo. C'est tout un symbole.

BERNARD HAMP.

Generali devrait procéder à une augmentation de capital

Afin, notamment, de financer ses achats d'actions de la Compagnie du Midi, la société d'assurances italienne Generali devait annoncer, le lundi 9 mai, à l'issue d'une réunion de son conseil, son intention de procéder prochainement à une importante augmentation de capital. D'après la presse italienne, l'assureur devrait émettre des actions nouvelles pour un montant proche du trillion de lires (environ 796 millions de dollars). Ce serait la première fois que Generali procéderait à une opération d'une telle ampleur depuis treize ans.

Le vendredi 6 mai, le titre de la Compagnie du Midi a enregistré une baisse sensible (de 4,5 %) à la Bourse de Paris. Il semble que les belligérants (Axa et la Compagnie du Midi d'un côté, Generali et ses alliés de l'autre) aient les uns et les autres arrêté de ramasser du papier. Le numéro un italien de l'assurance posséderait désormais un peu plus de 14 % des titres du Midi. Ses amis disposeraient de 6 % environ des actions du groupe français : la banque d'affaires italienne Mediobanca (dont Lazard et Generali sont actionnaires) en aurait quelque 4 %, la filiale d'assurances du groupe Lazard, La France, en ayant quelque 2 %. Au total, Generali et ses alliés auraient quelque 20 % du capital du Midi.

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

(INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES)

Indices génér. de base 100 : 31 décembre 1987	29 avril	6 mai
Valeurs franç. à rev. variable	108,9	107,9
Valeurs industrielles	111,6	110,5
Valeurs étrangères	107,7	108,9
Pétroles-Energie	115,6	112,1
Chimie	108,5	106,8
Métallurgie, mécanique	117,8	116 1
Electricité, électronique	121,6	119,7
Bâtiment et matériaux	103	101,4
Ind. de consommat. non alim.	108,5	107,8
Agro-alimentaire	111,5	113,1
Distribution	101	101
Transports, loisirs, services	117	117,4
Assurances	123,1	120,4
Crédit banque	100,1	96,6
Sicomi	94,9	93,3
Immobilier et foncier	86,3	84,8
Investissement et portefeuille	114	113,9
Base 100 : 28 décembre 1984		
Valeurs franç. à revenu fixe	102,8	102,8
Emprunts d'Etat	103,5	104,2
Emprunts garantis et assimilés	102,3	102
Sociétés	103,7	103,2
Base 100 en 1949		
Valeurs franç. à rev. variable	2 668	2643,5
Valeurs étrangères	3587,4	3560,8
Base 100 en 1972		
Valeurs franç. à rev. variable	385	381,5
Valeurs étrangères	485,3	481,7
Base 100 : 31 décembre 1980		
Indice des val. franç. à rev. fixe	118,7	118,7
Emprunt d'Etat	116,9	117,7
Emprunts garantis et assimilés	120,8	118,3
Sociétés	120,8	120,2
COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE — Base 100 : 31 décembre 1981		
Indice général	312,5	311
Produits de base	207,7	203,9
Construction	329,2	322
Biens d'équipement	244,8	239,5
Biens de consom. durables	417,6	410,5
Biens de consom. non durables	423	423,7
Biens de consom. alimentaires	387,4	396,3
Services	285,7	286,2
Sociétés financières	402,3	401,2
Sociétés de la zone franc exploitant principalement à l'étranger	298,5	309,9
Valeurs industrielles	302,4	299,9
BOURSES RÉGIONALES — Base 100 : 31 décembre 1981		
Indice général	242	242,7

PARIS, 9 mai ↑

Accueil favorable

La réélection de M. François Mitterrand à la présidence de la République a été accueillie favorablement sous les lambris bien que beaucoup parlent de « non-événement ». Pour eux, cette victoire était anticipée depuis plus d'une semaine. Cependant, dès les premiers échanges de la matinée, les cours grimpaient considérablement, pour atteindre + 2,36 % vers 11 h 30. Les acheteurs étaient des Anglo-Saxons et des Allemands pour l'essentiel ainsi que quelques boursiers qui, misant sur une baisse des cours lundi, avaient massivement vendu des titres vendredi soir. Toutefois, en cours de journée, la vague d'achats se ralentissait et l'indication revenait à + 0,76 % à la clôture. « Heureusement, soupirait un gestionnaire, si on avait poursuivi la tendance du matin, ce serait devenu très dangereux. »

Le résultat des élections, bien que jugé « sans surprise », étant prévu depuis le lendemain du premier tour, a toutefois un goût d'amertume pour les intervenants. A ceux qui se consolent en se rappelant que sous la gauche le marché n'a jamais autant monté, d'autres pensent que des mesures fiscales pourraient ralentir le mouvement. Et de citer notamment *l'effet de l'impôt sur les grandes fortunes*. Les opérateurs attendent à présent de connaître la composition du gouvernement, qu'ils souhaitent tourné largement vers le centre. Sur le MATIF, l'ambiance était tout autre, mais pour une raison différente : la tension à la hausse sur les taux d'intérêt. Le contrat de juin perdait 0,34 %, revenant au voisinage de son pair (100).

Les gestionnaires attendent de connaître les résultats de l'adjudication des bons du Trésor américain et le résultat du commerce extérieur des Etats-Unis pour adopter leurs stratégies.

Sur le marché des actions, parmi les plus fortes progressions, figuraient la SGE, les Maisons Phénix ainsi que plusieurs valeurs du BTP. Les baisses étaient emmenées par la Compagnie du Midi. La cotation des titres Buitoni reprendra le 11 mai, Nestlé s'engageant à acheter des titres à 1 050 francs. Les modalités de l'OPA sur Darty étaient également présentées.

TAIWAN

Ouverture du marché boursier aux agents de change étrangers

Taiwan a fixé au 19 mai la date à laquelle les agents de change étrangers pourront déposer des demandes pour l'établissement de sociétés de courtage mixtes avec des agents locaux, qui conserveraient toutefois le majorité dans ces joint-ventures, a annoncé la Commission des opérations boursières.

Une directive fixant les statuts des divers types de sociétés de courtage a été adoptée jeudi 5 mai. Ainsi, la participation étrangère dans une société de courtage ne pourra pas excéder 40 % du capital.

Les Etats-Unis souhaitaient porter cette participation à 51 % du capital des agences locales, mais Taiwan a rejeté cette proposition.

Washington avait formulé cette requête lors des discussions annuelles sur le commerce entre les deux pays du 26 au 29 avril à Taipeh. Taiwan pourrait toutefois à l'avenir relever ce seuil de 40 % ou autoriser l'ouverture de filiales des agences étrangères dans le pays. Une dizaine d'agents de change étrangers au moins ont montré un intérêt marqué pour mettre sur pied des associations avec des charges locales.

TOKYO, 9 mai ↓

Baisse sensible

Après les rares séances dues à la Golden Week, la Bourse de Tokyo a débuté la semaine en baisse. L'indice Nikkeï a perdu 223,47 points (0,81 %), à 27 264,30, ayant cependant atteint un plus haut à l'ouverture de 27 555,38. 600 millions d'actions ont été échangées, contre 400 millions samedi. Dans un marché à l'activité modérée, la prudence l'a emporté. Les investisseurs demeurent prudents à la veille de l'adjudication trimestrielle du Trésor américain et à une semaine de la publication des chiffres du commerce extérieurs de mars des Etats-Unis. Des gains ont été enregistrés en séance sur les valeurs pharmaceutiques, les hydrocarbures et les titres bancaires. En revanche, parmi les baisses figuraient des actions du secteur minier et de l'industrie de transformation. D'autre part, pour la cinquième fois depuis un an, le ministère du commerce international (MITI) a lancé un appel aux industriels nippons pour qu'ils accroissent leurs importations, afin de réduire l'excédent commercial.

VALEURS	Cours du 7 mai	Cours du 9 mai
Akaï	639	620
Bridgestone	1 460	1 460
Canon	1 330	1 280
Fuji Bank	3 300	3 300
Honda Motors	1 810	1 770
Matsushita Electric	2 730	2 700
Mitsubishi Heavy	721	713
Sony Corp.	5 500	5 430
Toyota Motors	2 380	2 330

FAITS ET RÉSULTATS

● **Total détient 79 % de bons de souscription CRD Total France.** — Total compagnie française des pétroles (CFP) a racheté 3 932 890 bons de souscription d'actions de sa filiale Compagnie de raffinage et distribution (CRD) Total France, soit 97 % des bons de souscription au terme d'une offre publique d'achat. Total CFP ne détenait aucun bon de souscription CRD Total France avant le début de l'opération. A l'issue de l'OPA, il reste sur le marché 1 045 120 bons de souscription, dont la date d'expiration est au 30 juin 1989. Total CFP a déjà lancé une OPA sur les actions de sa filiale au terme de laquelle elle détient 96,16 % du capital de CRD Total France. Il reste donc près de 1,2 million d'actions CRD Total France cotées au règlement mensuel.

● **Hausse de 11 % du résultat des Banques populaires.** — Le groupe des Banques populaires a annoncé un bénéfice net consolidé, part du groupe, de 1,1 milliard de francs en 1987, en hausse de 11 % sur 1986. Le bilan des trente-quatre Banques populaires régionales et de leurs organismes centraux se monte à 287 milliards, contre 253 milliards de francs en 1986. Les dépôts de la clientèle atteignaient 156,6 milliards de francs fin 1987, contre 138 milliards de francs un an plus tôt, soit un accroissement de 13,5 %. Le montant des crédits s'élevait à 125,7 milliards de francs, contre 103 milliards en 1986.

● **93,8 millions de francs de bénéfices pour Synthélabo.** — Synthélabo, qui réunit les activités santé du groupe L'Oréal, a réalisé, en 1987, un bénéfice net, part du groupe, de 93,8 millions de francs, contre 66 millions lors de l'exercice 1986. Synthélabo a réalisé un chiffre d'affaires de 2,62 milliards de francs, contre 2,59 milliards en 1986. Le résultat net de la maison mère est passé de 92,3 millions en 1986, à 150,3 millions l'année dernière.

● **Triplement des résultats de Reydel Industries.** — Le groupe Reydel Industries (équipement automobile, matériel de grande cuisine) a réalisé, en 1987, un triplement de son bénéfice net consolidé à 36,2 millions de francs, contre 12,1 millions de francs en 1986 (22,6 millions en 1987 pour la part du groupe, contre 8,5 millions en 1986). Le chiffre d'affaires consolidé a progressé, l'an dernier, de 60,7 % à 1 390 millions de francs, contre 864,5 millions en 1986.

● **Stabilité du bénéfice d'Arjomari.** — Le bénéfice net consolidé d'Arjomari (papier) est resté quasi stable en 1987, s'établissant à 336,8 millions de francs, contre 334 millions l'année précédente. Le chiffre d'affaires ressort à 6,1 milliards, soit une hausse de 16,6 % par rapport à 1986, où il s'établissait à 5,2 milliards. La progression est de 7,7 % à périmètre constant, précise Arjomari.

PARIS :

Second marché (sélection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.G.P. S.A.	304	....	IN2	136	133
Arnault & Associés	400	409	Int. Metal Service	201 40	199 50
Asystel	296	250 o	La Commande Electro.	187 20	191
B.A.C.	415	425 c	Le gd livre du mois	240	240
B. Demachy & Assoc.	395	398	Loca Investissement	266	270
B.I.C.M.	620	620	Locamic	130	134
B.I.P.	422	428	Marin Immobilier	297	297
Boiron	280	280	Metallurg. Minière	117	114
Bolloré Technologies	710	738	Métrologie Internat.	310	301
Buitoni	740	....	Métroservice	130	130
Câbles de Lyon	1150	1165	M.M.B.M.	426 30	430
Calberson	628	639	Molex	210 10	224 90
Canal Plus	486	489	Navale-Delmas	440	440
Cardif	1111	1111	Olivetti-Logabax	175	172 -
C.A. I.-de-Fr. (C.C.I.)	250	248	Om. Gest.Fin.	310	300
C.A.T.C.	127 20	127 50	Presbourg (C. In. & Fin.)	97	97 20
C.D.M.E.	744	765	Razel	820	820
C. Equip. Elect.	278	275	St-Gobain Emballage	1164	1172
C.E.G.I.D.	578	582	St-Honoré Matignon	152	153 50
C.E.G.E.P.	156	148 80 o	S.C.G.P.M.	140	147 d
C.E.P.-Communication	1166	1200	Sogia	327	322
C.G.I. Informatique	548	589	Sovac-Metra	630	630
Ciments d'Origny	465	465	S.E.P.	1102	1120
C.N.I.M.	281	282	S.E.P.R.	1126	....
Concept	275	275	Sligos	1405	705
Conforama	611	620	S.M.T.Goupil	228 80	238
Creeks	341	347 50	Sodinforg	710	710
Dafsa	144 20	150	Supra	290	290
Dauphin	3450	3350	TF1	189	190
Devanlay	1000	996	Unilog	118	119
Deville	643	645	Union Financ. de Fr.	452	440
Dumenil-Leblé	832	845	Valeurs de France	307	314
Editions Belfond	108 60	112 90 d			
Elysées Investiss.	20 70	21			
Finacor	451	487 80			
Guintoli	559	559			
Guy Degrenne	880	....			
I.C.C.	227	224			
IDIA	178	178 50			
I.G.F.	116	115			

Marché des options négociables le 6 mai 1988

Nombre de contrats : 6 150

VALEURS	PRIX exercice	OPTIONS D'ACHAT Juin dernier	OPTIONS D'ACHAT Septembre dernier	OPTIONS DE VENTE Juin dernier	OPTIONS DE VENTE Septembre dernier
Accor	440	18,80	36	26	–
CGE	240	10	18	–	–
Elf-Aquitaine	280	10	16	10	–
Lafarge-Coppée	1 200	24	52	100	–
Michelin	160	26	30,50	3,20	7
Midi	1 300	400	–	22,50	50
Paribas	320	33	53	9,10	18,10
Peugeot	920	125	167	15	38
Saint-Gobain	400	23	28,50	8	–
Thomson-CSF	168	9,50	16,50	10	–

MATIF

Notionnel 10 %. — Cotation en pourcentage du 6 mai 1988

Nombre de contrats : 44 806

COURS	ÉCHÉANCES Juin 88	ÉCHÉANCES Sept. 88	ÉCHÉANCES Déc. 88
Dernier	100,40	99,50	99,05
Précédent	100,35	99,45	98,85

Options sur notionnel

PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT Juin 88	OPTIONS D'ACHAT Sept. 88	OPTIONS DE VENTE Juin 88	OPTIONS DE VENTE Sept. 88
100	0,95	1,50	0,61	2,04

INDICES

CHANGES

Dollar : 5,7175 F =

Dans l'attente de l'adjudication américaine des bons du Trésor prévue mardi 10 mai, les marchés financiers demeuraient très calmes, tant en Asie qu'en France. Au lendemain de l'élection présidentielle, le franc demeurait ferme face au dollar. La monnaie américaine s'inscrivait à 5,7175 F, contre 5,7195 F à la clôture des échanges interbancaires de vendredi et 5,7065 F au fixing du même jour.

FRANCFORT	6 mai	9 mai
Dollar (en DM)	1,6810	1,6820
TOKYO	6 mai	9 mai
Dollar (en yens)	124,88	124,87

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Paris (9 mai)	7 1/16-7 3/16 %
New-York (6 mai)	6 13/16-6 7/8 %

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 31 déc. 1985)

	5 mai	6 mai
Valeurs françaises	110,7	
Valeurs étrangères	107,5	
Cie des agents de change (Base 100 : 31 déc. 1981)		
Indice général	314,3	311

NEW-YORK (Indice Dow Jones)

	5 mai	6 mai
Industrielles	2 020,23	2 007,46

LONDRES (Indice « Financial Times »)

	5 mai	6 mai
Industrielles	1 430,70	1 440,1
Mines d'or	199,20	201,7
Fonds d'Etat	89,78	89,76

TOKYO

	7 mai	9 mai
Nikkeï Dow Jones	27 487,77	27 264,30
Indice général	2 197,20	2 180,47

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR + bas	COURS DU JOUR + haut	UN MOIS Rep. + ou dép. –		DEUX MOIS Rep. + ou dép. –		SIX MOIS Rep. + ou dép. –	
$ E.-U.	5,7160	5,7190	+ 25	+ 40	+ 55	+ 80	+ 120	+ 200
$ can.	4,6190	4,6252	– 54	– 24	– 93	– 55	– 274	– 174
Yen (100)	4,5765	4,5825	+ 156	+ 176	+ 295	+ 330	+ 903	+ 993
DM	3,3953	3,3991	+ 124	+ 143	+ 246	+ 272	+ 737	+ 808
Florin	3,0275	3,0307	+ 95	+ 108	+ 189	+ 209	+ 570	+ 631
FB (100)	16,2294	16,2518	+ 221	+ 310	+ 480	+ 621	+1 492	+1 808
FS	4,0785	4,0835	+ 196	+ 216	+ 380	+ 408	+1 145	+1 230
L (1 000)	4,5582	4,5642	– 107	– 59	– 191	– 136	– 604	– 489
£	10,6861	10,6974	– 28	+ 12	– 46	+ 24	– 331	– 125

TAUX DES EUROMONNAIES

$ E.-U.	6 7/8	7	7 1/16	7 3/16	7 1/4	7 3/8	7 9/16	7 11/16
DM	3	3 1/4	3 1/4	3 3/8	3 5/16	3 7/16	3 9/16	3 11/16
Florin	3 7/8	4 3/8	4	4 1/8	4 1/16	4 3/16	4 3/16	4 5/16
F.B. (100)	5 3/4	6	5 7/8	6 1/8	5 15/16	6 1/8	6	6 3/16
F.S.	1 3/4	2 1/4	2	2 1/8	2 1/8	2 1/4	2 7/16	2 9/16
L (1 000)	8	8 3/4	9 3/8	9 7/8	9 7/8	10 1/4	10 3/8	10 3/4
£	7 5/8	7 7/8	7 13/16	7 15/16	8 1/16	8 3/16	8 11/16	8 13/16
F. franç.	7 1/8	7 3/8	7 15/16	8 1/16	8 1/8	8 1/4	8 3/8	8 1/2

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

Marchés financiers

BOURSE DU 9 MAI

Cours relevés à 14 h 55

Règlement mensuel

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + –
....	C.N.E. 3%	3862	3851	3851	– 0 03
1050	B.N.P. T.P.	1041	1042	1042	+ 0 10
1080	C.C.F. T.P.	1079	1080	1080	+ 0 09
1083	Créd. Lyon. T.P.	1058	1058	1058	....
1246	Renault T.P.	1244	1240	1240	– 0 32
1480	Rhone-Poul. T.P.	1495	1495	1495	....
1236	St-Gobain T.P.	1244	1250	1250	+ 0 48
1200	Thomson T.P.	1207	1208	1208	+ 0 08
370	Accor	421 70	430	420	– 0 40
475	Air Liquide	476	478	476	....
1830	Alcatel ★	1810	1810	1820	+ 0 55
1140	Als. Superm.	1175	1170	1170	– 0 43
225	A.L.S.P.I.	226	222	231	+ 2 21
265	Alsthom ★	268	261	263	– 1 87
2020	Arjom. Prioux ★	2075	2075	2056	– 0 92
525	Aussedat-Rey	540	540	532	– 1 48
735	Aux. Entrepr. ★	785	814	810	+ 3 18
780	Av. Dassault ★	785	750	745	– 5 10
300	BAFIP	295	293	292	– 1 02
270	Bail-Equipem. ★	270	270	275 20	+ 1 93
835	Bail Investiss.	812	810	811	– 0 12
380	Club Méditerr. ★	422	422 50	425	+ 0 71
161	Codetel ★	153 90	155 50	156	+ 1 36
290	Cofimeg	290	285	289	– 0 34
1770	Coles	1770	1850	1850	+ 4 52
161	Compt. Entrepr.	195	191	195	....
605	Compt. Mod. ★	610	615	610	....
860	Créd. Foncier ★	835	831	847	+ 1 44
385	Crédit F. Imm. ★	365	370	375	+ 2 74
109	C.C.F.	110 80	110	110 80	....
505	Créd. Lyon. (CI)	471	484 80	484 80	+ 2 93

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + –
785	Crédit Nat. ★	790	798	800	+ 1 27
....	CSEE (ex-Sign.) ★	564	560	558	– 1 42
235	Creusot ★	268 70	268	274 50	+ 2 16
2000	Dassault S.A.	2000	2040	2040	+ 2
325	Darty ★	388	....	....	....
245	Darty (DP)	269	....	....	....
1430	De Dietrich	1575	1575	1582	+ 0 44
194	Dév. P.d.C. (Li)	202	202	202	....
410	D.M.C.	438 50	436 60	442 50	+ 0 91
285	Drouot Assur.	322	321	322	....
1490	Docks France ★	1602	1600	1610	+ 0 50
490	Dumez ★	520	513	524	+ 0 77
1080	Eaux (Gén.)	1144	1148	1120	– 2 10
985	Ecco ★	1095	1120	1115	+ 1 83
600	Electrofinanc. ★	615	610	616	+ 0 16
385	El. S. Dassault	405	405	402 10	– 0 72
285	Elf-Aquitaine	276 50	275	276	– 0 18
245	– (certific.)	227 50	227	228	[illegible]
980	Hutchinson ★	970	966	995	+ 2 58
158	Imétal	172 50	176	176	+ 2 03
....	Imm. Plaine-M.	314 50	314 50	313	– 0 48
1040	Ingénico	1040	1020	1012	– 2 69
3320	Inst. Mérieux	3320	3200	3310	– 0 30
515	Interbail ★	512	513	515	+ 0 58
1030	Intertechnique	1211	1220	1270	+ 4 87
700	J. Lefebvre	724	720	720	– 0 55
1020	Lab. Bellon	1075	1120	1085	+ 0 93
1120	Lafarge-Coppée	1135	1135	1147	+ 1 06
1080	Labon ★	1130	1128	1143	+ 1 15

Comptant (sélection)

Obligations

VALEURS	% du nom.	% du coupon
Emp. 8,80 % 77	127 95	8 487
9,80 % 78/93	101 53	8 113
10,80 % 79/94	103 82	7 348
13,25 % 80/90	106 40	12 381
13,80 % 81/89	103 72	4 374
16,20 % 82/90	111 90	5 223
16 % juin 82	113 95	14 689
14,60 % fév. 83	113 76	3 151
13,40 % déc. 83	115 80	5 182
12,20 % oct. 84	110 65	7 167
11 % fév. 85	108 45	2 374
10,25 % mars 86	102 70	1 658

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Cerabati	121	125
Chambourcy (M.)	980	....
Champex (Ny)	145	145
C.I.C. (Financ. de)	180	178
C.I. Maritime	672	672
Citram (B)	671	848 d
Clause	670	655
Cotradel (Ly)	1005	....
Cogifi	304	307
Comiphos	309	310
Cie Industrielle	2704	2900
Comp. Lyon-Alem.	280	280
Concorde (La)	750	750
C.M.P.	14	13 80
Créd. Gén. Ind.	524	524
Cr. Universel (Cie)	541	537
Crédital	137	138

VALEURS	Cours préc.
Lucia	1020
Lyonnaise Immob. (Cie)	315
Machines Bull	94
Magasins Uniprix	132 10
Magnant S.A.	110
Maritimes Part.	286
Métal Déployé	410
Mors	60 90
Navig. (Nat. de)	55 50
OPB Paribas	213
Optorg	320
Oréal (L') C.I.	2030
Origny-Desvroise	1005
Palais Nouveauté	418
Paluel Marmont	540
Parfinance	180

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Cambodge	680	655
C.A.M.E.	111	115 50
Campenon Bern.	170	185 60 d
Carbone-Lorraine	636	636
Caves-Roquefort	22	23 40 d
C.E.G.Frig.	482	482
Centen. Blanzy	1461	1520
Centrest (Ny)	221	224

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Jaeger	123 80	129 d
Lafitte-Bail	435	435
Lambert Frères	241	240
Lille-Bonnières	510	503
Loca-Expansion	280	249 80
Locafrancière	334	334 50
Locatel	761	780
Louvre (Sté)	1120	1145

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
S.O.F.I.P. (M)	102 50	108 d
Sofragi	801	825
Soudure Autog.	379	375
Souvbail	610	615
Suez (Fin. de)-CIP	190	190 d
Starvi	760	780
Taittinger	2100	2100
Testut-Aequitas	215	198 10

Hors-cote

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Banque Hydro-Energie	280	....
Calciphos	130	130
Cochery	160	....
Cogenhor	123 50	123 50
C. Occid. Forestière	180	....
Coparex	348	352
Dubois Inv. (Casto.)	630	630
Gachot	65	60 50
Hoogovens	250	....
Metrosanitas (bons)	13	15 75
Nicolas	750	700 o
Révillon	360	....
Rorento N.V.	174 50	173 60
Serv. Equip. Véh.	55 30	....
S.P.R.	308	....
Sté Lecteurs du Monde	700	710
Ufinex	380	....
Union Brasseries	116 90	....

SICAV (sélection) 6/5

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
Eurodyn	976 40	944 29
Euro-Gan	4472 73	4269 91
Euro-Naif	25 44	25 06
Fixord Placement	59821 92	59645 98
Fixord Valorisation	13374 72	13112 47
Fonsicav (div. par 10)	10708 84	10708 84
Foncival	232 53	225 21
France-Gan	5315 20	5074 18
France-Garantie	267 02	266 49 ◆
France-Investiss.	379 84	362 62
France-Obligations	432 46	428 18
Francic	343 44	333 44
Francic Pierre	91 54	89 87
Francic Régions	909 12	881 67
Fructi-Associations	28	28
Fructi-Epargne	26 25	25 61
Fructicapi	31 43	30 57

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
Nord-Sud Dévelop.	1169 68	1167 25 ◆
Normat IF	12852 02	12800 02
Obli Association	119 83	118 64
Oblicic Régions	1084 83	1078 65
Obligations Convert.	385 91	377 98
Oblig. toutes catég.	153 13	148 31
Oblifon	1081 80	1071 09
Optimavalor	171 66	167 38
Oraction	1121 21	1084 34
Oralor	5512 12	5312 60
Paribas Croissance	554 34	531 74
Paribas Epargne	15496 30	15465 49
Paribas France	81 82	78 44
Paribas Oblimonde	983 89	959 35
Paribas Opportunités	103 08	100 08
Paribas Patrimoine	492 99	472 89 ◆
Paribas Revenu	93 61	92 66

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
Univers-Actions	1007 35	974 23
Univers-Obligations	1532 23	1510 86
Valorem	469 37	462 07
Valorg	1598 79	1595 23
Valrel	78880 84	78860 86
Vaubau	22716 77	22694 05

Cote des changes

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 9/5	COURS DES BILLETS Achat	COURS DES BILLETS Vente
Etats-Unis ($ 1)	5 706	5 707	5 500	5 900
ECU	7 047	7 050	....	....
Allemagne (100 DM)	340	339 460	330	349
Belgique (100 F)	16 263	16 229	15 650	16 600
Pays-Bas (100 fl.)	303 200	302 780	293	313
Danemark (100 krd)	88 140	88 200	85	92
Norvège (100 k)	92 630	92 520	86	93
Grande-Bretagne (£ 1)	10 652	10 720	10 350	11 100
Grèce (100 drachmes)	4 238	4 230	3 800	4 850
Italie (1 000 lires)	4 563	4 565	4 300	4 800
Suisse (100 fr.)	407 900	407 650	395 500	418
Suède (100 krs)	97 040	97 070	94	100
Autriche (100 sch)	48 380	48 270	46 850	49 850
Espagne (100 pes.)	5 136	5 136	4 900	5 400
Portugal (100 esc.)	4 150	4 145	3 800	4 650
Canada ($ can 1)	4 625	4 612	4 450	4 850
Japon (100 yens)	4 580	4 579	4 430	4 640

Marché libre de l'or

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 9/5
Or fin (kilo en barre)	81200	81500
Or fin (en lingot)	81250	81600
Pièce française (20 fr)	503	504
Pièce française (10 fr)	370	.....
Pièce suisse (20 fr)	521	523
Pièce latine (20 fr)	468	469
Souverain	585	593
Pièce de 20 dollars	2770	2810
Pièce de 10 dollars	1410	1410
Pièce de 5 dollars	880	.....
Pièce de 50 pesos	3106	3145
Pièce de 10 florins	486	476
Or Londres	445 95	443 60
Or Zurich	445	444
Or Hongkong	445 95	444 35
Argent Londres	.....	.....

c : coupon détaché – o : offert – * : droit détaché – d : demandé – ◆ : prix précédent – ★ : marché continu

Le Monde

Conduit par la Deutsche Bank

Un consortium de banques ouest-allemandes accorde à l'URSS un prêt de 2 milliards de dollars

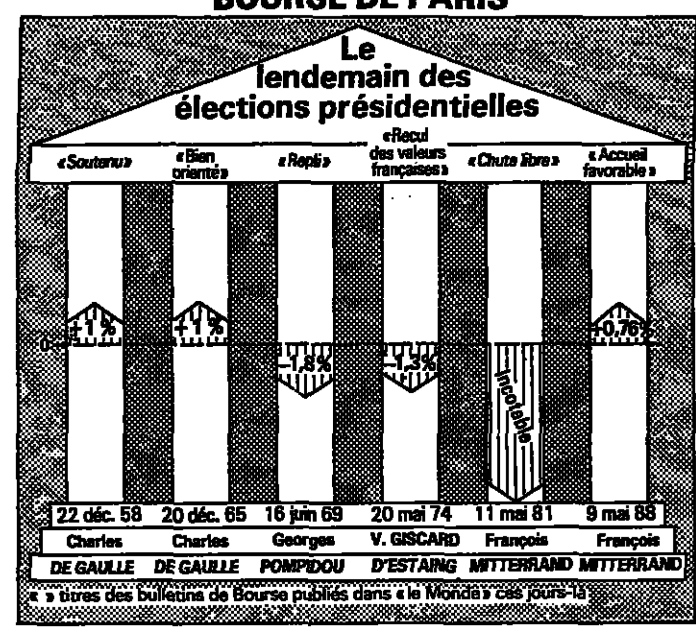
Un consortium de banques ouest-allemandes a accordé à l'Union soviétique une ligne de crédits de 3,5 milliards de deutschmarks (2 milliards de dollars), a annoncé, le dimanche 8 mai, la Deutsche Bank, première banque privée fédérale et chef de file du consortium. *Ces crédits sont destinés à la modernisation des industries légères et agro-alimentaires soviétiques*, précise le communiqué de la Deutsche Bank. Selon cette dernière, ils devraient financer un programme *d'importation en Union soviétique* d'équipements ouest-allemands pour la production de biens de consommation. Les discussions se sont déroulées la semaine dernière à Düsseldorf entre des représentants du *gouvernement de Bonn, banquiers et* industriels ouest-allemands, et une délégation soviétique emmenée par M. Alexei Antonov, vice-président du conseil des ministres soviétique.

Ces dernières années, l'Union soviétique a augmenté ses emprunts *dans les pays occidentaux pour compenser* la diminution de ses réserves de devises consécutive à la baisse des produits pétroliers. Mais le montant de la ligne de crédits accordée par les banques ouest-allemandes est *largement supérieur à deux prêts* consentis à l'Union soviétique depuis le début de l'année par Abou-Dhabi (50 millions de dollars) et par un consortium international dirigé par le Crédit lyonnais (150 millions de dollars).

L'accord conclu dimanche devrait permettre un renforcement des relations économiques entre la République fédérale et l'Union soviétique. Celles-ci avaient baissé en 1987. Il *intervient quelques jours avant le* début de la réunion de la commission économique soviéto-ouest-allemande, prévue le mercredi 11 mai, à Moscou.

La Bourse accueille favorablement (+ 0,76 %) la réélection de M. François Mitterrand

BOURSE DE PARIS



Alors qu'en 1981, l'élection de M. François Mitterrand à la présidence de la République avait traumatisé les boursiers rendant toutes cotations impossibles le 11 mai, sept ans plus tard, sa réélection est favorablement accueillie.

Le résultat était « sans surprise » depuis la semaine dernière, affirmait un investisseur tandis qu'un autre se rassurait en précisant que les Français ont voté pour un « rassembleur » et non pour « un président de gauche ». L'indicateur instantané progressait très rapidement pour gagner 2,35 % à 11 h 15 avant de s'effriter progressivement, la hausse n'atteignant plus que 0,76 % à 14 heures.

Après l'assaut d'Ouvéa

Le chef du GIGN dément les accusations des indépendantistes

Des Canaques qui se trouvaient sur les lieux des affrontements entre militants indépendantistes et force de l'ordre à Ouvéa affirment que trois au moins des preneurs d'otages mélanésiens ont été abattus alors qu'ils étaient désarmés et qu'ils s'étaient rendus *(lire page 34)*. Les autorités militaires démentent formellement cette version.

Interrogé, lundi 9 mai, à Paris, le chef d'escadron Philippe Legorjus, présent au moment de l'assaut, a *démenti formellement la version des* faits présentée par les indépendantistes. *« C'est complètement fou »*, dit-il en ajoutant que ni Alphonse Dianou, ni Wenceslas Lavelloi ne sont sortis, sans leurs armes, de la grotte.

Au contraire, explique le commandant du GIGN, Alphonse Dianou et Wenceslas Lavelloi ont fait partie du dernier carré des ravisseurs les plus acharnés à se battre *jusqu'au bout*. Lavelloi, *indique* l'officier de gendarmerie, n'était pas du genre à se rendre : il est l'auteur du meurtre de deux des gendarmes tués à la brigade de Fayaoué et c'est encore lui qui a abattu les deux *hommes des forces spéciales* (un adjudant et un engagé du 11e régiment parachutiste de choc) ayant trouvé la mort lors de l'assaut donné à la grotte. Le commandant Legorjus est formel : au moment de *la dernière phase de l'attaque*, Alphonse Dianou et Wenceslas Lavelloi sont rentrés dans la grotte, pour tenter d'ouvrir le feu sur leurs otages et c'est à ce moment-là qu'ils se sont opposés au capitaine Picon et au maréchal des logis chef Dubois auxquels des revolvers avaient été transmis.

Selon le « patron » du GIGN, Alphonse Dianou a *été touché* à la cuisse au cours de cet échange de coups de feu, désarmé aussitôt, *allongé sur un brancard, sorti de la* grotte et c'est le commandant Legorjus, lui-même, qui l'a remis au médecin militaire présent sur les lieux de l'affrontement. Toujours selon l'officier de gendarmerie, Wenceslas Lavelloi a été tué sur le premier pallier, à l'intérieur de la grotte, alors qu'il avait les armes à la main.

Au cabinet du ministre de la défense, on déclare, de son côté, *qu'il n'est pas question d'entrer dans* un jeu de démentis. On qualifie de *« surréaliste »* la description de l'opération militaire « Victor », telle qu'elle apparaît, ajoute-t-on, dans ces *« allégations »* et ces *« insinuations monstrueuses » de témoins* auxquels il est vivement recommandé, dans ces conditions, de porter plainte devant les institutions de la République s'ils maintenaient leurs versions.

A son cabinet, on précise que M. André Giraud assume toutes ses responsabilités, qu'il est le garant de l'exécution des ordres donnés et qu'il n'accepte pas *« des insinuations qui sont des règlements de comptes politiciens »*.

J. I.

A Cannes

Attentat contre un foyer d'immigrés

Une explosion d'origine criminelle a gravement endommagé, le lundi 9 mai vers 4 heures du *matin*, à Cannes-la-Bocca (Alpes-Maritimes), un foyer-hôtel de la Sonacotra dont quatre locataires immigrés ont été légèrement blessés.

D'après les premiers éléments de l'enquête, il apparaît aux policiers que les auteurs de cet attentat ont pu pénétrer à l'intérieur des locaux, où sont hébergés une centaine de travailleurs étrangers, parce que la porte en demeure ouverte en permanence. *Une fois dans les lieux*, les inconnus auraient placé une bouteille de gaz dans un couloir du premier étage et l'auraient ensuite fait exploser. Les murs de l'immeuble ont été lézardés en plusieurs endroits et l'escalier a été fortement ébranlé.

La bouteille de gaz a été retrouvée sous les gravats. Le directeur du foyer a déclaré qu'il avait reçu à plusieurs reprises des menaces par téléphone.

EN BREF

● ***Suppressions d'emplois à la Lainière de Roubaix.*** – La filature de la Lainière de Roubaix, principale unité du groupe Prouvost (négoce, peignage et filature), va présenter, le vendredi 13 mai, au comité d'entreprise un projet de suppression de 295 emplois (sur 2 900), dont 220 d'ouvriers, par licenciements, pré-retraites, congés de conversion et départs volontaires, en raison du déficit de son activité fil à tricoter depuis deux ans et demi.

● **Le terminal du port de Calais bloqué par des routiers.** – Une centaine de routiers ont bloqué le terminal du port de Calais dans la nuit du dimanche 8 au lundi 9 mai, empêchant deux bâtiments de la compagnie transmanche Sealink de débarquer les passagers et le fret qu'ils transportaient. Les routiers, en majorité britanniques, entendent ainsi manifester contre les délais d'attente d'embarquement, qui atteignent quarante-huit heures à Calais en raison de la grève des marins britanniques des compagnies P and O et British Ferries. Trois cent ciquante camions sont ainsi bloqués au port.

● **BOLIVIE : pour la venue de Jean-Paul II, les sept mille grévistes de la faim suspendent leur mouvement.** – La Centrale ouvrière bolivienne (COB) a décidé, le dimanche 8 mai, d'appeler les sept mille grévistes de la faim qui manifestaient contre la politique économique du gouvernement à suspendre leur mouvement pour la venue de Jean-Paul II en Bolivie.

Sur le vif

Un ministère de rêve

Quelle nuit, les enfants ! J'ai beau avoir voté blanc – eh oui, moi, mon seul parti, c'est celui d'en rire, – à force d'écluser des godets à droite, à gauche, mes *cinq étages, je les ai grimpés à* quatre pattes, tellement *j'étais* pétée. Et ce matin, au canard, je remets ça. Je prends des paris sur tout. Et, d'abord, le futur premier ministre et le prochain can*didat à la présidence de la République*. Alors, là, c'est gagné d'avance. Je joue mon Mimi à deux contre un. Je vous fiche mon bulletin de vote qu'il va se représenter en 1995. Pas pour sept ans, pour cinq. Ils vont lui voter bien gentiment une légère réduction de mandat, histoire de lui permettre de passer le cap du troisième millénaire au « château ». Après, on verra. En fait, c'est tout vu : on l'y *laissera*. On va pas l'arracher à son petit coin de canapé. Les personnes âgées, faut pas les dépoter, c'est mauvais pour leur santé.

Et à Matignon, qui ce sera d'après vous ? Rocard ou Veil ? Moi, la Momone, j'y pensais pas, mais de voir, hier à la télé, Djack se *rouler à ses pieds*, et je te souris ouistiti-sexe et je te caresse de mon regard de braise et je te *frétille du popotin, je me* suis dis : ça y est, il cherche un strapontin. Lequel ? Je sais pas. La culture, paraît qu'ils en ont *marre, ils vont la remplacer par* un grand ministère de l'intelligence et le confier à Lecanuet. On parle de Tapie à l'animation industrielle. A la grande maison et à la tolérance, ex-ministère de l'intérieur trop marqué par ce pauvre Pasqua, là, pas de problème, on met Joxe. Enfin, le ministère du temps des cerises irait à Charles Trénet, et celui de la femme et de l'enfant au capitaine Prieur.

CLAUDE SARRAUTE.

La grève continue à la SNECMA

La grève continue dans les trois centres de la SNECMA de Gennevilliers, Villaroche et Corbeil, après sept semaines de conflit. Les négociations entre la direction et les syndicats doivent reprendre mardi 10 mai au *matin*, après que le médiateur aura *présenté* son rapport au tribunal de Nanterre lundi après-midi.

La direction ne propose toujours que des augmentations générales de salaires de 1 % au 1er mars et de 1,1 % au 1er novembre, et des hausses *« individuelles »* représentant 1,7 % en masse, dont 0,7 % consacrés aux jeunes et aux bas salaires. Cependant, la prime uniforme de 1 400 francs prévue serait versée mensuellement (comme l'intéressement de 1 500 francs) et pourrait être intégrée dans le salaire de base (à raison d'un douzième mensuel) à partir du 1er janvier 1989. D'autre part, les non-cadres pourraient bénéficier du même régime de prévoyance que les cadres. Les heures de grève ne seraient pas payées (sinon par récupération sur les samedis) mais ne seraient pas décomptées pour les congés payés et le treizième mois : il n'y aurait pas de sanctions pour faits liés à la grève.

Une manifestation de blocage du périphérique est organisée mardi à Paris à l'initiative de la CGT et des grévistes de Gennevilliers. La coordination des comités de grève, qui juge *« totalement décevants »* les résultats actuels de la négociation, et la CFDT ont prévu une manifestation place de la Bourse.

Le numéro du « Monde » daté 8-9 mai 1988 a été tiré à 544 732 exemplaires



A B C D E F G

